DU MÊME AUTEUR

Le Corps dans la tradition au Maghreb
P.U.F., 1984

Le Livre des séductions
Lieu commun, 1986

La Formation de l'identité politique
P.U.F., 1986

L'Esprit de sérail : perversions et marginalités sexuelles au Maghreb
Lieu commun, 1988

Histoire de la circoncision des origines à nos jours
Balland, 1992

L'Imaginaire arabo-musulman
P.U.F., 1993

A PARAÎTRE

Encyclopédie de l'amour en Islam
Payot, 1995

Malek Chebel

Dictionnaire des symboles musulmans

Rites, mystique et civilisation

Albin Michel

Albin Michel
■ *Spiritualités* ■

Collections dirigées
par Jean Mouttapa et Marc de Smedt

22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN : 2-226-07550-X

INTRODUCTION

DU SYMBOLISME EN ISLAM

Le présent *Dictionnaire* traite du symbole musulman tel qu'il se manifeste dans la vie quotidienne et dans la doctrine. Dans la mesure où le symbole — tout symbole — ne peut être séparé du terreau dans lequel il naît et se développe, nous en sommes venu peu à peu à présenter, ne serait-ce que sommairement, l'ensemble des articulations de la religion islamique, schismes compris. Il s'agissait de tenter une radioscopie de l'Imaginaire islamique au fil des quatorze siècles de l'ère hégirienne, dont l'an 1 a pris son envol le 16 juillet 622 après Jésus-Christ. Aussi, pour lui garder son dynamisme intrinsèque, ce *Dictionnaire* doit être lu dans ses interstices, un peu comme une œuvre littéraire ou un essai. Il ne se veut ni figé ni clos.

D'emblée, nous devons dire que, du Livre saint des Musulmans, le symbole émerge comme l'oriflamme d'une culture fastueuse qu'amplifient les péripéties qu'a connues l'Islam durant ces quatorze siècles. Certes, une exégèse précise doit précéder toute évaluation de ce type, dans la mesure où le symbole est complexe et multiforme. De plus, il est fuyant et de densité toujours singulière, ainsi qu'on le verra bientôt dans nombre de versets coraniques. Mais, pour avoir hérité des cultures qui l'ont précédée et pour avoir elle-même créé un nombre inouï de notions abstraites et de combinaisons d'idées, la civilisation islamique se présente comme un vaste domaine où le symbole *(ramz,* pl. *roumoûz)* et ses ramifications — allégorie *(hikaya, riwaya)*, emblème *(imara)*, signe *(dalâla)*, indice *(ichara)*, comparaison *(tachbih)*, métaphore *(isti'ara, majaz)*, métonymie ou « déguisement » *(kinaya)*, image *(soura)*, imaginaire *(khayal, takhayoul)*, épiphanisation *(tanzih)* — trouvent entièrement leur place.

Nous serons donc particulièrement attentif aux figures de style dans le Coran : métaphore, légende et allégorie, bien sûr, figures traditionnelles dans la culture arabe, mais également *bayan* : concordance entre mot et sens, herméneutique ; *loughz* (énigme) ; *tachbih* ou *moutachabbih* (ambiguïté) ; *ifada* (signification ésotérique) ; *ibara* (expression obvie) ; *tibaq* (antithèse) ; *tawriya* (allusion) ; *ta'wil* (interprétation) ; *tafsir* (exégèse, explication du Coran) ; *tajnis* (paronomase) ; *taqdir* (supposition) ; *ta'bir* (manifestation) ; *ichtiqaq* (étymologie) et *istidlal* (déduction). La langue elle-même du Coran, en ce qu'elle est inimitable, suggère un immense trésor de rhétorique *(balagha)* et de structures syntaxiques propres à donner au symbole l'espace de figuration et de cristallisation qui sied à sa dynamique.

Toutefois, au-delà de cette sophistication sémantique qui demeurera latente dans le texte, le *fait symbolique* étudié ici est double : d'un côté, il y a les *symboles* ordinaires : le drapeau — emblème de tel pays ; la colombe —

symbole de douceur ; le chacal — symbole de ruse ; la couleur verte — symbole de l'Islam ; la perdrix, la colombe ou la caille : symboles de la femme dans la poésie maghrébine, etc. De l'autre, il y a les *ensembles symboliques*, environnement de symboles ayant entre eux des affinités très fortes et relevant de plusieurs niveaux de sens à la fois. Par exemple, le Coran, qui signifie communément « Lecture » ou « Appel », se charge ici du contexte dans lequel le Prophète l'a reçu et transmis. Il peut ainsi tour à tour représenter la *religion islamique* (le Coran est le symbole de l'Islam), la *Communauté de croyants* (le Coran est le Livre sacré des Musulmans), le lien commun d'une secte *(tariqa)*. Il est charte, enfin, et référence juridique pour le « clergé moral » musulman représenté par les grandes Écoles théologiques (Sounnisme).

Étudié pour lui-même, le Coran n'est pas plus facile d'accès : d'un côté, il se livre à partir d'un sens obvie induit en propre par la Vulgate (lecture exotérique manifeste) ; de l'autre, il est sens occulte, ambigu *(moutachabbih)*, polysémique. Si les mystiques le dotent de sept sens ésotériques, accessibles seulement aux grands soufis, et si les lecteurs professionnels *(qourrat*, pluriel de *qari)* ont autant de techniques pour le réciter — il est tantôt déclamé, tantôt chanté ou seulement, comme dans le *dhikr*, murmuré —, le Coran reste pour nous une mine inépuisable de symboles.

Cette première dualité se double d'une autre, sans doute plus impérieuse, qui touche à la quintessence du symbole et à son herméneutique. Il est établi aujourd'hui que le symbole revêt autant d'apparences extérieures qu'il y a de causes profondes et cachées qui le provoquent. Les causes déclenchantes peuvent être culturelles, philosophiques, artistiques, géographiques ou technologiques. Elles restent un alibi d'importance somme toute mineure. En revanche, l'intention *(qasd)* dans laquelle telle concrétion d'idées va se former et la visée anthropologique qui la sous-tend relèvent, elles, d'un vaste entendement que seul un compendium comme celui-ci peut illustrer.

Tandis que l'inexistence de monographies précises sur la question perdure, plus que jamais une géographie culturelle du symbole en Islam s'impose. Simultanément, elle peut être elle-même inductrice d'éléments nouveaux. La chasse, par exemple, est une activité sociale assez répandue qui semble, à elle seule, peu pourvoyeuse de symboles. Or, par la nature de ses protagonistes, rencontre de chasseurs avec un gibier virtuel, par les moyens utilisés pour la capture, par la manière rituelle d'immoler, toutes les conditions sont requises pour que naisse un contexte porteur de signes éclairants, et donc de symboles. Les caractéristiques principales du symbole restent donc la « liaison », la « continuité », l'« identification ». La transversalité du contenu symbolique est de ce point de vue plus qu'une hypothèse de travail, elle est une réalité inscrite dans la nature même de cette matière vivante.

Coran toujours ! En effet, le Livre sacré, *al-Qor'ân*, qu'il fût « Diction », « Lecture » ou « Appel », est d'un apport crucial. Le symbole y est permanent, comme si l'épiphanie d'un texte aussi sacré que celui-ci ne pouvait s'exprimer qu'à travers des emblèmes, des légendes, des métaphores et des allégories : « N'as-tu pas vu comment Dieu propose en parabole une très belle parole *(kalimatan)* ? Elle est comparable à un arbre excellent dont la racine est solide, la ramure dans le ciel et les fruits abondants en toute saison, avec la permission de Son Seigneur, Dieu propose aux hommes des paraboles *(amtâl)* ; peut-être réfléchiront-ils ? » (Abraham, XIV, 24-25/Mas.) A ce titre, cette « belle parole » *(kalimatan tayibatan)* est mise en opposition avec l'expression concrète *('ibara)*, disons claire, transparente, du langage ordinaire. Aussi, le Coran est-il à l'origine des principaux symboles de ce *Dictionnaire* et, comme le notait déjà Louis Massignon *(Essai*, p. 108), des images et allégories les plus usitées dans la mystique musulmane. Le *feu et la clarté* de Dieu (XXVIII, 29 ; XXIV, 35) ; les *voiles de lumière et de ténèbres* posés sur le cœur (XLI, 4 ; XXXIX, 8) ; l'*oiseau* symbole de la résurrection (ou plutôt de l'immortalité) de l'âme (II, 262 ; III, 43 ; LXVII, 19) ; l'*eau* du ciel (L, 9 ; etc.) ; l'*arbre*, représentant la vocation de l'homme et son destin (XXVIII, 30 ; XIV, 29 ; XXXVI, 80) ; la coupe *(ka's)*, le vin *(charab)*, la salutation *(salam ; qawt* ; XXXVI, 51), symboles de la cérémonie d'intronisation spéciale aux saints privilégiés *(moqarraboun)* en Paradis (LVI, 18 ; 25 ; LXXVI, 21). Toutefois, une vigilance accrue est demandée à celui qui, travaillant dans une matière intangible, souple et si fluide, veut traduire de telles notions. Voici un autre passage extrait de la sourate III *(Al 'Imran*, « La Famille de 'Imran »), septième verset : « C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre *(al-Kitab)*. On y trouve des versets clairs *(ayat)* — la Mère du Livre — et d'autres obscurs *(mouchabbihatoun)*. Ceux dont les cœurs penchent vers l'erreur s'attachent à ce qui est obscur car ils recherchent la discorde et ils sont avides d'interprétations *(ta'wilihi)* ; mais nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation du Livre *(ayat)*. Ceux qui sont enracinés dans la Science disent : "Nous y croyons ! Tout vient de notre Seigneur !" mais seuls les hommes doués d'intelligence s'en souviennent. »(Mas.)

C'est à partir de ce verset que les sémiologues musulmans en sont venus à mettre en exergue la complexité du Coran qui, tout en étant clair et perceptible à tous, n'est pourtant jamais direct, encore moins évident. Bien au contraire, il est multivalent, oblique, doué d'une pluralité d'aspects *(woujouh)* et semble irréductible à toute tentative d'enfermement ou de cloisonnement. Le sens coranique est intrinsèquement pluriel, de sorte que — semble dire le Coran — chacun peut trouver le meilleur enclos à son champ. En proposant une grille de lecture du Coran à fortes connotations symbolico-mythiques, une lecture qui intègre les données actuelles des sciences de l'homme, surtout anthropologie, sémiologie et historiographie, nous avons voulu redonner aux exégèses coraniques toute leur modernité.

En vérité, la symbolique musulmane, si elle est coranique dans ses lignes globales — compte tenu de la précellence de Dieu sur toute chose (« Et

Allah est l'exemple, le Symbole suprême » — *al-mathalou al-a'la* - XVI, 60), reste pénétrée par diverses influences pré-islamiques, qu'elles soient iraniennes, égyptiennes, turques ou, dans une moindre mesure, africaines.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, la culture islamique, via la langue arabe, est imprégnée d'une notion ancienne, l'ambivalence, dont il faut tenir compte dans le traitement du symbole, celui-ci étant perçu, ici, comme une simple partie, sans doute déjà conséquente, d'un ensemble plus vaste constitué du réservoir de toutes les « Représentations collectives ». Mieux. A leur contact, la symbolique se développe et, dans une dialectique d'échanges microscopiques, s'enrichit au fur et à mesure qu'elle se trouve reliée à des protocoles concrets. Aussi, sommes-nous régulièrement amené à expliciter quels niveaux de sédimentation sont privilégiés, quels univers composites de rite ou de doctrine et quels *Sinnbilden* (étym. probable du mot Symbole en allemand : *Bild* = Image ; *Sinn* = Sens) exotérique ou ésotérique sont davantage retenus. Prenons la langue arabe elle-même, support privilégié du Coran et de la *doxa*. Elle se prévaut à juste titre d'avoir plusieurs niveaux linguistiques, phonatoires et esthétiques. Pourtant, ni dans le Coran ni — *a fortiori* — dans la langue arabe, on ne peut tout traiter du seul point de vue symbolique, car alors nous tomberions dans le travers de ces auteurs jusqu'au-boutistes, qui transforment tout phénomène, même prosaïque, en une alchimie permanente où des évocations mystiformes, contrefaites, malaxées, déformées, le disputent à la fantasmagorie de l'auteur.

Autre précaution : le recours systématique au symbole (disons à l'interprétation symbolique) dans des pays à faible armature matérialiste et à forte propension spiritualiste peut s'avérer un artifice complexe, paradoxal pour le moins qui, pour avoir la vocation de combler une soif démesurée de sacralité, ne doit pas nous faire oublier la part du symbole proprement dit. Ce qui compte, pour nous, c'est moins de nous engager dans un débat sur la doctrine islamique que de préserver à notre objet d'étude son irréfutabilité. Ne pas le dénaturer, ne pas anticiper davantage son potentiel de sens. On sera alors à même de mettre en valeur les cas de figure où l'indécision domine, et — *mutatis mutandis* —, chaque fois qu'une manifestation quelconque ne délivre pas par elle-même un sens intrinsèque fort et déterminant, de l'écarter du champ sémiologique retenu.

Enfin, la polysémie du mot *mathal*, dicton, adage, parabole — souvent rendu par « symbole » *(matalou, ka mathali)* ou par la périphrase : « *matalou a'la* » (litt. « Exemple suprême » pour signifier *Symbole)* —, rend plus fréquentes les occurrences où l'imprécision risque de s'installer.

Se posent alors les multiples cercles qui entourent le symbole et qui doivent figurer dans un *Dictionnaire* comme celui-ci. Prenons un exemple : Chiisme. Plusieurs entrées concernent directement le foyer actif de la symbolique chiite, soit à travers la culture martyrologique, soit à travers des données constitutives du chiisme institutionnel, comme l'imamologie. Mais tout autour, au deuxième, au troisième cercle, viennent des notions adjacentes comme : « mystique soufie », avec sa méthode *(tariqa, dhikr)*, sa logistique *(khaniga)*, son personnel, son hagiographie, sa mythologie, etc. Dans quelle mesure fait-elle partie du chiisme, dans quelle mesure relève-t-elle de l'Islam dans sa globalité ?

L'indécidabilité du symbole islamique ne tient pas seulement à l'essence de la langue arabe, ni à ses archétypes. Elle relève parfois du champ d'expansion et de manifestation du symbole. L'image ambiguë, pour ne prendre qu'un exemple abondamment traité, du bestiaire familier dans la mythologie arabo-islamique se perçoit ici avec évidence. Carencée d'un côté et pléthorique de l'autre, une telle image, dont les principaux prédicats sont préislamiques, trace le clivage entre les animaux affectés d'un bon présage (abeille, cheval, sloughi), et ceux qui annoncent le malheur et la malédiction. L'âne en fait partie, mais aussi ceux des animaux qui, d'un registre à l'autre, changent complètement d'affectation : cigogne, renard, serpent, etc.

A vrai dire, le bestiaire est à l'image de l'homme qui l'utilise pour jouer *a minima* des psychodrames qu'il ne peut se donner à lui-même. L'animal est alors soit un messager, soit un bouc émissaire. Dans les deux cas, il est dans l'intercession entre plusieurs mondes que l'homme, seul, ne peut maîtriser. Il a donc recours aux prothèses avantageusement complices et silencieuses que sont l'ordre animal, mais aussi minéral et végétal.

Par ailleurs, nous aurons sans doute à faire le distinguo entre plusieurs sous-éléments de symbolisation et à trancher entre eux : énigmes, oracles, fables, apologues, paraboles, devises, hiéroglyphes, talismans, chiffres, monogrammes, emblèmes ou armoiries.

Or, s'ils existent sporadiquement, ces items n'apparaissent pas de la même manière dans la fabrication du symbolisme islamique. Certains sont parfaitement apprivoisés et anciens : énigmes, paraboles, chiffres, apologues, talismans. Ils relèvent de plusieurs imaginaires superposés : imaginaire du Prophète et de son milieu — à cet égard, la compilation des hadiths rapportés par Aïcha, la femme du Prophète, est très démonstrative —, imaginaire des traditionnistes, imaginaire des lecteurs et interprètes du Coran et enfin imaginaire des « récepteurs » aux différentes époques de la pensée islamique ; d'autres, sans être complètement étrangers à cette symbolique, sont d'adoption récente : hiéroglyphes, monogrammes, armoiries. En outre, leur expansion est restée très confidentielle : seuls les monarques et les princes de quelques dynasties, situées aux confins du Dâr al-Islam (les Nasrides de Grenade par exemple, les Seldjoukides d'Iran, les Ottomans au nord de l'Anatolie) ont pu développer une culture autonome du monogramme et des armoiries, au moment où les fellahs du Haut-Nil ont toujours préservé — quelle en est la part du conscient ? — des rituels (agriculture, culte du dieu Nil que le barrage d'Assouan avait détruit, vêtement, techniques de construction, etc.) qui remontent aux Pharaons.

Le corpus ici réuni n'est pas exhaustif et, dans un domaine aussi touffu, il est superflu de chercher une telle exhaustivité, aussi vaine que dangereuse. Le concept choisi, celui d'un *Dictionnaire*, avec des entrées aux corrélations diverses, est suggestif d'une complexité réelle puisque le champ sémantique couvert, pour étendu qu'il puisse être, ne peut en aucun cas s'absoudre, ici ou là, de quelque imperfection. Le plus gros des entrées est spécifiquement coranique, le reste est musulman : Perse, Turquie, monde arabe. En revanche, dans un souci d'équilibre, plusieurs concepts d'origine proche-orientale — Égypte ancienne, Mésopotamie, Mythologies méditerranéennes, Religions du Livre, Notions pré-islamiques, Maghreb ancien (Numidie, Carthage), Afrique noire, etc., ont été introduits ou suggérés. Leur seule vertu est d'offrir un contraste salutaire permettant à qui veut l'entendre une extrapolation utile et éclairante. Nous n'avons pas cherché à atteindre une quelconque Symbolique universelle, car plus que jamais, pour une religion-culture-langue comme l'Islam, l'heure n'est pas à l'éclatement tous azimuts mais à une recentration conceptuelle, seul paradigme pouvant concerner des Musulmans aussi divers les uns des autres que les Yéménites, les Mauritaniens, les Indonésiens, les Comoriens, les Slaves, les Afghans, les Maliens, les Chinois, les Musulmans français ou américains.

Dans cette culture, il n'est point en effet concevable de penser le musulman sans lui trouver une correspondance symbolique. Et Allah, le Créateur, lui-même ne s'en prive pas : combien de fois nous trouvons des formules aussi lapidaires et denses que celles-ci : « Rien n'est semblable à Lui » *(tanzîh)* — procédé d'*éloignement* qui assure par contraste la transcendance divine et la « petitesse » humaine — ou « C'est Lui qui entend et qui voit » *(tachbih)* — procédé anthropomorphique où Dieu se manifeste à travers des symboles.

C'est à la codification des voies d'accès à cet univers que nous invitons notre lecteur, car sans cette clé d'entrée il est quasiment impossible d'en extraire toutes les virtualités.

Malek CHEBEL
Paris-Puteaux-Skikda, 1984-1994

AVERTISSEMENT

A. La structure type des entrées se présente ainsi :

1. Nom de l'entrée : ex. : **ABEILLE** (majuscules, gras) ;
2. Son équivalent en arabe et ses acceptions locales : *an-Nahl* (en italiques) ;
3. Développement : histoire du symbole, usages rituels, croyances, etc. ;
4. Locutions coraniques, locutions proverbiales et dictons populaires, généralement suivis d'une référence (ex. : Jahiz) ;
5. Renvoi aux versets coraniques, toutes acceptions confondues : pour l'abeille *Coran* : XVI, 68-69 ;
6. Références bibliographiques ayant servi ou non à cette étude : Coran, Jahiz ;
7. Corrélations principales traitées dans le corps de l'ouvrage : *Animaux.*

B. Les références coraniques indexées à la suite des entrées principales ont été confrontées à celles de D. Masson (Gallimard, coll. La Pléiade — Mas.) et de M. Hamidullah (Dâr an-Noûr, 1986 — Ham.), complétées parfois par la traduction de R. Blachère (G.-P. Maisonneuve-Max Besson, 1957 — Bl.).

Chaque fois qu'une ombre dans la traduction subsiste, nous avons fait recours aux travaux de Jacques Berque (Sindbad, 1990 — Ber.), de Kasimirski (Garnier-Flammarion, 1970), de Jean Grosjean (Philippe Lebaud, 1979 — Gros.) et d'André Chouraqui (Robert Laffont, 1990 — Chou.).

La référence coranique en arabe est le *Tafsir al-Jalalaïne* : Jalal-addine Mohamed Ibn Ahmed al-Mahalli et Jalal-addine Abd ar-Rahman Ibn abi Bakr as-Soyouti. Le hadith provient essentiellement du grand *Sahih* d'El-Bokhari (4 tomes). La lexicographie arabe a été confrontée au *Lissan al-Arab* d'Ibn Manzour — pour la langue ancienne —, au *Qamous* — pour l'arabe d'aujourd'hui — et accessoirement au *Dictionary and Glossary of the Koran* de John Penrice (Londres, Curzon Press, 1873, 1971, 1976, 1979), ainsi qu'à l'excellent *A Dictionary of Islam* de Thomas Patrick Hughes (Londres, W.H. Allen et Co, 1885). Le Dictionnaire de la langue populaire utilisé ici est celui de M. Éd. Gasselin, *Dictionnaire français-arabe, arabe parlé, arabe grammatical* en deux tomes (Ernest Leroux Éd., 1886. Nous avons utilisé sa réédition parue à la Librairie du Liban, Beyrouth). Deux autres dictionnaires, l'un français-turc, l'autre français-persan, nous ont aidé à situer les notions principales de l'Islam dans leur contexte géographique et linguistique non arabe. L'*Encyclopédie de l'Islam*, 1re et 2e série, a été utilisée pour les questions d'histoire religieuse.

C. Pour faciliter l'accès au *Dictionnaire* du public francophone, toutes les dates sont données en fonction de l'ère chrétienne. Ex. : lorsqu'en février 570, Abraha a voulu détruire le temple de La Mecque, c'est bien de l'année 570 après J.-C. qu'il est question. En revanche, lorsque dans une citation une date est donnée dans le comput musulman, nous l'avons gardée. Chaque fois que nous-même faisons recours à l'ère hégirienne, celle-ci est précisée.

D. Les entrées entre guillemets sont souvent des expressions coraniques, parfois celles d'un grand théologien, un mystique ou prédicateur musulman. Ex. : « Aiguille et Chameau », expression coranique (VII, 40), elle-même empruntée aux grands textes passés.

E. Les auteurs anciens sont chaque fois situés dans leur siècle. Lorsque cela est possible, la date de leur naissance et celle de leur mort sont données. Les auteurs dont les noms ne sont pas suivis d'une date sont nos contemporains, auteurs de ce siècle, chercheurs, philosophes ou penseurs qui, à l'heure où nous écrivons, sont — pour l'extrême majorité — encore vivants.

F. Nous avons simplifié la translittération au maximum en préférant la transcription française à son équivalent anglo-saxon. Aussi tous les phonèmes sont-ils rendus au plus près.



AARON

(Haroun)

Frère de Moïse : « Moïse dit à son frère : "Remplace-moi auprès de mon peuple, fais ce qui est bon et ne suis pas le chemin des pervers." » (VII, 142.) Ailleurs, Moïse, implorant le Seigneur, lui dit : « Donne-moi un assistant de ma famille : mon frère Aaron ; accrois ma force ; associe-le à ma tâche afin que nous te glorifiions sans cesse... » (XX, 29-33/Mas.) Mission : aider à la conversion de Pharaon, mais celui-ci « s'enfla d'orgueil » (X, 75/Mas.) et Aaron n'empêchera pas les siens de se donner le Veau d'Or comme idole (XX, 87-89). Il décédera avant d'atteindre la Terre promise.

CORAN : *II, 248 ; IV, 163 ; VI, 84 ; VII, 122, 142, 150-151 ; X, 75, 78, 87 ; XIX, 28, 53 ; XX, 30-32, 42, 63, 70, 90, 92-94 ; XXI, 48 ; XXIII, 45-48 ; XXV, 35-36 ; XXVI, 13, 18 ; XXVIII, 34-35 ; XXXVII, 114-122.*

BIBL. : Amran, Moïse, Prophètes, Veau d'Or.

ABABILA

Apparitions ornithologiques étranges (Coran, II, 102), envoyées à Abraha, général abyssinien et gouverneur du Yémen (VI[e] s.), lorsqu'il voulut détruire le temple sacré de La Mecque en février 570. Depuis lors, les annales islamiques anciennes donnent à cette année le nom d'"Année de l'Eléphant" *('âm al-fîl).*

CORR. : *Année, Oiseaux mythologiques.*

'ABBASSIDES

(750-1258)

Deuxième grande dynastie de l'Islam. Fondée par al-'Abbas as-Saffah, elle établit sa capitale à Baghdad (762), suite à son opposition aux Omeyyades, lesquels régnaient à partir de Damas.

BIBL. : Cahen, Goldziher, Lombard, Mantran, Miquel, Pareja, Sourdel, Tabari.

CORR. : *Omeyyades, Califes.*

'ABD

(Esclave, Serviteur [d'Allah])

Introduit les noms musulmans : *'Abd-Allah*, litt. "Esclave d'Allah", dans le sens de "Créature d'Allah". Pluriel décliné : *Abid.*

'ABDELKADER (L'ÉMIR)

(1807-1883)

Appelé parfois 'Abdelkader al-Djazaïri ('Abdelkader l'Algérien), car son père s'appelait Mouhyi ad-Dîn al-Djazaïri.

Si l'image principale que l'histoire retient de ce grand personnage est son nationalisme et son opposition farouche à la colonisation française en Algérie, sa dimension d'homme de lettres, de penseur et de soufi — non moins importante que la première — est restée au second plan. Adepte de la guerre sainte *(Djihad)*, nourri aux textes sacrés, son combat politique et militaire contre les Français durera quatorze années : on retiendra plusieurs dates importantes : 1832 : 'Abdelkader devient Émir et, grâce à l'accord passé avec le général Desmichels, obtient la pleine souveraineté sur le royaume éphémère de Mascara (1834) ; 1837 : Il signe un pacte de non-agression réciproque, dit *Traité de la Tafna*, avec le maréchal Bugeaud ; 1843 : le duc d'Aumale eut raison de la smala du grand chef guerrier. 1847, Abdelkader se rend au général Lamoricière. Il est interné successivement à Toulon, Pau et Amboise, avant d'être exilé à Damas, en 1860, où il mourut. Sa tombe voisinera avec celle du plus grand soufi de l'Islam occidental, Ibn 'Arabi. Les cendres de l'Émir 'Abdelkader furent rapatriées en Algérie en 1979 où il repose désormais au cimetière d'El-Alia. Pour l'Algérie indépendante, l'Émir 'Abdelkader constitue le symbole vivant de la fierté nationale : il est celui qui, le premier, aura jusqu'au bout milité pour une identité arabo-berbère et surtout islamique de son pays. Par ailleurs, celui qui deviendra l'Émir pour la France, le chef de guerre respecté, est également un commentateur patenté et un soufi de renom. On lui doit plusieurs essais pénétrants, parmi lesquels — outre la chasse — certains sont consacrés à Ibn 'Arabi. Enfin, on sait qu'il fut initié aux arcanes de la Franc-Maçonnerie.

BIBL. : Abdelkader, Chodkiewiecz, Dugat.

CORR. : *Franc-Maçonnerie, Ibn 'Arabi, Djihad, Soufisme.*

ABDOU Mohamed

(1849-1905)
Voir *Islah.*

ABEILLE

(nahl. An-Nahl. Titre de la 16ᵉ sourate du Coran)

Insecte laborieux et organisé. Il produit une boisson diaprée *(charâb)*, le miel, auquel le Coran consacre un verset célèbre : « Et voilà ce que ton Seigneur révèle à l'abeille : "Prends maison dans les montagnes, et les arbres, et les ruches. Consomme ensuite de toute espèce de produits ; puis, chemine par les sentiers frayés de ton Seigneur." De leurs ventres une liqueur sort, aux couleurs variées, facteur de guérison pour les Hommes. Voilà bien là un signe, vraiment, pour des gens qui réfléchissent. » (Coran, XVI, 68-69/Ham.) Nom de la sourate : Les Abeilles *(An-Nahl)*.
Chez les Ikhwân as-Safa (litt. "Les Frères de la Pureté"), au Xᵉ siècle, l'abeille est le symbole de la prophétie et de l'Imamat. En terre islamique, l'abeille retient l'attention par un grand nombre de qualités maîtresses : elle est esprit par l'organisation méticuleuse de son activité ; elle est résurrection par le retour incessant aux formes antérieures ; elle est généreuse par les dons qu'elle fait à l'homme ; elle est feu par la puissance de son action au sein du bestiaire familier.

CORAN : *XVI, 68-69.*

BIBL. : Fahd, Leclant, Marquet.

CORR. : *Animaux, Imamologie.*

ABLUTIONS

(woudou ; ghousl, litt. "Lavements")

Acte de purification par lequel le croyant quitte l'univers du profane pour entrer dans celui du sacré. Il consiste en une série de lavages ritualisés qui englobent les mains, les bras, les coudes, le visage, les pieds ainsi qu'une lustration des cheveux : « O vous qui croyez ! N'approchez point de la prière, alors que vous êtes ivres, avant de savoir ce que vous dites ! (N'en approchez pas) en état de pollution — exception faite pour ceux qui font route —, avant de vous être lavés ! Si vous êtes malades ou en voyage, ou (si) l'un de vous vient du lieu secret ou (si) vous avez caressé vos femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du bon sable et passez-vous-en sur le visage et les mains ! Allah est indulgent et absoluteur... » (IV, 43/Bl.) Ainsi sont justifiées les ablutions qui symbolisent l'entrée du croyant dans le territoire sacré de la Mosquée et, partant, de l'Islam. Leur fonction inaugurale est répétée chaque fois que le Musulman s'apprête à prier Allah (au minimum cinq fois par jour et chaque fois que la vie sociale l'exige : rites funéraires, rogations de la pluie, etc.), mais les ablutions ne sont pas requises lorsqu'elles ne sont pas suivies de prière (rencontre des Musulmans dans la mosquée, *dikhr*, cérémonies diverses). Dans toutes les mosquées, la salle des ablutions jouxte celle de la prière qu'elle isole de l'espace profane. Toutefois, le Musulman doit être pur de toute souillure *(moutahhir)*, qu'elle soit mentale (intérieure) ou physique (extérieure). Les ablutions se divisent en deux groupes distincts, les "mineures" *(al-woudou al-asghâr)*, réservées à la prière et aux actes habituels, et les "majeures" *(al-woudou al-akbar)* qui consacrent une situation d'exception (impureté sexuelle, rupture du jeûne, etc.). Dans ce cas, elles prennent l'appellatif de *ghousl.* Mais toutes ces mesures d'hygiène peuvent être suspendues lorsque la denrée principale, à savoir l'eau, vient à manquer. On est alors dans la situation du *tayammoum.* Selon Abou al-Fèda, c'est pendant l'expédition dirigée contre les Benou-Mostalek que descendit du ciel le verset du *tayammoum* (c'est-à-dire de l'ablution avec du sable (à défaut d'eau ou pour l'économiser). (El-Bokhari, *L'Authent. trad.)*

BIBL. : Bousquet, Chelhod, El-Bokhari, Tapiero.

CORR. : *Aspersion, Dhikr, Eau, Impureté, Musulman, Pluie, Prière, Purification, Rites funéraires, Souillure, Tayammoum.*

ABLUTIONS SÈCHES

(*istijmar*)
Voir *Ablutions, Cailloux.*

ABOU BAKR

(surnommé *As-Siddik* : "Le Véridique", "Le Fidèle")
Le premier des *Kholafa ar-Rachidoun* ("Les Khalifes bien Inspirés, bien Orientés"). A la mort du Prophète dont il était le beau-père par Aïcha, il devint Khalife pendant deux ans (632-634).

CORR. : *'Ali, Califat, Hijra, Mohamed, 'Omar, 'Othman.*

ABOU JAHL

(Litt. "Le Père Ignorant")
L'un des ennemis les plus acharnés du Prophète. Il mena contre les premiers convertis de durs combats.

ABOU LAHAB

La cent onzième sourate du Coran, entièrement consacrée à Abou Lahab et à sa femme, est une sourate pédagogique. Elle s'adresse à ceux qui "enflent" devant le Créateur sous prétexte des richesses matérielles qu'ils ont accumulées ici-bas : « Que les deux mains d'Abou Lahab périssent et que lui-même périsse ! Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien. Il sera exposé à un feu ardent ainsi que sa femme, porteuse de bois, dont le cou est attaché par une corde de fibres. » (CXI, 1-5/Mas.)

ABRAHA

Voir *Oiseaux mythologiques.*

ABRAHAM

(*Ibrâhim.* Titre de la 14e sourate)
Appelé par les Arabes *Sidna Ibrahim* ou *Ibrahim al-Khalil* (Abraham, l'ami intime de Dieu) (*cf.* Isaïe 41/80), ce Prophète (*rassoûl* — XIX, 41) est également un grand bâtisseur. On lui doit le prestigieux temple de la Kaaba (II, 125-127 ; XIV, 37 ; XXII, 26), ainsi que l'institution de plusieurs rites collectifs, dont la circoncision et l'immolation de bêtes sacrificielles en substitution à l'immolation de son propre fils (XXXVII, 102-109). Père d'Ismaël et d'Ishâq (Isaac), il est aussi le père éponyme de tous les Sémites (étymologie probable de son nom : Ab/Raham, "Père de la Multitude" (Gen., 12. 1-2 ; 17.5 ; Jean, 8.3 ; Galates, 3.7). Abraham est entouré de toute une mythologie de l'Ancêtre bon, généreux et de "vrai croyant" (*hanîf*) : « Abraham n'était ni juif ni chrétien mais il était un vrai croyant soumis à Dieu. » (III, 67. Autres mentions : II, 135 ; 95 ; IV, 125 ; VI, 79, 161 ; XVI, 120-123) et juste : « Nous avons, en vérité, choisi Abraham en ce monde et, dans l'autre, il sera au nombre des Justes. » (II, 130.) Dans le Coran, il est en outre le Père des Croyants — *douriyati* (II, 124 ; XIV, 40 ; XXII, 78) – et celui qui tentera d'abolir les idoles (VI, 74, 80-81 ; XIX, 42, XXI, 52-70 ; XXVI, 69-102 ; XXIX, 17-25 ; XXXVII, 85-96). Une telle importance ne peut laisser indifférents les logographes et les illustrateurs qui ont versifié sur le sujet. Ainsi, toute une iconographie populaire a représenté Abraham sous l'apparence d'un patriarche désorienté, d'un côté il y a le mouton sacrificiel, de l'autre son fils Ismaël et en face l'ange Gabriel avec un long couteau.

CORAN : *II, 124-140, 258, 260 ; III, 33, 65, 67-68, 84, 95-97 ; IV, 54, 125, 163 ; VI, 74-84, 161 ; IX, 70, 114, 144 ; XI, 69-76 ; XII, 6, 38 ; XIV, 35-41 ; XV, 51-60 ; XVI, 120-123 ; XIX, 41-50, 58 ; XXI, 51-73 ; XXII, 26, 42-44, 78 ; XXVI, 69-103 ; XXIX, 16-25, 27, 31-32 ; XXXIII, 7 ; XXXVII, 83-113 ; XXXVIII, 45 ; XLII, 13 ; XLIII, 26-28 ; LI, 24-37 ; LIII, 36-37 ; LVII, 18-19, 26 ; LX, 4-6 ; LXXXVII, 18-19.*

BIBL. : Ibn 'Arabi, Massignon, Moubarac.

CORR. : *Agneau, Azar, Gabriel, Hanif (Hounafa), Ismaël, Kaaba, Prophètes, Prophétie.*

'AÇABIYA

Concept popularisé par Ibn Khaldoun signifiant approximativement "esprit de corps", "solidarité clanique ou tribale".

BIBL. : Ibn Khaldoun.

AÇALA

(de *açl*, "origine")
Le fait de se réclamer d'une certaine famille, d'une certaine tradition. Noblesse. Attachement aux valeurs de grandeur. Dignité.

ACH'ARI (Aboul-Hassan al-)

(873-935)
Théologien mou'tazilite, père du rationalisme sounnite (*kalam*).

CORR. : *Kalam, Mou'tazilites.*

'ACHOURA

Voir *Fêtes, Kerbala.*

'AÇR

Voir *Prière.*

ACTES HUMAINS

(*af'âl ; mou'amalat ; 'ibadat* : actes dévotionnels)
La validité juridique et symbolique des actes humains relationnels (*af'âl*) en Islam est canoniquement de différentes sortes. Il y a, certes, l'acte permis et l'acte interdit, constitués par la dualité parfois inconciliable du *halâl* et du *harâm*, mais, entre ces deux pôles, la jurisprudence islamique (*fiqh*) prévoit un certain nombre de degrés de validité de l'acte humain en relation avec ses coordonnées morales, théologiques et spirituelles (*fard'*, pl. *faraîd*). Un acte peut être qualifié de correct (*sahîh*), permis (*djaïz*), obligatoire (*lazîm*) ou nul et non avenu (*batil*). Il y a l'acte obligatoire (*wadjib, fardh*), l'acte permis, toléré (*moubah, masmouh*), l'acte désiré, recommandé (*mandoûb, moustahab*), l'acte blâmable (*makrouh*), l'acte interdit (*mamnoû'*) ou strictement interdit (*man'an bathan, ha-*

ram). Chaque degré dans cette échelle préétablie ajoute ou retranche une dimension symbolique à l'acte réel, dès l'instant où l'évaluation a été effectuée correctement. Qu'elle relève du péché véniel *(saghaïr)* ou de la faute grave *(kabaïr)*, la transgression est sanctionnée *(mou'aqaba)* à la mesure du préjudice commis, ainsi qu'il est précisé dans le Coran : « Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra ; celui qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra. » (XCIX, 7-8/Mas.)

BIBL. : Al-Qayrawani, Arkoun, Bergé, Draz, El-Bokhari, Ibn Khaldoun, Mawerdi.

CORR. : *Fardh, Fiqh, Halâl, Haram, Ijtihad, Rites funéraires, Taqlid.*

'AD

Nom d'un peuple légendaire ayant habité le Hadramaout (Yémen du Sud) régulièrement cité par le Coran et qui pourrait symboliser, aux yeux de la tradition islamique, une phase primitive dans l'émergence du monothéisme. 'Ad, patronyme du chef de cette peuplade, est crédité d'une puissance toute pharaonique. La légende lui attribue plus de mille femmes ; il aurait engendré pas moins de quatre mille enfants des deux sexes et vécu un millier d'années. Cependant, le Coran n'a pas une grande considération pour ce peuple qui aurait pratiqué l'idolâtrie et qui ne se soumit à aucun émissaire divin : « Houd, ministre du Très-Haut, dit aux Adéens ses frères : Servez le Seigneur ; il n'y a point d'autres Dieu que lui. Les divinités que vous formez sont chimériques. O mon peuple ! Je ne vous demande point le prix de mes soins ; ma récompense est dans les mains de Dieu. N'ouvrirez-vous point les yeux ? O mon peuple, retournez à Dieu ; faites pénitence. Il fera descendre la pluie sur vos campagnes. Il augmentera votre puissance. Ne retombez pas dans le crime de l'idolâtrie. » Et plus loin : « Tu ne nous as donné aucune preuve de ta mission, répondirent les Adéens. Nous ne quitterons pas nos dieux à ta voix ; nous ne croirons pas en toi. » (XI, Jonas, 52-56/Sav.)
Toutefois, d'autres peuples évoqués dans le Coran portent également le nom de 'Ad :

CORAN : *VII, 65-74 ; IX, 70 ; XI, 50-60 ; XIV, 9 ; XXII, 42 ; XXV, 38 ; XXVI, 123-139 ; XXIX, 38-40 ; XXXVIII, 11-12 ; XL, 31 ; XLI, 13-16 ; XLVI, 21-28 ; L, 13 ; LI, 41-42 ; LIII, 50 ; LIV, 18-21 ; LXIX, 4-8 ; LXXXIX, 6.*

CORR. : *Houd, Prophètes.*

'ADA

Coutume, Pratique ancestrale.

ADAB

Culture et enseignement profanes, qu'ils soient populaires ou savants. L'*Adab* s'oppose au *Kalam*, théologie islamique. Par extension, la notion d'*adab* est venue à signifier "bonne éducation", "politesse"

CORR. : *Kalam.*

ADAM

Le premier homme aurait été créé à l'image de Dieu un vendredi (5 nisân) de l'an 1. Pour avoir enfreint l'interdit de Dieu, dont il était le lieutenant (II, 30), certains théologiens prétendent qu'il fut expulsé du paradis le jour même, avec son épouse Hawa, née de l'une de ses côtes, qui n'est pas nommément citée dans le Coran. Voici comment le Coran présente le couple adamique : « O Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse : puis mangez tous deux, de partout à votre guise ; et n'approchez pas de cet arbre que voici : vous seriez alors tous deux du nombre des prévaricateurs. » (VII,19/Ham.)
Mais le Diable a réussi à les tenter : « Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leur nudité leur devint visible ; et ils commencèrent tous deux à se couvrir des feuilles du Paradis. Et leur Seigneur les appela : "Ne vous avais-Je pas, vous deux, interdit cet arbre ? et ne vous avais-Je pas dit que le Diable était vraiment pour vous un ennemi déclaré ?" » (VII, 22/Ham. Revu par nous.) Le Diable fut également châtié : alors « Dieu ordonna aux anges de se prosterner devant Adam, ils le firent, à l'exception d'Iblîs qui, dans son orgueil, prétendit qu'il était d'un rang plus élevé, car il avait été créé de feu, tandis qu'Adam l'avait été d'argile ». (II, 33/Mas.)
Pour les mystiques, Adam serait doté de sept facultés spirituelles, également attribuées à Allah, de manière illimitée, et à l'homme, dans une très faible mesure : la Vie, la Connaissance, la Volonté, la Puissance, l'Ouïe, la Vue, la Parole. (Burckhardt, *AI*, p. 70.)
Les *foquahâ* lui attribuent d'avoir bâti le premier temple de la Kaâba, étant entendu que le lieu de la chute se situerait dans les environs de La Mecque. Grâce à ce point d'impact imaginaire, Adam participe au symbolisme du centre cosmique et à celui de la géographie sacrée.

CORAN : *II, 30-39 ; III, 33-59 ; IV, 1 ; V, 27-32 ; VII, 11-34, 189-190 ; XV, 26-36, 40 ; XVI, 124 ; XVII, 61-62, 70 ; XVIII, 50 ; XIX, 58 ; XX, 115-126 ; XXXII, 9 ; XXXVI, 60 ; XXXVIII, 71-76.*

BIBL. : Burckhardt, Coran, Ibn 'Arabi.

CORR. : *Kaâba, Prophètes.*

'ADHAN

Voir *Appel à la Prière.*

'AFRIT

Voir *Démonologie.*

AGAR

Femme d'Abraham et mère d'Ismaël, l'ancêtre des Arabes. Juive d'origine, elle fut l'esclave de Sarah.

CORR. : *Abraham, Ismaël, Safa et Marwa.*

AGNEAU

(khroûf)
La tradition chrétienne de l'agneau pascal, sacrifice de la Saint-Georges (23 avril), se retrouve dans l'immo-

lation de l'*Aïd al-Kébir* (litt. "La Grande Fête") où, en commémoration du geste inaugural de Sidnâ Ibrahîm al-Khalîl (Abraham), un mouton, symbole dérivé, est sacrifié.
Toutefois, le symbolisme du mouton est plus ancien. Les stèles préislamiques montrent que des sacrifices semblables existaient par le passé dans toute l'aire méditerranéenne, et, déjà, dans la bibliothèque d'Assurbanipal, on pouvait lire des fragments de textes suméro-assyriens concernant cet animal.

BIBL. : Chelhod.

CORR. : *Abraham, Animaux, Fêtes.*

AHL AD-DHIMMA

Voir *Dhimmis.*

AHL AL-BAYT

(Litt. "Les Gens de la Maison")
Sous-entendu, la Famille du Prophète (Coran, XXXIII, 33) et, par extension, les descendants de celui-ci, les *Charifs* (pl. : *Chourafa).* L'acception chîite des *Ahl al-bayt* en fait surtout une vénération d'"Ali, en introduisant des références généalogiques dominées par l'imaginaire imamite.

CORR. : *'Ali, Chiîtes, Imamologie, Mohamed.*

AHL AD-DAR

Voir *Tilawati al-Qor'an.*

AHL AL-HALL OUAL-'AQD

(Litt. "Ceux qui peuvent ouvrir et lier")
Expression ambivalente désignant tout lobby politico-juridique musulman pouvant influencer le fonctionnement de la souveraineté ou du califat.

AHL AL-KITAB

(Litt. "Les Gens du Livre" [révélé])
Chrétiens et Juifs essentiellement. De ce point de vue, on peut considérer que le Livre révélé, la notion même de texte transcrit à la suite d'une dictée venue d'en haut, justifie l'existence du monothéisme. Cette unité apparente entre les trois monothéismes trouve donc des justifications profondes, inconscientes, de l'ordre notamment du symbole commun.

CORAN : *II, 105, 109 ; III, 64-65, 69-72, 75, 98-99, 110-115, 187, 199 ; IV, 44 et sv., 123, 153, 159, 171 ; V, 5, 15, 19, 47, 57-59, 65, 68, 77 ; VI, 20 ; IX, 29 ; X, 94 ; XIII, 36 ; XXIX, 46 ; XXXIII, 26 ; LVII, 16, 29 ; LIX, 2, 11-12 ; XCVIII, 1, 6* et passim.

CORR. : *Dhimmis.*

AHL AS-SOUNNA OUAL- IJMA'

Voir *Sounnisme.*

AHL-AL HAQQ

Voir *Confréries.*

AHMAD

(Litt. "Le Très loué")
L'un des 99 noms d'Allah et le "plus céleste" des noms du prophète Mohamed ; également l'un des plus respectés. Le Coran annonce que la Thora l'avait ainsi appelé : « Je suis l'apôtre de Dieu, répétait aux Juifs Jésus, fils de Marie. Je viens confirmer la vérité du Pentateuque qui m'a précédé et vous annoncer l'heureuse venue du Prophète qui me suivra. Ahmed est son nom. » (LXI, 6/Sav.)

CORR. : *Mohamed, Thora.*

AHMADIYA

Voir *Confréries.*

'AÏCHA

(613-678)
Elle était la fille d'Abou Bakr (litt. "Le Père de la Vierge"), premier des quatre khalifes, et épouse préférée du prophète. On lui prête un grand nombre des *hadiths* consignés par El-Bokhari. Le Prophète l'a épousée alors qu'elle n'avait que six ans, c'est lorsqu'elle eut neuf ans qu'elle rejoignit son harem où elle passa neuf autres années, autrement dit jusqu'à la mort du Prophète, en l'an 632.

CORR. : *Abou Bakr, Hadith, Mohamed.*

'AÏD AL-KABIR

Voir *Fêtes.*

'AÏD AS-SAGHIR

Voir *Fêtes.*

AIGLE

(nasr ; ouqab/ougab ; rakhma)
Symbole solaire pré-islamique qui apparaît soit seul, soit couplé à un autre aigle (aigle bicéphale) dans la mythologie égyptienne, mésopotamienne et turco-mongole. On le charge habituellement d'une fonction de réminiscence totémique. Aigle psychopompe évoqué par les traditions chîites et mazdéennes, en raison de sa faculté de se rapprocher du soleil (de Dieu), dont il est le messager.

BIBL. : Marçais, Migeon.

CORR. : *Animaux, Héraldique, Oiseaux, Oiseaux mythologiques.*

AIGUILLE

(ibrâ)
En raison de la matière dont elle est faite et surtout parce que sa forme pointue la prédestine à faire du mal, un interdit local touche l'aiguille. Aussi, à l'instar des lames tranchantes et de tout objet contondant, l'aiguille subit un dénigrement amplement compensé, cependant, par les nécessités de l'usage quotidien qui l'imposent au sein de l'attirail de la couturière. Par un procédé euphémistique, l'aiguille à coudre est appelée à Tlemcen (Algérie) *mfithâ*, litt. "petite clé" (Marçais).

BIBL. : Marçais.

CORR. : *Métaux.*

« AIGUILLE ET CHAMEAU »

Image utilisée dans le Coran pour exprimer l'impossibilité qu'auront les incroyants de pénétrer le paradis d'Allah : « Les portes du ciel ne seront pas ouvertes à ceux qui auront traité nos Signes de mensonges et à ceux qui s'en seront détournés par orgueil : ils n'entreront pas dans le Paradis aussi longtemps qu'un chameau ne pénétrera pas dans le chas de l'aiguille. C'est ainsi que nous rétribuons les injustes. » (VII, 40/Mas.)

La même idée se trouve déjà dans l'*Évangile* de saint Matthieu (XIX, 24) : « *Je vous le dis encore une fois : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le chas d'une aiguille qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieux.* »

CORR. : *Aiguille, Chameau, Coran, Paradis.*

AIL

(toûm)

Très présent dans l'art culinaire arabe, dans la médecine (cataplasmes) et dans les fumigations, l'ail *(toûm)*, de la famille des *Alliacés*, aurait quelques vertus aphrodisiaques. Au même titre que l'oignon et le poireau, l'ail n'a pas droit de cité dans la mosquée. An-Nawawi rapporte le propos du Calife Omar ibn al-Khattab (mort en 644) selon lequel le Prophète interdisait l'entrée de la mosquée à ceux qui sentaient l'ail ou l'oignon.

BIBL. : An-Nawawi, El-Bokhari, Jouin.

CORR. : *Légumes, Parfums.*

AILE

(janah)

Symbole solaire chez les anciens Sassanides (224 avant J.-C.-651 après J.-C.) et chez les Hittites (IIe millénaire), l'aile a pris une place prépondérante dans l'univers mythico-religieux de l'Islam où les anges *(al-malaïka)* sont représentés ailés. L'Ange Gabriel, qui se déplace avec une facilité extraordinaire, semble être ailé lui aussi.

Le surnom *Tayyar* (Le Volant, Le Volatile) a été attribué à Djaâfar, frère d'Ali, fils d'Abou Talîb et porte-drapeau des armées islamiques, depuis qu'en l'an 8 de l'hégire (629 après J.-C.), dans une bataille contre les Byzantins, il perdit ses deux bras. A cette occasion, ayant appris l'action de bravoure de Djaâfar, le Prophète aurait dit : « Allah lui a remplacé ses mains par des ailes, grâce auxquelles il se dirige vers le Paradis. » Depuis, Djaâfar est également appelé *Doul-Djanahaïn* ("L'Homme aux Deux ailes").

CORR. : *Animaux.*

AÏN AL-QALB

(Litt. "L'œil du cœur", pratiquement : "Le foyer", "Le centre")
Voir *Cœur, Œil.*

AÏN AL-YAQUIN

Voir *Cœur.*

AIRE (À BATTRE)

(baïdar [pl. bayadar])

Espace sacré où le blé est transformé. Au plan imaginaire, certaines similitudes (opposition bien/mal) existent entre cet espace et celui du foyer, voire de la mosquée.

CORR. : *Mosquée.*

'AÏSSAOUA

Voir *Confréries.*

AKHIRA

("La Fin Dernière")

L'Heure du Jugement dernier et, par extension, l'Au-delà.

CORR. : *Fana, Mort.*

AKHLAQ

Éducation, éthique, bonnes manières, comportement moral en général.

CORR. : *Adab.*

AL-AFAGHANI Djamal ad-Din

(1839-1897)
Voir *Islah.*

AL-'ALAQ

("Le Caillot de Sang", "L'Adhérence")

La première sourate révélée, mais elle n'ouvre pas la Vulgate. Elle n'est que la quatre-vingt-seizième (XCVI). On doit à l'Ange Gabriel, "le Transmetteur de la Révélation", de l'avoir dictée au prophète Mohamed alors que ce dernier était en retraite dans sa grotte en l'an 610 après Jésus-Christ.

CORR. : *Angélologie, Coran, Mohamed.*

AL-'ANKA

(« La Longue-Encolée »)
Voir *Oiseaux mythologiques.*

AL-'AQIQ

(Cornaline ; Agate)
Voir *Pierres précieuses.*

AL-'ARRADA

Nom d'une bête apocalyptique citée dans le Coran.
Voir *Bête apocalyptique.*

AL-ASMA AL-HOUSNA

("Les Beaux Noms")
Voir *Allah.*

AL-ATNAÏNE

(Lundi)
Voir *Jours.*

'ALAWIYIN

Voir *Confréries.*

AL-BANNA Hassan

(fin XIXe-XXe s.)
Fondateur en 1927-1928 du mouvement des "Frères Musulmans".
Voir *Frères Musulmans.*

AL-BOURAQ

Monture fabuleuse, présentée par la Tradition comme un cheval ailé sur laquelle le Prophète aurait effectué son ascension au ciel *(mi'raj).*
Voir *Mi'raj.*

ALCHIMIE

(al-kimiya ; ilm al-kimiya, [peut-être de l'égyptien *kam-ît*])

En raison des divers apports grecs et latins, à travers notamment l'École d'Alexandrie, cette science, en partie occulte, a eu une fortune particulière dans la culture arabe. Dès la fin du VIIe siècle et le début du VIIIe, des tentatives appréciables furent menées dans ce domaine, avec des succès rapides. Plusieurs noms feront leur apparition : Khalid Ibn Yazîd (prince ommeyyade de Damas 660-704) fut le premier Arabe à avoir traduit, du grec et du latin, des livres de médecine, d'astronomie et d'alchimie. La chronique rapporte que, interrogé sur son intérêt pour l'alchimie, il répondit : « J'espérais le khalifat et on me l'a enlevé. Il ne me reste que le grand œuvre pour être utile à mes frères et amis. » (Leclerc, *HMA*, t. I, p. 68.) Razî (Rhazès) (850-925), auteur notamment du *Secret des secrets* ; Aboul Qasîm al-Iraqui (XIIIe s.) ; Jalkadi (XIVe s.), Jabir ibn Hayyan, dit Geber et surnommé Al-Koufi ou Al-Soufi (mort en 804 ou 815 à Tus), Ibn 'Arfa Rass, auteur des *Particules d'or* ; Maslama al-Majritî (le Picatrix des Européens), mort vers 1007, Ibn Sina (Avicenne) (980-1037), Ikhwan as-Safa (Xe s.) et Khaled ibn Yazid (VIIe s.), auquel on doit les premières traductions des œuvres alchimiques anciennes. Le but de l'alchimie est de réaliser le grand œuvre, dont la transmutation des métaux (or et argent) n'est qu'une étape. Au plan technique, la distillation *(taqtir)*, la solidification *(jamd)* et la sublimation *(tas'id)* ont été maîtrisées dès le VIIIe siècle. Jabir ibn Hayyan — la figure emblématique de l'alchimie médiévale arabe — connaissait la Pierre philosophale dont la vertu est de faire passer un métal vulgaire au stade de l'or, ainsi que l'existence de la Table d'Émeraude *(Tabula smaragdina)*, prototype du dogme alchimique dont le créateur serait Hermès Trismégiste (Université d'Égypte). Ils s'attachèrent à conceptualiser tout le corpus en usitant de formules ou de concepts encore en vigueur aujourd'hui : "Théorie de la Balance" où transmutation ne peut s'entendre sans transfiguration spirituelle, *'Al-'Amal* ("Le Grand-Œuvre"), *Al-Hadjar al-Moukarram* ("La Pierre Philosophale"), etc. « Les conceptions de Jabir, quant à la constitution de la matière, écrit E.J. Holmyard, sont reprises de la doctrine aristotélicienne des quatre éléments, feu-air-eau-terre, mais l'Islam la développe autrement. Tout d'abord, il postule quatre qualités élémentaires ou "naturelles" : la chaleur, la frigidité, la sécheresse et l'humidité. L'union de ces natures avec une substance engendre des composés du premier degré : le chaud, le froid, le sec et l'humide dont l'appariement donne : le feu (chaud + sec + substance), l'air (chaud + humide + substance). » *(L'Alchimie*, p. 85.)
C'est à la conjonction, dans les entrailles de la terre, du soufre et du mercure que nous devons les métaux. Holmyard ajoute : « Pour préparer leurs élixirs transmutatoires, les alchimistes alexandrins et harraniens employaient de préférence, sinon exclusivement, des substances minérales, mais Jabir, agissant en novateur, enrichit l'arsenal alchimique de produits d'origine animale et végétale. Dans la première catégorie, il mentionne la moelle, le sang, le crin, l'os, l'urine de lion, de vipère, de renard, de bœuf, de gazelle, d'âne sauvage, le jasmin, le cheveu-de-Vénus, l'oignon, le gingembre, le poivre, la moutarde, la poire et l'anémone. » *(Id.*, p. 85.)
Toutes ces matières sont donc soumises aux diverses opérations alchimiques : évaporation *(tas'îdh)*, distillation *(taqtîr)*, condensation *(takâtouf)*, amalgamation *(masj')*, solidification *(tajmid)*, filtration *(tarchîh)*, cristallisation *(taballour)*, calcination *(taklis)* et solubilité *(tadhouïb)*. De son côté, Ibn Sina (Avicenne) insistera sur la composition des métaux en récusant en partie le principe de la transmutation et de la convertibilité de ceux-ci. Au point de vue de la symbolique dégagée par l'œuvre alchimique dans toute sa complexité, les ésotéristes accordent une place importante à l'athanor *(at-Tanor)*, matrice du système, et à l'alambic *(al-Inbiq)* qui achemine et conduit vers son état final le métal en fusion. Le four est une matrice fécondante, la réplique de l'utérus féminin. A l'époque où les alchimistes étaient pourchassés pour hérésie *(zandaqa)*, leur discipline recevait les honneurs de Jilkadi pour qui elle était la "sœur de la Prophétie" *(oukht noubouwa)*.

BIBL. : Alleau, Amar, Ambelain, Berthelot, Burckhardt, Corbin, Haschmi, Holmyard, Ibn 'Arabi, Ibn Khaldoun, Ibn Nadim, Jabir ibn Hayyan, Jung, Kraus, Leclerc, Lory, Massignon, Michaux-Bellaire, Mourad, Nasr, Razi, Ruska.

CORR. : *Corpus jabirarium, Divination, Fer, Géomancie, Métaux, Or, Physiognomonie, "Sirr al-Isrâr", Tabula smaragdina.*

AL-DJOUMOU'A

(Vendredi)
Voir *Jours.*

ALEXANDRE LE GRAND

(Iskandâr) (356-323 avant J.-C.)

Figure légendaire, Alexandre le Grand, fondateur d'Alexandrie *(al-Iskandariya)*, est surnommé Dhou al-Qarnaïn (litt. "L'Homme aux Deux Cornes", "Le Bi-Cornu"), en raison du fait que, dit Tabari (838-923) *(Chron.*, I, p. 518), allant d'un bout à l'autre du monde, Alexandre s'est illustré en domptant les deux peuplades barbares que furent Yad-

jouj et Madjouj (Gog et Magog). Le Coran, dans sa sourate La Caverne *(al-Kahf)* (XVIII, 83-99), retrace l'histoire de cet exploit en mettant l'accent sur les qualités de constructeur et de forgeron qui furent celles d'Alexandre, lequel, en un tournemain, édifia une citadelle aux murs d'airain, grâce à quoi les deux peuplades impies furent contenues dans leurs limites. Toutefois, certains doutes persistent quant à l'identité de ce personnage historique, car il se pourrait que l'Alexandre du Coran provienne d'une légende pré-islamique.

BIBL. : Tabari.

CORR. : *Corde, Cornes, Gog et Magog, Tente.*

AL-HAD

(Dimanche)
Voir *Jours.*

'ALI Ibn Abi Taleb

(mort en 661)
Cousin et gendre du Prophète, grâce à son union avec Fatima. Il devint le quatrième calife après Abou Bakr, 'Omar et 'Othman. Son règne durera de 656 à 661. Pour les Chiîtes, 'Ali inaugure le cycle de l'Imamat.

BIBL. : Abou Bakr, Alides, Califat, Chiîsme, Fatima, Hassan et Houssaïn, Imam, Imamologie, Mohamed, Nedjaf, 'Omar, 'Othman.

ALIDES

('Alaoui [pl. : *'Alaouyîne*])
Partisans d''Ali, gendre du Prophète et quatrième calife, et de Fatima, fille du prophète Mohamed.

CORR. : *Ali, Chiîsme, Imamologie.*

ALIF

Première lettre de l'alphabet arabe, l'Alif fut comparé par Ibn 'Ata Allah (m. en 1309) à Adam. A la fois, symbole de l'Ipséité d'Allah et de son Unicité, « l'*Alif* est pour les lettres comme Adam, la *hamza* — signe diacritique — issue de lui est comme Ève. Les vingt-huit lettres sont engendrées de cet *Alif* » *(TNA*, p. 137-138). Ses caractéristiques sont : rectitude *(qawam)*, axialité *(mihwari)*, verticalité *(qâïm)*, équilibre *(mou'tadilan)* et érection *(mountasiban)*. La tradition chiîte extrémiste en fait une lettre satanique car, à l'instar d'Iblis, il aurait refusé la soumission *(soujoud)* devant Allah, tandis qu'Al-Hallaj (858-922) le considère comme "une monade spirituelle" qui contient toutes les autres (Massignon, *Essai*, p. 38). « Le nom de la lettre Alif, note Ibn 'Ata Allah, est dérivé de "bonne compagnie" *(oulfa)* et du fait de "s'unir", "s'accorder" *(tâ'lif)* » (p. 140).
« L'Essence divine, dans son unité absolue, est souvent symbolisée par les mystiques par la lettre *alif*, simple trait dépourvu de signe diacritique (...). C'est en vertu de ce même symbolisme numérique, seulement possible dans une langue où les lettres ont une valeur arithmétique, qu'*alif* peut être pris comme archétype de l'alphabet tout entier. » (Meyerovitch, *MP*, p. 171.) De même que la *fatiha*, parce qu'elle est la sourate inaugurale du Coran, peut être considérée comme son résumé spirituel et le 1, l'un des chiffres parfaits, ne serait-ce que parce qu'il symbolise Allah.

BIBL. : Ibn 'Ata Allah, Lory, Massignon, Meyerovitch.

CORR. : *Alphabet, Fatiha, Numérologie, Un.*

'ALIM / 'OULAMA

Érudit, savant versé dans les sciences religieuses.
Voir *Maallam, Connaissance.*

AL-JASSAD / AL-DJASSAD

Voir *Corps.*

AL-JASSASSA

Bête apocalyptique citée par le Coran.
Voir *Bête apocalyptique.*

AL-KA'S

(Le verre)
Voir *Vin.*

ALKAHEST

Terme utilisé dans l'alchimie occidentale et désignant un sel dissolvant universel. Il aurait été employé pour la première fois par Paracelse (1493-1541), médecin et alchimiste suisse.

BIBL. : Riffard.

CORR. : *Alchimie, Métaux.*

AL-KAWTAR

L'un des fleuves du Paradis.
Voir *Fleuves, Kawtaria.*

AL-KHAMIS

(Jeudi)
Voir *Jours.*

AL-KHIDR / AL-KHADIR / AL-KHEZR

(Litt. "Le Vert", "Le Verdoyant")
Nom d'un prophète mystérieux, médiateur ou conseiller, que la Tradition islamique présente comme un être sage et bon ayant initié Moïse à certains signes cachés. Il est dit dans le Coran : « Ils trouvèrent un de nos serviteurs à qui nous avions accordé une miséricorde venue de nous et à qui nous avions conféré une Science émanant de nous. » (XVIII, 35/Mas.) Suit alors, sur dix-huit versets (64-82), l'histoire de cette rencontre qui eut lieu près de la source de vie où Al-Khadir étonnera Moïse à la fois par ses actions (le fait de tuer un jeune homme qui plus tard aurait fait du mal à ses propres parents) et par les explications sentencieuses qu'il lui donna : « Khezr, note Henry Corbin, est supérieur aux prophètes lé-

gislateurs. Son rôle dans le soufisme est extraordinaire.(...) En la personne de Khezr se manifeste par excellence le *guide* personnel, et il est profondément significatif que tout un groupe shiîte l'ait identifié avec l'Imâm caché, le XIIe Imâm. » ("Songe visionnaire...", p. 388.)

BIBL. : Corbin.

CORR. : *Alchimie, Imâm caché, Mahdi.*

AL-KHIR

(Litt. "Le Bien")
Voir *Cheval.*

ALLAH

Quatre lettres pour nommer la Divinité en Islam : *alif, lam, lam, ha* : A. L. L. Ah., le Dieu omniscient créateur et incréé.
Principe unificateur de l'Islam monothéiste, Allah *(al-ilah)* reçoit les qualificatifs les plus prestigieux, de "Beaux Noms", au nombre de 99. Étant l'irreprésentable par excellence, Allah se passe souvent de descriptions spéculatives. Mieux, à en croire Ghazali (1058-1111), il est également le non-symbolisable : « Si quelqu'un demandait quel est le représentant symbolique de "Celui qui", aucune réponse ne serait concevable. Et Celui qui est exempt de toute correspondance analogique est le Principe, le Réel. » Mais Allah reste le plus grand *(al-Akbar)*, l'Unique *(al-Wahid)*, l'omniscient *(al-'Alim)*, le Glorieux *(al-Madjid)*, le Miséricordieux *(ar-Rahman)*, le Souverain du Monde, le Bienfaiteur *(al-Qadir)*, l'Audient et le Clairvoyant *(As-Sami' wal Bassir)*. Il est en outre le Premier et le Dernier *(Awwal wa Akhir)*, l'"Extérieur et l'Intérieur" *(Zahir wa Batin)*, Celui qui ne peut être vu et perçu que par Lui-même : « Il n'y a personne hormis Lui qui puisse Le voir, et personne à qui Il puisse se cacher ; c'est Lui qui se manifeste à Lui-même », dit Ibn 'Arabi (1165-1241)*(SP*, p. 68). Il contient tous les réels et toutes les représentations... Ce sont là quelques-unes des qualifications — qui valent pour autant d'attributs — que les musulmans donnent à Dieu. Ce sont des "Noms de Beauté, de Perfection, de Majesté, d'Essence". Les Arabes les appellent *al-Asma al-Housna* et plusieurs philosophes d'importance leur ont consacré des traités exégétiques sophistiqués : Al-Jili, Ibn 'Arabi, Ar-Razi, Al-Jalalaïne. Le Coran lui-même a inauguré cette science. Voici trois versets qui résument amplement le procédé : « Il est Dieu, il n'est de dieu que Lui, Il est celui qui connaît le mystère *(al-ghayb)* et la présence. » Il est le Tout miséricorde *(ar-Rahmanî)*, le Miséricordieux *(ar-Rahim)* — le mot a la même racine que *Rahm*, matrice, d'où la traduction de *matriciel* que d'aucuns ont donné à ce terme : « Dieu se prescrit à lui-même la miséricorde. » (VI, 12/Mas.) « Il est Dieu, il n'y a de dieu que Lui. Il est le Roi *(al-Malik)*, le Très saint *(al-Qouddous)*, le Dispensateur de salut *(as-Sallam)*, l'Avérateur de la croyance *(al-Mou'min)*, le Vigilant *(al-Mouhaymin)*, le Puissant, l'Irrésistible, le Magnanime. Soit exaltée Sa transcendance, bien loin de tout ce qu'ils Lui associent. Il est Dieu, le Créateur, le Suscitateur, le Formateur. A lui les noms les plus beaux *(lahou al-asma al-housna)*. Sa transcendance est exaltée par ce qui est aux cieux, ce qui est sur la terre. Il est le Tout-Puissant *(al-'Aziz)*, le Sage *(al-Hakim)*. » (LIX, 22-24/Ber.) Allah est le Seigneur des Mondes *(Rabb al-'Alamaïne)* (Seigneur de l'Orient et l'Occident) : cette notion est rappelée à de nombreuses reprises dans le Coran, notamment dans les sourates mecquoises (première période) : LV, 17 ; LXX, 40 ; LXXIII, 9 ; LXXVIII, 37 ; CVI, 3 ; CXIII, 1 ; CXIV, 1-3, et pourrait signifier autant la prééminence d'Allah sur l'ancien panthéon mecquois que l'universalité de l'Islam.
En réalité, l'Unicité divine *(wahidiyat Allah)* chez les Musulmans est symbolisée notamment par la multiplicité des attributs d'Allah, l'une des conditions de divinité totale du Créateur *(oulouhiyati Allah)*. Noms puissants qui imposent à leur manière une distinction physique de la présence divine à travers ses manifestations sans jamais épuiser complètement l'existence divine avec certitude. Ces "Beaux Noms" répondent à des usages multiples : ils interviennent dans nombre de pratiques d'exorcismes et de prophylaxies magiques. Les Noms de Dieu ont également la capacité de purifier l'âme du croyant. On attribue au Prophète le dit selon lequel celui qui apprendra par cœur les quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah ira au paradis (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 585). La récitation de ces noms, préconisée dans le Coran (VII, 180), est devenue partie intégrante du *dhikr*, la méditation soufie. Si tous les noms d'Allah ont une égale valeur spirituelle — et l'onomastique musulmane le montrera amplement —, sept d'entre eux sont très prisés par les croyants : *Allah, Houwa* (Lui), *Al-Haqq* (La Vérité), *Al-Hayy* (Le Vivant), *Al-Qayyoum* (Le Subsistant), *Al-Qahhar* (L'Invincible, Le Victorieux), *Ar-Rabb* (Le Seigneur). La mystique donne aux 7 lettres composant le nom *Ar-Rahmane* (le "Clément"), l'un des noms d'Allah, des valeurs symboliques précises : *alif* : Vie ; *lam* : Connaissance ; *râ* : Puissance ; *hâ* : Volonté ; *mîm* : Ouïe ; 2e *alif* : Vue ; *noûn* : Parole (Al-Jîlî). La Tradition s'est ainsi complue à établir des listes plus ou moins longues (36, 72, 500) de « Beaux Noms » d'Allah que le fidèle était censé apprendre par cœur. Mais la liste canonique des 99 noms — étant la plus équilibrée — s'est imposée définitivement. On estime enfin qu'un nom secret, le centième, est gardé jalousement par certains érudits qui, seuls, peuvent en user dans leurs évocations.
Les 99 noms de Dieu : 1 — Allah (Dieu) ; 2 — Al-Rahmân (Le Clément) ; 3 — Al-Rahîm (Le Miséricordieux) ; 4 — Al-Malik (Le Souverain du Monde, Le Suzerain) ; 5 — Al-Qouddoûs (Le Très Saint, La Sainteté) ; 6 — Al-Salâm (Le Pacifique) ; 7 — Al-Mou'mîn (Le Fidèle, Le Confiant) ; 8 — Al-Mouhaymân (Le Paisible, Le Témoin) ; 9 — Al-'Azîz (Le Très-Cher, Le Précieux, Le Sécurisant) ; 10 — Al-

Jabbâr (Le Réducteur, Le Dominateur) ; 11 — Al-Moutakabbîr (Le Plus Grand, Le Superbe) ; 12 — Al-Khâliq (Le Créateur, le Déterminant) ; 13 — Al-Bârî (Le Producteur, le Fondateur) ; 14 — Al-Moûçawwîr (Le Formateur, Le Concevant) ; 15 — Al-Ghaffâr (L'Indulgent, Le Pardonnant) ; 16 — Al-Qahhâr (L'Invincible, Le Victorieux, Le Contraignant) ; 17 — Al-Wahhâb (Le Libéral, Le Donateur généreux) ; 18 — Al-Razzâq (Le Dispensateur, Le Pourvoyeur de richesses) ; 19 — Al-Fattâh (Celui qui Ouvre) ; 20 — Al-'Alîm (Le Savant, Le Connaissant, l'Omniscient) ; 21 — Al-Qâbîd (Celui qui retient) ; 22 — Al-Basît (Celui qui dilate, Celui qui lâche) ; 23 — Al-Khafîd (Celui qui abaisse) ; 24 — Al-Rafi' (Celui qui relève) ; 25 — Al-Mou'izz (Celui qui rend puissant) ; 26 — Al-Moûdhîl (Celui qui avilit) ; 27 — Al-Sami' (L'Audient, L'Oyant) ; 28 — Al-Bâçîr (Le Voyant) ; 29 — Al-Hakam (Le Sage, Le Juge, L'Arbitre) ; 30 — Al-'Adl (Le Juste, L'Équitable) ; 31 — Al-Latîf (Le Bon, Le Compénétrant) ; 32 — Al-Khabîr (L'Informé, Le Très-Instruit) ; 33 — Al-Halîm (Le Magnanime, Le Longanime) ; 34 — Al-'Adhîm (Le Vaste, L'Immense, Le Grand, L'Incommensurable) ; 35 — Al-Ghafoûr (L'Absoluteur, Le Pardonnant) ; 36 — Al-Chakoûr (Le Reconnaissant) ; 37 — Al-'Alî (Le Très-Haut, Le Sublime) ; 38 — Al-Kabîr (Le Grand, L'Immense) ; 39 — Al-Hafidh (Le Protecteur, Le Préservateur) ; 40 — Al-Mouqît (Le Nourricier) ; 41 — Al-Hassîb (Celui qui demande des Comptes) ; 42 — Al-Jalîl (L'Illustre, Le Majestueux) ; 43 — Al-Karîm (Le Très Noble, Le Généreux) ; 44 — Al-Raqîb (L'Observant, Le Vigilant) ; 45 — Al-Moûjîb (L'Accomplisseur, L'Exauçant) ; 46 — Al-Wasî' (Le Vaste, Le Très Ample, L'Englobant) ; 47 — Al-Hakîm (L'Infiniment Sage) ; 48 — Al-Wadoûd (Le Bien- Aimé) ; 49 — Al-Majîd (Le Glorieux) ; 50 — Al-Ba'ith (Le Ressuscitant) ; 51 — Al-Chahîd (Le Témoin) ; 52 — Al-Haqq (La Vérité, La Justice) ; 53 — Al-Wakîl (Le Gérant, Le Mandataire) ; 52 — Al-Qawî (Le Très-Fort) ; 55 — Al-Matîn (Le Constant, Le Très-Ferme) ; 56 — Al-Walî (Le Tuteur, Le Très-Proche, l'Auxiliaire) ; 57 — Al-Hamîd (Le Louable, Le Très-Louangé) ; 57 — Al-Mohçi (Celui qui garde en compte) ; 59 — Al-Moûbdi' (L'Innovateur) ; 60 — Al-Mou'îd (Le Restaurateur, Celui qui réintègre) ; 61 — Al-Moûhyi (Le Revivificateur, Détenteur de la vie) ; 62 — Al-Moûmît (Le Détenteur de la Mort) ; 63 — Al-Hayy (Le Vivant) ; 64 — Al-Qayyoûm (Le Subsistant, L'Immuable) ; 65 — Al-Wajîd (L'Opulent, Celui qui trouve) ; 66 — Al-Wahîd (Le Seul, L'Unique) ; 67 — Al-Ahâd (L'Un, Le Singulier) ; 68 — Al-Çamâdh (L'Éternel, L'Indépendant de tout, L'Impénétrable) ; 69 — Al-Qadîr (Le Vigoureux, Le Puissant, Le Déterminant) ; 70 — Al-Mouqtadîr (Le Très-Puissant en soi) ; 71 — Al-Mouqaddîm (L'Antérieur, Celui qui précède) ; 72 — Al-Mou'akhîr (Le Postérieur, Celui qui maintient derrière) ; 73 — Al-Awwâl (Le Premier) ; 74 — Al-Akhîr (Le Dernier) ; 75 — Al-Dâhîr (L'Apparent, Le Visible) ; 76 — Al-Bâthîn (Le Caché, l'Occulté) ; 77 — Al-Wâlî (Le Seigneur, Le Maître Très-Proche) ; 78 — Al-Mouta'âl (Le Très-Élevé, le Transcendant) ; 79 — Al-Barr (Le Créateur, Le Producteur) ; 80 — Al-Tawwâb (Le Compatissant, Le Très-Bon) ; 81 — Al-Mountaqîm (Le Vengeur) ; 82 — Al-'Afoûw (L'Indulgent) ; 83 — Al-Raoûf (Le Bienveillant) ; 84 — Mâlik al-Moûlk (Le Seigneur du Monde) ; 85 — Dhoû al-Jalâla wa-l-Ikrâm (Le Détenteur de la Majesté et de la Générosité) ; 86 — Al-Moûqsît (L'Équitable, Celui qui répartit) ; 87 — Al-Jâmi' (Celui qui réunit, Le Fédérateur) ; 88 — Al-Ghânî (Le Très Riche) ; 89 — Al-Moûghnî (L'Enrichissant, Le Pourvoyeur de Biens) ; 90 — Al-Manî' (L'Interdicteur, Le Prohibiteur) ; 91 — Al-Dârr (Celui qui contrarie) ; 92 — Al-Nafî' (Celui qui accorde le profit) ; 93 — Al-Noûr (La Lumière, Le Lumineux) ; 94 — Al-Hadî (Le Guide, Le Recteur, L'Apaisant) ; 95 — Al-Badî' (L'Innovant, Le Créatif) ; 96 — Al-Bâqî (Le Permanent) ; 97 — Al-Warîth (L'Héritier) ; 98 — Al-Rachîd (Le Justicier, Le Conducteur) ; 99 — Al-Çaboûr (Le Patient, Le Constant).

Outre tous ces noms d'Allah et celui de son Prophète, Mohamed ("le Loué"), quatre autre noms sont vénérés : ils appartiennent aux quatre premiers Califes : Abou Bakr, 'Omar, 'Othman et 'Ali.

CORAN : *A moins de faire figurer plusieurs centaines de versets, il est quasiment impossible d'être exhaustif et de donner les versets coraniques qui évoquent Dieu ou l'un de ses attributs. Nous renvoyons donc le lecteur au Coran dans son ensemble. Toutefois, les noms de Dieu et notamment les "Beaux Noms" d'Allah ont été explicitement mentionnés dans plusieurs versets : I, 1 ; V, 4 ; VI, 118-121, 138 ; VII, 180 ; XI, 41 ; XVII, 110 ; XX, 8 ; XXII, 28, 34, 36, 40 ; XXIV, 36 ; XXV, 18 ; XXVII, 30 ; XXIX, 45 ; XXXIII, 21, 41 ; XXXIX, 23, 45 ; LV, 78 ; LVI, 74, 96 ; LIX, 24 ; LXII, 10 ; LXIX, 52 ; LXXIII, 8 ; LXXVI, 25 ; LXXXVII, 1, 15 ; XCVI, 1.*

BIBL. : Al-Jili, El-Bokhari, Le Coran, Les Commentateurs du Coran (Al-Jalalaïne), Gardet, Ghazali, Gimaret, Guénon, Ibn 'Arabi, Ibn-'Ata Allah, Moubarac, Nwiya, Razi.

CORR. : *Abou Bakr, 'Ali, Carré magique, Coran, Fana, Fawatih, Numérologie, 'Omar, 'Othman.*

AL-LAT

("La Déesse" ; "L'Idole")

Nom de l'une des trois divinités de l'Arabie pré-islamique citées dans le Coran (LIII, 19). Idole des Bani-Thaqif et déesse de fécondité, le sanctuaire de la fille de Hobal était situé à Ta'if, sur la route du Yémen. Les deux autres sont Al-'Ozza et Manât.

BIBL. : Fahd, Gaudefroy-Demombynes, Ryckmans,

CORR. : *Al-'Ozza, Divinités pré-islamiques, Manât.*

AL-MADINA

(Litt. "La Ville")

Nom de Médine en arabe (anciennement Yathrib). Deuxième ville sainte de l'Islam. Elle renferme no-

tamment les tombeaux du Prophète et de sa fille... Médine est parfois appelée *Al-Madina al-Mounawara* ("Médine-La Lumineuse") ou encore *Madinat an-Nabi,* littéralement "La Ville du Prophète", après que celui-ci, accompagné de ses proches compagnons, l'eut choisie pour sa fuite-émigration *(hijra).*

CORR. : *Hijra, Médine, La Mecque.*

ALMOHADES

(1121-1269)

Venue après les Almoravides, cette grande dynastie maghrébine réussit à étendre son pouvoir à tout le Maghreb central et l'Espagne andalouse.

Elle fut fondée par Mohamed ibn Toumert al-Mahdi (1077/1087-1130).

CORR. : *Almoravides.*

ALMORAVIDES

(1056-1147)

De l'arabe *Al-Mourabitoune,* "Ceux du Ribat".

La première grande dynastie maghrébine d'origine subsaharienne qui réussit, au nom d'une *ribta* ("lien") qui devait unir ses membres, à imposer l'Islam au Maghreb et à toute la péninsule Ibérique.

BIBL. : Ibn Khaldoun.

CORR. : *Almohades, Ribat.*

AL-MOULTAZAM

Voir *Pierre Noire.*

AL-'OZZA / 'OZZA

("La Puissante", "La Très Élevée")

Déesse protectrice de la tribu native du Prophète, les Maîtres de La Mecque, Qoraïche (on dit aussi qu'elle est une déesse de l'amour). Son sanctuaire était à Nakhla ("Le Palmier"), sur la route orientale qui mène vers Bahraïn et le golfe Persique d'aujourd'hui.

CORAN : *LIII, 19.*

CORR. : *Al-Lât, Divinités pré-islamiques, Manât.*

ALPHABET

(hourouf)

L'alphabet arabe jouit d'un symbolisme numérique occulte que les mystiques, les Houroufis surtout, évoquent couramment. Les correspondances numériques des lettres *(abjad)* remontent ainsi au début de l'histoire de la civilisation arabe et semblent avoir des parentés très prononcées avec la *gématria* hébraïque. Les vingt-huit lettres de cet alphabet auraient par ailleurs une correspondance avec les maisons stellaires du zodiaque d'où, semble-t-il, proviendrait l'expression *khatt al-istiwâ,* "écriture équatoriale" (Massignon, *Lexique,* p. 39) : « Les plus anciens alphabets sémitiques, écrit Titus Burckhardt, comportent 29 sons ou lettres, dont l'arabe a conservé 28, le son "perdu" étant une variante du S. Il se peut que la réduction de l'alphabet à 28 lettres traduise une intention symbolique, car certains auteurs arabes font correspondre les sons aux 29 mansions lunaires ; le cycle phonétique allant des gutturales aux palatales, dentales et labiales retrace les "phases lunaires" du son primordial émanant du soleil. » *(AI,* p. 82.) Certaines lettres disposent d'un symbolisme qui leur est propre : *alif, noûn, qaf,* etc. ; d'autres reçoivent un traitement similaire dès l'instant où elles sont corrélées à celles-ci. Un exemple : on appelle *hourouf mouqaddassa* (litt. "Lettres sacrées") les cinq lettres qui ne peuvent en aucun cas être activées physiquement par le *alif,* parce que tout en se juxtaposant à lui, elles ne peuvent lui être accolées : *dal* (9ᵉ), *zâl* (10ᵉ), *ra* (11ᵉ), *zine* (12ᵉ), *ouaou* (28ᵉ). Motif sous-entendu : l'*alif* étant le symbole d'Iblis, le démon, et telles "lettres sacrées", ne pouvant conférer avec lui, se sont détachées de son influence. Une mention spéciale doit être faite au *b,* car avec le a *(alif),* la première lettre, il compose un des "Beaux Noms" d'Allah, *Ab,* "Père". Un *hadith* attribué au Prophète, rapporté par Al-'Alawi, à la suite d'Al-Jili, fait contenir toute la Création dans les Livres révélés, lesquels « sont contenus dans le Coran, lequel est contenu dans la *fatiha,* la *fatiha* dans la *basmallah* et la *basmallah* dans la lettre *b,* elle-même contenue dans le point qui est au-dessous d'elle ». (Lings, *SMVS,* p. 181.)

Par ailleurs, les lettres ont, dans l'univers islamique, une vie distincte des constructions scripturaires auxquelles elles donnent lieu. Les enfants des écoles coraniques le savent bien, eux qui ont un système mnémotechnique complet pour intérioriser les lettres, chacune avec sa personnalité propre. Signalons enfin que l'encrier, qui symboliserait les lettres de l'alphabet à l'état indifférencié avant que le *Calame* du scribe ne les dessine sur son parchemin, engendre tout un imaginaire alphabétique ou calligraphique.

BIBL. : Blachère, Burckhardt, Canteins, Guénon, Ibn Khaldoun, Jeffrey, Lings, *(SMVS,* chap. VII : "Le Symbolisme des lettres de l'alphabet", p. 181-194), Massé, Massignon, Matton.

CORR. : *Alif, Calame, Calligraphie, "Écriture équatoriale", Fawâtih, Arabe (Langue), Noûn, Houroufis, Nombres, Point, Qaf, Sciences des lettres.*

AL-QOR'AN

Voir *Coran.*

ALUN

(chebb)

Antiseptique utilisé dans les salons de coiffure masculins. Selon Champault et Verbrugge, l'alun est utilisé comme défense magique contre le mauvais œil au Liban, en Égypte et en Syrie où il est porté en phylactères.

BIBL. : Champault / Verbrugge.

AMAN

("Serment")

Symbolise l'engagement d'un être par rapport à la parole donnée ou à son partenaire.

CORR. : *Hospitalité.*

AMANA

("Confiance" ; "Dépôt")

« Nous avons proposé la confiance (dépôt) *(al-amana)* aux cieux, à la terre et aux montagnes. Ils ont refusé de s'en charger et s'en sont effrayés, alors que l'Homme s'en est chargé, mais il est injuste et ignorant de toute loi. » (XXXIII, 72.) Le sens symbolique de ce verset est peu clair. Les commentateurs pensent que ce "Dépôt" pourrait être soit la raison (seul l'être humain en est doué), soit la foi (il en est également le seul dépositaire), soit encore l'intuition immédiate de la divinité créatrice en tant qu'elle est singulière et transcendante. D'autres avancent que ce dépôt est "La Responsabilité", ce qui rend l'Homme à la fois plus libre et plus proche du devoir.

CORR. : *Foi, Homme, Kitman, Parole donnée.*

AMANDE

(lawz ; izni [berbère])

Symbole de douceur et de féminité. Ses vertus énergétiques et enrichissantes sont mises en avant par les érotologues, ce en quoi elle est souvent comparée ou associée à d'autres pulpes voisines : pistaches, arachides, cannelle, ainsi qu'aux fruits secs et au produit de la ruche.

CORR. : *Miel, Parfums.*

AMBIDEXTRE

Voir *Droite-Gauche.*

AMBRE

('anbar : ambre gris ; *nedd :* ambre jaune)

Shabestari, le mystique iranien du XIIIe-XIVe siècle, compare la Vérité à l'ambre, car celle-ci, appelée *kah raba,* comme celle-là « attirent la paille » *(RM,* p. 36).

BIBL. : Gobert, Hérodote, Ibn Battouta, Shabestari.

CORR. : *Parfums.*

ÂME

Voir *Rouh.*

AMIR / OUMARA

(Mîr [en persan])

Chef de guerre et gouverneur de province musulmane au temps du Califat, lequel était placé sous l'autorité du Commandeur des Croyants *(Amir al-Mou'minine).* On doit à la dynastie chiîte des Bouyides (945-1055) d'avoir utilisé le terme pour la première fois. Le mot *Amir* (Émir) est utilisé dans plusieurs autres titres ou fonctions : *Amir al-Djouyouch* (Général), *Amir al-Bahr'* (Amiral, de *Amir al-*Bahr) et, du temps de l'Espagne andalouse, notamment au temps des dynasties Almoravides et Mérinides, *Amir al-Mouslimine,* litt. : "Émir des Musulmans", copié sur le *Amir al-Mou'minine,* venu d'Orient.

CORR. : *Djihad.*

'AMR

(Litt. "Ordre", "Commandement")

Dans le domaine religieux, "précepte divin", "volonté du Créateur" : « Lorsque notre Ordre vint » : ainsi débutent nombre de versets où le fidèle est vertement tancé chaque fois qu'il quitte le droit chemin : « Lorsque vint notre Ordre, nous avons renversé la cité de fond en comble. Nous avons fait pleuvoir sur elle, en masse, des pierres d'argile... » (XI, 82/Mas.) Le Commandement est donc un symbole divin, dans la mesure où il rend compte de la Parole de Dieu, *Kalimatouhou.* Il se manifeste par l'expression *koûn,* car la parole de Dieu est acte en soi.

CORAN : *III, 54, 128, 154 ; IV, 47, 170 ; X, 24 ; XI, 40, 58, 66, 76, 82, 94, 101 ; XIII, 2, 31 ; XVI, 1-2, 33 ; XVIII, 50 ; XXXVI, 81.*

CORR. : *"Fiat", In cha' Allah, Koun fayakoun.*

AMOUR

Voir *Houbb.*

'AMRAN / 'IMRÂN

Père de Moïse et d'Aaron.

CORAN : *III, 33-34 ; LXVI, 12.*

CORR. : *Aaron, Moïse, Prophètes, Prophétie.*

ANCIENS

Probablement d'origine bédouine, le Collège des Anciens, qui réunit les chefs de clans de la même confédération tribale *(al-Qodama* ; au Maghreb : *Nass loqdom),* a toujours eu une fonction de référence. On les appelle aussi *Ahl al-Ma'na* (Litt. : "Gens de l'Allusion", "Gens de savoir").

CORR. : *Diwan aç-Salhin.*

ÂNE

(himar ; djahch' : ânon ; *bghal :* mulet ; *dab ; bhim)*

Universellement connu pour sa balourdise, l'âne est, en outre, un animal de mauvais augure, raison pour laquelle, sans doute, certaines de ses parties (dents, poils, sang, sabots) sont usitées dans diverses mantiques *(EI,* t. I, p. 37). On sait par ailleurs que l'âne, à l'instar d'ailleurs du chien noir ou de la femme, a la faculté d'annuler la prière. Dans les *Dires du Prophète,* Es-Soyouti (m. en 1505) rapporte ce *hadith* : « Lorsque vous entendez les cris de la poule (ou du coq), faites appel aux bontés d'Allah, car elle (il) a vu un ange. Lorsque vous entendez les braiements d'un âne, cherchez un refuge en Allah, contre les embûches de Satan, le lapidable, car il a vu le diable. » Ces propos sont confirmés par le *Çahih* de Bokhari *(TI,* t. II, p. 454). Toutefois, cette place non enviable qu'occupe l'âne dans la mythologie arabe est en partie atténuée en raison de son utilité. Animal docile et courageux, l'âne a été donné à l'homme pour lui servir de « monture et pour l'apparat » (Cor., XVI, 8).

Mais, c'est dans le discours érotologique (contes, légendes, obscénités,

devinettes,...) que l'âne restaure en quelque sorte son image positive, puisqu'on lui envie la dimension de son membre et la fougue avec laquelle il s'en sert.

CORAN : *II, 259, XVI, 8 ; XXXI, 19 ; LXII, 5 ; LXXIV, 50.*

BIBL. : Apulée, El-Bokhari, *EI*, Jahiz, Marçais, Nasr Eddin Hodja, Soyouti.

CORR. : *Angélologie, Animaux, Cheval, Coq.*

ANGÉLOLOGIE

(*'ilm al-malaïka* [de *malaïka :* anges, appelés affectueusement *banat Allah]. Al-Malaïka.* Titre de la 35ᵉ sourate)

Symboles de Proximité avec Allah et de Beauté : « Quand elles le virent (il s'agit de Joseph), elles le trouvèrent si beau qu'elles se firent des coupures aux mains. Elles dirent : "À Dieu ne plaise ! Celui-ci n'est pas mortel ; ce ne peut être qu'un Ange plein de noblesse" (un Archange). » (XII, 31/Mas.)

Comparer un être humain à ces apparitions séraphiques passe pour un hommage précieux que seuls les poètes et les chansonniers peuvent se permettre.

Les Anges sont de diverses natures : il existe des anges protecteurs dont la mission est de fixer la Parole révélée (LXXX, 15), des anges intercesseurs entre Dieu et les Hommes (XXI, 28 ; XL, 7 ; XLII, 2 ; LIII, 26-27), d'autres porteurs de la révélation (II, 91-92, 285 ; XL, 20 ; XVI, 104 ; XXVI, 193 ; LXXXI, 19), des anges scribes qui enregistrent les bonnes et les mauvaises actions commises ici-bas (VI, 61 ; X, 22 ; XIII, 12 ; XLIII, 80 ; L, 17 ; LII, 37 ; LXXXII, 10) et des anges qui se rebellent, parmi lesquels il y a Iblis (II, 34 ; XV, 31-42 ; XVII, 61-65 ; XVIII, 50 ; XXVI, 95 ; XXXIV, 20 ; XXXVIII, 74-85). Mais, avec Iblis, nous pénétrons dans un autre univers, celui de la démonologie, car il incarne la tentation (XX, 116-117), l'incitation à la débauche et aux mauvaises pensées, il est le seul à avoir refusé la prosternation — symbole de la foi islamique —, prétendant être meilleur que l'homme — créé d'argile —, lui qui fut façonné dans le feu (VII, 11-18). Tabari (838-923) raconte plaisamment comment Iblis avait rusé pour faire partie de l'équipage de Noé : « Lorsque l'âne voulut entrer dans l'arche, Eblis saisit avec sa main la queue de l'âne : O maudit, entre donc." Alors Eblis entra dans l'arche en même temps que l'âne. Lorsque Noé vit Eblis, il lui dit : "O maudit, en vertu de quelle permission es-tu entré dans cette arche ?" Eblis lui répondit : "O Noé, je suis entré par ton ordre ; car j'avais saisi la queue de l'âne, et je l'empêchais d'entrer ; lorsque tu dis : O maudit, entre donc, j'entrai dans l'arche ; car le maudit, c'est moi." » *(Chron.*, t. I, p. 110.)

En réalité, l'angélologie islamique a ses anges déchus *(Iblis,* dit le lapidé, en est un) et ses anges consacrés, ennoblis par le Très-Haut en vertu de leurs bonnes actions en faveur de l'imposition de la foi islamique.

Parmi les anges déchus, mais tout près de se repentir, il faut signaler Harout et Marout (les *Horot* et *Morot* de la mythologie persane ancienne). Ils enseignèrent des secrets préservés depuis longtemps, ils enseignèrent la sorcellerie et la magie. Or comme la magie est une science maudite en Islam, le Coran est prolixe dans les justifications qui entraînèrent leur chute : « Ils ont suivi ce que communiquaient les Démons, sous le règne de Salomon. Salomon ne fut point infidèle, mais les Démons furent infidèles. Ils enseignaient aux Hommes la sorcellerie et ce qu'on avait fait descendre, à Babylone, sur les deux Anges, Haroût et Maroût. Ceux-ci n'instruisaient personne avant de lui dire : "Nous sommes seulement une tentation. Ne sois point impie !" » (II, 102/Bl.)

Toutefois, parmi tous les anges mentionnés dans le Texte sacré, celui qui jouit du plus grand prestige est sans conteste l'ange Gabriel, suivi de près par un angé aimé, mais dont les attributions sont peu claires, Mikâla (ou Mikaïl), sans doute l'archange Michel. L'ange Gabriel, appelé par les Musulmans avec déférence : Notre Seigneur Gabriel *(Sidna Djibril)* apparaît en effet comme un initiateur universel, transmetteur du message divin (Coran), annonciateur et intercesseur entre Dieu et les Hommes, par l'entremise du Prophète, inspirateur, guide, protecteur et interprète de la volonté supérieure d'Allah. Il est surnommé également : Le Grand Ordonnateur *(An-Namous al-Akbar),* L'Esprit-Saint *(ar-Rouh al-Qaddous)* et L'Intègre *(Al-Amin)* : « Dis-leur : "Celui qui est ennemi de Gabriel est infidèle, car celui-ci , avec la permission d'Allah, a fait descendre la Révélation sur ton cœur, Prophète ! pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme direction et annonce pour les Croyants. Celui qui est ennemi d'Allah, de Ses Anges, de Ses Apôtres, de Gabriel, de Mikaïl, celui-là est ennemi d'Allah, car Allah est ennemi des Infidèles." » (II, 97-98/Bl.) A cet égard, la tradition islamique établit que dans Hira, la grotte où il avait coutume de s'isoler, Mohamed qui n'était pas encore prophète fut surpris par une voix qui lui chuchotait : « Lis ! » Bien que pris de panique et effrayé (certains auteurs semblent dire que Mohamed fut saisi d'un délire extatique avant l'annonce de Gabriel), il eut le temps de formuler : « Mais je ne sais pas lire. » « Lis ! » lui intima encore Gabriel. Comme le Prophète — que les témoignages historiques présentent en effet comme peu lettré — n'arrivait pas à lire, l'ange Gabriel lui dicta littéralement la fameuse sourate *al-'Alâq* — Le Caillot de sang —, celle qui inaugure la révélation coranique (XCVI). Méticuleux, l'ange Gabriel fit répéter au Prophète par deux fois tout le texte du Coran, de sorte que les scribes l'enregistrent exactement comme il leur fut annoncé. C'est aussi cet ange — déjà réputé pour être un Ange Civilisateur — que la tradition islamique place à la fin des temps, car il survivra à la Création entière et à ce qui la compose : « L'ange Gabriel, note Tabari, for-

ma d'argile notre Père à tous, Adam, lui enseigna la culture de la terre, lui apprit à faire le pèlerinage, lui enseigna les lettres de l'alphabet. Il joue un rôle d'intermédiaire et de Messager auprès d'Abraham, Ismaël, Moïse, Samuel, David, Salomon, Zacharie, Marie (sous la figure de Joseph) et de Mohamed, auquel il dicte, comme l'on sait, toute la révélation. »(*Id.*)
D'autres anges mineurs sont également respectés et honorés : les "anges de la tombe", Nakir et Mounkir, qui sont les anges interrogateurs, Jabaroût et Malakoût, 'Izraïl ('Ozrîn) l'"ange de la mort" évoqué par le Coran (XXXII, 11), qui a quelque parenté avec Sailsaïl (clé du 4e ciel) et Samhaïl (ange du 6e ciel) et Azrafil, chargé de faire sonner la trompette du Jugement dernier. Signalons ici que, selon une légende hagiographique islamique, alors que la fièvre le dominait, l'ange de la mort apparut au Prophète et lui demanda expressément s'il pouvait mettre un terme à sa vie. Ayant achevé sa mission, avec son discours de 'Arafa (mars 682), le Prophète, qui sentit que sa fin était proche, acquiesça. Un autre ange, préposé au gouvernement de la porte des Enfers, porte le nom de Mâlik ; quant à Ibn 'Arabi (1165-1241), il évoque les "Anges éperdus d'amour" *(al-malaïka al-mouhaïmana) (RM).*

CORAN : *II, 30-34, 97-98, 161, 177, 210, 248, 285 ; III, 18, 38-43, 45-47, 80, 87, 124-125 ; IV, 97, 136, 166, 172 ; VI, 8-9, 61, 93, 111, 158 ; VII, 11-18, 37 ; VIII, 9-12, 50 ; IX, 26-40 ; X, 21 ; XI, 12, 31, 69-74, 77-83 ; XII, 31 ; XIII, 11, 13, 23 ; XV, 7-8, 28-30, 51-75 ; XVI, 2, 28, 32-33, 49-50 ; XVII, 40, 61, 92, 95 ; XVIII, 50 ; XIX, 19-21 ; XX, 116 ; XXI, 19-20, 26-28, 103 ; XXII, 75 ; XXIII, 24 ; XXV, 7, 21-22, 25 ; XXVI, 160-161 ; XXIX, 31-35 ; XXXII, 11 ; XXXIII, 9, 43, 56 ; XXXIV, 40 ; XXXV (titre de la sourate : al-malaïka), 1 ; XXXVII, 1-8, 150 ; XXXVIII, 71-73 ; XXXIX, 75 ; XL, 7-9 ; XLI, 14, 30, 38 ; XLII, 5, 51 ; XLIII, 11, 19-20, 77, 80 ; XLV, 29 ; XLVII, 27 ; L, 17-21 ; LI, 1-4, 24-37 ; LIII, 26-27 ; LXVI, 4-6 ; LXIX, 17 ; LXX, 4 ; LXXIV, 30-31 ; LXXVIII, 38 ; LXXXII, 10-12 ; LXXXVI, 4 ; LXXXIX, 22 ; XCVII, 4.*

BIBL. : Berbrugger, Corbin, Fahd, Ibn 'Arabi, Lods, Menasce, Sidersky, Tabari.

CORR. : *Al-'Alaq, Ane, Démon, Djinns, Feu, Harout et Marout, Hira, Iblis, Izraïl ('Ozrîn), Jabarout et Malakout, Nakir et Mounkir.*

ANICONISME

('adm tajoid al-Lah)

La tradition islamique répugne à représenter Allah sous quelque forme que ce soit : « Au temps de Mohamed comme au temps d'Abraham, le monothéisme s'oppose directement au polythéisme idolâtre, de sorte que l'image plastique de la divinité se présente pour lui, selon une "dialectique" à la fois historique et divine, comme la marque de l'erreur qui "associe" le relatif à l'absolu, ou le créé à l'incréé, en rabaissant celui-ci à celui-là. » (Burckhardt, *L'Art de l'Islam*, p. 65.) Ce souci de maintenir un voile sur l'anthropomorphisme divin est étendu à la description du Prophète. Cependant, l'interdiction de figurer Allah et son Prophète est largement compensée par l'extraordinaire profusion de figurations géométriques et par toutes les abstractions qui occupent l'espace sacral de la mosquée et de ses dépendances, ainsi que la calligraphie du texte saint. Il est toutefois une exception importante qui réduit l'aniconisme à un simple respect du dogme institué par les théologiens des premiers siècles de l'Islam avant son inflation postérieure. Cette exception se perçoit très clairement dans l'allégorisme soufi, dans les enluminures persanes et turques, ainsi que dans les écrits de grands commentateurs du Coran, comme Tabari ou Ghazali. Paradoxalement, la limitation des images et des figures anthropomorphes est devenue l'une des conditions incitatrices qui donnent plus d'envergure et plus de densité aux symboles "abstraits", aux métaphores linguistiques et aux contenus de pensée au détriment de toute idôle ou de tout référent matériel immédiat. De ce point de vue, l'aniconisme a introduit une distance salutaire qui aura eu des conséquences déterminantes sur les disciplines de cogitation et de méditation.

BIBL. : Burckhardt, Ghazali, Grabar, Ibn Khaldoun, Migeon, Tabari.

CORR. : *Arts, Calligraphie, Tachbih.*

ANIMAUX

(hayawan)

Le symbolisme animal est des plus foisonnants et chaque espèce possède une histoire qui mérite un long développement. Nous ne traiterons donc ici que du symbolisme animal dans sa globalité. Si la cynégétique, l'hippologie et l'ichtyologie sont des disciplines pratiquées depuis longtemps, le Coran et la Tradition ont amené avec eux une nouvelle organisation du bestiaire pré-islamique et donné naissance à toute une zoologie sacrée.
Rappelons seulement, en préambule, que les animaux domestiques sont protégés par les Musulmans, en raison de l'aide ou du réconfort qu'ils leurs apportent. En outre, une légende islamique prévient qu'ils témoigneront contre leurs maîtres lorsque, au Jour du Jugement dernier, ceux-ci comparaîtront devant leurs juges. Le Prophète aurait vu en songe une femme avenante qui, pour avoir laissé son chat mourir de faim, avait été furieusement égratignée par lui dans la tombe (Dermenghem, *CSM*, p. 99). On prête à Al-Kisaï (VIIe s.) d'avoir entendu l'Envoyé de Dieu dire que les animaux furent privés de la parole par Allah le jour où ils désobéirent à Adam qui leur demandait de labourer la terre (*cf.* Sidersky).
Mais l'approche la plus complète du bestiaire jamais donnée par un auteur arabe est celle d'Al-Jahiz (776-868), encyclopédiste mou' tazilite et homme de lettres de grande réputation. Dans son *Kitab al-Hayawan*, plus de trois cent cinquante animaux sont étudiés ou évoqués, tant au point de vue zoologique qu'au point de vue psychologique et légendaire : on y trouve des groupes ou des espèces comme les camélidés, les ovins, les bovins, les bêtes de trait, les animaux sauva-

ges *(CM*, p. 314). Par ailleurs, Al-Jahiz fait remarquer que les Arabes ont toujours donné à leurs enfants des noms d'animaux dans le but de leur éviter toutes sortes d'attaques magiques : Chien *(Kalb)*, Chaton *(Horeira)*, Ane *(Himâr)*, Scarabée *(Gu'l)*, Singe *(Qird)* (Fahd, *DA*, p. 455).
Encore aujourd'hui, en Kabylie, selon Mouloud Mammeri, les animaux connaissent la même classification pure et impure. Les espèces nobles sont le lion *(izem)*, le tigre *(ayilas)*, le faucon *(ibâz)* ; les espèces viles sont la bécasse *(ayub)*, le charognard *(isyi)*, le hibou *(bururu)*. L'aigle (*igider*), le serpent (*azrem*), animal rusé, la perdrix *(tasekkurt)*, symbole de la beauté, le pigeon *(itbir, ahman)*, synonyme de tendresse, sont bien vus *(ISM*, p. 133). El-Bokhari (810-870), qui reprend une tradition prophétique, note que cinq animaux, tous nuisibles, peuvent être tués (sous-entendu sans craindre aucun châtiment divin) par celui qui est dans un état de sacralisation : la souris, le scorpion, l'épervier, le corbeau et le chien hargneux *(TI*, t. II, p. 456).
Il est probable que le symbolisme animalier musulman ait reçu l'influence du Proche et du Moyen-Orient anciens (Égyptiens, Hébreux, Grecs et Romains, notamment grâce à Hérodote et à Pline qui, le premier dans dans son *Enquête*, le second dans son *Histoire naturelle*, retracent l'histoire de la plupart des animaux mythologiques) et, plus récemment, l'influence du symbolisme africain, turc et indo-persan.
Le dragon, l'aigle, le pigeon, le chien, le tigre, le lièvre et les oiseaux d'eau (grue, héron, canard) occupent une place importante dans l'architecture et la décoration de palais (Marçais, Otto-Dorn), d'autres reviennent sans cesse dans les contes et les légendes et, en particulier, dans *Les Mille et Une Nuits*. Enfin, plusieurs auteurs arabes et persans ('Attar, Jahiz, Damiri, Mas'oudi, Ibn al-Mouqaffa') ont fait jouer aux animaux des rôles habituellement dévolus aux humains.

CORAN : *II, 65, 164 ; III, 14 ; V, 60, 103 ; VI, 38, 142-144 ; VII, 166, 179 ; VIII, 22, 60 ; XI, 6 ; XVI, 5-8, 49, 66, 80 ; XVII, 64 ; XXII, 18 ; XXIII, 21-22 ; XXV, 44 ; XXVI, 132-134 ; XXVII, 82 ; XXIX, 60 ; XXXIV, 14 ; XXXVI, 71 ; XXXVIII, 31-33 ; XXXIX, 6 ; XL, 79 ; XLII, 11, 29 ; XLIII, 12 ; XLV, 4 ; LIV, 6 ; LXXIX, 30-33, LXXX, 25-32.*

BIBL. : Abou Bakr, Abou Firâs al-Hamdanî, Abouzeid, *Adjaïb al-Hind (Les Merveilles de l'Inde)*, Al-Damiri, Arkoun et all., Armengaud, Arripe, Attar, Bakchi, Bel-Haj Mahmoud, Bazin, Benhamouda, Bible (La), Blomac de/Bogros, Bousquet, Brunel, Burckhardt, Casanova, Clavier, Coran (Le), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Doutté/Rahmani, El-Bokhari, De Lens, Dermenghem, Douillet, E.I., Fahd, Germain, Goblet, Grimal, Grohmann, Hérodote, Hutchinson, Ibn Al-Kalbi, Ibn 'Arabi, Ibn al-Mouqaffa', Ibn Battuta, Ibn Hodeïl El Andalusy, Ibn Manglî, Jahier/-Noureddine, Jahiz, Joleau, Laoust, Legey, Léon l'Africain, Ma'louf, Mammeri, Marçais, Margueritte, Mas'oûdi, Mauvy, *Nuits (Les)*, Miquel, Monteil, *Mou'allaqât (Les)*, Nicolaisen, Otto-Dorn, Pellat, Picard, Probst-Biraben, Raswan, Rousseaux, Saussure, Savignac, Savigny /Audoin, Servier, Schienerl, Schmidt-Nielsen, Sidersky, Sugier, Tauzin,Viré, Wentworth.

CORR. : *Abeille, Agneau, Aigle, Aile, Al-Bouraq, Al-Khir, Ane, 'Anqa, Araignée, Architecture, Autruche, Bécasse, Bêtes, Bête apocalyptique, Bœuf, Bouc, Chacal, Chameau, Charognard, Chasse, Cheval, Coll. "Chevaux, mulets, ânes", Chien, Colombe, Coq, Corbeau, Dragon, Dromadaire, Éléphant, Epervier, Escargot, Faucon, Fennec, Fourmi, Gazelle, Hamca, Hérisson, Hibou, Huppe, Hyène, Insectes, Lézard, Loup, Métamorphose, Moucheron, Mouton, Oiseaux, Oiseaux mythologiques, Onagre, Papillon, Perdrix, Phénix, Pigeon, Poisson, Porc, Porc-épic, Rat, Renard, Rossignol, Roukh, Sanglier, Sauterelles, Scarabée, Scorpion, Serpent, Simoûrgh, Singe, Sloughi, Souris, Taureau, Tigre, Tortue, Vache, Vautour, Zoologie sacrée.*

AN-NADHIR

Voir *Juifs*.

AN-NAFS

(Âme)
Voir *Rouh*.

ANNEAU

(khatemhalqa)
Sans doute d'origine européenne, l'anneau est un symbole d'union et de fidélité que les époux doivent porter ostensiblement. En revanche, l'anneau magique est connu de longue date par les Musulmans, car on le trouve dans tous les contes légendaires, des *Nuits* jusqu'aux fables des montagnes kabyles. L'anneau devient alors une clé magique qui a le pouvoir de métamorphoser, de faire apparaître ou disparaître les personnages du conte, les objets et même les *djinns* et les *afrits* (pl. arabe *afarit)*.

BIBL. : *Les Mille et Une Nuits*, Savignac.

CORR. : *Bague, Bijoux, Blason, Démonologie*, Les Mille et Une Nuits, *Salomon, Talisman.*

ANNÉE

('âm ; sana ; 'am al-hidjra, litt. "L'Année de l'Hégire" ; *'Am al-Fil*, litt. "L'Année de l'Éléphant" [année supposée de la naissance du Prophète ; celle où le général Abraha marcha sur La Mecque])
L'année lunaire musulmane, en décalage de 11 jours environ sur l'année solaire, comprend douze mois de 29 ou 30 jours selon ce qui est annoncé dans le Coran : « Oui, le nombre des mois, pour Dieu, est de douze mois inscrits dans le Livre de Dieu, le jour où il créa les cieux et la terre. Quatre d'entre eux sont sacrés. Telle est la Religion immuable. Ne vous faites pas tort à vous-mêmes durant ce temps. » (IX, L'Immunité, 36/Mas.)
A la fin du douzième mois, s'intercale un jour supplémentaire, ce qui fait un total de 354 jours et 9 heures.
1 — **Al-Moharram** (litt. "Le Sacré"), dit **moharram al-haram** (30 jours) ;
2 — **Safar** ou **safar al-khaïr** ("*Safar du bonheur*") (29 jours) ;
3 — **Rabi' al-awal** ou **rabi' al-anouar** (30 jours) ;
4 — **Rabi' at-thâni** (Litt. "Rabi' le second") (28 jours) ;
5 — **Djoumada al-awal** (30 jours) ;

6 — **Djoumada at-Tani** ("*Djoumada II*") (29 jours) ;

7 — **Radjab,** pl. **Rodjoub** ou **Redjab** (30 jours) ;

8 — **Chaaban,** appelé **chaaban almoubarak,** "Chaaban le béni" (29 jours) ;

9 — **Ramadhân,** mois de carême (30 jours) ;

10 — **Chaouâl** (29 jours) ;

11 — **Doul-Qaada** (30 jours) ;

12 — **Doul-Hijja** (le mois du pèlerinage) (29 ou 30 jours).

Au plan symbolique, chaque mois est connoté différemment selon qu'il est porteur de bénédiction ou de malédiction. Ainsi, pour les Anciens, Radjab était un mois sacré durant lequel le fait de livrer bataille était totalement proscrit. Il faisait partie de quatre mois sacrés (IX, 36), appelés mois de la "Trêve de Dieu", à savoir le 1er *(Moharram)*, 7e *(Radjab)*, 11e *(Doul-Qaada)* et 12e *(Doul-Hijja)* mois. Ils correspondaient aux fêtes saisonnières, aux foires des grandes villes pré-islamiques, à la *'omra* et au *hajj*. Durant ces mois, de rigoureuses prescriptions rituelles sont établies, dont les plus importantes sont le tabou lié au sang versé, l'abstinence sexuelle, l'hygiène et les prières surérogatoires.

A son arrivée, l'Islam a reconduit le même principe des mois sacrés, en les colorant de sa mythologie propre (petit et grand pèlerinage), mais en conservant certains traits de l'ancien système (immolation d'une bête sacrificielle).

Il y a, en outre, les mois liés au calendrier agraire, ceux durant lesquels on sème, ceux durant lesquels on récolte le fruit mûr. Toute une horlogerie intime de l'année est ainsi réglée par des croyances et des mythes dont la synthèse a donné le folklore des saisons. Il y a les mois de la chasse, les mois de grande chaleur où l'eau redevient l'élément crucial qu'elle n'a jamais cessé d'être. Le mois d'août est particulièrement stérile et sec : « Je sais de mon père et de mon grand-père que tous les mois ont de la pluie sauf le mois d'août », déclare un proverbe syro-libanais (Feghali, n° 2377).

L'hiver est souvent bien perçu, car il prédispose à différentes activités de subsistance, parmi lesquelles la culture de la terre.

Le mois le plus sacré du calendrier islamique est sans conteste le mois de Ramadhân, mois sacré durant lequel fut révélé *(ounzila)* le Coran : « Le Coran a été révélé durant le mois de Ramadhân. C'est une Direction *(houdan)* pour les hommes ; une manifestation claire de la Direction et de la Loi... » (II, 185/Mas.)

Dans l'antiquité islamique, les Arabes avaient recours à un mois intercalaire *(nasî')* que le Coran renia complètement : « Le mois intercalaire n'est qu'un surcroît d'infidélité, lit-on sourate IX, *L'Immunité*, les incrédules s'égarent, ainsi ils le déclarent non sacré une année, puis, l'année suivante, ils le déclarent sacré, afin de se mettre d'accord sur le nombre de mois que Dieu a déclarés sacrés. Ils déclarent ainsi non sacré ce que Dieu a déclaré sacré. » (IX, 37/Mas.)

CORAN : *II, 185, 194, 217 ; V, 2, 97 ; IX, 5, 36-37.*

BIBL. : Caussin de Perceval, Feghali, Haig, Pareja, Wüstenfeld.

CORR. : *Abraha, Calendrier, Lune, Jours, Mois, Saisons.*

'ANQA

Voir *Oiseaux mythologiques.*

'ANSARA

Voir *Saisons (solstice d'été).*

'ANSARS/'ANÇARS

("Auxiliaires" ; "Aides" ou "Soutiens" [du Prophète])

Nom collectif donné aux habitants de Médine qui devinrent les partisans du Prophète lorsque, ayant quitté La Mecque et fuyant les persécutions des Qoraïchites, il dut s'établir chez eux. Ils se distinguent des *Mouhadjiroun* (les Émigrants), ceux qui firent le trajet avec le Prophète. Selon l'historien caïrote al-Maqrizi (1363-1442), le Prophète a déclaré que les êtres humains qui lui étaient les plus chers sont les Ansars et les Mouhadjiroun. Par ailleurs, on peut lire dans le Coran le verset suivant qui leur était destiné : « ... Ceux qui sont venus les premiers parmi les émigrés et les auxiliaires du Prophète et ceux qui les ont suivis dans le bien, Dieu est satisfait d'eux et ils sont satisfaits de lui. » (IX, 100, Mas.)

CORAN : *IX, 100, 117.*

BIBL. : Voir *Mohamed.*

'ANTARA ibnou Chaddad al-'Absi

(525-615)

Personnage légendaire, originaire du Nadjd, le plateau central de la péninsule Arabique. Auteur d'une épopée amoureuse antéislamique dédiée à Abla, sa dulcinée. Symbole de courage et de bravoure chez les Bédouins et, partant, dans toute la littérature arabe ancienne.

BIBL. : Schmidt *(Mou'allaqat).*

CORR. : *Amour.*

ANTÉCHRIST

Voir *Dajjal.*

ANTHROPOMORPHISME

(Tachbih)

Voir *Tachbih/Mouchabaha.*

AOUSSADJ

Arbre mythique qui, selon Tabari, fut le premier à croître à la surface de la Terre.

BIBL. : Tabari *(Chron).*

Voir *Arbres.*

APPEL (À LA PRIÈRE)

(adhan)

L'Appel, *adhan*, qui a lieu cinq fois par jour, est fortement connoté par l'une des acceptions du mot cor'ân (Coran) qui serait un *dou'â*, un appel. Il est une polarisation symbolique très prégnante en terre d'Islam. Les fidèles savent en effet que — l'heure de la prière étant venue — ils rentrent dans un temps sacral qui les oblige à abandonner leurs activités profanes habituelles pour se diriger vers la mosquée ou le lieu de culte le plus proche. L'*adhan* caractérise donc la présence de l'Islam dans la Cité, mais il est rare qu'en terre non musulmane, le muezzin appelle à la prière, sinon à l'intérieur de l'édifice même du culte ou sur la fréquence radio réservée à cet effet. Ce passage vers la symbolisation est extrêmement marqué lorsque, à des moments exceptionnels (grande fête, prière du vendredi, pèlerinage,...), la prière devient l'acte majeur de la communauté islamique.

L'appel relève d'une science consommée de la voix et de ses diverses modulations. Chaque rite, chaque pays, parfois chaque muezzin a son style vocal propre.

Voici le texte que prononce le muezzin aux offices normaux de la prière : vers cinq heures, à midi, dans le courant de l'après-midi, au coucher du soleil, vers vingt heures :

— **Allahou akbar** *(Allah est le plus grand)* (x 2, parfois 4) ;

— **Achhadou anna la-ilaha ila Allah** *(Je témoigne qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah)* (x 2) ;

— **Achhadou anna Mohamed rassoul Allah** *(Je témoigne que Mohamed est l'Envoyé de Dieu (Allah)* (x 2) ;

— **Hayya 'âla as-salat** *(Levez-vous [dans le sens de venez] pour la prière)* (x 2) ;

— **Hayya 'ala al-falah** *(Levez-vous [venez] pour le bien-être, la Délivrance)* (x 2) ;

— **Allahou akbar** *(Allah est le plus grand)* (x 2) ;

— **La ilaha ila Allah** *(Il n'y a de dieu qu'Allah)* (x 1).

Un ajout qui concerne la prière de l'aube : **As-Salatou khaïrou mina nawm :** *La prière vaut mieux que le sommeil* (sous-entendu : elle est est plus bénéfique spirituellement) (x 2).

BIBL. : Al-Qayrawani, Bousquet, El-Bokhari, Mauguin, Pareja.

CORR. : *Mosquée, Muezzin, Prière.*

'AQL

(Raison ; Intellect)

Utilisé en philosophie et en mystique islamiques, ce concept désigne toutes les facultés méditantes de la personne selon un rapport triple : la connaissance elle-même *(al-'Aql)*, l'acteur de la connaissance *(al-'Aqil)* et l'objet de la connaissance *(al-Ma'qoul)*. Cependant, lorsque les auteurs évoquent l'Actant initial, ils utilisent le concept d'"Intellect Premier" *(al-'Aql al-awal)* en le distinguant de l'intellect qui correspond à celui de l'homme.

CORR. : *Dhikr, Soufisme.*

'AQUIQA

('aquiqat ; al-mawloud)

On appelle ainsi le premier don fait en l'honneur d'un nouveau-né, une sorte de repas spécial offert aux visiteurs et aux amis. Le mot même semble avoir évolué au cours de l'histoire islamique : *'aquiqa* désignait au début les "cheveux d'un enfant au moment de sa naissance et que l'on coupait". Ensuite, il s'est appliqué au sacrifice qu'on en fait, à la bête immolée à cette occasion et enfin à la cérémonie de bienvenue (El-Bokhari, *TI*, t. III, titre LXXI). La *'aquiqa* symbolise donc l'entrée dans le monde des humains. Elle a une double valeur, prophylactique d'un côté, et magico-religieuse de l'autre.

BIBL. : El-Bokhari.

ARABIA FELIX

Voir *Arabes.*

ARABES

('Arâb)

Appelés *Abarii* par les tablettes assyriennes huit à neuf siècles avant Jésus-Christ, les premiers habitants de la péninsule Arabique étaient déjà connus aux temps abrahamiques. On trouve aussi des traces de leur installation dans cette région dans des documents mésopotamiens, écrits en cunéiforme, et dans la Bible. C'est à partir de la période grecque, car il est probable que la première personne se revendiquant *Arabe* le fit en cette langue, puis romaine, que les Arabes de la péninsule furent regroupés sous une même appellation. Aussi, avant d'être strictement ethnique, l'identité originelle de l'Arabe est d'abord linguistique et philosophique. Quant à leur organisation sociale, elle a peu changé : nomades et pasteurs, ils étaient organisés en tribus, au centre desquelles se trouve la famille *('ayla)*, symbole d'union et de stabilité. Neuf tribus au total, selon as-Soyouti, forment le rameau historique des Arabes : 'Ad, Thamoud (les Banou-Thamoud) (ces deux tribus sont citées dans le Coran), Oumaiym, Abil, Tasm, Djadis (Banou-Djadis), Amlik ou 'Imlik (Amalécites), Djourhoum et Wabir ou Wabar (les Banou-Wabar), lesquelles descendent directement d'Iram, fils de Sem, petit-fils de Noé. A travers Ismaël, fils d'Abraham, les Arabes sont donc des Sémites. Chaque tribu occupait une oasis ou un lieu-dit, idéalement à côté d'une source d'eau. Aussi leur domaine s'étendait-il sur une ligne imaginaire qui relierait le sud de la Syrie, la Palestine au Chatt al-Arab, en Mésopotamie, en passant par le Sinaï et la mer Rouge. Ce sont les Arabes du désert du Nord. Une deuxième catégorie, appelée *Arabes du Sud*, qui se reconnaissait dans un ancêtre éponyme légendaire du nom de Qahtan, venait du Yémen et de l'Hadramout. Ce sont les habitants de l'antique Arabie Heureuse *(Arabia Felix)*. Enfin, une troisième branche dite "perpendiculaire" (Miquel) occupe le plateau central, le Nadjd, vaste étendue de sable et de rocaille qui relie les côtes orien-

tale et occidentale de l'île des Arabes *(Jazirat al-'Arab)*. Les Arabes ont toujours vécu du commerce. On leur prête de grandes qualités dans le domaine du négoce des épices et des matières allogènes qui transitaient par leur région. Des centres caravaniers furent signalés quelque six à sept siècles avant Jésus-Christ.

De nos jours, on appelle Arabes ceux qui, dès le berceau, parlent la langue arabe et participent à l'univers complexe qu'elle génère, qu'ils soient chrétiens maronites du Liban, coptes d'Alexandrie, Soudanais de Khartoum ou Mauritaniens de Nouakchott. Plus généralement, le terme *arabe* s'applique à toute réalisation ayant eu lieu sous les différents califats d'Orient ou d'Occident sur une période qui s'étend du VIIIe au XIIIe siècle : conquêtes, architecture, musique, alchimie, science, médecine, etc.

BIBL. : Bergé, Berque, Blachère, De Goeje ("Arabie" *EI*, t. I, p. 372), Dermenghem (*PBTA*), Desvergers, Gabrieli, Hérodote, Ibn Khaldoun, Le Bon, Miquel, *Moualla-qat*, Sédillot, Pareja, Tabari.

CORR. : *'Ad, Arabe (Langue), Thamoud.*

ARABE (LANGUE)

(lougha 'arabiya)

Support unique du Coran inimitable et véritable ciment de la communauté arabe dans sa diversité, la langue arabe fut également le fer de lance de la conquête islamique et le véhicule privilégié d'une civilisation qui s'étendit des bords de Guadalquivir jusqu'à l'Euphrate et, de là, jusqu'aux Comores en passant par les villes et villages du Croissant fertile, d'Égypte et du Maghreb. L'arabe est ainsi le ferment d'une identité initiale, qui fut convulsive par l'intériorisation des apports extérieurs, et apaisante par sa force et par sa clarté ; elle est, en outre, mise en équation étroite avec la sublimité du merveilleux texte qu'elle véhicule, à savoir le Coran. Langue de l'éloquence, la langue arabe est donc celle de la révélation : « A.L.R. Voici les versets du livre qui éclaire. Nous l'avons révélé sous forme de lecture (en langue) arabe, afin que vous raisonniez. » (XII, 1-2/Bou.)

Cet idiome est celui de Qoraïche, la tribu du Prophète, mais également celui des tribus voisines : Thaqîf, Houdaïl, Khouza'a, Banou Kinana, Ghatafân, Lakhm, Joudham, Ghassan, Iyad et Qouda'a citées par Ibn Khaldoun dans sa *Mouqad.* (t. III, p. 1266) et dont certaines, Lakhmides, Ghassanides, étaient chrétiennes. D'autres ajoutent les Banou Asad, les Banou Harith, les Tamim et les tribus du Yémen.

De ce point de vue, la langue arabe, "langue claire", est la langue spirituelle par excellence, celle du transport, celle de l'idée de la Création, celle de la liturgie, celle de la croyance. « La langue arabe coagule et condense avec un certain durcissement métallique, parfois une réfulgence hyaline de cristal, l'idée qu'elle veut exprimer », note Louis Massignon, ajoutant aussitôt qu'ainsi l'« idée jaillit de la gangue de la phrase comme l'étincelle du silex » ("L'Arabe,...", p. 160). Une telle opinion est en conformité avec la poésie et la littérature anciennes et surtout avec le Coran.

« Le symbolisme phonétique qui sous-tend la langue arabe, note, de son côté, Titus Burckhardt, se révèle notamment dans la permutation des sons radicaux ; la racine RHM, par exemple, signifie "être miséricordieux", "avoir pitié de", tandis que le racine HRM comporte le sens d'"interdire", "rendre inaccessible", *sacrum facere* ; de même, la racine QBL a le sens de "faire face à", "recevoir" (d'où le mot hébreu *Kabbale)*, tandis que la racine QLB comporte la signification de "retourner", "renverser" (d'où le terme *qalb* pour "moule" et pour "cœur"). Mentionnons encore, comme exemple, la racine FRQ qui signifie "séparer", "scinder" (le terme latin *furca* semble dériver d'une racine analogue), et sa permutation RFQ qui comporte le sens d'"accompagner", "lier", tandis que le groupe FQR a le sens d'"être pauvre, indigent". » *(AI*, p. 85.)

BIBL. : Adonis, Blachère, Burckhardt, Ibn Khaldoun, Massignon ("L'arabe, langue liturgique de l'Islam").

CORR. : *Alphabet, Coran, Nombres.*

ARABESQUE

(zakhroûf 'arabi ; tirâz mi'mari : litt. "dentelle", "broderie")

Technique décorative très prisée par les artistes musulmans, l'arabesque peut être considérée comme un hommage. En réalité, son développement a bénéficié de l'aniconisme plus ou moins massif qui frappe la représentation humaine, celle du Prophète et *a fortiori* celle d'Allah. Ce sont surtout les Corans qui — au tout début — reçurent les fastes du trait de plume du calligraphe et du graveur.

Ensuite l'arabesque, se développant, a gagné les surfaces où, à travers l'abstraction et le géométrisme, la divinité d'Allah est glorifiée. Aussi, en vertu du rythme et à l'esprit de géométrie qu'elle dégage, Titus Burckhardt voit en elle la synthèse du génie de la décoration islamique *(L'Art de l'Islam*, p. 114). On trouve des arabesques gravées sur les plafonds et les faux plafonds, les meubles et les *minbars*, dans les palais et sur les parchemins diplomatiques. Dans les stucs, sur les faïences de façades et ailleurs, l'arabesque saura ainsi délivrer son message de médiation et d'hommage, de sorte qu'Oleg Grabar peut dire d'elle qu'elle est plus qu'une forme, c'est une idée *(FAI*, p. 288). C'est là qu'elle a acquis toutes ses lettres de noblesse.

BIBL. : Bernus-Taylor, Burckhardt, Ecochard, Farès, Grabar, Kühnel, Marçais.

CORR. : *Aniconisme, Architecture, Arts de l'Islam, Calligraphie, Minbar, Polygone étoilé.*

'ARAFAT

Mont sacré de l'Islam, situé à 21 km de La Mecque, sur la route de Taïef. Lieu mythique de la géographie sacrée islamique où a eu lieu, selon Tabari (838-923), la rencontre d'Adam et d'Ève lorsque,

après avoir quitté leur demeure céleste, ils se reconnurent sur terre (*'arafat* de *ta'ârafa*, se reconnaître). C'est surtout l'une des étapes du pèlerinage musulman, en mémoire du sermon d'Adieu (mars 632, équivalent au 10 de Dhoûl-Hijja) que le Prophète avait prononcé avant sa mort.

CORAN : *II, 196-198.*

BIBL. ET CORR. : *Montagne, Pèlerinage (Hajj').*

ARAIGNÉE

(al-'ankabout. Titre de la 29e sourate ; *rtîla* : tarentule [dialecte algérien])

L'araignée est honorée et respectée par les Musulmans qui admirent chez elle les capacités innées du filage : « L'araignée tient du merveilleux, note al-Jahiz (780-869), car elle sait tout de suite filer, sans aucun apprentissage. » *(EI,* t. I, p. 524.) En outre, la légende islamique atteste que, persécutés, le Prophète et quelques autres Compagnons d'infortune, dont Abou Bakr as-Saddîq, furent sauvés *in extremis* par la toile qu'une araignée providentielle venait tout juste de tisser à l'entrée de la grotte où ils trouvèrent refuge. Ainsi s'explique peut-être la parabole de l'araignée : « Ceux qui prennent des maîtres en dehors de Dieu sont semblables à l'araignée : celle-ci s'est donné une demeure, mais la demeure de l'araignée est la plus fragile des demeures... » (XXIX, L'Araignée, 41/Mas.)

BIBL. : *EI,* Revel, Sabbagh.

CORR. : *Animaux, Hégire, Scorpion.*

ARAIRE

Voir *Charrue.*

ARBRES

(chadjrâ, pl. achdjâr)

La symbolique de l'arbre en Islam a été inaugurée par le Coran et par le corpus des *hadiths.* Si l'Arbre en général symbolise l'Homme en quête d'un destin meilleur, purifié de toute mauvaise pensée (XIV, 24 ; XXXVI, 80), les essences sont soumises à une échelle de valeur articulée : ainsi, le palmier et l'olivier (XXIV, 35) sont les plus respectés ; l'arbre *zaqqoûm* le plus craint, car c'est un arbre de châtiment (XLIV, 43) et les vergers fleuris embaumant toutes les bonnes odeurs sont le tapis végétal qui caractérise le paradis. Tabari (838-923) *(Chron.,* t. I, p. 312) cite l'*aoussadj,* un arbre étrange qui présente la particularité d'avoir été le premier à croître à la surface de la Terre.

L'arbre symbolise tour à tour la faculté cogitative et intellectuelle (le tronc étant la source de connaissance, les branches équivalant aux facultés et les fruits portés par l'arbre constituant les conclusions) (Ghazali), l'Immortalité (Coran, VII, 19-20 ; « O Adam ! t'indiquerai-je l'Arbre de l'Immortalité et un royaume impérissable ? » XX, 118/Bl.) et la Tentation. Chez Ibn 'Arabi (1165-1241) ("L'Arbre du Monde" — *Chajarat al-Kawn),* il est la représentation de l'Homme parfait, à la fois Universalité *(koulliya)* et Identité *(mithliya) (LAQO).* L'arbre symbolise aussi la magnificence, la transcendance (XLVIII, 18) et la bonté divine : « N'as-tu pas vu comment Dieu propose en parabole une très bonne parole ? Elle est comparable à un arbre excellent dont la racine est solide, la ramure dans le ciel et les fruits abondants en toute saison — avec la permission de son Seigneur. » (XIV, 24-25/Mas.) On signale encore un "Arbre de la Sagesse" reproduit dans un manuscrit alchimique d'origine persane et une série de cyprès gravés sur des mosaïques et visibles encore aujourd'hui au musée Topkapi (Hirsch). Enfin, il existe un endroit où l'antique symbolisme de l'"Arbre de Vie" est représenté dans l'art seldjoukide d'Erzuroum, en Anatolie. Voici ce qu'en dit Katherina Otto-Dorn : "Tandis que les deux *medrese* d'Erzouroum répètent une thématique apparentée, des représentations d'arbres couronnées d'aigles à deux têtes et cantonnées par des couples de dragons ou de lions, figurations où confluent manifestement l'immémoriale symbolique de l'Arbre de Vie et les conceptions chamanistiques central-asiatiques de l'Arbre du Monde (axe cosmique) avec l'aigle dans la cime, les deux reliefs qui s'affrontent au portail de la *medrese* Gök de Sivas reprennent le motif du cycle animal turco-chinois qui nous a été rendu familier par les arts mineurs irano-seldjoukides. » *(LAI,* p. 164.) Oleg Grabar, pour sa part, signale dans *FAI,* p. 123-124, l'existence de grandes représentations architecturales à base de compositions florales ou d'arbres gigantesques pouvant symboliser le Paradis, même si, précise-t-il, cette association n'est guère facile à démontrer.

Proverbe : « L'arbre suit sa racine » (= Tel père, tel fils) (Kabylie).

CORAN : *II, 35 ; VII, 19-22 ; XX, 120 ; XXXIII, 72.*

BIBL. : Boulnois, Ghazali, Goblet d'Alviella, Grabar, Hermsen, Hirsch, Ibn 'Arabi, Otto-Dorn, Perrot, Tabari, Viennot.

CORR. : *Aoussadj, Arbre de l'éternité, Arbre de Vie, Arbre du Monde, Buisson ardent, Palmier, Laurier-rose, Végétaux, Vigne, Zaqqoûm.*

ARBRE DE L'ÉTERNITE

(chajrati al-khould)

Cette expression coranique est intervenue lorsqu'il fut question des privilèges célestes accordés à Adam (XX, 120), mais celui-ci fut tenté par Iblis, qui entraîna sa chute. Mais l'arbre en question, sans son qualificatif d'"éternité" ou d'"immortalité", est mentionné ailleurs : II, 35 ; VII, 19-20.

CORR. : *Adam, Arbres, Iblis.*

ARBRE DE VIE

Voir *Arbres, Axis Mundi.*

ARBRE DU MONDE

Symbole de l'Homme parfait chez Ghazali (1058-1111).
Voir *Arbres.*

ARC

(qaoûs, pl. aqouâs)
Légende : l'arc est introduit sur terre par l'ange Gabriel. C'est grâce à lui qu'Adam en apprend le maniement.
Symbole paradisiaque : le prophète Mohamed aurait dit : « Apprenez à tirer à l'arc, car l'espace compris entre les deux bouts est l'un des jardins du Paradis. »

BIBL. : Boudot-Lamotte, Coomaraswamy.

CORR. : *Armes.*

ARC-EN-CIEL

Symbolise le retour du printemps, donc de la renaissance.
Dans la mystique, symbole de l'union des diverses dualités humaines et cosmologiques : masculin-féminin, ciel-terre, matière-lumière.
Au Maghreb, on l'appelle : "Épouse de l'hiver/de la pluie" *('aroussat achchtâ)* ou encore *qaous an-nabi* (litt. "Arc du Prophète").
Une légende arabe ancienne prétend que l'arc-en-ciel serait une « ceinture de Fatma, fille du Prophète ».

'ARCH

Voir *Trône.*

ARCHE

(thaboût al-'ahd)
L'"Arche de l'Alliance" apparaît une seule fois dans le Coran, sourate *al-Baqara* (II°), verset 248 : « Leur Prophète leur dit : "Voici quel sera le signe de sa Royauté : l'Arche (la châsse — Ber.) viendra vers vous, portée par les anges. Elle contient une *sakina* (Présence Divine — Bl. ; Sérénité — Ber.) de votre Seigneur et une relique laissée par la famille de Moïse et par la Famille d'Aaron. Voilà vraiment un Signe pour vous, si vous êtes croyants." »

CORR. : *Sakina.*

ARCHITECTURE

(fann al-'imran ; handassa)
Sans avoir donné lieu à la naissance de secrètes confréries de bâtisseurs, comme ce fut le cas en Occident pour la construction des cathédrales, la construction d'une mosquée ou de tout autre bâtiment religieux est, en Islam, un acte sacralisé qui valorise celui qui y participe. On sait qu'aux âges classiques, toutes les corporations de métiers mettaient leurs connaissances en commun pour concevoir, élaborer et bâtir une mosquée. Après avoir arrêté un choix, les Princes régnants accordaient leurs blancs-seings aux architectes de la Cour dans tous les domaines de la construction. Ils ont recours aux connaissances astronomiques les plus sophistiquées afin de déterminer la position théorique de la *quibla* et établir en conséquence l'orientation du *mihrab*, la salle de prière et parfois même le nombre et la position des minarets. Les artisans du pays sont également concernés, soit pour les soubassements, soit pour le bois, soit encore pour la décoration ou pour le système hydraulique qui doit en permanence alimenter en eau fraîche les points d'eau de la salle d'ablution. Enfin, une mosquée nécessite la bénédiction d'un imam et à sa suite de tous les Musulmans qui sont appelés à la fréquenter. La construction d'une mosquée a un caractère social déterminant pour la cohésion du groupe, car chacun apporte son concours bénévole à l'édification du plus important lieu de prière dans la tradition islamique.
Sur le plan architectural, certains patrons ont été empruntés à d'autres civilisations, notamment à la civilisation indo-persane ; leurs symbolismes se rejoignent parfaitement. Les *Tchahar bagh*, structure iranienne des quatre jardins, desquels serait inspiré le plan cruciforme de la fameuse Cour des Lions de l'Alhambra (Grenade), en sont un bon exemple. Les quatre rigoles s'écoulant en direction des quatre points cardinaux sont à la fois une réminiscence ancienne, qui remonterait à la Genèse, et la figuration des quatre fleuves du Paradis musulman. D'autres, en revanche, sont des innovations purement arabes ou musulmanes. A cet égard, citons le cas exemplaire du Taj Mahal (ou, en hindi, Tâj Mahall), à Agra (Inde), offrande du Shah Jahan (Gahan) à son épouse (Moumtaz Mahall), ce temple, mondialement réputé, illustre bien le génie architectural de l'Islam.
La décoration florale reste toujours dominée par des espèces orientales comme l'œillet, la tulipe, l'églantine et le jasmin. D'autres plantes sont représentées : cyprès, acanthe, fruits. Georges Marçais croit trouver également la palme à deux lobes pointus et allongés, le fleuron symétrique à trois lobes, tous deux éléments élaborés par le Moyen Age andalou et maghrébin *(AMO*, p. 453). Katherina Otto-Dorn a montré la filiation astro-mythologique de la plupart des figures zoomorphes que les décorateurs ont gravées ou incrustées dans la construction islamique. Le couple de dragons, par exemple, se retrouve dans certains palais des villes les plus prestigieuses, comme sur la Porte du Talisman à Baghdad ; ils symbolisent l'affrontement du Soleil et de la Lune. « Certaines scènes de combats d'animaux sont également relatées d'une manière très explicite, par exemple la licorne, motif apparaissant avec une particulière prédilection dans l'art seldjoukide comme symbole de puissance, transperçant l'éléphant. » *(AI*, p. 176.) Enfin, toutes les techniques décoratives, toutes les préciosités ornementales *(mouqarnas*, arabesques, rosace, polygone étoilé) ont été introduites dans la définition finale de la mosquée. De ce point de vue, la mosquée, tout comme le jardin d'ailleurs, qui lui est souvent attenant, fonctionne comme une préfiguration du Paradis.
La symbolique de l'architecture islamique est toute condensée et comme résumée par la symbolique de la mosquée et de ses représentations dérivées (dômes, *koubba*, mausolées, l'équivalent des *Türbe* turcs, *zaouïa*, minaret, kiosque à ablutions, etc.).

BIBL. : Bel, Bernus-Taylor, Blocher, Brunot-David, Burckhardt, Coste, Crespi, Creswell, David-Weill, Delarozière, Degeorge, Ecochard, *EI*, Erdmann, Farès, Garçin/Maury/Revault/Zakaria, Gayot, Golvin, Grabar, Griaulé, Guillot, Hautecœur, Hayward, Hoag, Kühnel, Lezine, Marçais, Maury, Migeon, Mouline, Otto-Dorn, Papadopoulo, Pareja, Pope, Reinaud, Revault, Rutten, Sauvaget, Stierlin, *SCMR*, Volwahsen, Zbiss, Zimmer.

CORR. : *Ablutions, Animaux, Arabesque, Arts de l'Islam, Bestiaire, Calligraphie, Dôme, Kiosque à ablutions, Koubba, Mihrab, Minaret, Mosquée, Mouqarnas, Points cardinaux, Polygone étoilé, Quatre, Quibla, Rosace, Ville, Zaouia.*

ARGENT

(fidda)

Métal anciennement en vogue dans l'alchimie traditionnelle arabe, l'argent est considéré comme un ersatz honorable (bien qu'impur au regard des critères de la transmutation) pouvant remplacer l'or, et dépassant en noblesse le plomb, l'étain, le fer et le cuivre.

L'argent est toléré lorsqu'il sert à « embellir une bague, un sabre ou un exemplaire du Coran », dit Al-Qayrawani, dans *La Risâla*, p. 305, mais il est déconseillé ailleurs. Les incrustations d'argent sur les brides, les selles, les poignards et les tableaux suscitent une certaine suspicion, que les dogmatiques étendent en fait à tous les ornements. Mais les usages autochtones des pays arabes passent outre. L'argent sert à fabriquer bijoux, fermoirs de ceintures, fibules et autres broches dont se parent les femmes. L'argent, symbole profane de la richesse, joue un rôle reconnu dans la cure de l'épilepsie, étrange occurrence qui pourrait trouver sa raison d'être dans le lien qu'entretient ce métal avec les énergies sublunaires. Il rejoint ainsi la fonction magique de tous les métaux, avec, néanmoins, une marque d'estime qui le place au premier rang des agents de la guérison.

BIBL. : Al-Qayrawani

CORR. : *Alchimie, Métaux.*

ARGILE

(tîne ; salsâl : terre glaise)

En terre d'Islam, l'argile jouit d'une grande bénédiction. N'est-ce pas en elle, matrice du monde, matière noble par excellence, qu'eut lieu la plus parfaite des œuvres divines ? « Nous créâmes l'homme d'argile séchée, de boue noire pétrie », lit-on sourate Al Hijr, XV, verset 27. L'argile est à l'homme ce que la lumière est aux anges, ce que le feu est aux djinns, car ces derniers, à l'instar des démons, ont été créés dans une matière pyrique, alors que l'entité humaine est tellurique dès le départ. L'argile est d'un emploi très général : matériau de construction, cataplasme, matière de décoration.

CORR. : *Angélologie, Caillot de sang, Démonologie, Poussière.*

ARITHMOLOGIE

Voir *Science des lettres.*

ROUKN/ARKAN

(Litt. "Piliers" [au sens métaphorique de "Fondements"])
Voir *Piliers de l'Islam.*

ARMES

(silâh ; asliha)

Depuis l'arc primitif, les armes ont évolué en fonction des campagnes et des guerres menées par les armées du Prophète sur les trois continents : Asie, Europe, Afrique. Au tout début, armures, casques *(almofar)* et boucliers *(adargas)* furent des emprunts, directement prélevés sur le corps des soldats tombés sur le champ de bataille. Mais la reine de toutes les armes islamiques fut l'épée *(saïf)*, qu'elle soit plutôt un sabre (tenu à deux mains), une dague ou un cimeterre, avec sa lame large et recourbée, bien connu de l'imagerie populaire de l'Occident.

L'épée est à la fois symbole du pouvoir religieux et attribut guerrier de première nécessité. Khalid ibn Walîd (VIIe s.), le général arabe qui livra bataille aux Qoraïchites au tout début de la prédication, reçut, de la bouche même du Prophète, un surnom prestigieux, celui de "Saïf al-Islam", litt. : "L'Épée de l'Islam" ou "Saïf Allah" ("Le Sabre d'Allah").

Sayf ad-Dawlah (Litt. : "Le Sabre de l'État"), prince des Hamdanides d'Alep (945-967) et mécène réputé, livra bataille aux Byzantins, réussissant même à soumettre Bardas Skléros en 953.

Mais l'épée, qui jouit d'un nombre incalculable de dénominations — un millier dit-on —, est reliée à un double symbolisme, celui de la guerre d'un côté, celui de la paix de l'autre. Il fut un temps où le prédicateur du vendredi (le *khatib*), à la grande mosquée, tenait une épée dans la main gauche et la Vulgate du Coran dans la main droite. En outre, les inscriptions que l'on porta sur le flanc des épées évoquaient toutes la "grandeur d'Allah", seul gage de la bravoure des hommes. Les épées qui furent célèbres venaient du Yémen et d'Inde, mais Damas constitua longtemps le centre de fabrication le plus actif. Sait-on où l'épée et le sabre du Prophète qui, selon Tabari, en possédait sept, étaient-ils fabriqués ? « Le Prophète avait sept sabres, dit cet auteur, l'un, qu'il avait apporté de La Mecque, et qui, le jour de son entrée à Médine, était attaché à son chameau, était désigné par le nom de *'Adhbâ* ; c'est le sabre qu'il portait à la journée de Badr. » *(Chron.*, III, p. 335.) Les autres s'appellaient *Dhou'l-Feqâr*, prélevé sur le butin de l'une de ses batailles, *Khaïf, Battâr, Qola'ite, Mikhdsam, Rosoub.* Tabari ajoute : « Il avait trois arcs : *Rau'hâ, Baïdhâ* et *Çafrâ* ; trois lances ; trois cuirasses, dont deux, *Fiddha* et *Zhafar*, lui venaient du butin des Benî-Qaïnoqa' ; la troisième, une cuirasse longue nommée *Fâdhila* ou, d'après d'autres, *Dsât al-Fodhoul*, provenait de Khaïbar. Enfin, il avait un bouclier, sur lequel était représentée une tête humaine. Le Prophète donna l'ordre d'en enlever cette image ; elle disparut du bouclier sans que personne y touchât. » *(Id.*, p. 336.)

Un proverbe targui dit : "Que désire un noble Touareg ? Un bon chameau blanc, une selle rouge, une épée et un violon pour la cour d'amour. » Un proverbe arabe lui répond : « L'épée et la lance sont plus décisives que la démonstration. » Dans une étude sur les *takoubas* des Ihaggaren, les habitants du Hoggar algérien, les épées traditionnelles sont douées de vie. Personnifiées, elles agissent comme le ferait un être humain. Le pommeau est appelé : "la tête blanche" ; la fusée est dite "la moelle osseuse" ; la garde est assimilée à "une épaule", le dos à "un dos" et le fil à "une bouche" (ou encore "ce qui nous mange"), au moment où la pointe est comparée à "une langue". Certes, dit le Dr Morel, une telle nomenclature peut correspondre à une pratique universelle des peuples qui consiste à associer les noms du corps humain à telle ou telle partie d'un objet, mais ce vocabulaire prend une autre signification lorsque les épées acquièrent une dimension morale spécifique :

"***Tazr'aït***" : celle qui a triomphé de toutes les épreuves.

"***Tamelaoulaout***" : (Elle n'a que des yeux) une lame trop brillante, gourmande de lumière, mais qui ne fait de mal à personne ;

"***Tabarout***" : se dit d'une épée dont la lame n'est pas fine de sorte qu'elle semble refuser le combat.

Une épée aguerrie et noble est celle "qui a du cœur" *(te telat oul)*, qui est "vertueuse" *(ta taler'at)* et qui est "chaste" *(tehedidjet)*. C'est une "épée palpitante et vivante".

Le sabre est un autre symbole de la *djihad* au nom d'Allah. Le sabre de l'Imâm 'Ali, quatrième calife et gendre du Prophète, était célèbre en raison de ses cannelures *(mufakkâr)*.

On le considérait comme le premier "Sabre de l'Islam" *(Saïf al-Islam)*, métaphore désignant ceux qui protégèrent la nouvelle prédication à ses débuts.

On utilise enfin une autre expression, *Sayf al-Moulouk*, "Le Sabre des Rois et des Puissants" en vue d'amplifier leur souveraineté. Aussi le sabre, symbole guerrier (et sexuel : le sabre tranchant se dit *dokeur*, l'équivalent du pénis), est-il opposé au Calame, symbole des emplois intellectuels.

BIBL. : Balmassi, Ibn Hodeil El Andalusy, Boudot-Lamotte, Coomaraswamy, Gabus (Morel), Guénon, Herbelot, Lhote, Tabari *(Chron.*, 3).

CORR. : *Arc, Blason, Calame, Djihad, Pénis.*

ARTS DE L'ISLAM

(al-founoun al-islamiya)

On peut mettre en préambule cette phrase de Titus Burckhardt : « Si à la question "Qu'est-ce que l'Islam ?" on répondait en désignant simplement un des chefs-d'œuvre de l'art islamique, comme par exemple la mosquée de Cordoue, celle d'Ibn Tûlûn au Caire, une des *merdersa* de Samarkand ou même le Taj Mahal, cette réponse, si sommaire soit-elle, n'en serait pas moins valable, car l'art de l'Islam exprime sans équivoque les choses dont il tient le nom. » *(L'Art de l'Islam*, p. 11.) Indissociable est donc le lien qu'entretient l'Art avec l'Islam et plus particulièrement avec la civilisation qui s'est constituée sous la bannière de l'Islam de Cordoue, l'andalouse, jusqu'aux confins de l'Inde et cela pendant plus de quatre siècles (VIIIe-XIIe s.) A cet aspect géographico-temporel, il faut ajouter les raffinements de plus en plus sophistiqués des rencontres entre Arabes et non-Arabes, entre Musulmans et non-Musulmans. Il faut aussi, sans doute, situer toutes ces avancées dans leur exceptionnel tissu intellectuel et humain, qui a fait voisiner sans heurts des religions adverses, des philosophies concurrentes, parfois des sectes, souvent des corporations. Il s'ensuivit une émancipation du regard, un génie du trait et de l'enluminure, un goût pour la faïence, une esthétique du son, une ornementation précieuse et de beaux édifices.

Très tôt, dès les deux premières dynasties de Damas et de Baghdad, avant même les Fatimides et leur faste cairote, les sourates du Coran furent tracées en lettres d'or sur le vélin (calligraphie), tandis que, de nos jours encore, la conservation des documents du passé reste l'un des joyaux des grands musées du monde : musée d'Art islamique à Ankara, musée d'Art islamique du Caire, musée du Louvre, British Museum, musées d'Allemagne, d'Amérique et d'ailleurs. Musique et chant, art du conte, déclamation, miroiterie, travail du verre, travail du fer ou du bois, usage précieux de la nacre, de l'ivoire, de l'ébène, de l'écaille ou de l'argent, art du tapis, faïence, épigraphie, calligraphie, enluminure, miniature, décoration, sculpture, peinture, architecture et construction, arabesques, damasquinage, broderie, joaillerie et pierres précieuses : les arts islamiques sont d'une diversité appréciable, car sous ces lattitudes, autant les artistes que les artisans n'ont jamais cessé de créer les merveilles qui meublent à souhait les demeures seigneuriales et les mosquées, les bibliothèques et les medersas, les temples et les sanctuaires. Par leurs frises, par leurs entrelacs, les arabesques et les rosaces évoquent ainsi une unité fondamentale de l'être avec son Créateur, « une unité dans l'inépuisable variété du monde », comme le dirait un connaisseur des arts musulmans.

En définitive, ces arts sont en perpétuel miroitement avec l'imaginaire des supports et des couleurs qui sont les leurs. Ils chantent jusqu'à l'emphase la vénération que les Croyants des quatorze derniers siècles ont eue pour Allah ; ils chantent leur foi et leur fascination pour le monde du symbole généré par la doxa et par ses multiples interprétations. Dès lors, il faut considérer les arts de l'Islam comme la continuation du sacré dans le territoire du profane et du commun. Ils sont essentiellement élévation et transcendance. Ils sont enfin et surtout la mise en valeur de cette expression sublime du Prophète qui aurait dit : « Dieu est beau, Il aime la Beauté. » *(Allah jamil, youhibbou al-jamal.)*

BIBL. : Bel, Bernus-Taylor, Blochet, Brunot-David, Burckhardt, Coste, Creswell,

Daniélou, Delarozière, Degeorge, Ecochard, *EI*, d'Erlanger, Ettinghausen, Eudel, Farès, Flint, Gabus, Garçin et all., Gayot, Gilles, Golvin, Grabar, Griaulé, Guillot, Hautecœur, Hayward, Hoag, Kühnel, Lezine, Loviconi/Belfitah, Marçais, Maury, Migeon, Mouline, Otto-Dorn, Papadopoulo, Pareja, Pope, Reinaud, Revault, Roux, Rutten, Safady, Sauvaget, Stierlin, Stchoukine, Volwahsen, Zbiss, Zimmer.

CORR. : *Aniconisme, Arabesque, Architecture, Calligraphie, Coran, Couleurs, Miniature, Mosquée, Mouqarnas, Musique, Pierres précieuses, Polygone étoilé, Rosace.*

"ASBAB AN-NOUZOUL"

("Les Conditions de la Révélation coranique")
Voir *Révélation.*

ASCENSION

(mi'raj)
Voir *Mi'râj.*

ASHAB AL-YAMIN/ASHAB ACH-CHIMAL

(Litt. : "Compagnons de la Droite"/"Compagnons de la Gauche")
Termes usités dans le Coran pour désigner ceux parmi les croyants dont les actes sont louables et méritoires ("Les Compagnons de la Droite") destinés à l'Éternité de son Royaume et ceux dont l'œuvre est impie ("Les Compagnons de la Gauche"), voués aux feux de l'Enfer. Ces derniers seront « exposés à un souffle brûlant, dans une eau bouillante » (LVI, 42/Mas.), car « ils vivaient auparavant dans le luxe ; ils persistaient dans le grand péché... » (LVI, 45-46). Cette manière énigmatique d'évoquer les Élus et les Damnés apparaît dans un passage coranique où il est question des Houriyâtes, femmes curieuses, éternellement vierges et peuplant le Paradis. Il est probable que cette bipartition soit connotée du symbolisme bénéfique et maléfique de la latéralité.

CORAN : *LVI : 8-13, 27, 41, 88-94.*

CORR. : *Allah, Enfer, Latéralité, Mohamed, Mort, Paradis, Prophètes,*

ASPERSION

(rachoun ; rochane)
L'aspersion est un symbole de fertilisation. Elle peut avoir une signification d'insémination de type sexuel, dans laquelle la fleur d'oranger et l'eau de rose jouent un rôle métaphorique semblable à celui du sperme. De là provient cet usage d'asperger tous les convives féminins d'une noce au moyen d'une aspersion *(m'rach)* contenant une eau parfumée *(z'hâr)*. Dans le même ensemble, on peut considérer les ablutions comme une forme d'imposition d'une eau lustrale donnant son sceau à l'émergence du sacré.

CORR. : *Ablutions, Eau, Fêtes, Grenade.*

AS-SA'A

(L'Heure, La Dernière Heure)
Voir *Jugement dernier, Résurrection.*

AS-SABT

(Samedi)
Voir *Jours.*

'ASSAR/'AÇAR

Voir *Prière.*

ASSASSINS (SECTE DES)

Voir *Hachachins.*

ASSOCIATIONNISME

(chirk)
Le fait d'associer à Allah d'autres divinités que lui-même, *la chariqa lah'* (Il n'a pas d'autre dieu comme associé), fait partie des conduites hérétiques attentatoires à l'Unicité divine, credo élémentaire de la foi islamique. D'où le mot approximatif utilisé par les islamologues d'"associationnisme".

CORAN : *III, 151 ; IV, 36, 48, 116 ; V, 72 ; VI, 19, 22-24, 64, 78-81, 88, 94, 100, 106-107, 163, 190 ; X, 18 ; XII, 38 ; XIII, 33 ; XVI, 27 ; XVII, 111 ; XVIII, 52 ; XXII, 17 ; XXVIII, 62 ; XXX, 31 et sv. ; XXXI, 13, 15 ; XXXV, 40 ; XXXIX, 65, 67 ; XL, 12, 42 ; XLIII, 15 ; LII, 43* et passim.

CORR. : *Chirk, Idoles, "Labbayka" Paganisme, Polythéistes.*

ASTRES

Voir *Astrologie.*

ASTROLABE

Voir *Astronomie.*

ASTROLOGIE

(nijama ; 'ilm an-noujoum ; al-moutanadjim, nadjam ou mounadjim : astrologue)
L'art de prédire tel ou tel événement futur en se fondant sur la lecture des astres est une pratique ancienne dans le Proche et le Moyen-Orient, berceau de l'Islam. Cet art remonte, semble-t-il, aux premières civilisations babyloniennes et assyriennes. La Chaldée et la Mésopotamie sont donc les régions natives de l'astrologie qui connaîtra un retentissement et un développement phénoménaux. A l'arrivée de l'Islam, toutes les tribus bédouines de l'Arabie, du Châm, du Hadramaout et du Hedjâz se livraient à des calculs empiriques plus ou moins liés à la conjonction des astres *(qiran)*. Mais ce sont surtout les Juifs, les Byzantins et les Persans qui cultivèrent le mieux ces disciplines divinatoires. Elles subiront une forte régression dès le VIIe siècle, car l'Islam les interdira en vertu du principe selon lequel « celui qui croit aux étoiles est un mécréant ». Pour Ibn 'Arabi (1165-1240), grand mystique andalou, né à Murcie, le symbolisme astrologique — enchâssé dans son cadre astronomique, dans la mesure où l'une (astrologie) dérive de l'autre (astronomie) — réside essentiellement dans les "points de jonction" des coordonnées du monde sensible. Il suit en cela certaines tables de correspondance, qui avaient cours par le passé entre les métaux (or, argent, cuivre, fer, étain, plomb, vif-argent), les planètes (Soleil, Lune, Vénus,

Mars, Jupiter, Saturne, Mercure) et même les jours (dimanche, lundi, vendredi, mardi, jeudi, samedi, mercredi). Plus objectivement, la triade espace-temps-nombre reste la "jonction" la plus déterminante. Au fond, pour Mouhyiddine Ibn 'Arabi et compte tenu du géocentrisme qui prévalait dans l'astrologie médiévale (la Terre est au centre de l'univers), c'est l'homme qui reste l'axe premier de tout système de référence (Burckhardt). Pour Ibn Khaldoun (1332-1406) l'astrologie est un art dangereux en ce sens qu'« il enseigne à croire aux influences (des astres) et porte atteinte aux dogmes de la foi en attribuant les événements (de ce monde) à un autre que Dieu » (Matton, *MAT*, p. 45).

BIBL. : Al-Birouni, Bazin, Burckhardt, Carmody, Ibn Khaldoun (Matton), Loth, Matton, Renaud,

CORR. : *Astronomie, Calendrier, Etoile, Lune, Saisons, Soleil.*

ASTROMYTHOLOGIE

Voir *Architecture.*

ASTRONOMIE

(filaka, 'ilm al-falak , At-Tariq : Vénus. Titre de la 86ᵉ sourate)

L'apport des Arabes, qui ont repris les anciennes connaissances greco-ptolémaïques, persanes et indiennes, a été capital dans la connaissance du mouvement des astres et de la cartographie du ciel. Leurs connaissances étaient en usage dans le calcul des meilleures conjonctions pour bâtir des villes, et surtout pour implanter les grandes mosquées. Il a fallu pourtant attendre deux siècles après l'avènement de l'Islam pour qu'une élite arabo-persane s'impose à Baghdad dans un domaine qui nécessite une forte intuition des astres. Outre les *Bouyout al-Hikma* (Maisons de la Sagesse) de Baghdad et de Damas (VIIIᵉ-IXᵉ s.), plusieurs astronomes ont longtemps marqué cette discipline : le mathématicien Al-Khouwarizmi (IXᵉ s.) — inventeur du mot algèbre *(al-jabr)* et origine probable du terme français *algorithme* —, Thabit Ibn Quorra (IXᵉ s.) — découvreur de l'oscillation des équinoxes —, Al-Birouni (973-1048), Al-Battani (Albategnius), 'Abd-ar-Rahman As-Soufi (XIIᵉ s.), Al-Idrissi (XIIᵉ s.) Al-Jazari (XIIᵉ-XIIIᵉ s.), Ibn Younous (XIᵉ s.), Az-Zarqali (XIᵉ s.) — connu sous le nom andalou d'Azarquiel, auteur des Tables tolédanes. Les astrolabes *(usturlab)* qui donnaient la latitude céleste *(al-mouqantara) — almicantarat* en hispano-mauresque — ont été perfectionnés, notamment par Az-Zarqali (1029-1087), et certains musées d'Europe conservent encore quelques exemplaires étonnants quant à la mécanique. Nombre de symboles utilisés aujourd'hui dans l'astrologie moderne et notamment européenne proviennent de ces travaux. : pôle *(qotb, qotb al-Koûl)*, zénith, nadir, écliptique *(falk al-bouroudj)*, amplitude ortive *(al-machariqoû)*, amplitude occase *(al-magharibou)*, tropique *(al-mounqalibou)*, déclinaison *(al-moyoul)*, etc.

BIBL. : Al-Birouni, Bazin, Carmody, Ibn Khaldoun, Miquel, Nasr, Pareja, Renaud.

CORR. : *Architecture, Astrologie, Azimut, Cosmologie, Étoile, Géomancie, Nadir, Zénith.*

ATATÜRK

Voir *Laïcité.*

'ATR

Voir *Parfums.*

AUDITION MYSTIQUE

(sama')

Voir *Soufisme.*

AUMÔNE

(hassana ; sadaqa ; zakat : aumône légale. *Al-Ma'oun* ["L'Entraide"]. Titre de la 107ᵉ sourate)

L'aumône est de deux sortes : une aumône légale, appelée *zakat*, qui est canoniquement prescrite et obligatoire pour tout Musulman adulte possédant. Elle s'appelle *al-fitr*, littéralement "Celle qui permet de rompre le jeûne", se donne le matin de l'Aïd-al-Fitr. Étant l'un des piliers de l'Islam *(roukn)*, elle équivaut à la prière (LVIII, 12-13) ou au Ramadhân. On établit avec précision la quote-part que chaque Musulman doit prélever sur ses biens afin de s'en acquitter correctement : « ... et de ceux sur les biens desquels on prélève un droit reconnu comme obligatoire au profit du mendiant et de celui qui est dépourvu de tout » (LXX, 24-25/Mas.).

Une deuxième aumône, la *Sadâqa*, est librement consentie et individuelle, bien qu'elle soit recommandée comme un geste de grande vertu qui requiert la *niya*, la "bonne intention", de sorte que la main gauche ignore totalement ce que la main droite a donné : « La *Sadaqa* éteint le péché comme l'eau éteint le feu », dit un *Hadith* (An-Nawawi [1233-1277], *Quarante Hadiths).* Selon Abou Horeïra, le Prophète aurait dit aussi : « L'homme a, sur chaque phalange de ses doigts, une aumône. » (Nawawi, *op. cit.*, p. 124.) La phalange symbolise ici la capacité de don que détient l'homme possédant, dont la main généreuse est une allégorie. C'est ainsi que l'aumône s'appelle aussi : *hassana*, de *housn*, bonté, générosité. Il est certain que cette bonté, si elle n'est faite de bon gré et avec l'abandon que demande un acte de générosité *(fi sabil Allah)*, n'a aucune valeur spirituelle propre auprès d'Allah, ainsi qu'il est mentionné très clairement dans le Coran : « Dieu anéantira les profits de l'usure et il fera fructifier l'aumône. Il n'aime pas l'incrédule, le pécheur. Ceux qui croient, ceux qui font le bien, ceux qui s'acquittent de la prière, ceux qui font l'aumône : voilà ceux qui trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur... » (II, 276-277/Mas.)

CORAN : *II, 3, 43, 83, 110, 177, 196, 215, 219, 254, 262-265, 267, 270-274, 276-277, 280 ; III, 17, 92, 134 ; IV, 38, 77, 114, 162 ; V, 12, 55 ; VII, 156 ; VIII, 3 ;*

IX, 5, 11, 18, 53-54, 58-60, 71, 75, 79, 103, 104 ; XIII, 22 ; XIV, 31 ; XVI, 75 ; XIX, 31, 55 ; XXI, 73 ; XXII, 35, 41, 78 ; XXIII, 60 ; XXIV, 37, 56 ; XXVII, 3 ; XXVIII, 54 ; XXX, 39 ; XXXI, 4 ; XXXII, 16 ; XXXIII, 33-35 ; XXXIV, 39 ; XXXV, 29 ; XXXVI, 47 ; XLI, 7 ; XLII, 38 ; LI, 19 ; LVII, 7, 18 ; LVIII, 12-13 ; LXIII, 10 ; LXIV, 16-17 ; LXX, 24-25 ; LXXIII, 20 ; XCII, 5, 18 ; XCVIII, 5.

BIBL. : Abou Yousouf Ya'koub, An-Nawawi, *EI* (t. IV), El-Bokhari.

CORR. : *'Aïd al-Fitr, Çadaqa, Esclavage, Phalanges, Usure, Zakat.*

AUTOMNE

(*al-kharîf ; khrîf ; saferî*, litt. "jaunâtre" [Machrek])
Voir *Saisons.*

AUTRUCHE

(*na'âm* [nom générique] ; *erremda* : "La Gris cendré ; *Omm at-talatîne* : "La Mère des trente [œufs]" ; *dhelim*, pl. *dhelman* [Sahara].

Cet animal jouit d'un crédit particulier auprès des habitants du désert qui font commerce de la quasi-totalité de ses parties : graisse, œufs, plumes, viande. On y prélève sa graisse *(zahm an-na'âm)*, supposée guérir contorsions, luxations, foulures, fractures (voir Monteil et Sauvage) et rhumatismes coriaces. Les guérisseurs coutumiers en font un usage immodéré. Pourtant, les augures qui sont attachés à l'autruche chez les Arabes sont plutôt négatifs, l'autruche étant un animal peu clairvoyant et niais. *A contrario*, sont très prisées les courses d'autruches, sport favori des éleveurs.
Toutefois, si l'autruche survit encore dans le grand Sud (Sahara algérien, Mali, Niger, Mauritanie), elle a disparu du Maghreb à la fin du XIXe siècle. Dans l'Égypte antique, l'autruche symbolisait la justice et incarnait le droit, en raison de la régularité présumée de ses plumes. Quant à Jahîz (780-869), il signale le fait étrange des autruches "mangeuses de pierres" *(CM*, p. 263).

Expression : « Tu es comme l'autruche, quand on lui dit : porte, elle répond : je suis un oiseau. Et quand on lui dit : vole, elle répond : je suis un chameau » (Jahiz).

BIBL. : Benhamouda, Camps-Farber, Fahd, Jahiz.

CORR. : *Animaux, Oiseaux, Oiseaux mythologiques.*

AUXILIAIRES DE MÉDINE

Voir *'Ansars.*

AXIS MUNDI

La notion d'axe giratoire du monde et celle de son pilier cosmique, qui articulent à la fois la direction et l'espace spirituels, sont présentes en Islam à travers un grand nombre de thèmes, parmi lesquels la *quibla*, la Kaaba, l'emplacement de La Mecque et finalement tout ce qui, de la géographie sacrée islamique, rappelle la prééminence des Lieux saints sur le reste du monde. L'*Axis Mundi* est également une notion

métaphysique en vigueur dans la pensée mystique.

BIBL. : Chevalier/Gheerbrant.

CORR. : *Arbres, Arbre de vie, Arbre du monde, Circumambulation, Géographie sacrée, Kaaba, La Mecque, Montagne, Qotb, Quibla.*

AYÂ/AYÂT

(Verset)
Verset intégré dans une sourate coranique. Symbolise le Coran dans son ensemble, car la *ayâ*, qui évoque les miracles de la divinité, est elle-même miracle aux multiples ramifications symboliques et allégoriques.

BIBL. ET CORR. : *Coran, Paraboles coraniques, Verset, Versets sataniques, Versets talismaniques.*

AYATOLLAH

(De l'arabe *Ayatou Allah* : Litt. "Signe d'Allah")
Titre attribué à un grand dignitaire du clergé chiite, parfois le plus élevé et aux *Moujtahidine* (pl. de *moujtahid)*, la caste des érudits musulmans. Outre le fait qu'elle soit de création récente, cette appellation a pris ces dernières décennies une connotation politique, qui était atténuée auparavant. Dans le système clérical chiite, l'Ayatollah est déjà, d'une certaine façon, un Imâm caché réincarné. Toutefois, le titre lui-même ne peut être obtenu qu'après un effort considérable d'exégèse et de recherche. Il doit être une consécration et non un moyen. En outre, ce sont généralement les autres *moujtahidine* (Imâms) qui accordent au prétendant son titre d'Ayatollah, soit en le cooptant de l'intérieur en vertu de telle ou telle qualité de commandement, soit en reconnaissant sa science. Toutefois, la politisation marquée qui affecte le chiisme iranien d'aujourd'hui a permis des auto-nominations, en dépit de la Tradition. Ce fut notamment le cas de l'Imâm Khomeiny (1902-1989) qui s'est arrogé ce titre, comme d'ailleurs celui de s'appeler Imâm seulement après avoir été Ayatollah.

CORR. : *Chiisme, Imâm Caché, Imamologie, Martyrologie, Mollah, Moujtahid, Porte.*

AYAAM ALLAH

(Litt. "Les Jours d'Allah")
Voir *Jours.*

AYYAM AL-'ARAB

(Litt. "Les Jours [fastes] des Arabes")
Voir *Jours.*

'AZAR

Père d'Abraham selon le Coran : « Abraham dit à son père 'Azar : "Prendras-tu des idoles pour divinités ?" » (VI, 74.) La chronique n'est pas définitivement établie quant au lien de parenté exact de celui-ci avec le grand Patriarche. Il semble qu'au lieu de père, il soit son oncle adoptif.

CORR. : *Abraham.*

AZIMUT

Voir *Zénith.*

'AZRAÏL

(Également écrit ou prononcé ***Izraïl, 'Ozrîn)***

Nom de l'Ange de la Mort cité une seule fois dans le Coran : XXXII, 11 sous l'appellation neutre d'"Ange de la Mort" *(malak al-mawt).* Il est le rival de l'Ange de la Vie, Gabriel.

BIBL. : Boratav, Meier.

CORR. : *Angélologie, Démonologie, Mort, Rites funéraires.*

B

BA'AL

(Dans les langues sémitiques : "Maître", "Seigneur")

Cette idole cananéenne, connue dans tout le Croissant fertile, est citée une seule fois dans le Coran, en relation avec le prophète Élie : « Invoquerez-vous Ba'al ? Délaisserez-vous le meilleur des créateurs : Dieu... » (XXXVII, 125/Mas.) Un temple grandiose situé à Palmyre (Syrie) rappelle que son culte était célébré par toutes les grandes peuplades de l'époque : Cananéens, Araméens, Phéniciens, etc.

BIBL. : Ryckmans.

BAB

(Litt. "Porte")

Titre attribué aux missionnaires musulmans qui, entre le IXe et le Xe siècle, tentèrent d'islamiser, avec un certain succès au demeurant, la plupart des régions d'Asie centrale (Turquie, Azerbaïdjan, Kurdistan, etc.).

CORR. : *Confréries, Symbolisme local.*

BABISME

Voir *Dix-neuf.*

BAGUE

(khatem)

La bague a surtout une valeur d'usage. Elle peut être le symbole d'un serment *(khatem 'ahd)*, une bague-buffle *(khatem djamous)* fabriquée dans de la corne, une bague pastorale *(khatem al-badiya)* surmontée d'un cabochon où l'on place du musc ou encore une bague constellée *(khatem theriya)* (litt. "Bague des Pléiades", dite aussi "Bague du lustre"). Mille et une variétés de bagues sont ainsi utilisées dans l'aire culturelle qui nous intéresse. L'une d'entre elles est plus connue : la Bague de Salomon *(Khatem Soulaïman,* dite aussi *Khatem Slimania)*, « une bague d'or surmontée de la pierre de sang en usage à Constantine » (Eudel, *DBAN*, p. 89). A l'instar du Sceau de Salomon, l'anneau a, dans les contes en général et dans *les Mille et Une Nuits* en particulier, des effets magiques. Il est l'un des instruments de puissance des génies, des êtres mythologiques et des animaux légendaires.

BIBL. : Eudel, Gabus.

CORR. : *Anneau, Bijoux, Blason, Sceau de Salomon.*

BÂILLEMENT

(tathaoub)
C'est la "porte des démons". A ce titre et contrairement à l'éternuement *('oûtass)*, le bâillement *(tathaoûb, tachakhoûs)* est mal accepté par les Musulmans, le Prophète ayant autorisé le premier et condamné le second.

BIBL. : El Bokhari, Saintyves.

CORR. : *Éternuement.*

BAÏT AL-HARAM

Voir *Kaaba, La Mecque.*

BAKKA

(Autre nom de La Mecque. Arabe : *Meccah, Mekka)*
Voir *La Mecque.*

BALAGH

(Litt. "La Parole en tant qu'elle est une Transmission")
Double euphémisme qui désigne le Coran.
Voir *Messager.*

BALAI

(mekansa ; chetbâ ; mesalha ; naqechcha [Machrek])
Le balai est entaché d'un signe négatif. Balayer dans les pieds de quelqu'un, c'est le vouer à rester célibataire toute sa vie, car — avec la poussière que l'on nettoie —, c'est toute l'aura de la personne qui disparaît. Son usage est très codifié lors des périodes de deuil. Aussi, dans certains parlers, la *makansa* devient la *msalha* (litt. "L'Arrangeuse"), voire la *msahla* ("La Faciliteuse").

BIBL. : Graf de la Salle, Marçais, Servier.

BALANCE

(mizan)
Le sens figuré de la balance est symbolisé en Islam par une sorte de grand livre ouvert sur lequel s'inscrivent directement les bonnes et mauvaises actions du Croyant ; « Et nous leur avons envoyé le Livre et la Balance », annonce le Coran, ajoutant aussitôt : « Nous poserons les balances exactes, le Jour de la Résurrection. Nul homme ne sera lésé pour la plus petite chose ; serait-elle équivalente au poids d'un grain de moutarde, nous l'apporterions. Nous suffisons à faire des comptes. » (XXI, 47.) A en croire un *hadith* rapporté par Abou Malik al-Achaâri (873-935), l'Envoyé de Dieu aurait dit : « La pureté est la moitié de la foi », quant à la formule « Louange à Allah *(al-Hamdou lillah)* (elle) remplit la balance », à moins qu'elle ne remplisse l'espace compris entre le Ciel et la Terre (An-Nawawi, *QH*, *hadith* n° 23). Dans la vie quotidienne, la notion de balance symbolise le bon jugement, l'appréciation juste, le sens de la discrimination. L'expression populaire maghrébine : *aïnak hiya mizânak* (Ton œil est ta balance) en témoigne.

CORAN : *VI, 152 ; VII, 8-9, 85 ; XI, 84-85 ; XVII, 35 ; XXI, 47 ; XXIII, 102-104 ; XLII, 17 ; LVII, 25 ; LV, 7 ; CI, 6-9.*

BIBL. : An-Nawawi.

CORR. : *Sijjin.*

BALDAQUIN

Notion coranique désignant 1°) le Paradis, appelé "Baldaquin suprême" *(ar-rafraf al-'âlî)* et, 2°) la demeure de la Gloire divine, le lieu de son immatérielle manifestation.

CORR. : *Trône.*

BAMARISTAN

(Du persan : Hôpital)
Voir *Café.*

BAQA

(Litt. "Le fait d'exister" ; "Existenciation". [S'oppose à *fana*])
Voir *Fana.*

BARAKA

(Litt. "Bénédiction" : *Barakat Allah)*
Est venue à désigner l'aura qui entoure un Saint Homme, son pouvoir, son sanctuaire, ses miracles, sa bénédiction ou sa tombe. La *baraka* est un symbole de sainteté et de droiture, ainsi qu'on le voit dans le Coran, où cette notion se confond en partie avec le *fadl*, "la Grâce divine" : II, 64, 90 ; III, 152 ; V, 2 ; XVI, 14 ; XXXV, 35, etc. Dans la mesure où elle est une « prérogative de Dieu » (Chelhod, *SSA*, p. 61), elle représente les bienfaits du Créateur tout-puissant et leur transmissibilité : un Saint peut en effet "hériter" de son père ou de son Maître la bénédiction qu'il a lui-même reçue par adoubement. De manière générale, la *baraka* matérialise la présence généreuse du Prophète et de toute la lignée de *chourafa* (pl. de *charif*, "Saint") qui en découle. Signalons un fait ethnographique : en Libye, lorsqu'un groupe d'individus est dans un rapport de servitude par rapport à un autre, il lui est lié par une bénédiction particulière, une faveur d'exclusivité *(Marabtin bi'l baraka*, "Les Asservis doués de baraka") (Peters).

BIBL. : Chelhod, Coran, Dermenghem, Doutté, *EI*, Jamous, Masson, Peters.

CORR. : *Charif.*

BARBE

(lahiy ; lahiâ [pl. *lihaï*])
Symbole de masculinité et de virilité. A ce titre, elle ajoute un certain prestige à l'homme qui observe les consignes données par le Prophète Mohamed lui-même, exhortant les Musulmans à laisser croître la barbe et à ne la tailler que lorsqu'elle les « empêche de boire du petit-lait ». Mais l'opinion des *foqaha* est partagée à ce sujet, une hygiène correcte de la barbe ne pouvant être scrupuleuse que lorsque celle-ci est bien entretenue. Aussi, il est recommandé de la maintenir à hauteur de la *tôlia*, la base du cou, sans quoi elle cesse d'être un ornement. D'autant que la taille de la barbe fait partie

des cinq ablations traditionnelles reconnues : taille de la moustache et des ongles, épilation des poils du pubis et des aisselles, circoncision. Enfin, dans les campagnes, la barbe représente l'individualité même de l'homme, son honneur, la respectabilité sur laquelle il établit ses serments.

Expression proverbiale : « Chez nous, le manque d'esprit d'un jeune homme se mesure à la longueur de sa barbe » (Ibn ar-Roumi) (Landberg, *PDPA*, p. 255).

BIBL. : Chebel, Feghali, Landberg.

CORR. : *Corps, Fiqh.*

BARRANY

Voir *Vents.*

BARZAKH

(Équivalent persan du mot arabe *hadjîz* [barrière, obstacle]

Au point de vue eschatologique, outre le fait que le *barzakh* peut être un "degré d'initiation intermédiaire", il a la signification de l'Entre-deux, du Purgatoire, voire d'un isthme qui unit et qui sépare tout à la fois. C'est le *mundus imaginalis* (l'Intermonde) de la Cosmologie occidentale. Une métaphore coranique fait de lui la frontière entre le Bien et le Mal. Évoquant la rencontre des "Deux Mers", le Coran dit explicitement : « Entre elles, il y a une barrière qu'elles ne peuvent franchir » (LV, 20). Chez Sohrawardi (1155-1191), le *barzakh* est "Ténèbre pure", dans le sens où il est, en soi, la négativité ahrimanienne pure qui survit au revêtement islamique (Corbin, *HPI*, p. 295).

BIBL. : Corbin.

CORR. : *Hammam, Jabarout/Malakout, Ouvertures, Soufisme.*

BASILIC

(rihân)

Le basilic a eu les faveurs d'un *hadith* que l'imâm Nawawi (XIII[e] s.), qui le tient d'Abou Horeira, rapporte en ces termes : « Que celui auquel on offre du basilic ne le refuse pas ; c'est une plante légère à porter, d'une odeur agréable. » *(JP*, p. 479.) Aussi, le nom Rihan est devenu une appellation qui évoque l'apaisement et la bienveillance.

BIBL. : An-Nawawi, El-Bokhari.

CORR. : *Parfums.*

BASMALLAH

(Litt. "Au nom d'Allah". Transcrite à tort : *Basmalla).* La formule complète : "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux" [*Bismi-Allah ar-Rahmani ar-Rahimi*])

Formule inaugurale du rituel islamique par laquelle les Musulmans ouvrent le passage à table, l'immolation d'une bête *(tasmiya)*, l'entrée dans une mosquée en vue de procéder à la prière rituelle, la récitation du Coran, etc. Toute action profane précédée de la *basmallah* est aussitôt sanctifiée, car cette formule est tout à la fois conjuratoire, cathartique et spirituelle. Aucune action ne

peut être entreprise sans elle, dans la mesure où elle est le référent premier à Dieu. Ses vertus talismaniques remontent au fait qu'elle fut « inscrite sur le flanc d'Adam, sur l'aile de Gabriel, sur le sceau de Salomon et sur la langue de Jésus » *(EI*, t. I, 1116-1117). Le Cheikh maghrébin du début du XX[e] s. Ahmed al-'Alawi cite un dit du Prophète selon lequel : « Tout ce qui est dans les Livres Révélés se trouve dans le Coran, tout ce qui est dans le Coran se trouve dans la *Fatiha*, tout ce qui est dans la *Fatiha* se trouve dans *Bismi Allahi ar-Rahmani ar-Rahim* » (Lings, *Un saint musulman*, p. 181). Rappelons que le Coran contient 114 sourates (chapitres) et 6 219 versets. Il faut ajouter qu'au point de vue symbolique, la basmallah est tout à la fois adhésion du fidèle à son univers immédiat, appel à la bénédiction divine et recherche d'harmonie avec les valeurs sacrées de la religion.

BIBL. : Lings.

CORR. : *Allah, Coran, Fatiha, Numérologie, Prière.*

BASSOUR

Sorte d'habitacle porté par un chameau et servant de refuge aux femmes. Le *bassoûr* prolonge la tente et symbolise de ce fait le territoire protégé de la caravane, le *harîm.*

CORR. : *Harem, Harîm.*

BATIN

(Litt. "Caché", "Latent", "Ésotérique")

S'oppose à *Dhahîr*, "Exotérique". D'où le terme de *Batiniya*, "ésotéristes".

CORR. : *Batiniya, Dhahîr (Zâhir* selon la phon. égypt.), *Soufisme.*

BATIN AL-QALB

Voir *Cœur.*

BATINIYA

("Ésotérisme")

S'oppose à *Dhahiriya (Zahiriya)*, "Exotérisme". On appelle *Batinioune* ou *Batiniya* les adeptes de certains groupes mystiques chiites qui professent une lecture ésotérique du Coran et qui considèrent que le sens littéral occulte plusieurs autres niveaux de sens.

CORR. : *Dhahir (Zahir), Soufisme.*

BÂTON

('assa)

Symbole d'autorité. Le bâton se transmet de génération en génération, car il incarne la succession du pouvoir de la tribu. (Voir Ibn Khaldoûn, IV[e] partie, chap. 1.) Anciennement, le bâton et la chaire représentaient la justice et l'oralité. Bâton, verge, baguette ou épée prennent cette signification dès lors qu'ils sont mis entre les mains d'un souverain. Toute intronisation en terre d'Islam comporte la présence d'insignes, parmi lesquels le bâton, le sceau, le prêche du vendredi, ainsi que la vêture. La tradition islamique, enfin, connaît la légende my-

thologique du bâton ou de la verge de Moïse qui se transforma en serpent, preuve tangible de la volonté de Dieu.

BIBL. : Ibn Khaldoun.

CORR. : *Epée, Serpent, Verge (de Moïse).*

BEAUTÉ

Voir *Jamal.*

"BEAUX NOMS D'ALLAH"

Voir *Allah.*

BÉCASSE

(dadjaja al-ard : "la Poule de terre" ; *al-ghaba* : "la Forêt" ; *chekaba* [Syrie] ; *khadem lahdjal,* litt. "Le Serviteur de la perdrix")
Voir *Animaux.*

BEDOUH

Clé magique dont la valeur talismanique tient à la signification des lettres qui la composent, quatre initiales d'adjectifs-noms d'Allah : B — *Baqui,* "Éternel". Également son éternité avec le qualificatif : D — *Dayam,* "Durable". "Longanimité et amour" avec le mot — *Wadoud* (de la lettre arabe *ouaou)* (litt. "Aimant") et H — *Halim,* "Bienveillant", "Miséricordieux". Connu essentiellement au Proche-Orient et en Turquie, le mot *Bedouh* a donné lieu à de très savants calculs numérologiques à vertu magico-talismanique : 8642 (H.8 ; W.6 ; D.4 ; B.2).

BIBL. : Doutté, Reinaud, de Sacy.

CORR. : *Djafr, Science des lettres, Talisman.*

BÉLIER

(kibch ; thays ; beraq ; 'allouche)
Survivance du culte du Dieu Bélier anciennement observé en Méditerranée orientale, lequel existait déjà en Égypte sous la forme du Dieu vénéré Apis (taureau sacré). On le retrouve en partie dans les fresques du Tassili (Algérie), dans l'Aïr (Niger) et dans le Constantinois.

BIBL. : Germain.

CORR. : *Animaux, Mouton.*

BENJOIN

(djaoui. Styrax benzoïn Dryancer de la famille des *Styracinées)*
Substance purificatrice utilisée pour les incantations. Les Musulmans en font un usage déterminant sous forme de fumigations, soit dans l'enceinte du foyer, soit dans l'enceinte sacrée de la mosquée et du monastère (sanctuaire maraboutique au Maghreb ou simple oratoire au Machreq) et durant certaines cérémonies initiatiques ou médicinales. Le benjoin le plus réputé par sa noblesse est celui qui provient de La Mecque. Il est offert alors dans des cassolettes ornées et parfois ajourées, mais en quantités infinitésimales. On utilise également le *galbanum,* appelé *Bkhour as-Soudan* (litt. "Fumigène du Soudan") de moins bonne qualité.
Lors de l'un de ses *Voyages,* Ibn Battuta (1304-1377), qui visitait Java et Sumatra, a été surpris par la récolte du benjoin, encens extrêmement réputé à son époque : « L'arbre de l'encens, note-t-il, c'est tout au plus s'il atteint la hauteur de la taille d'un homme. Ses rameaux ressemblent à ceux du chardon ou à ceux de l'artichaut ; ses feuilles sont petites, minces ; quelquefois elles tombent, et laissent l'arbre dépouillé. L'encens, ou le benjoin, est une substance résineuse qui se trouve dans les rameaux de l'arbre *(Styrax benzoïn).* Il y en a plus dans le pays des Musulmans que dans celui des infidèles. » *(Voyages,* t. IV, p. 240.)

BIBL. : Gobert, Hérodote, Ibn Battuta.

CORR. : *Encens, Parfums, Styrax.*

BESTIAIRE

(dabbâtî, litt. "Bêtes")
Employé au collectif, ce terme renvoie aux sauterelles, aux grenouilles et aux poux évoqués par le Coran dans la 7ᵉ sourate *(al A'râf)* : « Nous avons envoyé contre eux l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles et le sang, comme Signes intelligibles... » (VII, 133/Mas.), puisqu'il est question, ailleurs, du terme "troupeaux" *('an'âm)* utilisé dans le même sens.
Le bestiaire est très courant dans l'architecture seldjoukide, qu'elle soit turque ou iranienne. « Ce bestiaire apparaît sous la forme très en faveur du "rinceau animal", réduit aux dix têtes suivantes, identifiées sans équivoque et associées par deux : dragon-serpent, cheval-mouton, tigre-lièvre, rat-taureau, chien-éléphant. Par la technique de la taille oblique et par l'esthétique cubique, ces figures animales seldjoukides sont situées une fois de plus dans la lignée du vieux style animalier eurasiatique. Le cycle animal turco-chinois se trouve d'ailleurs diversement représenté sur les monuments de l'architecture anatolique, même — ce qui peut surprendre — sur des *türbe.* » (Otto-Dorn, *L'Art de l'Islam,* p. 164.)

CORAN : *II, 65, 164 ; III, 14 ; V, 60, 103 ; VI, 38, 42-44, 144 ; VII, 166, 179 ; VIII, 22, 60 ; XI, 6 ; XVI, 5-8, 49, 66, 80 ; XVII, 64 ; XXII, 18, 21-22 ; XXV, 44 ; XXVI, 132-134 ; XXVII, 82 ; XXIX, 60 ; XXXIV, 14 ; XXXVI, 71 ; XXXVIII, 31-33 ; XXXIX, 6 ; XL, 79 ; XLII, 11, 29 ; XLIII, 12 ; XLV, 4 ; LIX, 6 ; LXXIX, 30-33 ; LXXX, 25-32.*

BIBL. ET CORR. : *Animaux, Architecture, Bête apocalyptique.*

BÊTE APOCALYPTIQUE

(al-Jassassa ; al-Arada)
Il est question dans le Coran d'une bête apocalytique, tantôt appelée *al-Jassassa,* litt. "L'Espionne", tantôt *al-Arada,* "La Taupe" ou "Le Termite", caractérisée par sa dimension chtonienne et par sa monstruosité : « Lorsque la Parole tombera sur eux, nous ferons, pour eux, sortir de terre une bête et celle-ci proclamera que les hommes ne croyaient pas fermement à nos Signes » (XXVII, 82/Mas.) et dans

une autre sourate : « Quand Nous eûmes sur lui (Salomon) décrété la mort, il n'y eut pour le trahir que la bête de la terre *(al-arada)*, qui rongeait son sceptre. » (XXXIV, 14/Ber.) L'univers fantastique dans lequel s'inscrit cette vision tellurique fait pièce à celui des oiseaux mythologiques qui occupent préférentiellement le Ciel.

BIBL. ET CORR. : *Animaux, Bestiaire, Oiseaux mythologiques.*

BEURRE

(zobda)

Les Berbères du Sud marocain considèrent le beurre comme un "emblème de prospérité et d'abondance". Le beurre conservé, *smân*, aurait des vertus similaires, mais le manque de fraîcheur le grève de la force symbolique qui revient au beurre.

Dans le folklore populaire, la beauté d'une femme est souvent assimilée à la saveur et à la douceur du beurre. Le fait que cette matière soit blanche d'aspect, qu'elle relève d'une culture agraire assez poussée lui donne un pouvoir esthétique évocateur d'une aisance et d'un confort matériel et social.

BIBL. : Jouin.

BIBLE

Voir *Évangile.*

BICHE

(ghouzayïl [diminutif de *ghizâl]* ; *ghouzala)*

En Occident, l'un des symboles conventionnels de la femme. Son air timoré et doux prend les formes d'un autre animal, plus familier de la culture arabe : la gazelle *(ghouzala).*

CORR. : *Animaux, Gazelle.*

BID'A

(Litt. "Innovation", dans le sens à peine atténué d'hérésie)

Dans le Sounnisme, l'innovation est tenue pour suspecte car, aux yeux des théologiens, elle vise à dénaturer les prescriptions de Dieu et de son Prophète, à détourner leur esprit originel.

CORR. : *Hérésie, Sounnisme.*

BIJOUX

(houlayï, hilya ; khelkhal : "Anneau de pied" ; *maquiâs* : "Bracelets" ; *khorsa* : "Boucle d'oreille", "Pendentif")

Au Maghreb, bagues (*khatem*, pl. *khouatâm*) et bijoux, considérés à la fois comme porte-blasons et comme talismans, connaissent une variété et une diversité extraordinaires. Qu'ils soient des bijoux de vie *(ayyacha)*, des bijoux serpentins *(hnach, hancha)*, des "Mains de porc-épic" *(yad ad-dourban)*, des *khoumayssat* (bijoux en forme de mains, avec cinq doigts), des "Pierres libres" *(hadjra horra)*, des *zemourred* ("Émeraude"), des *chebka* (litt. "Filet") ou des bijoux talismans *(hourz)*, chacun a sa fonction de protection magique alliée à son rôle d'ornement (Eudel, *DBAN)*. Par ailleurs, le bijou est un confident de celui qui le porte.

De fait, si le bijou a une fonction emblématique, c'est parce que tout un imaginaire populaire s'y déploie. Ce sont surtout les maîtres-argentiers, les dinandiers *(nahhassa)*, les spécialistes du fer forgé et les bijoutiers *(dhahaba)* qui donnent à cette industrie la charge culturelle et symbolique qu'elle a, mais ce sont les femmes, premières utilisatrices du bijou, qui lui donnent sa part de rêve. Aussi le bijou est-il le croisement entre un besoin très fort de coquetterie et de mieux-être chez les femmes et une volonté tenace des artisans et commerçants pour le satisfaire.

BIBL. : Besancenot, Camps-Fabrer, Eudel, Flint, Gabus, Gargouri-Sethom, Jouin, Marçais, Migeon, Rabate, Reinaud, Terrasse.

CORR. : *Anneau, Bague, Blason, Porc-épic, Sceau de Salomon, Talisman.*

BILKIS

Nom que le Coran attribue à la reine de Saba, où elle apparaît à deux reprises : XXVII, 23 ; XXXIV, 15-21. C'est également le nom de la 34ᵉ sourate. A l'instar de Salomon, la reine de Saba a des pouvoirs étendus sur le règne animal et humain et sa souveraineté est reconnue par tous.

CORR. : *Huppe, Saba (Reine de -), Salomon.*

BISMILLAH

(Litt. "Au Nom d'Allah")
Voir *Basmallah.*

BLÉ

(kamh)
Voir *Céréales, Semence.*

BLANC

(abiadh)
Voir *Couleurs.*

BLANCHEUR

Anciennement, la blancheur *(bouyoudha)* était associée à la beauté. Plus une femme est blanche et forte, plus elle a de chance de trouver un mari, ce qui entraîne deux conduites subséquentes : le gavage et la réclusion. La blancheur est également une métaphore littéraire de la beauté et de la féminité.

BLASON

(rank)
Voir *Héraldique.*

BŒUF

(beqar ; ferd ; al-Baqara. Titre de la 2ᵉ sourate)

Animal lunaire chez les anciens Égyptiens et apparaissant sous les traits du dieu Apis, le bœuf passe pour être de mauvais augure, mais — signe bénéfique — la deuxième sourate du Coran s'intitule *al-Baqara.* Dans le symbolisme berbère,

le bœuf est une métaphore d'engagement, de travail et d'énergie.

BIBL. ET CORR. : *Animaux.*

BORGNE

(a'ouâr)

Toutes les infirmités physiques sont considérées comme de mauvais augure : *koul manqoûs, manhous* ("Tout handicapé est maudit") dit, cyniquement, un proverbe populaire ancien. Le borgne est, parmi tous, celui qui apporte la malchance. Sa situation n'a pas varié depuis la plus haute antiquité.

BIBL. : Marçais.

BORHAN

("La Preuve")

L'élément par lequel une preuve est établie. En ce qu'il est une preuve de l'existence divine, le Coran peut être considéré comme le *borhane* absolu.

CORR. : *Coran, Forqan, I'jâz.*

BOTEH

Voir *Tapis.*

BOURAQ

Voir *Cheval.*

BOUROUI

Voir *Zodiaque.*

BOUC

(tays, pl. *toyoûs* [Égypte, Syrie] ; *'atroûs ; kabch'* [Maghreb])

L'une des bêtes sacrificielles que les croyants immolent *(dhahiya)* lors de cérémonies religieuses. Le bouc joue un rôle non négligeable dans les rituels d'offrande, surtout dans les milieux populaires. Au sein du troupeau, cet animal représente l'autorité et la puissance. La notion de "bouc émissaire", familière au judaïsme primitif, est étrangère à la culture islamique, mais celle de la naïveté se retrouve dans un certain nombre de contes-fables anciens (Blachère).

BIBL. : Blachère.

CORR. : *Animaux.*

BOUCHE

(al-femm)

Symbolisme composite. La bouche *(femm)* comme organe a un sens très positif. Personnalisation de la bouche dans le Coran sous la forme de "langue" : « Leur bouche témoignerait contre eux », lit-on souvent. Dans le folklore langagier, la bouche est béante, fantasque, castratrice. Elle est celle de l'ogresse qui avale ses victimes. En revanche, dans le symbolisme littéraire, la bouche est souvent considérée comme la forme la plus accomplie, le point géométrique de la personnalité de l'individu. Cette aperception est également valable dans le domaine persan où elle est considérée comme "une cassette de pierreries". Quatorze qualificatifs lui furent attribués parmi lesquels *khatem dardj* (sceau de la cassette), *dharra* (atome), *djaouhar fard* (joyau unique), *noqta maouhoum* (point géométrique), *'adam* (néant), *hal* (état mixte), *mim* (la 24[e] lettre de l'alphabet arabe en raison de sa boucle) *(Anis).*

BIBL. : Rami.

CORR. : *Coran, Corps, Mort.*

BOUCHER

(djazzar)

En dialecte kabyle, le même terme désigne le boucher *(akli,* pl. *aklan),* l'esclave et le Noir. De là, l'image plutôt négative qui affecte ce corps de métier : « La profession de boucher, écrit Mouloud Mammeri, était décriée et exercée presque uniquement par des hommes de statut diminué. » *(ISM,* p. 157.) Toutefois, l'ambiguïté liée à ce travail est compensée par l'immolation d'une bête sacrificielle, ce qui est de bon augure chez les Musulmans. On sait que celui qui — périodiquement — s'en acquitte le fait sous le signe de la bénédiction divine.

BIBL. : Mammeri.

BOUCLIER

Voir *Armes.*

BOURDA

La *borda* ou *bourda,* manteau ou grande cape de laine probablement d'origine yéménite, est l'une des pièces vestimentaires les plus fameuses de l'histoire islamique parce que le Prophète aimait la porter lors de ses longues retraites de méditation. Après avoir appartenu à Kaab ben Zouhaïr — offerte en cadeau par le Prophète en personne à ce poète, qui composa, en guise de gage de sa conversion, un récitatif de cinquante-sept vers en hommage à l'Islam naissant —, la bourda devient propriété des Omeyyades, et du calife Mouawiyya (VII[e] s.) en particulier. Plusieurs siècles plus tard, on la retrouve au Musée de l'ancien sérail ottoman (Istanbul) où elle repose depuis plusieurs siècles avec d'autres reliques de l'Islam primitif. Mais, sur le plan symbolique, la *Bourda* a acquis une dignité supplémentaire après que Charafou-Din al-Bousiri (XIII[e] s.), poète et mystique, s'en fut emparé pour rédiger un long poème mystique à la gloire du Prophète, appelé *al-Bourda.*

BIBL. : Al-Bousiri, Basset, El-Bokhari.

CORR. : *Costume, Khirqa (Froc de Soufi).*

BRAISE

(djamra ; djamr')

Dans le folklore oral populaire, la braise symbolise toutes sortes de douleurs endurées. Elle s'apparente à l'épine qui pénètre la peau et qui rend difficile toute expédition. Un proverbe algérien résume bien cette impression : « Nul ne ressent l'effet de la braise, que celui qui marche pieds nus dessus. » Dans les pratiques incantatoires, la braise évoque le brasero dans lequel on brûle des

parfums et des gommes propitiatoires.

CORR. : *Encens, Épine, Fumigation.*

BRODERIE

(tiraz ; sahib at-tiraza : "Artisan brodeur", "Maître-brodeur")

L'intérêt de cet artisanat réside dans le fait que nombre de pièces travaillées et ajourées comportent des versets coraniques, soit en hommage à Allah *(Kiswa* de la Kaaba), soit en hommage au souverain régnant. Elle a ainsi occupé un rang enviable chez les Omeyyades, les 'Abbassides, les Fatimides d'Égypte, les rois et princes de Perse, avant et après l'Islam, ainsi que dans les dynasties andalouses.

Sans être elle-même porteuse de symboles propres, la broderie permet à certains symboles d'allégeance et de soumission de s'exprimer. De fait, souvent les rois et princes ont recours à la broderie pour figurer sur les catafalques, les vêtements d'apparat et les costumes plus communs leurs effigies ou leurs armoiries. La broderie rentre alors dans la catégorie des disciplines d'hommage, au même titre que la calligraphie, l'arabesque, la frise épigraphique des mosquées et la miniature.

BIBL. : Ibn Khaldoun *(Mouqad.).*

CORR. : *Arabesque, Blason, Calligraphie, Kiswa, Tapis.*

BRÛLE-PARFUMS

(mabkhara ; kanoun)

CORR. : *Braise, Encens, Fumigation, Parfums.*

"BUISSON ARDENT"

Voici comment le Coran présente l'épisode du "buisson ardent", issu de l'Exode : « Lorsque Moïse voyageait avec sa famille, après avoir accompli le temps fixé, il aperçut un feu du côté du Mont. Il dit à sa famille : "Demeurez ici ; j'aperçois un feu, peut-être vous en apporterai-je une nouvelle ou bien, un tison ardent ; peut-être vous réchaufferez-vous." Quand il y fut arrivé, on l'appela du côté de la vallée dans la contrée bénie et du milieu des arbres : "O Moïse ! Je suis, en vérité, le Seigneur des mondes ! Jette ton bâton !" » (XXVIII, 29-31/Mas.) Débute alors la vocation de Moïse qui consiste à sortir le peuple juif d'Égypte et à le diriger vers la Terre promise.

BIBL. : Bible.

CORR. : *Arbres, Bâton, Moïse.*

BURNOUS

L'une des pièces majeures du costume maghrébin. Symbolise fortune, aisance, richesse, autorité, puissance. Un usage discret du burnous fait de lui, outre cet aspect-là, un symbole de protection : « Mettre quelqu'un sous l'aile de son burnous » *(jnah al-barnous)* signifie qu'il est protégé par le détenteur du burnous. Celui qui s'y met est alors sous sa protection. Mohamed-Salah Belguedj, qui signale cet usage, ajoute : « Le jour des noces, le beau-père met parfois sa bru sous le pan de son burnous pour lui faire franchir le seuil de sa nouvelle demeure. Cela signifie qu'il sera son protecteur au sein de sa nouvelle famille, qu'il lui tiendra lieu de père » *(MTC,* p. 190, note 1). Il faut savoir enfin que le burnous peut — à lui seul — représenter le Musulman. Un proverbe arabe annonce péremptoirement qu'« un Musulman sans son burnous, c'est comme un chien sans sa queue » ! (Dozy, *Supplément,* t. I, p. 100.)

BIBL. : Belguedj, Dozy.

CORR. : *Costume.*

C

ÇADAQA

(aumône courante)
Elle se distingue de la *zaqât* qui, en pourcentage infime par rapport à la richesse, est une aumône légale, obligatoire pour tout Musulman majeur.

CORR. : *Aumône, Zaqât.*

CADENAS

(quifl ; quifla ou *qfal ; rommana* [Maghreb/Machrek])
Dans la symbolique populaire, le cadenas représente la "fermeture magique". Cet objet particulier s'inscrit dans le thème général de la "garde du secret", parfois de la préservation des attributs individuels comme la *baraka*. Il est l'outil privilégié des rituels d'exorcisme, du nouement de l'aiguillette et des superstitions d'attaque et de défense. Fermer un cadenas au passage d'un rival ou d'un ennemi passe pour être néfaste à tout ce qu'il entreprend. Le symbolisme du cadenas rejoint alors celui de la serrure : dans les deux cas, la culture arabe orale, le folklore, les contes de fées en font un usage conséquent — les histoires de génies malfaisants qui enferment leurs victimes sont là pour en témoigner.

CORR. : *Clé, Nouement de l'aiguillette, Porte, Serrure.*

CAFÉ

(kahwa [du turc : *kahvé*] ; *boun* : caféier)
La légende arabe donne au café, et au moka en particulier (ainsi dénommé en raison de la ville de Mokha, au Yémen, où il est transbordé), une origine mythique : en effet, on attribue à un mystique musulman le fait d'avoir découvert les vertus stimulantes du café, après les avoir observées, dit-on, sur un troupeau de chèvres. Certains auteurs donnent Ach-Chadili (1196-1258), fondateur de la confrérie des Chadiliyah, pour découvreur du café, mais celui-ci, né tunisien, bien qu'ayant voyagé dans tout le Proche-Orient ancien, ne pouvait être familiarisé avec les plantes des montagnes yéménites et abyssiniennes au point d'en extraire la quintessence. D'ailleurs, les propriétés de ce végétal auraient été utilisées par les médecins arabes dès le IX[e] siècle, dans tous les hôpitaux *(bamaristan)* de l'Empire musulman. Outre Ach-Chadili, d'autres noms circulent : ils sont prophètes, ascètes ou simples gouvernants. Les chroniques anciennes rapportent enfin que Salomon, l'Ange Gabriel et le prophète Mohamed n'étaient pas étrangers à cette ingénieuse élaboration. Aussi, bien qu'il soit d'une couleur négative, le café est une boisson bénéfique douée d'une certaine *baraka* (Jouin). Abdelkader Al-Hanbali (IX[e]s.), évoquant le pouvoir de cette boisson miracle, écrit : « Ton arôme humilie celui du musc. Tu as la couleur de l'encre dans laquelle le lettré trempe son calame qui trace les louanges du Seigneur. » (Lemaire, *L'Orient des cafés*, p. 71.)

BIBL. : Ferré, Jouin, Lemaire, Mangion.

CORR. : *Confréries (Chadilyah), Parfums, Qat, Thé.*

CAILLOT DE SANG

(al-'Alaq. Titre de la 96[e] sourate)
A l'instar de l'argile, matrice du monde, l'Homme formé d'un caillot de sang donne au thème de la Création une partie conséquente de son symbolisme coranique.
Voir *Argile, Embryologie, Homme, Sang.*

CAILLOUX

(hadjar ; hidjar)
Les cailloux jouissent d'un symbolisme pré-islamique prégnant, dans la mesure où ils ont souvent fait partie des moyens de divination et d'adoration des Anciens. Depuis l'avènement de l'Islam, le symbolisme des pierres s'est comme dédoublé : les pierres polies sont entrées dans les rituels d'ablution et, lors du pèlerinage, elles sont employées pour lapider Iblis. L'ablution sèche *(istijmar)* est faite soit avec une poignée de sable ou un peu de terre, soit avec un galet, *hadjar at-tayammoum*, que le croyant en partance porte d'ailleurs sur lui. Les cailloux que les pèlerins jettent sur l'effigie du démon Iblis s'appellent *jamras.* Chaque pèlerin, en effet, est requis d'observer scrupuleusement ce rite qui consiste à lapider le démon au moyen d'un nombre constant (sept ou quatorze) de petites pierres. D'un côté, la pierre participe donc au rejet de la force négative, symbolisée par le talus de la tombe supposée d'Iblis ; de l'autre, la pierre est purificatrice. Dans les deux cas, les cailloux jouent un rôle de médiation avec l'invisible, en établissant un lien intime et trans-individuel, à la fois une communion entre le spirituel et le matériel, une équation continue entre l'âme de l'orant et la divinité, entre les pèlerins qui, tous au même moment, jettent la même pierre sur la victime expiatoire. Parmi les autres usages des cailloux, il faut citer l'usage ludique, dans la mesure où les cailloux participent à nombre de jeux de société, comme la *tala* égyptienne, le *djarbou'* maghrébin, etc.
Le Coran évoque (CV, *L'Éléphant*, verset 4) ces infidèles qui, en l'an 570, se ruèrent sur le temple sacré de La Mecque pour le détruire et qui furent lapidés au moyen d'une "pierre d'argile" *(hadjaratin sijjil)* que les commentateurs n'arrivent pas à identifier avec exactitude. Régis Blachère, qui fait état d'une interprétation populaire où *Sijill* serait le nom propre d'un scribe du Prophète, voire l'archange-chance-

lier de Dieu, pense en réalité que son étymologie serait le latin *sigillum*, ou peut-être le grec *sigillion* (Coran, p. 355).

BIBL. : Blachère (trad. du Coran).

CORR. : *Ablutions, Iblis.*

CAÏN

De Caïn, il n'est question dans le Coran qu'une seule fois, sans que le nom soit prononcé, dans la 5e sourate, verset 30 : « Le meurtre de son frère lui ayant été suggéré par son âme, (le fils d'Adam) tua donc (son frère) et il se trouva au nombre des perdants » (trad. Blachère).

CORR. : *Prophètes.*

CALAME

(Litt. "La Plume". Titre de la 68e sourate)

Sourate mecquoise qui débute ainsi : « *Noun*. Par le Calame et par ce qu'ils écrivent. » (LXVIII, 1.)
Aussi, du point de vue ésotérique, le calame symbolise l'émanation première de l'œuvre divine, dans la mesure où, selon la tradition, c'est la première chose créée par Allah (al-Jili). Un ésotérisme architecturé a pris naissance ici. La raison, c'est que le Calame est l'origine du Monde, car c'est grâce à lui que, sur les indications du divin créateur, la *Materia Prima*, symbolisée notamment par le Coran céleste, prit forme.
Au plan profane, le Calame est une section du roseau, une tige taillée en longueur et apprêtée en vue de son usage dans le domaine de la calligraphie arabe. Il symbolise les emplois intellectuels par opposition au sabre *(sayf, sikkin)*, symbole des fonctions guerrières.

CORR. : *Armes, Calligraphie, Coran, Plume, Table gardée.*

ÇALAT

(prière)
Voir *Salat.*

CALEBASSE

(qar'â)

La courge vidée, la calebasse séchée et le pot en terre sont des ustensiles courants dans les milieux ruraux. On y conserve l'eau, les graines et divers autres produits. Par certains aspects, ils symbolisent la fécondité liée au cycle naturel des légumes qui naissent, qui grossissent, qui donnent leur substance ou leur jus et qui meurent. Toutefois, ce symbolisme est manifeste surtout dans les rites et mythes africains.

CORR. : *Citrouille, Fèves.*

CALENDRIER

(rouznama ; taqouim ayam as-sana)

Traditionnellement, le comput du temps chez les Arabes reste fondé sur les lunaisons, la lune étant — comme le dit si justement Louis Massignon — un « régulateur des actes canoniques » : « C'est Lui qui a fait du soleil une clarté et de la lune, une lumière. Il en a déterminé les phases afin que vous connaissiez le nombre des années et le calcul du temps. » (X, 5, Mas.) Une année islamique comporte 354 jours, 8 heures, 48 minutes, 36 secondes. La journée comporte 24 heures. Elle débute au coucher du soleil : « Oui, le nombre des mois, pour Dieu, est de douze mois inscrits dans le Livre de Dieu, le jour où il créa les cieux et la terre. Quatre d'entre eux sont sacrés. » *(L'Immunité,* verset 36/Mas.) Ce verset montre que dans l'ancienne Arabie, on observait un mois intercalaire que le Coran avait combattu : « Le mois intercalaire n'est qu'un surcroît d'infidélité ; les incrédules s'égarent ainsi : ils le déclarent non sacré une année, puis, l'année suivante, ils le déclarent sacré, afin de se mettre d'accord sur le nombre de mois que Dieu a déclarés sacrés. Ils déclarent ainsi non sacré ce que Dieu a déclaré sacré. » *(Id.,* verset 37.) Ceci est d'autant plus crucial que le mois-clé, le mois de Ramadhân (mois de la révélation coranique, d'où la charge symbolique qui lui est affectée), est un mois mobile, sa rotation dans l'année étant liée à l'évolution décalée de l'année lunaire par rapport à sa consœur, l'année grégorienne. Tout ceci explique le fait que le Ramadhân ait lieu chaque année un peu plus tôt de dix jours environ. L'ère islamique a débuté en 622. C'est la *hijra*, la fuite-exil du Prophète de La Mecque à Médine, qui fut considérée comme le début de l'ère hégirienne.

BIBL. : Bazin, Beeston, Caussin de Perceval, Desparmet, Ibn al-Banna, Pareja, Parker, Rodinson, Saussure, Taqizadeh.

CORR. : *Année, Cycles, Hijra, Jours, Mois, Ramadhân, Saisons.*

CALIFAT/CALIPHAT

(khalife, de *khalifat rassoul Allah.* Litt. "Succession", "Le Successeur", "Le Lieutenant", "Le Remplaçant")

Dans le sens qui lui est donné dans le Coran, le Calife *(khalife)* concerne le Prophète en tant qu'apôtre de Dieu, son vicaire sur terre et son messager *(Rassoul Allah).*
Les quatre premiers califes qui ont succédé au Prophète (Abou Bakr, 'Omar, 'Othman, 'Ali), dits *Al-Kholafa ar-Rachidoun,* "Les Califes Bien-Guidés", étaient ses proches compagnons ou ses parents. Le Califat joue ainsi, chez les Sounnites, un rôle équivalent à celui de l'imâmat chez les Chiîtes.
A partir du VIIIe siècle, est venu le tour des grands Califats de Damas et de Baghdad, tous deux fondés sur un principe dynastique centralisé. Progressivement, à mesure que les dynasties se ramifiaient, elles s'étendaient de proche en proche pour concerner l'Égypte, puis le Maghreb et ne s'arrêter, en Espagne, qu'au milieu du XVe siècle. Le dernier calife en titre fut le sultan-calife Wahid ad-Din (litt. "Le Rassembleur de la Religion") qui, de peur d'être accusé de haute trahison envers son pays, quitta la Turquie le 17 novembre 1922. Ankara qui devint alors la capitale, aux dépens de

Constantinople, le déclara déchu de toutes ses prérogatives. On le remplaça par le prince 'Abdel-Majid. Le 1er septembre 1922, Atatürk faisait voter par la Grande Assemblée nationale la suppression du Sultanat et, le 3 mars 1924, abolissait le Califat.

CORAN : *II, 30 ; VII, 74 ; X, 14, 73 ; XXIV, 55 ; XXXVIII ; 26 ; LVII, 7* et passim.

CORR. : *'Abbassides, Abou Bakr, 'Ali ibn Abi Taleb, Atatürk, Chiïsme, Hijra, Imamat, Laïcité, Mohamed, 'Omar ibn Khattab, Omeyyades, 'Othman, Sounnisme.*

CALIFE

"Le Vicaire", "Le Remplaçant". Aux premiers temps de l'Islam, "Successeur" en titre du Prophète.
Voir *Califat.*

CALLIGRAPHIE

('ilm al-khatt)
La calligraphie est l'une des marques les plus visibles de la culture et de la civilisation arabo-persanes. Née avec l'Islam scripturaire, elle a une fonction de médiation avec l'Universel, dans la mesure où elle reste le support privilégié de la glorification d'Allah. Grâce à la calligraphie du texte sacré, les copistes *(kouttab)* constituaient une classe de lettrés particulièrement respectée, de sorte qu'elle joua parfois un rôle important dans le maintien des emblèmes et d'une manière plus large dans le dispositif de symbolisation de l'État impérial. Ses représentants recevaient des émoluments équivalant à leur rang, légiféraient sur la nature du Beau à transmettre et articulaient la mémoire visuelle de leur siècle sur le patrimoine graphique de l'Islam classique, et cela à travers toutes les disciplines : frises, épigraphies en koufique, reliures de Coran, lettres liminaires en *nouskhi*, en *toulouth*, en *diwani* turc ou en *pahlevi*, c'est-à-dire en *persan (taliq), basmallah* reprise partout en liminaire dans tous les styles, décoration de mosquées, etc. Depuis les 'Abbassides irakiens, qui virent la naissance de la plus prestigieuse école de calligraphie, jusqu'à l'Empire ottoman, le Beau a souvent constitué une affaire d'État. Aussi, l'élégance du tracé (du *toulouth* et du *naskhi*, mais aussi du *mouhaqqaq*, du *raïhani* et du *talîq)*, la signification ésotérique des lettres de l'alphabet arabe et leurs correspondances numérologiques font de cet art un talisman propice à nombre de dispositions physiques et une défense magique contre le Malin. Au-delà de la valeur intrinsèque de ses composantes (lettres, formes géométriques, intention du style, etc.), la calligraphie devient ainsi l'un des blasons de l'Islam, occultant en partie l'émergence des emblèmes, des armoiries, des monogrammes, ainsi qu'on peut l'observer dans des cultures voisines.

BIBL. : Ahmad, Ecochard, Ettinghausen, Farès, Huart, Kühnel, Rosenthal, Safady, Stchoukine, Zimmer.

CORR. : *Alphabet, Arabesque, Architecture, Arts de l'Islam, Basmallah, Calame, Coran, Miniature.*

CALOTTE

Voir *Coiffure.*

CAMPHRE

(kafour ; zit al-kafour)
Cette substance aromatique critallisée et blanche fait partie des récompenses divines du paradis : « Les hommes purs boiront à une coupe dont le mélange sera de camphre. » (LXXVI, 5/Mas.) Le caractère paradisiaque du camphre vient de l'exotisme lié à l'arbre dont il est l'exsudation, *chadjat al-kafour*, originaire d'Extrême-Orient.

BIBL. : Ibn Battuta, *Les Mille et Une Nuits (Voyages de Sindbad).*

CORR. : *Arbres, Épices, Kafour, Parfums.*

CANNABIS

Voir *Kif.*

CANNELLE

(qerfa)
Largement décrite par les voyageurs arabes, la cannelle *(Cinnamomum ; famille des Lauracées)* est surtout utilisée en confiserie et en cuisine. Elle participe au grand arc des épices, des essences et des parfums.

BIBL. : Hérodote, Ibn Battuta.

CORR. : *Camphre, Parfums.*

CARMATES

L'une des branches irakiennes des Chiites ismaéliens qui, au IXe siècle (874), s'est opposée aux Fatimides d'Égypte. Panthéistes, les Carmates (du nom de leur fondateur, Karmat et ses frères) n'hésitèrent pas à attaquer et à piller La Mecque (929).

BIBL. : Goëje, Massignon.

CORR. : *Chiïsme, Confréries, Ismaéliens.*

CARRÉ MAGIQUE

(wifq ; djadoual ; khatem ; mourabba')
C'est l'une des découvertes pythagoriciennes les plus étonnantes de la numérologie universelle. Il s'agit d'une analyse fondée sur des procédés gnomoniques (techniques employées dans le calcul et la constructions des cadrans solaires) qui montrent que les neuf premiers chiffres de la table numérique entretiennent entre eux des relations et des concordances logiques. Lorsqu'on dispose dans un carré, par groupe de trois chiffres superposés, les chiffres suivants : 4, 9 et 2 ; 3, 5 et 7 ; 8, 1 et 6, nous obtenons systématiquement un total de 15, même en croisant les additions entre les séries : 4, 3 et 8 ou 9, 5 et 1 ou encore 2, 7 et 6, etc.
Al-Bounî (voir notamment son *Chams al-Ma'araf)* et Ibn al-'Arabî étaient des adeptes patentés du *jafr*, Science des lettres, qu'ils étendaient aux carrés magiques *(awfaq)*. Dans son *Discours*, Ibn Khaldoûn (XIVe s.) note que « chaque groupe de lettres a son carré magique particulier qui correspond soit à la valeur numérique de la figure, soit à celle des lettres (qui le composent) » (p. 1105). Parmi les groupes de lettres que les

talebs (guérisseurs) utilisent dans leurs thérapeutiques, il faut signaler l'un des noms d'Allah *(al-Moussawwîr ;* litt. "Le Dessinateur") et celui de Mohamed, son Prophète, l'un et l'autre ayant généré une multitude de travaux de numérologie. Au plan cosmologique, chacune des sept planètes avait son *wifq* particulier.

BIBL. : Doutté, Holmyard, Ibn Khaldoun, Ruska.

CORR. : *Alchimie, Bedouh, Djafr, Géomancie, Numérologie.*

CARREFOUR

(mefraq at-tourouq)

L'entrecroisement de deux ou de plusieurs chemins est un point maudit de la topographie arabe. On lui prête un caractère néfaste car il permet la concentration de génies malfaisants, ce qui explique la présence des épouvantails à l'intersection des routes, afin que l'énergie négative soit absorbée. Dans d'autres mythologies anciennes, les carrefours sont des lieux sacrificiels.

BIBL. : Jung, Servier.

CORR. : *Démonologie, Djinns.*

CAURIS

(qaouqa'â ; mehara ; sadafa)

Voir *Coquillage.*

CAVERNE

(Al-Kahf. Titre de la 18e sourate)

Voir *Grotte.*

CAWM

Voir *Jeûne.*

CÉCITÉ SPIRITUELLE

('âma)

Voir *Néant.*

CÈDRE

(arz)

CORR. : *Arbres, Drapeaux.*

CÉLIBAT

('azouba)

Le célibat est proscrit en Islam. Une tradition fermement établie veut que deux prosternations d'un Musulman marié valent plus de soixante-dix prosternations d'un célibataire, pour autant que celui-ci puisse s'y adonner sans difficulté majeure : « Mariez les célibataires vivant parmi vous, ainsi que ceux de vos esclaves, hommes et femmes, qui sont honnêtes ! » (XXIV, 32/Bl.) Aussi, le verdict « Pas de célibat en Islam » a tôt fait de réduire à néant le vœu de chasteté *(hassar)* de nombreuses sectes qui tenaient l'interdit coranique pour un simple aménagement social sans grande incidence sur leur choix. D'autres *hadiths* sont encore plus sévères avec les célibataires, considérés comme de véritables « acolytes du diable ». En revanche, si le célibat est découragé, la continence sexuelle *('iffa)* est, elle, fortement encouragée : « Que recherchent la continence ceux qui ne trouvent point (possibilité de) mariage, jusqu'à ce qu'Allah les fasse se suffire, par Sa faveur. » (XXIV, 33/Bl.)

BIBL. : Al-Qayrawani, El-Bokhari, Lammens, Massignon, Musallam.

CORR. : *Mariage.*

CENDRE

(ramadh)

La cendre donne corps à une parabole coranique où les actes des mécréants lui sont comparés : « Les œuvres des incrédules sont semblables aux cendres dont s'empare le vent dans un jour orageux... » (XIV, 18/Kas.)

CERCLE / CIRCONFÉRENCE

(daïra ; halqa)

Chez les mystiques, le cercle passe pour être la forme géométrique la plus achevée, la plus accomplie. Il symbolise la complétude de la Création divine, ce que les "Frères de la Pureté" (xe s.) — membres d'un mouvement intellectuel secret ismaïlisant de Basra — n'ont pas manqué de relever en assignant à l'homme une place sur le deuxième cercle en partant du centre de la circonférence. Pour Miskawayh, moraliste et chroniqueur de Baghdad, mort en 1030, le cercle est le symbole de l'existence, puisque l'individu, au cours de sa vie, revient au point initial d'où il est parti. Dans ses *AEIT*, René Guénon assimile la circonférence aux positions respectives des initiés en voie d'adoubement : « Si nous reprenons l'image symbolique de la circonférence, la *tarika* sera représentée par le rayon allant de celle-ci au centre ; et nous voyons alors ceci : à chaque point de la circonférence correspond un rayon et tous les rayons, qui sont aussi en multitude infinie, aboutissent également au centre. On peut dire que ces rayons sont "situés" aux différents points de la circonférence, selon la diversité de leurs natures individuelles ; c'est pourquoi il est dit que "les voies vers Dieu sont aussi nombreuses que les âmes des hommes" » (p. 14).

Dans certains passages du Coran, le cercle, et partant tout autre manifestation ou objet le figurant (roue, tournoiement régulier autour d'un axe, danse de derviches, etc.), symbolise l'alternance des moments heureux et malheureux de la vie, surtout lorsque le sort d'un individu semble se cabrer et se renverser : « Nous craignons que nous atteigne un renversement *(dhaïra)* » (V, 57). Le cercle reste la forme la plus prisée dans les regroupements de la *djemaâ* berbère, au théâtre et dans les rondes d'enfants. L'attirance que le cercle exerce sur l'homme est mystérieuse ; quant à son intensité, elle relève des sphères les plus profondes de la personnalité humaine et de son adéquation au rythme initial du cosmos.

BIBL. : Guénon, Hautecœur, Hjärpe, Miskawayh.

CORR. : *"Derviches tourneurs", Djemaa, Tarika.*

CÉRÉALES

(zourou')

Parmi toutes les céréales, le blé est la plus noble. Sacralisé dans l'ensemble de l'aire arabo-islamique, berbère, persane et turque, le blé reste l'une des composantes de l'alimentation de ces régions. Il symbolise la régénération et le renouveau, ainsi que les cycles cosmiques de la Terre-Mère, fécondatrice et généreuse. En outre, le blé est un signe de puissance chez les paysans ainsi que l'exprime le proverbe algérien : « Celui qui a du blé peut emprunter de la farine », dans le sens de l'adage : « On ne prête qu'aux riches. » Les fellahs, par une série de rites propitiatoires, protègent leurs labours et leurs semailles. Parfois, ils égorgent des volailles pour en faire couler le sang sacrificiel ; d'autres fois, c'est une eau bénéfique qu'ils lancent, un fruit, généralement une grenade, qu'ils fendent sur le soc de la charrue. Bref, tout un univers de défense magique est installé dans le but d'attirer la bienveillance des génies protecteurs de la récolte. Dans le Coran, le blé fait partie de la grande famille des céréales, et — à ce titre — rencontre d'autres fruits et produits nobles de la terre : olives, dattes, grenades : « C'est Lui qui a fait croître des jardins en treilles et non en treilles ; les palmiers et les céréales comme nourritures variées, les oliviers et les grenadiers, semblables ou dissemblables. » (VI, 141/Mas.) Il en autorise la consommation légale, dès lors qu'elle est légitimement acquise.

Dans le monde paysan, l'orge et le seigle sont considérés comme des céréales de second rang propres aux régions pauvres. Toutefois, si le blé suscite l'adhésion sans réserve des travailleurs de la terre, auprès desquels il jouit d'ailleurs d'un symbolisme déterminant, l'orge, le seigle et les produits cuits ou crus qui en dérivent participent eux aussi d'une série de préparations alimentaires au symbolisme amplement identifié (Jouin).

BIBL. : Jouin, Servier.

CORR. : *Blé, Datte, Grenade, Olive, Semence.*

CERTITUDE

(yaquin)

Concept de la mystique musulmane selon lequel la perception de Dieu ne peut réellement se produire que si elle part du cœur, métaphoriquement appelé "Œil". L'expression *aïn al-yaquin* (litt. "L'Œil de la Certitude") symbolise donc l'épiphanisation de l'idée de Dieu dans la conscience intime du Croyant.

BIBL. : Nwyia.

CORR. : *Œil.*

CERVELLE

(dimagh [contenant et contenu] ; *mokh* [Maghreb] ; *zouz)*

Le siège de l'intelligence et de la raison. Lors d'un repas cérémoniel, la cervelle du bouc revient au maître de maison, car le folklore populaire y voit également le siège de l'autorité.

CHACAL

(dib ; ibn awa [Syrie])

Symbole de la ruse. Aux yeux des Chaouis d'Algérie, le chacal *(ed-dib, zirda)* symbolise toutes les qualités de ruse, de vivacité et d'habileté que l'on espère trouver chez un animal, au point que — par un procédé courant d'anthropomorphisation — ces qualités animales étaient appliquées à l'être humain. Mais une suspicion entoure ses intentions, souvent malsaines, et son intégrité. En somme, il a les qualités de ses défauts et les Chaouis ne s'y trompent pas quant à la partie cachée de son âme. Cette duplicité du chacal est résumée par une expression proverbiale kabyle rapportée par Taos Amrouche (XXe s.) : « J'ai mis en toi ma confiance, chacal. Tu m'as mangé ma chevrette. »

BIBL. : Amrouche.

CORR. : *Animaux, Fennec, Loup, Renard.*

CHADILIYA

Voir *Confréries.*

CHAFI'ISME

L'une des quatre Écoles théologiques *(madahib)* de l'Islam sounnite. Fondée par Abou 'Abdallah Mohammed ibn Idrîs al-Chafiî (767-820) (graphisme anglo-saxon : *Shafiî*), un Qoraïchite, de la tribu même du prophète Mohamed, auteur notamment d'une fameuse *Épître (Ar-Rissala)*. Sans s'y résumer, le Chafi'isme prône un retour au Coran et à la Tradition observée par le Prophète et ses Compagnons. Le Chafi'isme est répandu en Égypte, en Syrie, le long de la mer Rouge (Hedjaz), mais surtout aux Philippines, en Thaïlande, au Viêt-nam, en Malaisie et en Indonésie. Si l'Imâm Aal-Chafiî a été le disciple inventif de l'Imâm Mâlik, un autre fondateur de rite qui porte son nom, lui-même a formé al-'Acharî (873-935), grand théologien qui introduisit une discipline qui fit école, le *Kalam* ou théologie dogmatique.

BIBL. ET CORR. : *Sounna, Madhab.*

CHAHADA

(Profession de foi. Litt. "Témoignage")

Le premier des cinq fondements *(arkan)* de l'Islam. Elle consiste en une formule clé qui symbolise l'entrée effective — et quasiment suffisante — dans l'Islam : « Il n'y a de Dieu que Dieu (Allah) et Mohamed est le Prophète de Dieu » *(achhadou anna la-ilaha illa Allah oua Mohamed rassoul Allah)*. La *chahada* acquiert donc une importance cruciale dans le sens où l'unité de l'Islam passe essentiellement par l'invocation de l'unicité divine, sans contestation et sans compétition possible entre le Dieu unique et son prophète. Aussi, la *chahada* commence-t-elle par une négation *(la ilaha)* des autres divinités autres qu'Allah *(illa Allah)*, après quoi est

établi le fait que Mohamed en est l'apôtre, l'émissaire, l'envoyé et son lieutenant sur terre *(rassoul Allah)*. Toute conversion à l'Islam est soumise à la prononciation claire et audible de cette formule.

CORR. : *Allah, Conversion à l'Islam, Islam, Mohamed, Piliers de l'Islam.*

CHAHID

(Martyr)
Voir *Djihad.*

CHAISE

(koursi)
Dans la terminologie mystique, la notion de piédestal représente la « première différenciation de la manifestation divine ». Le Trône *(al-'Arch)* et le Piédestal (chaise) seraient deux aspects ou degrés de l'Esprit Universel (Burckhardt).

CHAMALI

Voir *Vents.*

CHAMEAU

(djemal ; nâqa [chamelle])
Les incroyants « n'entreront pas au Paradis aussi longtemps qu'un chameau ne pénétrera pas dans le trou de l'aiguille » (Cor. : VII, 40/Mas.). Une tradition arabe rapporte que le chameau et la chamelle présentent toutes les qualités de sobriété, d'endurance, de rapidité et d'adaptation à la vie désertique. Ce qui leur a valu d'être adoptés par les Bédouins.

Expression algéro-tunisienne : « Le chameau ne voit pas sa bosse, mais voit celle de son frère. »

CORAN : *VI, 144.*

BIBL. : Basset, Monteil, Mou'al., Nicolaisen, Schmidt-Nielsen.

CORR. : *Animaux, Cheval.*

"CHAMELLE DU PROPHÈTE"

(naqatou ar-rassoul)
A son arrivée à Médine, la "Ville éclairée", que l'on appelait alors Yathrîb, les riches Médinois qui attendaient cet événement se disputèrent le privilège de recevoir le Prophète chez eux. Comme la discussion était vive, le Prophète décréta que là où sa monture baraquerait, il s'installerait et construirait sa première mosquée. L'historiographie arabe précise que la chose fut faite selon le désir du Prophète. Nous sommes en 622 après J.-C., année inaugurale du calendrier islamique.

BIBL. : Voir Mohamed.

CORR. : *Animaux, Cheval, Prophète.*

"CHAMELLE DE DIEU"

(naqatou Allâh)
Elle fut envoyée aux Thamoud, une peuplade païenne, en guise d'épreuve, mais les Arabes anté-islamiques adoraient toute bête féconde, la considérant comme l'une des expressions de la divinité. Or Allah a strictement interdit la divinisation des bêtes : « Dieu n'a institué ni Bahira, ni Sa'îba, ni Waçila, ni Hami (chamelles ou brebis sacrées). Les

incrédules ont forgé des mensonges contre Dieu. Beaucoup d'entre eux ne comprennent rien. » (V, 103.)

CORAN : *V, 103 ; VII, 73, 77 ; XI, 64-65 ; XVII, 59 ; XXVI, 155 et sv. ; LIV, 27-28 ; XCI, 13.*

CORR. : *Animaux, Animaux mythologiques, Thamoud.*

CHAPELET

(soubha ; masbehâ)
Le rosaire musulman, probablement d'origine indienne, initialement utilisé par les cercles soufis dès le IXe siècle, ne s'est imposé aux Arabes que dans le courant des siècles suivants. Il compte quatre-vingt-dix-neuf grains, qui correspondent aux quatre-vingt-dix-neuf "Beaux Noms d'Allah" (Voir *Allah*). Bois, corail *(soubha mordjan)* ou matière plastique, la matière brute dans laquelle il est fabriqué cède le pas à sa fonction spirituelle, talismanique et symbolique. Chez les Rahmaniya (au Proche-Orient), les grains sont plus petits que ceux des chapelets utilisés par les membres de la Tidjaniyâ (Afrique de l'Ouest et Sahara). Tout récemment, la couleur a été introduite dans la fabrication des chapelets, et parfois des inscriptions coraniques y figurent. Au premier grain, l'orant doit dire *sobhane Allah* (Que Dieu soit glorifié), au second *al-hamdou lillah* (louange à Dieu) et au troisième : *Allahou akbar* (Allah est le plus grand) jusqu'au dernier. Pour le Musulman les occasions d'utiliser le chapelet sont nombreuses, mais le *tasbih* (le fait de dire *sobhane Allah* : Gloire à Dieu), le *takbir* (le fait de louer la grandeur de Dieu), le *tahlil* (le fait de dire *la ilaha illa Allah* : Il n'y a de Dieu qu'Allah) et le *tahmid* (du verbe *hamada,* remercier) en sont les plus prisées (Belguedj). René Guénon (1886-1951) rappelle que « dans différentes formes traditionnelles, le symbole le plus habituel de la "chaîne des mondes" est le chapelet ou le rosaire ». Concernant le chapelet islamique, outre le fait que le chiffre 99 soit chargé d'un grand nombre de significations ésotériques (voir la circularité de ce chiffre, grâce à son facteur 9) et symboliques (les "Beaux Noms d'Allah" : *al-isma al-housna)*, il se distingue par le centième chiffre manquant qu'il met en évidence. Aussi, ce grain qui complète la centaine est celui qui se rapporte au "Nom de l'Essence" *(Ismou ad-Dhat)* et ne peut se trouver qu'au Paradis. Enfin, l'usage qui en est fait dans la mystique islamique, grâce au *tasbih* notamment, donne au rosaire une dimension symbolique des plus éminentes.

BIBL. : Belguedj, Dermenghem, Goldziher, Guénon.

CORR. : *Allah, Takbir, Tasbih.*

CHARIA / CHARI'A

Loi islamique représentant la "Voie tracée" (III, 195 ; XLV, 18 ; XLVI, 30) par les Ancêtres et à laquelle tout Musulman doit adhérer. C'est aussi un corpus de textes anciens (IXe s.) sur lequel se fonde le juriste musulman (graphisme anglo-saxon : *Shari'â)*. Il comprend les

textes fondamentaux (Coran, hadiths) et les jurisprudences de la Sounna, *Quiyas* (Raisonnement analogique) et *Ijma' (consensus omnium).*

CORR. : *Coran, Hadith, Ijma', Sounna.*

CHARIF

(Pluriel : *Chourafa, Chorfa.* Litt. "Noble", "Saint")

Tout descendant du Prophète est *charif,* soit directement, par la filiation à Fatima, sa fille ; soit indirectement, par toute une généalogie de successeurs potentiels. La crédibilité d'un monarque musulman tient à sa capacité de prouver que son arbre généalogique remonte aux premiers temps de l'Islam, le rattachant si possible à la famille du Prophète. Dès le XIVe siècle, par un décret du sultan mamelouk Al-Achraf, les *chourafa* devaient manifester leur rang en arborant un signe distinctif de couleur verte (Pareja, *Islamologie,* p. 782), mais tous ceux dont le turban ou tout autre élément vestimentaire est de couleur verte ne sont pas automatiquement *chourafa.*

BIBL. : Pareja.

CORR. : *Baraka, Couleurs, Oiseaux.*

CHAROGNARD

Voir *Animaux, Chasse.*

CHARQUI/CHERGUI

Voir *Vents.*

CHARRUE

(mohrât ; sikka ou *sekka ; muharrah ; assgar* [berbère] ; *timoun, tmuna, temuna* [timon en arabe] ; *athmûn, azmun* [berbère] ; *il mohriet* et *is-sikka* [à Malte en raison de l'étymologie algérienne de la langue maltaise])

La charrue symbolise l'élément mâle, tandis que le sillon représente l'élément femelle. Union charnelle entre l'homme et la femme, ce symbolisme est surtout évoqué par le soc *(sennâ, hedida)* qui concentre autour de lui toutes les attentes et toutes les bénédictions. Sa vertu est semblable à celle de tous les outils métalliques qui tranchent ou qui pénètrent en vue d'offrir à l'homme ce par quoi il se nourrit. Dès lors, le soc est la partie de la charrue qui bénéficie du plus grand nombre de significations symboliques. Selon Haudricourt et Delamarre, la charrue entretient d'étroites relations avec le monde du sacré et, plus prosaïquement, avec celui de la magie. D'une origine "surnaturelle" — "don" des Dieux bienfaisants aux hommes ou don des Héros constructeurs —, la charrue a partie liée à un grand nombre d'univers riches en symboles. L'Égypte, la Grèce et l'Irlande seraient les premières régions à en avoir bénéficié. Au Maghreb et dans le monde arabe, l'araire garde ses prérogatives symboliques de tracer le sillon des premiers labours. En cela, elle entretient de fortes parentés avec la symbolique méditerranéenne, foyer originel de la terre ensemencée.

BIBL. : Capot-Rey/Marçais, Guin, Haudricourt/Delamarre, Laoust.

CORR. : *Labours.*

CHASSE

(çaïd ; çiâdha)

La cynégétique, art ancien chez les Arabes, a été codifiée dès le premier siècle de l'Islam. De volumineux traités y ont été consacrés. *Les Mille et Une Nuits* font état de plusieurs scènes de chasse (11 au total selon le décompte de Nikita Elisseeff). Quant à Ibn Mangli, il voit dans la chasse au moins dix avantages qui la rendent indispensable : entraînement des chevaux, gymnastique de l'esprit, plaisir exempt de tout interdit, discipline de courage, de sociabilité, de prévention, d'hygiène alimentaire, thérapeutique contre l'ennui, excellente indication pour certaines lourdeurs d'estomac et développement de l'acuité visuelle *(De la chasse,* p. 50). Mais la plupart des auteurs prennent en considération deux principes : la dualité pureté/impureté et les techniques requises pour la capture. En effet, il est interdit de chasser les animaux que l'Islam considère comme impurs et donc prohibés à la consommation : chien, chacal, chat, loup, renard, fennec, sanglier, corbeau. Les charognards sont mal vus, ainsi que les rapaces : les uns mangent les déchets et les cadavres, les autres tuent des bêtes pures et impures pour se nourrir. On peut toutefois chasser le sanglier ou tout autre animal, si l'on considère qu'il est malfaisant, dangereux pour soi-même, dévastateur pour les cultures. En raison même des zones giboyeuses pré-sahéliennes ou péri-méditerranéennes, le potentiel cynégétique offert au chasseur arabe est extrêmement riche et varié : lièvres, lapins de garenne — connus au temps du Prophète (El-Bokhari) —, faisans, gazelles, antilopes, biches, onagres, volatiles divers, mammifères.

Le législateur musulman a eu beaucoup de difficultés pour établir la frontière exacte entre chair licite *(halal)* et illicite *(haram)* : « Chasser pour se divertir est blâmable, note Al-Qayrawani, mais chasser dans un autre but que la distraction est licite » *(moubah.* litt. "a un caractère d'indifférence légale"). Ce théologien malikite ajoute aussitôt : « Tout gibier tué par ton chien ou par ton faucon dressés à la chasse est de consommation licite à condition que tu aies lancé dessus (à dessein) lesdits animaux. » *(La Risala,* p. 161.) Aussi, toute une exégèse s'est développée autour de la légitimité d'une dépouille, selon que la bête est tuée, trouvée morte, touchée accidentellement, égorgée par un chien ou chassée pour elle-même.

Le sens de la chasse se situe donc au niveau des territoires du permis et de l'interdit, de la pureté et de l'impureté. Les interdits alimentaires y sont autant concernés que la sacralité du lieu, et — en définitive — la nature même de l'intention qui y préside.

Au croisement de ces "territoires" de licéité et d'illicéité, le symbolisme du sang reste le plus déterminant, car une bête chassée ou tuée

selon les normes requises par l'Islam doit être impérativement immolée avant que le souffle vital ne la quitte. Sans quoi, elle redevient impropre à la consommation.

BIBL. : Abd Ar-Raziq, Abou Firas al-Hamdani, Al-Damiri, Al-Figuigui, Al-Qayrawani, Coomaraswamy, El-Bokhari, Elisseeff, Ibn Hudayl, Ibn Manglî, Jahiz, Lhote, Lombard, Ma'louf, Margueritte, Mas'oudi, Mercier, Möller, Pharaon, Servier, Viré.

CORR. : *Animaux, Halal/Haram, Interdits alimentaires, Sang.*

CHASTETÉ

Voir *Célibat, Mariage.*

CHAT

(hirr ; qitt ; [féminin : *qitta*])

Une croyance commune voudrait que le chat, animal ambivalent s'il en est, ait "sept âmes" *(seba' arouah)*. Est-ce la raison de la multiplicité des surnoms arabes que reçoit cet animal familier ? L'un des plus fameux rapporteurs de la tradition prophétique *(isnad)*, contemporain du Prophète, s'appelle Abou-Horeïra, litt. "Le Père des Chats". « Les noms de chat, note F. Viré, sont nombreux en arabe : à côté de *hirr*, on trouve *bazzûn, hânîn, hanûn* en Irâq. En Syrie, il est appelé *bass, biss, busayn,* en Nubie *kadîs*, au Maghreb *qatt/gatt, qattûs/gattûs.* La littérature fournit encore les appellations *sunnâr/sunâr, daywan, khayda', khaytal, han, haris, dam, dimma, mukhaddich, mukhâdich,* etc. » *(De la chasse.)* Dans le symbolisme des contes kabyles, le chat est considéré comme un "froussard" (Savignac, *CBK*, p. 251).

Le chat est un animal de mauvais augure, qu'il soit noir ou blanc, car ici la couleur est secondaire. Il existe une expression populaire marocaine qui atteste que « le chien — ami de l'homme — demande chaque jour à Dieu d'augmenter son bien pour en avoir sa part, mais le chat, lui, demande d'aveugler sa maîtresse pour pouvoir manger dans le même plat » (Legey).

BIBL. : Dermenghem, Ibn Manglî, Legey, Savignac, Viré.

CORR. : *Animaux.*

CHATRANJ'

Voir *Jeu d'échecs.*

CHAUDRON

Symbole de maternité négative.

CHAUSSURE

(hidâ)

Partie du vêtement affectée par une souillure constitutive. Le Prophète aurait dit : « Toute la partie du vêtement qui descend au-dessous des chevilles ira en enfer » (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 93). Plus que la chaussure elle-même, souvent réduite à une paire de sandales *(na'l)*, c'est le dessous de la chaussure, la semelle, qui est de mauvais augure, ce qui explique pourquoi les Arabes répugnent à laisser traîner des chaussures retournées. Gast et Jacob signalent un étrange "don des sandales" pratiqué dans le grand Sud algérien, et qui serait affecté d'une signification symbolique, notamment matrimoniale. En Kabylie, comme dans le reste du monde arabe, on reconnaît l'origine sociale (et parfois l'ethnie) d'un individu en observant les chaussures qu'il porte.

BIBL. : El-Bokhari, Gast/Jacob, Mammeri.

CORR. : *Costume.*

CHAYTAN

(Démon)

Voir *Démonologie, Iblis.*

CHEIKH/CHAIKH

(shaykh [graphie anglo-saxonne] ; *pîr* [iranien])

Maître. Titre honorifique décerné spontanément à un grand nombre de détenteurs de savoir et aux hiérarques religieux. Signifie originellement : "patriarche" (dans le sens où celui-ci est atteint de *chaykhoukha*, "l'âge adulte", "la vieillesse"). Autres sens : instituteur, guide. L'usage peut donc être aussi bien laïc que spirituel. Dans son *Histoire des Berbères*, Ibn Khaldoun (1332-1406) évoque les "Deux Cheikhs" en parlant des Califes Abou Bakr et 'Omar (II, 44). L'équivalent berbère est *amghar.*

CHEIKH AL-ICHRAQ

Surnom donné au fondateur de l'"Illuminisme", Chihabou-Ud-Dîn Yahya Sohrawardi (1154/5-1191).

CORR. : *Cheikh, Sohrawardi.*

CHEIKH AL-ISLAM

On désignait ainsi, au temps de l'Empire ottoman, l'autorité musulmane suprême incarnée notamment par le *moufti* d'Istanbul.

CHERKAOUA

Voir *Confréries.*

CHEVAL

(khayl [les équidés] ; *hissan ; 'aoud)*

Animal solaire, l'*Equus caballus*, ancêtre de notre cheval actuel, est un animal auquel les Musulmans en général et les Arabes en particulier accordent un respect sans mesure. Cette estime, portée à la plus noble conquête de l'homme, n'est pas fortuite : elle a été encouragée aussi bien par le Coran et le Prophète que par les bons et loyaux services que cet animal a rendus aux armées musulmanes, aux princes et aux dandys des dynasties abbassides et fatimides, qui l'utilisaient pour leurs jeux équestres (polo, chasse, course, etc.). Le cheval est donc un animal bénéfique. Loué par le Prophète, il acquiert une importance d'autant plus fabuleuse. Deux coursiers mythiques occupent tout l'espace imaginaire qui relie l'homme à sa divinité, car ils sont présentés dans la tradition comme des "facilitateurs" de contacts : ce sont le

cheval fabuleux *al-Bouraq* et le coursier Douldoul, nom attribué au cheval donné par le Prophète à son gendre 'Ali : « Lorsque le *Douldoul* de ton amour vient à galoper, si tu désires quelque chose, agis en conformité à ton désir. » (Attar, *LO*, p. 308.) Al-Bouraq, en revanche, est le symbole par excellence du cheval psychopompe, sans doute une réminiscence de Pégase, le cheval ailé de la mythologie grecque. N'est-ce pas à lui, cheval légendaire s'il en est, qu'est dévolue la lourde tâche d'emmener le Prophète au Ciel, lors de son *mi'râj* ? Ne s'appelle-t-il pas "*Bouraq*", mot signifiant "Éclair" ? Les chroniqueurs le décrivent de mille façons ; celle qui a prévalu — le fait qu'il soit ailé, avec une tête de femme, le fait aussi que ce soit l'Ange Gabriel lui-même qui l'amena à Mohamed — n'étant pas forcément la plus mythique.

Le prophète Mohamed avait cinq chevaux préférés, venus de toutes les provinces de la presqu'île arabique, qu'il appelait *Kohayli, Kouhaïl* ou *Kahlane,* d'une racine commune, *akhal,* signifiant "noir".

Un *hadith* rapporte que le Prophète aurait déclaré que tous les frais occasionnés ici-bas par un bon cheval seront rétribués, là-haut, au jour du Jugement dernier, car ils comptent pour des aumônes. Un autre *hadith,* rapporté par El-Bokhari (810-870), fait dire au Prophète : « Les chevaux auront le bien à leurs toupets jusqu'au jour de la résurrection. » (*TI*, t. II, p. 300.) Et Tabari cite les noms des sept chevaux que possédait l'Apôtre de Dieu : *Sakb, Mortadjiz, Lizâz, La'hîf, Zharib, Ward* et *Ya'soub.* Plusieurs sont de vrais pur-sang offerts par des princes d'Arabie ou par des rois étrangers. Le Prophète possédait aussi trois mules de selle, *Doldol, Schahbâ, Fiddha,* deux ânes, trois chamelles de course et un grand nombre de dromadaires *(Chron.,* III, p. 334-335).

En dehors de l'univers religieux, les Musulmans ont pour le cheval un respect démesuré : « Ils sont traités avec une sollicitude qui dépasse celle qu'ils accordent aux enfants », note Ibn Houdaïl al-Andalusi *(PCIP,* p. 213). Une légende maghrébine estime que le cheval prie pour son maître du lever du jour jusqu'à la mi-journée et pour lui-même ensuite.

Les Arabes ont plusieurs appellations pour un cheval pur-sang : ils le nomment tantôt *Al-Khir* : "La Bénédiction", "Le Bien", qui a donné ensuite *al-Khayl, Safina* ("Navire"), *Jiyad* (chevaux particulièrement véloces). Les traités d'hippologie et d'hippiatrie utilisent d'autres mots : *'Atiq* (litt. "Antique", "Ancien"), *Arabi* (Arabe) et *Farass* (du mot *Fars,* la Perse en arabe) sont employés pour désigner des races plus pures que les autres. On appelle *Hedjin* un cheval métissé entre une mère étrangère et un père arabe ; *Moukhrif* : un cheval issu du croisement d'une mère arabe et d'un père étranger. Un cheval est dit *Sabour* (litt. "Patient") lorsqu'il fait preuve d'endurance et de résistance ; il est dit *Karim* ("Noble") lorsqu'il présente un taux de qualités largement supérieur à la moyenne. *El-Kharidji* (litt. "Exogène", "Étranger") aurait pu être pur s'il n'avait une généalogie mélangée. *El-Bahr* ("La Mer") est un coureur infatigable ; *Al-Horr* ("Le Libre"), origine probable du mot *Haras,* bien qu'une autre source donne à ce mot le normand ancien comme étymologie. Un nombre incalculable d'attributs et de mesures pouvant étalonner un cheval sont ainsi mis en œuvre dans l'immense corpus de la littérature hippologique arabe dont voici quelques titres : Abou Obaïda : *Le Livre du Cheval (Kitab al-Khayl)* (VIIIe s.) ; Mohamed Ibn al-'Arabi, *Le Livre des noms du cheval arabe (Kitab as-ma khaïl al-Arab)* (IXe s.) ; Ad-Damiri, *Le Livre de la vie des animaux (Kitab hayat al-Hayawan)* ; Ibn Houdaïl al-Andalusi : *Parure des cavaliers et l'Insigne des Preux* (XIVe s.).

Expression : « Ta langue est ton cheval : tu la préserves, elle te préservera ; tu la lâches (délier), elle te lâchera. »

CORAN : *III, 12, VIII, 60 ; XVI, 8, XVII, 64 ; XXXVIII, 31-33 ; LIX, 6.*

BIBL. : Attar, Coran, El-Bokhari, *EI* (entrées *Faras, Furusiyya),* Ibn Hudaïl al-Andalusi, Tabari.

CORR. : *Animaux, "Chevaux, mulets, ânes", Mi'raj.*

"CHEVAUX, MULETS, ÂNES"

Les chevaux, les mulets et les ânes, « créés pour que vous (les Hommes) les montiez et pour l'apparat », ont été groupés dans le 8e verset coranique de la 16e sourate intitulée : "Les Abeilles". Les uns et les autres symbolisent ainsi l'aide et le confort que le Créateur voudrait accorder à sa créature.

CORAN : *XVI, 8.*

CHEVEUX

(cha'r)

Dans la cosmogonie islamique, le cheveu est le véhicule des forces du bien et du mal. Il est une médiation entre le visible et l'invisible. Les cheveux doivent être dénoués chaque fois que l'on craint le malin, et la première coupe de cheveux *('aqiqa),* bien qu'elle ait subi le désaveu du prophète lui-même (El-Bokhari, *TI*, t. I, p. 419), est toujours entourée de précautions particulières. Le cheveu enflammé est lui aussi porteur d'une force qui est censée chasser les démons, sans compter que la pudeur recommande à la femme de couvrir sa chevelure (Coran, XXIV, 31).

Au même titre que les ongles et les autres phanères, le cheveu participe aux rites de sorcellerie et d'envoûtement, ce qui explique certaines pratiques d'enfouissement de mèches de cheveux.

Signalons que, parmi les recettes de sorcellerie et de magie amoureuse, il y a les cheveux que l'on carbonise et que l'on utilise sous forme de phylactères de défense.

BIBL. : Belguedj, Chebel, El-Bokhari, Goldziher, Morin-Barde, Rami.

CORR. : *'Aqiqa, Corps.*

CHIEN

(kalb [féminin : *kalba*] ; *slougui ; taroûs* [chien de chasse/Maghreb])

A l'exception du chien de chasse, un lévrier par exemple *(slougui)*, compagnon de chasse éprouvé, respecté et chanté par la poésie ancienne, le chien est synonyme d'impureté et de souillure. Un *hadith* va jusqu'à préconiser que ses aboiements éloignent à jamais les anges de la maison et Abdallah ben 'Omar aurait entendu le Prophète dire : « Quiconque se sert d'un chien, à moins que ce ne soit un chien de chasse, ou un chien de berger, perd chaque jour deux *qîrât* (mesure ancienne) de sa rétribution future. » (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 4.) Toute une exégèse est ainsi établie sur le chien lui-même, sa chair et sur la contamination d'impureté qu'il transmet aux gibiers qu'il capture, etc. Adiyy ben Hâtim rapporte qu'il interrogea le Prophète en ces termes : « Nous sommes des gens qui chassons avec ces chiens (sous-entendu : devons-nous manger la viande des proies capturées) — Si, tu lances tes chiens dressés en invoquant le nom de Dieu, répondit le Prophète, tu pourras manger tout le gibier qu'ils atteindront même s'ils l'ont tué, pourvu qu'ils n'en aient pas mangé, car je craindrais alors que le chien n'ait chassé pour son propre compte. Quand d'autres chiens que ceux dressés se seront joints aux autres, ne mange pas le gibier. » *(Id.*, p. 5.) Enfin, un *hadith* dit que « les anges ne pénètrent jamais dans un foyer où il y a un chien », ce que Ghazali (1058-1111), dans son *Ihya*, interprète comme suit : la maison, c'est le cœur de l'homme qui doit rester pur de toute mauvaise intention, le chien symbolisant ainsi les mauvais penchants de l'homme (Kably, p. 23).

Il va sans dire qu'à partir de cette prescription, la cynophagie est strictement interdite. Le Coran évoque le halètement continu du chien, qu'il soit en activité ou au repos : « Il fut à la ressemblance du chien. Si tu fonds sur celui-ci (lui), il grogne, et si tu le laisses, il grogne (encore). » Dans la tradition arabe, le chien noir représente les démons *(djenoun)* (Fahd, *DA*, p. 504), mais au Proche-Orient, s'il est méprisé d'un côté, il est également sacré, de l'autre (Jaussen, *CAPM*, p. 278). Enfin, en Kabylie, pour montrer la place qu'il occupe, un proverbe attribue au chien la compagnie du savetier (Amrouche, p. 156). Toutefois, il y a au moins un cas où le chien trouve grâce aux yeux de la tradition coranique, c'est dans la légende des Sept Dormants : il veille à l'entrée de la grotte, alors que ceux-ci sont plongés dans un profond sommeil depuis longtemps : « Et tu les croirais éveillés, alors qu'il dorment. Et Nous les tournons sur le côté droit et sur le côté gauche, tandis que leur chien est à l'entrée, pattes étendues. » (XVIII, 18/Ham.)

Il faut distinguer le symbolisme de l'animal du symbolisme de ses aptitudes physiques : si l'animal est mal vu en lui-même, ses qualités sont louées par tous chroniqueurs et, très souvent, font honneur à la valeur du chasseur.

Cette ambiguïté à l'égard du chien est manifeste dans le florilège impressionnant des expressions proverbiales, aphorismes et interjections le concernant.

Expressions populaires :

— Affame ton chien, il te suivra ; engraisse-le, il te mordra (Jâhiz).
— *Ya kalb !* (Espèce de chien !) (Marçais/-Guiga, *Takrouna*, Glossaire. III, 1253).
— *Ya oulàd el-Klab !* (O Fils de chiens !) (Chrest. 95).
— *Ya kalb ben kalb !* (Chien, fils de chien !)
— Dis au chien : "Mon Maître" si tu as une requête à lui faire (Marçais/Guiga, *Takrouna, Gloss.* V, 2242).
— Faute de chevaux, ils attelèrent des chiens (se dit des nobles qui demandent parfois des services à des miséreux) *(id.)*.
— Chien, cours et aboie ! — Je ne puis accomplir les deux tâches à la fois *(id.)*.
— Le compagnon du chien est le savetier (Proverbe kabyle. Amrouche).
— *Kalba nebbaha !* (Chienne aboyeuse !) (expression injurieuse marocaine, Jouin, p. 368).

BIBL. : Amrouche, El-Bokhari, Fahd, Jaussen, Jouin, Kably, Marçais/Guiga, Viré.

CORR. : *Animaux, Chasse, Slougui.*

CHIFFRES

Voir *Numérologie.*

CHIÎSME

Deuxième grande branche de l'Islam orthodoxe après le Sounnisme, le Chiîsme concerne à peu près 10 % de l'ensemble des Musulmans dans le monde. Ils se répartissent entre le Liban, la Syrie, le Pakistan et l'Afghanistan, mais on les trouve surtout en Irak — leur patrie originelle — et en Iran — depuis quatre siècles. Le Chiîsme est opposé au Sounnisme sur plusieurs points de doctrine, assez secondaires, sans toutefois remettre en question le credo tripartite initial : unicité divine, authenticité du Livre sacré et prophétie de Mohamed. Le Chiîsme (de *chi'â*, "parti" [de 'Ali]) est le nom donné à "Ceux qui suivirent 'Ali" *(ahl ach-chi'â)* dans sa lutte pour l'accession au Califat. Ils vénèrent donc 'Ali, quatrième calife de l'Islam (VIIe s.), le "Coran vivant", ses deux fils, Hassan et Houssaïn, attendent le retour de l'Imâm caché, le Douzième Imâm, Sauveur du Monde. Ils sont eux-mêmes divisés en plusieurs groupes, parmi lesquels les plus importants sont les Duodécimains (les *Itna 'achriyah*), partisans du Douzième Imâm ; les Ismaïliens, une secte gnostique assimilée au Chiîsme, qui regroupe les Septimains — qui vénèrent seulement sept Imâms *(seb'achriya)* ; les Nosaïris ; les Druzes (Liban, Syrie) et les Qarmates, qui tous pratiquent plus ou moins la *taquiya* ou dissimulation tactique. Les Chîtes réfutèrent les Califats des deux premières dynasties de l'Islam, aussi bien l'Omeyyade que la 'Abbassîde, et tentent, aujourd'hui, au nom de l'Islam authentique, de prendre le leadership de l'Islam mondial, au détriment, notamment, de celui des Wahhabites (Arabie Saoudite).

BIBL. : Corbin, Fahd, Goldziher, Laoust, Lewis, Madelung, Shi'isme imamite (Colloque de Strasbourg), Sourdel.

CORR. : *Ayatollah, Carmates, Imâm, "Imâm caché", Hassan et Houssaïn, Houroufis, Imamologie, Ismaïliens, Kerbala, Martyrologie, Mollah, Nedjef, Sounnisme, Taquiya, Zaïdites.*

CHILOUQ

Voir *Vents.*

CHIRK

Voir *Associationnisme.*

CHOU'AIB

Voir *Prophètes.*

CHOURA

(Litt. "Conseil" ; "Lieu de Conseil" [religieux])

Madjlîs ach-Choura : "Le Parlement d'un État islamique" ; par extension, "Le conseil d'administration d'un parti politique d'inspiration religieuse ou communautaire".

CORR. : *Sounna.*

CHRÉTIENS

(Naçara ; Nazaréens)

Au VIIe siècle, en Arabie, plusieurs communautés chrétiennes coexistaient avec les Arabes idolâtres et les Juifs. Certaines même étaient Qoraïchites à part entière, d'autres étaient d'origine extérieure. Ces mini-États, plutôt de grandes tribus, avaient pour noms : Lakhmides (IIIe s. av. J.-C.), Ghassanides (IIIe s. av. J.-C.), Nabatéens (IIe s. av. J.-C.), Sabéens (Ve siècle av. J.-C.), Chrétiens nestoriens de Syrie (Ve s. apr. J.-C.), Chrétiens monophysites (vers le Ve siècle apr. J.-C.), Coptes d'Égypte ou d'Abyssinie. Si un moment le Prophète semble jeter son dévolu sur les Chrétiens au détriment des Juifs, c'est grâce aux moines et aux ermites, lesquels, retirés du monde, se présentent comme des gens modestes qui font du bien (V, 82). Le propos est presque élogieux — sourate Le Fer (LVII), verset 27 — et les moines sont présentés comme des continuateurs (bons et généreux) de Jésus, fils de Marie. Toutefois, dans la mesure où les uns et les autres sont viscéralement liés à la prééminence du Verbe divin, ils reçoivent un traitement digne et authentiquement amical : « Les Juifs ont dit : "Les Chrétiens *(an-Naçara)* ne sont pas dans le vrai !" Les Chrétiens ont dit : "Les Juifs *(al-Yahouda)* ne sont pas dans le vrai !" et pourtant, ils lisent le Livre — *yatlouna al-kitaba.* » (II, 113/Mas.)

Par la suite, à la fois pour des raisons de leadership politique et d'appréciation théologique, les rapports entre Juifs, Chrétiens et Musulmans se tendent. Car, dit le Coran, les Juifs et les Chrétiens tentent d'infléchir l'Islam vers leur propre erreur : « Les Juifs et les Chrétiens ne seront pas contents de toi tant que tu ne suivras pas leur religion », or, « Si tu te conformes à leurs désirs, après ce qui t'est parvenu en fait de Science, tu ne trouveras ni maître, ni défenseur susceptible de s'opposer à Dieu. » (II, 120/Mas.)

Avant que des expulsions de tribus juives ne fussent décidées (en l'an 624, qui correspond à la deuxième année de l'hégire), et alors même que la première *quibla* — symbolisée par une mosquée de Médine construite par le Prophète dès son arrivée dans cette oasis — était Jérusalem, le Coran revient longuement (II, 142-145) sur la nécessité d'orienter la nouvelle *quibla* vers La Mecque, déclarant (V, 82) que les Chrétiens étaient plus proches des Musulmans que les Juifs. Toutefois, les deux communautés étaient renvoyées dos à dos (IX, 30-31) à partir du moment où elles oublièrent la rigoureuse unicité divine.

CORAN : *II, 62, 111, 113, 120, 135, 140 ; III, 67 ; V, 14, 18, 51, 69, 82 ; IX, 30-32 ; XXII, 17.*

CORR. : *Dhimmis, Évangile, "Gens du Livre", Jérusalem, Juifs, Quibla, Thora.*

CIEL / CIEUX

(samâ ; samawâtî)

Le ciel est une donnée essentielle de la cosmologie islamique, puisque le terme revient dans le Coran plus de cent fois. Dans la continuité des anciens sytèmes babyloniens, bibliques (Deut., X, 14), hébraïco-rabbiniques ou simplement grecs, la notion des "Sept Cieux" *(sab' samawâti)* qu'Allah a organisés au profit des Hommes apparaît très clairement dans la 2e sourate : « C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre. Il s'est ensuite tourné vers le ciel qu'il a organisé en sept cieux. Il connaît toute chose. » (II, 29/Mas.) On peut lire par ailleurs : « Il a décrété les sept cieux (créés) en deux jours et, à chaque ciel, il fixa son état par révélation. » (XLI, 11, Bl.) Sur le plan symbolique, certains cieux sont plus importants que d'autres, bien que la totalité soit autrement plus déterminante. A cet égard, le troisième ciel *(saqoûra)*, le quatrième *(haqoûra)* et le septième *(ghorfa)* ont la primauté.

BIBL. ET CORR. : *Cosmologie.*

CIGOGNE

(laqlaq ; 'arnaq, kerki ; bellaredj et *bou loudja* [en dialecte algérien et tunisien])

Très apprécié par les paysans, cet oiseau doté d'un corps donnant l'impression d'être toujours désarticulé est de bon présage. Les anciens Jordaniens le surnomment Abou-Sa'd, "Le Bienheureux", "Le Porte-Bonheur". Aussi la cigogne est-elle protégée par les lois tacites des Arabes. On ne connaît pas de cigognes à sac, appelées communément cigognes philosophes ou *Leptoptilus.*

BIBL. : Jaussen, Rousseaux.

CORR. : *Animaux, Oiseaux, Oiseaux mythologiques.*

CILS

(hodhob ; chefâr ; hedel ; khamel ; houadjab [sourcils] *; djafn* [paupières] *; 'athif* [avoir le cil long]*)*

À l'instar des lances d'une armée alignée en position de combat, les cils sont des lances ou des flèches

que l'amante s'apprête à tout moment à « décocher » en direction de son amant. C'est l'image la plus couramment usitée de la poésie arabe anté-islamique. D'autres métaphores poétiques sont utilisées pour évoquer de beaux et longs cils : les plus courantes, après les flèches, sont *qalâm* (bec de roseau utilisé par le calligraphe), la lettre *noûn* (25e lettre de l'alphabet arabe).

BIBL. : *Mou'allaqat*, Rami.

CORR. : *Cheveux, Corps.*

CIMETERRE

Voir *Armes.*

CINQ

(khamsa)

Le symbolisme du chiffre 5 est sans doute le mieux partagé par tous les Musulmans. Sa valeur prophylactique est ainsi reconnue à travers le territoire de l'Islam, qu'il soit arabo-berbère, perse, turc, indo-malais ou africain. C'est un chiffre bénéfique et faste : on compte cinq prières quotidiennes, cinq chapitres importants du pèlerinage *(hajj)*, cinq types de jeûnes, cinq dispenses pour la prière du vendredi, cinq générations pour la vengeance tribale, cinq biens de la dîme *(zakât)*, cinq doigts talismaniques, cinq branches dans l'étoile de la plupart des drapeaux des pays arabes ou musulmans. Plusieurs formules en font état. Celle-ci est maghrébine : *Khamsa fi aïnik rabbi yaâmik* ("Cinq dans tes yeux, que Dieu t'aveugle !") est l'expression que prononce celui qui se sent agressé par le regard envieux ou persistant d'un rival. C'est une défense magique. En Tunisie, on utilise plusieurs autres expressions dérivées de la précédente : "Cinq et cinquante entre nous" *(khamsa ou khamsin bin'na)* ; "Cinq et quinze" *(khamsa ou khoumastach')* ; "Cinq sur votre œil et six sur votre cœur" (ce qui donne un chiffre impair, réputé favorable à celui qui l'utilise) (Sethom, *SST*, p. 50). Dans les années trente, Marçais et Guiga signalent l'expression suivante : « Cinq et son Quintuple, (Celui) qui est présent est Mohamed, quant à l'absent c'est Iblîs, le démon » *(Takroûna*, p. 339). Le monde du symbole consacre donc le chiffre cinq comme l'une des clés des offices occultes ou magiques ; il en est la preuve matérielle, sonore et gestuelle tout au moins. Ses connexions relèvent tout à la fois des mondes de la magie, de la sorcellerie, de la superstition et des charmes de grand-mères. « Cinq, note Louis Massignon (1893-1962), est en Islam le nombre "des cinq chameaux pour la *diya*, les cinq *takbir* pour les morts shî'ites ; ce sont les cinq témoins de la *Mubâhala*, les cinq clés coraniques du mystère (VI, 59 ; XXXI, 34) et les cinq doigts de la "main de Fâtima". » *(ALLI*, p. 163.)

BIBL. : Berteaux, Marçais/Guiga, Massignon, Ray, Sethom.

CORR. : *Khamsin (vent), Khoms, Main de Fatma, Mauvais Œil, Numérologie, Panthéon anté-islamique, Pèlerinage.*

CIRCONCISION

(khitan ; tahara)

La circoncision, acte purificateur principal, est pratiquée par tous les Musulmans entre un et quatorze ans, avec une tendance actuelle privilégiant la période de l'enfant allant de trois à sept ans.

Son lien avec l'hygiène *(tahara)*, dont elle porte le nom, fait de la circoncision l'une des conditions de perfection du Musulman. Cependant, aucun texte coranique ne la prescrit rigoureusement, seules les coutumes anciennes, instituées en Arabie depuis Abraham, et la tradition postérieure qui en a résulté la recommandent comme une *sounna mou'aqqada*, une prescription légale fortement recommandée. La charge symbolique de la circoncision est pourtant cruciale : on prélève sur le corps du mâle tout ce qui "entrave" son épanouissement spirituel, provoque son "impureté". En cela, la circoncision en Islam rejoint l'interprétation paulinienne de la "circoncision spirituelle", avancée dès le Ier siècle après Jésus-Christ, notamment dans les *Épîtres aux Romains*. En outre, le *Lissan*, le fameux dictionnaire d'Ibn al-Manzour l'Égyptien (XIIIe s.), précise que si le prépuce s'appellait *'odhra*, il partage cette appellation avec la circoncision elle-même *('adhara)*, mais également avec la notion de "marquage" et de "stigmate" !

BIBL. : Belguedj, Bousquet, Chabas, Champault, Chebel, Chelhod, Jaussen, Mollard/Joubert, Léon-Dufour, *Lissan*, Ryckmans, Wensinck.

CORR. : *Excision, Or, Purification, Sexualité.*

CIRCONCISION SPIRITUELLE

Voir *Cœur.*

CIRCONFÉRENCE,

Voir *Cercle.*

CIRCUMAMBULATION

(taouâf ; toufân)

Relevant directement du symbolisme cosmique, le rite islamique de la circumambulation, connu déjà avant l'Islam, consiste à tourner autour de la Kaaba, le sanctuaire saint de La Mecque, sept fois de suite en ayant le temple à sa gauche. Le *taouâf*, survivance héritée semble-t-il d'une pratique ancienne qui remonterait à Noé, a donc lieu de gauche à droite. Ce rite, qui fait partie intégrante du pèlerinage musulman, semble avoir des vertus de "pacification" des forces du mal, et relève de fait du symbolisme de la clôture et du cercle magique. On peut penser aussi qu'il s'agit d'une recherche de polarisation bénéfique, de sorte que par l'effet de proximité l'énergie du temple passe dans le corps purifié *(ihram)* des pèlerins. L'action elle-même est appelée au Maghreb *issabbâ'*, "Faire en sept", "placer sous le chiffre talismanique sept". Quant au Coran, il évoque la circumambulation à trois reprises : II, 125 et 158 ; XXII, 26 et 29. Symboliquement, le *taouâf*

est aussi important que la méditation et la prière, car « le centre du monde terrestre est le point que traverse l'"axe" du Ciel » (Burckhardt, *AI*, p. 19). En d'autres termes, le rite de la circumambulation symbolise l'union de toutes les polarités inhérentes aux sanctuaires sacrés (et la Kaaba en est l'un des plus antiques), car il authentifie la force des énergies qui les traversent.
La 22e sourate le dit explicitement : « Nous avons établi, pour Abraham, l'emplacement de la Maison : "Ne m'associe rien ; purifie ma Maison pour ceux qui accomplissent les circuits, pour ceux qui s'y tiennent debout, pour ceux qui s'inclinent et qui se prosternent." » (XXII, 26/Mas.)

BIBL. : Burckhardt, Coran, Doutté, *EI*.

CORR. : *Axis Mundi, Cercle magique, Kaaba, La Mecque, Numérologie, Pèlerinage, Qotb, Sept.*

CISEAUX

(meqass ; menqach [au Liban et en Syrie])
A l'instar de tous les instruments coupants familiers (couteau, aiguilles, épingle à nourrice), la paire de ciseaux a pour fonction de protéger l'homme des attaques de *djenoun* (pl. arabe de *djinn).* Cette faculté d'endiguer le pouvoir maléfique des djinns est ancienne. On la retrouve aussi bien en Arabie que dans les milieux berbères du Maghreb. Elle pourrait être méditerranéenne, voire universelle.

CORR. : *Armes, Couteau, Djinns.*

CITÉS RENVERSÉES

(al-mou'ttafikâti)
Symbole de peuples et de cités damnés.
A trois reprises, il est question dans le Coran (IX, 70 ; LIII, 53 ; LXIX, 9) d'une étrange pentapole que Dieu aurait renversée, retournée ou qui s'est elle-même retournée sens dessus dessous, afin de châtier les peuplades impies de Thamoud, de 'Ad et leurs semblables. Parmi elles, il faut compter Sodome et Gomorrhe : « Pharaon, ceux qui vécurent avant lui et les Cités renversées commirent des fautes : ils désobéirent au Prophète de leur Seigneur et Dieu les emporta avec une force irrésistible. » (LXIX, 9-10/Mas.) A "Cités renversées" ou "impies", Régis Blachère préfère : "Cités subversées".

CORAN : *II, 259 ; IV, 75 ; VI, 131 ; VII, 4, 94-102 ; IX, 70 ; XI, 102 ; XV, 4, 74 ; XVII, 16, 58 ; XVIII, 59 ; XXI, 11, 74, 95 ; XXII, 45 ; XXV, 40 ; XXVI, 208 ; XXVIII, 58-59 ; XXIX, 34-35 ; XLVI, 27 ; LIII, 53 ; LXV, 8 ; LXIX, 9.*

CITROUILLE

(qer'â ; kabouiya ; qoûsa [Syrie, Liban]*)*
Symbole d'abondance et de fécondité. Selon J. Scelles-Millie, auteur des *Contes mystérieux d'Afrique du Nord* et des *Traditions algériennes*, elle symbolise en outre "la connaissance profonde".

CORR. : *Calebasse.*

CIVETTE

(zobâd ; zebâd)
Sécrétion d'une glande, la *Viverra civetta*, d'un mammifère carnivore de la famille des *Virerridés (kitt az-zobâd*, litt. "Le chat à civette").
L'origine animale de la civette lui confère des pouvoirs aphrodisiaques loués par les savants de l'Antiquité. Dioscoride (Ier s. apr. J.-C.), Pline (23-79), Avicenne (980-1037) en ont parlé. Le mot lui-même provient de la dérivation italienne du terme arabe : *zibetta* (1467) ou, peut-être, du bas grec *zaretion.*

BIBL. : Avicenne, Jean-Léon L'Africain.

CORR. : *Ambre, Musc, Myrrhe, Parfums.*

CLÉS

(maftâh, du verbe *fataha ; madkhal* [Machrek])
Depuis leur découverte par le bronzier grec Théodore de Samos, dans le courant du VIe siècle, les clés — ainsi que les serrures (du latin *sera*) — n'ont pas cessé de fasciner. En Islam et plus particulièrement dans le Coran, les Cieux sont dotés de clés dont le détenteur est Allah. Cette idée pourrait d'ailleurs descendre directement de ce qui est dit dans l'Évangile selon saint Matthieu, XVI, 19 : « Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux. »
La clé est le reflet de l'Inconnu, de la Connaissance ou de la Découverte et symbolise aussi le secret bien préservé. C'est autour de cette notion que gravite toute la mythologie soufie du *sirr*, de la "secrétude". Dans la médecine traditionnelle inspirée du terroir, la clé participe à toute une série de croyances magico-thérapeutiques et religieuses ; elle est notamment censée éloigner le démon (dans les cas de possession), de réduire la fièvre et de soigner l'épilepsie.
Enfin, il faut signaler l'importance de la Clé de la Kaaba, présentée comme une clé sainte, qui — avec la *kissoua* — nécessite des soins et une attention particulières.

CORR. : *Cadenas, Coffre, Kissoua, Porte, Serrure.*

CLOU

(masmâr)
Parce qu'il est pointu et peut blesser, le clou éloigne les *djinns* et les mauvaises influences, tout en décrivant un "territoire" magique.
Par son alliage, fer, laiton ou autre, cette fonction de protection est doublée d'une sacralité particulière liée à la matière.

BIBL. : Doutté.

CORR. : *Ciseaux, Fer.*

CLOUS DE GIROFLE

(tîb ; qranfel ; qranfela)
Cette épice *(Eugenia cariophyllus)* produite par le giroflier, un arbuste de la famille des *Myrtacées*, originaire d'Indonésie, de Madagascar, de Tanzanie et de la côte Omanaise, est utilisée aussi bien en cuisine qu'en pharmacie, notamment contre la rage de dents, grâce aux vertus apaisantes de l'eugénol, et en parfumerie. En Kabylie, les clous de

girofle sont utilisés de deux manières ; entiers *(aaqa n qrenfel)* et en pâte *(ssxab)* (Mammeri, *ISM,* p. 347), pour des usages culinaires et prophylactiques qui remontent au Moyen Age.

BIBL. : Gobert, Mammeri.

CORR. : *Benjoin, Parfums.*

CŒUR

(qalb)

Cet organe vital jouit d'une triple interprétation : organique, spirituelle et mystique :

1° — Organiquement, le cœur est perçu comme le noyau de toute vie animée, il en est à la fois le symbole vivant et le moteur. Dans les phases de constitution de l'embryon humain, c'est en effet autour du cœur que les autres organes s'"assemblent".

2° — Spirituellement, le cœur est considéré comme le siège de la conscience vigile de l'individu, et symbolise son intuition, sa force de conviction et sa croyance.

3° — Mystiquement, sans doute le niveau le plus élevé de la spiritualité, le cœur structure une partie de l'hermétisme coranique et divin, car il est l'organe qui assure la présence Divine en un être donné, le Créateur étant appréhendé non par les yeux, mais bel et bien par le cœur ou, pour reprendre l'expression coranique, grâce au *aïn al-yaqîn* ("L'Œil vigilant et sensible", "Les Yeux du cœur", par opposition-similarité à l'expression mystique du *bâtin al-qalb,* litt. : "Le Dedans du Cœur"). Le cœur tient une place privilégiée dans le Coran où il apparaît plus de 130 fois. Plus tard, cette notion sera reprise par les mystiques et sa place sera prégnante dans le corpus interprétatif des Soufis. Un *hadith* du Prophète compare le cœur à « une plume dans le désert que le vent tourne *(yaqlabu)* et retourne » (Al-Qashani, p. 52), un autre le définit comme « le plus haut ciel » et un troisième le sacralise en trône divin *(qalbou al-mou'minine, 'archou Allah).* C'est donc cette troisième acception qui va prévaloir dans la littérature : le Coran atteste que le cœur du fidèle est "circoncis" de toutes ses mauvaises intentions, en revanche, celui de l'infidèle est proprement "incirconcis" *(ghoulf,* Cor. : II, 82 ; IV, 154). Louis Massignon, qui, au début de ce siècle, fait cette observation, ajoute : « Le cœur, dit le Coran, est le lieu du secret divin ; c'est là que l'homme, et l'homme seul en dépit de son inconstance, peut "porter le poids" *(haml al amâna,* Cor. : XXXIII, 72) d'un certain dépôt divin... » *(OM,* II, p. 428.) A plusieurs reprises, le cœur est pris dans son sens métaphorique de poitrine *(sâdr')* : *alâm nachrâha laqâ sadrakâ* : « N'avons-nous pas ouvert ton cœur » (litt. ta poitrine) (XCIV, 1/Mas.).

Le cœur est souvent situé au centre d'un triangle inversé où — selon l'usage arabo-islamique — il signifie l'inversion *(maqloub).* Plus récemment, Paul Nwyia signale la présence d'un hapax coranique étrange concernant la "couleur du cœur", son "imprégnation". Selon cet auteur, qui tient l'explication d'un confrère du IX[e] siècle, Al-Farr', lequel écrivit un livre sur les *Significations du Coran (Ma'ni al-Qor'an)* : « On dit *sibghou Allah* (Couleur de Dieu), parce que certains Chrétiens, à la naissance d'un enfant, plongent celui-ci dans une eau à eux, considérant cela comme une purification pour lui, pareille à la circoncision » (t. I, p. 82). On voit là, très aisément, la signification spirituelle du baptême, ce que Tirmidhi (IX[e] s.) avait également repéré.

Il ressort de toutes ces acceptions que le cœur est un symbole de l'Esprit, de la Conscience vigile et de la Foi. Il figure l'Islam à son achèvement, si ce n'est le Musulman épanoui, fidèle et soumis à la prédication mohamédienne. Il est enfin l'épicentre du souffle mystique.

Expressions proverbiales :

— Les dents ont beau rire. Le cœur sait la blessure qu'il porte (proverbe kabyle. Amrouche).

— *Qalbou khbirou.* Le cœur étant souvent le siège de la prescience, cette expression populaire signifie que "Tel sera informé, prévenu par son cœur" (Belguedj).

— *Qouloub al-ahrar, qoubor al-asrâr* (litt. "Les cœurs des hommes libres sont les tombeaux des secrets") ("Mon cœur est une tombe", expression proche-orientale, rapportée par L. Massignon).

CORAN : *II, 10, 74, 88 ; III, 167 ; IV, 155 ; V, 41, 52 ; VI, 43 ; VII, 179 ; VIII, 49 ; IX, 125 ; XIII, 28 ; XVI, 106 ; XXII, 46, 53 ; XXIV, 50 ; XXXIII, 12, 32, 60 ; XXXIX, 22-23 ; XLI, 5 ; XLVII, 20, 29 ; LXXIV, 31 ; LXXXIII, 14.*

BIBL. : Al-Jîlî, Al-Qashani, Amrouche, Belguedj, Burckhardt, Guénon, Marquet, Massignon, Nwyia, Schuon.

CORR. : *Corps, Entrailles, Foie, Mystique (soufisme), Qalb.*

COFFRE

(sandouk [pl. *senâdiq*])

S'il relève du merveilleux (Dans *Les Mille et Une Nuits,* onze cas distincts de situations où le coffre joue un rôle déterminant ont été dénombrés), le coffre est néanmoins symbole de secret, la garde de ce secret et finalement sa révélation. Il renvoie à deux symboles voisins, celui de la serrure (ou le cadenas) et celui de la clé.

BIBL. : Elisseeff, *Les Mille et Une Nuits.*

CORR. : *Cadenas, Clé, Serrure.*

COIFFURE

Parmi les symboles visibles de l'Islam coutumier, il faut compter le couvre-chef et la coiffure de manière générale. Au XVIII[e] siècle, on disait des Européens qui se convertissaient à l'Islam, fascinés par les fastes de la Sublime Porte, qu'ils "prenaient le turban". La coiffure est un signe social, un emblème de la classe de celui ou de celle qui s'en pare. On y décèle du raffinement, en partant du matériau, de la confection et du port. *Taguelmoust, chèche* blanc des Maghrébins ou *keffiyeh* paysanne (et depuis révolutionnaire) des Proche-Orientaux, le grand bonnet des Derviches tourneurs, le *kalpak* en astrakan de la Turquie urbaine, d'origine tatare,

sont autant un revêtement de la tête, partie noble chez les Musulmans, qu'un indice évident de l'origine. Dans le costume traditionnel afro-arabe des Mourides et des Maures, la calotte blanche a toujours été portée par les classes élevées, soit par le clergé (marabouts, savants), soit par l'aristocratie terrienne. Chez les Mauritaniens Trârza, la calotte blanche *(arraqiya)* était le symbole du pouvoir en place. Elle s'est étendue à l'ensemble du Maghreb populaire traditionnel. Le bonnet rouge *(tarbouche ; chachia)* ou, sous les formes plus élaborées du *kalpak* et surtout du *fez*, remplissait à peu de chose près le même office, notamment chez les dignitaires égyptiens et turcs et a toujours fait partie du costume officiel.
Un proverbe touareg dit explicitement : « On reconnaît le noble à son *taguelmoust.* » (Foucauld, *Dict.)* Aussi la coiffure fonctionne-t-elle comme un indicateur de classe.
Les folkloristes considèrent la coiffure comme l'un des insignes du "Roi agraire", comme peut l'être également l'épouvantail des champs.

BIBL. : Foucauld, Gabus, Gast, Gentizon.

CORR. : *Cheveux, Costume.*

COLOMBE

(hemâm,-a, [pl ; *hemaim*] ; *hemam berrî* [pigeon ramier]*)*
Universellement, la colombe — symbole de pureté et de simplicité (Chevalier/Gheerbrant, *DS*, p. 269) — est la représentation du message divin et de l'Esprit-Saint. En Islam, elle relève d'un univers complètement différent. En effet, la colombe est un thème récurrent de la poésie amoureuse des Arabes et des Persans où elle symbolise la Femme dans ses vastes attributs, et notamment ceux de la douceur et de la beauté. Le caractère à la fois familier et farouche – elle est douce au toucher mais rebelle lorsqu'on tente de l'attraper – en fait une métaphore toute trouvée pour symboliser la bien-aimée : « Le thème de la "douce colombe", messagère d'amour, de paix et de bonheur, n'a pas manqué d'inspirer les poètes arabes de toute époque et de tout pays musulman, et il serait vain d'essayer de dénombrer les *kasidas* évoquant, en conclusion, l'image d'éternité du tendre roucoulement des tourterelles *(al-hawatif)* du haut des grands arbres. Cet oiseau jouit dans l'Islam, comme partout ailleurs, de l'affection populaire, et le couple, en cage, est fréquemment la compagnie recherchée du foyer musulman. Cette affection s'est très tôt manifestée en des adages et en des légendes mettant les colombidés en exemple de la douceur, de l'attachement et de la fidélité, telle la colombe de Noé, tels encore les deux pigeons messagers envoyés de la Mekke, par Allah, auprès du prophète Muhammad caché dans la caverne. » *(EI*, t. III, p. 112.) Avec la perdrix *(al-hadjla)*, qui est une image usitée surtout par la poésie populaire au Maghreb, la gazelle, qui représente des qualités de noblesse introuvables chez les deux volatiles précités, la colombe est spécifique de la poésie amoureuse de l'arabe classique ancien.

BIBL. : Chevalier/Gheerbrant, *EI.*

CORR. : *Animaux, Perdrix, Poésie.*

COMMUNAUTÉ DES CROYANTS

Voir *Oumma.*

COMPAGNONS DE LA DROITE/ COMPAGNONS DE LA GAUCHE

Voir *Ashab al-Yamîn/Ashab ach-Chimal.*

CONCERT SPIRITUEL

(Sama')
Voir *Soufisme.*

CONCOMBRE

Voir *Légumes.*

CONFISERIE

(halawi ; nabat [en persan]*)*
Lorsque le *mourîd*, prétendant à la Voie soufie, est accepté dans son ordre, il offre une confiserie rituelle au Maître de l'ordre. Cette offrande, *nabat*, symbolise la deuxième naissance du récipiendiaire et marque le début de son initiation.

CORR. : *Soufisme.*

CONFRÉRIES

(taïfa [pl. *tawa'îf*]*)*
Le symbolisme confrérique — que l'on peut considérer comme un symbolisme local en raison des emprunts régionaux dont il se nourrit — n'est pas étranger au symbolisme de la mystique musulmane en général : l'un et l'autre seraient le résultat du verset coranique que les historiens de la religion tiennent pour un encouragement au *dhikr*, à la mystique et au maraboutisme : « Reste en la compagnie de ceux qui, matin et soir, invoquent leur Seigneur en désirant sa Face. » (XVIII, 28/Mas.) Cependant, certaines sectes disposent de leurs méthodes propres, lesquelles restent colorées de rites et coutumes assez singuliers. Ainsi, toutes les confréries qui ont rencontré d'autres croyances que celles sur lesquelles elles ont été fondées par leurs initiateurs se sont adaptées à l'usage commun et ont intégré dans leur vision du monde les symboles autochtones (maraboutisme, cultes africains, animisme). Une nouvelle culture est née chaque fois que les fusions ont été positives, de même que le symbolisme confrérique a pu, ce faisant, contribuer à la fabrication du symbolisme musulman dans son ensemble, recouvrant tant la doctrine et ses applications que la mystique soufie. Car, en acceptant l'éclairage du symbolisme confrérique, elle a réussi à s'imposer à l'entendement des théologiens orthodoxes.
La **Qadiriya** est une confrérie fondée, à Baghdad, par 'Abdel-Qader

al-Jilani (1077 ou 1078-1166). Après avoir eu une influence marquante sur une majeure partie du monde arabe actuel, seuls quelques foyers vivaces sont aujourd'hui recensés : Afrique de l'Ouest (Mauritanie, Maroc, Sénégal, Mali, Niger) et Proche-Orient (Syrie, Irak). C'est précisément à Baghdad que se trouve le mausolée de son fondateur.

La **Rifa'îya** est une confrérie irakienne. Elle est l'œuvre d'Ahmed ar-Rifa'î (1106-1182). Au XIVe siècle, son influence fut sensible en Égypte, en Turquie et en Syrie. Elle cultive le culte des démonstrations publiques les plus singulières (se rouler sur un brasier, avaler des serpents, se flageller de verges hérissées de fléchettes, etc.). En cela, cette secte rappelle celle des 'Aïssaoua (Voir ci-contre).

La **Ahmadiya** est la secte la plus représentative de l'Islam indien. Fondée par le Pendjabi Mirza Ghulam Ahmad (fin XVIIIe, début du XXe s.) — lequel s'était proclamé *moujaddid* (rénovateur) et plus tard Mahdi (sauveur parce que "Guidé par Allah") et même Prophète —, la secte des Ahmadiya cultive une philosophie particulière de l'Antéchrist (le *Dajjal)* et de la réincarnation inspirée de la Doctrine des Avatars (incarnations multiples de Vishnu) : Mahdi pour les Musulmans, Jésus pour les Chrétiens, Krishna pour les Hindous. *Sounnites* et fidèles transmetteurs de la voie ahmadiya, contrairement aux autres sectes qui sont d'inspiration surtout chiîte, les Ahmadiya se divisèrent, au début de notre siècle, en deux fractions, l'une établie à Lahore, l'autre à Qadyan, lieu de naissance de la confrérie.

La **Sohrawardiya** fut fondée par 'Abd-al-Qadir as-Sohrawardi (m. 1168) et Chihabou-ad-Dîn Sohrawardi (1145-1234). Son influence fut déterminante en Iran, en Afghanistan et en Inde.

La **Chadiliya** est une confrérie "maghrébine" puisqu'elle est fondée par l'imâm Chadili (1196-1258), né en Tunisie, disciple d'un grand soufi de Tlemcen (Algérie) et ayant vécu à Bougie, l'actuelle Béjaïa (Algérie), au Maroc et en Égypte. Contrairement à nombre d'autres sectes, cette confrérie insiste surtout sur la beauté et la richesse intérieures des soufis, les dispensant ainsi d'apparaître comme des gueux. Les Chadiliya ont essaimé dans tout le Maghreb, en Arabie — où ach-Chadili était tenu en grande estime — en Égypte et dans les Comores. On attribue à l'imâm Chadili l'une des plus importantes innovations de tous les temps : la découverte du café.

La confrérie des **Idrissiya**, œuvre de Ahmad ben Idris, dit également Idris Ier (mort en 792), a eu une implantation maghrébine. Elle étendit son pouvoir sur l'Afrique noire et sur le Maghreb occidental, bâtissant la ville de Fès (789) et occupant longtemps la ville de Tlemcen.

La **Koubrawiya** est l'œuvre de Nadjm ad-Dîn Koubra, né dans le Khorassan iranien en 1145, mort en 1221. Il eut une influence sensible sur la formation spirituelle de plusieurs grands mystiques et poètes, dont Farîd-ad-Dîn Attar.

La **Naqchabandiya**, fondée au XIIe siècle par Mohamed Bahâ al-Dîn Naqchabandî (1317-1389), litt. "Le Peintre". Cette confrérie a eu beaucoup d'influence sur les cercles soufis de Turquie, d'Inde et d'Asie en général. Son ascendant est encore sensible dans le Caucase, en Syrie, en Anatolie, en Chine, au Turkestan et au Kazakhstan. Les Naqchabandis prohibent le *sama'* (écoute mystique) et développent une technique particulière de *dhikr*. On soutient par ailleurs que l'ordre des Naqchabandiya fut réellement fondé, un peu plus tard, par deux disciples de ce grand mystique : Aboû Ya'qoûb Youssof al-Hamadhâni et 'Abd al-Khalîq al-Ghoujdawâni. Enfin, on doit à cette confrérie d'avoir investi les mouvements islamistes d'inspiration réformiste des XVIIIe et XIXe siècles en Asie.

La **Khalwatiya** est l'œuvre de 'Omar al-Khalwati (XIVe s.). Grâce à ses principes philosophiques (ascèse, retraite, évolution par le vide, d'où le mot *khalwa)*, contenus dans la notion de *khalwa*, cette confrérie aura un impact déterminant sur tous les mystiques à la recherche d'authenticité et de simplicité. Son influence sera décisive dans tout le Proche-Orient, en Afrique orientale (XIXe s.) et surtout en Égypte.

Les **Bektachiya** sont une confrérie anatolienne, née dans le courant du XIIIe siècle grâce à l'influence de Hajji Bektach, chiîte duodécimain venu du Khourassan (Iran). Son credo est un amalgame de philosophies polymorphes sur fond de Chiîsme syncrétique (trinité sacrée : Allah, Mohamed, Ali ; martyrologie, 12 Imâms, transmigration des âmes, quaternité des Livres de référence : Bible, Évangile, Coran et le Vilayet-Name, lequel fut rédigé par le Maître de l'ordre). Le sort des Bektachis fut un moment lié à celui des janissaires turcs.

La **Tijaniya** est l'une des confréries islamiques du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne fondée en 1782 par un cheikh algérien du nom de 'Abou al-Abbas Ahmed at-Tijani (1737-1815) dont le tombeau se trouve aujourd'hui à Fès (Maroc).

Le Maroc a produit plusieurs autres sectes ou confréries plus ou moins influentes, parmi lesquelles les *Derkaoua*, les *Cherkaoua*, les *'Alawiyîn*, les *Hamadcha*, les *Gnaoua*, les *Heddaoua*, les *Naçiriya* et les *'Aïssaoua*.

Les **'Aïssaoua** forment une confrérie maghrébine très populaire. Née à Meknès, la ville sainte marocaine, dans le courant du XVe siècle, cette confrérie serait l'œuvre de Sidi Al-Hadi Ben'Aïssa (né en 1456 ou 1466), dont la pratique du *dhikr* et de l'ascèse allait vite se populariser grâce aux techniques corporelles adoptées, tant au niveau de la danse et du chant qu'au niveau des performances physiques étonnantes des adeptes.

Les **Qalandariya** forment, pour l'Orient, une confrérie assez semblable à ce que représentent les 'Aïssaoua pour l'Occident musulman. Fondée au XIIIe s. par Jamal ad-Din as-Sawidji (m. 1218), natif de Sa-

CONFRÉRIES

veh (Iran), la secte allait vite déborder des frontières de l'Iran pour se répandre dans tout le Proche-Orient musulman. Les Qalandariya (*Calenders* des *Mille et Une Nuits*, les *Qalandarkhana* de Turquie et de Perse), qui se reconnaissaient à leur tonsure complète, vivaient de mendicité et n'avaient pas de domicile fixe.

Les **Ahl-el Haqq** ("Ceux qui détiennent la Vérité" [d'Allah]), qui situent leur origine dans le courant du IXe siècle, sont l'œuvre de Sultan Souhak. Ils se propagèrent dans toutes les grandes métropoles islamiques de l'époque et restent très concentrés dans la Perse occidentale et dans le Kurdistan. Leur système de croyance est assez complexe, touffu pour les uns, confus pour les autres. Les Ahl-el Haqq croient à la métempsycose, vénèrent un gallinacé (coq), tiennent en estime le chiffre sept et jeûnent trois jours en hiver (Pareja, *Islamol.*, p. 845-846). Avec cette secte, nous nous situons déjà aux limites extérieures de l'ésotérisme musulman.

BIBL. : Adams (Senoussiya), André, Birge, Bouamrane, Bouvat, Brunel ('Aïssaoua), Clayer (Derviches albanais), Depont/Coppolani, Dermenghem, Drague, *EI* ("Isawiya-Isawa", I° ; "Derkawa", II°), Evans Pritchard, Fahd, Glassé, Hammoudi, Ibn Battuta, Ibn Fadlân, Köprülü (Bektachisme), Laoust (schismes), Le Chatelier, Martin, Massignon, Mirza Ghulam Ahmad, Monteil, Muhammad Ali, *Nuits*, Osman Bey (Turquie), Pareja, Popovic/Veinstein, Rinn, Salmon, Walter.

CORR. : *Café, Coq, Dajjal, Dhikr, Jabarites, Khalwa, Mahdi, Malamatiya, Maraboutisme, Métempsychose, Mouridisme, Mou'tazilites, Naqchabandî, Qadiriya, Sept, Sohrawardi, Soufisme, Symbolisme local, Tariqa, Tijani, Yazidis.*

CONNAISSANCE

(ma'rifâ)

On appelle *Ahl al-Ma'rifa*, "Ceux qui détiennent une connaissance" particulière et *Toullab al-'Ilm* (sing. : *taleb 'ilm)*, les prétendants au savoir, les étudiants, les disciples. Ce terme est surtout réservé aux initiés, dans la mesure où — en Islam — la connaissance est d'abord une connaissance de Dieu. Elle peut aussi désigner l'érudition intérieure, celle des soufis par exemple, qui, sans paraître savants, le sont en vertu d'une longue tradition initiatique ou d'une disponibilité manifestée à l'égard d'un Maître. Dès cet instant, la Connaissance va se fondre dans la Mystique, cette dernière présupposant une tension et un approfondissement relativement conséquents.

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, Carmody, Carra de Vaux, Chahine, Corbin, Ibn Khaldoun, Jabre, Laoust, Massignon, Nader, Nasr, Pareja, Wensinck.

CORR. : *Allah, Calame, Hikma, 'Ilm, Numérologie, 'Oulama, Science, Soufisme.*

CONSTITUTION DE MÉDINE

On appelle ainsi la Charte *(mithaq)* que le prophète Mohamed aurait rédigée à Yathrib (anc. Médine) en vue de donner à la jeune Communauté des Croyants *(Oumma islamiya)* ses premières assises juridiques et philosophiques. L'accent y est mis sur l'égalité entre les croyants, qu'ils soient libres ou serfs, Arabes ou non-Arabes, l'équité face aux avantages et aux inconvénients de la vie, le sort des *dhimmis* ("Les Protégés", plus particulièrement les Juifs), la récompense qui attend les Croyants dans l'Au-delà, le sens de la solidarité entre Musulmans et l'acquittement scrupuleux de toutes les obligations du Musulman. Les commentateurs du Coran croient trouver dans les sourates médinoises une définition possible de cette Constitution, dans la mesure où leur juridisme apparent contraste avec l'exhortation à la foi des sourates révélées à La Mecque.

BIBL. : Gaudefroy-Demombynes, Gheorghiu, Hamidullah, Watt.

CORR. : *Coran, Hégire, Juifs, Médine, Oumma.*

CONTRAINTE

('ousr)

Voir *Facilité/Contrainte.*

CONVERSION À L'ISLAM

(aslama, litt. "Devenu musulman")

La conversion à l'Islam est un acte d'allégeance sincère qui a lieu à la mosquée. Conduit par la plus haute autorité religieuse du lieu, il consiste à déclarer qu'Allah est unique et que Mohamed est son Prophète : « *Ach-hadou anna la-Ilaha illa Allah oua ach-hadou anna Mohamed rassoûl Allah.* » Suit alors une formation préliminaire qui sera renforcée par une série d'applications concrètes — prières, méditation, jeûne, formation doctrinale — visant à intégrer l'impétrant à la communauté islamique *(Oumma)*. Acte volontaire et libre, fait en dehors de toute contrainte morale ou physique, la conversion à l'Islam, ouverte à tout individu majeur, indépendamment de son sexe, de sa race, de sa couleur et de sa religion d'origine, est gratuite et dure un nombre plus ou moins limité de jours, quelques semaines tout au plus. Au début de la prédication et jusqu'aux premières dynasties, l'islamisation était inscrite au programme de l'État impérial. Lorsque, en 921, Ibn Fadlân conduisit la délégation 'abbasside jusqu'aux confins des territoires russes, il agissait en *da'î*, propagandiste, missionnaire, porteur d'une lettre au roi bulgare. Son intention était de convertir à l'Islam les Byzantins polythéistes et païens ; de sorte qu'il pouvait noter dans sa relation : « Un homme appelé Tâlût se convertit à l'Islam par mon entremise et je l'appelai 'Abdallah. Il me dit : "Je voudrais que tu m'appelles de ton nom Mohammed." Je lui donnai satisfaction. Se convertirent aussi sa femme, sa mère et ses enfants, ceux-ci furent appelés Mohammed. Je lui appris à dire "Louange à Dieu" et "Dis : Il est Allâh Unique". Sa joie de connaître ces deux versets était plus grande que celle qu'il aurait éprouvée s'il était devenu roi des Saqâliba. » *(VBV*, p. 65.) On appelle "*Se-*

conde prédication" le mouvement des missionnaires musulmans, qu'ils soient négociants ou mystiques chiites, qui — dès le IXe siècle — pénétrèrent l'espace asiatique, islamisant au passage l'ensemble indo-malais, une partie du sous-continent indien, une partie de la Chine et, à l'ouest de l'océan Indien, l'Afrique sud-orientale (XIIIe-XVIIe s.). Depuis lors, le mouvement de conversion à l'Islam, qui se poursuit encore aujourd'hui — notamment en Afrique —, est le fait de fondations pieuses, d'États musulmans nantis (Arabie Saoudite) et de puissantes confréries. En Europe et dans les pays où l'Islam est minoritaire — mais néanmoins deuxième religion en France après le Catholicisme —, ce sont les fondations religieuses (mosquées, instituts, associations) qui s'acquittent d'une tâche noble, considérée parmi les plus méritoires qu'un Musulman puisse réaliser.

BIBL. : El-Bekri, Ibn Battuta, Ibn Fadlân.

CORR. : *Chahada, Confréries, Da'wa, Islam, Meru, Musulmans, Oumma.*

COQ

(dik ; sardouk)

Symbole de la Lumière et de la Résurrection et, donc, du Jour du Jugement dernier. La croyance populaire anonyme voudrait que chaque jour, au lever du soleil, un coq sacré, d'une taille gigantesque et d'une blancheur immaculée, se dresse sur ses ergots dans le Paradis musulman et lance de vibrantes louanges à Allah. A ce moment-là, les coqs de nos basses-cours entonnent en chœur son appel et lui donnent l'écho du Monde par leurs chants matinaux. De là, l'image d'Avertisseur *(mounabbah, sayah)* et de Crieur *(essarekh, sarsar)* dont le coq jouit dans la tradition islamique. « Le coq blanc est mon ami, aurait dit le Prophète ; il est l'ennemi de l'ennemi de Dieu (sans doute le *chaïtan* qui empêche le croyant de se lever pour faire sa prière matinale) ; il garde la maison de son maître et sept autres maisons. » Un autre *hadith*, rapporté par Bokhari (IXe s.), mais confirmé par as-Soyoutî (XVIe s.), fait dire au Prophète la chose suivante : « Lorsque vous entendez le chant du coq, demandez une grâce à Dieu, car il a vu un ange. » *(TI*, t. II, p. 454.)

« Bien qu'il ait été mêlé au culte païen des Harrâriens, note T. Fahd, où il servait de symbole solaire et jouait un rôle érotique, par suite de ses rapports avec les divinités féminines et lunaires, le coq continue en Islam à jouir d'une vénération sans égale par rapport aux autres animaux. » *(DA*, p. 505.)

Le coq est donc un animal solaire, au même titre que le cheval, l'aigle et le lion. Ces quatre animaux entretiennent des liens particuliers avec l'être humain : qu'ils soient dans un rapport de répulsion ou de fascination, qu'ils le servent ou qu'ils le combattent, ils sont très généralement respectés comme des partenaires à part entière.

Cependant, ajoute T. Fahd, l'alectryonomancie (divination par les coqs), anciennement pratiquée par les Grecs, ne s'est pas acclimatée chez les Arabes. Seuls les Persans observent quelques omens tirés des comportements des coqs et les tiennent pour des présages funestes et préventifs. Il faut signaler, enfin, que dans certaines fables *(Hayawan* de Jahiz), le coq apparaît comme un animal imprévoyant, manquant de malignité et de ruse.

Le coq tient une place importante dans le rituel sacré des Ahl-al Haqq.

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, El-Bokhari, Fahd, Jahiz, Savignac.

CORR. : *Animaux, Confréries (Ahl-al Haqq), Présages.*

COQUILLAGE

(mehàra [pl. *mehaïr] ; djaz' ; qaouqa'â ; sadafa ; zerqa* [coquillage-talisman, philtre amoureux])

Sur les côtes méditerranéennes, le coquillage est utilisé par les artisans pour fabriquer des colliers, sertir des diadèmes rudimentaires ou recouvrir des ustensiles. Dans la région du Golfe et au Yémen, les hommes utilisent le coquillage et les cauris *(ouda')* pour décorer leurs vêtements, leurs bonnets et leur harnachement équestre. Anciennement, cauris et coquillages étaient utilisés comme monnaie d'échange en Afrique, en Inde, en Mésopotamie et en Syrie. Le coquillage participe également aux procédés de la magie, de la défense magique, de la coquetterie et de l'esthétique. « Chez les Touaregs, (le coquillage-talisman) devient le coûteux et rare pendentif *'amerouan* qui peut valoir un ou deux chameaux de selle. » (J. Gabus, *Au Sahara*, p. 47.) A l'échelle universelle, le coquillage participe de deux symbolismes complémentaires : sexualité et fécondité. *Dans Images et symboles ; Essais sur le symbolisme magico-religieux* (1952), Mircea Eliade y ajoute le symbolisme aquatique, en raison de la ressemblance entre la coquille marine et les organes génitaux de la femme. Ce symbolisme gynécologique et embryologique est également partagé par les perles, les cauris, les huîtres et l'escargot. « La croyance aux vertus magiques des huîtres et des coquillages, ajoute l'auteur, se retrouve dans le monde entier, de la préhistoire aux temps modernes. » *(IS*, p. 164.)

Dans nombre de systèmes symboliques, les cauris, qui participent du même univers que le coquillage, symbolisent la fécondité et le bonheur. C'est la raison pour laquelle on les rencontre en grand nombre dans les colliers féminins, ainsi que dans l'artisanat local arabe. En Afrique noire, leur rôle divinatoire est très étendu.

BIBL. : Eliade, Gabus, Gobert, Joleaud.

CORR. : *Divination, Magie.*

CORAN

(al-qor'ane)

Vu du simple point de vue exotérique, le Coran est un ensemble impressionnant et majestueux de textes dictés par le Prophète à ses Compagnons, qu'ils apprenaient par cœur et que, plus tard, le Calife 'Othmân (644-656) a réunis dans

une Vulgate *(moushaf)* composée de 114 chapitres *(soura,* pl. *sourate* ou *souar)* de longueur et de densité différentes, et de 6 219 versets *(ayat).* Ce sont ces Versets *(ayate),* litt. "Signes de Dieu", témoignages, prodiges qui constituent la matrice originelle du Coran lors d'une Révélation *(tanzil)* qui s'est prolongée sur vingt-cinq années. Il est d'usage aujourd'hui de distinguer les sourates édictées à La Mecque (première période), les Mecquoises *(sourate makkiyate),* et celles que le Prophète reçut et transmit à Médine (deuxième période) *(sourate madaniyate),* les Médinoises. La Vulgate que nous connaissons est ainsi transmise *ne varietur* depuis treize siècles. Parmi les sourates de La Mecque, les islamologues distinguent plusieurs groupes. Les unes et les autres sont systématiquement signalées à l'intention du récitant, après la formule inaugurale de « Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux ». Réciter le Coran ne suffit pas, il faut le "crier", le psalmodier, le chanter, le porter de l'intérieur, car, étant une langue incréée, il s'agit surtout et avant tout d'un souffle puissant et unique. En effet, du point de vue de l'Islam, le Coran est d'abord une source d'inspiration et un apaisement. Sa richesse sémantique, son esthétisme musical et sonore sont des témoignages quasi suffisants de sa révélation. La langue arabe dans laquelle il a été annoncé aux hommes est de ce fait devenue la langue "claire" (XVI, 103 ; XXVI, 195) et parfaite. Le rythme, la beauté des phrases, la répétition de la louange sont autant d'indices qui "prouvent" l'intangibilité de la Parole divine. C'est cette dimension d'inimitabilité *(I'jaz)* qui prévaut chez les savants musulmans lorsqu'ils invoquent son caractère transcendant.

Du point de vue ésotérique, le Coran matériel n'est que la représentation physique, une sorte de réplique, d'un Coran supérieur, occulté aux yeux du profane, un Coran caché *(moukhfi),* une *materia prima* enregistrée sur une Table gardée *(lawh-mahfouz)* et que les Mystiques appellent la Mère du Livre *(Omm al-Kitab).* Dans le chiïsme, et notamment dans son courant mystique, le Coran dispose d'un nombre élevé de sens ésotériques (sept) réservés aux seuls initiés : « Le Coran a un sens exotérique et un sens ésotérique, note Henri Corbin, celui-ci à son tour a un sens ésotérique, ainsi de suite jusqu'à sept profondeurs ésotériques » ("Shi'isme", *Encycl. univers.,* 946 b) et l'on attribue au Prophète le propos selon lequel, chaque fois qu'il prononçait un mot du Coran, il entrevoyait ses soixante-dix nuances enlacées. C'est dans ce sens que le Coran symbolise mieux que tout au monde la parole d'Allah : il est le Verbe incarné, le Souffle divin auquel, inconditionnellement, les Musulmans se soumettent sans épiloguer. En effet, si le sens profond du Coran n'est réellement compris que par une élite, il symbolise si bien la foi musulmane que sa simple oraison est une magnifique eulogie, qui fait rentrer en transe les simples comme les érudits, les initiés comme les néophytes. Magie jaculatoire constituée, la diction coranique reste l'une des disciplines que les jeunes savants musulmans commencent par maîtriser, avant de se risquer dans les arcanes de l'interprétation.

Enfin, au plan prophétologique, le Coran se présente comme un Livre saint, partie intégrante du cycle des monothéismes révélés à partir d'un Livre. Il est leur paraphe. Dans le texte, les notions de *tasdiq* (confirmation) et de *mouçaddiq* (authentificateur) apparaissent douze fois.

Expression tradit. : « Coran divin, Livre révélé, Manuscrit noble, Paroles antiques. »

Expression coranique : « Dis : Si les hommes et les Djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne produiraient rien qui lui ressemble, même s'ils s'aidaient mutuellement. » (XVII, 88/Mas.)

Sourates mecquoises : I (7 versets), VI (165 v.), VII (206 v.), X (109 v.), XI (123 v.), XII (111 v.), XIV (52 v.), XV (99 v.), XVI (128 v.), XVII (111 v.), XVIII (110 v.), XIX (98 v.), XX (135 v.), XXI (112 v.), XXIII (118 v.), XXV (77 v.), XXVI (227 v.), XXVII (93 v.), XXVIII (88 v.), XXIX (69 v.), XXX (60 v.), XXXI (34 v.), XXXII (30 v.), XXXIV (54 v.), XXXV (45 v.), XXXVI (83 v.), XXXVII (182 v.), XXXVIII (88 v.), XXXIX (75 v.), XL (85 v.), XLI (54 v.), XLII (53 v.), XLIII (89 v.), XLIV (59 v.), XLV (37 v.), XLVI (35 v.), L (45 v.), LI (60 v.), LII (49 v.), LIII (62 v.), LIV (55 v.), LVI (96 v.), LXVII (30 v.), LXVIII (52 v.), LXIX (52 v.), LXX (44 v.), LXXI (28 v.), LXXII (28 v.), LXXIII (20 v.), LXXIV (56 v.), LXXV (40 v.), LXXVII (50 v.), LXXVIII (40 v.), LXXIX (46 v.), LXXX (42 v.), LXXXI (29 v.), LXXXII (19 v.), LXXXIII (36 v.), LXXXIV (25 v.), LXXXV (22 v.), LXXXVI (17 v.), LXXXVII (19 v.), LXXXVIII (26 v.), LXXXIX (30 v.), XC (20 v.), XCI (15 v.), XCII (21 v.), XCIII (11 v.), XCIV (8 v.), XCV (8 v.), XCVI (19 v.), XCVII (5 v.), C (11 v.), CI (11 v.), CII (8 v.), CIII (3 v.), CIV (9 v.), CV (5 v.), CVI (4 v.), CVII (7 v.), CVIII (3 v.), CIX (6 v.), CXI (5 v.), CXII (4 v.), CXIII (5 v.), CXIV (6 v.).

Sourates médinoises : II (286 v.), III (200 v.), IV (176 v.), V (120 v.), VIII (75 v.), IX (129 v.), XIII (43 v.), XXII (78 v.), XXIV (64 v.), XXXIII (73 v.), XLVII (38 v.), XLVIII (29 v.), XLIX (18 v.), LV (78 v.), LVII (29 v.), LVIII (22 v.), LIX (24 v.), LX (13 v.), LXI (14 v.), LXII (11 v.), LXIII (11 v.), LXIV (18 v.), LXV (12 v.), LXVI (12 v.), LXXVI (31 v.), XCVIII (8 v.), XCIX (8 v.), CX (3 v.),

CORAN : *II, 44, 91, 97, 185 ; III, 3-4 ; IV, 82 ; V, 15-16, 101 ; VI, 19 ; VII, 204 ; IX, 111 ; X, 15, 37 ; XI, 13-17 ; XII, 3 ; XIII, 31 ; XV, 91 ; XVI, 98 ; XVII, 9, 41, 45, 60, 82, 88-89 ; XVIII, 54 ; XIX, 97 ; XX, 2 ; XXV, 30, 32 ; XXVII, 1, 6, 76, 92 ; XXVIII, 85 ; XXX, 58 ; XXXIV, 31 ; XXXVIII, 1 ; XXXIX, 27 ; XLII, 31, 61 ; XLVII, 24 ; L, 1, 45 ; LIV, 17 ; LV, 2 ; LIX, 21 ; LXXIII, 4, 20 ; LXXVI, 23 ; LXXXIV, 21.*

BIBL. : Arkoun, Arnaldez, Berque, Blachère, Chouraqui, El-Bokhari, Fahd, Ghazali, Grosjean, Ibn Ata Allah, Izutsu, Jeffry, Jomier, Kasimirski, Lichtenstadter, Lory (al-Qashani), Masson, Nöldeke, Nwiya, Parrinder, Penrice, Pesle et Tidjani, Savary, Sidersky, Tabari, Zamakhchari.

CORR. : *Allah, Angélologie, Arts de l'Islam, Aya, Bible, Coran muet, Evangiles, Fatiha, Gabriel, I'jâz, Inimitabilité (du Coran), Islam, Livre, Mère du Livre, Mohamed, Mouçaddiq, Qari/Mouqri, Numérologie, Sept, Soixante-dix, Tasdîq, Thora, Tilawati al-Qor'an.*

"CORAN MUET"

Concept ésotérique selon lequel il existerait un Coran invisible et secret — pendant inaugural du Co-

ran manifeste que nous connaissons — qui ne se livre qu'aux plus grands initiés. Un verset coranique est à l'origine de cette croyance : « Ceci est au contraire un Coran glorieux écrit sur une table gardée. » Les Houroufis croient le trouver dans leurs calculs numérologiques, tandis que les mystiques chiites supposent qu'il est à l'origine du Coran manifeste (ou manifesté), l'Imâm : « Le Coran est l'imâm muet, alors que l'imâm est le Coran parlant », note Henry Corbin. L'Imâm 'Ali ibn Abi-Taleb (600-661) dit du Coran qu'« il n'est point de verset coranique qui n'ait quatre sens : l'exotérique *(zahir)*, l'ésotérique *(bâtin)*, la limite *(hadd)*, le projet divin *(mottala')* ». (Corbin, *HPI*, p. 20.) L'exotérique est celui de la récitation orale ; l'ésotérique est celui de la compréhension intérieure et de la méditation ; la limite est le Livre qui statue sur le licite et l'illicite ; quant au projet divin, c'est la réalisation de la Volonté divine.

BIBL. : Corbin.

CORR. : *Confréries, Coran, Numérologie.*

CORBEAU

(ghorab ; qàq, na'ab [du verbe *na'aba* : croasser])

Oiseau à présage. Dans la plupart des écrits, le corbeau est présenté comme néfaste et roué. Selon El-Bokhari (810-870), il fait partie des animaux qu'un Musulman peut tuer. L'un des surnoms proche-orientaux de cet animal le suggère sans équivoque : *ibn al-berih*, litt. "Fils du malheur" !

Dans le Coran, le corbeau, qui apparaît une seule fois (V, 31), est associé à la mort. En effet Dieu l'envoya pour montrer à Caïn comment il devait s'y prendre pour enterrer son frère, une fois le forfait commis : « Puis Dieu suscita (envoya) un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment couvrir la nudité de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même de couvrir la nudité de mon frère ?" » (V, 31/Ham.) Surnommé par antiphrase *al-A'wâr*, "L'Aveugle", le corbeau a une vue perçante, une méfiance légendaire et une fierté non moins reconnue : « Le caractère maléfique de cet oiseau, note Charles Pellat, explique le nombre considérable de surnoms qu'il porte en arabe ; mais il est par ailleurs proverbial par l'acuité de sa vue, sa méfiance, sa fierté, la noirceur de son plumage, et le mot *ghourab* apparaît dans un certain nombre d'expressions telles que : "Cela ne sera que lorsque le corbeau aura blanchi" *(hatta yachib al-ghourab)*. » L'auteur ajoute : « Le corbeau fait partie des animaux que l'on doit tuer et sa chair est illicite ; il possède cependant quelques propriétés médicinales, son sang desséché étant en particulier souverain contre les hémorroïdes. » *(EI*, p. 1123.) Dans la symbolique 'attarienne, le corbeau évoque le "soi prisonnier de la forme externe des choses" en raison de son choix de se chercher lui-même, comme le fit le rossignol pour la rose, au lieu d'aller à la quête du Simourgh ; en revanche, grâce à sa couleur noire, le corbeau *(al-ghourab al-khaliq)* symbolise le "développement ultime de la manifestation", le corps universel *(al-jism al-koulli) (LAQO)*. Tous ces éléments montrent l'importance talismanique et médicinale du corbeau, ainsi que son rôle non négligeable dans les mantiques, puisqu'on tire présage de son plumage, de son vol et même de ses croassements (Fahd).

Locut. prov. : « Avoir une vue plus perçante que celle du corbeau » (Jahiz) ; « Plus orgueilleux qu'un corbeau » *(id.)*.

BIBL. : 'Attar, Coran, Fahd, Ibn 'Arabi *(LAQO)*, Jahiz, Pellat *(EI)*.

CORR. : *Animaux, Couleurs, Divination, Oiseaux, Oiseaux mythologiques, Simourgh.*

CORDE

(habl' ; sabab. Al-massid, "Une corde de fibres". Titre de la 111e sourate)

Elle est de mauvais augure. Parce qu'elle symbolise la mort et la souffrance, les parlers maghrébins en ont fait une *marbouha*, litt. "Une bénie". Le Coran évoque cependant la "corde céleste" *(sababin)*, qui profita à Dhou al-Qarnaïn (XVIII, 84-85), et la corde de secours, que chaque croyant peut demander à Dieu (XXII, 15).

BIBL. : Marçais.

CORR. : *Tente.*

"CORDE CÉLESTE"

Voir *Corde.*

CORNES

(qarn ; garn)

Symbole de puissance et de force. En sont pourvus taureaux, boucs, cerfs et tous les animaux qui, par rapport à leurs congénères, détiennent une autorité et inspirent le respect. Dans le règne humain, on a surnommé Alexandre le Grand (356-323) *Dhou al Qarnaïn*, "Celui-aux-deux-cornes", "L'Homme bi-cornu", pour signifier le pouvoir et la puissance étendus qu'il avait acquis en son temps. René Guénon signale l'ambivalence terminologique concernant le mot *qarn* : « Le mot arabe *qarn* est le même que "corne", la racine KRN se changeant facilement en QRN et aussi en HRN, comme dans l'anglais *horn*. Ce mot *qarn* a aussi un autre sens, celui d'âge ou de cycle, et le plus ordinairement de siècle. » *(SFSS*, p. 205.) Le talisman façonné dans de la corne passe pour être assez efficace contre le mauvais œil. « Les cornes, écrit Randau, qui symbolisent la richesse procurée par la possession et le croît du troupeau et, par dérivation, de tous les biens, symbolisent aussi le croissant de la lune et le nombre deux. Ammon portait autour des oreilles des cornes de bélier. Les cornes de bœuf protègent de nos jours les maisons tunisiennes ; plantées au-dessus des portes, elles sont parfois remplacées par un fer à cheval. » *(Mœurs et coutumes tunisiennes*, p. 98.)

BIBL. : Guénon, Ibn 'Arabi, Randau.

CORR. : *Alexandre le Grand, Animaux.*

CORPS

(djassad : corps physique ; *djism* : l'idée du corps, le corps en situation ; *badân* : organisme ; *chakl'* : forme générale, surtout du visage. La représentation mentale, scientifique ou littéraire du corps est dite *jism*. Les *Moujassimin* ou *Moudjassidin* [litt. "Les Corporéistes"] sont ceux qui donnent à Allah une image anthropomorphisée)

Pendant longtemps, le corps a été considéré comme la mesure de toute chose. Il est unité de poids, unité de mesure, unité de densité. Ses liens avec l'espace vont au-delà des éléments observables, favorisant ainsi l'instauration d'une mythologie corporelle dans laquelle les ésotéristes ont pu allier, terme à terme, diverses symboliques : tellurique, aquatique, cosmologique, astrale, etc. Dans le Coran, certaines parties du corps (mains, yeux, jambes) *(chamaïl)* sont personnalisées (XXIV, 24) ; elles y jouent un rôle de témoin ou de justicier : « Quand enfin ils viendront à (ce Feu), leurs oreilles, leurs regards, leurs peaux témoigneront contre eux de ce qu'ils (les impies) faisaient. Et ils demanderont à leurs peaux : "Pourquoi avez-vous témoigné contre nous ?" — (Leurs peaux) répondront : "Allah nous a donné la parole..." » (XLI, 19-21). Cette dimension du "corporal" — le corps en transmutation — est replacée par El-Bokhari (810-870) dans le contexte du symbolisme lié à la Foi : « Dans le corps, note-t-il, il existe une bouchée de chair ; si ce bout de chair est sain, le corps tout entier a la santé ; s'il est malade, tout le corps se corrompt, n'est-ce pas ? Eh bien ! ce morceau de chair, c'est le cœur. » Il s'agit donc, à travers l'image du cœur impénitent, d'une métaphore du bon et du mauvais croyant. « L'idée de *corporéité*, écrit Michon, s'exprime par un riche vocabulaire : *badan* désigne spécialement le corps physique ; *jism* le corps qui occupe un volume dans l'espace tridimensionnel ; *jasad* la forme que prend l'esprit pour se manifester, qui peut être l'ange *malak* fait de substance lumineuse, le *jinn* (fait de substance ignée) ou une figuration *(tamthil)* de l'imagination créatrice *(khayal)*. » *(Glos.)* Outre le fait que chaque organe ou chaque partie qui le composent sont sujets à des variations symboliques très fortes, le corps dans son ensemble est lui-même intégré dans un processus de métaphorisation et d'extrapolation, symboliquement très féconds. Une pléthore d'analogies lie ainsi, métaphoriquement, le corps au cosmos. Par exemple, chez les *Ikhwan as-Safa*, mouvement politico-religieux du Xe siècle, le corps est une demeure "bien meublée" : l'âme étant son maître de maison, avec sa famille et ses serviteurs (les facultés). La tête représente une chambre haute, le cou une arcade, la gorge un vestibule ; les dents sont une balustrade ; les poumons symbolisent la chambre d'été et le cœur, grâce à l'énergie qui le traverse, symbolise la chambre d'hiver. L'abdomen est comparé à un gynécée ; les intestins sont ses lieux d'aisance, quant à l'anus et à l'urètre, ce sont les conduites d'égouts (Marquet, *PIS*, p. 347). Chaque partie du corps a ainsi une fonction architecturale, sociale, protocolaire, militaire et géomantique. Dans sa *Divination arabe*, Toufic Fahd note que, dans le Zodiaque, la tête correspond au signe du Bélier, le cou correspond à celui du Taureau, la chair humaine symbolisant la terre. Si le sang représente l'eau, les veines et les artères sont les fleuves et les rivières qui la charrient. Les nerfs et les ongles ne sont que des fissures de pierres, les os des montagnes et des rochers, les cheveux de l'herbe, les parties imberbes soit des déserts, soit des plaines, etc. Et, pour finir, « toutes ces parties du corps humain fournissent des indications en rapport avec les parties correspondantes de l'univers » (p. 467). Le corps est également sollicité par les numérologistes, les lettres du microcosme *(al-kawn as-saghir »)* corporel se projetant sur celles du macrocosme *(al-kawn al-kabir)* de telle sorte que « chaque lettre est employée d'une certaine façon pour guérir les maladies qui affectent spécialement l'organe correspondant » (Guénon, *SFSS*, p. 72). De son côté, pour donner une représentation allégorique du monde intangible, la mystique chiîte a puisé dans la métaphore corporelle où main *(dast)*, yeux *(chashm)*, visage *(ruy)*, menton *(zanakh)*, joue *(roukhsâr)*, oreille *(gousch)*, bouche *(dahân)*, doigts *(angousht)*, bras *(bàzu)*, sourcils *(abrû)*, front *(peshanî)* sont utilisés pour signifier des Réalités invisibles. Un *hadith quodsi* fait dire à Allah : « Mon serviteur se rapproche de Moi par ses œuvres pieuses jusqu'à ce que Je l'aime, et quand Je l'aime, Je suis son œil, son ouïe, sa langue, son pied, sa main et, par Moi, il voit, entend, parle, marche et goûte. » Il faut signaler enfin qu'un usage immodéré des métaphores corporelles est quotidiennement pratiqué par les Musulmans. Ils ajoutent leurs idiosyncrasies propres à celles, déjà significatives, de la langue arabe. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le *koussouf* du visage, qui se manifeste notamment par la noirceur de celui-ci, symbolise à la fois la tristesse de l'individu, son malaise, peut-être son indisposition physique et, au plan mystique, le "néant", la "négation", la "perte". Le sang noir, la bile, la salive et toutes les autres humeurs du corps interagissent en permanence sur les deux plans, organique et spirituel. La notion de *'aïn* est à la fois l'œil, organe de la vision, la dix-huitième lettre de l'alphabet (la vingtième si elle est surmontée d'un point) et la source d'eau. Le cœur, foyer principal du corps, symbolise en même temps le secret mystique, tandis que le grain de beauté est perçu comme l'incarnation de l'unique.

BIBL. : Boudot-Lamotte, Centlivres, Chebel, Chelhod, Deonna, El-Bokhari, Fahd, Lacau, Marquet, Michon, Simeone-Senelle/Lonnet, Souzenelle, Zannad.

CORR. : *Anthropomorphisme, Bouche, Cheveux, Cils, Cœur, Cou, Dactylonomie, Dents, Doigts, "Droite-Gauche", Entrailles,*

Epée, Face, Foie, Géomancie, Grain de beauté, Jassâd, Jism, Larmes, Latéralité, Lissan, Main, Métrique, Moustache, "Nif", Nombril, Œil, Ongle, Oreille, Os, Peau, Phalange, Physiognomonie, Poil, Qalb, Rouh, Salive, Sang, Sexualité, Sourcils, Sperme, Tachbih (Mouchabbaha), Tatouage, Tête, Ventre, Visage.

"CORPUS JABIRARIUM"

Nom donné à l'œuvre du plus grand alchimiste arabe du VIII[e] siècle, Abou Abdallah Jabir Ibn Hayyan, dit al-Soufi (721-780), un Sabéen de tendance chiite, mais qui se serait adonné au soufisme, d'où son surnom. Cette œuvre gigantesque ne compte pas moins de 3 000 traités qui décrivent par le menu la distillation des métaux et l'œuvre alchimique de l'époque : « Que le *Corpus Jabirarium* ne présente pas une simple reprise d'un savoir antique qui aurait été encadré par quelques eulogies islamiques, mais qu'il résulte d'un remaniement original de ces données dans une optique *bâtinienne* (ésotérique), ressort d'indices nombreux et conséquents. Sans même relever les références explicites à la prophétologie, à l'islamologie, ou aux citations du Coran ou de la Sunna, l'importance accordée au *'ilm al-hurûf* ou à la bipolarité du *zâhir* et du *bâtin* révèle le caractère proprement arabo-islamique de ces textes. » (Lory, *Dix traités d'alchimie*, p. 39.)

BIBL. ET CORR. : *Voir Alchimie.*

COSMOLOGIE

('ilm al-kawniyate ; kozmolougiya)

Le symbolisme cosmique est peu répandu dans la doctrine islamique orthodoxe (Coran, Sounna), mais il a cours dans la pensée hétérodoxe ainsi que le note David-Weill : « Tout à fait en marge de l'Islam orthodoxe, des sectes hérétiques aux doctrines secrètes (Ikhwan as-Safa, Nusaïris, Bektashis) qui sont sans doute à l'origine de l'art de la Maçonnerie, issues en partie de l'hermétisme alexandrin, ont inspiré à l'art contemporain des Fatimides des figures fermées que l'on peut vraisemblablement considérer comme des représentations schématiques du cosmos. » *(SCMR*, p. 74.) Or, dans la mesure où l'Islam officiel a refusé à peu près partout de figurer le cosmos *(falak)*, en tant qu'il est l'œuvre incomparable de Dieu — et de ce fait non imitable —, les Musulmans ont pris de leurs prédécesseurs, notamment les Perses (Molé, *Culte, Mythe...)*, certaines structures latentes qui expriment ce besoin. Aussi, selon cet auteur, le polygone étoilé — comme beaucoup d'autres images cosmiques qui se sont propagées de l'Orient en Espagne à travers l'architecture — provient du fonds artistique des civilisations antérieures ou des pays voisins. Reste que le Coran présente quand même une certaine architecture de l'univers, qu'elle soit visible ou invisible : « Certes Nous avons créé les cieux, la terre et ce qui est entre eux, en six jours, sans que nulle fatigue Nous ait touché. » (L, 37.) Un grand nombre de versets semblables à celui-là, qui présentent l'architectonique de l'univers dans ses articulations principales, est une marque privilégiée du Coran, considéré par les Musulmans orthodoxes comme la source des poètes et des scientifiques. Toutefois, la cosmologie islamique ne se constitue véritablement comme discipline autonome que longtemps après l'avènement de l'Islam. Ce sont surtout les *Ikhwan*, signalés plus haut, qui reprendront un à un ces versets pour les commenter, les étayer, les comprendre et finalement les intégrer à une connaissance du cosmos plus affirmée. Voici ce qu'en dit Yves Marquet : « Le monde est une boule composée de sphères emboîtées les unes aux autres, qu'il s'agisse des sphères célestes ou du bas monde : feu, air, eau, terre ; de même les astres sont sphériques. » *(PIS*, p. 139.)

Ce à quoi répond Ibn 'Arabi (1165-1241) : « Dieu a d'abord créé le monde entier comme une chose amorphe et dépourvue de grâce, et semblable à un miroir qui n'a pas encoré été poli. Or, c'est une règle de l'activité divine de ne préparer aucun "lieu" sans que celui-ci ne reçoive un esprit divin, ce qui est exprimé (dans le Coran) par l'insufflation de l'Esprit divin en Adama... » *(SP*, p. 22.) Tel est le symbolisme de cette insufflation, parfois traduite par "effusion divine" *(faydh)*, qui renforce le propos prophétique selon lequel Dieu aurait créé le monde des Ténèbres, puis versa sur lui Sa lumière.

CORAN : *VII, 54 ; XXXV, 13 ; XXXVI, 38 ; XLI, 9-12 ; XLIV, 10 ; LI, 47 ; LIII, 49 ; LXXI, 14 ; LXXVII, 8 ; LXXXI, 1-3 ; LXXXII, 1-3 ; LXXXIV, 1-3, 19.*

BIBL. : Bazin, Daniélou, David-Weill, Ibn 'Arabi, Ibn Khaldoun, Marquet, Molé, Nasr, Saussure (de -).

CORR. : *Ciel/Cieux, Corps, Étoile, Lune, Polygone étoilé, Soleil.*

COSTUME

(libas ; kissa)

Le symbolisme lié au costume concerne surtout la matière dans laquelle il est taillé et sa couleur. La soie, le lin, la laine, les matières nouvelles ou le poil des camélidés ont chacun une valeur spécifique qu'il faut étudier. Le vert étant la couleur symbolique de l'Islam, il se retrouve également largement représenté dans les usages vestimentaires. Allah aimant le blanc, cette couleur "non-couleur" caractérise nombre de pièces du costume arabe. Les chroniqueurs rapportent que cette couleur est aussi celle du paradis. Le noir est également prisé parce que le Prophète était habillé d'une *djobba* (une tunique longue — origine des mots français *jupe* et *jupon)* et d'un turban noirs le jour où, victorieusement, il pénétra dans La Mecque. Reinhart Dozy (1820-1883) ajoute : « Il paraît que, pour le chapitre de l'habillement, il n'y a pas grande différence entre les Hénfites, les Malékites et les Schaféites, mais la secte de Hanbal, la plus intolérante de l'Islam, semble avoir poussé la rigidité bien plus loin en ce point » (p. 7). Ibn Fadlan (X[e] s.),

parlant d'un roi bulgare qu'il venait de convertir à l'Islam, dit : « Nous le coiffâmes du turban. » (VBV, p. 51.) Chez les mystiques du Kurdistan, « le nombre de vêtements revêtus par chaque être humain représente un chiffre qui, d'abord symbolique, est devenu fixe dans cette tradition ». (Elahi, *SK.*) Selon cet auteur, le chiffre 1001 évoque la tradition des âmes qui, après avoir revêtu mille et un vêtements *(dûn)*, apparaissent de nouveau sous l'habit *(djama)* humain, ce qui correspond au cycle des incarnations dans la mystique kurde (p. 74).

BIBL. : Ahmad, Al-Bousiri, Besancenot, Brunot, Chelhod, Dozy, El-Bokhari, Foucauld, Gabus, Gast, Gentizon, Jouin, Marçais, Nûr Alî-Shâh Elahi, Ouagouag-Kezzal.

CORR. : *Bourda, Burnous, Calotte, Coiffure, Numérologie, Taguelmoust, Tapis, Turban, Vêtements, Voile.*

COU

(inaq ; riqab ; riqba ; dji'd ; hadhi)

Raccourci métonymique qui symbolise la personne dans son ensemble, l'individu. Au Maghreb, le cou — équivalent de "tête" — représente la personne, au point de vue moral et civil. Lorsqu'un Maghrébin jure "sur son cou", en appliquant la tranche de sa main sur son artère carotide, cela signifie qu'il met sa parole en jeu, qu'il engage sa responsabilité. Mais le cou participe également aux descriptions poétiques de l'amour courtois, de l'injure et de la menace. Le mot *'adj* (litt. "ivoire") signifie à la fois cou de la gazelle et cou de la bien-aimée. D'autres métaphores sont utilisées ; *chadjrat kafour* (arbre à camphre), *chema' kafour* (bougie de camphre), *masourati 'âdj* (peigne d'ivoire).

BIBL. : Abou-Rub, Chebel, Rami.

CORR. : *Corps.*

COULEURS

(lawn [pl. *alouan*] ; *çibgha)*

Le symbolisme chromatique en Islam est stable depuis l'époque mohamédienne. Les chroniques attestent que le costume du Prophète se composait d'une chemise de coton, doublée d'une longue tunique en laine *(jobba)* telles qu'on peut encore les voir sur les bords du Nil. « Les couleurs les plus approuvées, note Doz (18820-1883), sont le blanc et le noir, le blanc parce que le Prophète a dit : "Dieu aime les vêtements blancs, et il a créé le Paradis blanc" et le noir est approuvé parce que Mahomet portait, le jour de la conquête de La Mecque, une *djobba* noire et un turban de même couleur. » (P. 6-7.) Bien que relativement déconsidéré, le jaune est porté par les femmes, ainsi que le précise R.P.A. Dozy : « Les Musulmans portent souvent des habits jaunes et rouges, et à en croire Ibn Djinni et Wahidi, les jeunes filles se revêtaient ordinairement d'habits rouges, les vêtements verts ne pouvant être portés que par les descendants de Mohamed, les *chourafa.* » *(DDNVA*, p. 7.)

La symbolique des couleurs est complètement différente en Iran et dans la tradition chiite. Le jaune et le noir y sont maudits ; le noir est funeste parce qu'il représente la couleur du diable, le jaune est la couleur de la mort. En revanche, dans la tradition sounnite, le jaune est préféré à toutes les autres couleurs, notamment pour embellir, relever la beauté. Toutefois, il peut symboliser la colère, comme c'est le cas au Maghreb par exemple, en Algérie très exactement, où, par ailleurs, le noir est couleur de mort. Aussi le port du voile noir des femmes de Constantine est-il, à cet égard, une survivance manifeste. D'une façon générale, le noir n'est pas de bon augure : c'est la couleur du corbeau qui jouit d'une mauvaise réputation.
En Andalousie, tandis que la civilisation arabo-islamique est à son apogée (X^e^-XIIe s.), les rouges dominent. Henri Pérès rappelle la particularité des poètes hispano-musulmans qui préfèrent la rose rouge alors que l'Orient ne prisait que le narcisse jaune, ajoutant : « Pour les vêtements, nous constatons la même prédilection. Tandis que l'Orient ne conçoit une belle femme que parée de jaune, l'Occident musulman ne la voit que parée de vêtements rouges. » *(PAAC.)*
En Turquie, le rouge a pu, un moment, signifier la colère.
On doit aux 'Abbassides d'avoir donné au noir une signification de deuil, en concurrence directe avec le blanc qui domine chez les Musulmans les plus pieux. Dans son *Histoire d'Espagne*, Al-Makarri le signale chez les 'Omeyyâdes d'Occident. Le bleu turquoise est une couleur de défense magique, tandis qu'un homme aux yeux bleus est redouté.
Le Vert *(akhdâr)* : Symbole de l'Islam et des dignitaires musulmans. Couleur de l'Islam, du Paradis musulman, la couleur verte est, de plus, la couleur privilégiée du prophète Mohamed et de ses Compagnons. De là, d'ailleurs, provient son caractère sacré. Ses supports sont variés : vêtements d'apparat, reliures du Livre saint, étendard des armées islamiques. Sa place en Islam est si sacrée que les musulmans rigoristes refusent de la faire apparaître sur les tapis, car la fouler aux pieds est considéré comme une atteinte à la dignité de l'Islam.
Le Blanc *(abiadh)* : Couleur aimée et portée par le Prophète. C'est aussi la couleur du linceul, l'*izâr*. Elle est donc symbole de deuil et de mort. Au temps de l'Iran antique, le blanc était la couleur des prêtres zoroastriens. Souvent, par antiphrase, on utilise le terme *abiadh* ("Blanc", "Blancheur") pour désigner le charbon, la suie ou encore, comme à Tlemcen, dans l'Ouest algérien, « un cosmétique noir à base de noix de galle employé par les femmes » (Marçais, "L'Euphémisme et l'antiphrase dans les dialectes arabes d'Algérie", p. 433).
Le Rouge *(ahmâr)*, également prisé par le Prophète : El-Barâ (VIIe s.) aurait dit : « J'ai vu le Prophète revêtu d'une tunique rouge plus belle que toutes celles que j'ai jamais vues. » (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 3.) Le rouge symbolise la vie. C'est une

couleur qui revient souvent dans les usages vestimentaires et dans la décoration. Chez les zoroastriens, le rouge symbolisait la guerre. La couleur rouge ou le bigarré, note Duchesne-Guillemin, représentait la corporation des guerriers, tandis que le **bleu foncé** était réservé aux éleveurs-agriculteurs. Mais dans la mystique, **le bleu** ***(azraq)***, surtout lorsqu'il tire vers le noir, représente les profondeurs insondables de l'univers (Ibn 'Arabi).

Le Safran ***(za'frân)*** aurait été déconseillé par le Prophète, ainsi que les vêtements teints en jaune. Lorsque Moïse dira à son peuple d'immoler une vache (sourate La Vache [ou La Génisse], II, verset 67), on lui demanda de quelle couleur devait être cette vache. Et Moïse de répondre, après avoir consulté le Seigneur : « Dieu dit : Oui... Ce sera une vache rousse, d'une couleur franche et agréable à voir » (II, 69/Mas.). En fait le mot arabe est *safra* (jaune) et non *chagra, chaqra* (rousse), mais les traducteurs (Blachère, Masson) se rappellent les termes du Deutéronome (XXI, 1-3, 8) et la description de cette vache rousse dans le Livre des Nombres (XIX, 1-3). Jean Grosjean traduit le terme *asfar* par "jaune", Muhammad Hamidullah le rend par "jaune de couleur claire", Jacques Berque traduit le même mot par "fauve", André Chouraqui par "safran vif" et René Khawam par "roux foncé". Naguère, on incitait les Musulmans à éviter les vêtements couleur safran, surtout si ces vêtements étaient en soie (El-Bokhari), parce que la soie est une "défécation" d'un ver, le ver à soie, et de ce fait ne peut être dignement portée par un Croyant !

Le Noir ***(akhal ; assouad)*** : Cette couleur est diversement prisée. Elle est maléfique dans certains cas, en raison des oracles négatifs qu'elle est supposée entraîner ; bénéfique dans d'autres, dans la mesure où certains costumes du Prophète étaient de couleur noire. On sait par exemple que lorsque Al-Mou'tizz, chef berbère, déclara son autonomie et sortit de la suzeraineté fatimide, il décréta le noir couleur d'État, uniquement parce qu'elle était la couleur fétiche des 'Abbassides, ennemis des Fatimides. Ibn Fadlân (xe s.) note, alors « nous déployâmes les deux drapeaux que nous avions avec nous, nous sellâmes le cheval avec la selle qui avait été envoyée au roi comme cadeau, nous revêtîmes celui-ci du costume noir, nous le coiffâmes du turban » *(VBV*, p. 51). Aussi le choix de la couleur noire prend-il parfois valeur de bravoure politique, de résistance à l'occupant ou de diplomatie. C'est néanmoins la couleur de la tristesse et du mal. Si le corbeau est maudit en Islam, il le doit à sa couleur. Elle est donc rarement employée.

L'Indigo ***(nilî)***. Si dans certaines régions du Nord, la couleur indigo symbolise la solitude, il est dans les régions du Sahel, de la Mauritanie au désert libyen en passant par les grandes étendues désertiques du Sud algérien, du Mali et du Niger, l'un des symboles de prestige les plus recherchés. La longue tunique touarègue est teinte en indigo sombre, une couleur noble qui vient d'Afrique et qui coûte fort cher. Les Mauritaniennes suivent de véritables cures d'"indigo" qui les rendent bleu nuit, car — disent-elles — outre le fait qu'il protège contre le froid, l'indigo **(nila)** apporte nourriture et douceur à la peau (Delarozière, "Notes sur l'artisanat mauritanien", p. 145).

D'autres couleurs sont également en vogue : le ***bleu moghol***, que l'on retrouve dans certains tapis indiens et turcs, est lié au pouvoir impérial ; **le pourpre**, obtenu par les Phéniciens à partir de coquillages, était également en usage dans l'Empire musulman.

BIBL. : Aziza, Bouhdiba, Corbin, Delarozière, Dozy, Duchesne-Guillemin, Dupuy-Pacherand, El-Bokhari, Ibn 'Arabi, Ibn Fadlân, Ibn Khaldoun *(Mouqaddima)*, Idris, Pérès, Portal.

CORR. : *Architecture, Arts de l'Islam, Charif, Corbeau, Drapeaux, Flore, Image, Voile.*

COULEUVRE

(hafith)

Voir *Serpent.*

COUPOLE

(qoubba ; konna ; djonboud [dôme])

La coupole est antérieure à l'Islam. En Syrie, on connaissait la coupole à baldaquin ; en Inde, la coupole bulbaire ; en Iran, la coupole avec *iwân*. Quant au symbolisme de la coupole maghrébine, très appréciée dans l'Islam du terroir, les observateurs mettent souvent l'accent sur les correspondances invisibles qui existent entre l'architecture de l'édifice (plan carré, cercle, auvent, enclos — *haouitha*, etc.) et le cosmos. De fait le cube, base de la koubba, surmonté d'une coupole ou d'un minaret évoquent en effet la disposition du ciel et de la terre (Dermenghem, *CSIM*, p. 113).

La forme extérieure de la coupole est variable selon les régions : elle est hémisphérique ou octogonale dans les régions côtières *(tell)*, de forme conique, ogivale, périforme ou pyramidale dans les régions du Sahel et du Sahara. Certaines coupoles à forme phallique (« hauts épis phalliformes », écrit Dermenghem), que l'on rencontre notamment au Mzab, à Ouargla par exemple, et dans d'autres villes enclavées, auraient pour origine un lointain culte sacré dédié à telle ou telle divinité de la fécondité.

BIBL. : Dermenghem, Doutté, Hautecœur.

CORR. : *Architecture, Mosquée.*

COUR DES LIONS

(De l'Alhambra de Grenade en Espagne)

Voir *Architecture.*

COUSCOUSSIER

En raison des trous de son fond, le couscoussier ne jouit pas d'une bonne image.

Ne symbolise-t-il pas l'impossibilité de garder intacte une chose précieuse ? « Mais le couscoussier, lui, percé de toutes parts, écrivent Gallet et

Ayoub, ne saurait retenir de tels biens. Il est signe de déperdition. » (*HBH*, p. 216.) En revanche, compte tenu de sa forme arrondie et aussi de sa fonction culinaire, le couscoussier est un symbole d'abondance et de bien-être. La double identité du récipient soustend la double symbolique qui s'y rattache.

BIBL. : Cour, Gallet/Ayoub.

COUTEAU

(moûs ; sekkin ; khodmi)

Le couteau, instrument tranchant par excellence, est un symbole de protection virile. Il est l'outil sacrificiel que doivent manier tous les hommes en âge de consécration. Aussi le couteau est-il entouré de soins particuliers, aiguisé, nettoyé, protégé. Par ailleurs, la lame du couteau participe à la défense magique (contre la *jettatura*) et aux rituels curatifs préconisés par la médecine des guérisseurs. Enfin, dans les contes maghrébins, il pourrait avoir la signification d'un symbole érotique ou sexuel (*cf.* Breteau et Galley).

BIBL. : Breteau/Galley.

CORR. : *Armes, Ciseaux, Clou.*

CRAINTE (DE DIEU)

(khawf mina Allah)

En terre islamique, la seule crainte légitime est la crainte de Dieu, Allah. Cette peur est surtout "persévérance" et "acceptation" en vue d'un monde meilleur situé dans l'Au-delà. Ces deux notions définissent assez bien la philosophie des Musulmans : « On dira à ceux qui craignaient Dieu : "Qu'est-ce que votre Seigneur a fait descendre ?" Ils répondront : "Un bien." Une chose excellente est destinée à ceux qui, en cette vie, accomplissent des œuvres bonnes ; mais la demeure de la vie future est meilleure, et combien délicieuse la demeure de ceux qui craignent Dieu ! » (XVI, 30/Mas.) La crainte de Dieu et de son châtiment permet également de résister moralement aux dictatures *(toughiyân)* et aux pouvoirs *(houkm)* dévoyés de l'homme. La crainte de Dieu, qui revient dans le texte sacré plus d'une centaine de fois, est alors chantée, lors des grandes cérémonies de la communauté islamique *(Oumma)*, comme la seule issue possible face au déni de la grandeur divine et de son omniscience. Il faut toutefois préciser que l'expression "crainte de Dieu" ne traduit pas exactement l'épaisseur sémantique de la notion arabe de *khawf*, car la première contient une idée de terreur et de panique que la seconde ne retient pas, étant entendu que la crainte de Dieu, aux yeux des Musulmans, n'est pas une peur d'un châtiment ou d'une peine quelconque ; elle est tout au contraire une impulsion qui vient du dedans, un réflexe librement consenti, une communion avec le verdict divin.

CORAN : *II, 2, 66, 177, 180, 189, 194, 197, 203, 212, 224 ; III, 15, 76, 102, 115, 120, 123, 125, 133, 138, 172, 175, 179, 186, 189, 200 ; IV, 1, 77, 129, 131 ; V, 2, 11, 35, 44, 57, 65, 88, 93, 100, 112 ; VI, 32, 68, 72 ; VII, 35, 128, 154, 156, 169, 201 ; VIII, 1, 29, 34, 56, 69 ; IX, 4, 7, 18, 36, 44, 108-109, 119, 123 ; X, 6, 62-64 ; XI, 49 ; XII, 57, 109 ; XIII, 21, 35 ; XV, 45 ; XVI, 30-32, 128 ; XIX, 13, 63, 72, 85, 97 ; XX, 132 ; XXI, 48 ; XXII, 1, 32, 37 ; XIII, 52, 57-61 ; XXIV, 34, 52 ; XXV, 15-16, 74 ; XXVI, 90 ; XXVIII, 83 ; XXX, 31 ; XXXI, 33 ; XXXIII, 35, 39, 55, 70 ; XXXV, 18 ; XXXVI, 11 ; XXXVIII, 49 ; XXXIX, 10, 57, 61, 73 ; XLI, 18 ; XLIII, 35, 67 ; XLIV, 51 ; XLV, 19 ; XLVII, 15, 17, 36 ; XLIX, 1, 10, 12 ; L, 31 ; LI, 15 ; LII, 17 ; LIII, 32 ; LIV, 54 ; LVII, 28 ; LVIII, 9 ; LIX, 18, 21 ; LXIV, 16 ; LXV, 2, 5, 10 ; LXVIII, 34 ; LXXVII, 41 ; LXXVIII, 31 ; LXXXVII, 10 ; XCII, 5, 17 ; XCVIII, 8.*

CORR. : *Hayba, Obéissance, Oumma, Soumission.*

CRÉATURE

(khilq Allah)

Voir *Mektoub.*

CRI

(sayhatou ; tazoughaït [en berbère])

Symbolise l'effroi qui s'empare des incrédules le Jour du Jugement dernier. D'autres versets parlent de "Cataclysme" : « Le Cri saisit ceux qui avaient été injustes... » (XI, 67/Mas.) ou encore : « Nous avons envoyé contre eux un seul Cri. » (LIV, 31.) Régis Blachère traduit : « Le Cri emportera ceux qui avaient été injustes et, au matin, dans leurs demeures, ils se trouvèrent gisants. » (XI, 67.) Dans la 15e sourate, Al Hijr, l'expression est plus laconique encore : « Le Cri les saisit à l'aube. » (Versets 73 et 83.) Le Cri, *as-Sayhatou*, est personnalisé. Il effectue un acte conscient, celui de "prendre", d'"appréhender", d'"agir" comme s'il s'agissait d'un être réel transfiguré en son. Les manifestations du cataclysme final sont diverses et concrètes (noyade, engloutissement dans la terre, pluies torrentielles, etc.), seul le Cri reste abstrait.

CORAN : *XI, 67, 94 ; XV, 73, 83 ; XXIII, 41 ; XXIX, 40 ; XXXVI, 29, 49, 53 ; XXXVIII, 15 ; XLI, 13, 17 ; L, 42 ; LIV, 31 ; LXIII, 4.*

CORR. : *Coq.*

CRISTAL DE ROCHE

(ballour)

Voir *Pierres précieuses.*

CROISSANT

(hilal)

La plus importante fonction du croissant de lune *(hilal)*, symbole de l'Islam, symbole de résurrection, symbole de la coupe ouverte, est de délimiter le temps rituel en donnant le signal du début du Ramadhan, mois sacré durant lequel les Musulmans sont requis à un jeûne annuel d'un mois : « Quiconque d'entre vous verra la nouvelle lune jeûnera le mois entier. » (II, 185.) Le Musulman peut interrompre son jeûne dès l'instant où, après une révolution de 29 ou de 30 jours, il apercevra distinctement la nouvelle lune du mois suivant, *Chawwâl*. Le symbolisme du croissant de lune, outre le fait qu'il remonte à l'origine des temps et caractérise notamment les mythologies antiques, n'en est pas moins un emblème moderne

puisqu'il orne la plupart des drapeaux nationaux des États arabes d'aujourd'hui. Il est également le logo du Croissant-Rouge Musulman et un emblème des timbres-poste de Turquie puisqu'il fit son apparition dans ce pays dès 1863 *(EI*, t. III, p. 397). R. Ettinghausen signale qu'à l'origine, « le croissant, comme emblème, apparaît d'abord dans la période islamique, accompagné d'une étoile à cinq ou six pointes sur l'avers et le revers de pièces de monnaie arabo-sassanides ». Il conclut : « L'emploi d'un *hilal* comme emblème décoratif sur les chevaux royaux est également la reprise d'une coutume sassanide. » *(EI,* art. Hilal.) Le croissant de lune est porté en amulette : il est porte-bonheur et symbole de protection dans les villes arabes, sans compter que la poésie ancienne, surtout la poésie du Hedjaz, en a fait l'allégorie la plus récurrente de la beauté féminine.

CORAN : *X, 5.*

BIBL. : Al-Qayrawani, Bammate, Ettinghausen *(EI)*, Graf de la Salle.

CORR. : *Croix, Drapeaux, Lune, Ramadhan.*

CROIX
(salib)

En Islam, la croix, symbole liturgique de la quaternité, représente la Chrétienté. *Ashab as-Salib* ("Ceux de la Croix") était le nom que l'on donnait naguère aux Croisés. Bien avant l'époque médiévale, la croix figurait déjà dans certaines illustrations archaïques (bas-reliefs, tombeaux, bijoux, monnaie, poterie, tapis), et survivra dans le géométrisme architectural des palais. Le symbole de la croix a évolué avec les civilisations anciennes de l'Orient ; on le retrouve chez les Égyptiens — où, sous la forme d'une croix ansée *(crux ansata)*, il symbolisait la vie —, chez les Phéniciens, en Mésopotamie, à Chypre, en Palestine et dans tout le monde sémitique (*cf.* Goblet, *MS*, p. 230-233). Enfin, la croix d'Agadès *(tineralt)* des Touaregs nigériens, dite aussi "croix du Sud", est dotée de pouvoirs talismaniques. Elle protège contre le mauvais œil. Enfin, une interprétation plutôt tendancieuse donnerait à la croix la signification de la *chahada*, la formule par laquelle on reconnaît la divinité d'Allah, ainsi que la prophétie de Mohamed, de sorte que chaque mot important se trouve situé à un angle du carré imaginaire dans lequel elle s'inscrirait.

BIBL. : Bammatte, Foucauld, Gabus, Goblet, Guénon, Mauny.

CORR. : *Chahada, Croissant.*

CUIVRE
(nouhâss)

Étrange attitude que celle des forgerons touaregs qui protègent les mauvaises influences du fer en incrustant du cuivre ou du laiton au bas des enclumes, sur les lances, les poignards, les cadenas et les outils. Dans la mesure où il "neutralise" le fer, le cuivre est un métal bénéfique. « Le cuivre dispose également d'un pouvoir curatif et prophylactique : il évite ou aide à guérir les

blessures », note Jean Gabus *(SAS*, p. 45). Le cuivre, qui fait partie de l'imaginaire symbolique des métaux nobles — sans toutefois égaler l'or —, intéresse tout particulièrement les dinandiers qui le travaillent quotidiennement.

BIBL. : Gabus.

CORR. : *Métaux.*

CUIRASSE
Voir *Armes.*

CULTE DES SAINTS
Voir *Maraboutisme.*

CUMIN
(kammoun ; sennout)

De son nom arabe : *kammoun* (origine probable du mot dans les langues européennes, à moins que ce soit *cuminum* [lat.] ou *kuminon* [grec]). Il est la graine aromatique pilée d'une plante "orientale" de la famille des *Ombellifèracées*, au goût herbacé et piquant. Dans l'ancienne médecine arabe, le cumin passait pour être galactogène. Aussi Ibn al-Gazzar (Algizar), médecin kairouanais mort en 1009, le prescrivait-il pour les mères qui souffraient de galactorrhée (Dagorn).

BIBL. : Dagorn.

CORR. : *Epices, Parfums.*

CYCLES
(adouar)

Fait constitutif du temps et de sa philosophie chez les Arabes, la notion de cycles est réglée sur la répétition des jours, des mois, des saisons et des années. Le nycthémère est réglé sur la complémentarité entre l'activité diurne et le sommeil, et les lunaisons sont le comput principal de l'évolution des actes fondamentaux : grossesses, naissances, agriculture (labours, semailles, récoltes), fêtes saisonnières *(moussems)*, visites *(ziyarate)*, etc. Le cycle renvoie au temps *(zamân)* et à la temporalité *(waqt)*. Chaque règne est commandé par un cycle qui lui est spécifique. Il y a donc des cycles des êtres d'en haut, de même qu'il y a un seul cycle des êtres ici-bas. Il en est ainsi, aussi, pour tous les êtres sublunaires. On trouve, par exemple, le cycle des eaux (pluie, fleuve, mer, nuage, pluies) ; le cycle de la germination ; le cycle terre, plante, animal, terre ; le cycle humain : grossesse, naissance, enfance, âge adulte, vieillesse, mort. « Sphères, épicycles, astres effectuant leur action sur le monde par le mouvement circulaire », note Yves Marquet : « C'est une roue qui tourne... car l'idée de cycle (inspirée vraisemblablement par les hermétistes harrâriens) est fondamentale dans la doctrine des Ikhwan. » *(PIS*, p. 139.) Les cycles symbolisent donc l'intégration de l'être ici-bas au vaste cosmos.

BIBL. : Marquet.

CORR. : *Année, Calendrier, Temps.*

CYPRÈS
Voir *Architecture.*

D

DACTYLONOMIE

(hissab al-ouqad)

Pendant longtemps, les transactions courantes étaient réalisées grâce à un comput digital appelé *hissab al-'ouqad*, litt. "Le calcul des jointures".

Comment se déroule l'opération du calcul qui relève à la fois du symbolisme des chiffres et du symbolisme corporel ?

L'exécutant utilisant le langage manuel des aveugles opère de la manière suivante :

Pour signifier le chiffre 1, il replie l'auriculaire de la main gauche sur le plat de sa paume *(basit al-kaff)*.

2 : Replier auriculaire et annulaire ;

3 : Replier auriculaire, annulaire et médius ;

4 : Plier l'annulaire et le médius, mais relever l'auriculaire ;

5 : Replier médius et lever auriculaire et annulaire ;

6 : Replier l'annulaire seul ;

7 : Dresser l'auriculaire en l'inclinant vers le thénar ;

8 : Replier à la fois l'auriculaire et l'annulaire sur la masse de chair à la base du pouce ;

9 : Placer l'extrémité de l'index *(sabbaba)* entre la première et la deuxième phalange du pouce ;

20 : Étendre le pouce et l'index ;

30 : Réunir l'extrémité de l'index à celle du pouce ;

40 : Étendre le pouce sur la base de l'index ;

50 : Replier le pouce de sorte qu'il fasse angle avec le bas ;

60 : Enrouler l'index autour du pouce, au niveau de la première phalange ;

70 : Placer le bout du pouce sur la phalange médiane de l'index, tout en inclinant légèrement vers le pouce la première phalange de l'index.

80 : Placer le bout de l'index sur l'ongle du pouce ;

90 : Replier l'index de façon qu'il rencontre le plat de la paume où il faut amener le pouce ;

100 : Ouvrir la main (Lemoine).

Si cette étude revient à un certain Ibn Boundoud, un Grenadin du XIVe s., auteur d'une notice intitulée "Connaissance du comput digital" *(Fi ma'rifâti 'aqd al-assâbi')*, d'autres auteurs (al-Maoussili, Ahmed al-Barber, Al-Maghribi, As-Soufi, Ibn Soula, Ali Yazdi) nous ont laissé des traces de l'importance qu'avait la dactylonomie à cette époque. Cette technique de calcul a complètement disparu de nos jours.

BIBL. : Anastase, Lemoine, Pellat, Ruska.

CORR. : *Corps, Doigts, Main, Numérologie, Phalange.*

DAJJAL

("L'Antéchrist")

La manifestation d'un adversaire du Christ, appelé *Dajjal* (L'Imposteur), est considérée en Islam comme un prodrome de la fin des Temps et que certains exégètes croient reconnaître dans la bête apocalyptique du Coran, *al-Jassasa*.

CORR. : *Ahmadiya (confréries), Jassasa, Jour du Jugement dernier.*

DAR AL-'ADL

Voir *Dar al-Islam.*

DAR AL-HARB

(Litt. "La Demeure de la Guerre")

Symbolise le territoire non musulman, l'espace où les armées musulmanes devaient porter la bonne parole et combattre le "polythéisme". Une fois pacifiée, toute région faisant partie du *Dar al-Harb* - Territoire de la Guerre donc — devient *Dar as-Soulh*, litt. "Le Pays de la Trêve", ce en quoi cette notion s'oppose au *Dar al-Islam*, le lieu où l'Islam existe à travers une administration, un territoire, des emblèmes physiques visibles, bref, un État.

CORR. : *Dar al-Islam, Djihad.*

DAR AL-ISLAM

(Litt. "La Demeure de l'Islam")

Espace géographico-culturel dévolu à la loi islamique, qu'elle soit exécutive ou simplement culturelle. Le *Dar al-Islam* est en quelque sorte l'Éden sur terre, le lieu où la parole divine s'est accomplie en tous ses compartiments : ordre, justice (on évoque également une *Dar al-'adl*, litt. "La Demeure de la Justice"), spiritualité.

CORR. : *Dar al-Harb, Djihad.*

DAR AS-SOULH

Voir *Dar al-Harb.*

DATTES

(*timâr, tàfezouin* ([expression du Souf algérien : datte jaune et molle] ; *deglâ, deglet-noûr* : "Datte de la lumière" [variété supérieure de dattes])

Symbole de douceur, de richesse et de prospérité, la datte est un fruit béni dans la tradition islamique.

Amir ben Sa'ad (VIIe s.) a entendu le Prophète dire : « Quiconque aura mangé le matin sept dattes *'adjoua* ne sera pas incommodé ce jour-là ni par le poison ni par la magie. » (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 88.) De nombreux dérivés (vins, sirops : *baram, barnî, dadî, nabîd, douchâb, gharbî)* sont obtenus de la datte, qui est également utilisée en confiserie sous la forme de pâte *(ghârs)*. Des gâteaux semblables à ceux que nous trouvons aujourd'hui dans le monde arabe *(tamina, bsissa)* semblent avoir été connus au temps de Jahiz (780-869) où au moins l'un d'entre eux portait le nom de *haïss* : « Mets fait de dattes dénoyautées et pétries avec du beurre, du lait caillé et de la farine » *(LA)*.

BIBL. : El-Bokhari, Jahiz.

CORR. : *Fruits, Parfums, Sept.*

DAVID

(Daoûd)
Voir *Prophètes.*

DA'WA

(Terme polysémique : "Prédication", "Propagande", parfois "Conversion", "Retour à Dieu")
Souvent utilisé dans le sens de prédication religieuse, mais aussi de plus en plus au sens de "propagande politique". Se dit de l'action d'un individu ou d'un groupe qui prône le retour à l'Islam comme seule issue politique à la crise que traverse la nation arabe.

BIBL. : Ibn Fadlân.

CORR. : *Dou'â.*

DAWLA

("État")
Gouvernement, État. Selon l'islamologue anglais Bernard Lewis, ce concept est d'adoption récente en politologie arabe : fin XIXe /début XXe siècle *(Le Retour de l'Islam*, p. 414-422).

BIBL. : Lewis.

DÉMONOLOGIE

On peut, en effet, parler de démonologie en Islam, car la présence de ces entités maléfiques, que l'on appelle communément *djinns* ou *djenoun (ahl al-Jân), chaytan,* pl. *chayatin, 'afrit (Ifrit),* pl. *'afarit* ou du nom propre d'*Iblis,* est si prégnante dans l'univers religieux et parareligieux qu'il est impossible de leur échapper. De ce point de vue, les démons sont un vérificateur inversé de la bonne religion : seul le Musulman qui sait se protéger d'eux et qui résiste à leurs multiples tentations peut être considéré comme un croyant authentique. Les autres, attiédis qu'ils sont par les promesses que le démon leur "susurre" dans l'oreille et oublieux des injonctions divines, sont traités dans le Coran de menteurs et d'hypocrites. Ce qu'il est important de dire ici, c'est que la plupart des démons, connus ou méconnus, sont des survivances de l'Arabie pré-islamique ; c'est d'ailleurs le cas aussi pour les divinités.
Les ***Djinns*** (pl. ar. ***Djenoûn.*** Titre de la 72e sourate) sont des êtres incorporels, invisibles et mauvais, nés du feu (LV,15). Ils se distinguent des anges, plutôt affectés au Bien, par leur aptitude à faire du mal. Les djinns sont organisés en confédérations occultes et forment l'armature principale de la mythologie populaire dans le monde arabe. Dans les dialectes maghrébins, les djinns sont appelés, par antiphrase, *al-Moumnîne* (litt. "Les Croyants") et surtout *Hadoûk an-Nass* ("Ces Gens-là") (Marçais).
Iblis. Appelé aussi : *Ach-chaytan al-mardjoum,* litt. "Satan, le lapidé". C'est l'incarnation principale du démon en Islam, la figure emblématique du Diable dans l'univers fortement cloisonné qu'est la prédication mohamédienne. Pour avoir refusé de s'incliner devant la Majesté divine (« Lorsque nous avons dit aux anges : "Prosternez-vous devant Adam !" Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui refusa et qui s'enorgueillit : il était au nombre des incrédules. » (II, 34/Mas.) Il fut alors banni du Paradis et privé des bienfaits célestes qui l'accompagnent.

CORAN : *II, 14, 36, 102, 168-169, 208, 268, 275 ; III, 36, 115, 175 ; VI, 38, 60, 76, 83, 100, 112, 117-120, 128, 130 ; V, 90-91 ; VI, 43, 68, 71, 112, 121, 142 ; VII, 11-18, 20-22, 27, 30, 38, 101-102, 175, 179, 184, 200-201 ; VIII, 11, 48 ; XI, 119 ; XII, 5, 42, 100 ; XIV, 22 ; XV, 17, 27, 31-42 ; XVI, 63, 98-100 ; XVII, 27, 53, 61-65 ; 88 ; XVIII, 50, 63 ; XIX, 44-45, 68, 83 ; XX, 116-120 ; XXI, 82 ; XXII, 3-4, 52-53 ; XXIII, 25, 70, 97 ; XXIV, 21 ; XXV, 29 ; XXVI, 95, 210-212, 221-223 ; XXVII, 10, 17, 24, 39 ; XXVIII, 15, 31 ; XXIX, 38 ; XXXI, 21 ; XXXII, 13 ; XXXIV, 8, 12, 14, 20 ; 41 ; XXXV, 6 ; XXXVII, 158 ; XXXVIII, 36-38, 41, 74-85 ; XLI, 25, 29, 36 ; XLIII, 36-38, 62 ; XLVI, 18, 29-32 ; XLVII, 25 ; LI, 56 ; LV, 15, 33, 39, 74 ; LVIII, 10, 19 ; LIX, 16 ; LXVII, 5 ; LXXII (intitulé de la sourate), 1-17 ; LXXXI, 25 ; CXIV, 4* et passim.

BIBL. : Doutté, Fahd, Marçais, Meier.

CORR. : *Angélologie, Cailloux, 'Harout et Marout, Iblis, Ifrit, Pèlerinage.*

DENTS

(sann [pl. *asnân*] ; dharss)
Les dents évoquent l'image littéraire de colliers de perles enfilées, mais plus de quinze autres comparaisons mettent en scène les dents : *noûr* (fleur), *hibâb* (bulles, globules), *bard* (grêlons), *thouriya* (Pléiades), *dharra, lou'lou* (perle), etc.

BIBL. : Rami.

DÉPÔT

Voir *Amana.*

DERKAOUA

Voir *Confréries.*

DERNIÈRE HEURE

(as-sa'â)
Voir *Jugement dernier.*

DERVICHE

Regroupés en plusieurs ordres, les derviches (de *darwich* ; littéralement : "fou") sont des "fous de Dieu" errants *(calenders),* pauvres *(fouqara,* pluriel de *faqîr,* origine du mot *fakir),* ainsi qu'il est précisé dans le Coran : « O vous, les hommes ! Vous êtes des pauvres devant Dieu *(fouqara ila Allah)* » (XXXV, 16) ou des derviches résidents, comme les "derviches tourneurs". Les uns et les autres professent une forme d'initiation mystique *(dhikr, tasawwouf),* selon des voies qui leur sont propres *(touroûq).*

CORR. : *Confréries, "Derviches tourneurs", Soufisme.*

"DERVICHES TOURNEURS"

Nom donné à l'une des branches de la Mawlawiyâ, importante confrérie du mysticisme musulman. Fondé par Jalâl ad-Dîn Rûmi (1207-1273), l'ordre des derviches tourneurs a son siège à Konya (Turquie). D'origine persane, le mot *darwich* a eu une fortune heureuse. Donné à des errants, sans fortune propre, sans domicile et sans fonctions particulières, le mot *darwich* recouvre une réalité spirituelle méconnue. Contrairement aux autres derviches, les derviches tourneurs pensent accéder à l'extase au moyen d'une danse tournoyante très élégante et très aérienne. Voici ce que disait d'eux Théophile Gautier au milieu du siècle dernier : « Ils valsaient, les bras en croix, la tête inclinée sur les épaules, les yeux mi-clos, la bouche entrouverte comme des nageurs confiants qui se laissent emporter par le fleuve de l'extase ; leurs mouvements, réguliers, onduleux, avaient une souplesse extraordinaire (...) Chose surprenante, ils étaient là une vingtaine, peut-être davantage, pirouettant au milieu de leurs jupes épanouies comme le calice de ces gigantesques fleurs de Java, sans se heurter jamais, sans se désorbiter de leur tourbillon, sans perdre un seul instant la mesure marquée par les tarboukas (instrument de percussion). » (Constantinople, 1853.)
Un symbolisme touffu accompagne la marche vers l'extase des derviches tourneurs. Outre la codification de l'ensemble des figures, la manière de se présenter devant le Maître, le tournoiement symbolise la ronde des atomes et des planètes, ainsi que l'élévation spirituelle de chaque soufi. A cet égard, le trajet qui les mène de leur état profane à leur état spirituel est représenté par les trois éléments principaux de leur costume : la cape noire symbolise le tombeau ; le grand feutre au-dessus de la tête représente la pierre tombale. L'âme de chaque derviche s'en débarrasse de sorte qu'au moment de la danse on ne voit plus que les robes blanches aux grands plis, linceuls blancs qui tournent, comme suspendus à des fils transparents.
On a traité par ailleurs du symbolisme de la flûte et de celui du *sama'*, le concert spirituel qui accompagne le *dhikr* de certaines confréries. Enfin, autour de l'Ordre des derviches tourneurs, la lecture et la méditation du *Mathnavi* de Rûmi, le fondateur éponyme de la confrérie, ajoute à cette ambiance de mysticisme et de ferveur.

BIBL. : During, Gautier, Huart, Rûmi, Vitray-Meyerovitch.

CORR. : *Concert spirituel, Dhikr, Soufisme.*

DÉSOBÉISSANCE

Voir *Obéissance.*

DEUIL

Anciennement, le signe de deuil des Musulmans était un galon noir porté sur le turban ou sur les vêtements du dessus. Toutefois, cette pratique — tenue en suspicion comme étant une conduite païenne — était abhorrée par le Prophète et ses Compagnons : « Le mort sera châtié dans sa tombe en raison des gémissements qu'on pousse sur lui », dit un *hadith* rapporté par El-Bokhari *(TI*, t. I, p. 417). Il convient donc de porter le deuil dignement, car, dans la mentalité islamique, l'âme du trépassé comme sa vie appartiennent à Allah. Il en dispose avec souveraineté.
De nos jours, comme du reste en d'autres endroits des Balkans et de l'Europe centrale, le signe de deuil en Turquie est un brassard noir.

BIBL. : Abdesselem, El-Bokhari.

CORR. : *Blason, Hadith, Mort, Rites funéraires.*

DEUX

(itnani ; zoudj)
Le deux est suspect, car il évoque la division de l'Unique. En introduisant une dimension satanique *(chourk)* dans la révélation de Dieu, ce chiffre s'entoure d'une sémantique négative, bifide, ambivalente. Pourtant, ce chiffre est assez équilibré. Il est distinct de l'unité par le début de la pluralité qu'il introduit (le un étant souvent sec, non déployé) et distinct aussi des grands nombres, par sa modeste contribution. Progressivement donc, le chiffre deux va gagner ses lettres de noblesse en traduisant la dualité divine d'Allah et de son Prophète, en laissant la fonction subversive au chiffre suivant, le trois.

CORR. : *Nombres.*

"DEUX PIERRES (LES -)"

(al-hajarani)
Expression utilisée par la mystique musulmane pour désigner l'or et l'argent, les deux métaux les plus connus dans l'univers minéral et qui ouvrent la panoplie des pierres précieuses.

CORR. : *Pierres précieuses.*

DEVSHIRMÉ

On appelait ainsi l'organisation politico-militaire ottomane qui consistait à prélever de jeunes recrues étrangères, généralement des esclaves, pour les préparer à la garde et à la défense du pouvoir impérial. Certains d'entre eux étaient sélectionnés pour l'accomplissement des hautes tâches administratives de l'Empire. Les autres végétaient au rang d'esclaves ou de soldats.

CORR. : *Esclavage.*

DHAHIR

("Apparent" ; "Exotérique")
Terme soufi qui signifie sens apparent, obvie, manifeste, exotérique. Par opposition à *ghayab* ou *batin* — invisible, caché, latent ou ésotérique. On appelle *Dhahiriya* ou *Dhahirioune* (voir *Zahirisme)* ceux des Musulmans qui considèrent que le sens manifeste du Coran est le seul sens valable. Toute autre spéculation sur les multiples interprétations ésotériques du message divin serait, à leurs yeux, vaine, voire hérétique.

CORR. : *Batin, Ghayb, Soufisme, Zahirisme.*

DHARAZI

Voir *Druzes.*

DHAWQ

(Goût)
Voir *Musique.*

DHIKR

("Invocation" [divine] ; "Remémoration" ; "Oraison")
Dit aussi *wird*, le *dhikr* (pl. *adhkar)* est la cérémonie principale d'une *rabita* (cercle confrérique). Grâce au *dhikr*, les soufis espèrent atteindre le degré supérieur du soufisme, à savoir l'"Unité" (avec Dieu) *(tawhid)*. L'ivresse de cette "Unité" s'exprime par l'extase de l'impétrant soufi. Les cérémonies collectives du *dhikr*, menées parfois par une formation de *dekkara* (pl. de *dhakîr*, le méditant), reçoivent deux compléments, le premier est phonétique et s'exprime par le concert spirituel *(sama')* ; le second est rythmique. Il s'exprime par la danse extatique *(raqs)*, dont la plus fameuse est celle des "derviches tourneurs". Au Maghreb, le *jadb* est une danse aux fortes gesticulations qui mène les danseurs à l'extase.

Hadiths : « Je suis auprès de celui qui m'invoque » *(Ana jalissou man dhakarani)*. « Rappelez-vous de Moi, je me rappellerai de vous » (ou Souvenez-vous de Moi, je me souviendrai de vous) *(Adkourouni, adkouroukoum)* (II, 152).

BIBL. : Voir *Soufisme.*

CORR. : *Concert spirituel, Confréries, Derviches, "Derviches tourneurs", Rabita, Unicité (divine), Wird.*

DHIMMA

("Protection légale")
Statut juridique particulier réservé aux *dhimmis (Ahl ad-Dhimma)* dans tout le Domaine de l'Islam.
Voir *Dhimmis.*

DHIMMIS

(Litt. "Les Protégés")
Codification du statut légal des "Gens du Livre" en terre d'Islam *(Ahl ad-Dhimma)*, lorsque celui-ci était dominant : « Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu ni au Jour dernier, ni n'interdisent ce qu'interdisent Dieu et Son Envoyé, et qui, parmi ceux qui ont reçu l'Écriture, ne suivent pas la religion du Vrai — et cela jusqu'à ce qu'ils paient d'un seul mouvement une capitation en signe d'humilité. » (IX, 29/Ber.) Le concept est ancien (VIIe/VIIIe s.), mais c'est la Charte d'Omar, recensée tardivement par l'Andalou Abou Bakr Mohamed al-Tourtouchi (1059-1126), qui en fixe les règles. Le statut de la *dhimma* était encore appliqué au temps des Ottomans, au moins jusqu'au XVIIe siècle. Il concernait les Juifs, les Chrétiens, mais aussi les Sabéens, les Zoroastriens (XXII, 17) — appelés aussi Mages *(al-majoûssa)* — et les Arméniens.
Contre un impôt de capitation *(jiziya)*, versé directement au Trésor public de l'État islamique et particulièrement appliqué au temps des 'Abbassides, les *dhimmis* reçoivent protection et garantie *(dhimma, himaya)* quant à leur sécurité physique et morale.
Ils jouissent d'une liberté totale pour exercer leur culte, dans la mesure où celui-ci n'entre pas en rivalité avec l'Islam et ne relève d'aucune hérésie avérée. Bien qu'ils soient soumis aux lois publiques de la Communauté dans son ensemble, les *dhimmis* ne peuvent accéder au pouvoir politique. Sur le plan de la jurisprudence personnelle, les Écoles théologiques *(madhahab)* ont chacune leur version propre.

BIBL. : Al-Dhimma (dossier), Fattal, Monnot, Tritton.

CORR. : *Chrétiens, Dhimma, Djihad, Himayah, Jiziyah, Juifs, Madhab.*

DHOU AL QARNAÏN

(Litt. "Le Bi-cornu")
Voir *Alexandre.*

DHOU AL-HIJJA

Mois de référence durant lequel les Musulmans font le grand Pèlerinage à La Mecque.
Voir *Année.*

DHOUHR

Zouhr [pron. égyptienne]
Prière de la mi-journée.
Voir *Prière.*

DIABLE

Voir *Démonologie.*

DIAMANT

(al-mâss)
Voir *Pierres précieuses.*

DIMANCHE

Voir *Jours.*

DIN

Voir *Religion.*

DIRECTION

Voir *Tarîq al-Moustaquim.*

DIVINATION

(kihana ; rou'ya)
Fait partie intégrante des *Rouhaniyyat*, qui regroupent, outre la divination, la magie, les sciences occultes et la sorcellerie. La divination est associée, dans le Coran, aux impuretés et aux interdits généraux (alimentaires, sexuels) préconisés par la religion : « O vous qui croyez ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires *(azlâmoû)* sont une abomination et une œuvre du démon. Évitez-les... » (V, 90/Mas.) Les flèches divinatoires, que l'on utilisait naguère pour rendre des oracles, font partie du même univers traditionnel que le plomb, les galets, le sable, etc.

CORAN : *V, 3, 90.*

BIBL. : Bencheneb, Berbrugger, Caillois/Grünebaum, Contenau, El-Bokhari, Fahd, Grand'Henry, Ibn Khaldoun.

CORR. : *Astrologie, Géomancie, Interprétation des rêves, Istikhara, Jafr, Magie, Médecine du Prophète, Physiognomonie.*

DIVINITÉS PRÉ-ISLAMIQUES

Voir *Panthéon anté-islamique.*

DIWANI

Voir *Calligraphie.*

DIX-NEUF

(tis'ata 'achâra)

Dans le Coran, le chiffre 19 est associé au *Saqar*, l'un des noms de l'Enfer : « Ses surveillants sont au nombre de dix-neuf. » (LXXIV, 30/Mas.) Ils sont donc dix-neuf archanges pour garder un Feu dévorant pour "les Mortels". Et plus loin, cet autre verset : « Nous avons pris ce nombre seulement pour éprouver ceux qui sont incrédules (...). Pour que ceux dont le cœur est troublé et les Infidèles disent : "Qu'a voulu signifier Allah par ceci, en parabole ?" » *(Id.*, 31, 33/Bl.) Le 19 serait la transcription numérologique de la *basmallah*, mais aussi le chiffre symbolique du Babisme, secte fondée au XIXe s. (1844) par Mizra Ali Mohammed le Chirazien (Iran). En effet, selon cette secte, tout dans l'univers est gouverné par le chiffre 19 ou par l'un de ses multiples. L'année rituelle (19 mois et 19 jours), les anniversaires, les cycles de jeûne et toute la vie de la secte sont ainsi rythmés par le chiffre 19. Il faut rappeler que la révolution qu'effectue la lune pour se retrouver dans une même position dure dix-neuf années.

CORR. : *Basmallah, Enfer, Lune, Numérologie.*

DIX-SEPT

(sib'âta-'achâra)

Selon le fameux alchimiste arabo-persan du VIIIe siècle, Jabir Ibn Hayyan, mort en 804, le chiffre 17 aurait des propriétés essentielles dans le gouvernement de l'Univers. « Tout, dans l'univers, écrit à ce propos Holmyard, est gouverné par le chiffre 17 — les métaux par exemple possèdent 17 "pouvoirs". Or, les nombres dont la somme est 17 (soit 1, 3, 5, 8) sont représentatifs du carré magique. » *(L'Alchimie*, p. 82.)

De son côté, la littérature mystique qui entoure le 17 est comparable à celle qui entoure le 1 ou le 5. Irène Mélikoff a été surprise par la fréquence particulière avec laquelle ce chiffre, associé du reste au 72, apparaît dans la littérature épico-religieuse des Turcs d'Anatolie, terre d'accueil, comme l'on sait, de l'un des plus grands mystiques de tous les temps, Djalal ud-Din Roumi (1207-1273) : « Ayant eu surtout à étudier les textes épiques, nous avons été frappés par l'importance accordée aux nombres 17 et 72 ; ces deux nombres se rencontrent en général dans les mêmes textes, souvent ensemble, et, en les examinant, on s'aperçoit qu'ils ont, en effet, une relation : ils représentent l'un la somme, l'autre le produit de 9 et de 8. » *(Nombres symboliques...*, p. 436.)

BIBL. : Holmyard, Kraus, Mélikoff, Mokri.

CORR. : *Numérologie, Science des lettres.*

DIYA

("Loi du talion")

Institution pré-islamique reconduite telle quelle par les tribus bédouines.
Voir *Sang.*

DIWAN

(Tour à tour : "Recueil" ; "Anthologie poétique" ; "Conseil" ; "Cercle")

Signifie également "Administration" (de la Poste, des Relations diplomatiques, etc.) et, dans le Maghreb ottoman, gouvernement auprès des régents de provinces. Dans la terminologie des confréries maghrébines, l'expression *Diwan aç-Salhin* désigne un "Cercle de Saints", une "Confrérie", les "Bienfaiteurs du Passé".

CORR. : *Confréries, Maraboutisme.*

DIWAN AÇ-SALHIN

Voir *Diwan.*

DJAFR

Voir *Science des Lettres.*

DJAMI'

Grande Mosquée. Par opposition à *Mousalla*, lieu de prière.
Voir *Mosquée.*

DJEHA/DJOHA

Personnage légendaire qui hante l'imaginaire arabo-turc et musulman, après avoir "sévi" en Iran et en Anatolie où il prend le nom de *Nasrettin, Hojja Nasrettin* ou encore *Nasr Eddin Hodja*. Il se distingue par ses farces, par sa sagesse faussement naïve, loufoque ou burlesque, et par son impertinence. Dans les histoires humoristiques qu'on lui prête, Djeha tourne en dérision les puissants et se présente comme le défenseur des plus faibles.

BIBL. : Déjeux, Maunoury.

CORR. : *Nasr Eddin Hodja.*

DJEMA'A

("Conseil")

L'Assemblée berbère. Elle symbolise le pouvoir local.

DJIBRIL

(L'Ange Gabriel)

Annonciateur du Coran, en tant que parole de Dieu transmise aux hommes par le biais du Prophète Mohamed.
Voir *Angélologie.*

DJIHAD

("Effort", dans les deux sens de "lutte" et de "combat".

Guerre sainte. On transcrit aussi *Gihad,* dans la phonétique égyptienne)
Le terme *djihad* signifiait initialement : "effort", "effort sur soi" *(djihad 'ala nafs)* (XXV, 52 ; XXIX, 4-5) et le Prophète avait annoncé *(cf.* Tirmidhi) que le vrai "combattant" *(al-moudjahid)* était celui qui se livrait combat à lui-même et à ses propres travers en vue d'un perfectionnement dans la voie de Dieu. C'est donc progressivement que le mot en est venu à désigner la "Guerre Sainte" *(harb, fitna, quital).* Aujourd'hui, la guerre sainte équivaut à une guerre tout court *(harb)* et le Coran l'a déjà explicité dans sa 60ᵉ sourate, *As-Saff,* le "Rang de l'armée", intitulé de la sourate, verset 4. Elle consiste, certes, en un combat contre ses déviances propres *(al-Djihad al-Akbar,* litt. : "La Grande Guerre"), mais c'est surtout contre les ennemis de l'Islam *(al-Djihad al-Asghar,* "La guerre") qu'elle se développe, doublée d'une intention inavouée de prosélytisme : « Combattez les polythéistes totalement, comme ils vous combattent totalement, et sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent. » (IX, 36/Mas.) Ce verset, extrait d'une sourate médinoise, est de révélation tardive, car après l'Hégire, la *djihad* contre les polythéistes, les Mecquois et les tribus qui les soutenaient s'est radicalisée, occupant ainsi le devant de la scène politique pendant de longues années. Le concept de *moudjahid* (pl. *moudjahidine)* — celui qui mène la *djihad* au nom d'Allah *(fi sabil Allah)* — prend naissance du temps même du Prophète, ainsi que son corollaire, le *chahid* (martyr) (pl. *chouhada),* lequel a droit au paradis. Il est sanctifié par le Coran : « Ils combattent dans le chemin de Dieu : ils tuent et ils sont tués. » (IX, 111.) Pourtant, même dans le Coran, la défense est encore préférée à l'attaque, car la paix est un attribut du Ciel (VI, 127). Progressivement, la guerre sainte est "exportée", non sans précautions. La terminologie elle-même s'en est ressentie : *quital* (le fait de tuer), *qatala* (tuer) englobent désormais le mot de *fitna* (sédition). Si dans le "Territoire de la Paix" *(Dar as-Soulh* ou *Dar al-Islam),* représenté par la prééminence de l'Islam, le combat est surtout spirituel — on chasse le mécréant, l'athée, le polythéiste, mais en interdisant à un Musulman de verser le sang d'un autre Musulman —, dès la mort du Prophète la guerre sainte est désormais portée sur les *limes* extérieurs, territoire de la Guerre *(Dar al-Harb).* En résumé, on peut dire que si la guerre est néfaste par essence, la guerre sainte *(djihad),* autrement dit le combat pour l'Islam, est d'"institution divine" (Al-Qayrawani).

Hadiths : « Le Paradis est à l'ombre de l'épée » (El-Bokhari) ; « Combattez les polythéistes avec vos biens, vos personnes et vos langues. »

Expr. pop. : « La guerre est un tyran » *(al-Harb ghachoum)* (Machrek).

CORAN : *II, 154, 190-195, 216-218, 244, 262 ; III, 13, 142, 156-158, 166-174 ; IV, 71-78, 84, 90-91, 94-96, 102-104 ; V, 35, 54 ; VIII, 5-19, 39, 42-48, 57-62, 65-67, 72-75 ; IX, 5, 12-16, 19-20, 24-27, 29, 36, 38-52, 60, 73, 81-96, 111, 120-123 ; XVI, 110 ; XXII, 39-41, 58-59, 78 ; XXIV, 53 ; XXV, 52 ; XXIX, 69 ; XXXIII, 13-27, 60-62 ; XLVII, 4-7, 20-23, 35, 38 ; XLVIII, 15-28 ; XLIX, 9, 15 ; LVII, 10 ; LX, 1 ; LXI, 4, 11, 13 ; LXVI, 9 ; LXXIII, 20.*

BIBL. : Boudot-Lamotte, Charnay, Draz, Dufourcq, Ibn Houdaïl El-Andalousi, El-Bokhari (t. II, titre LVI), Ibn Khaldoun, Mollat, Morabia, Reinaud (J.-T.), Tabari, Tirmidhi.

CORR. : *Armes, Dar al-Harb, Dar al-Islam, Dar as-Soulh, Dhimmis, Droite-Gauche, Fitna, "Grande guerre/Petite guerre", Paix.*

DJINNS

Voir *Démonologie.*

DOIGTS

(asbi' [pl. *assabi'*] ; *abham* [pouce] ; *sabbaba* [index] ; *al-ouastani* [médius] ; *bansar* [annulaire] ; *khansar* [auriculaire])
Le symbolisme des doigts est à la fois apotropaïque (obscénité du doigt — geste obscène), onomantique et talismanique (cinq doigts du *khoms)* et spirituel *(chahada).* L'index, doigt de la *chahada,* est également le doigt du témoignage, du verbe *chahada, yachhadou,* témoigner. Il est également celui de l'agonisant qui, levant l'index vers le ciel, prononce la profession de foi qui lui ouvre les portes du Paradis. Les doigts jouent également un rôle de purification, le côté droit étant canoniquement plus bénéfique que le côté gauche. Lors de leurs noces, les mariés se voient appliquer du *henné* sur la main. Toute la main de la jeune mariée en est ainsi recouverte, alors que seul le petit doigt du marié l'est. En Turquie, le marié est soumis au même traitement que son épouse. Si le rôle prognathique des doigts dans la gestuelle obscène arabe est connu, notamment celui de l'index, il faudrait ajouter le symbolisme phallique de ceux-ci, ce qui correspond à l'interprétation psychanalytique que nous connaissons par ailleurs. Enfin, un procédé de calcul sur les doigts *(hissab al-'ouqoud)* était anciennement en vogue dans toute la région du Proche-Orient sud et du golfe Persique (Lemoine).

BIBL. : Chebel, Lemoine.

CORR. : *Chahada, Corps, Dactylonomie, Khoms, Main, Main de Fatma.*

DÔME DU ROCHER

L'un des pôles (architecturaux) de symbolisation de l'Islam : situé au cœur du vieux Jérusalem, construit dit-on sur l'emplacement du Temple de Salomon, le Dôme du Rocher (ou Mosquée d'"Omar) fait partie intégrante de la géographie sacrée de l'Islam. Deux faits marquants lui ont donné cette importance capitale. Le premier remonte à Sidna Ibrahîm (Abraham), car c'est là qu'il voulut sacrifier son fils et que miraculeusement l'Ange Gabriel le lui retira des mains, y substituant le mouton.
Le second fait marquant aurait eu lieu au temps du Prophète. En effet, lors de son ascension nocturne

(mi'râj), Mohamed a dû y faire une pause, avant de s'élancer sur son cheval mystérieux vers le Ciel.
« Très tôt, la notion de dôme vert était devenue un symbole d'autorité impériale » (Grabar, *FAI*, p. 96), et l'auteur de donner l'exemple du Dôme du Rocher (Jérusalem). Selon lui, la symbolique royale sassanide (« et syro-byzantine » ajouterait Burckhardt) survit dans la structure même du dôme, transcrite à même les mosaïques, une façon comme une autre de « rehausser la sainteté du sanctuaire musulman » (« allusion à l'empire universel de l'Islam », dit Titus Burckhardt *(AI*, p. 49). Il ajoute : « Mais on peut également suggérer que le choix de symboles royaux byzantins et sassanides était dicté par le désir de démontrer que les "incroyants" avaient été vaincus et amenés dans le giron de la foi nouvelle. » (O. Grabar, *id.*, p. 86).

BIBL. : Bernus-Taylor, Burckhardt, Daniélou, Grabar, Hautecœur.

CORR. : *Architecture.*

DOU'A

("Invocation" ; "Supplique" ; "Prière")

A donné *Da'wâ*, mouvement de la prédication islamique.

CORR. : *Conversion à l'Islam, Da'wâ.*

DOUNIYA

(Le Monde ici-bas)

Par opposition à *Dîn*, la Religion. Dans la conception islamique, la vie ici-bas est une phase temporaire de la vie éternelle de l'au-delà.

CORR. : *Dîn, Monde.*

DRAGON

Sans être un symbole proprement islamique, le dragon apparaît très fréquemment dans l'architecture et la décoration orientales. Il semble qu'il soit un héritage sassanide relevant du bestiaire mythologique, un apport spécifiquement sino-iranien. D'aucuns évoquent la mythologie de l'Hydre, gardienne du trésor, située mythiquement dans le Sud-Yémen.

BIBL. : Basset, Grabar, Hutchinson, Marçais, Otto-Dorn, Schienerl.

CORR. : *Animaux, Architecture, Bestiaire.*

DRAPEAUX

(rayâ [pl. *rayât*] ; *chatfa* : drapeau impérial ; *bend* ; *bendira* [Tunisie] ; *beïraq* [Égypte] ; *jâlich* [persan])

Signifie puissance et succession spirituelle du Prophète, celui-ci ayant remis son fanion à son gendre 'Alî. A cet effet, le drapeau prend la valeur d'un emblème d'intronisation. Ibn Khaldoun rapporte : « Dans l'Empire turc d'Orient, de nos jours [fin du XIVe siècle], la dynastie a d'abord un grand drapeau, surmonté d'une queue de cheval : le *jâlish* ou *jitr*, qui est l'emblème militaire en général. Il y a aussi un autre drapeau, déployé au-dessus de la tête du sultan, et qu'on appelle *'isaba* ou *shatfa* : c'est l'emblème impérial. Il y a encore beaucoup d'autres drapeaux, qui sont le *sanjaq* ou "bannières" (en turc). Ils ont enfin quantité de tambours ou *kûs*. Ils laissent tout émir ou général prendre n'importe quel emblème, à l'exception de la *'isâba*, qui est le privilège du sultan. » *(Mouqad.*, t. II, p. 532.) Dans les drapeaux nationaux actuels, la présence de croissants de lune, d'étoiles ou l'association des deux figures marque l'adhésion à une communauté spirituelle commune. Du Pakistan au Maroc, en passant par la Mauritanie, le Soudan, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Égypte, le Yémen, l'Irak et l'Iran, tous les drapeaux nationaux mettent en exergue un double symbolisme : astronomique d'un côté, disons cosmique, et guerrier de l'autre.
Selon Mauro Talocci, auteur du *Guide des drapeaux du monde*, ils y ajoutent les couleurs de référence suivantes :
Afghanistan : Un nouveau drapeau a vu le jour en 1993. Il est composé de trois bandes horizontales : vert (espoir), blanc (symbole de la prophétie et de l'Islam), noir (douleurs du passé), sur lesquelles est inscrit « Allahou akbar, Mohamed en est le Prophète ».
Albanie : Fond rouge, double aigle et étoile à cinq branches au-dessus.
Algérie : Vert, rouge et blanc. Le croissant de lune, presque complet, et l'étoile à cinq branches, prise entre ses deux pinces, sont en rouge. Ils départagent le vert, couleur de l'Islam, et le blanc, couleur de la pureté. Si le principe de ce drapeau a été acquis bien avant l'Indépendance, c'est seulement en 1962 que la population le découvre vraiment.
Arabie Saoudite : Vert et blanc. Le fond du drapeau est en vert, symbole de l'Islam. En travers, la formule de l'unicité divine et de l'authenticité du Prophète comme Envoyé d'Allah : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohamed est son Prophète. » Deux autres symboles l'accompagnent : les sabres croisés signifient que le royaume wahhabite, digne héritier des Bédouins de l'Arabie ancienne (palmier-dattier), est le protecteur des Lieux saints.
Bahreïn : Depuis 1933, le drapeau de Bahreïn (litt. "Les Deux-Mers") se compose d'une couleur rouge (couleur des Kharédjites) bordée de blanc avec des dentelures. Ancien protectorat britannique (depuis 1914), Bahreïn a accédé à l'indépendance en 1971.
Bangladesh : Vert et rouge. Le rouge est un gros cercle plutôt roux ou rouge brique, symbole de la terre.
Brunei : Drapeau conçu au début du siècle, 1908, mais on n'y ajouta les armes qu'en 1959. Le sultanat est devenu indépendant en 1984. Une colonne ailée représente un croissant (Islam). Une inscription en arabe : « Avec l'aide d'Allah, le Bien triomphera » et « Brunei, Cité de la Paix ».
Comores : Deux symboles du drapeau de l'État comorien (indépendant depuis 1975) — le croissant et la couleur verte — indiquent le caractère musulman de l'archipel formé de quatre îles, Ngazidja, Moili, Ndzouani et Mayotte, symbolisées elles-mêmes par la présence de quatre étoiles.

Djibouti : Bleu, blanc, rouge pour l'étoile dans le blanc, et vert. L'ancienne Côte française des Somalis devint indépendante en 1977.
Égypte : Noir, blanc et rouge, avec un aigle royal stylisé dans la bande blanche du milieu, aigle de Saladin qui symbolise le panarabisme égyptien de Nasser.
Émirats arabes unis : Depuis 1971, date de sa constitution, la fédération des Émirats arabes arbore un drapeau aux quatre couleurs du panarabisme : blanc, rouge, vert et noir.
Indonésie : Deux bandes horizontales, l'une rouge, l'autre blanche, symbolisent le mouvement d'Indépendance nationale (1922). L'Indonésie d'aujourd'hui est née officiellement en 1945. Mais le sceau de l'État, un oiseau sacré du pays, est infiniment plus ancien, puisqu'il remonte au XIIe siècle. Il est une survivance de la religion hindouiste.
Irak : Créé en 1963, l'emblème national est une survivance de l'union avortée avec l'Égypte et la Syrie. Aussi, comme pour la Syrie et en partie l'Égypte, les quatre couleurs de ce drapeau sont celles du panarabisme : rouge (courage) ; blanc (générosité) ; noir (conquêtes de l'Islam) et vert (couleur traditionnelle).
Iran : L'emblème national existe depuis 1906 : vert, rouge et blanc. Un soleil au lever du jour et un lion tenant une épée. L'emblème devient rouge en 1979, date de retour de l'Ayatollah Khomeyni. Au milieu de la bande blanche, on reconnaît le nom Allah, assez stylisé mais, avec la barre centrale, la signification est un peu déplacée pour représenter les cinq obligations de l'Islam.
Jordanie : Vert, noir, rouge, blanc. Une étoile à sept branches dans le rouge, symbole des sept versets de la *Fatiha*, sourate inaugurale du Coran. Le Royaume hachémite est indépendant depuis 1946, date de la fin du mandat britannique.
Koweït : Le drapeau koweïtien est imprégné d'un fort symbolisme guerrier. Le vert représente la terre ; le blanc désigne les entreprises de la Nation ; le rouge symbolise le sang versé des ennemis, sur le champ de bataille (noir).
Liban : Mêmes couleurs pour le Liban, avec cependant la présence massive et emblématique du cèdre, au milieu du drapeau — symbole de l'unité du pays, mais également symbole biblique de force, de sainteté et d'éternité. C'est en 1943 que ces armoiries furent officialisées. Cependant, le rouge (abnégation) et le blanc (paix) reviennent aux Kassites et aux Yéménites qui occupèrent le pays jusqu'au XVIIIe siècle.
Libye : Vert. Double symbolique, celle de l'Islam d'un côté et celle de la Révolution verte de l'autre.
Malaisie : Rayures rouge et blanc avec, dans un carré bleu en haut à gauche, un croissant et un soleil jaunes.
Mali : Vert, jaune et rouge. Après une fédération avec le Sénégal (1959), qui avorta peu de temps après, le Mali accède à son autonomie en 1960.

Maroc : Champ rouge sur lequel, campée au milieu, est dessinée une étoile verte à cinq branches croisées. Symbole de l'Islam, lequel est incarné dans une trinité : Allah, le Pays, le Roi, conçue comme l'unique fondement de la Constitution
Mauritanie : Vert et jaune. Le vert symbolise l'espoir et la prospérité. C'est en 1960 que le sceau de l'État mauritanien est né. Il est composé d'un croissant, d'une étoile, d'un palmier et de tiges de mil.
Niger : Vert, blanc et orange répartis sur des bandes horizontales superposées, avec un rond, de couleur orange, au milieu de la bande blanche. Le Niger est indépendant depuis 1960.
Oman : Le rouge du drapeau omanais est celui des Kharédjites. S'y ajoute une bande blanche, couleur de l'Islam, et une bande verte qui symbolise la paix et la richesse de la terre. Le sultanat est indépendant depuis 1970.
Pakistan : La bande blanche du côté de la hampe rappelle l'existence de minorités religieuses dans le pays, avec lesquelles il faut vivre en paix (orange), dans la prospérité (vert) (1906). Le Pakistan est le résultat d'une partition douloureuse d'avec l'Inde en 1947.
Qatar : Drapeau chocolat (1949), puis marron (1971), date de l'indépendance du pays. Ce changement de couleur est dû, semble-t-il, à la décoloration produite par le soleil sur la teinture rouge artisanale du début.
Sénégal : Les couleurs africaines caractéristiques : vert, jaune, rouge, en trois bandes verticales, plus une étoile verte dans la bande jaune du milieu. Le Sénégal, important pays musulman, est indépendant depuis 1960.
Somalie : Bleu et blanc. Indépendante depuis 1960, la Somalie, devenue socialiste en 1969, exprime ainsi son histoire mouvementée.
Soudan : On retrouve dans le drapeau du plus vaste pays d'Afrique (quelque deux millions et demi de kilomètres carrés) les quatre couleurs du panarabisme : vert, rouge, blanc et noir. De haut en bas, trois bandes superposées : rouge, blanc et noir, avec un triangle vert ayant sa base du côté de la hampe et son sommet à l'intérieur de la bande du milieu (blanc).
Tanzanie : Vert, bleu et une bande noire coupant obliquement le drapeau.
Tchad : Vert, jaune et bleu. Pays indépendant depuis 1960.
Tunisie : Rouge et blanc. Dans un médaillon blanc central est figuré l'emblème hérité des Ottomans, le croissant et l'étoile (rouge).
Turquie : La couleur rouge du drapeau turc est une survivance de la dynastie ottomane (XIIIe s.-XIXe s.) Le croissant et l'étoile, héritage romain, furent adoptés dans le courant du XVe siècle. Les deux figures les plus importantes de la Sublime Porte, le croissant et l'étoile, ont été léguées à plusieurs pays du pourtour méditerranéen. Ils survivent aujourd'hui dans le drapeau algérien et dans le drapeau tunisien.
Yémen : Depuis la fusion des deux Yémens (22 mai 1990), la couleur des trois bandes horizontales du

drapeau coïncide avec celles du panarabisme (rouge, blanc, noir, vert), qui étaient déjà celles de la République arabe du Yémen.

Bien que moins nombreux, les Musulmans se répartissent dans d'autres pays africains, dont voici les plus importants :

Burkina-Faso : (Ancienne Haute-Volta) : Drapeau aux couleurs africaines : vert, jaune et rouge.

Gambie : Vert, bleu et rouge.

Guinée : Fond rouge, double aigle et étoile à cinq branches au-dessus.

Quelle pourrait être la signification globale des couleurs employées dans ces drapeaux musulmans ? Outre le vert, couleur traditionnelle de l'Islam, il y a lieu de croire qu'à l'origine les symboles en vogue étaient surtout des symboles cosmiques : aigle royal, étoiles, croissant. Mais les allégories qui relient les emblèmes d'aujourd'hui aux divinités nocturnes pré-islamiques sont rares ou quasi inexistantes. En raison de la naissance particulière de plusieurs pays arabes ou africains, qui étaient restés sous le joug colonial jusqu'à l'aube des années soixante, le symbolisme guerrier ou politique peut dominer. L'autre symbole que l'on rencontre souvent sur les fanions arabes est celui d'un cimeterre, ou parfois — comme en Arabie Saoudite — deux cimeterres croisés, emblèmes de la *djihad*. Il faut signaler que toutes ces couleurs, au premier rang desquelles se trouve le vert, ont, pour la plupart, une signification à forte charge affective : rouge (sang), blanc (paix), noir (guerre, mort). Les quatre couleurs du panarabisme (vert, rouge, blanc et noir) se retrouvent, avec quelques variantes, dans les drapeaux de plusieurs États : Yémen, Émirats arabes unis, Soudan, Égypte, Syrie, Irak et chez les Palestiniens. Enfin, les pays africains partagent plusieurs couleurs chaudes, qui évoquent à la fois la terre et le soleil : orange, jaune, vert.

A ces drapeaux et emblèmes nationaux, il faut ajouter les armoiries des nouveaux États ou minorités musulmans nés du dépeçage de l'ancienne confédération soviétique : les Tadjiks, les Turkmènes, les Ouzbeks, les Kazakhs ainsi que les Azéris ont des drapeaux qui s'inspirent, tant dans la couleur que dans le fond, de symboles de l'Empire ottoman, sans doute aussi de l'ancienne Perse.

BIBL. : Ellehauge, Frutiger, Ibn Khaldoun, Mattrat/de Meslon, Talocci.

CORR. : *Aigle royal, Arbres, Armes, Blason, Couleurs, Djihad, Emblème, Epée, Etoile, Héraldique, Lune, Nuit, Soleil.*

"DROIT CHEMIN"

(Tariq al-Moustaquim)

Voir *Sirat al-Moustaquim.*

DROITE-GAUCHE

(yamîn/yassâr. La "gauche" est également appelée, selon le *Lissan, al-cha'ma* [du mot *chou'm,* "Malheur", "Catastrophe"])

En Islam, le côté droit *(yamîn)* est bénéfique, le coté gauche *(yassâr, chimâl)* maléfique ; quant à la bilatéralité (ambidextrie), déjà inquiétante dans toutes les autres cultures, elle est ici tenue en grande suspicion. S'agissant de la validation symbolique, le côté dextérogyre et le côté sinistrogyre du corps en Islam répondent aux prédicats d'ensemble pratiqués dans la culture islamique et notamment dans le Coran. 'Aïcha, la femme du Prophète, disait : « Le Prophète, en toutes circonstances, aimait à se servir tout d'abord de la partie droite de son corps, qu'il fît ses ablutions, qu'il se peignât ou qu'il se chaussât. » Reprenant le propos de l'un de ses *isnad,* El-Bokhari (810-870) précise : « L'Envoyé de Dieu, pour le lavage du corps de sa fille, nous ordonna de commencer par les membres du côté droit et par les parties qu'on lave dans les ablutions. » *(TI,* t. I, p. 157.) Cela est également valable pour les exorcismes qui sont exécutés de la main droite. La valeur symbolique de la main droite, main du serment, est en usage dans le don car, pour qu'une aumône soit agréée, il est courant que les Musulmans la donnent de la main droite de sorte que la main gauche ignore complètement son montant effectif, ce qui fait dire à Herber que « le côté droit était le côté de Dieu, le côté du juste, le côté de la pureté, tandis que le côté gauche est celui de l'impureté... » *(RA,* p. 165). Cette symbolique est également observée dans les corps d'armée, puisque l'aile droite du général en guerre est appelée *maymana* — de bon augure — et l'aile gauche, dans l'ordre de bataille, est dite *maysara* — de mauvais augure. En résumé, la prééminence traditionnelle de la main droite est non seulement admise et reconduite chez les Musulmans, mais elle est fortement renforcée. Ce qui rend aléatoire, voire dérisoire, une révision en profondeur de la malédiction qui touche ceux qui ne sont pas correctement latéralisés.

BIBL. : Bible, Chelhod, Corbin, El-Bokhari, Herber.

CORR. : *Compagnons de la Droite, Corps, Djihad, Latéralité.*

DROMADAIRE

Voir *Chameau.*

DRUZES

Secte, confrérie, religion ou peut-être tout cela à la fois, les Druzes forment une communauté à part dans l'univers islamique. Établis surtout au Liban, en Palestine et en Syrie, ils se sont répartis un peu partout en Europe et en Amérique, grâce notamment à leur émigration. Par philosophie et par stratégie, les Druzes pratiquent un *kitman* (dissimulation) très rigoureux, observent plusieurs rituels qualifiés de "syncrétiques" et revendiquent une continuité de l'esprit qui les anime à travers des Textes inviolables. Leur fondateur, Dharâzi, établi naguère en Syrie, dans le Hauran, aurait disparu au Caire une nuit de chawwal de l'an 411 de l'Hégire (février de l'an 1021) dans des conditions assez obscures. Mais en tant que Mahdi, son retour sur terre est attendu par toute la communauté druze.

BIBL. : Abou 'Azzedine, Anderson, Bouron, Carnarvon, Hitti, Pareja, Sacy.

CORR. : *Chismes, Chiites, Confréries, Mahdi.*

DUODÉCIMAINS

(ithna-achriya)
Voir *Chiites.*

DUVET

(*idara* : duvet masculin ; *achnab* : duvet féminin)

En littérature, symbole de la jeunesse et de la beauté d'un corps. Le duvet reçoit alors des équivalents issus des univers de la faune et de la flore : *nabat* (plantes), *mask* (musc), *'anbar* (ambre), *nil* (indigo), *hala* (halo), *ghorâb* (corbeau). Le duvet du mignon *(mou'addîr,* litt. "Celui qui est revêtu d'un fin duvet") est l'équivalent, pour les soufis, du basilic *(rihan),* dans la mesure où l'odeur de cette plante a été désignée par le Prophète comme étant l'une des plus agréables.

BIBL. : Rami.

CORR. : *Ambre, Basilic, Cils, Cheveux, Corbeau, Corps, Musc, Poil.*

E

EAU

(al-ma ; noutfa ma : "Une goutte d'eau" ; *ma hloû* : "Eau douce" ; *ma malàh* : "Eau salée" ; *ma samât* : "Eau fade, insipide")

Symbole de la manifestation divine (« Nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante » (XXI, 30), de sa bonté (la pluie est parfois appelée : *Rahmat Allah)* et de vie, l'eau et toute la logistique qui l'entourait étaient affectées, en Arabie ancienne, d'une noblesse particulière. La fonction des *siqaya,* — ceux qui pourvoient aux besoins en eau des pèlerins — était une tâche réservée à l'aristocratie mecquoise. Fécondante, purificatrice, lustrale, l'eau est également l'emblème de la germination et de la fécondité des plantes : « Nous faisons descendre du ciel une eau bénie grâce à laquelle nous faisons croître des jardins ; le grain que l'on moissonne ; les palmiers élancés porteurs de régimes bien ordonnés, pour nourrir nos serviteurs. » (L, 9-11.) Ou, encore, le verset cité plus haut, mais donné en entier : « Les Incrédules n'ont-ils pas vu que les Cieux et la Terre formaient une masse compacte ? Nous les avons ensuite séparés et nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante. Ne croient-ils pas ? » (XXI, 30.) Cette idée est reprise dans une trentaine de versets.

Dans la terminologie sexuelle, l'eau est une métaphore du sperme, appelé *al-ma* : « Dieu a créé tous les êtres vivants à partir de l'eau » (XXIV, 45). Chaque fois, l'eau y est cruciale, substance vive et lieu d'épiphanie. L'eau, qu'elle soit pure ou mélangée, parfumée ou non, participe à un grand nombre de pratiques incantatoires, de visites de tombes, de guérisons et d'exorcismes. Lors d'une cérémonie collective, fêtes, *moussems,* il n'est pas rare par exemple d'assister à une aspersion des convives dans le but explicite de les protéger du démon et du mauvais œil. L'eau est également de rigueur dans toutes les prophylaxies maternelles, notamment en ce qui concerne la protection du jeune nourrisson. Quant aux femmes stériles, elles subissent des bains rituels dans le but avoué de redonner à leurs matrices les aptitudes fécondatrices qu'elles n'ont pas eues au seul contact du sperme. De là, la bénédiction qui entoure certaines fontaines, considérées comme bénéfiques, et la malédiction supposée qui entoure certains lacs, eaux stagnantes et autres sources maléfiques.

CORAN : *XXI, 22, 30 ; XXIII, 86, 106 ; XXIV, 45 ; XXV, 54 ; XXVII, 26 ; XL, 15.*

BIBL. : Al-Qayrawani, Dermenghem, El-Bokhari, Guillaumond, Hidiroglou, Tabari.

CORR. : *Ablutions, Aspersion, Embryologie, Moussem, Noutfa, Prière, Puits, Purification, Semence, Souillure, Sperme.*

ÉCHELLE

(soullam ; daradjat as-salloum ["degré de l'échelle"])

L'échelle évoque la pose d'une frontière ; elle est un marquage magico-symbolique et divinatoire. Au temps de l'Égypte pharaonique, l'échelle — outil du constructeur et du charpentier — est également le moyen grâce auquel on tente de voir les Dieux. À cet égard, elle remplit donc des fonctions similaires à celles du seuil, des pierres tombales, de la rencontre avec un animal de mauvais augure, du soleil à son zénith, des épouvantails, etc. Mais le symbolisme d'une échelle ésotérique, qui serait l'*axis mundi*, comme c'est le cas dans l'ésotérisme occidental, n'existe pas en Islam, celui-ci étant réservé au sanctuaire de la Mosquée, plus précisément au Baït al-Haram à La Mecque. Toutefois, les mystiques ont recours à la métaphore de l'échelle pour exprimer leur évolution dans la hiérarchie initiatique, reprenant ainsi à leur compte une idée que l'on trouvait déjà dans le *Livre des Morts égyptien.*

BIBL. : Davy, Fahd, Guénon, *Le Livre des Morts égyptien.*

CORR. : *Axis Mundi, Haram, La Mecque, Mi'râj.*

ÉCLIPSE

(koussouf, mais le Coran (LXXV, 8) emploie le mot *khoussouf)*

A voir le nombre élevé de dispositions édictées par le Coran à l'occasion de l'éclipse du soleil, ce phénomène devait inquiéter beaucoup les habitants de la péninsule Arabique. Parlant devant des fidèles, le Prophète les aurait tranquillisés en banalisant le phénomène : « Le soleil et la lune sont deux signes d'entre les signes de Dieu ; ils ne sont éclipsés ni pour la naissance ni pour la mort de quelqu'un ; mais par (ces éclipses) Dieu sème la crainte parmi ses adorateurs. » (El-Bokhari, *Tr.* t. I, p. 345.) L'éclipse du soleil est propice à un grand nombre d'actes aux significations symboliques évidentes : à l'instar des grandes sécheresses, une prière en commun est recommandée ; celle-ci recevait des séquences plus longues. Au temps du Prophète, cette cérémonie était ouverte aux femmes. On affranchissait ceux des esclaves qui terminaient leur servitude.

BIBL. : El-Bokhari.

CORR. : *Croissant, Étoile, Lune, Soleil.*

ÉCORCE/NOYAU

(kichr'/loûbb)

Opposition classique utilisée par les mystiques musulmans pour donner une image parlante des niveaux d'organisation des sens ésotériques. Elle est souvent mise en parallèle avec d'autres expressions : le Visible et l'Invisible *(az-Zahîr oual-Bâtin),* le Corps et la Moelle *(al-Jism oual-Moûkh),* etc.

CORR. : *Bâtin, Mystique, Zahîr.*

"ÉCRITURE ÉQUATORIALE"

(khatt al-istiwa)

Expression utilisée par les mystiques musulmans, et surtout chiîtes, que Louis Massignon (1893-1962) éclaire ainsi : « *Katt al-istiwa*, l'écriture équatoriale. Les 28 lettres arabes étant traditionnellement identifiées aux 28 mansions stellaires zodiacales (et Fatima à la rougeur occidentale du soir où la Lune = l'Imâm) ; cette métaphore chi'ite (Ja'far-b-Mansûr al-Yaman, *kashf ;* et Hurûfis) est "sublimée" par Hallâj par "voie négative" *(Lam-Alif).* » *(Essai,* p. 39.)

BIBL. : Massignon.

CORR. : *Alphabet.*

ÉGLANTINE

Voir *Architecture.*

ÉLÉMENTS

(al-'anassar ar-rab' ; at-tabi'â [litt. "La Nature"])

La philosophie islamique des éléments est fortement imprégnée d'aristotélisme. C'est surtout en médecine, grâce notamment aux traductions d'Hippocrate et de Galien, que ces vestiges sont les plus manifestes. Aussi, les quatre éléments sur lesquels tout l'édifice intellectuel des Grecs était fondé, à savoir : feu, air, terre et eau, se retrouve *ne variatur* dans la conception des médecins musulmans. Certes, un tel ordre ne s'est pas imposé d'emblée et même chez ses concepteurs (Thalès de Milet, Anaximène, Pythagore, Empédocle), il a mis longtemps pour trouver son assiette, au détriment des dualités (eau-feu) ou des trinités (feu, eau, air) fondamentales. Dans le préambule de son *Urgouza fi-tibb (Poème de la médecine),* Avicenne (980-1037) explique qu'il s'est lancé « sur la trace des Anciens et des philosophes » pour servir Son Excellence, le grand Vizir auquel il destinait l'ouvrage, et admet sans réserve cette répartition : « L'opinion d'Hippocrate au sujet des éléments est exacte, il en est quatre : eau, feu, terre, air », écrit-il, ajoutant : « La preuve de l'exactitude de cette conception est qu'après la mort, le corps retourne nécessairement à eux. » *(PM,* p. 12.) En effet, comme le soulignent par ailleurs les traducteurs du recueil : « Rapportée aux humeurs du corps, cette conception fait que les quatre éléments, le feu, l'air, la terre et l'eau, conditionnés par les quatre principes, facteurs qualitatifs, chaud, froid, sec, humide, conditionnent à leur tour les quatre humeurs du corps, la pituite (lymphe, phlegme), la bile jaune, le sang, la bile noire (atrabile). » *(Introduction,* p. 6.)

BIBL. : Avicenne.

CORR. : *Médecine du Prophète.*

ÉLÉPHANT

(*fîl ; fiyâl. Al-Fîl.* Titre de la 105e sourate)

A deux reprises, le Coran mentionne cet animal au bon présage qui a disparu de la quasi-totalité des pays arabes depuis le début de la révélation. (A croire Camps-Farber, bien avant l'autruche, l'éléphant aurait disparu du Maghreb dès le Ier ou IIe siècle après Jésus-Christ.) Dans la 105e sourate et dans celle qui suit (106e, *Les Qoraïch),* il est question d'un peuple appelé "Hommes de l'Éléphant" : « N'as-tu point vu comment ton Seigneur a traité les Hommes de l'Éléphant ? » (CV, 1) que les commentateurs rapprochent des Abyssiniens. En l'an 570 ou 571, Abraha, "vice-roi de l'Arabie du Sud", marcha sur La Mecque. L'année s'appela depuis "Année de l'Éléphant", ainsi que le passage emprunté par les soldats : "*Darb al-fîl*" ("Voie des Eléphants") et la source où ces bêtes s'abreuvèrent : "Puits de l'Éléphant". Enfin, l'historiographie islamique a retenu que l'année de naissance du Prophète coïncide avec l'"Année de l'Eléphant" (570 après J.-C.).

BIBL. : Camps-Fabrer, Ibn al-Mouqaffa.

CORR. : *Animaux, Architecture, Dromadaire.*

ÉLIE

(*Ilyas*)
Voir *Prophètes.*

ÉLIXIR

Voir *Alchimie.*

EMBLÈMES

Voir *Héraldique, Toughra.*

EMBRYOLOGIE

L'embryologie islamique est toute contenue dans ce verset programme : « O vous les hommes ! Si vous êtes dans le doute au sujet de la Résurrection, sachez qu'en vérité, c'est nous qui vous avons créés de poussière, puis d'une goutte de sperme *(noutfatin),* puis d'un caillot de sang *('alaqatin),* puis d'une masse flasque *(moudghatin),* formée ou non. Nous vous l'expliquons ainsi — Nous déposons dans les matrices *(al-arhami)* ce que nous voulons jusqu'à un terme fixé ; puis nous vous en faisons sortir petits enfants, pour que vous atteigniez plus tard votre maturité. » (XXII, 5/Mas.) Abou 'Abd ar-Rahmane 'Abdallah ibn Masoûd (XIIe s.) note que c'est dans les trois premiers mois après la conception que l'embryon reçoit quatre décisions divines concernant son sort sur terre : sa nourriture, son délai de vie, ses heurs et ses malheurs.

CORAN : *III, 6 ; XVI, 4, 76 ; XVIII, 37 ; XXIII, 12-13 ; XXXII, 7 ; XXXV, 11 ; XXXVI, 77 ; XXXIX, 6 ; XL, 67 ; XLVI, 15 ; LIII, 45-46 ; LXXV, 37 ; LXXVI, 2 ; LXXVII, 20 ; LXXXVI, 5-7 ; XC, 3-4.*

BIBL. : Avicenne, Campbell, Sournia.

CORR. : *Eau, Placenta, Sang, Semence, Sperme.*

ÉMERAUDE

(*zemouroud*)
Voir *Pierres précieuses.*

ÉMIR

Voir *Amir.*

ENCENS

(*bkhour*)

L'arbre à encens *(Boswellia sacra).* L'encens, *bkhour,* est de différentes natures : le benjoin *(djaoui),* l'oliban *(al-louban),* le benjoin noir *(bekkour akhal),* le benjoin du Soudan *(bkhour as-Soudan),* le benjoin mecquois *(bkhour al-Islam),* l'âmar *(lahiat ach-chikh,* litt. "La barbe du vieillard"). Celui que l'on trouve en Arabie et dont parlent les auteurs est un encens femelle, une gomme-résine produite par un genévrier, le *Juniperus lycia.* Dans l'Ahaggar, on regroupe sous l'appellation *Akerarou* les herbes et les essences destinées à être brûlées : encens, benjoin, bois d'aloès, pastilles de sérail, oliban, etc. (Foucauld, *Diction.*). L'historien grec Hérodote (484-425 av. J.-C.) soutient que les Arabes de son temps récoltaient l'encens en faisant brûler du styrax, car les arbres à encens sont « gardés par des serpents ailés » que rien d'autre ne peut écarter *(L'Enquête,* III, 107). L'encens est donc un nom commun à plusieurs résines de la famille des *Térébinthacées Bursécacées.*

BIBL. : Foucauld, Hérodote.

CORR. : *Benjoin, Fumigation, Parfums, Styrax.*

ENCLUME

(*zobra ; sendan ; 'ala*)

Instrument de la forge et outil de travail du ferronnier, l'enclume est d'un usage assez répandu dans le monde musulman où la culture équestre est souvent très forte. Son symbolisme relève ainsi du symbolisme du métal en général et du fer en particulier. On trouve dans un proverbe arabe l'idée que l'enclume puisse être le symbole de la patience et de l'abnégation, tandis que le marteau symboliserait l'action, la volonté : « Si tu es marteau, cogne, mais si tu es enclume, supporte (en silence). »

CORR. : *Fer, Fer à Cheval, Métaux.*

ENCRE

(*hibr' ; smagh'* [résine de chêne-liège utilisée dans les écoles coraniques maghrébines])

Au Moyen Age, Al-Bawwâb, de son vrai nom Aboul-Hassan 'Ali ben Hilal al-Katib, l'un des Maîtres calligraphes de tous les temps, aurait dit :

« Pour l'encre, il te faut un écritoire profond
où vinaigre, versus, camphre, suie, orpiment,
mêlés à l'ocre rouge, ont produit un ferment... »

(Cité par Ibn Khaldoûn dans sa *Mouqad.,* t. II, p. 856.)

Quant à l'encrier, il symbolise l'état des lettres en préfiguration et leur indifférenciation. C'est le scribe ou

le calligraphe qui leur donne vie, ce en quoi il a vocation de Créateur.

CORR. : *Alphabet, Calame, Calligraphie.*

ENFER

(nar, litt. "Le Feu" ; "La Fournaise" ; *Djahim ; Houtama* [CIV, 4-5] ; *Saqar ; Djehennama ; Sahira ; Falaq ; Hawiya ; Laza* [LXX, 15] ; *Hariq ; Samoum* [LII, 27]

La personnification de l'enfer dans le Coran en fait une entité dévorante *(al-houtamâ)* destinée aux incrédules : « Le châtiment de la Géhenne est destiné à ceux qui n'auront pas cru à leur Seigneur... » (LXVII, 6/Mas.)

Ainsi, son caractère épouvantable est symbolisé par des notions de danger, de fournaise *(jahim)*, d'incendie *(hariq)*, de torture *('adâb)*, de châtiment suprême et d'abîme sans fond. Elle a sept portes : « La Géhenne sera sûrement pour eux tous leur rendez-vous. Elle a sept portes : un groupe d'entre eux se tiendra devant chaque porte. » (XV, 43-44/Mas.) Les mécréants subiront donc le supplice qui leur est destiné en fonction de la gravité de leurs torts : ils peuvent séjourner dans le domaine de la Fournaise, devenir l'"aliment" des flammes, avaler le feu, boire une boisson brûlante et fétide (XXXVIII, 57 ; LXXVIII, 25) qui les consume de l'intérieur, se faire flageller, etc. Presque toutes les sourates répètent à l'envi ces châtiments ; plus d'une centaine de versets l'évoquent clairement.

CORAN : *II, 24, 39, 80-81, 119, 126, 167, 174, 175, 201, 206, 217, 221, 257, 275 ; III, 10, 12, 16, 24, 103, 116, 131, 151, 162, 181, 185, 191, 192, 197 ; IV, 10, 14, 30, 55-56, 93, 97, 115, 121, 140, 145, 169 ; V, 10, 29, 37, 72, 86 ; VI, 27, 36, 44-51, 70, 128 ; VII, 18, 38, 41, 179 ; VIII, 14, 16, 36-37, 50 ; IX, 17, 35, 49, 63, 68, 73, 81, 95, 109, 113 ; X, 4, 8, 27 ; XI, 16, 17, 98, 106, 113, 119 ; XIII, 5, 18, 35 ; XIV, 16, 29, 30, 50 ; XV, 43 ; XVI, 29, 62 ; XVII, 8, 18, 39, 63, 97, 104 ; XVIII, 29, 53, 100, 102, 106 ; XIX, 68, 86 ; XX, 74 ; XXI, 29, 39, 98 ; XXII, 4, 9, 22, 51, 72 ; XXIII, 103-104 ; XXIV, 57 ; XXV, 11-13, 34, 65 ; XXVI, 91 ; XXVII, 90 ; XXVIII, 41 ; XXIX, 25, 54, 68 ; XXXII, 13, 20 ; XXXIII, 64, 66 ; XXXIV, 12, 42 ; XXXV, 6, 36 ; XXXVI, 63 ; XXXVII, 23, 56, 68, 163 ; XXXVIII, 27, 56-57, 59-61, 64, 85 ; XXXIX, 8, 16, 19, 32, 60, 71, 72 ; XL, 6-7, 41, 43, 49, 55, 60, 68, 76, 163 ; XLI, 19, 24, 28, 40 ; XLII, 7 ; XLIII, 74-77 ; XLIV, 43-48, 56 ; XLV, 10, 34 ; XLVI, 20, 34 ; XLVII, 12, 15 ; XLVIII, 6, 13 ; L, 24, 30 ; LI, 13-14 ; LII, 13-16, 18, 27 ; LIV, 48 ; LV, 43 ; LVI, 41-56, 94 ; LVII, 15, 19 ; LVIII, 8, 17 ; LIX, 3, 17, 20 ; LXIV, 10 ; LXVI, 6, 9-10 ; LXVII, 5-11 ; LXIX, 31 ; LXX, 15-18 ; LXXI, 25 ; LXXII, 15, 23 ; LXXIII, 12 ; LXXIV, 26-31, 42 ; LXXVI, 4 ; LXXVIII, 21, 25 ; LXXIX, 36, 39 ; LXXXI, 12 ; LXXXII, 14 ; LXXXIII, 16 ; LXXXIV, 12 ; LXXXV, 10 ; LXXXVII, 12 ; LXXXVIII, 4 ; LXXXIX, 23 ; XC, 20 ; XCII, 14 ; XCVIII, 6 ; CI, 11 ; CII, 6 ; CIV, 4-9 ; CXI, 3.*

BIBL. : Alric, El-Bokhari, El-Saleh,

CORR. : *Dix-neuf, Feu, Géhenne, Paradis, Sept.*

ENLUMINURE

(zakhrafa)
Voir *Miniature.*

ENTRAILLES

(fou'âd ; qalb ; sadr')
Voir *Foie.*

ÉPÉE

(sayf)
Voir *Armes.*

ÉPERVIER

(saqr')
Voir *Faucon.*

ÉPINE

(choûka ; machouak ; sollâ ; neqâch)

Symbole populaire de la douleur et de la difficulté.

L'image de l'épine est souvent associée à des allégories de la peine psychique ou affective. Des euphémismes langagiers courants font de certaines relations conjugales ou para-conjugales des occasions où cette douleur est très vive. L'épine est parfois associée à une braise.

CORR. : *Braise.*

ESCARGOT

(bebboûch ou *bebbous* [Rabat] ; *bezziq,* litt. "Le baveux" [Syrie] ; *halzoun* [Égypte, Syrie] ; *boujaghlallou, boujaghlan* [Tunisie, Algérie])

En vertu de sa valeur prémonitoire supposée et de son pouvoir de régénérescence, l'escargot a échappé à la consommation. On lui attribue également un certain pouvoir de fécondité, dans la mesure où il ne sort de terre qu'après la pluie (Servier, *PA*, p. 371). Il tient aussi éloignée la mauvaise fortune. Voici ce qu'en dit Jeanne Jouin dans son étude sur le symbolisme alimentaire au Maroc : « Qu'elle soit due aux cornes qu'il porte ou aux herbes qu'il mange, la valeur magique de l'escargot au solstice d'été admise à la fois à Rome, à Rabat, à Meknès et à Marrakech, est certainement de consécration fort lointaine. » *(VSARAR,* p. 326.)

BIBL. : Jouin, Servier.

CORR. : *Animaux.*

ESCLAVAGE

('ouboudiya ; riqq ; riquiya)

Au moment de la révélation coranique, l'Arabie ancienne était encore esclavagiste. Or, très tôt, l'Islam — grâce notamment à son culte de l'égalité entre les Croyants — s'est révélé comme étant une religion abolitionniste. De là s'expliquent les nombreux versets du Livre saint qui tendent non pas à abolir autoritairement une institution qui date de la plus haute antiquité (voir Wallon, *HEA)*, mais de la contenir dans ses limites les plus étroites possible et autant que faire se peut l'aménager à l'avantage de la personne asservie. Toutefois, le Coran incite les Croyants à affranchir leurs esclaves, allant même jusqu'à prévoir une rétribution divine explicite pour un acte très méritoire : « L'homme bon est celui qui... pour

l'Amour de Dieu, donne son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs. » (II, 177/Mas.) Ailleurs, il est précisé qu'un tel achat vaut une aumône (IX, 60/Mas.). Un bon Musulman, surtout s'il est riche, doit donc s'acquitter de ses dettes envers Dieu en rendant leur liberté à ceux des esclaves qui, étant à son service, ont prouvé leurs qualités de bons Musulmans : « Rédigez un contrat d'affranchissement pour ceux de vos esclaves qui le désirent, si vous reconnaissez en eux des qualités et donnez-leur des biens que Dieu vous a accordés. » (XXIV, 33/Mas.) Le prophète Mohamed lui-même avait donné l'exemple en rachetant à leurs maîtres ou bourreaux, souvent à des prix élevés, des hommes asservis. L'histoire de Zaïd Ibn al-Harrith (mort en 630), son propre fils adoptif, en est un exemple. Beaucoup d'autres esclaves furent affranchis en raison de la bravoure qu'ils ont montrée au combat ou parce que la nature les a dotés d'une voix de stentor qui, du sommet d'un minaret, pouvait porter loin. C'est le cas de Bilal, le premier muezzin de l'Islam. Il faut dire que si le Coran est abolitionniste, les Musulmans, eux, ne le sont pas tous. On sait que les voyageurs et négociants arabes ont entretenu la traite des esclaves, notamment le long de la côte est du continent africain, et l'ont même encouragée. Des voyageurs arabes comme Al-Mouqaddassi (x[e] s.), Abou 'Oubaïd El-Bekri (1028-1094) ou Ibn Battuta (1304-1377) décrivirent le sort de ces malheureux esclaves sans chercher à masquer l'horreur de leur émasculation, lorsqu'on les transformait en eunuques.

CORAN : *II, 178, 221 ; IV, 36, 92 ; V, 89 ; XVI, 71, 75 ; XXIV, 33, 58 ; XXX, 28 ; LVIII, 3-4.*

BIBL. : Al-Mouqaddassi, Chebel *(ES)*, El-Bekri, Ibn Battuta, Ibn Khaldoun, Tabari, Wallon.

CORR. : *'Abd, Devshirmé, Muezzin, Musulman, Peigne, Zaïd Ibn al-Harrith.*

ÉTÉ

(as-sâyîf)
Voir *Saisons.*

ÉTERNUEMENT

(oûtâs')
Le prophète Mohamed aurait dit que le récit le plus authentique était celui que l'on rapporte en éternuant, car "Dieu aime l'éternuement, mais il hait le bâillement » (El-Bokhari, *77*, t. IV, p. 212), celui-ci étant le fait du démon.
L'éternuement se trouve ainsi placé du côté de la vérité céleste. Au Maghreb, c'est un signe prémonitoire. La croyance populaire veut que les *djinns* sortent et s'égaillent à cette occasion. Ne se sentant plus tranquilles, ils quittent le corps de celui qui éternue. Un Compagon du Prophète disait : « Lorsque l'un de nous, après avoir éternué, dit : "Louanges à Dieu", les Anges répondent : "Maître des Mondes" et s'il dit : "Maître des Mondes", ils lui répondent : "Que Dieu te fasse miséricorde". »

La primauté à l'éternuement est confirmée par une croyance algérienne, selon laquelle, lorsqu'on éternue devant un plat servi, il sera partagé par un convive non attendu.

BIBL. : Al-Qayrawani, Belguedj, Bencheneb, El-Bokhari, Saintyves.

CORR. : *Bâillement, Djinns, Grenouille.*

ÉTOILE

(nedjma ; kaoukab chamali : *"Étoile polaire" ; qotb.* Titre de la 53[e] sourate)
C'est sa position dans la constellation qui, chez les Arabes, détermine le nom de l'étoile : *rass* (tête), *mankîb* (épaule), *sourra* (ombilic), *danâb* (queue), *janah* (aile). Toutefois, pour éviter toute équivoque, les astronomes ajoutent à ce nom la constellation de référence, comme par exemple : *Danab al-'Assad,* "La Queue du Lion" (Benhamouda).
Dans le Coran, l'étoile est citée plus d'une douzaine de fois, souvent d'ailleurs sous la forme générique de *noudjoum,* "Constellation", "Étoiles". Une sourate en porte le nom, *al-Bouroudj* : « Par le ciel orné de Constellations ! Par le Jour promis !... » (LXXXV, 1-2) et rappelle que le symbolisme stellaire et astrologique en général était très vivace au temps du Prophète.
Comme emblème, l'étoile se retrouve fréquemment sur les drapeaux nationaux — souvent associée au croissant de lune —, dans la structure des mosaïques et des rosaces et dans la géométrie en général.
Le Coran évoque plusieurs fois les étoiles filantes *(chahab thaquib,* litt. flamme, comète, voir bolide perçant) que Dieu lancerait à la poursuite de démons indiscrets qui s'approcheraient du Ciel pour y entendre le murmure divin : « Nous le protégeons contre tout démon maudit ; mais si l'un d'eux parvient subrepticement à écouter, une flamme brillante le poursuit. » (XV, 18/Mas.) Certains commentateurs pensent que cette étoile pourrait être Saturne. Grâce au témoignage des chroniqueurs, on découvre que les étoiles filantes, surtout visibles entre le 21 juillet et le 22 août en raison de la rotation de la Terre autour du Soleil, fascinaient et inquiétaient les Anciens.

CORAN : *XV, 15-18 ; XXVI, 212 ; XXXV, 6-9 ; XXXVII, 7-10 ; XLI, 12 ; LXVII, 5 ; LXXII, 8-9.*

BIBL. : Benhamouda, Gilis, Noiville.

CORR. : *Astronomie, Astrologie, Cosmologie, Eclipse, Hilal, Lune, Soleil.*

ÉTOILE FILANTE

Voir *Étoile.*

EUNUQUE

(khassiy)
Voir *Esclavage.*

ÉVANGILE

(Al-Injil)
Les Évangiles et la Thora, considérés comme des textes sacrés, furent sanctifiés par le Coran qui :

1° — Les qualifie comme une "Direction" et une "Bonne Nouvelle" envoyées aux Hommes, en dépit du fait que certains les rejetèrent : « Lorsqu'un prophète envoyé par Dieu est venu à eux, confirmant ce qu'ils avaient déjà reçu, plusieurs de ceux auxquels le Livre avait été donné rejetèrent derrière leur dos le Livre de Dieu, comme s'ils ne savaient rien. » (II, 101/Mas.)
2° — Les cite ensemble dans nombre de versets : « Allah a fait descendre l'Écriture avec la Vérité, déclarant véridiques *(mouçaddiqan)* les messages antérieurs. Il a fait descendre la Thora et l'Évangile, auparavant, comme direction pour les Hommes, et Il a fait descendre la Salvation. » (III, 3-4/Bl.) Aussi le Coran est-il, de ce point de vue, une confirmation *(mouçaddaq)* des Livres sacrés qui l'ont précédé.
La notion de *taçdiq, mouçadaqa,* "confirmation", qui apparaît une douzaine de fois dans le Coran, est une notion clé en Islam, sceau des religions.
3° — A l'instar de la Thora, l'Évangile annonçe l'arrivée de Mohamed (Ahmed), un Prophète qui sera loué et vénéré par les Hommes.

CORAN : *II, 4, 41, 44, 97, 101 ; III, 3, 19 et passim, 48, 65 ; V, 46-47, 66, 68, 110 ; VII, 157 ; IX, 111 ; XLVIII, 29 ; LVII, 27.*

BIBL. : Chrétiens, Coran, "Gens du Livre", Jésus, Juifs, Marie, Mohamed, Moïse, Mouçaddaq, Prophètes, Thora.

EXCISION

(khafd ; khifad ; khatn, litt. "Circoncire" ; *bazr* ou *tabzir*)
A l'inverse de son "homologue" chez les hommes, la circoncision, l'ablation du clitoris (excision) et celle des grandes lèvres (infibulation), qui se pratiquaient dans toute la péninsule Arabique, notamment au Yémen et au Hedjaz, auraient été expressement interdites par le prophète de l'Islam. Aussi, celle que l'on appelle encore aujourd'hui, en Afrique orientale (Soudan, Éthiopie, Nubie, Côte somalienne, Afars), *Sunnet* ("Acte recommandé") ou *Tahura* ("Acte d'hygiène, de purification"), est une pratique qui se situe à l'extérieur du champ de la valorisation et de la symbolisation islamiques.

BIBL. : Erlich.

CORR. : *Circoncision.*

EXTASE

(hâl ; jadhb)
Voir *Dhikr, Soufisme.*

F

FACE

(wadjh)
Voir *Visage.*

FACILITÉ/CONTRAINTE

(yousr/'ousr)
A maintes reprises dans le Coran (II, 185 ; LXV, 7 ; XCIV, 5-6), l'Islam en tant que dogme, la vie ici-bas et ses obligations, ainsi que la foi sont présentés selon une alternance équilibrée entre une facilité et une aisance *(yoûsr')* dans leur exécution et leur observance — « Dieu veut la facilité pour vous, il ne veut pas la contrainte » (II, 185) — et une rigueur, une sévérité *('ousr)* lorsque ces prédicats premiers sont bafoués. Cette opposition se veut également une discrimination précise entre ceux qui épousent l'Islam et ceux qui le rejettent.

CORR. : *Islam, Obéissance, Soumission.*

FACTIONS (LES-)

(Al-Ahzab. Titre de la 33e sourate)
Ainsi sont appelées les tribus mecquoises d'Abou Soufian qui se coalisèrent pour combattre Mohamed dans le Najd, le plateau de l'Arabie centrale. Ce fut notamment le cas des tribus des Aus, des Khazraj, les partisans de Oubay'. Ils s'associèrent aux Banou Qoraïza, Juifs de Médine : « Il a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre ralliés aux factions. Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs. » (XXXIII, 26/Mas.)

CORR. : *Djihad, Polythéisme, Qoraïch.*

FAHICHA

Toute turpitude (morale, sexuelle, corporelle...). Perversion.

FADJR

(Litt. "Aube")
L'une des cinq prières quotidiennes. Elle a lieu à l'aube.
Voir *Prière.*

FAKIR

(De l'arabe *faquir.* Litt. "Pauvre" [pl. *foquara*])
Voir *Derviche.*

FALAK

("Cosmos" ; *ilm al-Falak,* "Astronomie").
Voir *Astronomie.*

FANA

("Finitude")

La notion d'anéantissement et d'absorption dans l'immensité divine, qui relève du vocabulaire mystique, évoque la petitesse relative de l'homme et de la création dans son ensemble. Seul Allah reste et demeure le Tout-Grand, l'infiniment Illimité.

BIBL. : Nader.

CORR. : *Allah, Néant, Soufisme.*

FAON

Selon Nabolosi, le faon symbolise l'irradiation du Bien-Aimé (Dermenghem, *PBTA*, p. 547).

BIBL. : Dermenghem.

FAQUIH / FOUQAHA

("Juriste musulman")

Érudit versé dans les "sciences canoniques de l'Islam" *(fiqh)*, dans l'étude des textes traditionnels *(hadiths)* et des Écoles théologiques *(madhahib)*.

CORR. : *Actes humains, Fiqh, Ijtihad, Taqlid.*

FARD

("Obligation" [d'inspiration divine])

Le *fard* peut être une obligation simple ou une obligation forte *(fard kifaya)*, de sorte que sa valeur est souvent immédiatement exécutoire.

Exemple, la *zakat* (aumône légale) est *fard* (obligatoire), mais l'aumône individuelle est seulement *hassana*, une bonne action. La seconde est laissée au libre arbitre de chacun alors que la première répond à une codification théologique et dogmatique stricte.

CORR. : *Actes humains, Wadjib, Zakat.*

FASSAD

("Corruption", "Déviation", "Perversion")

Voir *Fahicha, Fousq.*

FATA

("Disciple", "Mignon", "Page", "Adolescent")

Voir *Foutouwa.*

FATIHA

("La Liminaire". Introït du Coran [*Fatihat-al-Kitab,* litt. "L'Ouvrante"])

Nom de la sourate qui inaugure le Coran. Extrêmement populaire, elle fait partie des sourates que le fidèle récite en permanence. Elle est également appelée *Omm al-Kitab* ("La Mère du Livre"), parce que tout en étant au début, la *fatiha* contient le Coran tout entier. Elle est un "condensé spirituel" (El-Bokhari) qui symbolise à lui seul l'ensemble de la foi du croyant et son adhésion sans réserve aux conditions du dogme. Au Proche-Orient arabe, elle prend un autre nom : *as-Sab' al-Mathani,* car elle est répétée sept fois dans chaque prière :

1 — Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux *(Bismillahi, ar-Rahmani ar-Rahimi)* ;
2 — Louange à Allah, Seigneur des Mondes *(al-hamdou li-Llahi rabbi al-'alamin)* ;
3 — Bienfaiteur miséricordieux *(ar-Rahmani ar-Rahim)* ;
4 — Souverain du Jour du Jugement ! *(Maliki yaoum ad-Din)* ;
5 — (C'est) Toi (que) nous adorons, Toi dont nous demandons l'aide ! *(Iyaka na'boudou oua iyaka nasta'ine)* ;
6 — Conduis-nous (dans) la Voie droite *(ahdina as-Sirat al-Moustaquim)* ;
7 — La Voie de ceux à qui Tu as donné Tes bienfaits *(Sirat al-ladina an'âmta 'alayhoum)*, qui ne sont ni l'objet de (Ton) courroux ni les égarés *(ghaïri al-maghdoubi 'alayhoum oua ladhdhaline)* (Bl.).

BIBL. ET CORR. : *Coran, Prière.*

FATIMA

(606-632)

Quatrième fille du Prophète et de Khadidja, sa première épouse. Elle est l'épouse de 'Ali, son cousin, quatrième calife de l'Islam, et mère de deux garçons : Hassan et Houssaïn. Elle est célébrée par les Sounnites comme une sainte femme, protectrice des personnes et des biens, tandis que les Chiïtes la tiennent pour une personnalité éclatante, resplendissante *(Zahra* ou *Fatima az-Zahra)*, pouvant se relever au jour du Jugement dernier. Toute une hagiographie populaire exalte sa magnificence.

CORR. : *'Ali, Chiïsme, Hassan et Houssaïn, Imamologie, Main de Fatma (Fatima).*

FATIMIDES

Dynastie chiïte (ismaélienne) dont l'ancêtre éponyme est Fatima, fille du Prophète et épouse de 'Ali, quatrième des premiers califes.

Durant son règne (909-1171), la civilisation islamique, du Maghreb à l'Égypte, a atteint des sommets. On leur doit notamment la fondation du Caire (969), qui devient grâce à eux une véritable capitale d'empire.

CORR. : *Chiïtes, Ismaéliens.*

FATWA / FATAWA

La *fatwa* (en turc *fetva)* est un avis religieux qui a force d'orientation légale, sans être lui-même une loi.

Elle est généralement délivrée par le savant du rang le plus élevé, soit du pays même, soit du rite *(madhhab)* auquel il se rattache : *Imam, Cadi* (juge), *Ayatollah,* ministre des Habous, président du Conseil consultatif d'un gouvernement ou d'une instance ecclésiale *(Choura)*, etc. On appelle *Moufti* celui qui émet cet arrêté.

A l'origine, les "avis jurisprudentiels" sont délivrés sous forme de compendiums serrés émanant des Compagnons du Prophète ou des fondateurs d'Écoles théologiques (Ibn Hanbal, Malik ibn Anas, etc.). Parfois, ils sont si détaillés et si précis qu'ils arrivent à faire jurisprudence.

Aussi la *fatwa* est-elle un baromètre privilégié de l'adaptation d'une loi *(char'â)*, intrinsèquement immuable, aux évolutions du temps. Mais, seules les autorités religieuses compétentes peuvent émettre des *fatwas*, encore qu'il leur soit imposé :

1° — d'agir à la suite d'une demande ;

2° — d'être en conformité avec l'esprit de l'Islam ;

3° — de confronter son opinion à celle des pairs ;

4° — d'argumenter ;

5° — de la formuler clairement : fait toléré, non toléré, permis, interdit... ;

6° — de s'y maintenir, une fois la *fatwa* prise.

Si la *fatwa* requiert un respect total des conditions de *similarité (quiyas)* avec des situations vécues par le Prophète et ses Compagnons, si, en outre, elle exige une compatibilité totale avec des précédents connus, en revanche son champ d'application est illimité.

Peu à peu, les juristes musulmans *(fouqaha)*, parfois même leurs disciples, voire des *talebs* qui ne prétendent à aucune compétence en matière de *fiqh*, s'évertuèrent à émettre des avis. Or, une *fatwa* peut être autorisée — le pouvoir politique la sollicite —, mais non légitime au regard de la loi religieuse ; elle peut en revanche être légitime, sans être autorisée. Se posent alors les mille et une appréciations de la valeur juridique d'une *fatwa* en fonction de l'environnement politique et philosophique dans lequel elle est enchâssée — une *fatwa* mal équarrie pouvant entraîner des polémiques théologiques et dogmatiques sans fin, parfois des schismes profonds. Aussi, selon un avis très négatif porté sur elles, les *fatwas* intempestives sont condamnées par le Prophète lui-même.

BIBL. : Al-Qayrawani, Draz, El-Bokhari, Ibn Taymiya, Ibn Khaldoun, Pareja.

CORR. : *Ayatollah, Cadi, Charia, Chiïsme, Choura, Fiqh, Imam, Madhab, Moufti, Quiyas, Sounna, Taleb.*

FAUCILLE

(mandjal ; mehacha ; mahsad [du verbe *hassada*, "Faucher"])

Outil sacré du moissonneur, la faucille participe à la désacralisation du champ de blé à faucher (Servier, *PA*, p. 218-219).

Plus largement, la faucille — parce qu'elle est taillée dans du fer — est un outil bénéfique. Il est censé éloigner les mauvais génies, les puissances maléfiques et protéger contre le mauvais sort.

BIBL. : Servier.

CORR. : *Céréales.*

FAUCON

(bàz ; horr ; bazdar [Fauconnier] ; *bayzara* [Fauconnerie])

La fauconnerie *(baizara)* est un art ancien dans la plupart des pays arabes situés autour du golfe Persique. Le faucon est un animal familier des cours royales, un oiseau digne, fier, intelligent et un chasseur émérite. Ainsi que l'épervier *(saqr')*, il est un symbole solaire. On les retrouve notamment dans *Le Livre des Morts égyptien.* Le faucon a trouvé place dans l'un des versets coraniques : « Les Croyants t'interrogeront sur ce qui est déclaré licite pour eux. Réponds-leur : "Licites pour vous sont les excellentes nourritures. Mangez aussi de ce que prennent pour vous ceux des oiseaux de proie que vous dressez, tels des chiens, selon les procédés qu'Allah vous a enseignés." » (V, 6/Bl.) Huit espèces de faucons sont répertoriées. La plus réputée d'entre elles est celle des faucons pèlerins qui fait la notoriété des écoles de fauconnerie, lesquelles portent la sophistication du dressage à un point très élevé. Dans son poème sur la chasse, *Rawdat as-Salwân (Le Jardin de Consolation)*, Abu Ish'aq Ibrahim ibn 'Abd al-Djabbar Al-Figuigui (fin du XVIe s.) rend un vibrant hommage à ce compagnon des steppes et des déserts, "terreur des lièvres et des oiseaux" :

« *Le faucon, sans ressemblance avec le boughâth sauvage*
doit avoir les ailes, le cou, les griffes longs ;
La queue, les plumes, la jambe au tarse solide,
porte-ornements pour lui, doivent êtres courtes » (p. 10).

Voici ce qu'écrit, au XIVe siècle, le Grenadin Ibn Hudaïl al-Andalousi, dans *La Parure des cavaliers* : « Il est cependant un sport que l'Arabe, aussi bien que le touranien, a toujours apprécié, celui de la chasse sous ses diverses formes et en particulier la chasse au faucon. Tout grand seigneur tenait en honneur d'avoir une équipe de fauconniers et de faucons venus à grands frais de pays où les oiseaux étaient les plus réputés. Les beaux sujets figuraient souvent au nombre des cadeaux que l'on échangeait entre souverains, que l'on offrait, comme gage de bienvenue, à un ambassadeur. De nos jours encore, le fauconnier *(bayzarî)* reste en honneur un peu partout en Islam » (p. 400).

BIBL. : Al-Figuigui, Bel-Haj Mahmoud, Ibn Hudaïl al-Andalousi, Jahîz, Savignac.

CORR. : *Animaux, Oiseaux.*

FAWATIH

(Lettres liminaires)

Appelées *fawatih*, ces lettres de l'alphabet arabe qui ouvrent un certain nombre de sourates du Coran restent pour nous, encore aujourd'hui, une grande énigme. On les tient tour à tour pour des formules ésotériques relevant du sens caché du Coran, des condensés de sens profonds qui échappent à l'intelligence humaine, des formules magiques ou talismaniques, voire des "clés du texte" coranique lui-même (Massignon).

Ces lettres ou groupes de lettres liminaires, dites également les "lumineuses" *(nouraniya)*, inaugurent quatorze sourates, mais elles se répartissent (parfois en se répétant) dans les vingt-huit sourates que voici :

A.L.M. : Sourates II, III, XXIX, XXX, XXXI, XLV.
A.L.M.S. : VII.

A.L.R. : X,XI,XII, XIV, XV.
A.L.M.R. : XIII.
K.H.I.A.S. : XIX.
T.H. : XX (titre de la sourate)
T.S. : XXVII.
T.S.M. : XXVI, XXVIII.
Y.S. : XXXVI (titre de la sourate)
S. : XXXVIII (titre de la sourate)
H.M. : XL, XLI, XLIII, XLIV, XLV, XLVI.
H.M.A.S.Q. : XLII.
Q. : L (titre de la sourate)
N. : LXVIII.

Les sourates qui débutent par ces différentes lettres, de simples phonèmes, parfois des anaphores, sont également appelées : *souâr harfiyâ,* litt. "sourates lettrées", et suggèrent pour certains (Sadr, *Les Cahiers de l'Oronte)* le caractère novateur et inimitable du Coran. El-Bokhari (810-870) présente quelques-unes d'entre elles comme des énigmes talismaniques qui prédisposent les guerriers de l'Islam à mieux combattre les polythéistes. D'autres témoignages font pencher l'interprétation du côté de l'abréviation, voire des initiales de noms *(TI,* t. III, p. 433). On sait enfin que le *hawâmîm* (les lettres H et M), les *Ta-Ha* et les *Ya-Sîn* sont parfois utilisées aussi dans l'appellation des individus, le prophète Mohamed en tête.

BIBL. : El-Bokhari, Massignon, Sadr.

CORR. : *Alphabet, Coran, Paraboles coraniques, Science des lettres.*

FAYD

("Effusion" [divine])

Débordement mystique qui comporte plusieurs degrés, le plus élevé étant celui qu'Ibn 'Arabi nomme : *al-faydh al-aqdas* (l'"effusion sublime, sacrée"). On attribue au prophète Mohamed un propos qui va dans ce sens : « Dieu a créé le monde dans des ténèbres, puis Il versa *(afada)* sur lui de Sa Lumière. »
De là, ce symbolisme d'illumination que garde encore la notion de *faydh,* alors que son étymologie, qui indique le "débordement", ne valorise pas l'ultime *émanation* *(faydiya).*

BIBL. : Ibn 'Arabi.

FEMME

(imra'a [pl. *nissa*]. Titre de la 4ᵉ sourate)

L'image coranique la plus tangible de la femme consiste à la présenter métonymiquement comme un "champ" que l'homme féconde (« Vos femmes sont pour vous un champ de labour, venez à votre champ lorsque vous le désirez » (II, 223) ; un "vêtement" *(libasoun)* pour l'homme, de même qu'il est "vêtement" pour elles (II, 187). Telle qu'elle est présentée dans le Coran, la femme doit être vertueuse, bonne épouse, consentante à l'égard de son mari, soumise aux usages établis (II, 228), ne point commettre de péchés, observer les recommandations de pudeur (XXIV, 31 ; XXXIII, 55, 59) et se mettre en quarantaine dès qu'elle est sujette aux menstrues : « Et ils t'interrogent sur les menstrues *(almahidh).* — Dis : "C'est une souillure *(adha,*"un mal"). Séparez-vous donc d'elles pendant les menstrues, et ne les approchez point avant qu'elles ne soient purifiées de nouveau. Quand elles ont accompli leur purification, alors venez à elles, d'où que Dieu vous l'ordonne..." » (II, 222/Hamid.) Une fois établie la frontière entre une femme vertueuse et une dévergondée *(fassika),* le Coran redonne aux femmes un statut équivalent à celui des hommes, pour autant que celui-ci reste prééminent : « Les femmes ont des droits équivalents à leurs obligations et conformément à l'usage. Les hommes ont cependant une prééminence *(darajatoun)* sur elles. » (II, 228/Mas.)

CORAN : *II, 187, 197, 221-241, 282 ; III, 14, 195 ; IV, 1-35, 43, 124, 127-130 ; V, 5 ; XIII, 23 ; XVI, 72 ; XXIII, 5-7 ; XXIV, 2-9, 23, 26, 31-33, 60 ; XXX, 21 ; XXXIII, 4, 6, 28-33, 37, 49-53, 55, 59 ; XXXVI, 55-56 ; XL, 40 ; XLII, 11 ; XLIII, 18, 70 ; XLVI, 15 ; XLVIII, 6 ; XLIX, 11 ; LVII, 18 ; LVIII, 1-4 ; LX, 10-12 ; LXIV, 14 ; LXV, 1-7 ; LXVI, 1-5, 10-12 ; LXX, 30-31.*

BIBL. : Abd ar-Raziq, El-Bokhari, Van der Leeuw, Walther.

CORR. : *Charrue, Homme, Imam, Kafir, Labours, Paradis.*

FENNEC

(fenek ; Fennecus zerda ; Fennec Fox)

Petit renard diurne du désert, dit aussi "renard des sables", de soixante centimètres, résistant à la chaleur et à la soif, plutôt familier et sociable dans son comportement, mais carnivore. Au nord, il est classé dans la famille des *zirdate* (de *zirdâ).*

BIBL. : Monteil.

CORR. : *Animaux, Loup, Renard.*

FER

(hadid ; al-ma'dine [les métaux, le minerai]. Titre de la 57ᵉ sourate)

Évoqué par Al-Qazwini, fameux compilateur du XIIIᵉ siècle dans son livre des *Merveilles des êtres,* communément appelé *Cosmographie,* la symbolique du fer présente une double polarité que le Coran exprime très clairement : « ... et Nous avons fait descendre le Fer qui contient danger terrible et utilité pour les Hommes. » (Al-Hadîd, LVII, verset 25/Bl.) L'orientaliste hongrois Ignace Goldziher (1850-1921) écrit : « Que différents métaux, le fer en particulier, soient considérés comme moyen de défense contre les influences pernicieuses des démons, est une chose que l'on observe chez les peuples les plus divers. Il y est fait allusion dans l'*Histoire naturelle* de Pline, et peut-être sous l'influence d'idées juives, on retrouve cette idée au Bengale, et dans certaines îles de la Sonde. Elle existe chez les peuples musulmans et l'on en retrouve des traces dans la vieille littérature islamique. La mère du Prophète, raconte-t-on, avait, sur le conseil qui lui en avait été donné, porté du fer sur elle pendant sa grossesse, mais elle y renonça quand elle s'aperçut que le fer avait été fendu. » *(Ar.,* t. VII, p. 121.)

CORR. : *Enclume, Métaux.*

FER À CHEVAL

(*na'l al-hossan ; sefiha* [Maghreb])

Symbole de défense et de protection magiques. Se met sur les portes et les portails : il est censé éloigner le mauvais œil, la malédiction et les mauvais augures. Il "déleste" les visiteurs de leurs intentions envieuses, annihile leur aura négative. Il est en outre l'un des emblèmes porte-bonheur que la culture méditerranéenne semble avoir connus, bien avant l'arrivée de l'Islam. Les femmes l'utilisent également sous forme de pendentif.

CORR. : *Enclume, Fer, Khams, Khoms, Talisman.*

FÊTES

(*'îd ; a'yad*)

Chaque fête du calendrier musulman a une signification spirituelle, symbolique et parfois ésotérique.

'Aïd al-Fitr ou **'Aïd as-Saghir** (litt. "La Petite Fête") : la fête de la rupture du jeûne (célébrée le 1er *chawwâl*) consacre le Ramadhân, 9e mois du calendrier annuel, comme le mois nodal de l'année islamique. C'est le mois durant lequel fut révélé le Coran : « Le Coran a été révélé durant le mois de Ramadhân » *(chahrou ramadhan alladi ounzila fihi al-Cor'anou houdan lin-nass)*(II, 185). C'est également le mois de la Nuit du Destin *(laylâti al-qadr)*, la nuit même de ladite révélation — vingt-septième du mois de Ramadhân —, une nuit dont la valeur symbolique serait de mille nuits.

'Aïd al-Kabir ou **'Aïd al-Adha** : la Fête du mouton, *Qourban Baïram* (Turquie, Égypte, Syrie), ou "Grande Fête" se célèbre tous les 10 du *dou-al-hijja* (12e mois lunaire), litt. "Le mois du pèlerinage" — et symbolise la confraternité abrahamique. Il s'agit, en effet, de procéder à un rituel immuable depuis quatre mille ans — celui de l'immolation d'une bête sacrificielle en substitution au fils du Saint patriarche, d'où son autre appellation, *Yaoum an-Nahr* ("Jour du Sacrifice") : « Nous avons racheté son fils par un sacrifice solennel. Nous avons perpétué son souvenir dans la postérité : paix sur Abraham. » (Coran : XXXVII, 107-109.) Le sacrifice du mouton consacre donc ce lien à la fois historique et mythique et transcende en quelque sorte la spiritualité de l'Islam proprement dit pour réunir en un seul cercle tous les Gens du Livre. A La Mecque, qu'il soit seul ou accompagné, le pèlerin doit également sacrifier une bête en souvenir de cet événement. L'immolation proprement dite *(dabh', nahr')* répond à un rituel précis : on immole une bête qui ne présente aucune imperfection (ni borgne ou aveugle, ni visiblement malade, ni estropiée, ni vieille ou stérile), on la couche sur le côté gauche en direction de la Qibla. On prononce la formule propitiatoire : *Bismillahi, Allah Akbar* (Au nom d'Allah, le Plus Grand). On tranche, enfin, l'artère carotide d'un seul geste ferme. La bête ainsi immolée doit être divisée en trois parties à peu près égales : la première partie est bonne pour la consommation immédiate, la seconde doit être offerte aux nécessiteux de l'entourage, la troisième peut être conservée.

Un lien commun unit ces deux fêtes : la prière des deux fêtes *(salat al-'idan)*. Suit alors, pour la première fête, une aumône légale *(zakat)*, calculée en fonction de la fortune du Musulman et offerte indistinctement à toute personne nécessiteuse ; une immolation de mouton en commémoration du geste d'Abraham pour la seconde.

Al-Mawlad an-Nabawi : la nativité du Prophète est également fêtée avec éclat. Elle a lieu 71 jours après le début de l'année hégirienne fixé au 12 *rabi'al-awwal*, 3e mois de l'année musulmane (voir *Mawlid an-Nabi*).

'Achoura : comme son nom l'indique, c'est la fête du "Dixième Jour", instituée par le Prophète lui-même au 10 de Moharrâm, premier mois musulman. La soirée de l'*'achoura* se caractérise par la ferveur des cérémonies et des copieuses libations qui y sont organisées. C'est aussi pendant cette fête qu'ont lieu le pèlerinage chiite à Kerbala.

CORR. : *Année, Calendrier, Immolation, Kerbala, Mawlid an-Nabi, Nov Rouz, Ramadhân, Zakat.*

"FÊTE DU MIEL"

Voir *Mawlid an-Nabi.*

FEU

(*nar ; ghachia* : "Feu de l'Enfer" ; *'afiya* : "La Quiétude" [par euphémisme] ; *hariq* : "Incendie")

En Islam, le prototype du Feu suprême, l'image la plus immédiate qui vient à l'esprit, est le feu de l'Enfer, le feu de la Géhenne.

Si, en Islam, le feu est purification, c'est que sa correspondance rituelle et symbolique remonte aux traditions indo-iraniennes où il est un "feu civilisateur" à travers sa triple incarnation : feu des prêtres *(Farnbag)*, feu des guerriers *(Gushnasp)* et feu des agriculteurs *(Burzen Mihr)* (Duchesne-Guillemin), mais il est surtout châtiment. Des dizaines de versets coraniques le répètent à l'envi : le feu de l'Enfer, la Géhenne, est un brasier ardent dans lequel se consumeront tous les pêcheurs et les réprouvés. En voici deux exemples : « Voilà la Géhenne que les coupables traitaient de mensonge. Ils ne feront qu'aller et venir entre celle-ci et une eau bouillante. » (LV, 43-44/Mas.) ; « Le châtiment de la Géhenne est destiné à ceux qui n'auront pas cru à leur Seigneur. — Quel détestable lieu de retour ! — Quand ils y sont jetés, ils entendent un rugissement, tandis que la Géhenne bouillonne car elle est sur le point d'éclater de fureur. » (LXVII, 6-8/*id.*)

Rappelons l'importance eschatologique du feu annonçant la fin proche. El-Bokhari (810-870) rapporte un dit prophétique qui va dans ce sens : « Le premier indice de l'Heure dernière sera l'apparition d'un feu qui englobera les hommes de l'Orient et de l'Occident » *(TI*, t. IV, p. 492.) Abou-Horeïra (VIIe s.),

un autre *isnâd* (référence), confirme le dire : « L'Heure dernière n'arrivera pas avant qu'un feu ne jaillisse du pays du Hedjaz. La lueur de ce feu éclairera les cous des chameaux jusqu'à Bosra. » *(Id.*, p. 492.)
Le symbolisme païen du feu dérive directement de celui des arts pyriques en Islam. Son importance est capitale dans les fermes où les fumigations restent encore aujourd'hui, dans nombre de cas, le seul traitement préconisé contre les bestioles de l'étable, contre certaines maladies de la robe des animaux et parfois même contre certains problèmes dermatologiques humains. La culture sur brûlis est très courante dans les campagnes arabes. Tout comme l'eau, la terre, le vent et quelques autres éléments naturels, le feu, don de Dieu (Cor. : XXXVI, 80 ; LVI, 71) a très précocement fasciné l'être humain, au point que dans certaines cultures on lui consacre des fêtes régulières (la Saint-Jean) où des victimes expiatoires et symboliques sont sacrifiées. Le feu est ainsi un motif important du folklore païen ('Ansara par exemple) et des techniques de guerre. Marius Canard avait montré comment les Arabes utilisaient le feu grégeois dans leurs batailles navales.
La signification symbolique de la flamme et du feu dans la mystique islamique est exposée par Ghazali (1058-1111) : « Si l'esprit du prophète est un "flambeau qui illumine", note ce grand auteur, et si cet esprit est éclairé par le moyen d'une révélation *(wahy)*, selon Sa parole : "Nous t'avons révélé un Esprit (issu) de Notre Ordre" (XLII, 52), celui dont il tire sa lumière sera symbolisé par "le feu". Parmi ceux qui sont instruits par les prophètes, les uns ne font que se conformer purement et simplement à ce qu'ils entendent, les autres ont le privilège de la vision intérieure. Ce que reçoit le conformiste traditionnel sera symbolisé par "l'encre", et ce dont bénéficie celui qui voit sera représenté par "le tison", "le brandon" et la "flamme brillante". » Et Ghazali d'étayer son propos en ajoutant : « L'homme qui a une expérience spirituelle personnelle *(dhawq)* a en commun avec le Prophète certains états ; cette participation est symbolique par le fait de "se chauffer". Celui qui se chauffe est en effet uniquement l'homme qui est à proximité du feu, et non pas celui qui en a simplement entendu parler. » *(TL*, p. 69.)

CORAN : *II, 24, 39, 80-81, 126, 167, 174-175, 201, 221, 257 ; III, 10, 16, 24, 103, 131, 151, 181, 185, 191-192 ; IV, 10, 14, 30, 55-56, 145 ; V, 29, 37, 72 ; VI, 27, 128 ; VII, 36, 38, 44 et sv. ; VIII, 14, 50 ; IX, 17, 35, 63, 68, 81, 109 ; X, 8 ; XI, 16-17, 98, 106, 113 ; XIII, 35 ; XIV, 30, 50 ; XVI, 62 ; XVII, 97 ; XVIII, 29, 53 ; XXI, 39 ; XXII, 4, 9, 19, 22, 72 ; XXIII, 104 ; XXIV, 57 ; XXV, 11-13 ; XXVI, 91 ; XXVII, 90 ; XXVIII, 41 ; XXIX, 25 ; XXXI, 21 ; XXXII, 20 ; XXXIII, 64, 66 ; XXXIV, 12, 42 ; XXXV, 36 ; XXXVII, 23, 55, 68, 163 ; XXXVIII, 27, 59-61 ; XXXIX, 16, 19 ; XL, 7, 41, 46-50, 72 ; XLI, 19, 24, 28, 40 ; XLII, 7 ; XLIV, 47, 56 ; XLV, 34 ; XLVI, 20, 34 ; XLVII, 12, 15, 17 ; XLVIII, 13 ; LI, 13-14 ; LII, 13-16, 18 ; LIV, 48 ; LVI, 94 ; LVII, 15 ; LIX, 3, 17 ; LXVI, 6, 10 ; LXVII, 5 ; LXIX, 31 ; LXX, 15-18 ; LXXI, 25 ; LXXII, 23 ; LXXIII, 12 ; LXXIV, 26-31, 42 ; LXXVI, 4 ; LXXIX, 36, 39 ; LXXXI, 12 ; LXXXII, 14 ; LXXXIII, 16 ; LXXXIV, 12 ; LXXXV, 10 ; LXXXVII, 12 ; LXXXVIII, 4 ; XC, 20 ; XCII, 14 et sv. ; XCVIII, 6 ; CI, 11 ; CII, 6 ; CIV, 4-9 ; CXI, 3.*

BIBL. : Bel, Canard, Duchesne-Guillemin, Ghazali, Laoust.

CORR. : *Dhawq, Enfer, Géhenne, Révélation.*

FÈVE

(foûl)
Aliment populaire dans le monde arabe, au Maghreb, au Machrek et surtout en Égypte, où il est connu et cultivé depuis les Pharaons. En médecine populaire, les Marocains utilisent une pâte à base de fèves séchées pour soigner l'hydrocéphalie des jeunes enfants. En se solidifiant, la pâte, posée sur la fontanelle comme un serre-tête, fortifie l'ossification de cette partie du crâne du nourrisson. La fève gonfle démesurément dans l'eau : cette aptitude fait d'elle un fruit lié à la fécondité, au même titre que la figue, la calebasse et le melon d'eau.

CORR. : *Calebasse, Figue.*

FIAT

(koûn fa-yakoûn, litt. "Que telle chose soit, et elle est", du substantif *koûn* [être, devenir, "existencier"], similaire à *kawn,* "l'Ordre du Monde")
Le *fiat* de la Genèse est un impératif en soi *(takwîn)* connu dans la tradition islamique. Il revient huit fois dans le Coran : II, 117 ; III, 47, 59 ; VI, 73 ; XVI, 40 ; XIX, 35 ; XXXVI, 82 ; XL, 68, tantôt en relation avec Issâ (le prophète Jésus), tantôt en relation avec la Résurrection ou le Jugement dernier. Au plan du contenu sémantique, la notion de *fiat* symbolise surtout l'imperfectibilité de la volonté divine et son immédiateté : « Mon Seigneur, dit-elle (Marie), comment enfanterais-je sans qu'un homme m'ait touchée ? — C'est ainsi, dit-Il — Dieu crée ce qu'Il veut. S'Il décrète une chose, il Lui suffit de dire : "Sois", et elle est. » (III, 47/Ber.)
Le *koûn fa-yakoûn* symbolise donc la supériorité et l'incomparabilité de la volonté divine laquelle, contrairement à la volonté humaine, s'exprime instantanément et sans médiation.

CORR. : *Volonté divine.*

FIGUE

(tîn ; roufa ; kartous/karmous [Algérie]. *At-Tîn.* Titre de la 95ᵉ sourate)
Les paysans reconnaissent à la figue une certaine *baraka*. La figue séchée est d'autant plus prisée qu'elle reste l'un des aliments qui, sans être congelés, se conservent le mieux. Il n'est pas rare qu'elle fasse partie du cérémonial de la noce berbère ou campagnarde, d'autant que son ancienneté est établie de manière incontestable, l'Antiquité romaine l'ayant tenue en grande estime. Cependant, dans les villes, ce symbolisme de la figue tend à disparaître. La 95ᵉ sourate du Coran débute par l'évocation de la figue et de l'olive :

« Par le figuier et l'olivier / Par la figue et l'olive » (Masson), à moins que ce soit : « Par le (Mont des) Figuiers et (des) Oliviers ! » (Blachère.) Quoi qu'il en soit, les ethnologues ont beaucoup écrit sur la symbolique de fécondité de la figue, l'assimilant ainsi à d'autres fruits charnus ou pleins de grains, comme la grenade ou la pastèque : « Les figues sèches, note Jean Servier, ont une signification analogue (à celle de la fève) : leur nom, *tibekhsisin*, est devenu à ce point synonyme de testicules qu'il ne s'emploie pas dans la conversation courante et s'est trouvé remplacé par le nom de la saison : *lekhrif*, l'automne. » *(Les Portes de l'année*, p. 143.) Dans d'autres régions, on appelle *bakoûr*, litt. "vierge", les figues cueillies en primeur. Bertholon et Chantre estiment *(RABO*, p. 581) que les figues, comme les noix, symbolisent à la fois la douceur de la nouvelle union et le bonheur tranquille qui attend les époux.

Expression populaire : « Lorsque les feuilles du figuier *(al-karma)* atteignent la longueur des oreilles du rat *(ouadnin al-far)*, le jour durera autant que la nuit. » Ainsi désigne-t-on, à Tlemcen, l'équinoxe du printemps.

BIBL. : Bertholon/Chantre, Servier.

CORR. : *Baraka, Fève, Fruits, Sexualité.*

FIL

(khaït ; oubar [en turc])

Le fil est un capteur d'énergie. Selon certains auteurs, les métiers à tisser auraient une âme : montés, ils sont vivants ; démontés, ils sont morts. Dans le domaine de la magie sexuelle, le fil symbolise la verge, dès lors que le prétendant est mis en échec devant une jeune femme "fermée" *(msafha)*. Enfin, le fil est un différenciateur de temporalité : en effet, un jeûneur peut interrompre son jeûne à partir du moment où il ne peut plus distinguer, selon une tradition confirmée, un fil blanc d'un fil noir.

BIBL. : Belguedj, Doutté, Legey.

CORR. : *Tissage.*

FIQH

(Système juridique traditionnel)

Le *fiqh* comprend toutes les disciplines du droit musulman. Les spécialistes qui s'en occupent s'appellent *fouqaha*. Versés dans la connaissance du Coran et de la Tradition (avec notamment toutes les divergences, parfois très subtiles, qui existent entre les Écoles théologiques, *madahib*, et entre les grandes divisions de l'Islam, *Sounnisme, Chiîsme, Ibadisme*, etc.), ces *fouqaha*, juristes, théologiens, subissent une très longue formation à base d'exégèse religieuse, d'interprétation du Coran, de lecture sociologique du phénomène religieux et de la société à laquelle il s'applique, ainsi que de notions très précises de religion comparée. L'ensemble de ce corpus constitue les *'Ouçoul al-fiqh*, les Sources (d'inspiration) du *fiqh*.

BIBL. : Al-Qayrawani, Arkoun, Baydawi, Bergé, Bousquet, Brunschvig, Draz, Goldziher, Nawawi, Pareja, Tabari.

CORR. : *Actes humains, Chariâ, Faquih, Fatwa, Ibadisme, Ijtihad, Madhab, Ouçoul al-Fiqh, Sounnisme, Taqlid.*

FIRASA

(Physiognomonie)

Voir *Physiognomonie.*

FIRDAWS

(L'un des noms persans du Paradis musulman)

Voir *Jardin, Paradis.*

"FIRQA NAJIYA" (AL-)

("La Communauté promise au Salut")

Voir *Musulman, Oumma.*

FITNA

(Sédition ; Désordre)

L'action de tout individu ou groupe d'individus qui par sa nature est susceptible de diviser le rang des Musulmans est qualifiée de *fitna*, désordre, sédition, parfois dans le sens de guerre intérieure. Par abus, la femme est souvent qualifiée de *fitna*, car — selon certains théologiens misogynes — elle sème la discorde dans le clan des hommes.

CORR. : *Djihad, Femme.*

FITRA

("Degré d'excellence préétabli")

Prescience religieuse sur laquelle se fonde le monothéisme islamique. Disposition innée qui siège en chaque être humain à la naissance et qui lui donne l'"intuition" du Dieu Unique, Créateur du Monde, avant même les enseignements qu'il recevra plus tard.

CORR. : *Hanif.*

FLÈCHE

(sahm)

La flèche jouit d'une multiplicité de représentations, le plus souvent célestes ou aériennes ainsi que le signale Mircea Eliade, pour lequel l'arc et les flèches sont un symbole cosmique. Il y a la flèche de l'archer qui répond à un calibrage très précis et qui relève d'une industrie largement maîtrisée par les Musulmans. Il y a la flèche que décoche l'amante, la dulcinée, la fille à conquérir ; celle des oracles et des jeux divinatoires de l'antiquité babylonienne évoquée par le Coran : « Il vous est également interdit de consulter le sort au moyen de flèches » (V,3) ou encore : « O vous qui croyez ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires *(maysîr)* sont une abomination et une œuvre du Démon. Évitez-les... » (V, 90/Mas.), mais il y a aussi la flèche symbole de pouvoir et de souveraineté. Cette dernière fonction est surtout signalée dans les territoires turcs et mongols, où elle ne se sépare guère de la présence de l'arc (Roux).

BIBL. : Boudot-Lamotte, Eliade, Roux.

CORR. : *Arc, Divination, Djihad.*

FLEUVES

(nahr ; bahar ; khalij ; oued)
La symbolique islamique fait une place importante à la notion d'eau mouvante, considérée comme bénéfique, au détriment de l'eau qui stagne, refuge des démons. A cet égard, elle s'inscrit dans l'univers très vaste du symbolisme de la navigation, du passage (Guénon) et du symbolisme tellurique. Rappelons l'importance majeure du carré fluvial qui organise la mythologie de l'Eau, deux fleuves sont dits "intérieurs" au Paradis (Kawtâr et Salsabîl) et deux autres lui sont "extérieurs" (Nil et Euphrate). Dans le Coran, plus de soixante versets sont consacrés aux cours d'eau, aux fleuves, aux ruisseaux et aux sources en général. Les deux plus importants, *Al-Kawtâr* et *Salsabîl*, fleuves censés abreuver les "élus de Dieu", sont des sources d'eau vive qui coulent en "abondance" (l'une des étymologies autorisées du mot *kawtâr*, d'où le titre donné par certains traducteurs à la sourate CVIII). La notion d'abondance se perçoit très nettement dans ce verset : « Voici la description du Jardin promis à ceux qui craignent Dieu. Il y aura là des fleuves dont l'eau est incorruptible, des fleuves de lait au goût inaltérable, des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent, des fleuves de miel purifié. Ils y trouveront aussi toutes sortes de fruits et le pardon de leur Seigneur... » (XLVII, 15/Mas.)

CORAN : *XV, 45 ; XLIV, 52 ; XLVII, 15 ; XXIX, 58 ; XXXIX, 20 ; LI, 15 ; LIV, 54 ; LV, 46-66 ; LVI, 28-31 ; LXXI, 12 ; LXXVI, 6, 18 ; LXXVII, 41 ; LXXXVIII, 12.*

BIBL. : Al-Qalyoubi, El-Bokhari, Guénon, Ibn Battuta, Ibn Khaldoun (*Voyage*), Thesiger.

CORR. : *Eau, Fontaine, Kawtar, Kawtaria, Mer, Sources.*

FLORE

(nabatât balad)
Idéalement définie par le Coran, la flore islamique est une prérogative du Paradis : "Parterre fleuri" *(rawdatîn)*, "Jardin délicieux" *(jannati an-na'îm)*, "Jardin d'Éden" *(jannatîn 'adnîn)*, "Arbres ombreux", "Fruits savoureux" ; c'est ainsi que la flore paradisiaque délimite l'espace virtuel dans lequel s'inscrit la flore d'ici-bas. Les mosaïstes, les calligraphes et les décorateurs ont usé des thèmes floraux dans leurs créations, donnant ainsi au parchemin, à la pierre taillée ou au stuc des mosquées des formes nouvelles que l'interdit de la représentation anthropomorphe a renforcées. Parmi ces thèmes, il faut compter les pampres de vigne, les thyrses, les rinceaux, les grappes de raisin, les fleurs et les feuilles des différents environnements d'inspiration. Il arrive que dans la littérature persane, et surtout dans la poésie, telle fleur symbolise tel sentiment et tel arbre représente tel autre. C'est le cas de la violette *(banafché)* qui représente le deuil, la tristesse et la mort en raison de sa couleur, puisque l'indigo est un signe de deuil. Lorsqu'elle est rouge, la tulipe *(lâlé)* symbolise l'amour, tandis que la sveltesse d'un corps est désignée par le cyprès *(sarw)*. Le lilas est aussi symbole de deuil et la rose jaune, symbole de mort. Au Paradis, deux arbres merveilleux ont la faveur des mythographes : le lotus (ou jujubier) et l'arbre Touba (LIII, 14).

CORAN : *XXX, 15 ; XLII, 22. Voir aussi à Jardin et à Paradis.*

BIBL. : Alpin, Anawati, Basset, Fahd, Forskal, Foureau, Ibn el-Awam, Lewin, Mercier, Monteil/Sauvage, Ozanda, Planes, Renaud/Colin, Salmon, Trabut.

CORR. : *Amande, Arbres, Basilic, Camphre, Cannelle, Clous de girofle, Fruits, Henné, Homa, Jasmin, Jujubier, Laurier-rose, Musc, Palmier, Qat, Rose, Styrax.*

FLÛTE

(naï ; ney ; mizmâr ; guesba [Souf et Aurès en Algérie] ; *djaouaq ; settatia ; khammassiâ* [selon que l'instrument a six ou cinq trous])
La flûte de roseau, appelée *ney*, fait partie de tous les grands orchestres classiques arabes. Instrument caractéristique, autant par sa forme que par le son qui en est tiré, la flûte a donné lieu à un symbolisme très évocateur. Son rôle est surtout déterminant dans la mystique persane. On raconte en effet que la première flûte était née des larmes de contrition de l'Imâm 'Ali, futur quatrième calife, qui ne put cacher les secrets qui lui furent révélés par le Saint Prophète : « Pendant quarante jours, 'Ali s'efforça de se maîtriser. Puis n'y tenant plus, il alla à la campagne, enfonça sa tête dans l'ouverture d'un puits et se mit à raconter ces mystères. Pendant son ivresse mystique, sa salive tomba dans l'eau du puits. Quelques jours après, un roseau se mit à pousser dans ce puits, et il grandit de jour en jour. Un berger coupa ce roseau, y perça quelques trous et se mit à jouer en faisant paître des moutons. » (Meyerovitch, *MPI*, p. 88.) Ayant vu que tous les convives entraient en extase en entendant les sons plaintifs et langoureux arrachés à la flûte, ayant vu comment les animaux en étaient également émus, le Prophète déclara : « Ce sont les mystères que j'ai révélés à mon gendre qui sont à l'origine de cela. » *(Mathnavî.)* Pour le grand Maître Djalâl ud-Dîn Roumi (1207-1273), le *ney* symbolise l'âme qui souffre de ne pas être connectée à la sphère divine, dont elle a été abusivement séparée. A cet égard, le *ney* peut symboliser le corps organique que le souffle de vie a quitté, le cadavre, le fantôme. Selon Ahmed Toussi, la flûte à neuf trous des concerts soufis, comme celle que les Derviches tourneurs utilisent dans leurs cérémonies, est une allégorie de l'Essence de l'homme *(dhat)*, les trous représentant autant de niveaux de conscience qui séparent l'être ici-bas de sa réalisation divine suprême *(Hayat al-Haqq* — Al-Haqq est souvent le nom donné à Dieu dans la mystique indo-iranienne et turque). Ce sont la poitrine, le cœur, la crainte, l'intérieur du cœur (paradis), l'Éden, la vie-sang, l'enveloppe du cœur, la conscience. D'autres interprétations font de la flûte l'incar-

nation visuelle du grand cheikh, du Maître soufi, vide de tout ego et ne vibrant « que par le souffle divin qui l'anime » (During) : « D'une certaine manière, le *ney* est l'âme de tout homme déployant ses attributs spirituels et brisant la prison du corps. Sa fonction est alors double : il révèle à l'homme la douleur de sa condition et en même temps lui procure l'ivresse de l'extase. C'est le poison et le thériaque, le consolateur et l'amant éperdu. Mais c'est aussi le symbole de la douceur de l'extase, exprimée par l'analogie entre le ney et la canne à sucre. » (During, *Musique et extase*, p. 204.)

BIBL. : During, Meyerovitch, Schneider, *The World of Music*, vol. XX (Symbolism in Music). Voir également à *Musique*.

CORR. : *Audition mystique, "Derviches tourneurs", Musique, Salive, Souffle.*

FOI

(iman)

L'attribut principal du Croyant. Le Coran la décline d'une multitude de façons, parmi lesquelles celle-ci, qui s'avère la plus concrète : « La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au Dernier Jour, aux anges, au Livre et aux prophètes. Celui qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants et pour le rachat des captifs. Celui qui s'acquitte de la prière ; celui qui fait l'aumône. Ceux qui remplissent leurs engagements ; ceux qui sont patients dans l'adversité, le malheur et au moment du danger : voilà ceux qui sont justes ! Voilà ceux qui craignent Dieu ! » (II, 177/Mas.) En réalité, toute la cosmologie du Musulman est contenue dans ce verset.

CORR. : *Musulman, Obéissance, Soumission.*

FOIE

(kebd ; kebda)

Siège de l'amour maternel. Il est, dans la mythologie arabe ancienne, le siège de la personne elle-même. Les Annales retracent assez exactement la manducation du foie de Hamza par Hind, femme d'Abou Soufyân, lors de la bataille de Ohod (mars 625). « ... à considérer l'étymologie du mot et en comparant la bile, *mirrat*, avec la patience, *çabr*, qui signifie également amère, écrit Joseph Chelhod, on peut suggérer, à défaut de meilleure solution, que le foie est le siège de l'endurance, vertu si vantée par les Arabes. Être dur à la fatigue, souffrir patiemment dans les épreuves, supporter les privations avec sagesse, se résigner aux caprices de l'être aimé : voici les quelques qualités qui semblent être parmi les attributs du foie, comme le confirme le verbe *kâbada*, endurer, supporter ». *(SSA*, p. 114.) Le foie de la bête sacrifiée est également la partie que préfère manger le Prophète, suivi en cela par toute la communauté islamique. Enfin, l'hépatoscopie (divination à l'aide du foie) ne semble pas jouer un grand rôle dans la magie arabe (Fahd, *EI*, t. IV, p. 346).

Le symbolisme du foie fait partie du symbolisme des entrailles en général : *fouad* (entrailles au sens psychologique), *djouf, hecha, bathan* comme dans l'expression coranique : « Vous n'étiez qu'un embryon *(ajinnatoun)* dans les entrailles *(fi bouthouni)* de vos mères. » Selon Louis Massignon (1883-1962) *(OM*, II, p. 428), le foie qui apparaît seize fois dans le Coran, dont cinq au singulier, n'est qu'un "synonyme atténué" du cœur, fortement connoté spirituellement. La place des viscères dans le texte coranique est significative de l'image composite que la langue arabe leur donne : « Il sera sûrement demandé compte de tout : de l'ouïe, de la vue et des viscères » (XVII, 36/Mas.), car « c'est Dieu qui a créé pour vous l'ouïe, la vue, les viscères » (XXXII, 9/Mas.). Dans les deux cas, on peut traduire *fouad* autant par "viscères" (ou entrailles) que par "cœur", d'autant que la poésie arabe, elle, fait du *fouad* le siège de la passion amoureuse comme dans l'exemple que voici : « Et mon cœur *(fouadi)* était comme une brindille aride *(hachimin yabisin)* sur laquelle on a lancé un brandon *(qabas)*. » (Boudot-Lamotte, « Emplois métaphoriques des noms... », p. 156.)

BIBL. : Boudot-Lamotte, Chebel, Chelhod, Fahd, Jaussen, Massignon.

CORR. : *Cœur, Corps.*

FONDAMENTALISME RELIGIEUX

Voir *Frères Musulmans.*

FONTAINE

(aïn ; nab' [du verbe *nabaa*, sourdre] ; *sabil ; sabbala)*

Dans l'univers islamique, compte tenu notamment de l'importance symbolique des ablutions (purification), tout ce qui a trait à l'eau a une valeur considérable. L'eau symbolise l'un des ingrédients de l'état sacral. Elle est l'un des signes récurrents des descriptions du Paradis musulman, présenté comme une grande fontaine qui bruit de partout : « Les serviteurs de Dieu boiront à des sources que nous ferons jaillir en abondance » (LXXVI, 6) ; « Ils boiront une coupe dont le mélange sera de gingembre, puisé à une source nommée là-bas : Salsabil » (LXXVI, 17-18) ; « Oui, ceux qui craignent Dieu seront au milieu des ombrages, des sources et des fruits qu'ils désireront » (LXXVII, 41-42) ; « Il y aura là une source vive... » (LXXXVIII, 12.) Plusieurs autres mentions montrent que l'élément aquatique, qu'il prenne la forme d'une fontaine, d'une source jaillissante ou même d'un fleuve, est conçu comme une récompense, une gratification, parfois un privilège réservé aux seuls croyants.

CORR. : *Eau, Fleuves.*

FORQAN

(Litt. "La Distinction", "La Séparation")

Ce qui trace une frontière entre le pur et l'impur, entre le licite et l'illicite, entre le monde profane et l'univers sacré, et, dans l'univers sa-

cré, entre le dicible et l'indicible, l'exotérique et l'ésotérique. *Al-Forkan*, "Discriminant absolu", qui s'incarne spirituellement dans le Coran, peut trouver des applications concrètes dans ce fil blanc, bleu ou noir (sans doute d'origine talmudique (Massignon, *Essai*, p. 71) qui devient gris ou qui perd sa couleur au moment de la rupture du jeûne. Mais c'est le concept qui est le plus en vogue en Islam, enchâssé qu'il est dans les dispositifs complémentaires de la philosophie, de la mystique et de la spiritualité en général.

BIBL. : Massignon.

CORR. : *Djinns, Inimitabilité, Isnad, Jeûne, Purification.*

FOURMI

(*nemàl* ; *nemla* ; *hedal* ; *derra* [fourmilière] ; *remma* [fourmi ailée]. Titre de la 27e sourate)

« Les troupes de Salomon formées de Djinns, de Mortels et d'Oiseaux furent rassemblées devant lui, divisées par groupes (elles se mirent en marche). Quand, enfin, elles arrivèrent à la Vallée des Fourmis, une fourmi dit : "Entrez, Fourmis, dans vos demeures (de peur) que Salomon et ses troupes ne vous écrasent sans le savoir !" » Ainsi s'expriment les fourmis dans la sourate qui leur est consacrée *(An-Naml,* XXVII, versets 17-18/Mas.). En effet, la fourmi est protégée par Dieu, car elle est croyante : Abou-Horeïra, l'un des *isnads* les plus cités par El-Bokhari (810-870), rapporte : « J'ai entendu dire à l'Envoyé de Dieu : Une fourmi ayant piqué l'un des prophètes, il ordonna de brûler la cité des fourmis. Alors Dieu lui révéla : "Pour une seule fourmi qui t'a piqué, tu as donc brûlé tout un peuple qui louait Dieu." » *(TI*, t. II, p. 353.) Dans la conscience populaire, dans les contes et dans le folklore, la fourmi, *namlah*, est tantôt associée à l'"atome" *(derrâh)*, tantôt à la "poussière" *(ramlah)*, à la quantité dérisoire, mais sa persévérance et son énergie studieuse lui permettent de préserver une image positive.

Expression : « Plus prévoyant qu'une fourmi » (Jâhiz).

BIBL. : El-Bokhari.

CORR. : *Animaux.*

FOUSQ

("Turpitude", "Fornication")
Voir *Fahicha, Fassad.*

FOUTOUWA

(De l'arabe *fata* [pl. *fityan*] : originellement jeune aristocrate mecquois ou médinois ; *jowänmard* [persan] ; *yigit* [turc])

Attitude prônée par les soufis selon laquelle un *fata* (un disciple errant, un adolescent) doit observer les règles du cercle auquel il appartient avant d'accéder aux stades initiatiques supérieurs. Équivalent de la "chevalerie" en Occident, « la *futuwwa*, dans l'Arabie préislamique, est la cime idéale des "vertus héroïques" *(makarim al-akhlaq)*, c'est un comportement audacieux et provocateur, d'isolés » (Massignon). Par ailleurs, il existait par le passé un véritable code d'honneur *(foutouwa)*, une sorte de Charte ou de Déontologie fondée sur l'intégrité morale *(zaka)* et la valeur d'homme *(mourouwa)*, qui unissait certaines corporations d'artisans *(id.)*. A partir du XIe siècle et du début du XIIe, ces confraternités corporatistes, solidaires et unies, ont vu leur recrutement s'améliorer de jour en jour pour devenir des organisations élitistes réservées aux adeptes des grandes cités de Mésopotamie, d'Iran, de Syrie et d'Égypte.

BIBL. : Al-Sulami, Massignon.

CORR. : *Confréries.*

FRANC-MAÇONNERIE

"Tailler sa pierre", œuvrer à sa perfection spirituelle et à son avancement intellectuel sont des notions que l'Islam partage volontiers avec la Franc-Maçonnerie. Très tôt, des mouvements de pensée ont voulu donner un cadre théorique pouvant permettre d'universaliser les concepts de "perfection de soi" en vertu d'une méthodologie initiatique où l'esprit commanderait à la matière. Inspirés par l'art hermétiste de l'École d'Alexandrie, c'est en marge de l'Islam officiel que des groupes d'initiés (Houroufis, Bektachis, Ikhwan as-Safa, Nousaïris) dégageront les formes principales de la pensée maçonnique du Grand Œuvre. Le monde est un Cosmos et c'est à partir de cette aune que l'Homme a le devoir de parachever son action utile en fonction des principes naturels édictés par Dieu et grâce à une "fraternité" panislamique calquée sur la philanthropie des grandes loges. A cet égard, il n'est pas outrancier d'apparenter la Tariqa soufie à la Franc-Maçonnerie. C'est du reste ce qu'un grand Initié comme 'Abdel-Kader l'Algérien a vu, dans la mesure où, à côté de son apport à la mystique musulmane, il a fait partie de la Franc-Maçonnerie.

Sur le plan politique, la Franc-Maçonnerie a joué un rôle déterminant avant, pendant et après la laïcisation de la société turque du début du siècle, à moins qu'elle ne soit à l'origine de cette laïcisation : « Ce sont les loges du parti Union et Progrès qui ont préparé le mouvement de la Jeune-Turquie et l'avènement du Kémalisme. La maçonnerie a profondément pénétré l'élite musulmane, sans en excepter les cercles des Salafyya, piliers de l'orthodoxie islamique. » (H. Lammens, *L'Islam,* p. 182.) Mais l'ouvrage clé sur cette question est, depuis peu, celui de Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam.* Se fondant sur l'exemple d'un certain nombre d'intellectuels turcs, influencés de manière décisive par la perspective maçonnique et par son fort symbolisme, l'auteur tente de dégager les "protocoles" de solidarité que la mystique islamique, la géopolitique turque et la Franc-Maçonnerie ont passé entre eux à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle.

BIBL. : Lammens, Zarcone.

CORR. : *'Abdel-Kader, Bektachis, Foutouwa, Houroufis, Ikhwan as-Safa, Laïcité, Soufisme.*

"FRÈRES MUSULMANS"

(Ikhwa al-Mouslimin)

On appelle ainsi le mouvement politico-religieux né en Égypte (Ismaïlia), en mars 1928. Son fondateur, l'instituteur et cheikh Hassan al-Banna (1906-1949), mourut assassiné (2 février). Il est l'auteur d'un livre, *Nos problèmes à la lumière de l'organisation islamique,* qui parut de manière posthume (1951). Fondamentaliste dès son apparition, ce mouvement prêche le retour à un Islam rigoriste de la société et une "islamisation" du pouvoir (notion d'"Islamisme politique") par l'éviction définitive des gouvernants laïcs actuels et par l'imposition de la *charia.* Après avoir été utilisée par Gamal Abdel-Nasser pour son accession au pouvoir (juillet 1952), la *Jamiiyat Ikhwa al-Mouslimin* fut combattue et marginalisée, surtout après l'échec de la tentative d'assassinat du *Raïs* (1954). L'accession inopinée au pouvoir du clergé chiite animé par l'Imâm Khomeiny a redonné espoir au mouvement des Frères Musulmans qui sommeillait depuis trente ans. En effet, l'Imâm Khomeiny, exilé d'Iran dès 1963, rentra au pays en février 1979 et renversa le Chah, qui était largement contesté. Un nouvel essor est venu ainsi réveiller le radicalisme du mouvement qui peu à peu prit conscience de la déréliction d'une grande partie de la jeunesse islamique. La crise économique, qui sévit de manière endémique dans tous les pays de la ceinture sud de la Méditerranée, a favorisé la naissance d'un "secours islamiste", au croissant vert, actif et très structuré. C'est en infiltrant une jeunesse oisive et désabusée que les Frères Musulmans ont occupé définitivement le terrain social, d'autant plus facilement qu'il était délaissé par les régimes en place. En 1981, le président Sadate — qui venait de signer les accords de Camp David mettant fin aux hostilités entre l'Égypte et Israël — est assassiné publiquement par un militant islamiste. Le mouvement des Ikhwan survit encore aujourd'hui à travers des formes régionales ou nationales, en Égypte, en Syrie, en Jordanie, au Liban, en Algérie, au Soudan, en Afghanistan, au Pakistan et, sporadiquement, dans d'autres pays du Sud-Est asiatique et de l'Amérique du Nord.

BIBL. : Abbot, Al-Ahnaf/Botiveau/Frégosi, al-Banna, Carré/Michaud, Lamchichi, Mantran.

CORR. : *Chari'a, Fatwa, Hassan al-Banna, Islam.*

FROC DE SOUFI

Voir *Khirqa.*

FRONT

(djebin ; djebha ; nassaya [litt. "L'Oublieuse"])

Quatre métaphores stellaires ou planétaires sont utilisées en poésie arabo-persane :

1° — *Al-Keff al-Khadhîb* (litt. "La main teinte" — de henné) : équivalent de "front assombri de l'amante".
2° — *Souhaïl* (L'Étoile de Canopus) : front brillant. Image employée dans la poésie persane.
3° — *Machtarîh* (Jupiter). *Id.*
4° — *Zouhrâh* (Vénus). Front ouvert, large et dégagé. Le plus beau.

BIBL. : Rami.

CORR. : *Corps, Visage.*

FRUITS

(timar ; ghalla ; fakiha [prononcé *fakia* en Algérie])

La dimension nutritive et alimentaire domine la perception du fruit. On sait toutefois que le fruit sec détient une certaine forme de *baraka,* dans la mesure où il se consomme longtemps après avoir été cueilli. Il faut signaler succinctement l'équivalence fructifère donnée par le Prophète à certaines villes saintes : La Mecque, la Ville sainte par excellence, est au-dessus de toute comparaison. Mais Médine est appelée le Palmier ; Jérusalem, l'Olivier et Damas, le Figuier (Al-Qalyoubi, *Le Fantastique et le quotidien,* p. 191). Les deux termes principaux utilisés par le Coran pour désigner les fruits sont *timâr* ou *tamaratîn* et *fakihatoun.*

CORAN : *II, 25 ; XIII, 35 ; XXXVI, 57 ; XXXVII, 42 ; XXXVIII, 51 ; XLIII, 73 ; XLIV, 55 ; XLVII, 15 ; LII, 22 ; LV, 52, 54, 68 ; LVI, 20, 32-33 ; LXIX, 23 ; LXXVI, 14 ; LXXVII, 42 ; LXXVIII, 32.*

BIBL. : Al-Qalyoubi, Jouin, Toussaint-Samat.

CORR. : *Amande, Architecture, Datte, Fève, Figue, Flore, Grenade, Légumes, Noix, Pastèque.*

FUMÉE

(doukhane. Titre de la 44e sourate)

Voir *Fumigation.*

FUMIGATION

(bkhour)

Pratique coutumière consistant à chasser le démon en brûlant des produits aromatiques et des herbes bénéfiques. Parmi les essences les plus prisées, il faut compter toutes les gommes qui viennent d'Arabie, notamment le *djaoui* mecquois. On utilise alors de petits braseros à trois têtes *(mabkhara),* un petit four en terre cuite ou encore des crevasses dans le pied d'un arbre.

CORR. : *Encens, Fumée, Parfums.*

FUNÉRAILLES

Voir *Mort.*

FUSIL

(bondouqiya ; barouda [Égypte, Syrie, Liban] ; *mokahla* [Tunisie, Algérie])

Le fusil — attribut mâle s'il en est — symbolise tout à la fois la guerre, le combat, la paix, la sécurité et la protection des foyers. On estime traditionnellement que le fusil détient quelques pouvoirs magico-religieux.

CORR. : *Armes, Couteau, Épée.*

G

GABRIEL (L'Ange -)

Voir *Angélologie.*

GAZELLE

(rîm ; ghazal (a) ; chasar ; "abou al-ouatab" [litt. "Le Père des bonds"] ; *ahoû* [en persan])

L'une des métaphores de la femme les plus usitées dans le folklore oral arabe et notamment la chanson populaire. En effet, la gazelle, *bint ar-raml,* "fille du désert", symbole de douceur et de vulnérabilité, offre nombre d'avantages aux poètes qui la tiennent pour une muse aux yeux ombrés de khôl en même temps qu'une idole inaccessible. Le fait qu'elle soit chassée la rend aussi peu farouche que l'est — en apparence — la femme arabe cloîtrée. Aussi, face au chasseur, principe actif, la gazelle symbolise l'âme passive. On évoque aussi la « ressource des métaphores empruntées à la svelte et délicate gazelle, à sa farouche timidité, à sa tendresse maternelle et au velours de son regard dû au contraste *(hawar)* d'une prunelle d'ébène sertie dans l'ivoire » *(EI,* t. II, p. 1061). "L'Œil de Gazelle" *('aïn al-ghzal)* désigne la Jazya, fille du chef bédouin, dans le cycle de la Geste des Banou-Hilal (XI[e] s.), qui est également surnommée "L'Œil effarouché". Tous les attributs physiques de la gazelle (corps, attitude, démarche) ont servi pour décrire l'amante.

Anciennement, la gazelle était un animal à présages : passer à sa gauche ou à sa droite ne signifiait pas la même chose. Pour Qazwini (mort en 1283), la vue d'une gazelle au début du jour était de bon augure.

BIBL. : Camps, *EI,* Fahd, Gallet/Ayoub.

CORR. : *Biche.*

GÉHENNE

(jahennam)

L'un des noms de l'Enfer — de l'araméen *Gê Hinnam,* litt. "La Vallée d'Hinnom" — « où les idolâtres brûlaient des victimes humaines » (Masson). Cette notion apparaît soixante-dix-sept fois dans le Coran. Cela suffit pour lui donner une importance symbolique capitale dans la construction de l'Au-delà tel qu'il est décrit par le Coran. Certes, le mot *Jahannama* double et confirme celui de *Nar* (Feu), *Jahim* (Fournaise), *Hariq* (Incendie) ou encore *Laza, Sakar, Saïr* (Flamme), mais il garde une identité spécifique qui est d'être considéré comme l'incarnation de l'Enfer au plein sens du mot.

CORAN : *II, 206 ; III, 12, 162, 197 ; IV, 55, 93, 97, 115, 121, 140, 169 ; VII, 18, 41, 179 ; VIII, 16, 36-37 ; IX, 35, 49, 63, 68, 73, 81, 95, 109 ; XI, 119 ; XIII, 18 ; XIV, 16, 29 ; XV, 43 ; XVI, 29 ; XVII, 8, 18, 39, 63, 97 ; XVIII, 100, 102, 106 ; XIX, 68, 86 ; XX, 74 ; XXI, 29, 98 ; XXIII, 103 ; XXV, 34, 65 ; XXIX, 54, 68 ; XXXII, 13 ; XXXV, 36 ; XXXVI, 63 ; XXXVIII, 56, 85 ; XXXIX, 32, 60, 71, 72 ; XL, 49, 60, 76 ; XLIII, 74-77 ; XLV, 10 ; XLVIII, 6 ; L, 24, 30 ; LII, 13 ; LV, 43 ; LVIII, 8 ; LXVI, 9 ; LXVII, 6 ; LXXII, 15, 23 ; LXXVIII, 21 ; LXXXV, 10 ; LXXXIX, 23 ; XCVIII, 6.*

CORR. : *Feu, Enfer.*

GÉNÉALOGIE

(milla)

L'expression la plus connue désigne la *millâti Ibrahim,* la descendance de notre Prophète Abraham, origine probable des Sémites.

CORR. : *Hanif, Ibrahim.*

GENS DU LIVRE (Les)

Voir *Ahl al-Kitâb.*

GENOU

(rakib ; rokba)

Symbolise la force. La rotule est appelée "l'Œil du genou" (Gallet/Ayoub, *Histoire des Beni Hilal,* p. 159).

BIBL. : Cohen, Galand-Pernet, Gallet-Ayoub.

CORR. : *Corps.*

GÉOGRAPHIE SACRÉE DE L'ISLAM

Le territoire de La Mecque, "Ville sainte" par excellence, et celui de Médine, la "Ville illuminée", ville du Prophète aussi et, donc, de la Prophétie, délimitent les premières frontières d'une géographie sacrée en Islam qui s'étend à l'ensemble des dispositifs topographiques concernés par tel ou tel épisode de l'histoire agitée de la prédication islamique. On peut inclure, dans cet espace imaginaire, les tombeaux du Prophète et de ses proches, les hauts lieux du *djihad,* guerre sainte, ceux des victoires, comme ceux des défaites, la route qui mène de La Mecque à Médine, route de la *hijra,* et, de manière plus subtile, le *mi'râj* (ascension) du Prophète au Ciel (en l'an 615). On peut également y inclure toute la *Jazira,* la péninsule Arabique — lieu de naissance de l'Islam et lieu de rencontre annuelle *(hajj)* des pèlerins du monde entier — ainsi que Jérusalem, troisième ville sainte. Depuis la bataille de Siffin, en 657 après J.-C., moins de quarante ans après l'Hégire, la géographie sacrée s'est en quelque sorte élargie, dans la mesure où les Chiîtes et, plus tard, les Kharédjites vont de leur côté développer peu à peu une mythologie du Lieu saint, avec son réseau propre de personnalités religieuses à honorer, la connexion de tombeaux et de mausolées bénis, des villes prestigieuses et finalement un calendrier distinct, animé par des visites pieuses et des pèlerinages. C'est la deuxième frontière de la géographie sacrée de

l'Islam qui comprend donc les villes saintes de Nedjef, de Qom, de Kerbala et quelques autres villes ou lieux, à Oman, en Algérie, en Tunisie, propres aux Ibadites.
Enfin, une troisième frontière recouvre l'espace du Dar al-Islam où qu'il se prolonge. Bien évidemment, suite à l'éclatement de l'Empire musulman, cet espace ne laisse plus entrevoir que quelques lambeaux disséminés dans les lieux où la concentration des Musulmans le permet. On peut ainsi inclure tous les lieux de culte dans le monde, la mosquée principalement, mais aussi les tombes de Saints Patrons, les sanctuaires où ils ont prêché ou vécu, leurs maisons, et, finalement, tout ce qui de près ou de loin rappelle la présence de l'Islam.
Il est utile de rappeler que grâce à la *quibla*, direction spirituelle, toutes les mosquées du monde sont reliées à la Kaâba. Cette direction est matérialisée par le *mihrab*. Enfin, le *Ramadhân* (mois du jeûne) introduit de son côté une sorte de polarité subjective qui permet aux Musulmans de se sentir appartenir physiquement à la Communauté islamique jusque, et surtout, en l'absence de références matérielles.

BIBL. : Blachère/Darmaun, Chebel *(IAM)*, El-Bokhari, Fahd *(Panthéon)*, Gaudefroy-Demombynes, Ibn Battuta, Ibn Jobair, Lammens, Mantran, Planhol, Tabari, Watt.

CORR. : *Chiîtes, Djihad, Jérusalem, Jeûne, Kaaba, Kerbala, La Mecque, Médine, Nedjef, Omra, Pèlerinage, Qom, Touwa, Villes.*

GÉOMANCIE

(Du grec *gê* = terre, et *manteia* = divination. Dérivation de l'arabe : *khatt ar-raml* [litt. "La Marque sur le sable"], et anciennement : *darb ar-raml* [litt. "Frappe sur le sable"] qui deviendra *krouein to ramlion*. On dit aussi *'ilm ar-ramla* ["La Science du sable"] ; *igäzen* [Niger] ; *igahan* [Hoggar])

Les techniques géomantiques — art de prédire l'avenir en "lisant" la position ou les dessins portés sur la terre ou sur le sable par un jet de pierres, de pointes ou le bout d'un bâton — font partie du patrimoine arabo-perse et indien et rentrent dans le cadre de la divination en général. « Les signes ainsi obtenus sont interprétés, soit à des fins purement divinatoires, soit comme descriptifs d'archétypes psychologiques généralement référents de l'inconscient collectif de peuples qui la pratiquent. » (Jacques, *SSTG.)*
Si l'art de prédire le futur en se fondant sur la lecture de traits tracés sur le sable *(khatt ar-raml)* est ancien — il remonterait au prophète Idris —, sa valeur prédictive est moins grande que la Révélation divine.
Ibn Khaldoun (1233-1406) note que « les géomanciens donnent des noms aux différentes combinaisons, qu'ils classent en fastes et néfastes — comme pour les astres. Ils ont ainsi seize "mansions" *(bayt)* naturelles, correspondant aux douze signes du zodiaque *(burouj)* et aux quatre points cardinaux *(awtâd)*. Chaque "mansion", faste ou néfaste, est en rapport avec le monde des éléments. Les géomanciens ont ainsi inventé leur technique, parallèle à l'astrologie *(fann an-nijama)* et à ses interprétations » *(Discours*, t. I, p. 224).
Mais la géomancie ne se confond pas avec l'astrologie, car la seconde répond à des "lois naturelles" (Ptolémée), tandis que la première relève surtout d'un art d'interprétation et de conventions formelles auxquels on donne un inventeur présumé, Jaâfar as-Saddiq (VIIIe s.), en sa qualité d'auteur du premier traité arabe sur la géomancie. Aussi, dans la conception populaire, la géomancie fait-elle partie intégrante de la magie et de la divination, toutes deux jugées suspectes par le Coran.

BIBL. : Ambelain, Casajus, Contenau, Fahd, Ibn Khaldoun, Jacques, Jaulin, Khamballah, Shah.

CORR. : *Alchimie, Divination, Interprétation des rêves, Istikhara, Physiognomonie, Svastika.*

GÉOMÉTRIE

(handassa)

Le symbolisme géométrique est partout visible en Islam. Ce pourrait être le premier langage des populations les plus retirées, bien avant que l'Islam ne les atteigne, car, contrairement aux structures mathématiques plus élaborées, la forme géométrique est une projection évidente, parfois archaïque, de la réalité. Elle est comme les formes occultes, car elle est déchiffrement et sens, alors qu'elle donne l'impression d'être un langage muet. Dans aucune culture, le standard géométrique n'a été aussi développé que dans l'aire touchée par cette religion-culture qui, traditionnellement, répugne à figurer les formes humaines. Certes, des raisons historiques expliquent cet engouement pour les formes abstraites qui ne tolèrent aucune confusion avec l'imprévisibilité et la souplesse du vivant. Toute une symbolique guide la fabrication et la répétition des formes géométriques : si la forme géométrique la plus accomplie est le cercle, car elle commence là où elle se termine et symbolise ainsi le cycle de vie, d'autres formes sont prisées par les Musulmans : carré, rectangle, triangle, figures octogonales, pentacles, polygones, losanges, croissants de lune, rosaces, etc. La géométrisation peut être poussée à l'extrême : nous obtenons alors ces frises gorgées de motifs, des rosaces qui se perdent dans une infinité de collatérales ou des stalactites *(mouqarnas)* qui évoquent un paysage lunaire. Il est admis que la géométrisation à outrance est une réponse aux conditions de la création artistique en Islam, laquelle procède d'une rigueur de trait et d'une logique dans le bâti que seule l'influence gréco-platonicienne peut donner. On se rappelle alors que le fondateur présumé de la géométrie arabe, de la cosmologie, de l'astrologie et des arts est un personnage mythique, mi-babylonien, mi-égyptien du nom de Hermès *(Marinoûs)*.

CORR. : *Arts de l'Islam, Carré, Cercle, Croissant de lune, Étoile, Losange, Polygone étoilé, Rosace, Triangle.*

GHARBI

Voir *Vents.*

GHAYB

("Occulté" ; "Absent" et par conséquent l'"Invisible")

Chez les Soufis, se dit de l'"Ésotérisme" par opposition à l'"Exotérisme" *(dhahir)*. Plus généralement, le terme recouvre le Mystère du Grand Œuvre *(al-ghayb al-moutlaq)* qu'il ne faut pas confondre avec l'Inconnu terrestre *(al-madjhoul)* : « *Al-Ghayb* (L'Inconnaissable appartient à Dieu » (X, 20). Ailleurs, on peut également lire : « Les clés de l'Inconnaissable ne sont connues que de Lui. » (VI, 59/Bl.) Autre présentation : « Il connaît parfaitement le mystère ; mais Il ne montre à personne le secret de son mystère. » (LXXII, 26/Mas.) Pour Nwiya, « le mot *ghayb*, tel qu'en parle le Coran, n'est pas une notion en soi qu'on peut définir abstraitement. Nulle part expliqué, toujours évoqué dans les multiples figures dont il est le contenu, le mot *ghayb* a plutôt valeur de symbole » (p. 14). Il corrobore ainsi ce que dit Ghazali (1058-1111) lorsqu'il note que « le monde de l'Invisible *(ghayb)* est celui qui s'oppose au "monde de la Souveraineté divine" *(moulk)* et du visible *(chahada)* » (*TL*, p. 64). Le Royaume de l'Invisible est également nommé Royaume céleste *(Malakout)*

Accessoirement, il faut évoquer la "prière de l'absent" *(salat al-ghaïb)*, ainsi que toutes les techniques conjuratoires qui consistent à éloigner le mauvais sort, mais aussi, la notion issue de la gnose duodécimaine de la *ghayba* (occultation) qualifiant l'Imâm caché, le *Mahdi*, qui à la fin des temps réapparaîtra pour sauver les hommes (Imamologie).

BIBL. : Gaudefroy-Demombynes, Ghazali, Nwyia.

CORR. : *Chiïsme, Ésotérisme, Imamat, Mahdi.*

GHAYBA

Voir *Ghayb.*

GHOULAM

(*oghlan* en turc ["Page", "Mignon"])

Originellement, ce titre désigne un cadet mis au service du palais dans l'empire safavide. Progressivement, il est appliqué à tout jeune serviteur, aux esclaves et aux mignons.

GHRAMA

Voir *Prière.*

GIHAD

Voir *Djihad.*

GINGEMBRE

(zendjebil ; qafr)

Herbe vivace et odorante du groupe des *Zingibéracées*, famille des *Scitaminées*, dont le rhizome est employé comme condiment ou comme épice. Compte tenu de son principe actif, le gingérol, ce condiment, cultivé essentiellement en Inde, en Jamaïque et au Sri Lanka est également un stimulant. Au point de vue du symbolisme coranique, le gingembre — qui se situe dans l'univers odorant et suave du Paradis — a eu les honneurs d'un verset du Livre saint : « Ils boiront une coupe dont le mélange sera de gingembre, puisé à une source nommée là-bas Salsabil. » (LXXVI, 17-18.)

CORR. : *Parfums.*

GNAOUA

Voir *Confréries.*

GOG ET MAGOG

Voir *Yajouj oua Majouj.*

GOLIATH

(Jallout)

Goliath et son armée sont évoqués dans le Coran en relation avec le roi Saül : « Nous n'avons aucune puissance, aujourd'hui, pour nous opposer à Goliath et à son armée », disent ceux des partisans qui ne croient guère à la puissance divine, dit le Coran. « Combien de fois une petite troupe d'hommes a vaincu une troupe nombreuse, avec la permission de Dieu ? » leur rétorquent les partisans de la puissance divine. C'est alors que Saül décida de marcher contre Goliath, lequel fut mis à mort par David, car « si Dieu ne repoussait pas certains hommes par d'autres, la terre serait corrompue » (II, 249-251/Mas.).

CORR. : *David, Saül, Prophètes.*

GOUWAL / GOUWALA

(Litt. "Diseur", "Barde", "Ménestrel")

Personnage central du folklore oral maghrébin. Il est le chantre d'une tribu, d'une région et de l'Islam. C'est surtout un hagiographe inspiré qui relate l'épopée musulmane *(Ayyam al-Arab)*.

CORR. : *Meddah.*

GRAIN DE BEAUTÉ

(*khal* ; *khala* [pl. *khilan*])

Le grain de beauté représente l'un des sommets de la beauté féminine. Dans la mystique perse, le grain de beauté *(khal i siya)* symbolise le monde à advenir ou l'état futur — *The future state*, comme le note E.H. Palmer dans son *Oriental Mysticism*. Il est aussi la manifestation de l'unique, de l'ipséité cachée, ainsi que le confirme avec force Shabestarî, mystique iranien ayant vécu fin XIIIe et début XIVe siècle :

« Sur cette joue, unique est le signe de
Son grain de beauté :
Le centre de la circonférence.
De ce centre naît le cercle des deux
mondes,

Naissent le cœur et l'âme d'Adam. » (*RM*, p. 76.)
Au point de vue du symbolisme littéraire, le grain de beauté est comparé à un "astre éclipsé" *(kawkab mounkhassif)*, mais une dizaine d'autres images lui sont réservées : *noqtah* (point), *taqifa*, *tinqat* (berbère marocain), *falfal* (poivre noir), *Harout* (Gog), *Habachi* ("Abyssin"), *hadjar assouad* ("la Pierre Noire" — [de la Kaaba]), etc.

BIBL. : Palmer, Rami, Shabestarî.

CORR. : *Corps, Jamal.*

GRANDE GUERRE / PETITE GUERRE

(al-Djihad al-Akbar / al-Djihad al-Asghar)
Opposition établie par le Prophète lui-même, selon laquelle la véritable grande guerre, le véritable djihad *(al-djihad al-Akbar)*, est celle que le Musulman s'applique à lui-même en vue de son amélioration, tandis que la guerre que les armées livrent à l'ennemi n'est qu'un succédané, puisqu'elle est qualifiée de petite guerre *(al-djihad al-asghar)*.
Voir *Djihad*.

GRENADE

(roumman)
La grenade *(Punica Granatum*, famille des *Punicacées)* est l'un des fruits qui inspirent le plus les symbolistes, pour lesquels il désigne fécondité et bénédiction. Outre sa fréquence, ce symbolisme s'étend à toute l'aire arabo-méditerranéenne et islamique, de Marrakech jusqu'à Mossoul, où généralement il inaugure le cycle des labours (certains paysans fendaient une grenade sur le soc de la charrue qui trace le premier sillon) et celui des mariages (on mange beaucoup de grenades lors des noces traditionnelles). Il est "sémite", dit Eugène Goblet, car, semble-t-il, on le trouve « sur les monuments religieux les plus divers, depuis les colonnes du temple de Salomon jusqu'aux stèles dédiées aux divinités de la Libye » *(MS*, p. 184).
Le symbolisme de la grenade remonte à l'Antiquité grecque et latine, puisque l'une et l'autre l'ont abondamment utilisé. Pausanias, mort vers 380 av. J.-C., l'évoque comme un rituel du temple d'Héra ; les hiérophantes, prêtres attachés au culte d'Éleusis, lesquels enseignaient un savoir sacré réservé aux initiés, étaient ceints d'une branche de grenadier. Ces mêmes branches symbolisaient aussi le paradis ou la "mauvaise foi des Carthaginois", en même temps qu'un emblème de fécondité. Curieusement, en effet, les Romains qui étaient en conflit avec les Carthaginois, et voulant ternir par tous les moyens leur image, leur tressaient des guirlandes de grenadier, appelé alors "pommier punique", en guise d'insulte.
La tradition islamique a réservé une place de choix au fruit du grenadier et plus exactement aux grains de celui-ci : ne symbolisent-ils pas, aux yeux des Chiîtes, les larmes du Prophète lui-même (de Fatima selon certaines sources, surtout après

qu'elle eut appris la mort de ses deux fils à Kerbala). Tradition islamique toujours, mais cette fois-ci du point de vue soufi où la grenade symbolise le "Jardin de l'Essence", en réalité la multiplicité de la Création, en tant qu'elle est l'œuvre divine. La grenade est une métaphore de cette « intégration de la multiplicité dans l'unité » ou encore, comme le dit Bakhtiar, « la station de l'union et la conscience de l'Essence » *(Le Soufisme*, p. 7). Au même titre que la datte et le raisin, le Coran place la grenade parmi les dons que la terre nourricière fait à l'homme, invité qu'il est à en jouir pleinement.

BIBL. : Bakhtiar, Goblet.

CORR. : *Arbres, Fatima, Fruits, Hassan et Houssaïn, Kerbala, Larmes.*

GRENOUILLE

(dafdhâa [pl. *dafâdhî'*])
Animal lié aux augures. Il fascine et révulse à la fois, car la grenouille est tantôt une sainte, tantôt un démon hideux et impur. Il ne peut être tué, son coassement étant considéré comme une louange à Dieu *(Hayawân* de Jâhiz).
« Chez les anciens Arabes, note Toufic Fahd, la grenouille devait appartenir au groupe des *lughma*, plur. de *loughâm*, nom donné à une variété de lézard ou à la grenouille. Or, le singulier *lughmâ* signifie *su'm*, "présage funeste", et son pluriel *lughôum* ou *laghâm* ou *loughâm* s'applique à tout petit animal dont la rencontre et l'éternuement sont considérés comme de mauvais augures. » *(DA*, p. 512.) Dans une étude du début du siècle, Jean Desparmet signale la croyance qui avait cours alors en Algérie, considérant la grenouille comme un marabout, un animal totémique en quelque sorte, qu'il est dangereux de tuer, au même titre que l'hirondelle et la cigogne *(CICIA)*.

BIBL. : Desparmes, Fahd, Jahiz.

CORR. : *Animaux, Cigogne, Éternuement, Oiseaux, Sauterelles.*

GROTTE

(*kahf' ; ghâr*. Titre de l'une des plus vénérées sourates du Coran [18e])
Révélée à La Mecque, cette sourate, qui porte également le nom de Caverne, compte 110 versets et serait celle du Rakim des Sept Dormants *(ashaba al-kahfi oua Rakimi...)*.
Les grottes jouent un rôle dans toute venue des oracles, dans la retraite spirituelle et dans les cultes païens. Elles sont partie intégrante de cultes situés entre l'adoration du Soleil et le culte offert à la Terre, conçue comme une déesse mère pour tous les agriculteurs. Le chamanisme des grottes comprend d'ailleurs celui des djinns qui sont censés les hanter. Dans une étude consacrée au *Culte des grottes au Maroc*, Henri Basset note, dès 1920, qu'on y cherche, aujourd'hui, comme il y a mille ou deux mille ans, « la guérison de ses maux, l'expulsion des mauvaises influences, des indications pour l'avenir ; l'on y adresse les mêmes demandes de biens terrestres, et les mêmes *moussems* se cé-

lèbrent annuellement, où se déroulent les mêmes rites » (p. 116). Rite primitif, donc, la grotte l'est à la fois par sa fonction et par le symbolisme spatial dont elle est affectée : retour aux origines, régression cathartique, repli initiatique dans le monde souterrain. C'est là qu'a lieu le rite d'incubation *(istikhara)*, ainsi que la révélation coranique *(wahyi, ihya)*. Séjourner dans telle ou telle grotte sanctifiée par le passage d'un Saint Patron est un acte doué d'une certaine bénédiction *(baraka)*. En Kabylie, on chante et on claque des mains devant l'ouverture de certaines grottes et Ibn Battuta (1304-1377), voyageur arabe du Moyen Age, signale quelque chose d'analogue autour du mont Thaour, refuge du Prophète et de l'un de ses Compagnons, Abou Bakr (mort en 634), lors de leur fuite vers Médine. C'était en 622 après J.-C. : « Si vous ne les secourez point, Allah (en revanche) l'a secouru quand, expulsé par les Infidèles, avec un seul compagnon, il disait à celui-ci alors qu'ils étaient tous deux dans la grotte : "Ne t'attriste point ! Allah est avec nous..." (IX, 40/Bl.) Mais le prototype de la grotte sacrée est sans doute la grotte de Hirâ, là même où le Prophète reçut pour la première fois les versets du Saint Coran.

CORAN : *XVIII, 9 et sv.*

BIBL. : Basset, Dermenghem, Ibn Battuta, Jung.

CORR. : *Baraka, Djinns, Hégire, Hira, Istikhara, Sept Dormants, Soleil.*

GUERRE SAINTE

Voir *Djihad.*



HABL ALLAH

(Litt. "La Corde d'Allah")
Voir *Musulman.*

HACHACHINS

(Litt. "Amateurs de hachich")
Selon le baron Silvestre de Sacy (1758-1838), les termes arabes *hachich* ("herbe"), *hachach* et *hachachi* signifient drogue, amateur de drogue et drogué. « Au XIVᵉ siècle, écrit Bernard Lewis, le mot "assassin", qui avait déjà des fortunes diverses, était devenu synonyme de meurtrier et n'impliquait plus de relation spécifique avec la secte à laquelle il était censé renvoyer. » (*Les Assassins*, p. 45.)
Secte ismaélienne des Nizarites qui a sévi en Asie occidentale (Syrie, Perse) pendant plus de deux siècles et qui, naguère, terrorisait, pillait et assassinait sans vergogne et sans contrôle. Elle fait partie de ce que l'on appela plus tard les Assassins, du mot arabe *Hachachins.* Combien de princes, d'hommes politiques, de chefs de guerre et de monarques (dont semble-t-il Nizam al-Moulk — grand vizir et gouverneur de l'Empire musulman dans le courant du XIᵉ s.), dont le tort était de s'opposer à Hassan as-Sabbah, avaient dû payer de leur vie cette ostentation ?
Hassan as-Sabbah, surnommé le Vieux de la Montagne, né au milieu du XIᵉ siècle, mort en 1124, passe pour être un homme d'une grande rigueur morale et d'une élévation spirituelle indéniable. Il poursuivit une éducation religieuse stricte qui le mena de Rayy (près de l'actuelle Téhéran), en Égypte et dans d'autres régions du Levant pour finir dans son chateau d'Alamût, au fond du massif de l'Elbrouz, non loin de la mer Caspienne, dont il fit, dès 1090, un repaire inexpugnable. Celui qui deviendra le gourou de la Nouvelle Prédication *(Da'wa Jadida)*, la Preuve Tangible *(Hujja)*, utilisait le chanvre indien pour manipuler ses troupes et les lancer dans des expéditions punitives contre les gouvernants du moment au point que, pour qualifier son puissant réseau, l'on évoqua un moment le terme, un peu dévoyé, d'"internationale terroriste".
La notion s'est donc développée par contamination. D'ambition clairement messianique, la secte des Assassins lutta sans succès contre l'ordre sounnite des Seldjoukides (1038-1307), qui régnait sur tout l'Orient. Poser la prédication par le fait de l'assassinat était devenu pour le Vieux de la Montagne la seule façon qui pût ébranler des monarques au pouvoir fermement établi. Mais comment faire trembler des dynas-

ties lorsqu'on ne dispose que de quelques centaines de jeunes soldats, des recrues naïves à qui l'on faisait croire que le paradis se trouvait non loin de là, dans un enclos interdit, et qui n'entrevoyaient les merveilles qu'on leur promettait qu'après avoir ingéré quantité d'herbes hallucinogènes ? Il fallait les droguer et ces jeunes recrues, devenues malgré elles des mercenaires, le furent en bonne et due forme ! C'est alors que, progressivement, en se soumettant corps et âme au Maître d'Alamut, ils pouvaient mourrir pour lui. Dans *Le Devisement du monde*, Marco Polo, qui semble la décrire par simple ouï-dire, parle de cette vallée comme d'un véritable paradis terrestre. On y trouvait, note-t-il avec emphase, « des canaux qui transportaient du vin, du lait, du miel et de l'eau. Et c'était plein de dames et damoiselles les plus belles du monde, qui savaient jouer de tous les instruments, chanter à merveille et si bien danser que c'était un délice de les voir ».

BIBL. : Aziz, Bartol, Hammer, Hodson, Marco Polo, Lewis.

CORR. : *Kif, Qat.*

HACHE

(fâss ; chaqour [Algérie] ; *qaddoum)*

« Parmi les autres figurations symboliques, écrivent Bertholon et Chantre, nous devons signaler la hache. Nous reconnaissons en Berbérie plusieurs types de haches, provenant d'apports de populations différentes. La plus simple est figurée par un triangle. C'est la forme de la hache de pierre polie. Beaucoup de haches polies, minuscules, percées de trous de suspension devaient servir d'amulettes. » (*RABO*, p. 614.) La hache serait ainsi un symbole de protection et de défense magique.

BIBL. : Bertholon/Chantre.

HACHÉMITES

Par opposition aux 'Alaouites, descendants de 'Ali, on désigne ceux des 'Abbassides qui se réclament de Hachîm, arrière-grand-père de Mohamed. Toutefois, généalogiquement, le clan des Banou-Hachîm (litt. "Les Fils de Hachîm") regroupe les uns et les autres.

CORR. : *Alides, Mohamed.*

HADRA

Au Maghreb, regroupement dans une *zaouïa* (sanctuaire) en vue d'une cérémonie de catharsis collective durant laquelle des offrandes, des danses extatiques, des sacrifices et des pratiques d'exorcisme ont lieu.

CORR. : *Maraboutisme, Zaouïa.*

HADITH/HADIT

(Pluriel : *Ahadith, Ahadit*)

"Dit", "Propos" ou "Récit" attribué au Prophète et recueilli par un *isnad* (témoin auditif) qui l'aurait transmis à un autre auditeur, lequel a fait de même jusqu'au collecteur patenté *(mouhaddit)* qui l'a recueilli

et consigné dans un livre de *logia* appelé *Sahih* ("Authentique") : la chaîne de garants *(isnad)* qui accrédite la parole transmise *(matn)* est soumise à de très nombreuses vérifications. Le *hadith* est dit *qodsî* (hadith divin) lorsque, rapporté par le Prophète, il est mis directement dans la "bouche" d'Allah (d'où son autre désignation *ilahî)*, représentant ainsi une source d'information qui contraste avec le *hadith* traditionnel. Les *hadiths* (ou *ahadith)* sont ainsi classés en fonction de leur exactitude : un *hadit* authentique est dit *Sahih*, digne de foi, lorsqu'il obtient l'adhésion de tous les traditionnistes *(mouhadditoun)*. Deux autres catégories de hadiths suivent : le *hadith* bon *(hassan)* et le *hadit* faible *(dha'if)*. Ce dernier est généralement apocryphe. Toutefois, selon les propres termes du Prophète, « le *hadith* le meilleur n'est autre que le Coran ». Six grands recueils de *hadiths*, les *Sonnan*, appelés chacun *Sahih*, "L'Authentique", constituent le corpus. Deux d'entre eux sont réputés excellents : le *Sahih* de Boukhari al-Jou'fi (810-870) et le *Sahih* de Mouslîm (816-873), mais douze autres sources autorisées sont régulièrement consultées par les érudits musulmans : at-Thirmidi (824-892), Abou Dawoud (mort en 888), An-Nasa'î (mort en 915), Ibn Maja (mort en 886), Ad-Damiri (mort en 869), l'Imam Mâlik (716-795), Ibn Sa'd (mort en 844 ou 845), Ibn Hanbal (780-855), Ibn Hichâm (mort en 834), Al-Waquidi (474-822) et autres. Ibn Hanbal et Malîk ont donné naissance chacun à une École juridique importante *(madhab)* encore suivie de nos jours par une grosse partie des Sounnites.

Échantillon de hadiths "authentiques" :

— « Il n'est pas licite de répandre le sang d'un Musulman, sauf dans l'un de ces trois cas : une personne mariée qui commet l'adultère, une vie humaine pour une vie humaine, et celui qui abandonne sa religion en se séparant de la Communauté. » (El-Bokhari, Mouslim — 14ᵉ hadith des *Quarante Hadiths* de Nawawi) ;

— « Laisse ce qui te cause un doute pour ce qui ne te cause aucun doute. » (Tirmidhi, Nasa'î) (11ᵉ de Naw.) ;

— « Si l'un de vous voit un mal *(mounkar)*, qu'il intervienne ; s'il ne le peut pas, qu'il le condamne avec sa langue ; s'il ne le peut pas non plus, qu'il le désapprouve en son cœur : c'est là le minimum de la foi. » (Mouslim) (34ᵉ de Naw.) ;

— « Détache-toi *(izhad)* de ce monde, Allah t'aimera ; détache-toi de ce que possèdent les hommes, les hommes t'aimeront. » (Ibn Majah) (31ᵉ de Naw.) ;

— « Je vous recommande de craindre Allah, d'écouter votre chef et de lui obéir, fût-il un esclave. » (Abou Dawoud, Tirmidhi) (28ᵉ de Naw.).

BIBL. : Al-Qayrawani, An-Nawawi, El-Bokhari, Goldziher, Leconte, Mouslim, Soyoutî, Tirmidhi.

CORR. : *Coran, Hanbalisme, Madhâb, Malikisme, Mohamed, Sahih, Sounna.*

HADJ

(*hajji* [Turquie, Iran].
"Pèlerin")
Voir *Pèlerinage.*

"HADOUK AN-NASS"

Voir *Djinns.*

HAFID

(Pluriel : *houffadh,* prononcer : *houffaz)*
Personne qui, après l'avoir appris *(hafada),* lit et récite le Coran couramment *(Hafiz* en Iran et en Turquie).

CORR. : *Coran, Khatma, Qari.*

HAJR AL-ASWAD (AL-)

(Litt. "La Pierre Noire". Cœur du sanctuaire sacré de la Kaâba.)
Voir *Pierre Noire.*

HAJJ

("Pèlerinage à La Mecque")
Voir *Pèlerinage.*

HAL/AHWAL

("État mystique")
Voir *Soufisme.*

HALAL

("Permis")
S'oppose à *Haram,* "Interdit".

CORR. : *Harâm.*

HALLAJ

Houssaïn ibn Mansoûr al-Hallaj (857-922) (Litt. "Le Cardeur de laine")
Nom de l'un des plus célèbres soufis iraniens du IX-Xe siècle, mis à mort à Baghdad pour avoir prétendu incarner la Divinité elle-même, dans son mot blasphématoire : *Ana al-Haqq* : « Je est Dieu. » Al-Hallaj a été un fervent prédicateur de l'Unité de Dieu, selon une théorie qui lui permettait de composer des poèmes mystiques où la fusion avec Allah était le leitmotiv : « J'ai vu mon Seigneur, écrivait-il, avec l'œil du cœur et je Lui ai dit : Qui es-tu ? — Il me dit : Toi ! » Ou encore : « Je suis Celui que j'aime. Et Celui que j'aime est moi. » (Trad. Massignon.) Sa vie fut très mouvementée : taxé d'hérétique, suspecté d'être un Mazdéen *(Zindiq),* qui serait allé quérir la magie *(sihr)* auprès de sages hindous, Al-Hallaj fut poursuivi plusieurs fois et l'autorité califale l'apostasia. En 895, celui qui voulait « éliminer les vertus intermédiaires » *(isqat al-wasa'it)* qui séparent le Créateur de sa créature, comme le dogme et les rituels, se rendit à La Mecque. En 897, pour avoir été taxé de "missionnaire karmate" et d'"agitateur politique", Al-Hallaj rompt tous ses liens avec les soufis de Baghdad. Toutefois, allant de machinations en procès, Al-Hallaj fut inculpé en 908, à la suite d'une *fatwa* prononcée à son encontre par le juriste Abou Dawoud (909). Il passa en jugement en 913, fut accusé d'avoir prétendu être Dieu. Mais, échappant de justesse à la potence, il fut de nouveau poursuivi et jugé deux années de suite (921 et 922). Enfin, pour avoir promu le concept d'un "pèlerinage spirituel", qui n'obligerait plus les croyants à se rendre à la Maison de Dieu, Al-Hallaj fut décapité.

BIBL. : Arnaldez, Hallaj, Massignon, Sauvaget.

CORR. : *Fatwa, Illumination, Karmates, Magie, Pèlerinage spirituel, Soufisme, Zandaqa.*

HALQA

(Cercle ; Circonférence)
Circonférence tracée spontanément par les spectateurs lors d'une manifestation publique, un concert oral, une danse de derviches, etc. Elle est également la structure monadique des cercles soufis. On la retrouve aussi très régulièrement dans la scénographie des dramaturges arabes.

CORR. : *Cercle/Circonférence, Derviches, "Derviches tourneurs", Maraboutisme, Soufisme.*

HAMADCHA

Voir *Confréries.*

"HAML AL-AMANA"

Voir *Cœur.*

HAMMAM

Établissement de bain traditionnel où les salles chaudes succèdent aux salles froides. Symbolise notamment le dénudement progressif du Croyant *(tadjrîd)* se débarrassant de ses oripeaux visibles, en vue d'une initiation aux mystères cachés. L'enfilade des salles, de la plus froide à la plus chaude, suggère en effet cette évolution spirituelle. Quant à la salle d'attente, elle peut symboliser le *barzâkh,* lieu intermédiaire qui sépare le sacré du profane, le paradis de l'enfer (limbes), le visible de l'invisible.

CORR. : *Barzakh, Tajrîd.*

HANAFISME/ HANÉFISME

École juridique musulmane fondée par Abou Hanifa, théologien d'origine iranienne, né en Irak en 696, mort à Baghdad aux environs de 767. Les hanéfites — présents surtout en Asie centrale, au Pakistan, en Afghanistan, en Inde, en Chine et en Turquie — sont ceux qui suivent les prescriptions de cette École *(madhab),* sans le dogmatisme rigoureux que l'on observe chez les autres sounnites. Ils préconisent l'avis personnel *(rayi'),* le jugement analogique et comparatif *(quiyas),* le jugement préférentiel *(içtihsan)* et l'effort de compréhension et d'analyse *(ijtihad).*

BIBL. : Brunschvig, Laoust, Pareja.

CORR. : *Ijtihad, Madhab, Quiyas, Sounnisme.*

HANBALISME

École théologique et juridique *(madhâb)* fondée, au IXe siècle, par Ibn Hanbal (780-855), un disciple de l'Imâm Ach-Chafi'i (767-820). Elle

forme, avec trois autres Écoles juridiques, l'armature juridique de la Sounna. On appelle hanbalites ceux qui observent les règles établies par cette École d'interprétation, laquelle refuse l'innovation *(bid'â)* sous toutes ses formes. Les hanbalites mettent surtout l'accent sur le *taqlid*, la répétition *ne variatur* de ce que l'auguste Tradition a enseigné. Aussi se considèrent-ils comme les meilleurs représentants de l'héritage prophétique. Aujourd'hui, le hanbalisme est surtout observé par les Wahhabites d'Arabie Saoudite.

BIBL. ET CORR. : *Madhâb, Sounnisme, Taqlid, Wahhabites.*

HANIF/HOUNAFA

Désigne ceux qui avant l'Islam percevaient déjà le sens de l'Unicité divine et pratiquaient un monothéisme naturel, qualifié de "religion de la Vérité" *(din al-Haqq)* (LXI, 9). Dès lors qu'il a été lui-même initié par ses prédécesseurs, « Abraham a été un guide, un homme docile à Allah, un *hanîf* et il n'a pas été parmi les Associateurs » (XVI, 120/Bl.). Abraham observa alors les deux astres principaux, la Lune et le Soleil, et dit : « Je tourne ma face en *hanif* vers celui qui cré *(fatara)* les cieux et la terre, et je ne suis point parmi les Associateurs *(mouchrikine)*. » (VI, 79/Bl.)

CORAN : *III, 67, 95 ; IV, 125 ; VI, 79, 161 ; XVI, 120, 123.*

CORR. : *Abraham, Associationnisme, Chirk, Fitra, Mohamed.*

HAQIQA

("Vérité", "Réalité")
Voir *Haqq (Al-).*

HAQQ (AL-)

("Le Vrai", "La Vérité")
Métaphore désignant Allah en ce qu'il est Principe de Vérité transcendantale. C'est l'un des quatre-vingt-dix-neuf noms sacrés de Dieu. Le Coran, parole d'Allah, est présenté comme la Langue Vraie qui vient du ciel : « La Vérité vient de ton Seigneur » (II, 147). Elle est évidence, dans la mesure où la Vérité est Dieu lui-même s'incarnant dans un Verbe : « Dis : "Qui donc vous procure la nourriture du ciel et de la terre ? Qui dispose de l'ouïe et de la vue ? Qui fait sortir le vivant du mort ? Qui fait sortir le mort du vivant ? Qui dirige toute chose avec attention ?" Ils répondent : "C'est Dieu !" Dis : "Ne le craindrez-vous pas ?" » (X, 31/Mas.) Le Coran insiste beaucoup sur cet aspect et promet un châtiment sévère à ceux qui doutent de la divinité de ce Verbe. On prête à al-Hallaj (858-922) de s'être écrié *Ana al-Haqq* (Je suis Dieu-Vérité), une façon de montrer son adhésion au Credo divin. De la même manière, on appelle *Ahl al-Haqiqa* — litt. "Ceux de la Vérité", entendue ici au sens mystique de Réalité — les grands initiés qui ont atteint un degré très avancé dans la voie mystique.

CORAN : II, 147, 213 ; III, 60, 62 ; VI, 5, 30, 73 ; VII, 43, 53, 105, 118, 159, 181 ; X, 32, 35-36, 76-77, 82 ; XI, 120 ; XV, 8 ; XVIII, 27 ; XIX, 34 ; XXI, 18, 54 ; XXIII,

62 ; XXV, 33 ; XXVII, 79 ; XXVIII, 48, 53, 75 ; XXIX, 69 ; XXXIII, 4 ; XXXIV, 23, 26 ; XXXVII, 52 ; XXXVIII, 84 ; XXXIX, 32-33 ; XL, 25 ; XLIII, 29-30, 78, 86 ; XLVI, 7, 30, 34 ; L, 5, 19 ; LI, 23 ; LIII, 28 ; LVI, 95 ; CIII, 3.

BIBL. ET CORR. : *Allah, Chapelet, Dhikr, Confréries, Hallaj, Haqiqa, Soufisme, Vérité.*

HARAM

("Interdit" [religieux])
Désigne également le périmètre sacré de La Mecque, de Médine et — par extension — tout lieu susceptible de comporter une part de sacré. Il y est particulièrement interdit de chasser, de jouir de quelque avantage matériel non conforme aux préceptes religieux, de mentir, de jurer, de nier l'existence d'Allah et la véracité de sa Parole. C'est un lieu de grande pureté. Par extension, il désigne aussi le *harem* (gynécée), lieu sacré du foyer où se tiennent les femmes.

CORR. : *Harem.*

HARAM ACH-CHARIF

(Litt. "Les Lieux saints" [de La Mecque])
Voir *Kaaba, La Mecque.*

HAREM

Du mot arabe *harîm*, "sacré", "foyer" *(mahrem* en turc). Désigne l'espace privé des femmes *(al-harimâte)* dans l'ancien palais ottoman, le sérail *(saraÿ)*, équivalent de l'*enderoun* persan. A la même racine que *haram*, interdit.

CORR. : *Haram, Sérail.*

HARIQ

(Incendie)
Voir *Feu, Géhenne.*

HAROUT ET MAROUT

Voir *Angélologie.*

HASARD

(mousâdhafa, moukhatara)
Le mot hasard est d'origine arabe, *al-sâr*, "le jeu de dés", de l'espagnol médiéval : *azâr*.
Le mot employé aujourd'hui, *mouqamara*, n'en retient que l'aspect moral et négatif des jeux à gages, sans l'idée de combinatoire virtuelle.
Le Coran interdit expressément les jeux de hasard, les rangeant dans la même catégorie que l'usure, le vin, la spéculation ou la magie : « On t'interrogera sur le vin et le jeu de hasard, réponds : "Il y a dans l'un et l'autre un grave péché *(itmoun kabiroun)* et des avantages *(manfi'oûn)* pour les hommes. Mais le péché l'emporte sur les avantages (qu'ils procurent)." » (La Vache, *al-Baqara*, II, 219/Bou.) Un deuxième verset met l'accent sur les dangers relatifs à la consommation de vin et au jeu de hasard : « Le diable désire uniquement susciter entre vous, par le vin et le jeu de hasard, l'inimitié, la haine et vous détourner de la remémoration de Dieu et de la prière. » (La Table, *al-Ma'ïda*, V, 91/Bou.)

En définitive, tout ce qui peut directement ou indirectement "fragiliser" le Croyant, affaiblir sa foi, l'éloigner des siens, en est banni. Ces interdits prennent donc place dans le dispositif pédagogique d'ensemble qui consiste à rendre plus consciente d'elle-même et plus responsable l'adhésion du Musulman à sa religion.

CORR. : *Jeu, Magie, Usure, Vin.*

HASSAN ET HOUSSAÏN

Respectivement premier et deuxième petits-fils du Prophète Mohamed, nés de 'Ali, quatrième calife, et de Fatima. Al-Hassan et al-Houssaïn sont souvent associés à la tragédie qui eut lieu en 680 à Kerbala, une ville-palmeraie d'Irak, où ils moururent tous deux. Depuis, Kerbala est devenue une ville sainte que tout Chiîte doit visiter.

CORR. : *Chiîsme, Fatima, Kerbala, Imamat, Martyrologie.*

HASSAN AS-SABBAH

(Hassan i-Sabbah)
Voir *Hachachins.*

HAWRA

Désigne les grands yeux noirs des addax *(mahât)*, définis chez les Arabes comme de grandes vaches sauvages. Le pluriel *Hourr* correspond aux jeunes filles vierges *(Houris)* qui attendent le croyant musulman au Paradis.

CORR. : *Houris.*

HAYBA

Crainte de Dieu et de toute manifestation sacrée. Peur de profaner. Modestie face à la Création.

CORR. : *Crainte de Dieu.*

HAYY

(Litt. "Le Vivant")
Métaphore désignant le Créateur Dieu, Vivant. L'un des 99 noms d'Allah.
Voir *Allah.*

HEDDAOUA

Voir *Confréries.*

HÉGIRE

(Litt. "Émigration", "Exil" [du mot arabe *hijra*])
Nom de l'ère musulmane qui commence le 24 septembre 622, suite à la fuite de Mohamed et de ses Compagnons de La Mecque vers Médine. Une légende très respectée par les Musulmans entoure cette fuite-émigration. En effet, le Prophète et son plus proche Compagnon, Abou Bakr as-Saddîq, s'étaient réfugiés dans une grotte afin d'échapper aux poursuites des Qoraïchites, inspirés semble-t-il par Satan lui-même, qui se faisaient de plus en plus dangereux. Or, miracle, une fois à l'intérieur, voilà qu'une araignée s'est mise à tisser sa toile à l'entrée du refuge et qu'une colombe, sans doute un Saint Protecteur, pondit ses œufs sur une branche qui barrait littéralement l'entrée de la grotte. Les soldats arrivèrent sur les lieux et rebroussèrent chemin, car en aucun cas des fuyards ne pouvaient pénétrer dans cet orifice étroit sans déchirer la toile de l'araignée ni faire fuir la colombe. Mohamed et Abou Bakr eurent ainsi la vie sauve. La colombe et l'araignée peuvent ainsi se considérer comme les amies du Prophète et, partant, de l'Islam en général.

BIBL. : Voir *Mohamed.*

CORR. : *Araignée, Calendrier, Colombe, Grotte, Mohamed.*

HÉMATITE

(magnatiss)
Voir *Pierres précieuses.*

HENNÉ

Plante tinctoriale, cérémonielle, aromatique, pharmacologique (avec notamment des propriétés astringentes confirmées) et cosmétique *(Lawsonia inermis* ou *Lawsonia alba de Lamarck,* dite aussi troène d'Égypte, famille des *Lythrariées)* que les femmes arabes utilisent pour teindre leurs cheveux et, dans certains cas, leurs mains. Le henné est une plante entourée d'une grande *baraka* que l'on cueille en Égypte, bien sûr, mais aussi en Arabie, au Soudan, en Inde, en Tunisie, en Algérie, au Sénégal. C'est un arbuste à branches ombélifères et à fleurs blanches, regroupées en cimes corymbiformes. Son parfum, dit-on, est prévu au Paradis, même s'il est connu depuis l'Antiquité. On sait par exemple qu'il fait partie de la cosmétique de la femme au temps des Pharaons. On se rend compte qu'il épouse si parfaitement la cosmologie quotidienne des usagers qu'il peut à lui seul la symboliser. Le henné est ainsi utilisé dans tous les rituels à caractère prophylactique, comme cosmétique et comme moyen de purification. A cet égard, il faut rappeler l'estime dans laquelle est tenue la fleur du henné par le Prophète, la « reine de toutes les fleurs » (Westermarck, *SPCM*, p. 138). Par ailleurs, on appelle "Nuit de la pose du henné" *(laïlat al-henna)* la fête qui consiste à bénir l'union d'une jeune femme et de son époux. Ses propriétés médicinales sont également connues. Le henné est anti-inflammatoire, agit contre les brûlures, les gerçures et les aphtes. Mais c'est le folklore oral des Arabes qui rend le meilleur hommage au henné en le qualifiant de "Terre du Paradis" *(al-henna, trab al-janna)* (Vonderheyden).

BIBL. : Al-Qayrawani, Daumas, Desparmet, *EI,* Jouin, Laoust, Maurin Garcia, Vonderheyden, Westermarck.

CORR. : *Baraka, Couleurs, Flore, Paradis, Parfums.*

HEPTADES

Voir *Sept.*

HÉRALDIQUE

(chi'âriya)
L'héraldique islamique (fanions, emblèmes, croissants, blasons) aurait une double origine : jusqu'aux

dynasties seldjoukides, l'Islam officiel — qui disposait déjà de ses armureries, l'armée du Prophète avait déjà ses signes de reconnaissance — ne pouvait encore se prévaloir d'une héraldique constituée. En revanche, cette discipline ornementale gouverne l'institution de l'étiquette dans la vie de cour. Elle est née de la confluence de deux courants, le premier, seldjoukide — turc, donc, avec ses influences byzantines lointaines —, le second, perso-iranien, car la vie des palais et la sophistication qui lui était liée requéraient l'observance d'une rigoureuse adéquation à l'étiquette. L'Espagne andalouse, toutes dynasties confondues, avait également cultivé cet art, ancêtre de la diplomatie d'aujourd'hui, qui fut le prélude à la communication politique.

L'histoire du blason *(rank*, du persan *rang*, "couleur", *chi'âr*, "marque") musulman est relativement récente. Elle remonte au XIIIe siècle, au début de l'époque mamelouke (Égypte) et se relie au domaine de l'héraldique en général. Quelques blasons sont très courants : la coupe *(saqui)*, emblème de l'échanson ; l'écritoire *(dawadar)*, figuration du travail de secrétaire ; la nappe *(jamdar)*, emblème du Maître des robes ; l'arc *(bunduqdar)* ; le cimeterre *(silahdar)*, le porte-épée ; les cannes et les balles de polo *(djukundar)*, insignes de fonction. Selon les classes et les corporations, des formules coraniques, ciselées en blason, figurent sur les parchemins, les messages et les bâtisses.

La *toughra* (voir ce mot) devient l'emblème du Grand Turc, et partant, de tout l'Islam. La bannière verte (du turc aussi : *sanjaq* ou *sancak)*, avec parfois des croissants de lune et des étoiles, est l'oriflamme principal des Musulmans en guerre. Aujourd'hui, l'Administration dans les pays musulmans s'est alignée sur un usage universellement pratiqué : le tampon, le cachet, la griffe *(taba')*.

Plus tard, afin de valider ses actes diplomatiques, la Sublime Porte inaugure l'usage des sceaux et des cachets, le plus caractéristique d'entre eux étant la *toughra*. Cependant, depuis le début (VIIIe-IXe s.), il avait une fonction d'identification individuelle, familiale ou clanique et voilà que l'emblème se hissait au rang du symbole collectif, celui de la nation ou de la dynastie.

De son côté, le blason se diversifie, car — à côté des formes abstraites (arc, épée ou sabre, croissant de lune, miroirs, chandeliers, lampes, bassins, cachets, bagues, anneaux et monnaies) — apparaissent des animaux, généralement des fauves (lion, tigre), des animaux mythologiques (sphinx), des oiseaux de proie (aigles, milans) et des plantes (fleurs, arbres). Dessins et inscriptions, bien qu'assez conventionnels, font défiler, après Allah (jamais représenté), les anges protecteurs habituels (Gabriel, Michel, Azraël et Asrafil), qui font allégeance à Mohamed (les Musulmans répugnent encore à donner un visage au Prophète) et à ses Compagnons, la *personalia* religieuse ou mythologique (Abraham, Soliman le Magnifique, Haroun ar-Rachid). Au cours du XVe siècle, l'emblème évolue sensiblement, tant de manière endogène qu'en vertu des invasions extérieures. L'art euro-asiatique, la symbolique mongole et la symbolique européenne apparaissent çà et là, s'imposant progressivement dès la fin du XVIIIe siècle et surtout au courant du XIXe. Seul le continent africain est resté de peu d'influence sur la symbolique d'ensemble, imprégnant cependant de manière caractéristique tout l'environnement islamique autochtone.

L'héraldique islamique trouve, encore aujourd'hui (compte tenu notamment du nombre appréciable de pays se réclamant de l'Islam), un merveilleux terrain d'expression dans les différents types d'étendards, de porte-enseignes, d'actes diplomatiques, de cachets et de sceaux gouvernementaux.

BIBL. : David-Weill, Ellehauge, Eudel, Ibn Khaldoun, Kalus, Maitrot de la Motte Capron, Reinaud (J.-T.), Roux.

CORR. : *Aigles, Anneau, Arbres, Arc, Azraël, Bagues, Basmallah, Bijou, Blason, Broderie, Croissant, Drapeaux, Emblème, Epée, Gabriel, Khoutba, Kiswa, Lampes, Lune, Miroir, Porc-épic, Sceau de Salomon, Soleil, Symbole, Talisman, Saïf, Toughra, Trône.*

HÉRÉTIQUE

(zindiq)
Voir *Zandaqa.*

HÉRISSON

(qanfoûd ; moudedjej' : "Recouvert d'une armure" [Machrek])

Parce qu'il "annonça" la mort du Prophète, le hérisson a longtemps été tenu pour un animal malfaisant et de très mauvaise réputation : « Parmi les présages qui annoncèrent à Abû Du'ayb la mort du Prophète, il y a la vue d'un hérisson mâle *(sayham)* tenant une vipère qui se tordait autour de lui ; il y mordait jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement avalée. » (Fahd, *DA*, p. 513.)

Le hérisson est d'autant plus douteux que son existence se situe au croisement de deux mondes, le monde de la surface où il trouve sa subsistance et le monde sous-terrain où il se cache. Il est un animal chthonien malfaisant, mais tout de même un animal qui présente la particularité d'être insectivore, ce qui avantage nombre de maraîchers. Son aspect extérieur a suscité par ailleurs des expressions significatives dans plusieurs domaines (sexuel notamment) que nous avons relevées dans un travail antérieur (Chebel, *ES*, p. 90).

Expressions proverbiales : « Avoir l'ouïe plus fine que celle du hérisson » ; « Il glapit comme le renard mais rentre la tête comme le hérisson. » (Équivalent du proverbe : Un pas en avant, deux pas en arrière) (Al-Jahîz, *CM*, p. 357).

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, Chebel, Fahd, Jahîz.

CORR. : *Animaux, Renard.*

HERMAPHRODITE

Voir *Imâm.*

HERMÈS

Voir *Géométrie.*

HEURE

(As-Sa'â)

Revêtu d'une apparence de voyageur, l'Archange Gabriel vint demander au Prophète ce qu'être Musulman voulait dire. Mohamed lui répondit avec concision. C'est alors que Gabriel lui demanda : « Informe-moi sur l'Heure dernière ? » Et le Prophète de répondre : « L'interrogé n'en sait pas plus à ce sujet que celui qui l'interroge. »

BIBL. : An-Nawawi, El-Bokhari, Mouslim.

CORR. : *Architecture, Jugement dernier, Résurrection.*

HEXAMÉRON

(sittatou ayyâm)

C'est l'idée paradigmatique (car elle existe également dans les autres monothéismes) selon laquelle l'univers fut créé en six jours, appelés *ayâm al-Lâh* (litt. "Les Jours d'Allah"), ainsi qu'il est annoncé à plusieurs reprises dans le Coran : « Votre Seigneur est Dieu : il a créé les cieux et la terre en six jours, puis il s'est assis en majesté sur le Trône. » (VII, 54.) Dans les autres versets, il est également question de l'ornement du ciel et de la terre, « ce qui se trouve entre les deux », ainsi que l'effort que cela a suscité, car Allah, contrairement au Dieu de la Genèse (qui a créé l'Univers en six jours et qui s'est reposé le septième), ne connaît point de fatigue : *ma massana minloughoubin* (L, 38).

CORAN : *VII, 54 ; X, 3 ; XI, 7 ; XXV, 59 ; XXXII, 4 ; L, 38 ; LVII, 4.*

CORR. : *Création, Semaine.*

HIBOU

(boum ; sada ; gherab [litt. "Corbeau de la nuit"] ; *hama)*

Si, anciennement, le hibou était sacré au Proche-Orient, et surtout dans le pays de Moab (Jaussen, p. 383) et si, au Maroc, il servait à la confection des talismans, ce volatile demeure un oiseau de mauvais présage (Fahd) : « Le hibou mâle, appelé *sada* ou *hama*, matérialisait pour eux (les Arabes) l'âme assoiffée de vengeance de celui qui serait mort d'une mort violente. » *(DA*, p. 513.)

BIBL. : Fahd, Jaussen.

CORR. : *Animaux.*

HIDJAB

(Nom commun du voile islamique)

Voir *Voile.*

HIÉROGAMIE

Les rites de fécondité en hommage aux divinités du Ciel et de la Terre — *hierogamos* signifie mariage sacré en grec —, qui relèvent de représentations pré-islamiques, survivent en partie aujourd'hui dans les *moussems* (cérémonies saisonnières dédiées à un Saint Patron du Maghreb rural), rencontres mi-maraboutiques, mi-païennes durant lesquelles les officiants sacrifient à tel ou tel saint. Par ailleurs, il arrive que lors du passage d'une saison à une autre, et notamment au moment du solstice d'été *('ansara)*, il y ait quelques cultes, notamment alimentaires, en souvenir d'une pratique aujourd'hui largement révolue.

CORR. : *Moussem, Saisons (solstice d'été).*

HIJRA

Voir *Hégire.*

HIKMA

Sagesse, Savoir, Connaissance.

CORR. : *Loqman, Sagesse, Science / Connaissance.*

HILAL

("Croissant de lune")

Le plus déterminant des critères du début du mois sacré du jeûne annuel *(Ramadhân)* : « Celui qui — parmi vous — aperçoit le croissant de lune doit (commencer) à jeûner pour le mois sacré » (II, 185). Le croissant figure sur nombre d'étendards nationaux, Tunisie, Turquie, Mauritanie, Pakistan, Algérie, où il est associé à l'étoile.

CORR. : *Etoile, Ramadhan.*

HIMAYA

(Litt. "Protection")

Voir *Dhimmis.*

HIRA (Caverne de)

Montagne sacrée située aux alentours de La Mecque. C'est en ce lieu de légende, chargé de tous les symboles, lors d'une retraite de méditation *(tahannoût)*, que le Prophète aurait reçu sa première révélation. « J'ai visité cette caverne de Hirâ, écrit un logographe de l'époque, qui se trouve au sommet du mont Nur *(Jabal al-Nour)*, "La Montagne de la Lumière", située à un kilomètre à peine de l'emplacement de la maison de Mahomet. Le mont Nur présente un aspect très particulier. On l'aperçoit d'ailleurs de très loin, parmi les nombreuses montagnes qui l'entourent. La caverne de Hira est construite avec des rochers éboulés et entassés qui en forment trois côtés, ainsi que la voûte. Elle est assez grande pour permettre à un homme de rester debout, sans que sa tête touche la voûte, et elle est assez allongée pour qu'il puisse s'y coucher. Par un curieux hasard, l'allongement de cette cavité se dirige vers la ka'bah. » (Hamidullah, *Le Prophète de l'Islam*, p. 79.)

BIBL. : Basset, Dermenghem, Hamidullah, Jung.

CORR. : *Angélologie, Coran, Géographie sacrée, Grotte, Mohamed, Montagne, Thaour.*

HIRONDELLE

Voir *Oiseaux.*

HISBA

Institution de contrôle moral et financier. Signifie vulgairement : « Direction des poids et mesures ». Dans ses *Statuts gouvernementaux*,

al-Mawerdi (XIe s.) l'utilise pour désigner le fait d'« ordonner ce qui est bien quand cela est manifestement négligé et de défendre le mal quand il est fait ouvertement ».

BIBL. : Mawerdi.

HIVER

(ach-chitâ ; façl ach-chita)
Voir *Saisons.*

HIZEB

(Ou **Gus'** ; **Jouz'** [formulation égyptienne], litt. "Partie")
Il s'agit d'une classification particulière du Coran, réservée aux écoles coraniques, aux facultés islamiques et aux cercles d'initiés. Elle vise à regrouper plusieurs sourates se succédant afin d'en faciliter l'assimilation, grâce notamment à une répartition plus ou moins équilibrée entre les parties *(jouz'*, pl. *ajza).* Un étudiant en sciences islamiques n'obtient son *ijaza* (diplôme) que lorsqu'il aura appris par cœur les soixante *hizeb* du Coran, ce qui équivaut aux 114 sourates dans les éditions étrangères. Un observateur ne manquera pas de remarquer que dans les éditions en langue arabe, notamment dans les imprimés venant du Golfe et du Liban, le *hizeb* est souvent mentionné dans la marge. En partant de cette unité de mesure, on dit que tel élève a appris le quart, la moitié, les deux tiers ou la totalité du Coran *(khatma).* Avec des *sourates* — unités variables en longueur —, l'appréciation devient très vague, sauf pour les érudits.

BIBL. : Blachère, Bouamzane/Gardet, Pareja, Vajda.

CORR. : *Coran, Ijaza, Khatma, Soixante, Soura.*

HOBAL

Voir *Panthéon anté-islamique.*

HOJJA/HOUJJA/HOUJJAT

Voir *Porte.*

HOMA

Arbre mythologique des Iraniens anciens évoqué dans l'*Avesta*, recueil de textes sacrés mazdéens. Il s'écrit également *Hâoma.* Il est l'objet d'un culte particulier en raison du symbolisme d'immortalité qui lui est attaché.

CORR. : *Arbres, Flore, Oiseaux.*

HOMME

(Insan ; Al-Ins [L'Ordre humain, par opposition à l'Ordre occulte des djinns] ; *al-Insan.* Titre de la 76e sourate)
L'Homme répond à trois caractères ontologiques :
1° — Il est une Création divine ;
2° — L'Homme est une création parfaite ;
3°— Une telle perfection l'empêche d'agir d'une manière que la morale réprouve.

Les hommes sont théologiquement classés en trois groupes distincts :
1° — les Croyants *(al-Mou'minine)* ;
2° — les Non-Croyants *(al-Kafirine)* ;
3° — les Hérétiques *(al-Mounafiquine).*
Le terme de Croyants est appliqué en priorité aux Musulmans et, par extension, à tous les Gens du Livre, notamment Juifs et Chrétiens. Les non-croyants *(kafiroun)* sont ceux qui ne revendiquent aucune attache à Dieu, soit parce qu'ils sont nés dans des cultures animistes ou athées, soit parce qu'ils ne sont pas encore islamisés, judaïsés ou évangélisés. Ils se situent dans un no-man's land assez indéfini. En revanche, les Apostats sont identifiés en ce qu'il sont *mounafiqoune*, associateurs, « pleins de morgue et d'impudence ». Si toute une anthropologie de l'Homme en Islam est déjà esquissée dans le Coran, le concept le plus déterminant de la mystique musulmane ultérieure, celui qui fera date dans les spéculations de soufis, est celui de l'"Homme Parfait" *(al-Insan al-Kamîl)*, anthropos universel auquel aspirerait tout soufi. On estime, par exemple, que le Prophète serait l'équivalent sur terre du prototype de l'Homme Parfait tel qu'il est défini par 'Abdel-Karîm al-Jili (1365 ou 66-1417), mais d'autres grands Initiés, les Cheikhs de la mystique musulmane *(Aqtab*, pl. de *Qotb)*, l'auraient atteint également. Toutefois, quel qu'en soit l'objectif ou la densité de la réflexion mystique, l'Homme reste dépendant de son statut d'Être Créé *(makhlouk)* et d'une impossibilité d'être lui-même créateur *(khalaq).* Le Coran revient fréquemment sur cet état d'infériorité ontologique en rappelant systématiquement que seule la prééminence divine a fait que l'Homme existe, *tabula rasa* parfaite sur laquelle s'était inscrit le projet divin très généralement présenté dans sa dimension de complétude et de perfection *(anthropos teleios).*

Sourate An-Nâs : « Au nom d'Allah, le Bienfaiteur, miséricordieux. "Dis : Je me réfugie auprès du Seigneur des Hommes, du Souverain des Hommes, du Dieu des Hommes, contre le mal du Tentateur furtif qui souffle (la tentation) dans la poitrine des Hommes, (tentateur) issu des Djinns et des Hommes". » (CXIV, trad. Bl.)

CORAN : *II, 22, 29 ; III, 6 ; IV, 28 ; VI, 96-97 ; VII, 11, 26-27, 31, 35, 172 ; X, 67 ; XIV, 32 ; XV, 29 ; XVI, 4-16, 78, 80-81 ; XVII, 12, 70 ; XVIII, 37 ; XX, 53 ; XXI, 37 ; XXII, 5, 9, 65 ; XXIII, 13, 78 ; XXV, 47 ; XXVII, 86 ; XXVIII, 72-73 ; XXX, 54 ; XXXI, 20 ; XXXII, 8-9 ; XXXV, 11 ; XXXVI, 42, 60, 71, 77-78 ; XXXVIII, 72 ; XL, 61, 64, 67, 79-80 ; XLIII, 10-13 ; XLV, 3-4, 12-13 ; XLVI, 26 ; XLIX, 13 ; LIII, 45-46 ; LV, 10-12 ; LXIV, 3 ; LXVII, 15, 23 ; LIX, 24 ; LXX, 19 ; LXXI, 19 ; LXXV, 37-38 ; LXXVI, 2 ; LXXVII, 20-22 ; LXXVIII, 6-16 ; LXXX, 19 ; LXXXII, 7-8 ; LXXXVI, 5-7 ; LXXXVII, 2 ; XC, 4, 8 ; XCI, 7-8 ; XCV, 4 ; XCVI, 2.*

BIBL. : al-Jili, Bergé, Corbin, El-Bokhari, Ghazali, Ibn Rochd, Massignon, Tabari.

CORR. : *Adam, Embryologie, Insan al-Kamil, Polythéistes, Qotb — Pôle cosmique, Sperme.*

"HOMME PARFAIT"

Voir *Homme.*

HONNEUR

('irdh ; charaf ; horma)
L'honneur fait partie des valeurs fondamentales du Bédouin et de l'Arabe en général. Ciment social, pacte à valeur juridique, serment, contrat d'amitié et d'assistance, foi en la parole donnée, courage, fidélité *(wafa)*, la sociologie de l'honneur chez les Arabes et dans l'Islam est restée longtemps dominée par son caractère d'"éthique de partage". L'honneur s'étend à l'inviolabilité du foyer *(harim)* et au patronyme *(nassab)*. *A contrario*, le manquement aux règles de l'honneur — l'équivalent d'un code de chevalerie médiéval — était sanctionné par une sévère mise en quarantaine des auteurs. On leur élevait des statues de boue que l'on maudissait (Farès)

BIBL. : Al-Qayrawani, *EI ('ird)*, Farès, Pitt-Rivers.

CORR. : *Hospitalité, Loi du talion, Nassab, Nif.*

HOSPITALITÉ

(dîfa ; iqrâm ; ikram ad-dayf)
Dans la tradition bédouine, l'hospitalité *(ikram ad-dayf)*, bien que non codifiée, est perçue comme un devoir auquel personne, riche ou pauvre, ne peut se dérober. A l'arrivée de l'Islam, la condition de l'hôte *(dâïf)*, souvent évoquée à partir de son statut éphémère de voyageur *(ibnou-Sabîl)*, s'est trouvée considérablement renforcée et plusieurs versets allaient lui être consacrés. L'hospitalité passe ainsi pour être la valeur commune des Bédouins, une aptitude qui fait de leur humanité un partage universel sans esprit de retour.

BIBL. : Farès.

CORR. : *Honneur, Voyageur.*

"HOU"

Dans la terminologie soufie, le vocable *Hou* signifie Allah, son Unicité. Dérivé de *Houwâ* (Lui, L'Unique). C'est un abrégé phonétique que les cercles de derviches dans le monde islamique psalmodient à l'excès. Le Coran intime l'ordre : « Dis : Il est Allah, unique, Allah le Seul. Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré. N'est égal à Lui personne. » (CXII.) « Allah le seul » est la traduction de l'expression coranique *Allahou as-çamâd*, litt. « Celui qui, n'étant pas corporel, ne boit ni ne mange » (Bl.), d'où ce *Hou*, vocable de liaison et de répétition qui renvoie à l'entité spirituelle, abstraite et incorporelle, de la divinité d'Allah et à son ipséité. Elle symbolise également un degré avancé du transport extatique.

BIBL. : Ibn 'Ata Allah, Molé, Razi.

CORR. : *Allah, Derviches, Dhikr, Soufisme.*

HOUBB

("Amour" ; "Amour divin" ; *mahibba, mahabba)*
État amoureux, qu'il soit mystique ou profane. Sur le plan littéraire, l'amour est vécu sur le mode de la passion dévorante, de l'éloignement et de la douleur. Ces trois composantes fondent la mythologie de l'amour chaste des Virginalistes *(al-Houbb al-'Odhri)*, un amour amer, porteur de chagrin, nourri par l'attente, taraudé par les tourments de l'âme et le ravage des corps.
Transcendantal est toutefois l'Amour divin qu'un Bistami (IXe s.), dans l'une de ses oraisons, définit ainsi : « Jusques à quand y aura-t-il entre Toi et moi le moi et le Toi ? Supprime entre nous mon "moi" ; fais qu'il devienne tout entier ton "Toi" et ne sois plus mon "moi". Mon Dieu, si je suis avec Toi, je vaux mieux que tous, et si je suis avec moi-même, je vaux moins que tous (...) Mon Dieu, si je T'aime, rien de moins étonnant, puisque je suis Ton serviteur, faible, impuissant, et nécessiteux... » (d'après F. Skali, *La Voie soufie*, p. 174).

BIBL. : Abu-Rub, Amrouche, Blachère, Corbin, De Lens, Hâfez, Haleby, Hallaj, Ibn 'Arabi, Ibn Hazm, Massignon, Perez, Skali, Vadet.

CORR. : *Allah, Amour, Flore.*

HOUD

(Prophète des 'Ad. Titre de la 11e sourate)
Voir *'Ad, Prophètes.*

HOUDA

Dans la symbolique coranique, *al-houda* symbolise le droit chemin, la "direction juste", l'incitation bienheureuse et joyeuse que les élus reçoivent et qui les prédisposent à recevoir l'intuition de la divinité. Cette notion apparaît plus de cent vingt fois dans le texte sacré, dans quarante-huit sourates. Fait capital, le Coran est la plus sûre et la plus constante des Directions envoyées par Allah à ceux qui veulent le rejoindre : « C'est une Direction pour les hommes ; une manifestation claire de la Direction et de la Loi. » (II, 185/Mas.)

CORR. : *Coran, Sirat al-Moustaquim.*

HOUJJA/HODJA

("La Preuve", "La Démonstration")
Titre de dignitaire chiite *(Houjjat al-Islam* — La Preuve, La Manifestation de l'Islam), aujourd'hui remplacé par Ayatollah et exceptionnelement par Imam. Enfin, la notion est parfois considérée comme un qualificatif d'Imam. On dit alors : L'Imam X, *Houjjat al-Islam.*

CORR. : *Ayatollah, Imamat, Mollah.*

HOUMOUSS

Voir *Légumes.*

HOURIS/HOURIYAT

Personnages célestes, de sexe féminin, "promis" aux bons Musulmans. Les Houris sont décrites comme des femmes éternellement vierges, douces et aimantes. Autour de ces personnages féminins anthropomorphisés, toute une symbolique ambiguë s'est constituée : « C'est nous, en vérité, qui avons créé les Houris d'une façon parfaite.

Nous les avons faites vierges aimantes et d'égale jeunesse pour les compagnons de la droite. » (LVI, 35-38.) Elles sont des épouses aux grands yeux promises aux Croyants. Le mot *hawra*, qui signifie "œil de la gazelle/d'oryx", lorsque la nette blancheur de la cornée fait ressortir le noir de la pupille et de l'iris, est un mot ancien. Il est cependant clair qu'il ne s'agit là que d'une image coranique, une allégorie en somme, autrement dit une entité symbolique qui en dit plus qu'elle n'en montre.

CORAN : *Epouses et Houris : II, 25 ; III, 15 ; IV, 57 ; XXXVI, 56 ; XXXVII, 44, 48-49 ; XXXVIII, 52 ; XLIV, 54 ; LII, 20 ; LV, 56, 58, 70-74 ; LVI, 16, 22-24, 35-38 ; LXXVIII, 33 ; LXXXVIII, 13.*

BIBL. : Alric, Berthels, El-Bokhari, Ghazali, Tabari.

CORR. : *Hawra, Paradis.*

HOUROUFIS

(Litt. "Numérologistes")
Mouvement cabbalistique fondé vers 1397 après J.-C. par un Ismaïlien du nom de Fadlallah al-Astarabadi, originaire d'Astarabâd (Iran). Les houroufis sont connus pour leurs velléités d'interpréter le Coran *(ta'wil)* et parfois de le surinterpréter *(ta'wil at-ta'wil)* en fonction de la valeur numérique des lettres, parfois de mots ou de groupes de mots, composant certains versets en leur donnant une correspondance ésotérique, cosmologique et gématrique propre. Leur système numérologique reprend, sans changements notables, celui des Ikhwan as-Safa (x[e] s.), à savoir : 1 = a ; 2 = b ; 3 = j ; 4 = d ; 5 = h ; 6 = w,v ; 7 = z ; 8 = h ; 9 = t ; 10 = i, y ; 20 = k ; 30 = l ; 40 = m ; 50 = n ; 60 = s ; 70 = (*'aïn*) ; 100 = q ; 200 = r ; 300 = t ; 400 = ch ; 500 = t (3[e] lettre de l'alphabet arabe) ; 600 = th (4[e] lettre) ; 700 = kh ; 800 = dh ; 900 = dha ; 1000 = gh *(ghaïn)*.

BIBL. : Cannuyer, *EI*, Ibn Khaldoun, Marquet, Massignon, Monot.

CORR. : *Alphabet, Coran, Divination, Numérologie, Science des lettres, Soufisme, Ta'wil.*

HOUWA

("Lui" : Allah)
Expression mystique désignant Allah.
Voir *Allah, "Hou"*.

HUILE

(az-zaït ; zit az-zaïtoun : huile d'olive ; *zaït al-qafour* : huile de lin ; *zaït al-djouz* : huile de noix, etc.)
Utilisée en cuisine, dans le massage des nourrissons, en kinésithérapie adulte et en parfumerie (notamment pour sa capacité à capter les odeurs), l'huile est une matière oléagineuse vénérée en Islam au même titre que le miel, l'eau et le lait. Les techniques de pressurage de ce produit en font, de plus, une garantie secrète de bénédiction du foyer, car, conventionnellement, ce sont les femmes qui s'en occupent. En outre, saisonnièrement, de novembre à décembre, lorsque tout le village part pour gauler les olives, et parfois l'olivette des montagnes, une réorganisation sociale traverse le groupe. Il est alors mal vu que des conflits se produisent à ce moment-là. Aussi, toute une symbolique est attachée à l'huile, sachant que les trois qualités exotériques qui la distinguent sont le goût, la transparence et le parfum. En Tunisie, le fait de renverser par inadvertance, sur soi, sur un tiers ou par terre, une petite quantité d'huile est de bon augure. Au Maroc, l'huile évoque le calme et la sérénité. Il fut un temps où à Rabat, à Salé et sur la côte atlantique, lorsque le gros temps empêchait les bateaux de sortir en mer, les habitants avaient coutume de jeter un peu d'huile sur cette dernière pour l'apaiser (Jouin, p. 302). En revanche, au Proche-Orient, l'huile n'est pas toujours de bon augure. Il semblerait que sa couleur et sa densité y soient pour quelque chose. Toutefois, par son ancienneté, ce symbolisme est celui de toute la région. Il aurait pris naissance dans l'Égypte pharaonique, vers le Moyen-Empire, quelque 2 000 ans avant Jésus-Christ, une civilisation qui vit naître également l'art des cosmétiques et des parfums auquel les huiles et leurs dérivés (graisses, gommes, huile de ricin et de raifort, huile de moringa, huile de balanos, *balanites ægyptiaca* ; huile de lin, *zit al-kafour* et huile d'olive vierge, *bakr*) étaient étroitement associés.
L'huile symbolise le mana domestique, transforme les forces du mal en énergie du bien et agit dans nombre de situations où l'obscur arrive à la lumière. Aussi, la parabole de l'huile, comme matière de Lumière *(Maddat al-Nour)*, revient-elle dans chaque traité de mystique soufi. Ibn 'Arabi (1165-1241) en a fait le motif d'une équation principale *(LAQO)*. Quant à Ghazali (1058-1111), un demi-siècle avant lui, il met l'huile en relation étroite avec l'idée mystique de lumière illuminative et spirituelle, car c'est bien ce produit qui, selon l'image coranique, se trouve à l'intérieur de la lampe placée dans une caverne (voir *Olivier)*.

BIBL. : Bel, Buil/Garnero/Guichard/Knour, Clermont-Ganneau, Ghazali, Graff de la Salle, Ibn 'Arabi *(LAQO)*, Jouin.

CORR. : *Lampe, Lumière, Olivier, Parfums.*

HUPPE

(houdhoud)
Symbole de la Clairvoyance et de la Médiation.
Voici comment, raconté par le Coran, la huppe servit d'intermédiaire entre le Roi Salomon et la Reine de Saba : « Salomon passe en revue les oiseaux, puis il dit : "Pourquoi n'ai-je pas vu la huppe ? Serait-elle absente ? Je la châtierai d'un cruel châtiment ou bien je l'égorgerai, à moins qu'elle ne me présente une bonne excuse." Celle-ci revint peu de temps après et elle dit : "Je connais quelque chose que tu ne connais pas ! Je t'apporte une nouvelle certaine des Saba'. J'y ai trouvé une femme : elle règne sur eux, elle est comblée de tous les biens, et elle possède un trône immense. Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil et non de-

vant Dieu. Le Démon a embelli leurs actions à leurs propres yeux ; il les a écartés du chemin droit ; ils ne sont pas dirigés." (...) Salomon dit : "Nous allons voir si tu dis la vérité ou si tu mens : Pars avec ma lettre que voici ; lance-la aux Saba', puis, tiens-toi à l'écart et attends leur réponse." La reine dit : "O vous, les chefs du peuple ! Une noble lettre m'a été lancée ; elle vient de Salomon ; la voici : Au nom de Dieu ! Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux ! Ne vous enorgueillissez pas devant moi ; venez à moi, soumis." » (XXVII, 20-24, 26-30/Mas.) Mais la huppe, qui symbolise depuis lors l'Oiseau-Messager, l'Intercesseur entre les Deux Mondes, ne prend toute sa valeur qu'avec le mythe de Simourgh, transcrit en langage mystique par Farîd Ud-Din 'Attar (XIIIe s.) *(LO)*. Selon cette légende, le règne des Oiseaux, sous la houlette de la huppe, a décidé de partir à la recherche de Simourgh, l'Oiseau-Roi, parabole de la Connaissance divine et incarnation persane de la divinité : « La huppe est désormais notre chef, déclarent en chœur les oiseaux, notre guide et notre conducteur dans cette voie. Nous recevrons ses ordres, et nous lui obéirons : nous n'épargnerons, pour lui être agréable, ni notre âme ni notre corps » (p. 109). Quant à la quête des volatiles, elle pourrait signifier la démarche du mystique allant à la recherche du sens vrai, de la réalité cachée du Monde.

CORAN : *XXXVIII, 18-19.*

BIBL. : 'Attar, Tabari.

CORR. : *Bilkis, Oiseaux, Oiseaux mythologiques, Reine de Saba, Simourgh.*

HYÈNE

(dhabou')

Symbolise la stupidité. Cet animal occupe une place mineure dans le bestiaire musulman. Il ne suscite aucune mantique particulière. Toufic Fahd ne le cite pas dans sa *Divination arabe* et Nefti Bel-Haj Mahmoud, qui a étudié le *Livre des Animaux* de Jahiz, le cite de manière anecdotique, toujours en relation avec le loup.

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, Fahd.

CORR. : *Animaux.*

I

'IBADITES

('Ibadiyoune, 'Ibadis)

Voir *Kharédjites, Musulmans.*

IBLIS

Voir *Démonologie.*

IBN AL-FARIDH Omar

(1181-1235)

Surtout connu pour son ouvrage sur le Vin *(Al-Khamriya)*, une sorte d'éloge mystique où se retrouvent tous les thèmes de la connaissance spirituelle et divine.

En voici les premiers vers :

« *Nous avons bu à la mémoire du bien-aimé un vin qui nous a enivrés avant la création de la vigne.*
Notre verre était la pleine lune. Lui, il est un soleil ;
Un croissant le fait circuler. Que d'étoiles resplendissent quand il est mélangé ! »

BIBL. : Dermenghem.

CORR. : *Vin.*

IBN 'ARABI Mouhyiddîn

(1165-1240) ("Revivificateur de la Religion")

C'est l'un des plus grands mystiques musulmans de tous les temps. Né à Murcie (Espagne), surnommé le "Plus grand des Maîtres" *(Ach-Chaïkh al-Akbar)* et le "Soufre rouge" *(Al-Kibrît al-Ahmar)*, celui qui s'appelle Abou Bakr Mohamed ibn 'Ali ibn Mohamed al-Hatimi al-Andaloussi avait trente-six ans lorsqu'il fit son pèlerinage à La Mecque (1201). Il visita l'Égypte, l'Irak et la Turquie avant de s'établir à Damas, en 1223, où il mourut, vers 1240-1241. Son œuvre mystique est imprégnée d'un très fort monisme où se perçoit déjà, et très clairement, l'exigeante vision de l'Unicité divine *(Wahdat al-Woujoud)* dans ses aspects théophaniques et métaphysiques. Ibn 'Arabi, que la tradition des soufis tient pour le précurseur de la "mystique unitariste", n'en est pas moins le plus universel des soufis musulmans, dans la mesure où il jeta les ponts entre Orient et Occident, entre Théologie et Mystique, entre Enseignement et Doctrine. Son œuvre monumentale, en partie traduite en français, en témoigne.

BIBL. : Addas, Affifi, Asin Palacios, Corbin, Ibn 'Arabi, Chodkiewicz.

CORR. : *Soufisme, "Soufre rouge".*

'ICHA

Nom de la cinquième et dernière prière quotidienne. Elle a lieu le soir, vers 20 heures.

Voir *Prière.*

'ICHQ

(Désir. Chez Hallaj, "Désir d'amour")
Dans le domaine de l'amour courtois, le *'ichq* (passion) s'oppose à l'amour *(houbb)* et à la pulsion sexuelle, au désir *(chahwâibah)*.

CORR. : *Houbb.*

ICHRAQ

(En persan : *echragh)*
On appelle ainsi l'apport mystico-philosophique du grand penseur persan Sohrawardi.

CORR. : *Jabarout/Malakoût, Sohrawardi.*

'ID AS-SAGHIR

(Litt. "Petite Fête")
Voir *Fêtes.*

'ID AL-KABIR

(Litt. "Grande Fête")
Voir *Fêtes.*

'IDDA

(Délai de viduité féminine)
Période de vacuité et de continence équivalent à "trois cycles menstruels" observée par la femme à la suite d'un divorce ou précédant un remariage : « Un délai de quatre mois est prescrit à ceux qui se sont engagés par serment à s'abstenir de leurs femmes » (II, 227) et « Les femmes répudiées attendront trois périodes avant de se remarier » (II, 228/Mas.). Ce système a été instauré pour empêcher les mariages de complaisance *(zaouadj al-mout'a)* qui avaient lieu trop souvent par le passé, et surtout pour freiner les abus de la répudiation : « O Prophète, si vous divorcez d'avec vos femmes, faites-le lors de leur retraite légale et comptez avec précision la durée de cette retraite. » (LXV, 1.)

CORR. : *Célibat, Mariage, Zina.*

IDOLÂTRIE

(awthaniya)
Voir *Idoles, Panthéon anté-islamique, Polythéisthes.*

IDOLES

(awthane)
Symbolisent l'anti-religion. L'Islam, religion d'un seul Dieu ne pouvant admettre l'existence des fausses divinités, allait rapidement s'élever contre leurs représentations physiques : les Idoles. Aussi, dans le sanctuaire abrahamique, elles étaient si nombreuses qu'une bataille rangée, à l'avantage des Musulmans, avait opposé le Prophète et son armée aux protecteurs du temple (11 janvier 630, équivalent au 20 ramadhan de l'an 8 de l'Hégire). La destruction des idoles — symbole physique du paganisme archaïque — marque le début du monothéisme islamique, lequel s'était comme renforcé et enrichi par le ralliement de plusieurs tribus bédouines. Les plus connues parmi les idoles détruites sont celles que cite le Coran dans deux versets : « Avez-vous considéré al-Lat et al-'Ouzza, et l'autre, Manat, la troisième ? » (LIII, 19-20) et : « Ils ont tramé une immense ruse et ils ont dit : N'abandonnez jamais vos divinités : n'abandonnez ni Wadd, ni Souwa', ni Yaghout, ni Ya'ouq, ni Nasr. » (LXXI, 22-23.) Ces idoles sont souvent associées aux fausses divinités, comme c'est le cas pour Jibt de la 4e sourate, verset 51 : « Ils croient aux Jibt et aux Taghout ; ils disent, en parlant des incrédules : Ils sont mieux dirigés que les croyants » (trad. Masson). Toutes ces divinités étaient adorées entre l'oasis de Taïf, la mer Rouge et le Nadjd, le plateau central de la péninsule Arabique.

CORAN : *II, 165 ; IV, 48, 116 ; V, 72, 76 ; VI, 22, 71, 136 ; VII, 37, 71, 91, 191-197 ; X, 18, 28-29, 34-35, 66, 106 ; XI, 13, 53-54, 101, 109 ; XII, 39-40, 106 ; XIII, 14-16 ; XV, 96 ; XVI, 20-21, 27, 35, 51-57, 73-74, 86-87 ; XVII, 22-23, 39, 42, 56, 67 ; XVIII, 15-16, 52 ; XIX, 42, 46, 48, 81-82 ; XX, 87-89, 97 ; XXI, 21-22, 24, 29, 36, 43, 52-69, 98, 100 ; XXII, 12-13, 30, 62, 71, 73 ; XXIII, 91 ; XXV, 3, 17-18, 42-43, 55, 68 ; XXVI, 29, 70-77, 92-93, 98, 213 ; XXVII, 59-64 ; XXVIII, 62-64, 71-72, 74-75, 88 ; XXIX, 17, 25, 42, 65 ; XXX, 13, 33, 40 ; XXXI, 11, 30 ; XXXIV, 22, 27, 33 ; XXXV, 13-14, 40 ; XXXVI, 23-24, 74-75 ; XXXVII, 22-23, 36, 86, 91-96, 161-163 ; XXXVIII, 5-6 ; XXXIX, 3, 8, 36, 38, 43, 45, 64 ; XL, 12, 20, 43, 66, 73-74, 84 ; XLI, 9, 47-48 ; XLII, 21 ; XLIII, 15, 26, 45, 58, 86 ; XLV, 10, 23 ; XLVI, 4-5, 22, 28 ; LI, 51 ; LII, 43 ; LIII, 19-23 ; LXVIII, 41 ; LXXI, 22-24.*

BIBL. : El-Bokhari, Gaudefroy-Demombynes, Ibn al Kalbi, Lammens, Tabari, Watt.

CORR. : *Abraham, Al-Lât, Al-'Ozza, Associationnisme, Panthéon anté-islamique, Polythéistes.*

IDRIS

Assimilé à Enoch (Hénoch) et parfois à Ilias, voire à al-Khidr. Voici comment il est présenté dans le Coran : « Mentionne aussi Enoch dans le Livre. Il fut intègre et Prophète et nous le haussâmes à un rang sublime. » (XIX, Marie, 56-57/Gros.) On dit qu'il fut — tout comme Hermès — le précepteur de son peuple dans tous les domaines qui nécessitent une science, un art, un savoir-faire particuliers.

CORAN : *XIX, 56-57 ; XXI, 85-86.*

CORR. : *Hermès, Prophètes.*

IDRISSIYA

Voir *Confréries.*

IFRAD

Isolement de l'entité divine dans son ipséité, le fait de sa singularité et de son "esseulement" *(infirâd)*. Son caractère d'unicité, de *fard* : "singulier".

CORR. : *Unicité (divine).*

IHRAM

(Sacralisation)
Elle comprend une purification physique complète, une hygiène de vie et une purification intentionnelle *(niya)*.
Subsidiairement : le fait de rappeler, au début de chaque prière canonique, la grandeur divine. Enfin, l'*ihram* est le nom donné au vêtement que portent les pèlerins lorsqu'ils franchissent le territoire des

Lieux saints, la Kaaba en particulier. De ce point de vue, l'*ihram* symbolise véritablement l'entrée dans l'univers sacré et se présente comme un seuil psychologique et mental. Il consiste en une ou deux pièces d'étoffe blanche *(izar)*, non cousues, dans lesquelles les pèlerins s'enroulent, en prenant soin de libérer l'épaule droite. Les femmes doivent se couvrir entièrement, le visage et les mains exceptés.
Voir *Haram.*

CORR. : *Costume.*

I'JAZ

(Inimitabilité du Coran en tant qu'il est l'œuvre de Dieu)
Voir *Inimitabilité.*

IJAZA

(Diplôme ou certificat équivalent à notre licence d'aujourd'hui)
On appelle ainsi la sanction obtenue par le disciple d'un grand érudit musulman et attestant de sa capacité de transmettre sans omission et sans ajouts un enseignement traditionnel. Le terme s'applique donc aux auditeurs qui ont suivi un ou plusieurs cycles complets d'enseignement ou d'apprentissage du Coran *(hafd al-cor'an)* et du *hadith.* Lorsque, en plus, l'impétrant a pu apprendre les cent quatorze sourates du Coran par cœur *(khatma*, du verbe *khatama*, "sceller"), il aura bouclé le premier des grands cycles qui feront de lui un lecteur, peut-être un interprète du Texte Sacré. Techniquement, l'*Ijaza* représente l'aptitude du disciple à transmettre un *hadith*, tel qu'il lui a été édicté et raconté par un "garant" reconnu *(isnad)*. La chaîne *(silsila)* de tous ces "garants" donne la généalogie d'un propos qualifié d'authentique. Ainsi les recueils de *hadiths* de Nawawi (1233-1277), mais surtout ceux de Mouslim (816-873) et de Bokhari (810-870) sont-ils parmi les plus prisés en raison du soin apporté par leurs auteurs au contrôle et à la réputation des *isnads* cités en référence. Ces deux derniers sont en effet considérés comme plus fiables que tous les autres recueils (voir *Hadith).*

BIBL. : An-Nawawi, El-Bokhari, Mouslim, Pareja, Tirmidhi, Vajda.

CORR. : *Coran, Hadith, Hizeb, Isnad, Soura.*

IJMA'

("Consensus". Accord unanime des érudits musulmans sur un point important de droit [*fiqh*])
Voir *Sounna.*

IJTIHAD

(Origine du mot *moujtahid*, "Savant", "Penseur", "Érudit")
Complément d'effort consistant à toujours renouveler l'interprétation des préceptes de l'Islam et leur nécessaire adaptation au monde en marche. Exégèse coranique en vue d'appréhender la dimension temporelle du message divin. Cet effort de compréhension supplémentaire ainsi que les inévitables réajustements qu'il entraîne auraient été refoulés dès le IIIe siècle de l'Hégire. En effet, les grands courants de la dogmatique islamique *(madahib)* ayant été achevés, il ne restait plus que des discussions de détail sur telle ou telle disposition du Livre saint. La régression d'ensemble de la pensée islamique, qui a commencé dès le Xe-XIe siècle, avait entraîné une crispation de l'*ijtihad*, au profit d'une attitude condamnée par l'Islam lui-même, le *taqlid*, litt. "suivisme".

BIBL. : Arkoun, Baydawi, Bergé, Bousquet, Goldziher, Pareja.

CORR. : *Actes humains, Fardh, Fiqh, Hadith, Madheb, Sounna, Taqlid.*

IKHWAN AL-MOUSLIMIN

Voir *Frères Musulmans.*

IKHWAN AS-SAFA

("Frères de la Pureté")
Société secrète du Xe siècle, à tendance ismaïlite, auteur collectif d'une *Encyclopédie philosophique* appelée *Rassaïl* (Épîtres) dans laquelle la philosophie islamique et la théologie voisinent avec des disciplines aussi variées que la métaphysique, la numérologie, les sciences naturelles et la zoologie.

BIBL. : 'Awa, Ikhwan as-Safa, Marquet.

CORR. : *Ismaïlisme.*

'ILM/OULOUM

(Science, Connaissance)
Voir *'Oulama.*

'ILM AL-HOUROUF

Voir *Science des lettres.*

IMÂM

(Litt. "Celui qui tient la tête", "Qui est devant" [lors de la prière à la mosquée])
Chef spirituel et temporel du "clergé" musulman. Dans son acception théologico-politique, le mot *Imâm* est surtout le fait des Chiites où il désigne l'un des plus éminents dignitaires de la hiérarchie 'alide. L'Imâm conduit la prière collective, qui vaut vingt-sept fois plus qu'une prière observée isolément, et lit le prêche du vendredi *(khoutba)*. Pour ce faire, il reçoit une longue formation — tant philosophique que religieuse, ainsi que juridique et déclamatoire, généralement sanctionnée par un diplôme, une attestation *(ijaza)* —, subit le contrôle permanent et la vérification de ses pairs, pratique régulièrement la retraite et la méditation, s'affilie, enfin, à un Ordre puissant, sans s'être parallèlement acquitté de son *hajj* (pèlerinage). Dans ses *Statuts gouvernementaux*, Abou el-Hassan 'Ali Mawerdi, le juriste de Baghdad du XIe siècle, note que « l'imâm ne peut être de sexe féminin, ni hermaphrodite, ni muet, ni affligé d'un défaut de prononciation ». Et il ajoute : « Si une femme ou un hermaphrodite sert d'imâm, la prière des hommes ou

des hermaphrodites dirigés est viciée » (p. 213).

CORAN : *XI, 17 ; XXI, 73 ; XXVIII, 41 ; XXXII, 24 ; XLVI, 12* et passim.

BIBL. : Corbin, Ibn 'Arabi, Ibn Khaldoun, Massé, Mawerdi.

CORR. : *Chiîsme, Duodécimains, Hermaphrodite, "Imâm caché", Imamologie, Ismaéliens, Musulman, Soufisme.*

"IMÂM CACHÉ"

(al-Imâm al-Moukhfi)

Très forte conviction théologique et spirituelle en usage dans le Chiîsme iranien selon laquelle, au Jour du Jugement dernier, Mohamed al-Mahdi, l'Imâm caché, en réserve du monde depuis 874, reviendrait pour arbitrer les méfaits des hommes. Selon les Duodécimains, bien que silencieux *(Imâm samit)*, celui-ci continuerait à gouverner en s'incarnant dans des représentants *(Woukala* ; sing. : *wakil)*, qui sont des Imâms parlants *(Imâm natiq)*.

CORR. : *Chiîsme, Duodécimains, Imamat.*

IMAMAT

La conception de la transmission religieuse et de la loi religieuse dans le Chiîsme est contenue dans la notion d'imamologie duodécimaine. Il s'agit d'une architecture complexe qui comprend une chaîne de douze Imâms infaillibles : 'Ali, cousin et gendre direct du Prophète pour avoir épousé sa fille Fatima ; Hassân, son fils aîné ; Houssaïn, son fils puîné, mort assassiné à Kerbala ; 'Ali Zîn al-'Abidîn, petit-fils de 'Ali et fils de Houssaïn ; Mohamed Bakr, le fils de ce dernier ; Dja'fâr as-Saddîq, fils du 5ᵉ Imâm et principal théologien du chiîsme duodécimain ; Moussa al-Kiazmi, fils de Dja'fâr ; 'Ali Riza ; Aboû Dja'far Mohamed, fils d''Ali Riza ; 'Ali al-Hadî, fils de Mohamed al-Jawâd ou Abou Dja'far ; Hassan 'Askrî, son fils. Il est le onzième Imâm.
Enfin, pour clore cette longue série qui enjambe quatorze siècles de l'histoire islamique, la conception iranienne voudrait qu'un Douzième Imâm, un Imâm caché *(al-Imâm al-Moukhfi)*, réapparaisse sur terre à la fin des Temps. Cet Imâm, dont l'occultation n'est que temporaire, c'est le Mahdi Mohammed. Un débat de fond, lié à l'authenticité des douze imâms, a entraîné les Ismaéliens (descendants de l'Imâm Isma'îl) à se séparer du rameau chiîte principal, le rameau imamite, pour former le mouvement des Septimains, parce qu'ils ne sont adeptes que de sept Imâms sur douze. A l'intérieur de cette deuxième famille, il faut distinguer les Qarmates, les Druzes, les Khodjas, les Nosaïris et les Hachachins, plus connus en Occident sous le nom d'Assassins.

BIBL. : Corbin, Goldziher, Laoust, Madelung, Sourdel.

CORR. : *Ayatollah, Chiîsme, Ghayb, Hachachins, Hassan et Houssaïn, "Imâm caché", Ismaéliens, Ja'far as-Saddiq, Kerbala, Septimains.*

IMMOLATION

(nahr' ; dabh' ; tazquiya)

L'immolation *(tazquiya)* en Islam symbolise la permanence des pratiques abrahamiques. Le sacrifice du mouton lors de la "Grande Fête" et l'immolation de volailles en hommage aux Saints Patrons en font partie. Mais si le premier sacrifice est canoniquement valable, en raison de l'état de pureté qu'il est censé provoquer, le second est souvent considéré comme suspect. L'immolation concerne également toutes les bêtes chassées ou capturées, qu'elles soient vivantes ou mortes au moment de la prise. Le fait de passer rituellement le couteau sur la gorge de l'animal est un acte purificateur observé par tout Musulman. Compte tenu du tabou très fort qui pèse sur toute bête non immolée selon les règles établies, oublier de sacrifier la bête au nom de Dieu entraîne *ipso facto* l'interdiction formelle de consommer la chair de cet animal.

CORR. : *Aïd al-Kabir, Fêtes, Mouton, Sacrifice, Sang.*

IMMORTALITÉ

(khould)

Le Coran (VII, 19-20) évoque un étrange "arbre d'immortalité" qui aurait été interdit au couple adamique au temps où il séjournait au paradis. La version coranique rapporte que Satan révéla la vertu de cet arbre afin de leur montrer l'iniquité de Dieu le Créateur à leur égard : « Puis le Diable, afin de leur rendre visible ce qui leur était caché — leur nudité — leur suggéra à tous deux, disant : "Votre Seigneur ne vous a interdit cet arbre qu'afin que vous ne deveniez pas des anges, ou d'éternels séjourneurs" *(mina al-khalidîn)*. » (Ham.)

CORR. : *Arbres.*

IMPURETÉ

Voir *Purification.*

"IN CHA' ALLAH" / INCHALLA

(Litt. "Si Dieu le veut")

A sa manière, cette formule est l'un des signes identificateurs de l'adhésion et de la soumission des Musulmans au Dieu tout-puissant. On en connaît l'origine : embarrassé par les questions que lui posaient des Juifs sur les Sept Dormants, le Prophète aurait promis une réponse pour le lendemain sans se réclamer de la volonté divine *(iradat Allah)*. C'est alors qu'il eut la révélation du verset dans lequel le Prophète est en quelque sorte tancé par son Créateur : « Tu ne diras certes plus à propos de quelque chose : "Je ferai cela demain", sinon (en ajoutant) : "Qu'Allah le veuille !" (XVIII, 23-24/Bl.) Depuis lors, aucune promesse n'est faite sans cette formule, *In Cha' Allah*, formule de réserve ou de conditionnement *(istithnâ)*. Toutefois, d'autres formules voisines sont employées dans le Coran. La volonté virtuelle est exprimée par la particule *law*, équivalant au "si" *(si* Allah veut...) ; la tolérance d'une chose est possible jusqu'à ce qu'Allah réagisse. Elle est exprimée par la formule : *« illâ ma »* (Pour autant qu'Allah le veuille...).

CORR. : *Fiat, "Koun fa-yakoûn", Sept Dormants, Volonté divine.*

INCUBATION

Voir *Istikhara.*

INIMITABILITÉ (du Coran)

(I'jâz)

L'irréfutabilité du Coran comme une parole Divine transmise par l'Ange Gabriel à Mohamed, Envoyé et Messager de Dieu, est établie en Islam par le caractère transcendant de la langue du Coran. Cette transcendance a un nom : *I'jâz*, litt. "L'impossibilité de faire aussi bien", d'"imiter le Texte sacré". Cette inimitabilité se veut en elle-même une preuve *(borhan)*, grâce à quoi une frontière étanche *(forqan)* est établie entre le vrai et le faux Coran.

CORAN : *II, 23 ; X, 38 ; XI, 13 ; XVII, 88 ; LII, 34.*

BIBL. : Ar-Rifa'i, Audebert.

CORR. : *Borhan, Coran, Forqan.*

INJIL

(Nom arabe de l'Évangile)
Voir *Évangile.*

INNOVATION

Voir *Bid'a, Sounnisme.*

INSECTES

(hachara [pl. *hacharat*])
Il n'y a pas dans le Coran une vision complète du règne des insectes, comme c'est le cas pour l'homme et pour l'animal. En revanche, plusieurs petits animaux, de l'ordre des Coléoptères et des Muscidés, mouches, guêpes, moucherons, moustiques, sont cités. Les abeilles reçoivent un traitement très favorable, tandis que les fourmis ne sont que nommées. Mais rien n'a été dit sur les mille et une espèces recensées dans l'*index animalium* de cette région du monde.

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, Fahd, Jahiz.

CORR. : *Abeille, Fourmi, Mouche, Moucheron.*

IQAMA

(Litt. "Le fait de se mettre debout, se relever")
Sur un signal oral de l'imâm, le fait, pour les fidèles, de se mettre debout, en prévision de l'exécution de la prière. L'une des positions de celle-ci dont elle est en quelque sorte le symbole d'entrée.

CORR. : *Prière.*

IQBAL Mohamed

Voir *Islah.*

IRADA

("Volonté")
Dans la mystique islamique, signifie : "Volonté extensive de Dieu".

CORR. : *Amr.*

ISAAC

(Ishâq)
C'est le frère cadet d'Ismaël, né d'Abraham et de Sarah, et père de Jacob. Ce dernier étant l'ancêtre éponyme des douze tribus d'Israël, Isaac devient la source abrahamique du rameau sémitique commun. Il a rang de Prophète dans le Coran : « Nous lui avons annoncé une bonne nouvelle : la naissance d'Isaac, un prophète parmi les justes. » (XXXVII, 112/Mas.)

CORAN : *II, 133, 136, 140 ; III, 84 ; IV, 163 ; VI, 84 ; XI, 71 ; XII, 6, 38 ; XIV, 39 ; XIX, 49 ; XXI, 72 ; XXIX, 27 ; XXXVII, 112-113 ; XXXVIII, 45.*

BIBL. : Ibn 'Arabi.

CORR. : *Prophètes.*

ISLAH

(Litt. "Rectification", "Réforme")
Mouvement politico-religieux — et parfois spirituel — visant la réforme de la société arabe (c'est notamment le cas du réformisme syro-libanais et égyptien) et de la communauté musulmane dans son ensemble (Afghanistan, Inde). L'objectif déclaré étant de redonner verdeur, authenticité et force à une religion qui s'enfonçait dans le mimétisme et le dogmatisme. Ce concept d'*Islah*, qui fut donc au centre du renouveau intellectuel arabo-musulman de la fin du siècle dernier, a été popularisé notamment par Djamal ad-Din al-Afghani (1839-1897), Mohamed 'Abdou (1849-1905) et Mohamed Iqbal (1876-1938).

ISLAM

Nom de la religion annoncée par l'apostolat de Mohammed au VIIe siècle. Symboliquement et étymologiquement : "Le fait de s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu", du verbe *aslama*, "s'abandonner", "se réduire à quelqu'un". *Islam* signifie donc : "Soumission à (Allah)" et par extension désigne toute personne se réclamant d'un tel fait et l'exprimant dans un acte de foi connu sous le nom de *chahada*. Une telle soumission est la marque de l'Islam depuis la reconstruction par Abraham et son fils Ismaël du Temple de la Ka'aba : « Notre Seigneur ! Fais de nous deux des croyants qui te seront soumis ; fais de notre descendance une communauté qui te sera soumise ; indique-nous les rites que nous devons observer ; pardonne-nous ! » (II, 128/Mas.) L'Islam existe donc de toute éternité, puisqu'il est une religion fondée sur une architecture théologique à trois sources : *Islam, Imân, Ihsan* (Soumission, Foi, Bonté [sens de Charité].

CORR. : *Basmallah, Chahada, Foi, Musulman, Obéissance, Paganisme, Piliers de l'Islam, Polythéistes, Soumission.*

ISLAMISME POLITIQUE

Voir *Frères Musulmans.*

ISMAËL

(Ismaïl)
Fils d'Abraham et de Agar, Ismaël est l'ancêtre éponyme des Arabes, le Père de leur nation. Il aurait vécu

miraculeusement 137 ans, ainsi qu'il est mentionné dans la Genèse, XXV, 17. Il leur a donné également leur langue, quoique l'origine probable de l'une et de l'autre, nation et langue, remonte à Kahtân, fils de Heber. « Mentionne aussi Ismaël dans le Livre, lit-on dans le Coran. Il fut fidèle à sa promesse, il fut apôtre et Prophète. Il ordonna à sa famille la prière et l'aumône. Il fut au gré de son Seigneur. » (XIX, Marie, 55/Gros.) En revanche, on prête à Ismaël un rôle non négligeable dans la construction du temple de la Kaaba qu'il mena avec son père Abraham, alors que celui-ci avait au moins un siècle d'âge : « Abraham avait quatre-vingt-six ans lorsque Agar lui enfanta Ismaël » (Gen., XVI, 16). Le frère puîné d'Ismaël est Isaac, ancêtre des Juifs.

CORAN : *II, 133, 136, 140 ; III, 84 ; IV, 163 ; VI, 86 ; XIV, 37, 39 ; XIX, 54 ; XXI, 85 ; XXXVII, 102 ; XXXVIII, 48.*

BIBL. : Ibn 'Arabi.

CORR. : *Abraham, Prophètes.*

ISMAÏLISME / ISMAÉLISME

l'une des branches de l'Islam chiîte. Les membres de cette secte prétendent que l'Imâm Isma'îl, septième Imâm dans l'ordre chronologique de la chaîne, reviendrait sur terre.

CORR. : *Chiîsme, Duodécimains, Ihkwan as-Safa, Imâm, Imamat, Septimainiens, Zaïdites.*

ISNAD

(Témoin auditif, et plus tard "chaîne" [*silsila*] de garants)

Parfois très longue, cette chaîne permet d'authentifier la véracité d'un "propos". L'Isnad est une "référence", un "transmetteur" *(mouhaddith)* de traditions prophétiques (faits, gestes, propos sibyllins, expressions, humeurs, commentaires, etc.) formé selon une pédagogie ancestrale très rigoureuse.

BIBL. : An-Nawawi, El-Bokhari, Vajda.

CORR. : *Hadith, Ijaza, Khatma, Mohamed.*

ISQAT AL-WASAÏT

("Suppression des [artifices] intermédiaires")

Voir *Hallaj.*

ISRA

Voir *Mi'raj.*

'ISSA

Voir *Jésus.*

ISTIKHARA

("Incubation")

Le fait de se laisser "traverser" par un fluide d'inspiration supra-humaine. Magie incantatoire. Technique de divination.

CORR. : *Divination, Grotte.*

IZRAÏL / 'OZRIN

Voir *ʿAzraël.*

J

JAÂFAR AS-SADDIQ

(699-765)

Théologien fameux, le plus respecté du Chiîsme, car il fut, après 'Ali, le véritable législateur du mouvement. Fondateur de la *Ja'fariya*, une école théologique et juridique, largement suivie par les Chiîtes, Jaâfar as-Saddiq fut le maître à penser de l'Imâm Malik (716-795) — chef de l'école théologique des Malikites, auteur du *Mouwatta* — et d'Abou Hanifa (mort en 767) — fondateur de l'école des Hanéfites (les deux écoles étant sounnites). Il est considéré comme le sixième Imâm de la chaîne duodécimaine.

CORR. : *Abou Hanifa (Hanéfisme), Chiîsme, Imamologie, Madhhab, Malik (Malikisme), Mahdi, Sounnisme.*

JABAL AN-NOUR

Voir *Montagne.*

JABAL AR-RAHMA

Voir *Montagne.*

JABARITES

Désigne les adeptes de la Toute-Puissance divine *(jabriyah)* qui, dans les deux premiers siècles de l'Hégire (VIIᵉ-VIIIᵉ siècles), s'opposent aux Qadârites *(qadariyah)* qui prônent le libre arbitre de l'homme en toute chose, et partant sa responsabilité finale.

CORR. : *Confréries, Sectes.*

JABAROUT/MALAKOUT

Dans l'illuminisme sohrawardien *(Ichraq)*, le duo Jabarout et Malakout organise le schéma céleste, le premier étant celui des "Intelligences Pures" (Lumières archangéliques), le second celui des "Âmes humaines". Entre les deux, à leur intersection, se situe le *barzakh*, une sorte d'isthme que les ésotéristes appellent également *moulk*.

La cosmogonie de Ghazali (1058-1111) n'est pas éloignée de celle de Sohrawardi (1115-1191), puisqu'on retrouve les mêmes oppositions entre *Jabarout* et *Malakout*. Pour Ghazali, l'univers est organisé par une triade : monde terrestre inauguré par le cycle adamique ; monde supra-terrestre dominé par les créatures angéliques *(Malakout)* et Monde de la Toute-Puissance divine et des présences chérubiniques *(Jabarout)*. Ce troisième niveau parachève la hiérarchie ascendante. Les mondes du *Jabarout* et du *Malakout* sont donc invisibles, seule une appréhension métaphysique peut en rendre compte.

BIBL. : Corbin, Ghazali, Sohrawardi.

CORR. : *Angélologie, Barzakh, Cosmologie, Ichraq, Sohrawardi.*

JACOB

(*Ya'coub*)

Jacob, prophète juif, est présenté comme un continuateur de la Vraie Religion et un transmetteur de la bonne parole : « Étiez-vous présents, lorsque la mort se présenta à Jacob et qu'il dit à ses enfants : "Qu'allez-vous adorer après moi ?" Ils dirent : "Nous adorons ton Dieu, le Dieu de tes pères : Abraham, Ismaël et Isaac — Dieu unique ! — et nous nous soumettons à lui." » (II, 133/Mas.)

BIBL. : Charency.

CORAN : *II, 132, 133, 136, 140 ; III, 84 ; IV, 136 ; VI, 84 ; XI, 71 ; XII, 4-18, 38, 59, 61, 63-68, 80-87, 93-100 ; XIX, 6, 49 ; XXI, 72 ; XXIX, 27 ; XXXVIII, 45.*

CORR. : *Prophètes.*

JAFR

(Litt. "Vélin")

Science des lettres et des correspondances que les ésotéristes et les alchimistes ont établie en vertu d'une architecture qui tient compte d'un comput numérique très sophistiqué.

BIBL. ET CORR. : *Science des lettres.*

JAHILIA

(Litt. "Ère de l'Ignorance", de *jouhl*, "ignorance")

Paganisme, période anté-islamique caractérisée par la présence à La Mecque d'un panthéon hiérarchisé d'idoles.

Voir *Panthéon anté-islamique.*

JAM'

(Union mystique à Dieu)

Le degré le plus fort est dit *Jam' al-Jam'* ou "Union totale".

CORR. : *Soufisme.*

JAMAL

("Beauté")

Le terme arabe le plus courant dans les domaines de la poésie et de la séduction. Il est également utilisé comme prénom : Djamal, Djamila. Le Beau et la Beauté sont des attributs de Dieu, ainsi que le proclame si justement ce hadith fameux du Prophète : « Allah est beau et il aime la beauté » *(Allah djamil, youhibbou al-jamal).*

BIBL. : Jahiz, Rami, Razi.

CORR. : *Allah, Arts de l'Islam, Grain de beauté, Œil, Visage.*

JAMBES

Voir *Corps.*

JAMI'

("Mosquée")

Voir *Djami'.*

JANISSAIRES

(Litt. "Nouvelle Troupe" [du turc *yeni ceri*])

Soldats d'élite de l'Empire ottoman.

CORR. : *Devshirmé.*

JANNA

Le Paradis.

JARDIN

(*riadh ; boustan* [de *stan* : jardin en persan ; par ex. : *Golestan* [Jardin de Roses], titre d'un livre de Saâdi. On appelle *boustandji* [en turc] le jardinier ; et *bostandji-bachi,* le chef jardinier)

Le jardin symbolise, en miniature et par anticipation, le Jardin suprême de l'au-delà, le *Firdaws,* le Paradis. Rien d'étonnant alors que les Musulmans, partout où ils ont atteint un niveau de raffinement suffisant, aient développé à l'extrême le concept du jardin. Les Jardins se présentent ainsi comme la figuration centrifuge du monde sacré, celui de l'intériorité, par opposition à l'univers profane, celui de l'extériorité. Ils s'affirment autour d'un centre vivant, la fontaine (symbole de l'eau nourricière), se déploient tout alentour dans le règne végétal, autre incarnation des potentiels illimités de la Création Divine, s'affirment enfin dans toutes les autres expressions. En définitive, le Jardin doit mettre en exergue les signes paradisiaques tels que les Musulmans se les imaginent : quiétude, beauté, ambiance odorifère, arbres fruitiers, lieu de méditation, bruissement aquatique, joie et gaieté dans la disposition florale, etc.

CORAN : *II, 25 ; III, 15, 36, 136, 195, 198 ; IV, 13, 57, 122 ; V, 12, 65, 85, 119 ; VII, 43 ; IX, 21, 72, 89, 100 ; X, 9 ; XIII, 23, 35 ; XIV, 23 ; XV, 45 ; XVI, 31 ; XVIII, 31 ; XIX, 61 ; XX, 76 ; XXII, 14, 23, 56 ; XXV, 10, 15 ; XXVI, 85 ; XXIX, 58 ; XXX, 15 ; XXXI, 8 ; XXXV, 33 ; XXXVII, 43 ; XXXVIII, 50 ; XL, 8 ; XLII, 22 ; XLIV, 52 ; XLVII, 12 ; XLVIII, 5, 17 ; LI, 15 ; LII, 17 ; LIV, 54 ; LV, 46-66 ; LVI, 12, 28-31, 89 ; LVII, 12, 21 ; LVIII, 22 ; LXI, 12 ; LXIV, 9 ; LXV, 11 ; LXVI, 8 ; LXVIII, 34 ; LXIX, 22 ; LXX, 38 ; LXXI, 12 ; LXXXV, 11 ; LXXXVIII, 10 ; XCVIII, 8.*

BIBL. : Buret, Chebel *(IAM)*, Colin, Stétié, Marçais.

CORR. : *Eau, Architecture, Firdaws, Fontaine, Paradis.*

JARRE

(*zir ; djarra ; raqoud ; khabia ; kashkul*)

La jarre symbolise la nature passive de l'individu, sa capacité réceptive. La double pique *(tabar)* symbolise sa nature active (Bakhtiar, *Le Soufisme*, p. 38). Sa forme ventrue, son vide intérieur et le matériau dans lequel elle est souvent façonnée (la terre) en font un symbole féminin par association entre cavité et matrice utérine.

CORR. : *Matrice.*

JASMIN

(*yasmine* [terme arabo-persan] ; *zanbaq* [terme persan])
Trois cents espèces de jasmins regroupées sous l'appellatif commun de *Jasminum* (famille des *Oléacées*) sont répertoriées par les botanistes, parmi lesquelles le jasmin d'Espagne, la jonquille et le jasmin blanc. Grâce à l'équilibre climatologique qui règne sur les régions musulmanes, le jasmin qui y croît est très odorant, ce qui lui a valu notamment d'être souvent convoqué dans la poésie amoureuse ancienne et utilisé en parfumerie et en cuisine.
Les enfants de Tunisie, ceux du Caire (Égypte), ceux d'Ispahan (Iran) en cueillent de petites branches pour faire des couronnes et les offrent comme des trophées.

BIBL. : Gobert, Tuhfat.

CORR. : *Parfums.*

JASSAD

("Corps organique")
Voir *Anthropomorphisme, Corps.*

JASSAS

(Litt. "L'Espion")
Dans *La Roseraie du mystère*, Shabestari le présente comme un âne parmi les ânes, mais dont la présence annoncerait l'Autre-Monde, serait une sorte de signal, d'avertissement de la fin des Temps *(RM)*.

BIBL. : Shabestari.

CORR. : *Dajjal, Soufisme.*

JAZIRA

(Litt. "L'Ile")
(Réduction de *Al-Jazirah al-'arabiya)*
Terme utilisé pour désigner la péninsule Arabique.

JEAN

(Yahyâ)
Voir *Prophètes.*

JÉRUSALEM

(al-Qouds)
Troisième ville sainte de l'Islam sounnite et première *quibla* (de 622 après J.-C. jusqu'à février 624, correspondant à la deuxième année de l'Hégire), Jérusalem, *al-Qouds*, est devenue musulmane dès la dix-septième année de l'Hégire. Elle renferme l'un des joyaux les plus réputés de l'architecture islamique, la Mosquée al-Aqsa, bâtie entre 709 et 716 après J.-C. Sur le plan mythologique, Jérusalem fut l'une des étapes du *mi'râj* nocturne — voyage initiatique du prophète Mohamed auprès de son Créateur — survenu en l'an 615. Aujourd'hui encore, l'imaginaire religieux islamique est traversé par l'idée que Jérusalem fait partie intégrante de son univers.

BIBL. : Abd al-Jalil, Al-Moqaddasi, Daniélou, El-Bokhari, Ibn Khaldoun, Ibn Kouthaïr.

CORR. : *Héjire, La Mecque, Médine, Mi'raj, Mohamed, Mosquée extrême, Quibla.*

JESB

(yasb)
Voir *Pierres précieuses.*

JESCHM

(yachm)
Voir *Pierres précieuses.*

JÉSUS

('Issâ)
Appelé *'Issâ* par les Arabes, le Christ jouit d'une image très positive en Islam et plus particulièrement dans le Coran. En effet, l'un des aspects les plus déterminants de la mariologie — l'enfantement divin de Jésus —, réfuté par les anciens Juifs, est reconnu par le Texte sacré des Musulmans : « Les anges dirent : "O Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de Lui : son nom est : le Messie *(al-massih)*, Jésus, fils de Marie ; illustre en ce monde et dans la vie future" (...) Elle dit : "Mon Seigneur ! Comment aurais-je un fils ? Nul homme ne m'a jamais touchée." Il dit : "Dieu crée ainsi ce qu'il veut : lorsqu'il a décrété une chose, il lui dit : Sois... et elle est." » (III, 45-47/Mas.) La version d'une naissance virginale est corroborée dans la sourate mecquoise de 98 versets portant le nom de la Sainte Vierge (Mériem) : « Mentionne Marie, dans le Livre (Le Coran). Elle quitta sa famille et se retira en un lieu vers l'Orient. Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé notre Esprit : il se présente devant elle sous la forme d'un homme parfait. Elle dit : "Je cherche une protection contre toi, auprès du Miséricordieux ; si toutefois tu crains Dieu !" Il dit : "Je ne suis que l'Envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur." Elle dit : "Comment aurais-je un garçon ? Aucun mortel ne m'a jamais touchée et je ne suis pas une prostituée *(baghiya)*." Il dit : "C'est ainsi : Ton Seigneur a dit : Cela m'est facile..." » (XIX, 16-21/Mas.) Toutefois, si le Coran est prolixe lorsqu'il s'agit de détailler la naissance spirituelle et proprement miraculeuse de Jésus, il est plus disert concernant la Sainte Trinité que les Musulmans ne reconnaissent pas : « Les Judéens disent : "'Uzaïr est le Fils d'Allah" et les Nazaréens : "Le Messie est le Fils d'Allah." Voilà ce qu'ils disent de leur bouche ! Ils ressassent les dires de ceux qui effaçaient naguère ! Qu'Allah les combatte : voici, ils se sont détournés. » (IX, 30/Chou.)
Outre sa naissance, le Coran insiste beaucoup sur les spécificités de Jésus, comme Prophète et Messager exemplaire de Dieu : « Dieu lui enseignera le Livre, la Sagesse, la Tora et l'Évangile ; et le voilà prophète, envoyé aux fils d'Israël » (III, 48). Suit alors l'énumération des miracles accomplis par 'Issâ, fils de Marie : « Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur : je vais, pour vous, créer d'argile, comme une forme d'oiseau. Je souffle en lui, et il est : "oiseau" — avec la permission de Dieu. Je guéris l'aveugle et le lépreux ; je ressuscite les morts — avec la permission de Dieu. » (III, 49/Mas.)

De tout cela se dégage une sorte de christologie coranique assez complexe. En effet, Jésus est l'un des prodromes du Jugement dernier, tout en étant parmi ceux qui anticipèrent sur la prophétie de Mohamed (LXI, 6). Il est vénéré et admiré en tant que Messager du Très Souverain Dieu mais, en aucun cas, il n'est considéré comme le Dieu incarné (V, 17, 72 ; IX, 31), ni même comme son fils direct (IV, 171 ; X, 30 ; XIX, 34-35). Pourtant, par ses miracles que le Coran lui reconnaît, il a barre sur une partie de la Création. Enfin, si Jésus jouit déjà d'un grand prestige auprès des Musulmans orthodoxes, il est encore plus vénéré dans certains ordres mystiques et dans certaines sectes plus ou moins hétérodoxes où il estompe complètement les autres Prophètes. Les Nousaïris, les Ahl al-Haqq et les Ahmadiyâ, en raison même de leurs convictions liées à la réincarnation et à la transmigration des âmes, observent tout ou partie d'un culte où Jésus et l'Esprit-Saint de Dieu sont la même et unique chose.

CORAN : *II, 87,136, 253 ; III, 39, 45-56, 59, 84 ; IV, 136, 157-159, 171-172 ; V, 17, 46, 72, 75, 78, 110-118 ; VI, 85 ; IX, 30-31 ; XIX, 16-35 ; XXI, 91 ; XXIII, 50 ; XXXIII, 7 ; XLII, 13 ; XLIII, 57-64 ; LVII, 27 ; LXI, 6-14 ; LXVI, 12.*

BIBL. : Arnaldez, Caspar, Fahd, Gardet, Hayek, Ibn 'Arabi, Monot, Parrinder.

CORR. : *Chrétiens, Marie, Prophètes, Prophétie.*

JEU

(la'îb ; la'ba ; lahou ; malahi [divertissements])

Le symbolisme des jeux est connoté négativement, car il se situe à la frontière du prévisible et de l'imprévisible, ce que l'esprit de l'Islam ne peut tolérer. Ce symbolisme est en tout cas limité par l'interdit qui touche les jeux de hasard, dans la mesure où le hasard se présente comme un stratagème et une tentation démoniaque. Par conséquent, les jeux de Bourse *(moudharabâte)*, ceux du loto *(loutho)* ou de tout autre pari *(rihân, mourahana)* fondé sur le hasard *(mouqamara)* sont également interdits, en raison de leur caractère aléatoire et de leurs méfaits supposés. Seuls les jeux individuels ou les jeux de société, qui n'impliquent aucun gain, sont acceptés et encouragés en Islam. Le symbolisme du jeu est intimement lié aux classes sociales, à l'environnement matériel et même, semble-t-il, aux saisons dont il est parfois l'emblème. Certains jeux porteraient ainsi la trace de symbolismes généraux connus antérieurement. À cet égard, Jean Gabus fait le lien entre les décorations touarègues et certains symboles venus d'Asie : « Les jeux interviennent aussi, tirés des jeux de cartes par exemple, originaires de l'Asie, transmis par les Arabes et que les Maures transportèrent à leur tour en Espagne par les vagues almoravides. Certains signes ont subsisté. Ils apparaissent sur les tapis, sur les peaux et sur les coffres : le cœur et le pique. » *(SAS*, p. 56.) L'auteur estime qu'à ces patrons initiaux, les artisans, animés d'une idée de divination, ont ajouté des chiffres, le chiffre 9 par exemple, et d'autres figures.

BIBL. : Gabus, Servier.

CORR. : *Hasard, Jeu d'échecs, Numérologie, Usure.*

JEU D'ÉCHECS

(chatranj' [altération de *eschac,* mot arabo-persan])

Le jeu d'échecs est appelé *chatranj'* — mot d'origine indo-persane, mais qui a dérivé par le terme persan *Shah* ("Roi") et le terme arabe *mat* ("mort") qui ont donné *Shah mat* ("Le Roi est mort"), d'où *échec et mat.* Le jeu d'échecs a caractérisé le faste des cours impériales d'Orient. Symbole de la classe aisée, le jeu en lui-même, avec ses pions, son espace latéralisé, ses 64 cases, ses couleurs (noir/blanc) et leur symbolisme, a suscité un grand nombre d'interrogations ésotériques, dans la mesure où l'échiquier, en relation directe avec la mythologie hindoue — lieu originel de sa naissance — est vu comme une représentation *a minima* de l'organisation du cosmos *(mandala).* Comme telle, cette architecture répond à des lois internes, subconscientes sans doute, de fonctionnement : polarité (est-ouest, pôle), orientation (nord-sud), formes géométriques dominantes (carré — figure très prisée par les numérologistes —, cercle, point — centre de gravité du diagramme céleste que constitue l'échiquier), champ de jeu — les bons et les mauvais se livrent à un mimétisme guerrier très caractéristique, avec ses soldats (pions), ses chefs, ses intrigues, ses résolutions, et jusqu'à ses emblèmes, la couleur, par exemple, ou ses citadelles (tour) (Burckhardt, *Le Symbolisme du jeu d'échecs).* Une *arte combinatoria* y a ainsi vu le jour, faisant du jeu d'échecs l'un des plus universels qui puisse exister.

A la suite d'Al-Birouni, au Xe siècle, qui a visité l'Inde et qui en a laissé une excellente monographie, Ibn Khaldoun attribue l'invention du jeu d'échecs à un Hindou du nom de Sassa ben Hahîr ou Dâhir, astrologue de son état et érudit d'origine indienne *(Muqad.*, t. II, p. 695-696).

BIBL. : Al-Birouni, *Atlantis*, Burckhardt, Ibn Khaldoun.

CORR. : *Jeu.*

JEÛNE

(siyam ; çaoum ; fitar : le fait de rompre le jeûne)

Le jeûne légal, quatrième "pilier" *(roukn)* de l'Islam, équivaut à un mois lunaire à partir du moment où le croissant de lune est devenu visible à l'œil nu. Le mois de Ramadhân, mois du jeûne rituel, est le 9e de l'année islamique. C'est le mois sacré par excellence, car c'est durant ce mois que le Coran fut révélé au Prophète et, par conséquent, à l'univers tout entier (II, 185). Aussi le jeûne apparaît-il à de nombreuses reprises dans le Livre saint. D'abord en tant que *saoum*, privation, il se

rencontre au sens propre dans les versets qui instituent le rite dans son ensemble : « O vous qui croyez ! Le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit aux générations qui vous ont précédés — Peut-être craindrez-vous Dieu. » (II, 183/Mas.) Ce jeûne-là est donc une obligation pour tout Musulman en mesure de l'assumer. Il participe à le rendre plus conforme à l'esprit de la religion. Toutefois, des aménagements sont prévus en cas de circonstances exceptionnelles : les femmes enceintes ou en couches, les femmes menstruées, les vieillards grabataires, les fous, les malades et les voyageurs peuvent s'abstenir de jeûner : « Celui d'entre vous qui est malade ou qui voyage jeûnera ensuite un nombre égal de jours. » (II, 184/Mas.) En revanche, ceux qui peuvent jeûner et qui rompent leur jeûne sont tenus à des mesures compensatoires très rigoureuses. Le jeûne ne sera validé totalement que lorsque le croyant aura versé une aumône symbolique, appelée aumône de la rupture du jeûne *(zakat al-fitr)*, en faveur des nécessiteux. Mois sacré, le mois de Ramadhân l'est à tous les niveaux d'organisation de la Cité islamique, laquelle adopte un rythme différent de celui des autres mois. Le bornage temporel durant lequel la période de sacralisation est instituée va du lever du jour jusqu'au coucher du soleil. En l'absence d'information sonore collective, le jeûneur peut interrompre son jeûne dès l'instant où il ne distinguera plus un fil blanc d'un fil noir. Un tabou lié au jeûne concerne plusieurs journées de l'année. Parmi les plus importantes sont la Journée du Doute *(yawm ach-chak)*, lorsque à la fin du mois de chaâban qui, dans le calendrier musulman précède le mois du jeûne, le croissant de lune n'apparaît pas clairement, ainsi que plusieurs jours du cycle du pèlerinage *(ayam at-tachriq)*.

CORAN : *II, 183-185, 187, 196 ; IV, 89, 95 ; XXXIII, 35 ; LVIII, 4.*

BIBL. : Al-Qayrawani, Bousquet, Chelhod, Cragg, El-Bokhari, Jomier/Corbon, Goldziher, Servier, Tapiero.

CORR. : *Année, Aumône, Calendrier, Nuit du destin, Ramadhân, Pèlerinage, Zakat.*

JIHAD

("Guerre Sainte")
Voir *Djihad.*

JILANI Abd al-Qadîr al-Jilâni

Voir *Confréries.*

JISM

("Corps humain". [Le concept de "Corps", par opposition à *Jassad,* corps organique périssable])
Voir *Corps.*

JIZIYA

("Impôt de capitation", "Redevance")
Voir *Dhimmis.*

JOB

(Ayyoub)
Voir *Prophètes.*

JOMRA

Voir *Pierre Noire.*

JONAS

(Younas. Titre de la 10e sourate)
Voir *Prophètes.*

JOSEPH

(Youssouf. Titre de la 12e sourate)
Voir *Prophètes.*

JOUDI

Mont mythique ayant servi de butoir au vaisseau du Prophète Noé (Noûh) selon ce qui en est dit dans le Coran : « Il dit : "Je vais me réfugier sur une montagne qui me préservera de l'eau" (...) L'eau fut absorbée, l'ordre fut exécuté : le vaisseau s'arrêta sur le Joudi. » (XI, 43-44.) Les historiens hésitent à situer avec exactitude le mont Joudi. Plusieurs noms ont été avancés, parmi lesquels les monts de l'Arabie, le mont Ararat ou Urartu (Arménie) de la Genèse (VIII, 4), dans le Kurdistan, au point de rencontre entre l'Assyrie et la Mésopotamie.

CORR. : *Montagne.*

JOURS

(yaoum [pl. *ayyam*])
Les jours de la semaine sont plus ou moins connotés, selon la dimension sacrale qui leur est attachée. Le nombre de jours a lui aussi son importance. Le quarantième jour après le décès d'un être cher est celui des visites funèbres ; le septième jour après la noce est le Septenaire *(sbou')*. Il est l'occasion d'une visite de la mariée à ses parents. Le calendrier religieux impose ses jours fastes et néfastes. *Ayyam al-hadh* : Les Beaux Jours ; *ayyam al-bou's — al-houzn* : Les Jours du malheur. *Ayyam as-samah* : Les Jours du Pardon et de la Grâce. La journée du Doute *(yawm ach-chak)* lorsqu'au début du mois de carême, la lune, qui en donne le signal, n'apparaît pas distinctement. Le pèlerinage répond lui aussi à un décompte très rigoureux. Les sept "Jours de Dieu" *(ayam Allah)* correspondent à l'Actualité divine, écrit Titus Burckhardt, car Dieu se trouve « chaque jour en acte » (Coran, LV, 29) *(HU*, p. 23). « Les recueils et anthologies arabes, note de son côté Alfred Morabia, nous ont transmis, sous le nom de *Ayyâm al-'Arab* ("Les [Grands] Jours des Arabes"), des relations, en prose ou en vers, des combats que se livrèrent les différents groupes tribaux, et qu'ont perpétués la littérature et la mémoire collective des Arabes. » (*GIM*, p. 39.)

Vendredi : *al-djoumou'a* (nom de la 62e sourate du Coran)
En Islam, le vendredi est la journée sainte en vertu de ce qu'il en a été

dit dans le Coran : « O croyants ! lorsqu'on vous appelle à la prière du Jour de l'Assemblée (le Vendredi), empressez-vous de vous occuper de Dieu. Abandonnez les affaires de commerce ; cela vous sera avantageux. Si vous saviez ! Lorsque la prière est finie, allez où vous voudrez, et recherchez les dons de la faveur divine. Pensez souvent à Dieu et vous serez heureux. » (LXII, 9-10/Kas.) Le vendredi, volontairement distinct du samedi, réservé aux Juifs, et du dimanche, réservé aux Chrétiens, est la journée de la prière collective *(yaoum al-djama')*, rencontre hebdomadaire capitale pour le fidèle et dont le point nodal est celui de la *khotba*, prêche religieux, parfois politico-religieux, souvent moral, donné par l'autorité religieuse la plus élevée. Il fut un temps où ce prédicateur tenait dans sa main un bâton, un sabre ou une lance, lesquels symbolisaient le pouvoir et la divinité d'Allah *(EI*, t. II, p. 607). El-Bokhari rapporte plusieurs faits et gestes du Prophète visant sinon à asseoir l'excellence de cette journée par rapport aux autres, du moins à expliciter la pertinence du choix divin : « Nous, venus les derniers, nous serons les premiers au jour de la Résurrection, bien que les autres aient reçu leur livre révélé avant nous, et que nous n'ayons reçu le nôtre qu'après eux. Ce jour (le vendredi), ils ont controversé à son sujet. Dieu nous a guidés vers ce jour. Les juifs ont le lendemain, les chrétiens, le surlendemain. » *(TI*, t. I, p. 294.)

Samedi : *As-Sabt. Yaoûm es-Sabt.*

L'attitude des Musulmans face au samedi est très ambivalente. D'un côté, c'est un jour faste en raison du symbolisme du chiffre 7. De l'autre, c'est un jour néfaste, chargé de nombreux dangers, car c'est le jour des sortilèges. Aussi, craignant les démons, dans certaines régions du monde arabe, on s'interdit de laver son linge ce jour-là. En astrologie, le même préjugé affecte le samedi, soit parce qu'il est le jour de Saturne, planète souvent assimilée à Satan, soit en raison de son importance dans la semaine hébraïque.

Lundi : *Al-Atnaïne* (deuxième jour de la semaine). *Yaoûm al-Atnaïn.* Jour de l'effort intellectuel et de la science en vertu du *hadith* prophétique qui le préconise clairement : « Livrez-vous à l'étude de la science le lundi, c'est un jour favorable pour l'étude. » (El-Bokhari, "Dires du Prophète", *L'Authentique Tradition*, p. 341.) La tradition rapporte en outre que c'est le jour de naissance du Prophète, également le jour de sa mort (8 juin 632) et le premier jour de l'Hégire, l'ère islamique.

Jeudi : *Al-Khamiss, Yaoum al-khamiss.*

Le jeudi est bénéfique en raison de son assimilation avec le chiffre protecteur qu'est le 5. Toutes les actions qui y sont entreprises sont ainsi en quelque sorte bénies d'avance.

Les trois autres jours, Mardi, Mercredi et Dimanche, n'ont pas généré d'exégèse particulière de la part des commentateurs du Coran et des rapporteurs de *hadiths*. En revanche, on trouve dans le folklore populaire, notamment paysan, une riche documentation orale qui fonctionne en décalage par rapport aux correspondances strictement religieuses. Concernant le Maghreb, par exemple, nous devons à Jean Desparmet un excellent travail ethnographique, étalé sur plus de dix ans, portant sur le calendrier folklorique hebdomadaire et saisonnier. Dans la mesure où les jours résument en quelque sorte la semaine, le mois et l'année, tous les contenus symboliques liés au temps, aux saisons et aux cycles en général s'y répercutent.

Expression coranique : « Dieu fait alterner *(youqlibou)* la nuit et le jour » (XXIV, 44).

Proverbe mauritanien : « Celui qui se cache derrière les jours est nu. »

BIBL. : Burckhardt, Desparmet, El-Bokhari, Bousquet, *EI*, Marçais/Guiga, Morabia, Tabari.

CORR. : *Année, Calendrier, Jeûne, Pèlerinage, Sabbat, Temps.*

JOYAU

(jawhâr)

Voir *Pierres précieuses.*

JUGEMENT DERNIER

(al-Akhira, al-yawm al-akhir)

Le Jour du Jugement dernier sera annoncé au son de la trompette par l'ange Azrafil : « Le Jour où il vous rassemblera pour le Jour de la Réunion sera le jour de la duperie réciproque. Il effacera les mauvaises actions de ceux qui ont cru en Dieu (...) Ceux qui étaient incrédules et qui avaient traité nos Signes de mensonges, voilà ceux qui seront les hôtes du Feu. » (LXIV, 9-10/Mas.) Parce qu'à tout instant, elle rappelle le caractère éphémère de la vie ici-bas et l'inéluctabilité de la mort, la crainte du Jour du Jugement dernier en Islam — « Jour au sujet duquel aucun doute n'est permis » (XLII, 7), et qui pourrait être le vestige d'un concept déjà existant dans la Bible (Matthieu 25, 31-46) — traverse le Coran de part en part (plus de quatre-vingt-dix mentions explicites). Une telle crainte fonctionne comme un cadre pédagogique dont la vertu — et non des moindres — est de prévenir le Musulman du châtiment de l'enfer qui l'attend s'il ne souscrivait pas aux injonctions d'Allah et de son Prophète.

CORAN : *I, 4 ; II, 8, 46, 62, 126, 177, 223, 228, 232, 249, 264, 281 ; III, 9, 25, 144 ; IV, 38-39, 59, 136, 162 ; V, 69 ; VI, 15, 31, 130, 154 ; VII, 14, 51, 59, 147 ; IX, 18, 19, 29, 44-45, 77, 99 ; X, 7, 11, 15, 45 ; XI, 3, 26, 29, 84, 103 ; XIII, 2 ; XIV, 41-42 ; XV, 35-36 ; XVII, 52 ; XVIII, 105, 110 ; XIX, 15, 33, 37, 39 ; XXII, 56 ; XXIII, 33, 100 ; XXIV, 2, 64 ; XXV, 21 ; XXVI, 82, 87-88, 135, 156, 189 ; XXIX, 5, 23, 36 ; XXX, 8, 16, 43, 56 ; XXXII, 10, 14 ; XXXIII, 21, 44 ; XXXVII, 20-21, 144 ; XXXVIII, 16, 26, 53, 78-79 ; XXXIX, 13, 71 ; XL, 15-16, 27 ; XLI, 54 ; XLII, 7, 47 ; XLIII, 65 ; XLIV, 40 ; XLV, 34 ; XLVI, 21 ; L, 34, 42, 44 ; LI, 12 ; LII, 45 ; LIV, 8 ; LVI, 56 ; LVIII, 6, 18, 22 ; LX, 6 ; LXIV, 9 ; LXV, 2 ; LXX, 26, 43 ; LXXIV, 9-10, 46 ; LXXVII, 13-14, 38 ; LXXVIII, 17 ; LXXVIII, 39 ; LXXXII, 15, 17-18 ; LXXXIII, 5, 11 ; LXXXIV, 6 ; LXXXV, 2.*

CORR. : *Angélologie, Résurrection.*

JUIFS

(Yahoud, Banou Israël [litt. "Les Fils d'Israël"])

Jusqu'à l'avènement de l'Islam, les Juifs ont toujours habité la péninsule Arabique où, dans l'ensemble, ils détenaient une position sociale enviable. Au début, les Banou Israël bénéficièrent d'une excellente opinion dans le Coran qui, s'adressant à eux dans la sourate *al-Baqara*, leur dit : « O fils d'Israël ! Souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés. Je vous ai préférés à tous les mondes. » (II, 47/Mas.) Cette bonne opinion reviendra à plusieurs reprises : II, 122 ; VII, 140 ; XLIV, 32 ; XLV, 16. Mais l'histoire immédiatement convulsive de la prédication mohamédienne allait vite mettre fin à cette idylle.

En effet, lorsqu'elles évoquent la question des Juifs en Arabie ancienne, les chroniques arabes tentent, dans leur ensemble, de mettre en exergue l'harmonie qui régnait entre Sémites jusqu'à la deuxième période de la prédication mohamédienne, autrement dit à partir du moment où, émigrant à Médine, le Prophète s'est trouvé dans une meilleure posture pour combattre les Qoraïchites. Or, c'est à ce moment-là que les rapports entre Juifs, anciennement implantés à Médine, et nouveaux Musulmans commencèrent à se gâter. De 625 à 632, Yathrib et ses environs sont le théâtre de dures exactions contre les tribus juives les plus puissantes (Qaynouqa, Qourayza, An-Nadhir). Elles furent expropriées et expulsées *manu militari* par les partisans du Prophète. Cette décision, au départ mal acceptée par le Prophète lui-même, avait été en quelque sorte légitimée par plusieurs versets coraniques qui l'avalisèrent : « Ne vous démoralisez pas, ne vous affligez pas, vous, les plus sublimes, puisque vous adhérez. » (III, 139/Chou.)

CORAN : *II, 40, 47, 83-84, 122, 211, 246 ; III, 49, 54, 93, 183, 187 ; V, 12-13, 32, 70, 72, 78, 110 ; VII, 105, 134, 137-141, 148-150, 169 ; X, 90, 93 ; XVII, 2, 4, 101, 104 ; XIX, 58 ; XX, 47, 80, 94 ; XXVI, 17, 22, 59, 197 ; XXVII, 76 ; XXXII, 23-24 ; XL, 53 ; XLIII, 59 ; XLIV, 30-32 ; XLV, 16-17 ; XLVI, 10 ; LXI, 6, 14.*

BIBL. : El-Bokhari, Gaudefroy-Demombynes, Hamidullah, Sédillot, Watt.

CORR. : *Chrétiens, Constitution de Médine, Dhimmis, "Gens du Livre", Qoraïchites, Thora.*

JUJUBIER

(sidrata)

Voici comment le Coran évoque cet arbuste épineux de la famille des *Rhamancées*, dont le fruit, le jujube, est très courant dans la flore islamique : « Le cœur n'a pas inventé ce qu'il a vu. Allez-vous donc élever des doutes sur ce qu'il voit ? Il l'a vu, en vérité, une autre fois à côté du Jujubier de la Limite *(sidrati al-mountaha)* auprès duquel se trouve le Jardin de la Demeure *(jinnatou al-ma'oua)* ; au moment où le jujubier était enveloppé par ce qui le couvrait. » *(L'Étoile*, LIII, 11-16/Mas.)

Le symbolisme mystique du "Jujubier de la Limite" ou "Lotus du Terme Suprême" *(sidrati al-mountaha)* pourrait être le Septième Ciel, point ultime au-delà duquel la manifestation divine cesse d'être une simple manifestation pour devenir Réalité. C'est notamment le lieu, dit la tradition, où l'ange Gabriel, qui accompagnait le Prophète dans son ascension *(mi'râj)*, se sépara de lui. Certains commentateurs sont enclins à n'y voir qu'une description réaliste en donnant Al-Mountaha comme un lieu-dit situé près de La Mecque.

CORR. : *Flore, Mi'raj.*

JUMEAUX

(atouâm ; atâm : "Mettre au monde des jumeaux")

La gémellité est une bénédiction divine. Cette conception, valable dans l'univers musulman, l'est pour tout le Proche-Orient ancien. Certes, la gémellité était perçue comme un phénomène anormal, voire comme la sanction d'un péché et la femme gémellipare était tenue en suspicion ou mise en quarantaine. Mais le symbolisme des jumeaux, qui survit à toutes ces convictions, liées surtout à la crainte et à l'inquiétude de l'inconnu, est la reconduction de l'unité biologique de base et l'instauration d'une dissymétrie bénéfique. En outre, le symbolisme des jumeaux est quasiment universel. Il vient à point, note Raymond Kuntzmann, « pour introduire les ruptures nécessaires à l'instauration de la différence rassurante » ou encore, de façon positive, « traduire ce que l'expérience sans cesse répétée des initiations a d'inexprimable » *(SJPOA*, p. 215, 218).

BIBL. : Kuntzmann.

K

KAABA

(Litt. "Cube")

Foyer du sanctuaire sacré de La Mecque, lieu de référence symbolique et spirituelle de la totalité des sanctuaires musulmans construits dans le monde. Châssis où est déposée la "Pierre Noire" *(Al-Hadjar al-Aswad)*, la Kaaba est une masse légèrement cubique qui se présente ainsi : 15 m de haut. Deux faces de 12 m et deux autres de 10 m. Elle est le pôle cosmique unique *(qui-blâ)* vers lequel se tournent tous les Musulmans lorsqu'ils veulent prier Allah. La "Pierre Noire", « noire des péchés des hommes », disent certains chroniqueurs, est le foyer principal de la géographie sacrée et du symbolisme qui lui est afférent. A plusieurs reprises, le Coran évoque la Kaaba, mais les passages les plus explicites sont ceux qui concernent le temple abrahamique initial *(makam Ibrahim)* (V, 95 et 97).
En tant que joyau de la "Maison de Dieu" *(Baït Allah)*, la Kaaba symbolise pour les soufis "l'Essence divine", au moment où la Pierre Noire qu'elle renferme symbolise "l'Essence spirituelle humaine" (Bakhtiar, *Le Soufisme*, p. 47) ou encore elle est "symbole du Covenant primordial des âmes", comme le dit Louis Massignon *(Lexique*, p. 41). Pour Titus Burckhardt, « le symbolisme inhérent à la Kaaba, à sa forme et aux rites qui s'y rattachent, contient en germe tout ce que l'art sacré de l'Islam exprimera », car elle se situe à l'extrémité terrestre d'un axe divin qui traverse tous les cieux *(AI*, p. 16). Il existerait ainsi deux Kaaba distinctes, l'une terrestre, aux dimensions établies une fois pour toutes (10m × 12 m et 15 m de haut) et une Kaaba céleste, invisible, mais qui, symboliquement, lui fait face : c'est la "Maison habitée" *(al-Baït al-ma'moûr)*. A cet effet, certains exégètes disent que les rites effectués autour de la Kaaba terrestre (que les théologiens ont codifiés avec précision) ne sont que la répétition visible de ceux qu'effectuent les anges autour de la Kaaba céleste. D'après Maçoûdi, la Kaaba aurait été, aux temps anciens, un temple consacré au Soleil, à la Lune et aux planètes. Elle acquiert ainsi un symbolisme géographique et cosmique qui se confirme chez les *Ikhwan as-Safa*. Voici ce qu'en dit Yves Marquet : « La Ka'ba (au milieu de la mosquée, puis du territoire sacré, puis du Hedjaz, puis des pays musulmans) symbolise la Terre (au milieu de la sphère de l'air, puis des sphères célestes successives). Les tournées que les pèlerins effectuent autour de la Ka'ba à des allures et des vitesses différentes (mais dans le même but) symbolisent les rotations des sphères autour de la Terre. Mais elles symbolisent aussi les révolutions des astres. » Et de conclure : « Les pèlerins allant vers la Ka'ba ou en revenant symbolisent aussi les planètes qui tantôt descendent de leur apogée en direction du centre, tantôt s'élèvent de leur périgée en direction de la sphère extérieure. » *(PIS*, p. 331.) D'autres auteurs, des chroniqueurs surtout, croient trouver en ce temple une figuration actuelle d'une divinité tutélaire ancienne du nom de Kaaba ou Kabeli, Kou'aïb. Plus proche de nous, l'idée que le symbolisme de la Kaaba participe essentiellement du symbolisme de la "pierre de fondation" (Guénon) que l'on retrouve à l'origine de plusieurs autres civilisations.

CORAN : *Kaaba et Maison de Dieu : II, 125-127, 158 ; III, 96-97 ; V, 2, 95-97 ; VIII, 34-35 ; IX, 28 ; XIV, 37 ; XXII, 26, 29, 33 ; LII, 4 ; CVI, 3.*

BIBL. : Bakhtiar, Burckhardt, *EI*, El-Bokhari, Guénon, Maçoudi, Marquet, Massignon, Tabari (Voir également bibliographie à La Mecque, Mosquée, Pèlerinage).

CORR. : *Circumambulation, Kiswa, La Mecque, Mosquée, Pèlerinage, Pierre(s), Pierre Noire.*

KABAÏR (Al-)

(Litt. "Les Grands" [péchés])

Les sept grands péchés reconnus par l'Islam sont énoncés par le Prophète dans un hadith. Il s'agit du polythéisme et de l'idolâtrie, de la magie, du meurtre, du refus de mener la guerre sainte au nom d'Allah, du détournement des orphelins, de l'usure et de la calomnie à l'encontre des femmes mariées. Au XIIIe siècle, Adh-Dahabi, un Damascain, répertorie quelques soixante-dix péchés qu'un bon Musulman ne devrait point commettre. Le plus grand nombre vise surtout à réguler les rapports sociaux, soit de l'individu avec son semblable, soit l'échange bivalve entre un individu et une société.

CORR. : *Magie, Polythéistes, Porc, Usure.*

KACHF

Découverte, extériorisation, mise à nu, initiation.
Voir *Tajrid*.

KAFIR

("Apostat" [pl. *kâfirine* ou *kouffar*])

Tout individu qui se rend responsable d'un acte volontairement impie *(koûfr)*. Le terme désigne tout acte réprouvé. La femme qui enlève son voile est considérée comme une impie *(kafira)*, une impudique *(fadjira)* et une amorale *(moutabarrija)*. Celui qui ne pratique pas le jeûne canonique est un *kafir* et parfois un *moulhid* (hérétique), etc.

BIBL. : Al-Qayrawani, El-Bokhari, Laoust (H.), Monnot, Vajda.

CORR. : *Femme, Homme, Koufr, Laïcité, Musulman, Zandaqa.*

KAFOUR

Souverain d'Égypte appelé ainsi par antiphrase en raison de sa couleur

de peau. En effet, bien qu'il fût un souverain habile et défenseur des arts et des lettres, Kafour était un esclave abyssinien au service des Ikhchidides (935-969). Alors qu'il était eunuque, il fut affranchi par son maître Ibn Toughj.

CORR. : *Camphre, Parfums.*

KAHIN

(Devin, Magicien)
Voir *Divination, Magie.*

KALAM

("Théologie scolastique et spéculative")
Le terme arabe de *Kalam*, litt. "Paroles", a été donné aux premières philosophies spéculatives selon lesquelles il était utile, nécessaire même, d'établir solidement les preuves sur les énoncés divins, savoir notamment si le Coran était créé ou s'il était éternel. Ses adeptes s'appellent *Moutakallimoun* ou *Ahl al-Kalam.*

BIBL. : Arkoun, Brunschvig, Chahine, Nader.

CORR. : *Mu'tazilites.*

KATIB / KOUTTÂB

("Scribe", "Calligraphe", "Copiste")
Voir *Calligraphie.*

KAWTAR

(*Kausar* — en iranien)
Nom d'un fleuve du Paradis musulman.
Voir *Fleuves.*

KAWTARIA (Al-)

("L'Abondante", "L'Abondance")
Nom de la 108[e] sourate du Coran, du nom de l'un des fleuves du Paradis, *al-Kawtar.* Elle comporte trois versets. Une tradition islamique confirmée voudrait que la récitation de la huitaine de sourates coraniques qui commencent là a la même valeur spirituelle que la lecture du Coran en entier : CVIII : *Al-Kawtar* (L'Abondante, L'Abondance) ; CIX : *Al-Kafiroun* (Les Infidèles ou Les Incrédules) ; CX : *An-Nasr* (Le Secours, la Victoire) ; CXI : *Al-Massad* (La Corde) ; CXII : *Al-Ikhlas* (Le Culte, Le Culte pur) ; CXIII : *Al Falaq* (L'Aurore) ; CXIV : *An-Nass* (Les Hommes) et la sourate liminaire, *Al-Fatiha* (L'Ouvrante). Selon Ibn Jobaïr (1145-1217), le grand voyageur andalou, cette coutume répondait au vœu d'un Musulman très riche — probablement de Damas — qui fit don d'une grosse somme d'argent à ceux qui, ne sachant pas réciter tout le Coran par cœur, pouvaient quand même psalmodier régulièrement quelques sourates sur sa tombe (*Voyages*, t. III, p. 338).

BIBL. : *EI*, Ibn Jobaïr.

CORR. : *Coran, Dikhr, Fatiha, Fleuves.*

KAYNA

("Esclave-chanteuse")
Voir *Musique.*

KERBALA

Dans la tradition chiîte, Kerbala, située à une centaine de kilomètres de Baghdad, est tristement célèbre, car c'est là en 680, lors d'une bataille pour le Califat, que mourut Houssaïn, fils de 'Ali, le Compagnon du Prophète, quatrième calife de l'Islam. Al-Houssaïn était le petit-fils du Prophète par sa fille Fatima. Il est également le frère cadet de Hassan qui le suivit dans la même tragédie. La mort de Hassan, commémorée tous les ans pendant la *'Achoura*, donne lieu à des scènes de flagellation, reflet puissant de la martyrologie chiîte. Kerbala, qui fait partie intégrante de la géographie sacrée de l'Islam, est la deuxième ville sainte du Chiîsme, après Nadjef, lieu présumé de la sépulture de 'Ali. Associée à Qom, elle décrit une triade de villes saintes extrêmement vénérées aujourd'hui, se relayant entre elles en quelque sorte pour offrir au fidèle plusieurs repères spirituels et mystiques.

CORR. : *'Achoura, Chiîsme, Imamat, Martyrologie, Nadjef, Ville.*

KHADIR

Voir *Al-Khidr.*

KHALIFAT

Voir *Califat.*

KHALIQ

(Désigne Allah, "le Créateur")
Voir *Allah.*

KHALWA

(Retraite spirituelle, Méditation, Vide)
Isolement mystique visant à "purifier" l'initié de ses penchants sociaux. Ce principe a été forgé bien avant l'Islam, puisque le prophète Mohamed lui-même avait dû connaître ces retraites spirituelles aux alentours de La Mecque. Chez les soufis, le dénuement matériel, l'éradication de toute forme de tentation et le vide sont des indices d'acheminement du candidat vers son élévation.

BIBL. : Addas, Ibn 'Arabi.

CORR. : *Khalwatiya.*

KHALWATIYA

(de *khalwa*)
Voir *Confréries.*

CORR. : *Khalwa.*

KHÂN

(Chef, Chef d'État)
Titre prestigieux de souveraineté attribué aux chefs des dynasties safavides, tatares ou mongoles. Le chef suprême des *khan* est appelé le "Grand Khân". Gengis Khân (1167-1227), de son nom véritable Témüdjin, qui réussit à unifier, sous la bannière de l'Islam, la Chine

du Nord, l'Iran, le Turkestan et l'Afghanistan, en est le plus connu. Agha Khân est le titre désignant le chef spirituel et religieux des Ismaéliens indo-pakistanais, avec son émanation encore vivante, l'Agha Khân IV.

BIBL. : Barthold.

CORR. : *Lalla.*

KHANQA

(En persan : *khaniga)*
Lieu de méditation et de réunion fréquenté par les disciples soufis. Équivalent du couvent ou du monastère *(dergah)* des ordres chrétiens.

CORR. : *Confréries, Dhikr, Maraboutisme, Mystique, Zaouia.*

KHARÉDJITES

(Litt. "Les Sortants")
Groupe de Musulmans ayant refusé, en 657 après J.-C., la désignation au Califat de 'Ali, et s'étant opposés aux Ommeyades et aux 'Abbassides. Les Kharédjites, attachés à une forme de démocratie dans le choix de leurs chefs spirituels *(Imâm)*, se répartissent aujourd'hui, sous l'appellation générique de *'Ibadites* (qui se réclament de 'Abdallah al-'Ibadi — VIIe s.) entre Oman, l'île tunisienne de Djerba, Zanzibar sur la côte orientale d'Afrique et le Maghreb (pentapole du Mzab algérien, la région dite de la Chebka — Ghardaïa, El-Ateuf, Melika, Beni-Izguen, Bou-Noura et, plus loin, au nord-ouest et au nord-est, Berriane et Guerara —, Sijilmassa, Nefoussa).

BIBL. : Cuperly, Laoust, Lewicki, Pareja, Popovic/Veinstein.

CORR. : *'Abbassides, Chiites, Musulmans, Omeyyades, Sounnisme.*

KHATMA

(L'une des étapes de l'apprentissage du Coran)
Voir *Ijaza.*

KHAWF

("Peur" [d'Allah])
Voir *Crainte.*

KHIRQA

(mouraqa [litt. "Cousu"] ; *derbala, bourda)*
Habit tissé dans de la laine grossière que le soufi revêt afin de montrer sa soumission à la *Tariqa*, "Voie mystique", l'intériorisation de l'enseignement reçu, et son attachement à la pauvreté matérielle au profit d'une richesse spirituelle plus vaste. Dans son ouvrage *Les Soufis et l'ésotérisme*, Idries Shah passe en revue l'ensemble des significations que peut revêtir ce terme. Se fondant sur un point de vue de Hujwiri (XIe s.), selon lequel les soufis auraient conçu un vêtement si difficile à imiter au point qu'il en est devenu un symbole, au sens grec du terme, l'auteur propose pas moins de huit sens possibles au mot arabe de "pièce" : « absurde *(raqua')*, puisque "fou", au sens soufi, découlerait de la même racine *(arqa'a)* ; s'adonner au vin *(raqqa')*, en raison de l'analogie ivresse = expérience mystique ; inattentif *(artaqa')*, attitude du soufi à l'égard des biens de ce monde ; septième ciel *(raqa')*, allusion au caractère élevé du soufisme ; échiquier *(ruqa'at)*, à cause de l'alternance des pièces noires avec des pièces blanches du costume ; vêtement rapiécé *(muraqqa')*, seul mot de ce groupe, en dehors du dernier, à pouvoir être utilisé comme symbole ou instrument, objet allégorique récapitulant toutes les significations soufies de la racine dans sa totalité » (p. 253). Enfin, les deux derniers sens du mot *khirqa* sont : rapiécer un vêtement (même racine que *raqa'a)* et réparer un (puits), dans le sens d'un « redressement du puits de la connaissance humaine » *(id.)*.

BIBL. : Shah, Salmon.

CORR. : *Bourda, Cosmologie, Jeu d'échecs, Soufisme.*

KHODJA

Titre de grand dignitaire religieux, un soufi d'Asie centrale, de Turquie ou d'Inde.

KHOMS

On appelle ainsi la main dessinée sur la façade des maisons ou sur tout autre lieu en vue de le protéger contre la *jettatura. Khoms* signifie "Cinq", "Pentacle" en relation avec les cinq doigts. Lorsqu'un individu estime qu'il est en présence d'un être malfaisant, il ouvre la main à la face de celui-ci et dit : *Khamsâ fi-'aïnik* (Cinq dans tes yeux !). Cette expression est censée éloigner toutes sortes de mauvaises influences.

BIBL. : Ibn Khaldoun, Matton, Ray.

CORR. : *Cinq, Main, Numérologie.*

KHOUAN

Voir *Maraboutisme.*

KHOUTBA

Prône religieux du vendredi dans toutes les grandes mosquées.

CORR. : *Mosquée.*

"KIBRIT AHMAR"

("Soufre rouge")
Expression de transmutation alchimique utilisée par les mystiques arabes d'Andalousie pour désigner un niveau d'intiation très élevé.
Voir *Ibn 'Arabi, "Soufre Rouge".*

KIF

On appelle ainsi la plante hallucinogène la plus courante dans les pays arabes. En effet, le chanvre indien est consommé sous forme d'herbe appelée kif dans toute la partie du Rif marocain, en Algérie, en Égypte, en Syrie, au Liban et dans toutes les grandes villes arabes et islamiques. Il est le concurrent direct du *qat*, dont l'usage est surtout circonscrit au Yémen et à l'Éthiopie. Les vertus psychotropes du cannabis proviennent d'une composante chimique très active, le

tétrahydrocannabinol (THC). Le cannabis se présente également sous forme de pâte connue sous le nom générique de *hachich*, litt. "Herbe" ou *'adjin*. Les autres stupéfiants (LSD, héroïne, cocaïne) ne sont pas encore tout à fait acclimatés.

CORR. : *Hachachins, Qat.*

KILIM

Voir *Tapis.*

KIOSQUE

Cet élément architectural, probablement d'origine indienne *(chatri)*, est très rare en Islam. Pourtant, lorsque les plans le permettent (notamment en raison de l'exiguïté de certains édifices religieux), un kiosque à ablutions, parfois extrêmement ouvragé, est placé au centre de la cour. C'est notamment le cas de la mosquée du sultan Hassan au Caire, construite en 1363 après J.-C., qui passe pour être l'un des symboles de beauté et de perfection de l'architecture mamelouke dont le règne s'étendit sur presque quatre siècles, de 1258 à 1512.

BIBL. : Bernus-Taylor.

CORR. : *Architecture.*

KISWA

(Litt. "Habit")

Grande tenture recouvrant le temple sacré de la Kaâba (à La Mecque) et décorée de versets coraniques, tissés en fils d'or, et de la *chahada*, ("la profession de foi"). Jusqu'au début du siècle, ce brocart était offert par l'Égypte, usage ancien qui remonte aux princes mamelouks (1258-1512).

CORR. : *Broderie, Kaaba, La Mecque, Mahmal, Pèlerinage, Tapis.*

KITMAN

("Occultation mystique", "Secret")

Le Coran présente le *kitman*, littéralement "le fait de celer une science pour soi, une information, un secret", comme un privilège de l'homme : « Oui, nous avions proposé le dépôt de la foi aux cieux, à la terre et aux montagnes. Ceux-ci ont refusé de s'en charger, ils en ont été effrayés. Seul, l'homme s'en est chargé, mais il est injuste et ignorant. " (XXXIII, 72/Mas.) Mais le *kitman* soufi n'est devenu une pratique confrérique que lorsque la cabale, menée par les souverains Omeyyades et 'Abbassides à l'encontre des partisans de la *chi'â*, commença à avoir des effets. S'inventèrent alors le *kitman* (attitude de secret dans la foi et la méditation) et la *taquiya* (attitude de dissimulation et de prudence).

BIBL. : Corbin, Ghazali, Massignon, Tabari.

CORR. : *Amana, Mystique, Sirr, Sirr al-asrâr, Taquiya.*

KOUBRAWIYA

Voir *Confréries.*

KOUFR

("Hérésie", "Apostasie")

État de celui qui a renié sa foi. Le mécréant.

CORR. : *Kafir, Zandaqa.*

"KOUN FA-YAQOUN"

(Litt. "Sois et [la chose] Est !")

C'est le symbole de la Volonté divine.

Voir *Fiat*

KOUTTAB / KATIB

("Copistes du Coran")

Voir *Calligraphie.*

L

"LABBAYKA"

Formule prononcée avec ferveur et intensité par les pèlerins en état de sacralisation *(ihram)* et signifiant : "Me voici vers Toi", "Je me présente devant Toi (Allah)". *Labbayka, labbayka* ! Me voici, Me voici !
En réalité, la formule complète est : *Labbayka, allahouma, labbayka* (Me voici au-devant de Toi, Allâh, Me voici !). *La charika lak* (A toi, nul associé). Tout en étant une formule de sacralisation, cet appel, ce cri, symbolise la soumission totale à la divinité. Le pèlerin dit : Me voici, je suis à Tes ordres, *Labbayka* — Faites selon votre volonté, O mon Dieu ! *La charika lak.* Tu n'as aucun associé. Cette profession de foi est capitale, car l'Islam — religion monothéiste par excellence — abhorre la pluralité de références. L'associationnisme *(chirk)* est condamné.
La procession ne cessera de prononcer la formule qu'à partir de la lapidation de Satan, une étape cruciale du pèlerinage.

CORR. : *Associationnisme, Chirk, Pèlerinage.*

LABOURS

(harth')

Symbolisent la mise en terre de la semence et représentent de ce fait le moment premier de l'agriculture. Aussi le premier sillon de la saison est-il entouré de précautions particulières, semblables aux prémices qui inaugurent les grands cycles de la vie. Dans le Coran, les labours sont une métaphore de la femme, tandis que le soc de la charrue désigne l'homme. Au point de vue ésotérique, les labours, acte d'enfouissement par excellence, sont associés au secret (*kitman*) et à l'invisible (*ghayb*).

CORR. : *Charrue, Femme, Semence, Soc.*

LAÏCITÉ

(laïkiya)

Il ne peut être encore question de laïcité en Islam pour au moins trois raisons :
1° — Le Coran a condamné les hérétiques *(kafiroun)*, parmi lesquels les polythéistes, mais aussi les incroyants et les athées *(moulhidoun)* ;
2° — Le Prophète ne l'a pas fixée, se référant en permanence au texte sacré et répétant à l'envi que l'Homme ne pouvait se substituer à Dieu ;
3° — Les Écoles théologiques l'ont toujours récusée.
De ce point de vue, le débat entre laïcité et non-laïcité est étranger à l'éducation de base du Musulman — l'Islam, doctrine et pratique, restant l'unique cadre dans lequel la politique et la modernité d'hier et d'aujourd'hui devaient se fondre et non l'inverse. En outre, le fait que, dès l'an 1 de l'Hégire (en 622 apr. J.-C.), la prédication mohamédienne s'est incarnée dans une "Cité-État" (Médine) et a promulgué une "Constitution", où pouvoir temporel et pouvoir spirituel fusionnaient *(al-Islam Din wa Dawla,* litt. "L'Islam est à la fois Religion et État"). La séparation entre les affaires quotidiennes du Musulman et sa relation à Dieu est devenue une question caduque et comme révolue, inadaptée dès l'origine. Si la notion de laïcité — telle qu'on l'entend aujourd'hui — ne relève d'aucune terminologie traditionnelle (Coran, hadith), elle reste sous-jacente dans les préoccupations actuelles du Musulman. Il y eut dans l'histoire un précédent important : au début de notre siècle, alors que le Califat Ottoman (XVe-XIXe s.), le dernier du genre, sommeillait, une pensée nouvelle émergea en Turquie, inspirée par le fondateur de la Turquie moderne, Mustapha Kemal (1881-1938), dit Atatürk (litt. "Le Père des Turcs"). En 1920, d'Ankara, Mustapha Kemal mena un combat acharné contre le dernier moignon califal installé à Istanbul. Deux ans après, le 17 novembre 1922, le sultan-calife Walid ad-Dîn quitta la Turquie, déchu de toutes ses prérogatives, le sultanat ayant été officiellement aboli le 1er septembre de la même année. Le Califat se mourait (3 mars 1924), au moment où les nouvelles réformes ou réorganisations *(Tanzimat)* s'imposaient à tous : code civil d'inspiration suisse, abolition des confréries religieuses, interdiction de porter le voile islamique, susbtitution du calendrier grégorien en lieu et place de son homologue hégirien, séparation du culte et de la gestion politique de l'État, adoption de l'alphabet latin au détriment de l'alphabet arabe. La sémiologie islamique perdait du terrain face à la méthodologie "occidentale". Tout était remis en question : légitimité des quatre premiers Califes (en arabe Khalifes), légitimité du prototype de la *Oumma* (la "Cité-Nation" de Médine), légitimité des bases philosophiques et juridiques du sounnisme, etc.
C'est donc progressivement, grâce à son contact avec l'altérité, que la dogmatique islamique commenca à s'intéresser au concept "satanique" de laïcité, même si, au fond, pour elle, le Musulman ne peut jamais perdre son identité de musulman, dût-il y laisser son âme. Il est tout au plus un hérétique, une "brebis" qui aurait momentanément perdu son chemin et qui le retrouverait. Mais d'excommunication, point, ni de bannissement.
Aujourd'hui, compte tenu de la re-spiritualisation de la société islamique, le problème de la laïcité reste entier. Seules quelques élites musulmanes occidentalisées, établies dans des pays à dominante chrétienne, se posent la question d'un Islam laïc. Si, à l'instar de ces élites, la *Oumma* prêche un certain humanisme, avec parfois quelque rationalisme, elle

reste dans son ensemble réfractaire à ce genre de débat.

BIBL. : Arkoun, Bergé, Berque, Bouamrane/Gardet, Caspar, Djaït, Gardet, Lewis, Miquel, Pareja.

CORR. : *Ahl ad-Dhimma, Chrétiens, Constitution de Médine, Coran, Franc-Maçonnerie, Hadith, Hérétique, Islam, Juifs, Moulhid, Oumma, Sounnisme, Zandaqa.*

LAÏLAT AL-BARA'A

(Litt. "La Nuit de la Rétribution"/du "Choix")

La Nuit durant laquelle sont supposés se décider le bonheur et le calvaire des individus. Cette Nuit surviendrait entre le 14ᵉ et le 15ᵉ jour de *cha'ban*, 8ᵉ mois musulman.

CORR. : *Année, Calendrier, Mois, Nuit.*

LAÏLAT AL-QADAR

Voir *Nuit du Destin.*

LAINE

(*souf ; sofa* [flocon de laine])

Il est probable qu'en Islam, la laine n'ait commencé à jouir d'un symbolisme propre qu'à partir du moment où s'est posée la question de l'étymologie du mot *Ahl as-Soufa*, le soufisme. Certains auteurs pensent encore que cette origine pourrait en effet être la bure de laine avec laquelle les premiers adeptes se couvraient.

CORR. : *Soufisme.*

LAIT

(*halib ; halib an-naqa* [lait de chamelle] ; *halib al-baqar* [lait de vache])

Tout comme le miel, le pain et l'huile, le lait est dans l'univers islamique un aliment béni des dieux. Il est partout le signe d'un heureux présage (Doutté/Rahmani, Graf). Au Maroc, où le lait est le symbole de la félicité (Jouin), une expression imagée populaire le dit amplement : *Lahlib, hbib* (litt. "Le lait, un ami"). En outre, les liens de consanguinité arabes sont parfois renforcés ou établis grâce au lait. Le Coran se fait le chantre de cette boisson vitale : « Vous trouverez un enseignement dans vos troupeaux. Nous vous abreuvons de ce qui, dans leurs entrailles, tient le milieu entre le chyme et le sang : un lait pur, délicieux à boire. » (XVI, 68/Mas.) Sa place est autant du côté de la représentation matérielle concrète que du côté de sa symbolisation. Dans le *hadith* suivant, le lait est une allégorie de la science et de la connaissance : « Tandis que je dormais, on m'apporta (en songe) un bol de lait ; je bus jusqu'à ce qu'il me sembla sentir cette boisson s'écouler par mes ongles. Alors je remis à 'Omar ben-El-Khattab ce que je n'avais pu boire. — Quelle interprétation donnes-tu de ceci, demande-t-on à l'Envoyé de Dieu ? — C'était la science, répondit-il. » (El-Bokhari, *TI*, t. I, p. 45.) Ibn 'Arabi (1165-1241) peut alors renchérir : « Le lait est toujours la forme apparente de la connaissance, quel que soit l'état d'existence où il apparaît : à vrai dire, il est la connaissance se manifestant sous la forme du lait. » (*SP.* p. 147.)

Science, lien parental, pureté, bénédiction, le lait pourrait même symboliser l'Islam, ainsi qu'il est rappelé dans ce *hadith* rapporté par El-Bokhari (IXᵉ s.). Lors de son ascension au ciel, on proposa trois boissons différentes au Prophète, un verre de lait, un verre de vin et un verre de miel. Ayant choisi le verre de lait : « C'est, lui dit Gabriel, le symbole de la religion que tu suivras, toi et ton peuple. » (*TI*, t. III, p. 40.)

BIBL. : Bahloul, Doutté/Rahmani, El-Bokhari, Graf de la Salle, Ibn 'Arabi, Jouin.

CORR. : *Huile, Miel, Pain, Vin.*

LALLA

Titre honorifique féminin, équivalent à "Dame", "Madame", "Grande Dame". Deux femmes du Prophète reçurent le titre de Lalla : Fatima, *Waliyat an-Nabi* (c'était sa nourrice) et Lalla Fatima, sa fille (Lalla Fatma).

CORR. : *Khân.*

LA MECQUE

(*Makka al-Moukarrama*)

Lieu de naissance et de prédication du Prophète Mohamed, La Mecque, appelée également Bakka ("La Vallée"), est le symbole de la présence divine sur terre. Elle est la "Mère des Cités" ou "Prototype des Mondes" *(Omm al-Qoura)* (Coran, VI, 92, XXVIII, 59 ; XLII, 7 ; XLVI, 27) ; La Ville sûre (II, 119, XIV, 38 ; XCV, 3) ; le centre de l'*Oekoumène* ; le nombril du monde ou encore son *Axis Mundi* ; la Ville sacrée enfin *(Baït al-Harâm)*. La Mecque abrite le temple anté-islamique de la Kaaba, lequel est enchâssé d'une Pierre Noire, *al-Hadjar al-Aswad*, vénérée par tous les Musulmans. Chaque année, La Mecque, centre spirituel incontesté du monde musulman, accueille plusieurs millions de Musulmans venus en pèlerinage. Par son histoire et par son impact sur l'imaginaire des Croyants, La Mecque peut être considérée comme la ville-symbole par excellence, tant elle fédère autour d'elle un nombre incalculable de fils secrets qui lui parviennent du monde entier.

CORAN : *II, 126 ; III, 96 ; VI, 92 ; XIV, 35 ; XXVII, 91 ; XXVIII, 57 ; XXIX, 67 ; XLII, 7 ; XLVI, 27 ; XLVIII, 24 ; XCV, 3.*

BIBL. : Azraqui, Duguet, Snouck Hurgronje, Vitray-Meyerovitch, Watt.

CORR. : *Axis Mundi, Bakka, Kaaba, Makka, Pèlerinage, Pierre Noire.*

LAMPE

(*michkat*)

Symbole de spiritualité, de clarté divine et de révélation théophanique, la lampe est concernée par le verset coranique de la lumière (voir *Lumière*).

Une légende des Aurès (Algérie) dit qu'une lampe s'allume à chaque naissance (Servier) ; la lampe joue des rôles divers dans le conte et la légende, éclaire le labyrinthe de la découverte de soi et de l'âme, struc-

ture enfin l'imaginaire des espaces vides en raison de la clarté, donc de la "pacification", qu'elle y introduit.

BIBL. : Clermont-Ganneau, Moreau, Servier.

CORR. : *Blason, Huile, Lumière, Olivier, Soufisme.*

LANCE

Voir *Armes.*

LANGUE ARABE

Voir *Arabe (langue), Alphabet.*

LAPIS-LAZULI

(lazourd)
Voir *Pierres précieuses.*

LARMES

(dem'â ; bika, bouka [pleurs] ; *bent al-'aïn* [litt. "La Fille de l'œil"])

Comme toutes les humeurs du corps, les larmes jouissent d'une double appréciation. Laisser échapper quelques larmes peut signifier que la personne est très affectée ou qu'elle est sensible ; en revanche, se laisser aller à une débauche de cris et de larmes est de très mauvais goût. C'est ce que tend à exprimer le symbolisme des larmes dans la tradition islamique. D'un côté, les larmes de la peine contenue sont acceptées ; de l'autre, les larmes des pleureuses professionnelles *(naddabate)* sont totalement honnies. Les larmes de l'extase et du transport mystique sont bien vues, à condition qu'elles soient des larmes « d'Allah, à Allah, sur Allah » *(mina al-Lah, ila l-Lah, 'ala l-Lah)* (Harraz). Dans les annales islamiques, plusieurs mystiques ont été surnommés les "Pleureurs" en raison de la facilité qu'ils avaient à verser des larmes. Parmi eux, Jahiz (780-869) signale Yahya, Heitam et Safwan ibn Mouhrîz *(Le Livre des Avares).* Au compte des légendes qui accompagnent l'hagiographie islamique, il faut rappeler celle du grenadier. On prétend en effet que le grenadier prit naissance dans les larmes que la fille du prophète, Fatima, aurait versées lorsqu'elle apprit la mort de ses fils Hassan et Houssaïn.

BIBL. : Jahiz, Nwiya.

CORR. : *Corps, Grenadier.*

LAT

Voir *Al-Lat.*

LATÉRALITÉ

Voir *Droite-Gauche.*

LAURIER-ROSE

(defla ; samm al-himar : "Poison de l'âne" [Machreq] *; elel* [Tamacheq] *; alili* [kabyle])

Plante amère, symbole de toutes les douleurs, tout en étant caractéristique des régions islamiques bordant la Méditerranée, le laurier-rose, *Nerium oleander*, de la famille des *Apocynacées*, est une plante aux fleurs graciles et inodores qui croît surtout dans les lits de cours d'eau. Le laurier-rose donne un jus amer que la chronique populaire a vite repris sous forme d'expression proverbiale *(Merr qui-dafla* : « Aussi amer que le laurier ! »). Si son symbolisme est identifié chez les Romains à la gloire ou à l'immortalité, la place qu'occupe cette plante dans le dispositif floral de l'aire islamique est secondaire. En réalité, sa fonction fumigène, qui lui octroie une certaine *baraka*, est étendue jusqu'aux confins de la thérapeutique humaine ou vétérinaire.

CORR. : *Baraka, Fumigation, Parfums.*

LECTURES DU CORAN

Voir *Tilawati al-Qor'an.*

LÉGUMES

(baql [Machrek] *; ghalla* [Maghreb] *; khodar* : légumes verts)

Symbole d'abondance selon ce qui est suggéré dans la 2e sourate, Al-Baqara, verset 61 : « Vous avez dit : "O Moïse ! (...) Invoque ton Seigneur en notre faveur, afin que, pour nous, il fasse pousser des produits de la terre : des légumes *(bakliha)*, des concombres *(qittaïha)*, de l'ail *(foumiha)*, des lentilles *('adassiha)* et des oignons *(bassaliha)*." » (Mas.)

Certains légumes, carottes, navets, sont plus réputés que d'autres : ils occupent dans le règne végétal la place qu'occupent l'or et l'argent dans l'ordre minéral. Mais plusieurs autres légumes jouissent d'une grande considération : fèves *(foul)*, lentilles *('adass)*, pois-chiches *(houmouss)*, ail *(toûm, foum)*, oignon *(bassal)* grâce à leurs vertus culinaires et curatives jamais démenties.

BIBL. : An-Nawawi, El-Bokhari, Jouin.

CORR. : *Ail, Fèves.*

LENTILLES

Voir *Légumes.*

LETTRES SACRÉES

(hourouf mouqaddassa)
Voir *Alphabet.*

LEVAIN *(khemira ; takhmir* [fermentation])

Grâce à ses propriétés, le levain est un produit culinaire de bon augure. Utilisé dans le plus grand nombre de foyers traditionnels, le levain acquiert une signification de richesse, d'abondance et de raffinement, en un mot, de civilisation. Pourtant, dans l'Antiquité, le levain symbolisait la corruption des aliments, et les pains qui en contenaient étaient frelatés, corrompus. Les anciens Hébreux les entouraient de mépris : « Un tel ferment, préparé à partir d'un reste de pâte qu'on a laissé surir, apparaît généralement dans l'Écriture comme symbole de corruption. Et c'est bien cette valeur que lui imputent ailleurs les Évan-

giles, comme les épîtres de Paul. » (A.-M. Gérard, *DB*, p. 773.)

BIBL. : Gérard, Jouin.

LÉZARD

(bouraïs/bouberaïs ; bourioûn ; hesl : petit lézard, *'olob* : gros lézard)

Situé à mi-chemin entre les animaux familiers et les animaux sauvages, le lézard passe pour avoir des vertus curatives de la stérilité féminine. S'il est néanmoins de mauvais augure, le lézard représente un mets savoureux pour certaines tribus nomades.

Locution proverbiale : « Je ne viendrai chez toi que lorsque le lézard aura changé de dents » (Al-Jahiz, *Kitab al-Hayawân)*.

BIBL. : Fahd, Jahiz.

CORR. : *Animaux*.

L'HEURE

(As-Sa'â)

Voir *Jugement dernier*.

LIBESH

Voir *Vents*.

LICORNE

Voir *Architecture*.

LIMITE

Voir "*Coran muet*".

LION

(assèd ; sebâ' ; sayd ; chibl [lionceau])

Symbole solaire dans les mythologies anciennes, fréquemment rappelé dans les métaphores arabes de la masculinité, le lion est brodé sur les parures nuptiales tunisiennes où il occupe très probablement la place symbolique de l'époux. Le lion structure une partie du bestiaire sauvage où il représente la bravoure, l'intrépidité, la cruauté et la force.

BIBL. : Margueritte, Sugier.

CORR. : *Animaux*.

LISSAN

(Litt. "Langue", dans les deux sens)

Exemple *Lissân al-'Arâb* : fameux dictionnaire en 15 volumes de la langue arabe que nous devons à l'Égyptien Ibn Manzoûr (XIIIe s.).

BIBL. : Ibn Manzoûr.

LIT

(sarîr ; fîrâch ; marqâd ; takht)

Symbolise l'union maritale, le couple, le mariage, la conjugalité. « Prendre à témoin le lit », c'est faire jurer quelqu'un sur ce qu'il y a de plus sacré. En mystique, le lit de repos symbolise la "Demeure" élevée à la gloire de Dieu, « un degré de la manifestation principielle et informelle » (Burckhardt).

BIBL. : Burckhardt.

LITHAM

(Voile)

Voir *Voile*.

LIVRE

(kitab ; al-Kitab, "Le Livre" [par excellence, ici, Le Coran])

Dans l'univers musulman, le livre — tout livre — est chargé d'une signification de savoir et de sacré. Plus encore que l'Oralité, marque de prestige des anciens Bédouins, partout l'Écrit est sacralisé, car, ici, tout écrit dérive potentiellement du Coran, l'Écrit suprême. A l'instar des Juifs et des Chrétiens, les Musulmans sont des Gens du Livre *(Ahl al-Kitab)* et le Coran se situe dans le sillage de la Bible, des Évangiles. Sa parenté avec les Psaumes de David a été souvent rappelée. Les gnostiques pour leur part estiment que la Vulgate du Coran n'est que la copie d'un prototype sacré qui se trouve au ciel, appelé *al-Lawh al-Mahfouz*, La Table Gardée : « Dieu a fait descendre le plus beau des récits : un Livre dont les parties se ressemblent et se répètent. La peau de ceux qui redoutent leur Seigneur en frissonne, puis leur peau et leur cœur s'adoucissement à l'invocation du nom de Dieu. » (XXXIX, 23/Mas.) « Le "Livre du Monde" est en même temps le "Message divin" *(ar-rissalatou al-ilahiya)*, archétype de tous les Livres sacrés, note René Guénon. Les écritures traditionnelles n'en sont que des traductions en langage humain. Cela est affirmé expressément du Véda et du Coran. » *(SFSS*, p. 72.)

Le symbolisme du Livre, qui est cohérent avec le principe unifiant et unitaire des révélations monothéistes, présente trois degrés d'épiphanisation successifs : le premier est le Calame (symbole de l'Essence même du Créateur) ; le second est la Table Gardée, matrice inexpugnable *(Omm-al-Kitab)* ; le troisième est le Livre *(al-Kitab)*, celui de telle ou telle religion : Coran, Thora, Évangiles,... et dont on peut dire que les deux premiers niveaux (Calame, Table Gardée) en constituent les "matrices célestes".

BIBL. : Guénon, Pedersen, *Trésors de l'Islam* (Catalogue d'exposition).

CORR. : *Bible, Calame, Coran, Evangiles, Materia prima, Omm al-Kitab, Table Gardée, Thora*.

LOQMAN / LOCMAN / LUQMAN

(Titre de la 31e sourate)

Loqman, personnage légendaire assimilé à Âhiqar le Sage (parfois à Balaam, le devin du pays de Moab) qui aurait vécu plus de six cents ans, est l'un des symboles coraniques de la sagesse et des récits sapientiaux : « Nous avons donné la Sagesse à Loqman. » (XXXI, 12.)

CORR. : *Prophètes, Sagesse*.

LOGIA

Voir *Hadith*.

LOSANGE

(mou'ayyan)
Symbole courant du sexe féminin, mais aussi, sans doute, de la fécondité. Dans l'univers berbère, le losange orne les panses des jarres en terre et les tapis de sol. C'est une figure géométrique caractéristique de l'artisanat touareg, tunisien et marocain.

CORR. : *Architecture, Géométrie.*

LOTH

(Loût)
Pour avoir été les récipiendiaires de la miséricorde divine, Loth et sa famille (à l'exclusion de sa femme), cités dans le Coran à de multiples occasions, sont secourables : « A Loth, Nous avons donné Illumination (*houkm*) et Science et Nous l'avons sauvé de la Cité qui perpétrait les turpitudes et (dont les habitants) furent un peuple mauvais et pervers. » (XXI, Les Prophètes, 74/Bl.) Toutefois, dans l'acception traditionnelle, les habitants de Sanaa, de Maschouch, de Gomorrhe, d'Adama et de Sodome ne sont, en fait, qu'une allégorie de l'homosexualité, appelée depuis lors *louathiya* (litt. "Lothisme" en relation avec les pratiques pédérastiques du peuple de Loth). Tabari (838-923) rapporte l'histoire avec toute la précision voulue dans sa *Chronique* (vol. I, p. 150-157).

CORAN : *VI, 86 ; VII, 80 et sv. ; XI, 70, 74 et sv., 89 ; XV, 59 et sv. ; XXI, 71, 74 ; XXII, 43 ; XXVI, 160 et sv. ; XXVII, 54 et sv. ; XXIX, 26 et sv. ; XXXVII, 133 ; XXXVIII, 13 ; L, 13 ; LI, 24 ; LIV, 33-34.*

BIBL. : Tabari, *Chronique (De la Création à David).*
Voir *Imam, Prophètes.*

LOUP

(dîib ; selqa ; mer)
Cet animal ne jouit pas en Islam de la mythologie redoutable qu'il a en Europe septentrionale. Son image dans l'univers arabe reste floue : elle est simultanément négative (contes d'enfants) et anodine. Il faut rappeler l'image biblique du loup dévoreur citée par le Coran : « Ô notre père ! Nous étions partis pour jouer à la course ; nous avions laissé Joseph auprès de nos affaires. Le loup l'a dévoré. » (XII, 17/Mas.)
Mais souvent, les chroniqueurs mélangent les genres : on parle en effet aussi bien du loup *(dîib)* que du chacal *(ibn a'oua)* ou du renard *(ta'lab).*
Outre le fait qu'il dégage une très forte odeur, le renard est souvent présenté comme un petit animal rusé, qui, dans le conte, tire toujours son épingle du jeu sans trop de difficultés. Le chacal est trompeur et lâche. Il subvient à ses besoins en se saisissant d'une volaille imprudente. Du point de vue magico-religieux, le loup occupe un rôle identifié, bien qu'il demeure à l'arrière-plan, n'étant évidemment pas une bête des pays chauds. En revanche, il a conservé une importance plus marquée dans la mythologie turco-mongole pré-islamique.

Locution proverbiale : « Plus fourbe qu'un loup dissimulé » (Jahîz)

BIBL. : Bible, Coran, Fahd.

CORR. : *Animaux, Chacal, Fennec, Hérisson.*

LUMIÈRE

(An-Noûr. Titre de la 24e sourate)
Symbolise la Spiritualité en général (Thora — V, 44 — et Évangile — V, 46 — sont considérés comme un afflux de lumière) et l'Islam en particulier. Rappelons avant tout que le Prophète, avant son élection en tant que Messager de Dieu, se retirait dans une montagne appelée Djabâl an-Noûr, Litt. "Mont de la Lumière", dans laquelle se trouvait la fameuse grotte de Hira. Aussi, tout le Coran, reçu en partie dans cette grotte, pourrait être ainsi considéré comme une allégorie de la *lumière (lux).* Il suffit de voir combien de sourates portent des noms de "lumière" et en premier lieu, l'une des plus célèbres du Coran : *La Lumière* (XXIV) [titres de sourates]. Les autres sont les Versets clairement exposés (Lumière du texte) (XLI) ; Le Soleil (XCI) ; La Clarté du jour (XCIII). Mais le symbolisme de la *Lumière en Islam* est entièrement condensé dans la parabole du verset 35, appelé le "verset du Tabernacle" *(michkât),* de la 24e sourate, à savoir sourate *La Lumière* : « Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa Lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un (récipient de) verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant ; elle est allumée grâce à un arbre béni, (grâce à) un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile (est si limpide qu'elle) éclairerait même si nul feu ne la touchait. Lumière sur Lumière. Allah, vers sa Lumière, dirige qui Il veut. Allah propose des paraboles aux Hommes. Allah, en toute chose, est omniscient. » (XXIV, 35/Bl.) Exégèse : La Niche représenterait la Foi reçue par le croyant en sa poitrine, qui renferme son Cœur (récipient de verre) grâce à la Prédication coranique (lumière de la lampe). Dans le Soufisme, la Niche de la Lumière symboliserait le fond de l'"Homme universel" (Burckhardt).

CORAN : *II, 257 ; IV, 174 ; V, 15-16, 44, 46 ; VI, 91, 122 ; VII, 157 ; XIII, 16 ; IX, 32 ; XIV, 1, 5 ; XXI, 48 ; XXIV, 35, 40 ; XXXIII, 43 ; XXXV, 19-20 ; XXXIX, 22 ; XLII, 52 ; LVII, 9, 19, 28 ; LXI, 8 ; LXIV, 8 ; LXV, 11 ; LXVI, 8.*

BIBL. : Burckhardt, Ibn 'Arabi.

CORR. : *Foi, Hira, Huile, Lampe, Mihrâb, Niche, Olivier, Soufisme.*

LUNDI

(al-atnaïne)
Voir *Jours.*

LUNE

(qamâr. Titre de la 54e sourate)
Surtout *qamâr* et *badr,* mais à chaque étape de la croissance et de la décroissance de la lune correspond un terme : *hâla* (halo), *hilâl* (croissant), *sahoûr* (pleine lune), *mahw*

(partie sombre de la clarté), *chama* ("grain de beauté"), *mohmiqât* (lune de grande clarté), *aouaïl* (le croissant à sa première nuit), *ghorâr* (le croissant aux 3 premières nuits), *chobb* (grise), *bouhr* (brillante), *toussa* (les neuvièmes), *'ouchâr* (litt. "Les dixièmes" : la lune à son premier quartier), etc.

Evoquant la Lune et le Soleil, le Coran parle des "Deux Lunes" *(Al-Qamaranî)*. On sait par ailleurs que la 54e sourate a pour nom La Lune *(Al-Qamâr)*.

La Lune évoque le changement, la transformation, le passage d'un monde à l'autre, d'un état à l'autre, la croissance et la décroissance, « l'éternel devenir des choses » (Eliade).

La Lune est, dans le Coran, un astre important du nycthémère. Elle aide à l'établissement du comput temporel. Elle introduit une rupture dans le temps et un contraste bénéfique avec le Soleil, l'astre du jour : « Nous avons fait de la nuit et du jour deux Signes. Nous avons rendu sombre le Signe de la nuit, et clair le Signe du jour pour que vous recherchiez les bienfaits de votre Seigneur et que vous connaissiez le nombre des années et le calcul du temps. Nous avons rendu toutes choses intelligibles. » (XVII, 12/ Mas.) Voici un autre verset très explicite : « C'est Lui qui a fait du Soleil une clarté et de la Lune, une lumière. Il en a déterminé les phases afin que vous connaissiez le nombre des années et le calcul du temps. Dieu n'a créé cela qu'en toute Vérité. Il expose les Signes pour les gens qui savent. » (X, 5/Mas.) La Lune est associée aussi à l'un des miracles du Prophète que certains commentateurs auraient contesté, prétendant qu'il était posthume. Le Prophète, sur la requête expresse des Mecquois qui voulaient l'éprouver, aurait réussi à fendre la Lune afin de leur montrer la puissance divine. Le Coran évoque cet épisode : « L'Heure approche. La lune se fend. S'ils voient un signe, ils s'écartent disant : "Magie continuelle !"... » *(Al-Qamâr*, LIV, 2-3/Bl.) Dans sa *Chronique*, Tabari (838-923), parlant du Créateur, dit que celui-ci avait donné ordre à Gabriel de « frotter de son aile la face de la lune afin que son éclat disparût » (I, p. 73). Graf de la Salle met l'accent sur l'importance de la lune dans le folklore et dans le vécu des Tunisiens : « Cet astre, écrit-il, joue pour eux, et surtout pour les femmes, un rôle très marqué dans la vie de tous les jours. Il a une place de choix dans le vocabulaire métaphorique, dans les chansons, énigmes, proverbes et dictons, dans les croyances et les coutumes. » Il ajoute aussitôt : « La Lune est pour les Tunisiens, et pour les Orientaux en général, l'emblème par excellence de la beauté » d'où la prolifération de noms de fillettes placés sous le signe de la beauté lunaire : *Kmar* (pleine lune), *Kamriya* (petite lune), *Badr/Bedra* (pleine lune), *Badr an-nour* (lune de lumière), *Mounira* (lumineuse), etc. La Lune est également sollicitée dans les pratiques divinatoires et magiques, de sorte que telle ou telle nuit dans le calendrier arabe prend une importance démesurée en raison de la naissance de la Lune ou de sa disparition à mi-parcours. La quatorzième nuit de chaque mois est souvent propice aux oracles : c'est, dit-on, la nuit du partage des destinées *(kassâm al-arzâk)*. La Lune participe à un grand nombre de rites pré-islamiques. Déjà, au début du siècle, le sociologue finlandais Edvard Westermarck (1862-1939) signalait plusieurs conduites superstitieuses coïncidant avec l'apparition de la Lune *(SPCM)*. On échange une touffe d'herbe contre la santé et le bien-être ; parfois, c'est une touffe d'herbe séchée que l'on offre en échange de quelque chose de vert (fécondité, Islam). Il faut rappeler un rite analogue concernant les dents de lait que les enfants sacrifient au soleil en échange de dents plus solides.

Proverbes et expressions proverbiales : *Al-gamra fiha loula* (Même la lune a une tache) (Tunisie).

« Si tu as la lune pour toi, ne fais pas attention aux étoiles » (Liban).

BIBL. : El-Bokhari, Eliade, Graf de la Salle, Matton, Pellat, Renaud, Rodinson, Sakisian, Schoy, Tabari, Westermarck.

CORAN : *II, 185, 189 ; VI, 96 ; X, 5 ; XIV, 33 ; XVII, 12 ; XXXI, 29 ; XXXV, 13 ; XXXVI, 39-40 ; XXXIX, 5 ; LV, 5.*

BIBL. : *Beauté, Cosmologie, Croissant, Soleil, Vert.*

LUTH

('oud ; al-'oud. Litt. "Le Bout de bois")

Instrument roi, le luth est une invention de la technologie musicale arabe. Le jeu en exige d'ailleurs une sophistication rarement égalée ailleurs. Ce sont les "ligatures" qui en font les points-marques de la gamme, lesquelles sont nommées en fonction des positions des doigts : *sabbaba* (index) — ton majeur —, *binçir* (annulaire) — ton au-dessus —, *khincir* (auriculaire) — une limma plus haut —, *wosta* (doigt médian) — un ton majeur au-dessous de la quarte. Selon Al-Kindi (796-873), chaque corde a un "tempérament" : la corde *do* du luth (la plus haute — *ziz)* correspond à la bile (peinte en jaune) et agit sur la pituite. La seconde *(mathna)* — sol —, de couleur rouge, diminuerait l'atrabile. La troisième *(mithlat)* — *ré* —, de couleur noire, est une corde-note de terre. Elle aurait des effets apaisants sur le sang. Le *la*, de couleur blanche, augmenterait la pituite et combattrait la bile (Schneider). On dit que lorsque au IXe siècle, Ziryab (litt. "Le Merle noir"), le maître à penser de la musique andalouse (après maintes péripéties, ce musicien syrien, esclave affranchi, se fixa à Cordoue en l'an 822 apr. J.-C.), introduisit une cinquième corde au *'oud*, il l'appela *nafs*, littéralement "âme", "esprit", ajoutant que les quatre premières, qui correspondaient aux quatre humeurs du corps, ne pouvaient exister sans ordonnateur général. C'est pourquoi, parmi tous les instruments de la musique arabe, le luth est celui qui a la charge symbolique profane la plus forte, alors que la flûte, elle, reçoit une symbolique sacrée plus marquée, notamment grâce au rôle que la mystique musulmane lui a octroyé.

BIBL. ET CORR. : *Musique.*

M

MAALLAM

(De *Mouallim* [litt. "Éduqué" ; "Savant"])
Titre civil attribué à toute personne faisant preuve d'un savoir particulier : au maître-artisan qui fabrique les tapis, au patron d'usine ou au capitaine de navire. En Égypte, le terme est utilisé plus couramment dans la vie quotidienne, mais al-Mouqaddassi, le grand voyageur arabe du Xᵉ siècle, dit au sujet des eunuques, que — outre les termes de *khadim* (serviteur, esclave) et *khaçyi* (castrat) — on utilisait aussi "*Mouallim*". Le disciple est qualifié de *Talib 'ilm*, littéralement "Quémandeur de la Science".

BIBL. : Al-Mouqaddassi.

CORR. : *'Alim/'Oulama, Cheikh, Esclavage, Wali.*

MACHHAD / MECHHED

(Litt. "Lieu de martyre")
1° — Capitale du Khorassan iranien, Machhad est une ville sainte qui, à l'instar de Kerbala et de Nadjef, fait partie intégrante du territoire sacré du Chiîsme (sanctuaire du huitième Imâm 'Ali Reza, IXᵉ s.). Les pèlerins chiîtes *(zaïr*, pl. *zouar*, fém. *zaïra)* la visitent régulièrement.

2° — Objet ou édifice témoin servant à désigner l'emplacement d'un endroit sacré (tombeau de Saint). Le terme lui-même est surtout employé pour désigner un catafalque, un sanctuaire et surtout un monument funéraire de l'Islam iranien.

CORR. : *Chiîsme, Kerbala, Martyrologie, Nedjef, Qom.*

MACHREQ

(Litt. "Le Levant")
Correspond géographiquement au Proche et au Moyen-Orient actuels : Syrie, Jordanie, Liban, Irak, Arabie Saoudite. Parfois on ajoute l'Iran, les pays du golfe Persique, le Yémen, Oman, etc. Mais la notion culturelle regroupe et dépasse de loin le découpage strictement politique. Aussi entend-on par Proche et Moyen-Orient toute la partie du Croissant-Fertile et au-delà concernée par les conquêtes islamiques, les premiers Califats, l'Empire musulman à son apogée et jusqu'aux limites territoriales définies au Moyen Age par les Ottomans. Enfin, dans l'histoire ancienne, cette région du monde regroupait la Mésopotamie, la Phénicie, Sumer, l'Égypte pharaonique.
Voir *Maghreb*.

MADHAB / MADAHIB

("École théologique")
Il s'agit d'une institution créée par un théologien de renom, un érudit, qui donne du corpus coranique et du *hadith* une lecture spécifique. C'est cette lecture, comparable à celle d'une école de pensée grecque, mais exclusivement réservée au domaine de l'interprétation religieuse, qui constitue le socle philosophique du *madhab*. Il faut préciser qu'un *madhab* n'est pas un schisme, c'est une version possible du même propos, une compréhension légèrement distincte qui entraîne quelques variations dans l'observance du même culte, mais sans rupture véritable. Aussi, quatre *madahib* régissent l'Islam sounnite : le hanbalisme, le malikisme, le chafiîsme et le hanafisme. Ils constituent l'ossature juridique principale de la Sounna.

BIBL. : Abdu'r Rahim, Al-Qayrawani, Beaurecueil, Bouamrane/Gardet, Pareja, Pouzet.

CORR. : *Chafiîsme, Charia, Chiîsme, Hanbalisme, Hanafisme, Islam, Kharedjisme, Malikisme, Sounna.*

MADRASSA / MÉDERSA

Établissement religieux, qui relève souvent des biens inaliénables de la religion *(habous)* où l'on enseigne les sciences coraniques, le *hadith* et les autres disciplines traditionnelles. Il fut un temps où la madrassa jouait un rôle de formation des futurs imâms, des muezzins et des théologiens. Elle comportait alors des salles de prière, des chambres pour les étudiants qui venaient de loin, tandis qu'une aile était réservée aux enseignants, de sorte qu'elle préfigura le concept de l'Université islamique en vogue aujourd'hui.
Attenante à la mosquée, la *madrassa* est devenue peu à peu une institution à part entière, tant sur le plan de l'autonomie de gestion que sur celui de la conception et de la réalisation architecturales. Les grandes villes islamiques, de Fès à Marrakech, dans l'Occident musulman, jusqu'à Qom, Machhad, Islamabad, dans l'Orient musulman, en passant par Le Caire, Damas et Baghdad, sont dotées de très beaux édifices.

CORR. : *Mosquée.*

MAGHFIRA

Voir *Prière*.

MAGHREB

(Litt. "Le Couchant")
S'applique à toute la partie arabe du nord de l'Afrique et correspond territorialement aux cinq pays suivants : Maroc, Mauritanie, Algérie, Tunisie et Libye. Souvent désignée par sous le terme de "Grand Maghreb" *(al-Maghreb al-Kabir)*, cette partie du monde arabe est mise en parallèle, en comparaison ou en opposition avec le *Machreq* (litt. "Le Levant"), lequel s'étend de l'Égypte à l'Euphrate.
Voir *Machreq*.

MAGHRIB

Voir *Prière.*

MAGIE

(sihr ; nayrjat [persan] ; *matboub* [litt. "Sous l'effet d'une médecine", "ensorcelé"])

La condamnation coranique de la magie est formulée dans un long verset de la 2ᵉ sourate, *Al-Baqara* : « Ils suivent les dires de Satan sous le règne de Salomon. Salomon n'était pas un incroyant, mais les satans étaient des incroyants. Ils enseignaient la magie *(sihr)* et les révélations des deux anges de Babylone Harout et Marout mais ceux-ci n'instruisaient personne sans avoir dit d'abord : "Nous ne sommes qu'une tentation, ne sois pas infidèle." Ils apprenaient d'eux ce qui pouvait diviser l'homme d'avec sa femme, mais ils ne pouvaient nuire qu'avec la permission de Dieu. Ce qu'ils apprenaient leur était nuisible et ne pouvait leur servir. » (II, 102/Gros.) D'inspiration ancienne, sans doute babylonienne, plus tard nestorienne, mais aussi égyptienne et syrienne, la magie est tenue en grand respect dans toute l'aire islamique, non pas pour sa conformité avec le texte sacré, mais surtout parce qu'elle rencontre un fonds de pensée animiste qui continue à survivre dans les mentalités. Tout en la condamnant, le Prophète en fait régulièrement état. On sait qu'une partie significative de sa "Médecine" relève du domaine de la possession et de la magie. 'Aïcha, sa jeune épouse, rapporte une scène où Mohamed fut ensorcelé *(matboub)* par un certain Lebîd ben El-A'sam, au moyen d'un peigne, de cheveux et de l'enveloppe d'une spathe de palmier mâle (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 85-88).

CORAN : *II, 102 ; VII, 109, 120, 132 ; X, 76-81 ; XX, 57-73 ; XXVI, 34-51.*

BIBL. : Casajus, Castagné, Doutté, El-Bokhari, Fahd, Ibn Khaldoun, Matton.

CORR. : *Bedouh, Carré magique, Cheveu, Coquillage, Divination, Djafr, Géomancie, Hallaj, Hasard, Interprétation des rêves, Istikhara, Médecine du Prophète, Palmier, Peigne, Physiognomonie, Science des lettres.*

MAHDI

(Litt. "Le Bien Guidé [par Dieu]")

Désigne le douzième Imâm qui, au IXᵉ siècle, se serait occulté *(makhfi, maktoum)* aux yeux du commun des mortels. Selon la croyance chiîte, en tant que représentant virtuel de Dieu sur terre, l'Imâm Caché *(al-Imâm al-Moukhfi)* reviendra sur terre pour conduire les Croyants et les sortir de leurs erreurs. Il devient alors le Mahdi attendu, *al-Mahdi al-mountazar.*

C'est également le titre que s'est attribué, au XIXᵉ siècle, Mohammad Ahmed, fondateur du mahdisme soudanais.

BIBL. : Corbin, Ibn Khaldoun *(Mouqad.)*, Laoust, Pareja.

CORR. : *Chiîsme, Duodécimains, Imâmat, Mahdisme, Musulman.*

MAHDISME

(Litt. "Guider quelqu'un dans la bonne voie")

Mouvement fondé par le Soudanais Mohammad Ahmad Ibn 'Abdallah, appelé Al-Mahdi (1844-1885) et prônant le retour d'un Guide qui — à la fin des temps — "guidera" les non-convertis à l'Islam vers le chemin de Dieu. Plus généralement, le *Mahdisme*, qui a occupé nombre de traditionnistes et de théologiens de premier rang, comme At-Tirmidhi, Al-Hakem, Ibn Maja et Abou-Dawoûd, se veut une philosophie à part entière, visant à restaurer le sens de la continuité spirituelle, la réminiscence vivante entre le prophète Mohamed duquel tous les *mahdis* se réclament et la réalité du moment. En outre, grâce à son versant politique, le Mahdisme dispose d'une propension que ne peuvent avoir les autres formes d'élection, car il se propage et apparaît de manière inattendue à travers toute la planète. Ce qui explique qu'il existe encore des prédicateurs qui, au XXᵉ siècle, se proclament Mahdi.

BIBL. : Corbin, Ibn Khaldoun, Laoust, Massignon.

CORR. : *Chiîsme, Duodécimains, Imamat, Mahdi.*

MAHMAL

Palanquin de La Mecque qui comprend annuellement une *kiswa* (litt. "un habit") de la Kaaba, un voile de brocart sur lequel des extraits de Coran sont brodés. Jusqu'au début du siècle, ce furent les dynasties mameloukes qui s'en chargeaient. Depuis, les Wahhabites ayant repris leurs prérogatives, la *kiswa* leur incombe, comme, du reste, l'ensemble de l'entretien et de la protection des Lieux saints.

BIBL. : Jomier, Robinson.

CORR. : *Kaaba, Kiswa, La Mecque.*

MAHOMET

Nom francisé de **Mohamed** (570-632), le Prophète de l'Islam, ainsi qu'on le lisait, en 1741, dans le titre de la fameuse pièce de Voltaire, *Mahomet ou le fanatisme*, laquelle était dédiée au Pape Benoît XIV.

On écrit aussi : **Mehmet** ou **Mehemet** — en Turquie —, ou **Muhammad** (graphie anglo-saxonne inspirée de la prononciation égyptienne). On a également vu les transcriptions suivantes : **Mohammed** ou **Mohammad, Mahommed** et, au Moyen Âge, **Mahound**, en anglais (d'où le terme dans *Les Versets sataniques* de Rushdie), **Mahowne** et en allemand : **Machomet**.

Voir *Mohamed.*

MAIN

(yâd ; aydin)

De toutes les parties du corps, la main (avec le cœur et l'œil) est celle qui draine le symbolisme le plus dense. Couple indissociable, le binôme œil-main semble ainsi, à lui seul, tendre tout l'imaginaire de la conjuration. La main de la protec-

tion renvoie aux origines : au Maghreb, elle a pour nom "main de Fatma" ou "main de Fatima" (fille du Prophète et mère de tous les croyants), voire *keff Mériem* (la main de Marie). Tendre la paume de la main ouverte face à un ennemi ou un danger potentiels est un geste de défense connu depuis l'Antiquité. On le retrouve aussi bien en Palestine qu'à Naples, en Italie, où il est censé conjurer l'*occhis*, le mauvais-œil *(al-'aïn)*. « Il semble, note Probst-Biraben, que les hommes d'autrefois condensèrent, dans ce pentacle facile à tracer, une grande partie de leur science et de leur magie. C'est le symbole de la supériorité de l'homme sur les animaux et de sa maîtrise de la nature inanimée par l'industrie » (p. 370). La main symbolise la personne dans la sourate coranique d'*Abou-Lahab* (CXI, 1) : « Les mains d'Aboû-Lahab ont péri ! Il a péri » (Blachère). Mais les équivalences métonymiques de la main sont nombreuses :

— La main "possède" comme dans l'expression : « Ce que vos (mains) Droites *(aymanoukoum)* ont possédé *(malakat)* » — sous-entendu : les esclaves de votre maison.

— La main s'"émeut", refuse, exprime la crainte, le regret ou l'avarice : « Et ils ferment *(yaqboudounma)* leurs mains » (IX, 68) (Sabbagh).

— La main reçoit une signification distincte. La main droite est positive et bénéfique ; la main gauche est néfaste. Il est dit dans le Coran : « Celui qui recevra son livre (des comptes dans lequel se trouvent retranscrites toutes les actions commises ici-bas) dans la main gauche dira : "Malheur à moi !"... » (LXIX, 25.) En revanche, « Celui qui recevra son livre dans la main droite sera jugé avec mansuétude. » (LXXXIV, 7, trad. Masson.) Le Coran évoque aussi la "Main", les "Deux Mains de Dieu". La main est souvent mise en corrélation avec la souveraineté divine *(moulk)*, comme, par exemple dans les versets XXIII, 88, XXXVI, 83, LXVII, 1. C'est également le cas avec la Grâce ou la Faveur *(fadl)* dans les versets III, 73 ; LVII, 29. Lorsque l'expression "Les deux Mains" est employée, ainsi dans ce verset : « Gloire à celui qui détient en sa main la Royauté de toute chose ! Vous serez ramenés vers Lui ! » (XXXVI, 83), il s'agit uniquement du Créateur anthropomorphisé.
René Guénon (1886-1951) va plus loin : « Quant au Nom Allah luimême, il est formé par les doigts de la façon suivante : l'auriculaire correspond à l'*alif*, l'annulaire au premier *lam*, le médius et l'index au second *lam*, qui est double, et le pouce au *he* (qui, régulièrement, doit être placé sous sa forme "ouverte"), d'où l'origine divine de la main et du chiffre cinq qui en font des symboles très répandus dans le monde islamique. » Enfin, Ghazali (1058-1111) signale que « s'il y a au-dessus de ce qui grave les sciences une Chose qui dispose de lui, son symbole est La Main. Cette Présence, en tant qu'Elle englobe la Main, la Table, le Calame et le Livre selon l'ordre harmonieux, est alors dite symboliquement posséder une Forme » *(TL*, p. 70).

BIBL. : Champault-Verbrugge, Chebel, Ghazali, Guénon, Herber, Probst-Biraben, Sethom, Verbrugge.

CORR. : *Cinq, Cœur, Corps, Fatima, Khoms, Mauvais œil, Œil, Phalanges.*

MAIN DE FATMA

Voir *Main.*

MAKROUH

(Litt. "Non désiré", "Non recommandé")
Voir *Actes humains.*

MALÂK/MALAÏKA

("Ange(s)")
Dans le Coran, souvent utilisé sous la forme générique d'Anges *(Malaïka)*. L'angélisation *(malakiya)* est une notion selon laquelle la meilleure part de l'âme humaine est aussi pure que celle de l'ange.
Voir *Angélologie.*

MALAKIYA

Voir *Malâk/Malaïka.*

MALAKOUT

("Royaume")
Voir *Jabarout/Malakout, Angélologie.*

MALAMATIYA / MALMIYYA

(De *malamati, malami)*
Les Malamatiya (IXe s.) forment une secte "négativiste". En effet, pour mieux exprimer la grandeur et la beauté inégalée d'Allah, ses adeptes ne cessent de se plaindre de leurs propres petitesses, de se rabaisser, de s'automépriser. Le credo des *Ahl al-Malama* (de *lawm*, se plaindre, se blâmer), apparemment masochiste, vise à se rabaisser en vertu de ce qui a été dit dans le Coran, notamment LXXV, 2 où il est question de l'"âme qui blâme" *(an-nafsi al-lawama)* et V, 54 : « Ils combattront dans le chemin de Dieu ; ils ne craindront pas le blâme de celui qui blâme. » (Mas.)

CORR. : *Confréries, Sectes.*

MALIK (L'Imâm)

Voir *Malikisme.*

MALIK/MOULOÛK

("Roi" ; "Châh" [en persan])
Dans le Coran (XLIII, 77), Maître-huissier de la Géhenne : « O Malik ! Que ton Seigneur nous achève ! » Malik dira : « Vous êtes là pour toujours ! » (Mas.) Le Coran évoque ailleurs (LXXIV, 31) les neuf archanges-gardiens du Feu. Selon Abou Horeïra (VIIe s.), l'un des transmetteurs de la tradition sur lesquels se fonde El-Bokhari (810-870), le Prophète aurait dit : « Le nom qui, au jour de la Résurrection, sera le plus haï de Dieu sera celui de l'homme qui s'appellera : roi des rois *(chahan-chah)* » (*TI*, t. IV, p. 205), car, en effet, seul Dieu, le Tout-Puissant, peut prétendre à ce titre glorieux.

BIBL. : El-Bokhari.

CORR. : *Angélologie, Enfer, Géhenne, Roi, Trône.*

MALIKISME

L'une des quatre Écoles de jurisprudence de l'Islam sounnite fondée à Médine (Arabie Saoudite) par le juriste Malik Ibn Anas (mort en 795 ou 796). Les Malékites se trouvent surtout au Maghreb, en Égypte (Le Caire), en Afrique de l'Ouest et, anciennement, en Andalousie. Malik Ibn Anas, un Compagnon de la première heure, est surtout l'auteur de *Al-Mouwata* (litt. "La Plaine", "Le Plat Pays"), un livre dans lequel, en partant d'une étude minutieuse du *hadith*, il préconise le recours à l'*içtislah* (effort d'amélioration et d'adaptation), chaque fois que cet effort permet de résoudre des difficultés collectives nouvelles. C'est le concept de *maslaha*, intérêt commun. Plusieurs principes doctrinaux sont ainsi observés par les Malékites, parmi lesquels : l'*Ijma'* — *Consensus omnium* entre les points de vue de l'ensemble de la communauté, à travers notamment celui de ses représentants — et l'*ijtihad* — effort de compréhension, de jugement et d'analyse critique, hélas abandonné depuis longtemps. Le Malikisme est aujourd'hui revendiqué par quelque deux cents millions de Musulmans.

BIBL. ET CORR. : *Sounnisme.*

MAMELOUK

(Litt. "Esclave" ; "Possédé")

Nom de la dynastie d'esclaves blancs affranchis, les *Mameloukes* qui prend le pouvoir en Égypte (et en Syrie) (1250) au détriment des Ayyoubides. Les Mamelouks règneront jusqu'en 1517.

MAMNOU'

("Interdit")

Voir *Actes humains.*

MANAT

Nom de la troisième divinité antéislamique citée par le Coran (LIII, 20). Divinité du destin et du bonheur, elle projetait son aura sur la route qui mène de Yathrîb (Médine) au Châm, l'actuelle Syrie. Son sanctuaire est situé à Qoudaïd.

BIBL. : Fahd, Gaudefroy-Demombynes, Ryckmans.

CORR. : *Al-Lât, al-'Ozza.*

MANDOUB

("Souhaité" ; "Désiré")

Voir *Actes humains.*

MARABOUTISME

(De *mourabit/mrabet ; agouram* [berbère])

Littéralement, "Celui qui fréquente un *ribât*", sorte de couvent fortifié situé aux limites extérieures du *Dâr al-Islam*, notamment au Maghreb et en Afrique noire musulmane. L'expression, qui est maghrébine, désigne donc un Saint personnage *(wali, khouan)* "lié" *(marbout)* à la voie et le sanctuaire *(zaouia, darih)* dans lequel il a vécu. Des visites saisonnières *(moussem,* pl. *mouassîm)* lui sont consacrées, soit de son vivant, soit après sa mort. En contrepartie, le saint homme doit accorder sa grâce aux plus nécessiteux, donner sa bénédiction à la femme en déroute, protéger l'enfant malade. En marge de la *zaouia,* et sans que les Saints se soient prononcés contre, des pratiques "animistes" sont observées : culte des arbres, offrande aux dieux tutélaires, vénération de pierres, sacrifices de parfums, d'aliments ou de nourritures. Dans ce contexte, le rôle des *Oulamas* locaux est capital, ils sont le relais naturel entre l'Islam universel et la masse des croyants. Ils sont aussi ses meilleurs garants, moyennant quoi, ils peuvent se livrer aux pratiques thaumaturgiques, assimilées parfois à des escroqueries, et à l'expérimentation des techniques d'ascétisme. Un grand maître de *zaouia* a ses adeptes, son cercle initiatique, son influence politique et juridique et parfois des disciples. Mais le maraboutisme, caractéristique de l'Islam populaire maghrébin, avec ses cycles et ses initiés, trouve des résonances dans les formes locales d'Islam que l'on peut observer au Proche-Orient, dans le sous-continent indien et en Indonésie. Chaque partie du globe sécrète ainsi une forme d'adhésion particulière à l'esprit unifiant et égalitaire de l'Islam.

En Indonésie, ce sont les *santri,* Musulmans pieux formés à la dure tradition des Écoles de théologie *(pesantren),* lesquelles sont placées sous l'autorité religieuse des courants mystiques.

BIBL. : Berque (A.), Brunel, Dermenghem, Doutté, Drague, Drouin, Evans-Pritchard, Ibn Khaldoun, Lings, Michon (Ibn Ajiba), Neveu E. de, Paret, Popovic/-Veinstein, Rinn.

CORR. : *Confréries, Hadra, Mouridisme, Moussem, Ribat, Soufisme, Tijaniya, Zaouia.*

MARCHE

(*machyi ; massira* : "Procession")

La marche symbolise l'intention d'aller vers Dieu et de s'y soumettre.

Les mystiques musulmans distinguent quatre types de marches, selon la classification de Mouqatil : il y a *al-madi, al-houda, al-marrar* et *al-machyi bi-'aïnih* (litt. "la marche proprement dite"). En réalité, ce ne sont que deux marches principales, suivies de rythmiques particulières : la première marche étant la marche physique, disons la marche concrètement vécue par la personne ; la seconde est la marche du "cœur", le "transport" ou "marche intentionnelle". Celle-ci comprend le départ, l'effort d'orientation, la décision originelle exprimée par le *nouhoûd* (le fait de se mettre intentionnellement debout en y mettant une forte dose de conviction — *niya),* préalable à la rencontre avec Dieu : « Eh quoi ! celui qui était mort, que Nous avons revivifié et à qui Nous avons donné une Lumière avec laquelle il marche parmi les Hommes, (celui-là) est-il à la ressemblance de celui qui est dans les Ténèbres

d'où il ne saurait sortir ? Ainsi a été paré (de fausses apparences), aux infidèles, ce qu'ils faisaient (sur terre). » (Coran, VI, 122/Bl.)

CORR. : *Dhikr, Mystique.*

MARDI

Voir *Jours.*

MARIAGE

(nikah ; zaouadj)

Acception coranique du *nikah* ou mariage légal, ainsi qu'il est clairement stipulé dans *Les Femmes*, sourate IV, verset 3 (« Épousez comme il vous plaira, deux, trois ou quatre femmes. Mais si vous craignez de n'être pas équitables, prenez une seule femme ») versets 19-25. Aux yeux du législateur, le *nikah*, à l'exclusion de toute autre forme d'alliance, symbolise l'acte sexuel le plus conforme aux prescriptions islamiques. La femme et l'homme s'en trouvent ainsi reconnus socialement.

Outre le fait qu'elle soit devenue un acte majeur de la communauté islamique, cette auguste institution est une *sounna*, acte bénéfique et méritoire, soutenu et encouragé par les quatre Écoles théologiques de l'Islam majoritaire, *al-madahab al-raba'*, et par les grands théologiens, Ibn Hanbal (780-855) en tête. Il passe pour être l'imitation la plus saine que le Croyant puisse adopter en s'inspirant de la conduite du Prophète qui s'est marié neuf fois, peut-être même onze fois. Le mariage est une institution divine note encore l'Imâm Malik (716-795), et Ghazali (1058-1111) lui réserve une grande partie dans son *Revivification des sciences de la religion.*

Nikah al-mout'â ou *zaouadj al-mout'â* : institution selon laquelle des unions dites de "jouissance" *(mout'â)* (litt. de "bien-être", de "jouissance immédiate", de "complaisance") peuvent être établies, consommées et annulées au gré des partenaires. Ce type de "mariage", cité dans le Coran (IV, 24), ponctuellement contracté et rompu assez rapidement, reste une pomme de discorde entre Sounnites, qui le refusent, et Chiîtes, qui l'observent.

CORAN : *II, 187, 221, 229-237 (répudiation), 241 ; IV, 3-4, 19-25, 34 ; V, 5 ; XVI, 72 ; XXIII, 6 ; XXX, 21 (« Parmi ses Signes : il a créé pour vous, tirées de vous, des épouses... ») ; XXXIII, 37, 49-50, 52 ; LXX, 29-30.*

BIBL. : Al-Qayrawani, Bouhdiba, El-Bokhari, Ghazali (trad. Bercher/Bousquet), Jouin, Massignon, Musallam.

CORR. : *Célibat, 'Idda, Sexualité, Sounna, Zina.*

MARIE

(Mériem)

Sous l'appellatif prestigieux de *Saïdatina Mériem*, la *Siddiqa* (La Très-Croyante), Marie est vénérée par les Musulmans comme l'une des femmes les plus saintes de l'histoire religieuse. Son nom revient souvent dans les oraisons que le fidèle peut entendre le vendredi, lors de la prière collective à la Grande Mosquée et certains soufis l'identifient à Laïla, le but suprême de la quête mystique (Stoddart).

La naissance miraculeuse de Jésus est racontée dans la 9[e] sourate qui porte le nom de Marie : « Mentionne Marie, dans le Livre. Elle quitta sa famille et se retira en un lieu vers l'Orient. Elle plaça un voile entre elle et les siens. Nous lui avons envoyé notre Esprit : il se présenta devant elle sous la forme d'un homme parfait (...) Il dit : "Je ne suis que l'envoyé de ton Seigneur pour te donner un garçon pur". Elle dit : "Comment aurais-je un garçon ? Aucun mortel ne m'a jamais touchée *(lam yamsasni bacharoun)* et je ne suis pas une prostituée." Il dit : "C'est ainsi : Ton Seigneur a dit : Cela m'est facile. Nous ferons de lui un signe *(ayatan)* pour les hommes ; une miséricorde *(rahmatan)* venue de nous. Le décret est irrévocable." Elle devint enceinte de l'enfant puis elle se retira avec lui dans un lieu éloigné. (...) Elle se rendit auprès des siens, en portant l'enfant. Ils dirent : "O Marie ! Tu as fait quelque chose de monstrueux ! O sœur d'Aaaron ! Ton père n'était pas un homme mauvais et ta mère n'était pas une prostituée" *(baghiya)*. Elle fit signe au nouveau-né et ils dirent alors : "Comment parlerions-nous à un petit enfant au berceau ?" Celui-ci dit : "Je suis, en vérité, le serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre ; il a fait de moi un Prophète ; il m'a béni, où que je sois. Il m'a recommandé la prière et l'aumône — tant que je vivrai". » (XIX, 16-17, 19-22, 27-31/Mas.)

CORAN : *II, 87, 253 ; III, 35-37, 42-47 ; IV, 156-157 ; V, 17, 75 ; XIX (titre de la Sourate), 16-34 ; XXI, 91 ; XXIII, 50, LXVI, 12.*

BIBL. : Abd-al-Jalil, Arnaldez, Caspar, Hayek, Stoddart.

CORR. : *Jésus, Mosquée, Prophétie, Révélation, Soufisme.*

"MARJA' TAQLIDI"

(Litt. "Référence traditionnelle")

Désigne un lettré reconnu pour son attachement aux valeurs ancestrales *(ouçoûl)* et considéré comme un pôle d'imitation.

CORR. : *Sounna.*

MARTYROLOGIE

Concept créé par les islamologues pour décrire le phénomène de la réminiscence douloureuse observé dans le Chiîsme imamite. En effet, la grande bataille de Kerbala, où les deux fils de 'Ali et de Fatima moururent, a laissé des traces profondes dans la conscience chiîte. Mais la notion de martyr existe aussi dans le Sounnisme puisque les Combattants de la foi, lorsqu'ils tombent au nom d'Allah, lors de la *Djihad* (Guerre sainte), avaient rang de Martyr *(chahid*, pl. *chouhada)* et ce depuis le temps du Prophète. Le Coran dit expressément : « Ne dites pas de ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu : "Ils sont morts !" Non !... Ils sont vivants, mais vous n'en avez pas conscience. » (II, 154/Mas.)

CORR. : *'Ali, Chiisme, Cinq, Djihad, Fatima, Hassan et Houssaïn, Imamat, Kerbala, Machhad, Qom.*

MARWA

Voir *Safa et Marwa.*

MASJID

Voir *Djami', Mosquée.*

MASKH

Voir *Métempsycose.*

MASMOUH

(Litt. "Toléré")
Voir *Actes humains.*

MATERIA PRIMA

Voir *Coran.*

MATHNAWI

(Recueil de poésie ; anthologie de textes spirituels persans)
Voir *Mawlana, Roumi.*

MATRICE

(*rahm ; "bît al-oulada"*. Litt. "La Chambre de l'enfantement")
Dans la langue arabe, la matrice est l'équivalent métaphorique de "lien", "relation de consanguinité" ou "parenté", ainsi qu'on le voit dans le Coran : *lan tanfaakoûm arhamoukoum... yawma al-quiyama* (« Vos matrices ne vous aideront en rien au Jour de la Résurrection ») (LX, 3). En embryologie, la matrice équivaut à l'utérus et c'est ainsi qu'elle est comprise par les médecins.

CORR. : *Embryologie.*

MAUVAIS ŒIL

(*'aïn ; tît* [en berbère algérien])
Ce que Roger Bacon (1214-1294), le théologien et philosophe anglais, appelait naguère "irradiation de l'œil" ou encore "éjaculation", les Arabes l'appellent tout simplement "L'œil" — *al-'Aïn, jettatura, fascinum oculo,* l'équivalent du *fascinum lingua* de l'ancienne Arabie, mais que l'Islam, sur les indications du Prophète lui-même, intégra à son arrivée (Marçais-/Guiga, *Takrouna,* p. 323). Le mauvais œil symbolise l'envie et la haine d'autrui : il est sanctionné par des échecs, des avortements, des blessures, parfois la maladie et la mort.
A l'instar de certains chiffres talismaniques (le chiffre 5 par exemple), le mauvais œil est ambigu, car celui qui le "possède" en souffre autant que celui qui le subit. Ibn Khaldoun (1332-1406) a bien mis l'accent sur cet aspect *(La Magie et la science des talismans,* Matton, p. 46-47). En outre, le double jeu se prolonge également sur le choix des récipiendiaires. Seuls les êtres affectés d'une difformité physique sont crédités de ce pouvoir, seuls ceux qui disposent d'un corps harmonieux en sont atteints. Cette répartition à caractère animiste double sans l'épuiser la conviction populaire qui rend responsables tous les déficients mentaux ou physiques des maux qui atteignent le reste de la population : « Plus grande est la perfection, la splendeur, la beauté de l'objet perceptible, note Hayy ben Yaqdhîn dans *Le Roman philosophique* d'Ibn Thofaïl (XII[e] s.), plus grand aussi est le désir qu'il inspire et plus vive la douleur que cause sa perte. »
L'une des manières que l'on a de se protéger contre le mauvais œil est de dénigrer l'objet ou la personne visés en employant à leur égard des euphémismes de langue qui les dévaluent. Dans les campagnes, on accroche des vertèbres devant la propriété (en Kabylie, cette vertèbre s'appelle *ighes n-tezli),* on plante des épouvantails dans les champs, on cloue des fers à cheval sur les portes d'entrée. Tous ces substituts sont censés éloigner le mauvais œil, l'aura négative des visiteurs qui pénètrent ainsi "désarmés" dans le territoire de l'intime. Si ces défenses passives ne sont pas suffisantes, on a toujours le moyen de recourir à des défenses actives, soit orales (ainsi l'expression : *khamsa fi-aïnîk, rabbî ya'mîk* — litt. "Cinq dans tes yeux, que Dieu te les aveugle !"), soit pratiques en brûlant des fumigènes adaptés.

Hadith : « Abou-Horaïra rapporte que le Prophète a dit que le mauvais œil est une réalité et qu'il a défendu le tatouage. » (El-Bokhari, *TI,* t. IV, p. 78.)

BIBL. : Einssler, El-Bokhari, Ibn Khaldoun *(Al-Mouqaddima),* Ibn Thofaïl, Marçais/Guiga, Matton (Ibn Khaldoun), Probst-Biraben,

CORR. : *Cinq, Divination, Fatima, Magie, Main, Main de Fatma, Œil.*

MAWALI

(Litt. "Clients")
Tous ceux qui, n'étant pas Arabes originellement, se convertissent à l'Islam et s'attachent un *Mawla* (tuteur-maître, mentor, cornac) qui les protège et qui les intègre dans la communauté. Mais la conversion à l'Islam peut se dérouler tout autrement (voir ce mot).

CORR. : *Conversion à l'Islam, Hijra, Mohamed.*

MAWLID AN-NABI

(*mouled-an-Nabi ; miloud* [au Maghreb])
Fête-anniversaire commémorant la naissance du Prophète Mohamed. Elle se célèbre le troisième mois après l'*'Achoura,* tous les 12 de Rabi' al-Awwal. Plusieurs rites alimentaires accompagnent cette fête, extrêmement populaire chez les Musulmans. Au Maroc, où elle est surnommée *'Id al-'assel* (litt. "La Fête du miel", "La Fête suave"), le lait — boisson bénéfique — est de rigueur (Jouin).

BIBL. : Jouin, Servier.

CORR. : *Fêtes.*

MAWLANA

(Litt. "Notre Maître")
Titre confrérique attribué au grand mystique iranien Djalâl ad-Dîn ar-Roûmi (1207-1273), fondateur de l'ordre des Derviches tourneurs à Konya (Turquie) et auteur du fameux *Mathnawi,* recueil de textes et de poésies mystiques.

CORR. : *Derviches, "Derviches tourneurs", Soufisme.*

MEDDAH'

(Litt. "Louangeur")

Terme désignant tous les bardes-hagiographes de l'Islam, laudateurs de souks ou auteurs de récitatifs dithyrambiques *(madh')* qui se produisent dans les foires des grandes métropoles maghrébines ou sur les marchés de villages. Le répertoire complet d'un *meddah* professionnel doit retracer la chronique des actes de tous les Saints de l'Islam *(Diwan aç-Salhin).*

CORR. : *Diwan.*

"MÉDECINE DU PROPHÈTE"

(Tibb an-Nabi)

On appelle ainsi le corpus d'indications d'hygiène, d'aphorismes, de maximes, d'exorcismes divers, de thérapies magiques (divination, exorcisme) et de postulats médicaux que le Prophète aurait annoncés à ses proches. De nombreux recueils ont été élaborés à partir de cet ensemble originel, mais les plus fidèles sont ceux de Bokhari *(TI,* t. IV, p. 1-91) et de Rhazi *(GMN).* Les plus grands médecins et philosophes musulmans, Ibn Sina (980-1037), Ghazali (1058-1111), Ibn Rochd (1126-1198), y ont eu recours.

BIBL. : Avicenne, El-Bokhari, Ghazali, Leclerc, Razi, Sournia, *Tuhfat.*

CORR. : *Divination, Istikhara, Magie, Interprétation des rêves.*

MÉDINE

(Yathrib)

Deuxième ville sainte de l'Islam après La Mecque. Elle est dite aussi *al-Madinat al-Mounawara,* litt. "La Ville fleurie" ou "La Ville illuminée", de *nour,* "Lumière" : celle de la Religion et du Prophète lorsqu'il dut quitter sa ville natale pour s'y réfugier. Yathrib est citée dans le Coran (XXXIII), car elle a été la ville refuge, le seul endroit habité où la prédication a pu se parfaire dans la Cité. Yathrib-Médine est également le siège du premier État islamique gouverné par le Prophète de son vivant. Elle est le lieu où fut décrétée l'ère islamique, l'Hégire *(hijra),* d'où son surnom de *Dar al-Hijra,* litt. "La Demeure de l'Exil". C'était le 24 septembre 622. Depuis lors, le rôle de polarisation symbolique de cette ville n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, Médine, ville sainte appartenant au carré sacré le plus réduit, fait partie des étapes les plus importantes du pèlerinage annuel. On y visite le tombeau du Prophète, les mausolées de Fatima, d'Abou Bakr et de 'Omar.

CORAN : *IX, 101, 120 ; XXXIII, 60 ; XLIII, 8, 31.*

CORR. : *Abou Bakr, Fatima, La Mecque, 'Omar, Ville, Yathrib.*

MEKKA/BEKKA

Voir *La Mecque.*

"MEKTOUB"

(Litt. "C'est écrit")

Présupposé islamique faisant partie d'un ensemble de croyances qui prêchent la passivité, mais qui ne sont sanctionnées par aucune tradition authentique. Certes, la prédestination *(qadar)* est un credo philosophique très fort, qui a son importance dans l'édification des valeurs islamiques, mais il recouvre mal le territoire de l'inéluctabilité préconisé par le *mektoub.* Toutefois, la réputation tenace qui fait du Musulman une sorte de plante qui naît, qui croît et qui meurt sans avoir la moindre incidence sur sa réalité matérielle vient en partie de l'appellation commune qu'il s'est donné, à savoir Le Soumis *(mouslim)* (à la Volonté de Dieu). Mais la soumission à Dieu, pour expansive qu'elle puisse être, n'interdit pas d'être efficace sur terre. C'est de là qu'est né le quiproquo, lequel se traduit surtout à travers des thèmes plutôt négatifs.

Une expression populaire rappelle combien le destin de toute Créature est ontologiquement inscrit dans le fait même de son existence : *koul makhlouq marzouq,* litt. "Toute créature a sa donation". Cette bénédiction divine est l'illustration de la confiance que les Musulmans mettent dans leur Dieu, auquel ils sont soumis de manière imprescriptible. Le *Mektoub* symbolise donc la soumission du Croyant, sa confiance sans limites dans son Créateur.

CORR. : *Actes humains, Islam, Prédestination.*

MENTHE

(flaiou ; na'nâ)

Plante de la famille des *Labiées (Mentha rotundifolia),* à feuilles odorantes, la menthe fraîche agrémente la vie du Musulman. On la retrouve sous forme d'infusion dans le thé, mais également dans la fabrication des sirops, des gâteaux, des mets et des boissons. Son rôle d'ingrédient médicinal populaire est également reconnu. L'imaginaire de la vieille ville orientale est ainsi placé sous le signe de l'arôme frais et volatil de la menthe.

CORR. : *Parfums.*

MER

(*bahr ; lbhar* [en berbère] ; *ilél* [à Zouara, en Tripolitaine-Libye])

La notion de mer est liée, dans le Coran, à celle des "Deux Eaux" (ou "Deux Mers") qu'Allah aurait séparées en créant entre elles une barrière infranchissable : « C'est Dieu qui a fait confluer les deux mers : l'une est douce, agréable au goût ; l'autre est salée, amère. Il a placé entre les deux une barrière, une limite infranchissable. » (XXV, 53/Mas.) Cette notion est liée à l'histoire du Prophète Younès (Jonas), l'Homme-Poisson dont parle la Bible, qui fut avalé par un monstre marin (voir Poisson).

Aussi la Mer symbolise-t-elle l'inconnu, l'inquiétant, l'étrange, ce que les voyageurs arabes, qu'ils soient marins par vocation ou par accident, relatent avec force. Lors-

qu'elle est maîtrisée, elle est le signe d'un enveloppement liquide, une bénédiction.

CORAN : *XXVII, 61 ; LV, 19-20.*

BIBL. : Barthold, Bowen, Brunot, Casanova, Glidden, Ibn Battuta, Ibn Jobaïr, *Les Nuits* (Hist. de Sindbad le Marin), Lichtenstadter, Serra, Tanaskovic.

CORR. : *Eau, Poisson, Prophètes.*

MERCREDI

Voir *Jours.*

MERU

Nom de la Montagne cosmique dans la géographie sacrée hindouiste. Les temples-mosquées construits par les théologiens de la "deuxième prédication islamique" (XIIIe-XVIIe s.) ont conservé cette allégeance secrète au Dieu de la Montagne, le *Meru*, et à son élixir d'immortalité *(amerta)*, source jaillissante reliant la symbolique de l'eau à celle de la source pérenne. Il en est de même en Inde, à Java, à Bali et dans tout l'archipel indo-malais.

BIBL. : Guillot.

CORR. : *Conversion à l'Islam, Cosmologie, Montagne, Mosquée.*

MESSAGER

(rassoul ; moubachir ["Annonceur"] *; mab'outh* ["Envoyé"] *; mouballigh ar-rissala* ["Le Transmetteur du message"])

Gabriel, l'ami zélé de Dieu, est également le Messager. Grâce à lui l'épiphanie s'est réalisée et Mohamed, le Prophète de l'Islam, allait succéder aux Prophètes précédents : « Celui qui est ennemi de Gabriel (est infidèle), car celui-ci, avec la permission d'Allah, a fait descendre (la Révélation) sur ton cœur (Prophète !) pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme Direction et Annonce pour les Croyants. » (II, 91/Bl.) D'Allah à son Ange et de Gabriel au Prophète, le message est non seulement bien transmis, mais également bien gardé. De là, la place du *Rassoul* dans le Coran, et partant du *balagh*, l'acte par lequel un individu transmet à un autre un message scellé, une lettre cachetée et personnelle, un pli de grande valeur. Il s'agit dans ce cas, bien entendu, du message coranique, prérogative d'un prophète important comme Mohamed.

CORAN : *II, 87, 98, 101, 108, 119, 129, 143, 151, 155-157 ; 214, 223, 253, 285 ; III, 81, 86, 101, 164, 179, 182 et sv. ; IV, 42, 59, 64, 79-80, 83, 115, 136, 150-152, 164-165, 170 ; V, 12, 19, 32-33, 55, 70, 83, 92, 99, 109 ; VI, 10, 20, 34, 124, 130 ; VII, 6, 35, 157 et sv., 188 ; VIII, 13 et sv. ; IX, 3, 13 et sv., 33, 61 et sv., 81 et sv., 112, 128 ; X, 2, 47, 74 ; XI, 2 ;XIII, 32, 38 ; XIV, 4 et sv. ; XV, 11 ; XIX, 97 ; XVI, 35-36 ; XVII, 94, 105 ; XXII, 34-35, 37, 75 ; XXIV, 54, 63 ; XXV, 7, 20, 56 ; XXXIII, 45, 47 ; XXXIV, 28 ; XXXV, 1, 24 ; XXXVI, 11 ; XXXIX, 17 ; XL, 78 ; XLII, 23 ; XLIV, 5 ; XLVI, 9 ; LI, 50-52 ; LVII, 25 ; LVIII, 21-22 ; LXI, 6-13 ; LXVII, 26 LXXII, 27* et passim *; LXXIX, 45.*

CORR. : *Coran, Mohamed, Prophètes, Prophétie.*

MÉTAMORPHOSE

(maskh)

Dans le Coran, il est souvent question de métamorphose d'êtres humains en animaux impurs (porc : V, 60 ; singes II, 65 ; V, 60 ; VII, 166 ; bêtes : XXV, 44). La raison en est que les animaux, ne pouvant accéder au mystère de la révélation, ne sont pas dignes de figurer parmi les entités que Dieu sauvegarde. Mais cette métamorphose n'est qu'une allégorie car le Coran est souvent très clément avec toute Créature de Dieu, sans exception aucune. Plusieurs autres versets où l'homme est comparé à un animal en font état : II, 65, V, 60 ; VII, 179 ; VIII, 22 ; XXV, 44.

CORR. : *Métempsychose.*

MÉTAUX

(maâdin)

Le symbolisme des métaux, né avec l'alchimie, présente une bipolarité exemplaire, mal d'un côté et bien de l'autre. Les métaux sont utilisés dans les rituels de défense conjuratoire ou d'exorcisme, dans la décoration et dans les travaux d'artisanat. Ils sont chargés d'une attente particulière qui dépasse leur composition ou les alliages auxquels ils peuvent donner lieu. La croyance populaire veut que le mal se guérisse par le fer, car il est censé conduire et canaliser l'énergie négative. La femme possédée par le démon est ainsi passée "au fer" et, lorsque telle douleur physique persistante n'arrive pas à être décelée par la radiographie classique, le guérisseur traditionnel l'attaque à la lame de son couteau. Aussi, il n'est pas rare de voir les nourrissons des campagnes porter des phylactères dans des étuis en métal ou la couturière proposer à son rejeton, auquel elle coud un bouton, de mordre un bout de fer, afin d'éviter la part néfaste qui le compose. Les Arabes ont une riche tradition de fonderie, liée notamment à l'avancée spectaculaire des recherches alchimiques et minéralogiques ainsi qu'à la richesse particulière de leur sous-sol.

BIBL. : Al-Birouni, Al-Attaz, Lombard, Wiet.

CORR. : *Aiguille, Alchimie, Argent, Cuivre, Dix-Sept (chiffre), Fer, Médecine du Prophète, Or, Plomb.*

MÉTEMPSYCOSE

(taqnis al-arouah ; naskh ; tanassoukh ; maskh [Transmigration de l'âme dans l'animal] *; raskh* [Idem dans les plantes et les minéraux] *; faskh* [Toute transmigration])

La conception bouddhiste de la réincarnation, de la métempsycose, de la métasomatose et de la transmigration des âmes n'existe pas en Islam en vertu de ce qu'en dit le Coran : « Dieu reçoit les âmes à l'heure du trépas *(tawaffa)*, ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil. Il retient celles dont il a décidé la mort et relâche les autres jusqu'au terme fixé... » (XXXIX, 42/Ham.) De son côté, le philosophe et mystique aris-

totélicien Al-Farabi (872-950) note que « l'âme ne peut exister avant le corps comme dit Platon, et elle ne peut pas passer de corps en corps comme disent les tenants de la métempsycose *(ahl attanasoukh)* » (Monnot, *Islam et religions*, p. 278). Certes, les notions de "redevenir" et de "renaissance" existent bel et bien en théologie islamique, mais elles sont comme réinvesties dans des notions d'abstraction eschatologique qui leur enlèvent toute application concrète.

Pourtant, cette conception étrangère à l'Islam traditionnel a fait quelques émules dans l'ésotérisme kurde où a cours une forme de métensomatose : « Une autre punition, écrit Nour 'Ali-Shâh Elâhî, est d'entrer dans le corps d'un animal qu'il soit licite ou non de manger. C'est parce qu'elles ont commis un péché qu'elles sont dans cet animal et elles savent que tous les maux endurés dans cet habit d'animal sont la conséquence de leur faute. » *(EK*, p. 145.) D'autres sectes y font référence : on les appelle les *tanasoukhyine* ou encore les *houloulyine* (incarnationnistes).

BIBL. : Al-Birouni, 'Ali-Shâh Elâhî, Monnot (chap. XII), Vajda.

CORR. : *Métamorphose, Mystique.*

MÉTRIQUE

(*quiâs* [de *qaïs* : Mesure] ; *ouâzn' ; kaïl ; 'iâr* [Unité de mesure])

Si le symbolisme n'admet pas de métrique fixe ou rigide, il reste néanmoins très sensible aux coordonnées physiques d'espace et de temps dans lesquelles évol[uent] l'Homme, principal producteur de Signes. Le "Juste poids", la "Dista[nce] parfaite", la "Capacité idéale", celle qui autorise le commerçant à décider de tel ou tel prix sont des notions respectées et observées par tous. Jusqu'à une date récente, le corps était la métrique principale des petites mesures, Ainsi évaluait-on la longueur d'un coupon de tissu à l'empan *(chachitin)*, à l'aune *(schbar)* où à la coudée *(drâ')*. Cette "discrétion" est définitivement absorbée par les instruments modernes. De fait, les mesures étalonnées, souvent d'importation européenne, ont inondé le marché et règlent désormais la logique du partage, du prix et de la vente. Le Coran fait mention d'une mesure infinitésimale appelée *mithqala darratin*, littéralement "le poids d'un atome", image allusive de l'évaluation précise du Bien et du Mal commis ici-bas par les hommes : « Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien le verra ; celui qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra. » (XCIX, 7-8/Mas.) La notion reviendra dans le Coran plus de huit fois.

BIBL. : Ben Cheneb, Gast, Legendre.

CORR. : *Corps, Mithqal.*

MIDI

(zaoual ; dhouhr ; nisf an-nahar)

La mi-journée est un passage difficile et craint, un peu comme l'est — en Occident — minuit. La croyance populaire établit que ce sont là des moments favorables à l'apparition de feux follets, de génies des fôrets et des marais et autres *djinns.*

CORR. : *Astronomie, Cosmologie, Djinns.*

MIEL

(*assel ; assel naseh* [Miel vierge] ; *louab an-nahal* [litt. "La Bave de l'abeille"])

Le miel est une boisson *(charab)* noble chez les Musulmans : « Ton Seigneur a révélé aux Abeilles : "Prenez des demeures dans les montagnes, les arbres et ce qu'élèvent les Hommes. Mangez en outre de tous les fruits et, dociles, empruntez les chemins de votre Seigneur !" Du ventre des abeilles sort une liqueur de différents aspects où se trouve une guérison pour les Hommes. » (XVI, 70-71.) Un *hadith* rapporté par Ad-Damîri (XIVe s.) met en parallèle le miel et le Coran : tous deux sont des "guérisons" *(chifa)*, l'un est une guérison des maux du corps, l'autre une guérison de l'âme : « Symbole de guérison spirituelle, note Toufic Fahd, le miel est aussi un remède réel dont l'efficacité paraît indiscutable aux yeux du Prophète comme aux yeux de ses adeptes. (...) En somme, les propriétés médicales du miel se résument ainsi : c'est un élément chaud et sec ; il rend abondante l'urine et possède des propriétés purgatives ; il provoque le vomissement, donne soif, se transforme en bile et fait naître un sang chaud. » *(Traité de biologie de l'abeille*, p. 72.) Dans la poésie berbère et maghrébine, le miel est indissolublement lié à la douceur. Il représente alors les paroles savoureuses de l'amant, le parfum du corps de l'amante, sa salive parfois. Dans le domaine des relations sociales, il symbolise les vertus conciliatrices du négociant, l'insinuation du démon, etc. Il arrive donc que la nourrice fasse avaler une cuillerée de miel au nourrisson pour qu'il soit protégé des agressions du Malin (Graf de La Salle, 1946, p. 116). Au Maroc, le miel est l'emblème de la douceur, « mais, ajoute aussitôt Jouin, cette substance possède en outre un caractère sacré, étant vantée par le Coran... » (p. 301).

Le miel est également honoré dans des cultures géographiquement voisines. En Afrique noire, par exemple, il est symbole de fécondité et de richesse ; dans la religion juive, d'abondance et de fertilité. C'était également le cas en Égypte pharaonique.

Les qualités maîtresses de cet aliment, si riche sémiologiquement, sont l'abondance, la douceur, la chaleur, la saveur, la fécondité, la prospérité et parfois même la vérité.

Expression égyptienne : « Si ton ami est tout miel, ne le lèche pas en entier. »

BIBL. : Fahd, Graf de La Salle, Jouin, Leclant.

CORR. : *Abeille, Hadith, Parfums, Saisons.*

MIHRAB

Niche façonnée dans l'un des murs principaux de la mosquée et dans

laquelle se place l'imâm pour conduire la prière collective. Le *mihrab*, axe architectonique de la mosquée, symbolise la *quibla*, direction spirituelle de La Mecque. S'y placer signifie que l'on s'oublie en tant qu'individu pour n'être plus qu'un croyant, soumis à Dieu, projeté vers lui grâce à la direction de cette *quibla* définie par le *mihrab*. Il faut dire que le *mihrab*, dans la mesure où il est surtout une niche en arcade, avec un ou plusieurs lobes symétriques, évoque le toit d'une mosquée ou encore la voûte céleste. Situé au cœur de l'univers esthétique, rituel et cosmique de la mosquée, le *mihrab* y a fait son apparition très tôt dans l'histoire, probablement au VIIIe siècle. *Qobbat-as-Sakhra*, le Dôme du Rocher, à Jérusalem, en comporte un et l'Espagne andalouse, à Grenade, à Séville et ailleurs, se prévalait de l'extraordinaire ornementation de ses *mihrabs*. « La niche sacrée, écrit Titus Burckhardt, relève d'un symbolisme universel, et ce symbolisme est implicitement confirmé par le Coran. Par sa forme même, la niche est toujours une image de la "Caverne du Monde", sa voûte correspondant à celle du ciel, et son pied droit à la terre. La caverne du monde est le "lieu d'apparition" *(mazhar)* de la Divinité, qu'il s'agisse du monde extérieur dans son ensemble ou du monde intérieur, de la caverne sacrée du cœur. » *(AI*, p. 134.)

BIBL. : Burckhardt, Golvin, Grabar, Marçais.

CORR. : *Architecture, Dôme du Roc[her], Imâm, Mihrab, Mosquée, Prière, Quibla.*

MIKAËL

(*Mikaïl*)

Voir *Angélologie*.

MILLAT AR-RASSOUL

(La "Dynastie spirituelle" [du Prophète])

Est venu à désigner le "chemin", [la] "voie" à laquelle la *Oumma* doit [se] conformer. Il s'agit d'un concep[t] important du *Sounnisme*.

CORR. : *Oumma, Sounnisme.*

MINARET

Voir *Mosquée*.

MINBAR

Chaire de prédicateur dans chaque grande mosquée. Elle fut instituée par le Prophète lui-même. Toutefois, son emplacement et son orientation ne répondent à aucune obligation particulière, sauf à permettre aux fidèles de voir correctement l'imâm. En revanche, les marches, qui permettent au prédicateur de monter en chaire, sont généralement tenues pour être des équivalents symboliques de l'élévation spirituelle du cheikh ou de l'imam. Le minbar évoque alors la superposition des degrés de savoir, l'ascencion vers Allah, l'échelle céleste, donc, et peut-être le *mi'raj*.

CORR. : *Architecture, Imam, Mi'raj, Mosquée.*

MINIATURE

(*moussaghara ; mounamnama ; namnama*)

La miniature persane ainsi que l'enluminure ont connu une grande vitalité dans le courant du IXe et du Xe siècle, notamment dans les grands centres urbains de l'Empire musulman où une pléiade de jeunes décorateurs et de calligraphes, déjà très avancés, officiait sous la direction de grands maîtres. Les besoins étaient énormes, car aucun parchemin, aucune frise, aucun salon ne pouvait se passer d'une miniature ; aucun Coran ne pouvait exister sans enluminures. On sait que les miniatures reflètent la vie de cour et, d'une certaine manière, s'inscrivent en faux par rapport aux prédications islamiques, puisqu'elles font figurer des personnages et des scènes-types considérés comme étant antérieurs à l'Islam : « Quelques-unes de ces miniatures, d'une certaine élégance linéaire, note Titus Burckhardt, comportent un symbolisme astrologique que l'on retrouve dans l'art du métal de l'époque et qui atteste implicitement l'existence de traditions d'origine non islamique. » (*L'Art de l'Islam*, p. 71.) A cela s'ajoute toute la mythologie ancienne persane, indienne, ouïgoure, turque ou ourdoue qui traverse à la fois les thèmes, les scènes représentées ainsi que les matières et couleurs utilisées. Enfin, la miniature, art figuratif majeur, doit être confrontée aux autres disciplines de l'esthétique islamique, car, à l'inverse de l'abstraction qui est la leur, elle leur donne l'humanisation qui leur fait défaut en les reliant à la Terre mère nourricière, ainsi qu'aux préoccupations concrètes les plus immédiates : scène de chasse, fêtes à la cour, parties d'échecs, etc. A cet égard, une étude plus approfondie du symbolisme sous-jacent de la miniature persane et de la miniature arabe de Baghdad — une école de moindre importance — devrait tenir compte des éléments qui composent ces fresques minuscules : oisiveté des princes et des rois, harems regorgeant de sucreries, boissons enivrantes, concerts de luth, oiseaux, fleurs, cavalerie en mouvement, etc.

BIBL. : Blochet, Burckhardt, Poliakhova/-Rakhimova.

CORR. : *Arts de l'Islam.*

MI'RAJ

(Litt. "Ascension" [au Ciel])

Légende hagiographique, mais rapportée par le Coran, selon laquelle le Prophète aurait effectué, sur un cheval fabuleux appelé *al-Bouraq* ou *Bourak*, une ascension *(mi'raj)* au Septième Ciel en l'an 615, le 27 du mois de *radjab*. Il serait parti de La Mecque, où se trouve la Mosquée sacrée, fit une étape à Jérusalem, lieu de la Mosquée extrême (peut-être le Paradis) et rejoignit le Ciel après. *Mi'raj* signifie "ascension" ou "échelle" : symboles de la monture mythologique. La Tradition rapporte que l'Ange Gabriel s'occupa des préparatifs dudit Voyage, fit l'onction du Prophète, lava à l'eau sainte de Zemzem les viscères et le cœur, puis referma la

poitrine du dormant sans qu'il s'en rende compte.
Par ailleurs, la 17e sourate du Coran porte en titre "Le Voyage nocturne", *al-Isra,* première partie du *mi'raj,* celle qui sépare La Mecque de la Mosquée sacrée (Jérusalem) : « Gloire à Celui qui a transporté son serviteur, la nuit, de la Mosquée sacrée à la Mosquée très éloignée... » (XVII, 1.)
Cette ascension symbolise la réalisation du Prophète au sens où l'entend Djalâl ad-Dîn Roûmi (1207-1273) : un *mi'raj* conçu comme l'être même de l'Homme respiritualisé, dans la mesure où cette élévation est en elle-même une intériorisation.

CORAN : *IV, 157-158 ; XVII, 1 ; XVII, 92-95.*

BIBL. : Al-Ghaïti, Attar, Blochet, El-Bokhari, Gaudefroy-Demombynes, Kappler et *coll.,* Roumi, Tabari.

CORR. : *Animaux (Cheval), Année, Cheval, Jérusalem, La Mecque, Minbar, Mohamed, Mosquée, Zemzem.*

MIROIR

(mir'at ; mraya [au Maghreb])

Symbole platonicien qui a inspiré tous ceux qui s'interrogent sur l'Invisible, car — paradoxe — le miroir rend visible l'invisibilité des choses. A ce titre, il peut être considéré comme le symbole même du symbolisme, ce que les mythologies grecque et romaine n'ont pas manqué de relever. Que l'on se souvienne seulement des personnages mythiques qui eurent à s'en servir : Narcisse, Orphée, Acteus. Sous l'appellation de *mir'ât hindiya* (litt. "Miroir indien") le folklore populaire des pays musulmans attribue à cet objet des forces occultes dangereuses et inquiétantes. Aussi la conviction générale le revêt-elle d'une suspicion qui confirme l'attitude du dogme musulman à son égard : un miroir brisé apporte son lot de malheurs et de souffrances à la maison où il a été brisé. Sur le plan de la subjectivité personnelle, le miroir est la surface sur laquelle se révèle l'intérieur de l'âme : il est l'objet de l'introspection. Le miroir est maléfique la nuit : une femme mariée peut précipiter l'arrivée d'une co-épouse ; une femme enceinte se mirant de nuit dans un miroir risque d'enfanter une fille ou un enfant malformé (Graf de La Salle, 1946, p. 108). Mais le miroir n'est pas que maléfique. Il peut venir au secours des humains, notamment des personnages de légendes et de contes. Dans *Les Mille et Une Nuits,* il joue un rôle de médiation avec les forces de l'Invisible. C'est notamment le cas de tel roi qui trouva le trésor caché de Labta en s'adressant à son miroir (Elisseeff). Le miroir joue un rôle déterminant dans la médiation avec la divinité créatrice : c'est ainsi que le voient les *Ikhwân* dans leurs Épîtres *(Rassaïl)* lorsqu'ils évoquent le miroir rouillé de l'âme qui n'arrive plus à refléter l'image du Créateur. Cette idée aurait été reprise par Ghazali (1058-1111) et par Ibn Toufaïl (mort en 1185) (Marquet, *PIS,* p. 349-350).

El-Bekri, géographe arabe du XIe siècle, rapporte l'anecdote suivante : « Pendant la domination byzantine *(Roum),* il y avait dans l'église de *Chikka Benaria (Sicca Veneria,* maintenant Kef) un objet bien curieux, un miroir, dans lequel tout homme qui doutait de la fidélité de sa femme n'avait qu'à regarder pour voir la figure du séducteur. A cette époque, les Berbères professaient le christianisme, et un homme de cette race, ayant montré beaucoup de zèle pour la religion, était devenu diacre. Un Latin, jaloux de sa femme, alla consulter le miroir, et voilà qu'il y distingue les traits du diacre berbère. Le roi fit chercher le Berbère, et le condamna à avoir le nez coupé et à être promené à travers la ville ; puis il le chassa de l'église. Les parents de cet homme allèrent la nuit briser le miroir ; pour les punir, le roi fit saccager le campement. » (*DAS,* p. 74.)
Le sens mystique du miroir est en fait celui de la connaissance initiatique, une sorte de matrice où vient se refléter le degré d'avancement de l'impétrant ; il est symbole de la connaissance de soi : « On peut dire du miroir, note Eva de Vitray de Meyerovitch, que, symbole même du symbolisme, il est le révélateur des correspondances, de ce qui permet de passer d'un plan à l'autre. » *(Mystique et poésie,* p. 123.)

BIBL. : Durand, El-Bekri, Elisseeff, Graf de La Salle, Marquet, *Les Mille et Une Nuits,* Vitray de Meyerovitch *(MP).*

CORR. : *Soufisme.*

MISÉRICORDE

(rahma)

L'un des attributs d'Allah, le Tout-Puissant. Le mot *Rahma* dérive en effet du vocable *rahm,* qui signifie matrice. Certains mystiques y ont vu le symbole matriciel et protecteur de Dieu, dans la mesure où il est invoqué au début de chaque sourate en tant qu'il est essentiellement *Rahman* (Miséricordieux, Clément) et *Rahim* (Compatissant, Bienfaiteur). Lorsque le terme est donné de manière isolée, *Ar-Rahman, Ar-Rahim,* il renvoie directement à Dieu, dont c'est d'ailleurs le nom. Un groupe d'adjectifs — tous liés à la divinité d'Allah — renforce cette qualité première : Allah est en effet celui qui pardonne *(ghafour)* (plus de cinquante versets), qui efface les péchés (IV, 43, 99, 149 ; XXII, 60 ; LVIII, 2) et les mauvaises actions (III, 195 ; IV, 31 ; V, 12, 65 ; VIII, 29 ; XXIX, 7 ; XXXIX ; XLII, 25, 30 ; XLVII, 2 ; XLVIII, 5 ; LXIV, 9 ; LXV, 5 ; LXVI, 8), qui revient vers le repentant (II, 37, 54, 128, 160, 187 ; IV, 16-17, 26-27, 64 ; V, 39, 71 ; IX, 15, 27, 102, 104, 117-118 ; XX, 122 ; XXIV, 10 ; XXXIII, 73 ; XLIX, 12 ; LVIII, 13 ; CX, 2), etc.

CORR. : *Allah.*

MITHAQ

("Pacte" ; "Covenant")

Le lien qui unit le mystique musulman (mais aussi tout être vivant) à Dieu.

MITHQAL

Unité de mesure qui apparaît dans plusieurs versets coraniques, soit sous la forme d'une expression : *mithqala darratin* (le poids d'un atome), soit sous la forme d'une image arabe (pellicule de datte), soit simplement en rappel : IV, 49, 77, 124 ; X, 61 ; XXI, 47 ; XXXI, 16 ; XXXIV, 3, XCIX, 7-8.

CORR. : *Métrique.*

MITHRAÏSME

L'une des périodes dans l'évolution du Zoroastrisme, probablement un avatar de Mitra ("Contrat"), Dieu hindou. Il se répandit surtout dans le monde romain, au temps des Achéménides (VIIe s. av. J.-C.), après avoir pris son essor durant l'Hellénisme. Les adeptes du Mithraïsme sont des adorateurs du Soleil (Sol), observent une fête, le 25 décembre, qui serait l'origine de Noël, et leur dieu est un Sauveur eschatologique.

CORR. : *Zoroastre.*

MOHAMED

(570-632)
(Graphie anglo-saxonne : Muhammad)

Prophète de l'Islam et prototype du genre humain, tant au point de vue psychologique, caractérologique, humain que spirituel. Il est le plus saint des noms des Musulmans, après ceux d'Allah : « Les noms par lesquels le Prophète avait l'habitude de se désigner lui-même étaient : Mohamed ; *Ahmed* ; *Al-'Aqib*, nom qui signifie qu'il était le dernier des prophètes ; quelques-uns donnent au lieu de ce nom, *Mou'qib* ; mais dans les traditions, le nom d'*'Aqib* est plus fréquent... », note Tabari (838-923) dans sa *Chronique* (t. III, p. 336). Nom-symbole, cette appellation d'*Al-'Aqib* n'est que la partie visible de tout un édifice ésotérique construit autour du prophète Mohamed et magnifiant ses aptitudes : « Mohamed était le symbole le plus évident de son Seigneur, écrit Ibn 'Arabi (1165-1241), de même que chaque partie de l'univers — dont Mohamed représente la synthèse qualitative — est le symbole de son origine, qui est son Seigneur. » (*SP*, p. 197.) Le Coran rappelle comment les anges ont ouvert la poitrine du Saint Homme pour nettoyer son cœur de tout péché *(Alam nachraha laka sadraka...)* : « N'avons-nous pas ouvert ta poitrine et déposé loin de toi le faix qui accablait ton dos ? » (XCIV, 1-3/Bl.) La synthèse de toute cette exégèse est concentrée dans une formule : *aç-Soura al-Mohamadiya*, "La Forme mohamédienne", dans laquelle les mystiques voient l'identification du "Germe de Lumière" *(An-Noûr*, parfois *Nour Mouhamadiya*, litt. "La Lumière mohamédienne") à partir de laquelle fut créé le Cosmos. Aussi le Prophète se présente-t-il comme l'Archétype indépassable à partir duquel se déploient les énergies virtuelles de l'Homme Parfait *(al-Insan al-Kamîl)*.

Considéré comme le "Sceau de la Prophétie", Mohamed serait

l'Envoyé de Dieu *(rassoûl Allah)* pour prêcher le dernier culte sur terre.

CORAN : *II, 119-120, 143, 147-151, 155-157, 223, 285 ; III, 20-21, 32, 68, 81, 86, 101, 132, 144, 153, 164, 172, 184, 193 ; IV, 13-14, 41-42, 59, 61, 64, 69, 79-80, 83, 100, 113, 115, 136, 138, 150, 170 ; V, 15, 19, 33, 41, 55, 56, 67, 81, 83, 92, 99, 104 ; VI, 7-10, 14-15, 19, 34, 37, 50-52, 104, 159 ; VII, 157-158, 184, 187-188, 203 ; VIII, 1, 13, 20, 24, 27, 30, 41, 46, 64-65, 70 ; IX, 1, 3, 13, 16, 24, 26, 29, 33-34, 40-45, 54, 59, 61-63, 65, 73-74, 80-81, 83-86, 88, 90-91, 94, 97, 99, 103, 105, 107, 112-113, 117, 120, 128 ; X, 2, 15-16, 20, 41-43, 49, 102-109 ; XI, 2-3, 7, 12-13, 112, 115 ; XIII, 7, 36-38, 40, 43 ; XIV, 1 ; XV, 6, 15, 87-89, 94-99 ; XVI, 44, 82, 89, 101, 103, 113, 127 ; XVII, 1, 46-54, 73-81, 90-96, 105-111 ; XVIII, 6, 27-29, 110 ; XIX, 97 ; XX, 132 ; XXI, 3, 5, 34, 36, 107-112 ; XXII, 34-35, 37, 42, 49, 67, 78 ; XXIII, 38, 69-74 ; XXIV, 47-54, 56, 62-63 ; XXV, 1-9, 27, 30, 41-45, 52, 56-59, 77 ; XXVI, 3, 6, 192-197, 213-219 ; XXVII, 70, 79-81, 91-92 ; XXVIII, 44-51, 56, 85-88 ; XXIX, 45-54 ; XXX, 52-53 ; XXXI, 7 ; XXXII, 30 ; XXXIII, 1-2, 6, 7, 12-13, 21-22, 28-33, 36-38, 40, 45-59, 63, 66, 71 ; XXXIV, 7-8, 28-31, 43-44, 46-51 ; XXXV, 4, 22-25, 37 ; XXXVI, 3-6, 11, 69-70, 76 ; XXXVII, 15, 36, 178-179 ; XXXVIII, 4-5, 29, 65, 69-70, 86 ; XXXIX, 2, 11-15, 17-18, 41 ; XL, 66 ; XLI, 6, 13 ; XLII, 3, 6-7, 10, 15, 23-24, 48, 51-53 ; XLIII, 29-31, 40-45, 87-89 ; XLIV, 13-14, 58-59 ; XLV, 8, 18-19 ; XLVI, 7-10, 31-32, 35 ; XLVII, 2, 13, 16, 19, 32-33 ; XLVIII, 1-3, 8-13, 16-18, 26-29 ; XLIX, 1-5, 7-8, 14-15 ; L, 1-2, 39-42, 45 ; LI, 50-51, 53-55 ; LII, 29-49 ; LIII, 1-18, 29, 33-34 ; LIV, 2 ; LVI, 75-82 ; LVII, 7-9, 19, 28 ; LVIII, 1, 4-5, 8-9, 13, 20, 22 ; LIX, 4, 6-8 ; LX, 1, 12 ; LXI, 6, 9-11, 13 ; LXII, 2-3, 11 ; LXIII, 1, 4-8 ; LXIV, 8, 12 ; LXV, 1, 11 ; LXVI, 1-5, 8-9 ; LXVII, 9, 26, 28 ; LXVIII, 1-16, 44, 46, 48, 51 ; LXIX, 38-49 ; LXX, 36-38 ; LXXII, 19-28 ; LXXIII, 1-11, 15, 20 ; LXXIV, 1-7, 24 ; LXXV, 16-19 ; LXXVI, 23-26 ; LXXIX, 45 ; LXXX, 1-10 ; LXXXI, 22-26 ; LXXXIV, 22, 24 ; LXXXVII, 6-9 ; LXXXVIII, 21-22 ; XC, 2 ; XCIII, XCIV ; XCVI, 13 ; XCVIII, 2-3 ; CIX ; CX.*

BIBL. : Andrae, Arnaldez, Blachère, Dermenghem, Gaudefroy-Demombynes, Gheormidullah, Ibn 'Arabi, Masson, Tabari (*Chron.*, 3), Watt.

CORR. : *Ahmed, Al-Insan Al-Kamil, Angélologie, Hijra, Islam, Jésus, Jours (Lundi), Lumière, Mahomet, Médine, Messager, Prophètes, Prophétie, Sceau de la Prophétie, Soufisme, Versets sataniques.*

MOIS

(chahr [pl. *ach'hour*])
Voir *Année.*

MOIS INTERCALAIRE

(nasî')
Voir *Année.*

MOÏSE

(Moussa)

« Et certes, Nous avons donné à Moïse neuf signes éclatants » (XVII, 103), ainsi parle le Coran des neuf miracles accomplis par le prophète Moïse, dévoué apôtre (XIX, 52), dont il narre par ailleurs l'histoire. Fils d'Amran, déposé à sa naissance sur le Nil et adopté par la sœur de Pharaon, Moïse, qui reçut la parole de Dieu sur le mont Sinaï (VII, 142-143, 155 ; XIX, 52 ; XX, 80), est l'époux de Sephora. Après sa fuite, il retournera en Égypte. Parmi ses neuf miracles, il faut compter la transformation magique de la verge en serpent (XX, 17-21 ; XXVII,

10 ; XXVIII, 31), sa lutte victorieuse contre les magiciens de Pharaon (VII, 103-137 ; X, 75-86 ; XX, 56-73 ; XXVI, 32-51...) et son inspiration de conduire le peuple juif : « Fais sortir ton peuple, des Ténèbres vers la Lumière. » (XIV, 5/Bl.)

BIBL. : Ibn 'Arabi, Tabari.

CORAN : *II, 49-74, 87, 92-93, 108, 136, 248 ; III, 84 ; IV, 153-155, 164 ; V, 20-26 ; VI, 84, 91, 154 ; VII, 103-161, 171 ; X, 75-93 ; XI, 17, 96-97, 110 ; XIV, 5-8 ; XVII, 2, 101-104 ; XVIII, 60-82 ; XIX, 51-53 ; XX, 9-73, 77-97 ; XXI, 48 ; XXII, 42-44 ; XXIII, 45-49 ; XXV, 35-36 ; XXVI, 10-67 ; XXVII, 7-14 ; XXVIII, 3-46, 48, 76 ; XXIX, 39 ; XXXII, 23 ; XXXIII, 7, 69 ; XXXVII, 114-116 ; XXXVIII, 12-13 ; XL, 23-29, 37, 53-54 ; XLI, 45 ; XLII, 13 ; XLIII, 46-56 ; XLIV, 17-33 ; XLVI, 12 ; L, 12-14 ; LI, 38-40 ; LIII, 36 ; LVI, 5 ; LXI, 5 ; LXIX, 10 ; LXXIII, 15-16 ; LXXIX, 15-26 ; LXXXIX, 17-19.*

CORR. : *Aaron, Prophètes.*

MOLLAH

(De l'arabe : *Mawla*, "Maître", "Seigneur")

Dans l'Islam chiite, grade important attribué à un dignitaire versé dans la loi coranique et dans l'interprétation des textes sacrés. Aujourd'hui, en Iran, on l'attribue, avec une connotation politique, aux leaders religieux qui détiennent le pouvoir à Téhéran et qui constituent désormais un clergé avec toutes ses stratégies de maintien et de survie politique.

CORR. : *Chiisme, Imamologie.*

MONACHISME

(*rahbaniya ; tarahhoub* [de *rahbane* : Moine])

Un *hadith* célèbre (que d'aucuns trouvent faible, tardif en tout cas) déclare qu'il ne peut y avoir de monachisme en Islam *(la rahbaniyata fil-Islam)*. Il est censé corroborer le seul verset coranique où il est question de moines compatissants, pleins de mansuétude : « Nous avons établi dans les cœurs de ceux qui le suivent (l'Évangile) la mansuétude *(raafatan)*, la compassion *(rahmatan)* et la vie monastique *(rahbaniyatan)* qu'ils ont instaurée... » (LVII, 27/Mas.) Mais le monachisme en Islam est sujet à polémiques, car les usages anciens ne reconnaissent pas cette forme de vénération divine, lui préférant la mystique traditionnelle, et — ajoute Djalâl ad-Dîn Roûmi (1207-1273) — une purification qui ne peut venir que du commerce avec les femmes. Or, par leur réclusion volontaire et leur isolement dans les montagnes, les moines ne peuvent remplir ces conditions (*Le Livre du Dedans*, p. 121).

CORAN : *V, 82-83 ; IX, 31, 34-35 ; XXIV, 36-38 ; LVII, 27.*

BIBL. : Massignon, Nwiya, Roumi.

CORR. : *Hadith, Islam, Maraboutisme, Soufisme.*

MONDE

(*ad-douniya ; alam ; Malakout* [Monde invisible])

La vie ici-bas est symbolisée en Islam par son caractère de versatilité et de duperie. Maçoudi (Xe s.), reprenant un *hadith* du prophète Mohamed, l'exprime clairement : « Le Monde est une prison pour le croyant et un paradis pour l'infidèle. » (*Les Prairies d'Or*, IV, p. 171.) Il corrobore ainsi la vision d'austérité amère et d'humour cynique des plus grands poètes persans. Khayyam (1048-1125) et Saadi (1184-1292), qui redoutaient les caprices de la vie ici-bas, ont chanté, à travers nombre d'artifices, l'amour du divin et la beauté de l'instant éphémère. Ils se reconnaîtront aisément dans ces vers de l'un de leurs compatriotes, Hafez (1320-1389) :

« Ne t'appuie point sur le monde et sur ses faveurs.
Car d'autres avant toi y ont trouvé leur ruine. »

A cet effet, il faut signaler les nombreuses allusions du Coran à la futilité des jouissances terrestres et à leur inanité : « L'amour des biens convoités est présenté aux hommes sous des apparences belles et trompeuses ; tels sont les femmes, les enfants, les lourds amoncellements d'or et d'argent, les chevaux racés, le bétail, les terres cultivées : c'est là une jouissance éphémère de la vie de ce monde, mais le meilleur lieu de retour sera auprès de Dieu. » (III, 14/Mas.)

CORAN : *II, 36, 212 ; III, 14, 185, 197 ; IV, 77, 94 ; VI, 32 ; VII, 24 ; IX, 24, 38, 69 ; X, 7, 23, 70 ; XI, 3, 15 ; XIII, 26 ; XV, 3, 88 ; XVI, 55 ; XVIII, 28, 45-46 ; XX, 131 ; XXI, 111 ; XXV, 18 ; XXVI, 205-207 ; XXVIII, 60-61, 79 ; XXIX, 64, 66 ; XXX, 34 ; XXXIII, 28 ; XXXV, 5 ; XXXVI, 44 ; XXXVII, 148 ; XL, 39 ; XLII, 36 ; XLIII, 29, 35 ; XLVI, 20 ; XLVII, 12, 36 ; LI, 43 ; LVII, 20.*

BIBL. : Toute la bibliothèque persane, Maçoudi.

CORR. : *Géographie sacrée.*

MONTAGNE

(*djebel ; At-Tour* [Le Mont]. Titre de la 52e sourate)

On peut lire dans le Coran : « Le ciel, ce Jour-là, sera semblable à du métal fondu et les montagnes, à des flocons de laine. » (LXX, 8-9.) Une image semblable également dans la 101e sourate, versets 4 et 5 où il est dit : « Ce sera le Jour où les hommes seront semblables à des papillons dispersés et les montagnes à des flocons de laine cardée *(îhni manfouch)*. » Ce sera le Jour du Jugement dernier.

Le symbolisme le plus fort est celui de la montagne *Qâf*, qui — telle une coupole de mosquée — ceinturerait le monde. « La montagne cosmique, *Qâf*, écrit Laleh Bakhtiar, dans *Le Soufisme*, correspond au renouveau du monde, à la réjuvénescence du cosmos. La montagne symbolise l'expansion infinie du ciel, elle est le point unique et le plus élevé dans l'espace. Origine de tout le cosmos, elle ne constitue pourtant qu'un point dans l'Infini divin. » Et l'auteur d'ajouter : « L'ascension de la montagne symbolise les aspects profonds de la vie. » D'où le sens de cette anecdote racontée par Ibn 'Arabi (1165-1241) : « Mon Chaykh Abû Ya'qûb al-Kûmî me raconta qu'Abû 'Imrân parvint un jour à la montagne de

Qâf qui entoure la terre, et qu'il fit la prière de la matinée *(ad-duha)* au pied de la montagne et la prière de l'après-midi *(al-'açr)* à son sommet. Quand on le questionna sur la hauteur de cette montagne, il répondit : "Trois cents jours de voyage." » (*SA*, p. 135.)
Le symbolisme de bornage de l'univers qu'occupe la montagne dans le soufisme confirme et prolonge celui qu'elle a dans le Coran où elle présente des caractéristiques contrastées. Elle est luxuriante et accueillante dans certains passages ; puis amorphe, figée ou immobile, dans d'autres et, lorsqu'elle devient un obstacle, Allah la réduit facilement en poudre ainsi qu'il est dit dans ce verset : « Ils t'interrogeront au sujet des montagnes. Dis : "Mon Seigneur les réduira en poudre ; Il en fera un bas-fond aplani où tu ne verras ni ondulation ni dépression." » (XX, 105-107/Mas.)
Enfin, pour compléter cette géographie de la montagne sacrée en Islam, il est utile d'ajouter plusieurs monticules, monts ou montagnes fameux qui, à des distances variables, encerclent La Mecque. Ces montagnes ou monticules ont eu leur part dans l'histoire mouvementée de l'Islam des débuts. La première montagne, appelée *Jabal an-Nour* (litt. "Mont ou Montagne de la Lumière"), se résume à la fameuse caverne de Hira qu'elle porte sur l'un de ses flancs et qui fut le lieu de naissance du Coran. Le seconde, appelée *Jabal ar-Rahma* (litt. "Mont de la Miséricorde"), domine la vallée et permet aux pèlerins de se recueillir et de méditer dans la quiétude. Le troisième monticule, *'Arafât*, est celui sur lequel le Prophète s'est juché pour célébrer le dernier sermon qu'il adressa à son peuple. »

CORAN : *XIII, 3 ; XVI, 15 ; XVIII, 47 ; XX, 105-107 ; XXI, 32 ; XXVII, 62 ; XLI, 9 ; LXIX, 14 ; LXXIII, 14 ; LXXVIII, 6 ; LXXIX, 32.*

BIBL. : Bakhtiar, Ibn 'Arabi, Watt.

CORR. : *Arafât, Hira, La Mecque, Meru, Prière, Qâf (Mont), Soufisme, Vieux de la Montagne.*

MONT DE LA LUMIÈRE

Voir *Montagne*.

MONT DE LA MISÉRICORDE

Voir *Montagne*.

MORT

(mawt)

La mort départage le bon et le mauvais croyant. A la fois sur terre et dans la tombe, car — pour un Musulman — la vie ici-bas est un don de Dieu affecté de précarité : « Périsse l'homme ! Comme il est impie ! De quoi l'a-t-il créé ? D'une goutte de sperme. Il a créé et Il a décrété son destin, puis le Chemin, Il lui a facilité, puis Il l'a fait mourir et mettre au tombeau, puis, quand Il voudra, Il le ressuscitera. » (LXXX, 18-22/Bl.)
La mort a un visage terrifiant dans le Coran : « Lorsque la mort approche de l'un d'eux, il dit : "Mon Seigneur ! Qu'on me renvoie sur la terre, peut-être alors accomplirai-je une œuvre bonne parmi les choses que j'ai laissées." Non !... Quand on soufflera dans la trompette, ce Jour-là, il ne sera plus question, pour eux, de généalogies et ils ne s'interrogeront plus. Ceux dont les œuvres seront lourdes : voilà ceux qui seront heureux. Ceux dont les œuvres seront légères : voilà ceux qui se seront eux-mêmes perdus. Ils demeureront immortels dans la Géhenne ; le feu brûlera leurs visages et leurs lèvres seront tordues. Ne vous a-t-on pas communiqué mes Signes ? Ne les traitiez-vous pas de mensonges ? » (XXIII, 99-105/Mas.) La mort tient une grande place dans la vie des Musulmans, même si, aussi bien dans leur folklore vivant que dans leur production langagière, les adages et sentences tentent d'en amenuiser les effets. Son imprévisibilité est mise en valeur, ainsi que sa nature foncièrement illogique, sans raison, gratuite : « J'ai vu la Mort, écrit le poète anté-islamique Zouheir (530-627), frapper comme une chamelle aveugle. Celui qu'elle atteint, elle le tue et celui qu'elle manque vieillit puis tombe en décrépitude. » (Schmidt, *Mouâllaq*.) Dans le *Sahih* de Bokhari (IX[e] s.), plus de cent quarante *hadiths* sont consacrés aux funérailles (*TI*, t. I, titre XXIII).
Enfin, la mort nous est familière. Elle est décret divin, dans la mesure où toute créature finit un jour par mourir, ainsi que le disent un proverbe algérien : « Chaque être goûtera à la mort » ou encore l'expression arabe consacrée : « Nous appartenons à Dieu *(Inna lil-Lahi)* et c'est à Lui que nous revenons *(ilayhi râjioun)*. » En outre, elle est proche de nous.

Expressions populaires : « La mort est une mendiante qui va de porte en porte » (prov. kabyle) ; « Est-ce que la mort est un sommeil ? » *(Ich al-mawt n'âss ?)* (prov. syro-libanais) ; « Toutes les pleureuses sont menteuses *(koul naddabate qaddabate)*, à l'exception des mères et des sœurs » (prov. syro-libanais).

CORAN : *II, 154, 180 ; III, 143, 168-171, 185 ; IV, 18, 78, 100 ; V, 106 ; VI, 61-62 ; XIV, 17 ; XXI, 35 ; XXIII, 99-105 ; XXIX, 57 ; XXXII, 11 ; XXXIII, 16 ; XXXIX, 42 ; XLIV, 56 ; L, 19 ; LVI, 60 ; LXII, 6-8 ; LXIII, 10.*

BIBL. : Abdesselem, El-Bokhari, Feghali, Goeje, Schmidt.

CORR. : *Enfer, Flore, Nakir et Mounkir, Paradis, Rites funéraires.*

MOSQUÉE

(*djamiî ; masdjid* [litt. "Le Lieu où l'on s'agenouille" du verbe *sajada*])

La mosquée est l'édifice architectural qui symbolise le mieux la communauté des croyants. Lieu sacré, interdit aux non-croyants, prohibé à la femme en règles, la mosquée abrite aussi bien les prières des Musulmans que leurs conciliabules. Ici se règlent la plupart des conflits qui atteignent le corps social et notamment la famille. Les successions s'y préparent, les mariages y sont scellés, la quote-part de chacun lors d'une fête collective y est décidée, etc. Lieu de la *choura* (consultation) et de l'*idjma' (consensus omnium)*, lieu du pouvoir spirituel, lieu de

rencontre avec la divinité, lieu de dépouillement, la mosquée est au centre de la Cité, au cœur du Territoire de l'Islam, c'est le nombril du monde. Sa charge symbolique lui vient de sa connexion avec la Ville Sainte (La Mecque) dont elle est en quelque sorte la figuration *a minima*, grâce notamment à la présence de cette niche étrange, point axial de la mosquée, appelée *mihrab*. Aussi, toute mosquée en terre d'Islam est orientée vers la *Quibla*, direction de La Mecque. Son organisation interne répond donc autant à l'exigence de la prière qu'à une médiation avec le système-monde que constitue l'Islam universel. Ainsi le minaret *(ma'dhana, midhana, soumaâ)* est-il à la fois une érection verticale orientée vers le ciel, mais aussi le lieu horizontal d'où se répand la parole pieuse, et antérieurement, l'appel à la prière *(adhan)*, l'appel au regroupement. Enfin, la mosquée est l'espace sacré par excellence ; il s'oppose à l'espace profane situé à l'extérieur de l'enceinte du temple : « En entreprenant de prier Dieu, le fidèle se dépouille de tous les actes profanes comme de parler, regarder, marcher, manger et boire, etc., car il entre en un état de sacralisation bien plus stricte que la sacralisation du pèlerinage. Cette dernière est symbolisée par l'entrée dans l'enceinte du Sanctuaire, tandis que la prière est l'entrée dans l'enceinte de la Proximité divine. » (Nwiya, *ECLM*, p. 135.) Du point de vue symbolique, l'agencement de la salle des ablutions, qui succède à la chausserie tout en précédant le narthex, sorte d'étranglement qui débouche sur la salle de prière, se situe à l'intersection de ces deux mondes. Là se purifient en intention et en acte les fidèles qui ne peuvent franchir le seuil de la mosquée sans avoir procédé à de profonds et complets actes purificatoires, lesquels font de lui un *moutatahhir* ("Pur").

BIBL. : Edrisi, Garaudy, Gardet, Golvin, Grabar, Guillot, Marçais, Nwiya, Papadopoulo, Perdersen/Ker/Diez, Sauvaget, Sourdel-Thomine, Stierlin, Wiet.

CORR. : *Appel à la prière (adhan), Architecture, Arts de l'Islam, Choura, Idjma', Kaâba, La Mecque, Mihrab, Minbar, "Mosquée Extrême", "Mosquée de la Nuisance", "Mosquée Sacrée", Pierre Noire, Quibla.*

"MOSQUÉE EXTRÊME"

(al-Masdjid al-Aqsa, dit le Dôme du Rocher)

« Gloire à Celui qui a transporté Son serviteur, la nuit, de la Mosquée Sacrée à la Mosquée éloignée, autour de laquelle Nous avons mis Notre bénédiction, afin de lui faire voir certains de Nos Signes. Il est l'Audient, le Clairvoyant. »

CORR. : *Jérusalem.*

"MOSQUÉE DE LA NUISANCE"

(Masdjid ad-dirar)

Étrange mosquée schismatique que le prophète Mohamed aurait détruite de son vivant, mais qui suscita un verset du Saint Coran : « Il en est qui ont bâti un temple pour nuire aux croyants, et pour servir d'embûche à ceux qui font la guerre à Dieu et à son apôtre. Ils jureront en disant : Nous n'avons voulu que le bien. Dieu est témoins qu'ils mentent. » (IX, 108, Kas.) C'est au retour de l'expédition de Tabouk, vers 632, à la frontière syro-byzantine du nord de l'Arabie et à laquelle participait le Prophète, que ce temple fut détruit conformément à la présente révélation.

BIBL. ET CORR. : *Mosquée.*

"MOSQUÉE SACRÉE"

(Masdjid al-Haram)

La direction vers laquelle les Musulmans doivent se tourner pour prier Dieu. Cette Direction spirituelle, figurée par une Mosquée sacrée, a été authentifiée par le Coran lui-même, en partage de ce que les *quiblas* se télescopaient au tout début de la révélation, ce qui ajoutait à la confusion des esprits : « Nous te voyons souvent la face tournée vers le ciel ; nous t'orienterons vers une Qibla qui te plaira. Tourne donc ta face dans la direction de la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction. » (II, 144/Mas.) Cette Mosquée a été le point de départ du *mi'raj*, l'ascension céleste du Prophète en direction de son Dieu : « Gloire à celui qui a fait voyager de nuit son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée très éloignée *(al-masdjid al-aksa)* dont nous avons béni l'enceinte, et ceci pour lui montrer certains de nos Signes... » (XVII, *Le Voyage nocturne*, 1/Mas.)

BIBL. ET CORR. : *Mi'raj, Mosquée.*

MOUACHCHAHA

Inventée par Moqaddam ibn Mou'afa, d'autres sources donnent Mohamed ibn Mahmoud, tous deux natifs de Cabra, près de Cordoue vers le Xᵉ siècle, la *mouachchaha* est un long poème classique d'inspiration courtoise qui respecte des règles métriques fixes. Elle peut être également un panégyrique. La forme des *mouachchahate* les plus équilibrées nous furent laissées par Obada ibn Ma' al-Sama' (XIᵉ s.).

BIBL. : Chottin, Erlanger, Stern, Vadet, Yillis/Hafnawi.

CORR. : *Luth, Musique, Nouba, Zajal.*

MOUBAH

Voir *Actes humains.*

MOUÇADDAQ

(Litt. "Confirmateur")

Qualifie le Coran en ce qu'il est une "confirmation" *(taçdiq)* des Livres saints édictés avant lui (Thora et Évangile essentiellement) : « Ceci est un Livre que nous avons révélé : un Livre béni, confirmant ce qui était avant lui *(mouçaddiqou alladî baïna yadayh').* » (VI, 92/Mas.) La notion revient une douzaine de fois dans la Vulgate.

CORAN : *II, 53, 91, 97 ; III, 3 ; IV, 51 ; VI, 42-44, 92 ; X, 37 ; XXIX, 46 ; XLVI, 12, 30.*

CORR. : *Bible, Coran, Évangile, Thora.*

MOUCHE

(doubban)

Un *hadith* prophétique a rendu estimable la mouche en la dotant d'une *baraka* égale à ses nuisances : « Lorsqu'une mouche tombe dans la boisson de l'un d'entre vous, qu'il l'y plonge (tout entière) puis l'en retire, car dans l'une de ses ailes, il y a un mal et dans l'autre il y a le remède. » (Bokhari, *L'Authentique Tradition*, p. 337.)

BIBL. : Bokhari (trad. Bousquet).

CORR. : *Animaux, Baraka, Hadith, Insectes.*

MOUCHERON

(baoudathan)

« Dieu ne répugne pas à proposer en parabole un moucheron ou quelque chose de plus relevé », lit-on dans le Coran (II, 26). Ce verset symbolise la capacité incommensurable d'Allah.

CORR. : *Animaux, Insectes.*

MOUDJAHID / MOUDJAHIDINE

Voir *Djihad.*

MOUFTI

(Jurisconsulte, Érudit, Imâm)

Littéralement, tout dignitaire musulman qui — lorsqu'il est saisi par une autorité publique ou privée — donne un avis qualifié, émet une ordonnance selon les règles établies par la loi islamique *(charia)* ou une évaluation juridique et théologique *(fatwa).*

CORR. : *Charia, Fatwa.*

MOUHADDIT

(Litt. "Compilateur de hadith")

Voir *Hadith.*

MOUHADJIR / MOUHADJIROUN

(Litt. "Les Émigrants")

Partisans du Prophète Mohammed qui l'accompagnèrent lors de son exil forcé de La Mecque à Yathrib (l'ancienne Médine).

CORR. : *Ansars, La Mecque, Médine.*

MOUHAQQAQ

Style calligraphique à mi-chemin entre le *naskhi* et le *toulouth.*
Voir *Calligraphie.*

MOUJADDID

(Litt. "Le Rénovateur")

Être providentiel attendu par la Communauté islamique au début de chaque siècle de l'Hégire (622 ap. J.-C.). Lorsque, à la fin du siècle dernier, Mirza Ghulam Ahmad (1835-1908), le fondateur de l'ordre des Ahmadiya, commença sa prédication, il se présenta comme un *Moujaddid,* avant de devenir le saint homme vénéré par ses adeptes.

CORR. : *Confréries, Imâm caché, Mahdi.*

MOUJTAHID

(Litt. "Celui qui pratique l'*Ijtihad*")

Est venu à désigner tout lettré musulman, tout érudit, tout soufi, voire tout disciple persévérant. Chez les Chiîtes, tout religieux qualifié. *Moujtahid* est généralement pris dans le sens qu'a l'Imâm dans le Sounnisme. En somme, le *Moujtahid* chiîte est un Maître spirituel, contrairement à l'Imâm chez les Sounnites qui est seulement une simple "station" dans l'évolution spirituelle.

CORR. : *Ayatollah, Ijtihad, Imâm, Soufisme, Sounnisme.*

MOULK

Voir *Malakout.*

MOULHID / MOULHIDINE

(Laïcs)

Voir *Laïcité.*

MOU'MININE

(Croyants)

Voir *Homme, Musulman.*

MOUNAFIQ / MOUNAFIQUINE

(Apostats ; Hérétiques)

Voir *Homme, Kafir, Musulman.*

MOUQARNAS

Frises en dents de scie, en stuc ou en plâtre, appelées aussi "stalactites", que les architectes musulmans utilisent pour donner un aspect précieux aux intérieurs de mosquées.

BIBL. ET CORR. : *Architecture.*

MOUQARRABOUNE

(Litt. "Les Rapprochés")

Se dit de l'Archange Gabriel, de Mikaïl, d'Azraël et d'Asrafil, car, dans la hiérarchie spirituelle, ils se situent à côté du Trône divin. Accessoirement, ce grand privilège est également appliqué aux Prophètes. Mohamed, Moïse furent ainsi qualifiés de *mouqarraboune,* au sens de "Proches de Dieu", "Confidents" (Tabari). Enfin, dans certains cas, les *mouqarraboune* sont les entités chérubiniques qui assistent Mikaïl.

BIBL. : Schuon, Tabari.

CORR. : *Angélologie, Mikaïl, Noix, Prophètes.*

MOURIDISME

Confrérie musulmane fondée au Sénégal au début du XXe siècle par un Cheikh du nom de Amadou (ou Ahmadou) Bamba Mbaké (1852-1927). Le mouridisme est toujours vivant en Afrique de l'Ouest. Quant à sa particularité, elle est bien résumée dans *L'Islamologie* de F.M. Pareja et son équipe : « Un aspect original de sa prédication est l'exaltation de la valeur du travail manuel, qui équivaut à la prière si

on l'exécute par ordre des marabouts, auxquels on doit une obéissance aveugle. Dans ce cas les marabouts prennent à charge d'accomplir pour leurs talibé, disciples, tous les devoirs du culte, de les libérer de toute préoccupation d'ordre moral, et, le temps venu, de les expédier au Paradis. » (*Islamol.*, p. 776.)

BIBL. : Magassouba, Monteil, Pareja.

CORR. : *Confréries, Maraboutisme, Soufisme.*

MOUSSA

Voir *Moïse.*

MOUSSEM / MOUASSÎM

Dans l'Islam maraboutique maghrébin, cérémonie saisonnière durant laquelle ont lieu les danses extatiques et les bénédictions thaumaturgiques du Saint Patron en direction de ses adeptes.

BIBL. ET CORR. : *Maraboutisme.*

MOUSTACHES

(*chareb* [Machrek] ; *chelagham* [Maghreb])

Symbole visible de la masculinité accomplie, de la virilité triomphante et de la maturité sereine. En cas de dispute, il n'est pas rare que les hommes jurent au nom de leur "moustache", autrement dit au nom de leur statut viril. La Tradition islamique encourage le port de la moustache, à condition qu'elle ne trempe pas dans le lait lorsqu'on se désaltère.

BIBL. : Al-Qayrawani, Chebel.

CORR. : *Corps.*

MOUTACHABIHAT

(Litt. "Ressemblantes")

Versets ambigus, controversés, obscurs. Le Coran les évoque sans détours : « C'est Lui qui a fait descendre sur toi le Livre. On y trouve des versets clairs — La Mère du Livre — et d'autres obscurs *(moutachabihat).* Ceux dont les cœurs penchent vers l'erreur *(zaïghoun)* s'attachent à ce qui est obscur car ils recherchent la discorde *(fitna)* et ils sont avides d'interprétations *(tawilihî)* ; mais nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation du Livre. Ceux qui sont enracinés dans la Science *(ouar-rassikhouna fil-'ilm)* disent : "Nous y croyons ! Tout vient de notre Seigneur !"... » (III, 7/Mas.) Ainsi est établie une frontière entre les croyants sincères et les autres, Musulmans tièdes qui invoquent argument sur argument pour se persuader d'être dans le vrai.

CORR. : *Aya, Coran, I'jaz, Nasikh oua mansoukh, Paraboles coraniques, Ta'wil, Versets.*

MOUTATAHHIR

(Litt. "Purifié", "Rendu pur")

Voir *Mosquée.*

MOUTAYYAB / MOUTAYYABOUN

Voir *Parfums.*

MOU'TAZILITES

Adeptes du mou'tazilisme, courant rationaliste de l'Islam primitif né au VIIIe siècle après J.-C. On tient les Mou'tazilites pour les véritables fondateurs du *kalam,* théologie scolastique et fondement de la jurisprudence islamique. « Les mou'tazilites, écrit Cyril Glassé, se qualifiaient eux-mêmes de *ahl al-'adl wa-l-tawhid* ("les gens de la Justice et de l'Unicité (divine)") et leur école était fondée sur les cinq principes suivants : 1. *tawhid* ("unité"). 2. *'adl* ("justice"). 3. *al-wa'd wa-l-wa'îd* ("la promesse et la menace"). 4. *al-manzilah bayn al-manzilatayn* ("une position entre deux positions"). 5. *al-amr bi-l-ma'ruf wa-n-nahy' 'an al-munkar* ("ordonnant le bien et interdisant le mal"). » (*DEI*, p. 286-287.)

BIBL. : Chahine, Glassé, Goldziher, Nader, Pareja, Vajda (Zindiqs).

CORR. : *Chiïsme, Kalam, Madhab, Sounnisme, Unicité.*

MOUTON

(*khrouf ; 'allouche ; kabch ; ghinam* [ovins])

Animal sacrificiel par excellence, le mouton est au cœur de l'une des plus grandes épopées monothéistes : le sacrifice d'Abraham. Le fait que ce Patriarche ait accepté de sacrifier Ismaël, son propre fils et ancêtre éponyme des Arabes, en hommage à la Divinité créatrice a donné à ce geste une dimension spirituelle grandiose. La légende biblique est reprise telle quelle par le Coran, suivi en cela par toute l'iconographie populaire qui n'a cessé de l'enjoliver de mille et un détails épiques. Aussi, le mouton est au centre de la Fête de l'Immolation, le grand Baïram, *al-'Id al-Kabir.* Pour être licite *(halal),* le mouton doit être égorgé d'une manière rituelle précise, invariable dans le temps et dans l'espace. L'immolateur doit impérativement prononcer une formule propitiatoire (une *basmallah,* suivie d'une *tasmiya,* le fait de nommer le nom d'Allah, ainsi qu'il est prescrit dans le Coran : « Invoquez le nom de Dieu sur ces animaux prêts à être égorgés... » (XXII, 36/Mas.)

BIBL. : Coran, Picard.

CORR. : *Animaux, Basmallah, Fêtes, Immolation, Halal, Interdits alimentaires, Sacrifice, Tasmiya.*

MOUZDALIFA

L'une des étapes du pèlerinage à La Mecque. On y lapide Satan.

CORR. : *Démonologie, Pèlerinage.*

MOZARABES

(*mousta'riboun,* de *moust'arîb,* litt. "s'arabiser". De l'arabe espagnol *moz'arabe* [1732])

Se dit des Espagnols chrétiens qui, au temps de l'Andalousie, tout en s'intégrant à la vie musulmane en

en épousant notamment les mœurs et les conventions — dont la plus importante, la langue — continuent à pratiquer leur religion.

CORR. : *Langue (arabe).*

MUEZZIN

(mouadhin)
Voir *Appel à la prière.*

MUNDUS IMAGINALIS

('alam al-mithal, litt. "Monde de la Représentation")
Concept central de la métaphysique islamique visant à donner à l'Imagination active dans l'univers du symbole un rôle semblable à celui de l'observation et de la raison dans le domaine de la recherche scientifique. Le *Mundus imaginalis* est le champ de cet exercice qu'Henry Corbin définit comme étant « une faculté psycho-spirituelle pure, indépendante de l'organisme physique périssable » (*HPI*, p. 86).

BIBL. : Corbin.

MUSC

(al-mesk ; momassak : musqué ; *ghazal al-mesk :* gazelle [qui produit] le musc)
Le musc, le plus noble des parfums, attribut du vin paradisiaque, n'est cité qu'une seule fois dans le Coran : « Oui, les purs vivront dans les délices ; étendus sur des lits d'apparat, ils regarderont autour d'eux. Tu verras sur leurs visages l'éclat de la félicité. On leur donnera à boire un vin rare, cacheté par un cachet de musc — ceux qui en désirent peuvent le convoiter — et mélangé à l'eau du Tasmin, une eau qui est bue par ceux qui sont proches de Dieu. » (LXXXIII, 22-28/Mas.) Ici, le musc fait partie d'un univers de l'eau bénie par le ciel. Son appropriation par les hommes s'est faite, conjointement à la palette odorante (ambre, mimosa, acacia, myrrhe, oliban, etc.), dans la région native du Coran, l'*Arabia Felix*. Imrou-al-Qaïs (VIe s.), le poète arabe d'avant l'Islam, évoque les parfums qu'exhalaient les coquettes de son temps : « D'elles, s'exhalait le musc comme la brise du matin chargée d'un parfum d'œillet. » (Schmidt, *Mouâllaq.*, p. 56.)
Depuis, considéré comme un aphrodisiaque puissant, le musc s'est largement répandu dans les pays d'Islam, recouvrant les vastes champs de la cosmétique, de la gastronomie et de la parfumerie.

Expressions : « Il lui dit : Une couffe de musc *(qaffât mask)* dans ta barbe *(daqnaq)*. Il répondit : C'est trop. » (Se dit lorsqu'on n'est pas dupe des flatteries de quelqu'un [proverbe syro-libanais]).
« Fréquente le forgeron *(haddad)*, tu récolteras la suie ; fréquente le parfumeur *('attar)*, tu récolteras la bonne odeur » (proverbe algéro-tunisien).

BIBL. : Feghali, *Mouallaqat*, Schmidt.

CORR. : *Parfums.*

MUSIQUE

(tarab ; lahn ; moussiqa)
Le concept principal de la musicologie arabe est celui de *tarab*, émotion

esthétique ressentie à l'audition ou au jeu et dont le pouvoir évocateur est très fort. La musique, qui fait partie autant des divertissements princiers (on entretenait des esclaves-chanteuses appelées *kaynate,* sing. *kayna)* que populaires, est l'indice prégnant d'une évolution sensible du goût arabe *(dhawq)*. Dans ce domaine, les Hanbalites ont toujours considéré la musique comme un appauvrissement préjudiciable à la foi et ont voulu y mettre un bémol. Ils sont explicitement ou implicitement suivis par les partisans des autres courants dogmatiques de l'Islam sounnite qui tiennent la musique profane pour une clameur désordonnée de *djinns* et une débauche. Il fut d'ailleurs un temps où l'inspiration du mélomane était considérée comme une preuve évidente, et suffisante, de l'intervention d'*Iblis*.
Dans les cercles de mélomanes, Al-Farabi (872-950), mystique et philosophe, continue à être honoré et respecté. Il est celui qui a donné ses lettres de noblesse à cet art en le codifiant.
Pourtant, depuis toujours, la musique a été au cœur de l'imaginaire festif des Musulmans où elle a bénéficié d'une audience jamais égalée par les autres arts. L'art musical, la danse, la *tilawati al-qor'an*, les récitatifs hagiographiques sont en vogue dans tous les cercles musulmans, tandis que les soufis pratiquent une écoute particulière, appelée *sama'* (concert spirituel) où quelques instruments, notamment des flûtes, sont admis. C'est dans ces cercles soufis que la musique s'est le mieux adaptée à la mentalité rigoriste des Musulmans. Aujourd'hui encore, on peut surprendre quelques notes inspirées sortir de tel ou tel sanctuaire d'Anatolie, de Syrie ou d'Irak. En Égypte et dans tous les pays musulmans d'Asie, la musique est un art à part entière, tandis que les Maghrébins, formés à l'école andalouse, entretiennent plusieurs styles de musique instrumentale d'un haut raffinement.

BIBL. : Al-Farabi, Al-Katib, Al-Kindi, Chebel *(IAM)*, Chottin, Collangettes, d'Erlanger, Guignard, Hassan, Ikhwan as-Safa, Jargy, Jenkins/Olsen, Maçoudi, Mahdi, Pellat, Rouanet, Rickmann, Robson, Schneider, Sonneck, Stern, Yillis/Hafnawi.

CORR. : *Arts de l'Islam, Audition mystique/Concert spirituel (Sama'), Dhawq, Djinns, Flûte, Hanbalites, Luth, Mouachchaha, Nouba, Tilawati al-Cor'an, Zajal.*

MUSULMAN

(mouslîm, "Soumis à Dieu et ayant choisi de l'être")
Est musulman celui qui répond aux trois normes requises par la *Sounna* et par l'*Idjma'*.
1° — Croire en Dieu, en son Prophète et à ses Anges : « Dites : Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus ; à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus ; à ce qui a été donné aux prophètes, de la part de leur Seigneur... » (II, 136/Mas.) Aussi Allah est-il contre celui qui est « ennemi de Dieu, de ses anges, de ses prophètes, de Gabriel et de Mikaël » (II, 98) ;
2° — Réciter la *chahada*, prier Allah cinq fois par jour, faire l'aumône,

pratiquer le jeûne légal et visiter la Maison de Dieu *(hajj)* ;
3° — Obéir aux prescriptions édictées par le Coran et par la Tradition, notamment pour ce qui concerne le cycle eschatologique, le cortège des anges et la Dernière Heure *(as-Sa'a)*.
Pour le Chiîsme, est musulman celui qui, outre les prescriptions dogmatiques et philosophiques précédentes, conserve le culte de 'Ali, observe la réalité de l'Imâmat et croit au retour du *Mahdi* attendu *(al-Mahdi al-mountazar)*.
Sont musulmans les Kharédjites (litt. : "Les Sortants") (deuxième moitié du VIIe s.), encore présents à travers les Ibadites d'Oman, de Djerba, de Zanzibar, de Libye et du Mzab algérien. Enfin, sont musulmans tous les convertis et leur descendance, que cette conversion soit récente ou ancienne. Tous constituent la Communauté promise au salut *(al-Firqa an-Najiya)*, dès lors qu'elle tient à la "Corde d'Allah" *(Habl Allah)*, qu'elle reste soumise et respectueuse à l'endroit de l'enseignement qu'elle a reçu, qu'elle croit sincèrement aux Signes d'Allah (Unicité, Bonté, Miséricorde), en ses Messagers (les Prophètes), aux Fins dernières *(akhira)* et en ses Livres saints.

BIBL. : Arkoun, Blachère, Brunschvig, El-Bokhari, *Encyclopédie de l'Islam*, Gardet, Gaudefroy-Demombynes, Ghazali, Glassé, Goldziher, Ibn 'Arabi, Ibn Khaldoun, Laoust *(Ibn Batta)*, Miquel, Pareja, Planhol (de -), Tabari.

CORR. : *'Ali, Chahada, Chiîsme, Confréries, Conversion, Heure, Ibadites, Ijma', Imamat, "Imam caché", Islam, Jeûne, Kharédjites, Mahdi, Obéissance, Oumma, Pèlerinage (Hajj), Prière, Soufisme, Soumission, Sounna, Sounnisme.*

MYRRHE

(rihân ; marr ; sébir)
La myrrhe est un suc parfumé, une sécrétion produite par un arbuste du Yémen, du Hadramaout, d'Abyssinie et de Somalie, le *Basamodendron Ehr'enbergianum* B., de la famille des *Térébinthacées*. Avant d'incarner le règne floral en Islam, cette plante parfumée — très courante dans les pays arabes en général et en Arabie en particulier — a été citée dans le *Cantique des Cantiques*, où elle est associée au « bien-aimé reposant sur le sein de sa bien-aimée » (« Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mamelles » (Ct. 1. 12).) Plus loin (Ct. 5. 5 et 13) la métaphore revient à trois reprises.
Étant une gomme très commune, la myrrhe fait partie de l'ensemble des parfums qui embaument l'Arabie et, d'une certaine façon, se veut une anticipation des odeurs du Paradis. Les érotologues arabes l'évoquent comme un élément de l'arsenal de l'amante, car la myrrhe est douée de fortes émanations purificatoires. Elle est notamment un adjuvant très prisé de l'hygiène vaginale.

BIBL. : Bible.

CORR. : *Flore, Parfums.*

MYSTIQUE

(tassaouaf)
Voir *Soufisme.*

N

NABI

(Prophète. Le Prophète)
Le terme lui-même est utilisé pour désigner un Envoyé de Dieu *(rassoûl)* qui aurait eu le privilège d'avoir introduit une religion.

CORR. : *Abraham, David, Isaac, Jacob, Jésus, Joseph, Loth, Mohamed, Moïse, Noé, Noubouwah, Rassoul, Révélation, Salomon.*

NABOLOSI Abd al-Ghâni An-

(1641-1731)
Expert de l'œuvre d'Ibn 'Arabi (1165-1241) qu'il étudia longuement à Damas (Syrie), mais il s'intéressa, bien qu'accessoirement, à d'autres soufis. Membre de deux confréries, la Qadiriyâ et la Naqchabandiya, il visita la Turquie, l'Égypte et La Mecque. On lui attribue plus de deux cents récits répartis sur plusieurs disciplines : soufisme, *fiqh*, chronique.

BIBL. : Massignon.

CORR. : *Confréries (Naqchabandiya, Qadiriya), Fiqh, Soufisme.*

NAÇIRIYA

Voir *Confréries.*

NADIR

(Litt. "Lieu central")
Voir *Zénith.*

NADJEF / NEDJEF

Au même titre que Kerbala, Nadjef, qui renferme des sépultures sacrées, est une ville sainte du Chiîsme.

CORR. : *Chiîsme, Kerbala, Machhad, Ville.*

NAFILA

Voir *Prière.*

NAFS

(Esprit ; Âme végétative)
Le Moi profond par opposition à *aniya, ananiya*, moi superficiel et narcissique d'une part, et à *rouh* (âme spirituelle) de l'autre : « *Nafs* est un terme sémitique commun, écrit Gaudefroy-Demombynes. L'hébreu *néfech*, l'acadien *napichtu*, l'araméen *nafcha*, l'éthiopien *nefs* ont une histoire aussi obscure que celle de leur sœur arabe, car *nafs* est au féminin... » (*Mahomet*, p. 310.)
La notion de *nafs* évoluera donc sensiblement entre ses sens initiaux et ceux qu'elle adoptera plus tard, en passant par les contextes divers que le Coran lui a donnés : VII, 189 ; X, 11 ; XXXV, 9, 19 ; XLI,

46, etc. Dans leurs *Épîtres*, les Ikhwan as-Safa (xe s.) donnent de l'âme *(nafs)* la définition suivante : « C'est une essence céleste, de lumière *nûrâniya*, vivante, consciente, agissante, sensible, compréhensible, qui ne meurt point, mais qui subsiste éternellement, soit dans la joie, soit dans la peine. » *(Id.*, p. 617.)

BIBL. : Gaudefroy-Demombynes, Ikhwan as-Safa.

CORR. : *Ame, Rouh, Souffle.*

NAKIR ET MOUNKIR

Noms de deux anges de la mort dont la prérogative est d'établir la balance exacte des œuvres pies et impies du mort. Plusieurs versets évoquent l'arrivée de ces deux anges : VI, 93 ; IX, 102 ; XL, 48-49 ; XLVII, 27. Le plus connu est sans doute celui-ci : « Si tu voyais les injustes lorsqu'ils seront dans les abîmes de la mort, et que les Anges, leurs mains tendues, diront : Dépouillez-vous de vous-mêmes, vous serez rétribués aujourd'hui par le châtiment de l'humiliation *(hawnoun* = ignominie), pour avoir dit, sur Dieu, le contraire de la vérité, et pour vous être, par orgueil, détournés de ses Signes. » (VII, 93/Mas.) « L'Envoyé de Dieu a dit : "Quand le mort a été descendu dans sa tombe, que ses amis se sont éloignés et qu'il entend encore le claquement de leurs sandales, voici qu'il voit venir à lui deux anges qui le font dresser sur son séant et lui disent au sujet de Mohamed : "Que disais-tu de cet homme ?" Si le mort est un vrai croyant, il répondra : "Je confesse qu'il est le serviteur et l'Envoyé de Dieu." (...) Quant à l'hypocrite ou au mécréant, à la question qui lui a été posée : "Que disais-tu de cet homme ?" Il répondra : "Je ne sais trop ; je répétais ce que tout le monde disait. » (El-Bokhari, *T*... t. I, p. 444.)

BIBL. : Al-Ghazali, El-Bokhari, Pareja.

CORR. : *Angélologie, Eschatologie, Tombe.*

NAQCHABANDI Mohamed Bahâ-al-Dîn

(1317-1389)

(Litt. "Le Peintre")

Fondateur supposé de l'ordre mystique des Naqchabandiya.

CORR. : *Confréries (Naqchabandiya).*

NAQCHABANDIYA

Voir *Confréries.*

NARD

(an-nard)

De *narde, nardus*, du grec *nardos* (famille des *Valérianacées)*, le nard, plante et huile aromatique originaire des contreforts de l'Himalaya, connaît plusieurs variétés dont certaines sont recherchées depuis la plus haute antiquité. Pline l'Ancien, le naturaliste romain, écrivait dans son *Histoire naturelle* : « L'odeur du nard est tellement agréable que l'exploitation commence à valoir celle d'une mine. » Le nard passe aussi pour être l'une

des choses qu'Adam aurait emportées avec lui dans sa chute du Ciel.

BIBL. : Pline.

CORR. : *Parfums.*

NASIKH OUA MANSOUKH AN-NASIKH OUAL MANSOUKH

(Litt. "L'Abrogeant et l'Abrogé")

Ce que l'on appelle désormais les "Versets sataniques", en relation avec l'"affaire Rushdie", est une question de controverse qui a toujours divisé les érudits musulmans. En théologie, elle est connue sous l'expression *an-nasikh oual-mansoukh*, "l'Abrogeant et l'Abrogé". Or, la notion d'"abrogeant" et son corollaire, la partie "abrogée", sont très clairement évoqués dans le Coran, à plusieurs endroits. Certes, les ennemis de l'Islam naissant pouvaient participer sciemment au gauchissement de la Parole révélée, ce que le Coran expose dans les versets (III, 71-72), mais c'est de tout autre chose dont il s'agit ici, puisque l'altération serait un acte délibéré du démon, régulièrement présenté en Islam comme tentateur. Les chroniques rapportent en effet qu'un jour, alors qu'il célébrait un office public, le Prophète aurait dit de deux divinités païennes qu'elles étaient des "Déesses sublimes" (Blachère) ou "Principales déesses" (Chouraqui). La Tradition rectifie : ce ne peut être que Satan qui aurait crié cela en lieu et place du Prophète, de sorte que les auditeurs furent abusés, croyant que ce dernier avait fait une concession de taille au polythéisme ambiant, oubliant du même coup la nature transcendantale du Dieu unique : « Dès que nous abrogeons *(nansakhou)* un verset ou dès que nous le faisons oublier, nous le remplaçons par un autre, meilleur ou semblable... » (II, 106/Mas.) « Lorsque nous changeons un Verset contre un autre Verset — Dieu sait ce qu'il révèle — Ils disent : "Tu n'es qu'un faussaire !" Non !... Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. » (XVI, 101/Mas.) C'est dans ce troisième verset que l'idée de falsification satanique intervient : « Nous n'avons envoyé avant toi ni prophète ni apôtre sans que le Démon intervienne dans ses désirs. Mais Dieu abroge ce que lance le Démon *(fayansakhou allahou ma-youlqui ach-chaytanou)*. Dieu confirme ensuite ses Versets. Dieu est celui qui sait, il est sage. » (XXII, 52/Mas.) Quels sont ces versets abrogés ? Pour quelles raisons ont-ils été expurgés du Coran ? Pourquoi le Maître du Monde et *a fortiori* du Coran les a-t-il remplacés, alors qu'il pouvait — ainsi qu'on le lit — les supprimer de la mémoire des hommes ? Voilà les questions que se sont posé les exégètes et commentateurs depuis des lustres, de sorte, écrit Pareja, qu'« on peut — aujourd'hui — considérer comme une branche particulière de l'herméneutique la copieuse littérature qui a trait aux quelques passages abrogés ou changés dans le Coran par des promulgations nouvelles », ajoutant aussitôt :

« On distingue habituellement entre les passages totalement abrogés, et ceux qui sont conservés quant aux mots, mais non quant au sens, et vice versa. » (*Islamologie*, p. 614.) Les Commentateurs pensent que les versets qui ont été abrogés, et que la Vulgate ne mentionne plus, se trouvaient dans la 53ᵉ sourate *An-Najm* (L'Étoile), et s'intercalaient entre les versets 20 et 21 actuels. Or, le Coran, qui n'accepte d'autre intercession que celle de l'ange Gabriel, ne pouvait être dicté par des divinités païennes, issues du panthéon anté-islamique et encore présentes dans les esprits des contemporains de la Révélation. Voulant être absolument conforme à la Vulgate arabe, qui ne fait pas figurer ces deux versets, la traduction de Denise Masson en fait l'impasse, tandis que Régis Blachère choisit au contraire, moyennant un subterfuge, de les faire figurer sous forme de versets complémentaires, 20 *bis* et 20 *ter* : « 20 — Avez-vous considéré al-Lât 21 — et al-'Ozzä et Manât, cette troisième autre ? 20 *bis* — Ce sont les Sublimes Déesses 21 *ter* — et leur intercession est certes souhaitée. »
Certains traducteurs du Coran ne les signalent pas (Denise Masson, Boubakeur Hamza, Jean Grosjean, Kasimirski, Jacques Berque), tandis qu'André Chouraqui, qui ne les mentionne pas dans le corps du texte, accompagne le passage d'une note en bas de page : « Deux versets considérés comme d'inspiration satanique ont été expurgés : "Elles sont des Ilats sublimes dont l'intercession est à implorer" » (p. 1106).
C'est également valable pour Mohamed Hamidullah qui leur accorde une note assez copieuse. Excepté celles de Berque et de Chouraqui, toutes ces traductions ont été publiées avant la parution des *Versets sataniques* de Salman Rushdie en 1988.

BIBL. : Blachère (Coran, p. 561), Masson, Pareja.

CORR. : *Coran, Gabriel, Lat, Ouzza, Soufisme.*

NASKHI

En raison de l'élégance de son tracé, le *naskhi* est l'un des styles calligraphiques les plus célèbres.
Voir *Calligraphie.*

NASOUT

(Monde ou forme de l'humanité)
Voir *Jabarout/Malakout.*

NASR

Voir *Divinités pré-islamiques.*

NASR EDDIN HODJA

Héros légendaire turc et bouffon sublime, Nasr Eddin Hodja est surnommé le divin Hodja. Ses histoires ont franchi les limites de sa Turquie natale pour régner sur l'Hindoustan, le Caucase, le Turkestan chinois, la Mongolie, le Monténégro, l'Afghanistan, le Rajasthan, la Serbie, la Perse, ainsi que sur toute la Méditerranée orientale et le Maghreb. Apparu au début du XIIIᵉ siècle, la chronique lui reconnaît cependant le XIᵉ siècle pour autre date de naissance possible. Partout, où qu'il aille, Nasr Eddin est Musulman. En Turquie, c'est Nasr Eddin Hodja (le "Triomphe de la Religion"), au Maghreb, il est *Jha* ou *Djeha ; Khodja* en Perse. A l'instar de tous les héros éponymes, le personnage doit être une composition lente de plusieurs autres figures, de sorte qu'il traverse les pays et les époques sans se démoder. Les contes, adages, historiettes et tours de main qu'on lui prête et qui se caractérisent par une grande sagesse en témoignent amplement.

Historiette type : « Tout l'après-midi, Nasr Eddin s'est promené en compagnie de deux notables de la ville, l'imâm et le cadi, mais l'heure est venue de se séparer.
— Tu es vraiment un homme surprenant, remarque le religieux. Parfois on dirait que tu es un filou capable de voler et de duper n'importe qui, et puis, quelques instants après, on croirait avoir affaire à un imbécile.
— Allons, Nasr Eddin, sois franc pour une fois, continue le magistrat, dis-nous donc qui tu es en réalité : un escroc, un idiot ?
— Cela dépend, répond le Hodja, mais ce que je peux vous dire tout de même, chers amis, c'est qu'en ce moment je suis juste entre les deux. »

BIBL. : Maunoury.

CORR. : *Djeha.*

NASSAB, NISBA

(Parentèle ; Lignage ; Filiation)
Élément final d'un appellatif arabe. Il marque l'appartenance à une famille, à une tribu ou même à une ville. Ahmad Mohammed al-Ommani : la *nisba* est "*Ommani*" (Ahmad Mohammed l'Omanais).

CORR. : *Honneur.*

NASTALIQ

Voir *Taliq, Calligraphie.*

NÉANT

(al-'ama ; 'adem)
Notion importante du Soufisme où elle prend la forme d'une "Ténèbre" gigantesque et indiscernable *(al-'ama)*. Elle est l'"Imagination absolue" *(al-khayal al-moutlaq)* pour Ibn 'Arabi (1165-1241) ; "Nuée" dans d'autres écrits, voire "nuée ténébreuse". Pour Ibn al-Farîd (1182-1235), auteur du célèbre poème mystique sur le Vin *(khamriya)*, elle est le symbole de l'Invisible, et partant de la Divinité principielle elle-même, dans la mesure où le Néant ne peut sortir du domaine de Sa Création : « On me dit : Décris-la ! car tu en connais les caractères. Oui ! je sais ce qui la qualifie. Pureté, elle n'est pas eau ; subtilité, elle n'est pas air ; lumière, elle n'est pas feu ; esprit, elle n'est pas corps ; Sa Parole a précédé tout ce qui existe, de toute éternité ; en elle, il n'y a point de forme, point de contour. » Un *hadith* rapporté par Tirmidhi (824-892), qui le tient d'Abou Rouzayn al-'Ouqaïli, fait dire au Prophète qu'avant le début de la Création, Allah était dans une Ténèbre où il n'y avait nulle atmosphère *(hawa)*, ni au-dessus ni au-dessous d'elle. Enfin, le Calife

'Ali avait lancé que Dieu était même là où il n'y avait même pas d'espace *(Kana Allah wa la makan)*, ce qui n'est qu'une version ramassée du 109e verset coranique de la seconde sourate : « A Allah sont l'Orient et l'Occident et, quelque part que vous vous tourniez, là est la face d'Allah. Allah est vaste, omniscient. » (II, 109/Bl.) Le Néant symbolise le secret inviolable, l'espace inaccessible de la divinité.

BIBL. : Al-Jili, Dermenghem, Gaudefroy-Demombynes, Ghazali, Lings, Michon.

CORR. : *Ali, Invisible, Soufisme, Ténèbre, Unicité d'Allah, Unicité (divine), Wihdat ach-chouhoud Wihdat al-woujoud.*

NEY/NAY

Longue flûte de roseau percée de neuf, six *(settatia)* ou cinq trous *(khammassia)* dont le rôle en mystique musulmane est largement admis. Le *djouak* et la *guesba* maghrébins font partie de la même famille d'instruments.

CORR. : *Concert spirituel, Flûte, Musique.*

NICHE

Voir *Mihrab.*

NIF

(Litt. "Nez". Également *khsûm* [pl. *khichm*]. *Ahl an-nif* ("Ceux de la fierté")

Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il a du *nif*, en pointant l'index vers le nez anatomique, on entend évoquer sa dignité, son courage, sa pugnacité et sa forte personnalité. C'est un signe de grande valeur humaine, le symbole populaire de l'honneur individuel et familial. Le *nif* est à la fois une philosophie et une éthique au quotidien.

BIBL. ET CORR. : *Baraka, Corps, Homme, Honneur, Hospitalité, Loi du talion.*

NIKAH

Voir *Mariage.*

NIYA

("Bonne intention" ; Sincérité ; Crédulité)

Condition psychologique et mentale préalable à tout acte relevant de la foi, la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage. Elle est également requise dans le cadre des relations communautaires qui nécessitent un quelconque partage. De ce point de vue, la *niya* symbolise le capital moral de l'individu, son éducation, sa valeur humaine intrinsèque. Elle est l'équivalent, quoique émondé et amoindri, de notions comme l'"honnêteté" ou la "rectitude morale".

NIZAMI Elias Ibn Youssouf

(1138/1140 ou 1174/1222)

Ascète iranien né en Azerbaïdjan (Kirovabâd), dans le Caucase. Ses longs poèmes mystiques lui ont valu une notoriété méritée. Il est notamment l'auteur d'un *Quintet* célèbre *(Khamsa).*

BIBL. : Massé, Nizami.

NOÉ

(Nouh)

Parce qu'il fut le seul parmi les Justes à être sauvé du Déluge, le Prophète Noé jouit d'un très grand crédit auprès des Musulmans. Noé symbolise aussi la sauvegarde de l'univers matériel après le Déluge : faune et flore lui doivent donc beaucoup. Lorsque Noé fut envoyé à son peuple polythéiste et qu'il tenta de les ramener sur la voie du Dieu unique, les puissants parmi eux le traitèrent de menteur : « Il dit : "Seigneur ! Au secours là-contre ! Ils me traitent de menteur." Nous lui adressâmes donc cette révélation : "Construis l'arche *(al-foulka)* sous Nos yeux et Notre révélation. Puis quand Notre commandement viendra, et que le four crachera, alors, achemine là-dedans de chaque espèce un couple de deux, et aussi ta famille, sauf ceux d'entre eux contre qui la parole a pris les devants — et ne t'adresse pas à Moi au sujet de ceux qui prévariquent : oui, ils vont être noyés".... » (XXIII, 26-28/Ham.) Le point de départ de l'arche de Noé est situé dans les environs de La Mecque, du côté du Djebel Nour (litt. "Montagne de la Lumière"). Dans son *Histoire des Prophètes,* Ibn Kouthaïr, qui tient le propos d'Ibn Jarîr, dit que Noé était né 126 ans seulement après la mort d'Adam, ce qui explique qu'il gardait encore certains de ses objets, mais d'autres *isnâds* prétendent que Noé était né plus de dix siècles après Adam. En effet, la légende prétend que de son vivant, Noé possédait un four en fer qui aurait appartenu à Adam. Ce four était un symbole qui avait une signification précise et que les Musulmans, longtemps après, ont défini comme étant le four du Jugement dernier. Au point de vue de l'âge, Noé ne pouvait avoir, selon Ibn Kouthaïr, qui fait souvent référence à Ibn Jarîr, que 480 ans avant de recevoir sa révélation.

CORAN : *III, 33 ; IV, 163 ; VI, 84 ; VII, 59-64 ; IX, 70 ; X, 71-73 ; XI, 25-49, 89 ; XIV, 9 ; XVII, 3-4 ; XIX, 58 ; XXI, 76-77 ; XXII, 42-44 ; XXIII, 23-30 ; XXV, 25-37 ; XXVI, 105-121 ; XXIX, 14-15 ; XXXIII, 7 ; XXXVI, 41 ; XXXVII, 75-82 ; XXXVIII, 12-13 ; XL, 5, 31 ; XLII, 13 ; L, 12-14 ; LI, 46 ; LIII, 52 ; LIV, 9-16 ; LVII, 26 ; LXVI, 10 ; LXIX, 11-12 ; LXXI, 1-28.*

BIBL. : Ibn Kouthaïr.

CORR. : *La Mecque, Nour (Djebel), Prophètes.*

NŒUD

('oqdâh [pl. *oûqâdh*])

Il y a une magie du nœud en terre d'Islam que les pratiques populaires et les superstitions illustrent parfaitement. Mais le symbolisme du nœud est ambivalent. Il est censé autant protéger du mal d'autrui que lui en faire. Il provoque la souffrance, mais la soulage aussi, il empêche l'accouchement et le facilite : « Ce qui est essentiel dans tous ces rites magiques et magico-médicaux, c'est l'orientation qu'on impose à la force qui réside dans un "liage" quelconque, dans toute action de "lier". Or l'orientation peut être positive ou négative, que l'on prenne d'ail-

leurs cette opposition dans le sens de "bénéfique" et de "maléfique", ou bien dans le sens de "défense" et d'"attaque" », note l'historien roumain Mircea Eliade (*IS*, p. 147).
Les nœuds sont, généralement, maléfiques lorsqu'ils sont dirigés contre les êtres humains, bénéfiques lorsqu'on les utilise pour se prémunir contre un danger extérieur, celui des démons ou des *djinns* par exemple. Dans le Coran, le nœud peut avoir plusieurs significations, toutes en relation avec la parole. Le verbe *'aqada* (nouer), dit Sabbagh, « tient lieu de "prêter serment" » ainsi qu'il est dit dans le Coran : "Mais il tiendra compte des serments que vous aurez noués (= prêtés)" (V, 91) (*MC*, p. 173). Les nœuds désignent également l'"engagement". Exemple : *« awfoû bil-'ouqadi » :* honorez vos engagements (Coran, V, 1).
L'autre contexte important dans lequel le nœud est évoqué est celui de la magie et de la sorcellerie : « Dis : "Je me réfugie auprès du Seigneur de l'Aube... contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds et contre le *makl* des envieux qui envient." » (CXIII, 4-5, Bl.) Depuis, le nœud est devenu l'un des emblèmes de la défense magique et de la protection. Le folklore maghrébin, où la vie est étroitement liée à la mort, préconise notamment de nouer des bouts de chiffon voyants aux branches des arbres afin de rétablir une connexion positive avec l'au-delà, les fibres de l'arbre jouant le rôle idoine de médiation. Dans les champs, les épouvantails qui sont censés éloigner l'intrépide prédateur sont souvent assortis de petites bandes d'étoffe colorées qui flottent au vent et qui donnent une illusion de vie.
Le symbolisme laïc du nœud est également en usage dans le monde arabe : le nœud du mariage est un contrat. Le nœud est également un blocage, la manifestation d'un interdit : délier le nœud de la langue, c'est faciliter la communication de quelqu'un.

BIBL. : Doutté, Eliade, Sabbagh.

CORR. : *Démons, Divination, Djinns, Magie.*

NOIR

Voir *Couleurs.*

NOIX

(djoûz ; bàrendj ; djoûz hendi ; djoûz ethaïb : noix muscade ; *'afs* : noix de galle ; *nàrdjil* [turc])
Image utilisée par Ghazali pour décrire la confession de l'unité de Dieu par les mystiques d'une part et par le commun d'autre part : « La confession de l'Unité de Dieu, note-t-il, a quatre degrés. On peut la comparer à une noix. L'écale, c'est la confession des lèvres, à laquelle le cœur ne participe nullement. La coquille, c'est la confession du vulgaire. La chair, c'est la confession qui échoit aux *muqarrabûn* par la voie de la révélation. L'huile que l'on extrait de la chair, c'est la contemplation des *siddikûn* que les soufis appellent "l'oubli dans la confession", degré où même la conscience de soi disparaît pour ne laisser place qu'à la conscience de l'Un » *(Ihyâ)*, cité par Wensinck (*PG*, p. 158). Dans certains ordres soufis, notamment iraniens, la noix de muscade entière *(joz)* symboliserait le pèlerin vers Dieu, celui qui revêt la bure du soufi pour ne plus jamais la quitter.

BIBL. : Wensinck.

CORR. : *Soufisme, Unicité divine.*

NOM

(ism)
Le nom est un attribut singulier de la personne. Il l'identifie et la symbolise. A cet égard, il faut rappeler l'extrême sophistication avec laquelle les Musulmans se nomment, se prénomment, se surnomment et ajoutent, à toutes ces identifications, celles de leur famille, de leur clan, parfois de leur ville ou de leur pays. Sur le plan initiatique aussi, le processus de nomination est capital pour celui qui veut franchir les étapes spirituelles de l'ascèse parfaite. Enfin, on sait que le Prophète, qui avait plusieurs noms, avait incité les parents à donner à leurs enfants des noms qui glorifient Allah, car seul Allah a de beaux noms *(al-asma al-housna)* selon ce qui en est dit dans le Livre Saint : « Dieu ! Il n'y a de Dieu que Lui ! Les noms les plus beaux lui appartiennent ! » (XX, 8/Mas.)

BIBL. : Pareja, Skali.

CORR. : *Allah.*

NOMBRES

(raqm [pl. *arqâm*] ; *'aded)*
Voir *Numérologie.*

NOMBRIL

(sourrâ)
Centre de gravité du corps et centre cosmique du monde, le nombril est un carrefour de la symbolisation corporelle. Lorsque Zeus voulut connaître le centre du monde, il fit partir deux aigles (d'autres chroniques disent deux corneilles) dans deux directions opposées. Après leur long périple, les deux volatiles se posèrent sur l'omphalos d'Apollon, dans le temple de Delphes. De là vient la légende grecque de l'omphalos, centre cosmique du monde.
Anciennement les Turcs donnaient à leurs enfants un curieux "nom du nombril" *(göbek adî)* : « Il s'agit d'un nom donné à un nouveau-né par une sage-femme quand elle coupe le cordon ombilical et qui est invariablement un beau "nom musulman", comme Mehmed ou 'Ali pour les garçons, Fatima ou 'Ayshe pour les filles. » (*EI*, t. IV, p. 188.) Mais cette coutume a pratiquement disparu au profit d'une nomination régulière.

BIBL. : Champault, Chebel, Desparmet, Doutté, *EI*, Goblet,

CORR. : *Corps, La Mecque.*

NOUBA/NOUBATE

(Litt. "Tour de rôle" [en raison de la succession d'exécution par différents instrumentistes devant le commanditaire])

Structure musicale d'origine andalouse (IXe siècle) cultivée surtout dans les villes traditionnelles du Maghreb (Tlemcen, Alger, Fès). Conduite par une unité de mode *(tab')*, la *nouba* se développe à travers une suite de séquences plus ou moins rapides allant du prélude *(istikhbar)* jusqu'au final *(insiraf* et *khlass)* en passant par la *touchya* (qui induit le mode), le *m'saddar* (introït de la partie vocale), le *btayhi*, le *draj*. Les *noubate* étant d'exécution fixe, on en compte une douzaine (ou une quinzaine selon les Écoles) que l'on considère comme des classiques, parmi lesquelles les plus fameuses, *Raml al-Maya, Rasd, El-Hassin, Rast Dil, El-Ghrib, Zidane, Irak, El-Sikah, Mezmoum, Raml, Maoual.*

BIBL. : El-Mahdi, Yillis/Hafnawi.

CORR. : *Concert spirituel, Luth, Mouachchaha, Musique, Zajal.*

NOUBOUWA

("Prophétie")

Voir *Révélation.*

CORR. : *Prophètes.*

NOUEMENT DE L'AIGUILLETTE

Voir *Cadenas, Clés, Serrure.*

NOUH

Voir *Noé.*

NOUN

(Nom de la 14e lettre de l'alphabet arabe)

Turcs et Persans l'utilisent également, et un poète comme le Cordouan Ibn Zaïdoun (mort en 1134) en célèbre la préciosité et l'éclat dans un travail qu'il intitule *An-Nouniât* (les rimes finissant en *noûn).* Sa forme incurvée fait d'elle une lettre talismanique très en vogue chez les guérisseurs. Les calligraphes l'affectionnent particulièrement, ainsi que les ésotéristes qui tirent des présages compliqués à partir de sa valeur numérologique. Les observateurs font remarquer qu'elle est en outre une lettre médiane, puisqu'elle coupe l'alphabet arabe en deux. Sa forme incurvée et son point placé au milieu ont tôt fait d'en faire l'emblème virtuel d'une arche flottant sur les eaux, le point symbolisant l'"immortalité", voire le "noyau indestructible qui échappe à toutes les dissolutions extérieures" : « Quant à ses correspondances symboliques, écrit René Guénon (1886-1951), cette lettre est considérée surtout, dans la tradition islamique, comme représentant *El-Hût*, la baleine, ce qui est d'ailleurs en accord avec le sens originel du mot *nûn* lui-même qui la désigne, et qui signifie aussi "poisson" ; et c'est en raison de cette signification que Seyidnâ Yûnus (le Prophète Jonas) est appelé Dhûn-Nûn. » (*SFSS*, p. 172.)

BIBL. : Guénon, Matton.

CORR. : *Alphabet, Fawatih, Numérologie, Science des lettres.*

NOUR

Voir *Lumière.*

NOUR MOHAMMADIYA

(Litt. "Lumière mohamédienne")

Voir *Mohamed.*

NOUTFA

(*netfa* [phonétique du Maghreb])

Évoque l'idée de "petite quantité" par analogie avec le jet de sperme, expression utilisée dans le Coran. Voir *Sperme.*

NOUZOUL

Voir *Révélation.*

NOV ROUZ

("Nouvelle Lumière" [persan])

Nom de la Nouvelle Année iranienne qui a lieu le 21 mars, après l'équinoxe de printemps.

CORR. : *Fêtes.*

NOYAU

Voir *Écorce/Noyau.*

NUAGE

(*sehâb ; sohob ; ghamâm*)

Dans la mesure où ils font partie du grand cycle de la Nature, les nuages sont évoqués dans le Coran dans un style apodictique : « C'est Lui qui vous fait voir l'éclair, (source de) crainte et d'espérance, qui fait naître les nuages lourds. » (XIII, 13/Bl.) La Chronique fleuve des Prophètes rapporte que la question de l'existence de Dieu avant la Création fut posée à Mohamed : « Dans un nuage, répondit-il. Il n'y avait d'espace ni au-dessus, ni au-dessous. »

CORR. : *Pluie.*

NUIT

(*layl ; laïla* [pl. *layâlî*])

« Par la Nuit quand elle s'étend ! Par le jour quand il brille !... » *(Oual-laïlou idâ yaghchâ, oual-nahârou idâ tajallâ...)* : ainsi débute la sourate *La Nuit* (XCII) *(Al-Layl)* qui comporte 21 versets, courts, incisifs, emblématiques. Partie importante du nycthémère, la nuit est créée en opposition au jour : Votre Seigneur « couvre le jour de la nuit qui le poursuit... » ou encore : « Il enroule la nuit sur le jour et enroule le jour sur la nuit... »

On peut lire aussi : « N'as-tu pas vu qu'Allah fait pénétrer la nuit dans le jour, qu'Il fait pénétrer le jour dans la nuit... » (XXXI, 28) ; « Un signe pour eux est la nuit dont Nous dépouillons le jour quand les Humains sont dans les ténèbres » (XXXVI, 37).

Ainsi, le symbolisme de la nuit est en grande partie celui de l'obscurité, des ténèbres et de l'invisible humain, par contraste avec l'espérance et le renouveau évoqués par le jour. La plus sanctifiée des Nuits est celle où le Coran fut révélé aux hommes, à savoir la 27e nuit du Ramadhân *(Laïlât al-Qadâr)*, et dont la valeur spirituelle est de mille mois (voir "Nuit du Destin"). Dans le folklore oral populaire, la Nuit est également symbole de discrétion, de confidence, d'intimité : « La nuit est complice, mais le jour est traître », écrit al-Jahîz (780-869).

CORR. : *Jour, Laïlât al-Bara'â, "Nuit du Destin", Ramadhân, Temps.*

"NUIT DU DESTIN"

(Laïlat al-Qadar)

Nuit de la révélation coranique, la Nuit du Destin acquiert une valeur particulière dans l'univers musulman. Toute une sourate lui est consacrée : « Oui, nous l'avons fait descendre durant la Nuit du Décret (le Coran). Comment pourrais-tu savoir ce qu'est la Nuit du Décret ? La Nuit du Décret est meilleure que mille mois ! Les Anges et l'Esprit descendent durant cette Nuit, pour régler toute chose. Elle est Paix et Salut jusqu'au lever de l'aurore ! » *(Le Décret*, XCVII, 1-5/Mas. ; *La Destinée*/Bl. ; *Grandeur*/Ber. ; *La Puissance*/ Chou.) C'est une Nuit de grâce et de ferveur religieuse. Les cercles d'érudits se réunissent pour évoquer sa dimension spirituelle et symbolique, sa place dans l'architecture sublime de la religion d'Allah. Nuit de tolérance aussi, la "Nuit du Destin" continue — encore aujourd'hui — à organiser une part du merveilleux chez l'enfant musulman.

CORR. : *Nuit, Ramadhân.*

NUMÉROLOGIE

('ilm al-hourouf [litt. "La science des lettres"])

La numérologie est une discipline qui remonte aux anciens alchimistes pour lesquels le nombre est la matérialisation d'une idée, voire l'aboutissement d'une émotion mystique. Une vertu bienfaisante est ainsi accolée à certains chiffres : le 1, le 5, le 7, etc. Le 1 et le 0 sont paradoxalement des chiffres sans quantité réelle. Mais, s'ils n'ont aucune épaisseur en eux-mêmes, ils donnent aux autres quantités la possibilité de se regrouper, de se diversifier, de faire système. Aussi, le 0 *(çifr* — origine du mot français chiffre), création arabe, est-il central dans tout le système numérologique, comme il le sera plus tard en arithmétique et en mathématiques. Une expression populaire dit : « Dieu est impair et il aime l'impair. » Cette prédilection pour les chiffres impairs est, sans doute, plus ancienne que l'Islam et son champ culturel semble dépasser la seule géographie de celui-ci. Déjà, Virgile (70-19 av. J.-C.) et Pline (23-79 apr. J.-C.) y faisaient allusion, en raison de l'implication dans les mantiques autochtones des chiffres 3 et 7. Un autre exemple nous est donné par le chiffre 5.

Alors que, depuis l'Antiquité la plus reculée, il est connu au Maghreb comme un chiffre de défense magique et de protection, il semble avoir acquis avec l'arrivée de l'Islam une dignité nouvelle qui l'a définitivement imposé à la conscience populaire. N'est-il pas le chiffre qui résume les devoirs du Musulman, les "cinq piliers de la religion", les cinq prières quotidiennes et les clés des connaissances secrètes qui sont au nombre de cinq ?

On peut appliquer le même raisonnement au chiffre 7, d'origine babylonienne, car son importance en théologie islamique est manifeste : sept cieux (Coran, XXIII, 17 ; LXV, 12 ; LXXVIII, 5), sept terres (Coran, LXIV, 12), sept mers (Coran, XXXI, 26), sept divisions de l'Enfer lequel a sept portes (Coran, XV, 44), sept jours, sept planètes, et ainsi de suite pour de larges pans de la Création. Ce mariage arrangé entre des notions anciennes, relevant parfois de disciplines nobles comme l'astronomie ou la numérologie, avec des thèmes islamiques, à valeur symbolique, est fréquent. Toutefois, la meilleure appréhension des nombres revient sans doute aux Ikhwân as-Safa, "Les Frères de la Pureté" (Xe s.) pour lesquels « le nombre, qui représente une multiplicité d'unités, est à la fois le principe directeur de la Création et le symbole qui aide à la comprendre » (Y. Marquet, *PIS*, p. 44). Leurs démonstrations furent reconduites sans changement notable par les Houroufis à la fin du XIVe siècle.

Voici comment ils organisent cet univers complexe : le 1 correspond à Adam et à l'*alif* de l'alphabet arabe, la première lettre. Mais le 1 est surtout Allah, le Seul, l'Unique *(al-Fard*, L'Impair). Le 2 reflète l'Intellect, car il est le début de la multiplicité et du nombre. L'Âme est symbolisée par le 3, mais le Ternaire renvoie également aux trois niveaux de la Connaissance *(al-'aqîl, al-ma'qoûl* et *al-'aql*, le Connaissant, le Connu et la Connaissance) qui, peu ou prou, renvoient à la Divinité créatrice.

La Matière première est ramenée au 4, la Nature au 5, le Corps du Monde au 6, les Sphères célestes au 7, les Quatre éléments (eau, terre, air et feu) au 8 et les Dérivés (minéraux, végétaux, animaux), "dernier échelon des huit universaux", au 9, lequel est le dernier échelon des unités.

Les Nombres ne reçoivent pas la même affectation numérologique ou symbolique. En outre, chaque système de pensée (numérologie, arithmologie, occultisme, mystique) a sa propre échelle de valeur et défend une cohérence interne spécifique même si, d'un système mystique à un autre, les mêmes correspondances numériques sont reconduites. Mais dans tous les cas, le chiffre 5 est de tous celui dont le multiple se termine invariablement par les derniers chiffres du nombre dont il est issu. C'est un nombre "rond". Le 7 est un chiffre parfait en raison des « réalités profondes de tous les nombres pairs et impairs » qu'il contient (3 : premier impair + 4 deuxième pair = 7, ou 2 : premier pair + 5 deuxième impair = 7) : « Étant donné le rôle que joue le

nombre dans la création, écrit Marquet, il est normal que les Ikhwân appliquent leur théorie arithmologique aux "causes" que constituent les êtres du monde d'en haut ; qu'ils analysent le nombre auquel est soumis l'action de chacun d'eux, et recherchent ce nombre dans les êtres d'ici-bas créés par leur intermédiaire. » *(Id.*, p. 132.)

Les exemples ne manquent pas : Neuf sphères (9 est le premier chiffre impair dont on puisse extraire la racine carrée) ; douze signes du zodiaque (12 est le premier "nombre excédentaire", puisque le total de ses parties — moitié, tiers, sixième et douzième — additionnées est plus grand que lui ; vingt-huit stations de la lune (28 est un nombre complet, car le total de ses parties est égal à lui). Étrangement, le chiffre 7 résulte de l'addition de 3 et de 4 ; le chiffre 12 de la multiplication de 3 par 4 ; le chiffre 28 de la multiplication de 7 par 4 et la somme de 7, 12 et 9 donne 28.

Ce système connaît une sorte d'harmonie interne. Mieux, les nombres de ces êtres d'en haut se retrouvent dans leurs causes d'ici-bas : s'il y a sept climats sur terre, c'est qu'il existe sept planètes, chacune commandant un climat particulier, etc. « Après avoir souligné l'interdépendance de tous les êtres et comparé les sphères, astres, éléments et dérivés aux nombres et articulations du corps, mus par l'âme, les Ikhwân (Xᵉ s.) combinent parfois l'arithmologie (où ils suivent manifestement des écrits pythagoriciens) avec l'idée de macrocosme et de microcosme. Le 2, "premier chiffre", correspond d'une part à l'Intellect (qui est double), mais aussi au monde d'en haut et d'en bas, et d'autre part aux deux moitiés du corps (au-dessus et au-dessous du nombril). Rappelons que le Coran a dit : "De toute chose (sur terre) nous en avons créé un couple, une paire" (LI, 49). Le 3, premier chiffre impair, correspond "aux choses à trois étages" de l'univers et aux étages du corps (tête, tronc, membres inférieurs). Le 4, premier nombre carré, correspond aux quatre éléments et aux quatre humeurs ; Le 5, "premier chiffre rond", aux cinq sens (...). Le 9, premier chiffre carré impair, correspond aux neuf sphères célestes et aux neuf substances dont se compose le corps humain. Le corps est le symbole des sphères parce que analogue à elles en qualité et en quantité. » Le 12 correspond aux douze signes du zodiaque (qui constituent comme des orifices pour le passage de l'influx), aux douze orifices du corps (six à droite, six à gauche), aux douze heure de la journée, aux douze mois de l'année, aux douze Imâms du Chiîsme. Il est en outre honoré chez les Chinois, les Ouïgours, les Turcs, les Mongols et par bien d'autres peuples. Sur les vertus ésotériques du 12, la gnose hébraïque est souvent convoquée, car son symbolisme est fortement chargé de mythologie [12 tribus d'Israël, 12 pierres du lit du Jourdain (Josué, IV, 1-8, 20-24), 12 pierres pour l'autel d'Élie (I Rois, XVIII, 31), 12 pierres précieuses du pectoral (Exode, XXVIII, 21), etc.]. Le 28, "nombre complet", correspond aux vingt-huit maisons de la lune et aux vingt-huit vertèbres du corps ; 360 correspond aux degrés d'une part et aux jours de l'année d'autre part. Bref, conclut l'auteur, « le nombre de chaque membre correspond à un genre d'êtres » *(id.*, p. 244).

BIBL. : Ben Cheneb, Decourtemanche, Doutté, Carra de Vaux, Fahd, Goldziher, Guénon, Holmyard, Huart, Lemoine, Marquet, Massé, Massignon, Matton, Mélikoff, Nawawi, Schimmel, Westermarck.

CORR. : *Adam, Alif, Carré magique, Cinq, Connaissance, Deux, Dix-neuf, Dix-sept, Géomancie, Houroufis, Paire, Quarante, Quatre, Quatre-vingt-dix-neuf, Sept, Soixante, Svastika, Tétraktys, Trois, Un, Unicité (d'Allah), Zéro.*

NYCTHÉMÈRE

Voir *Nuit.*

O

OBÉISSANCE

(ta'â)

L'une des caractéristiques principales du Musulman. Elle est envisagée selon trois modalités dans le Coran. Dans certains versets, le Coran dit : « Obéissez à Allah » *(Ati'oû Allah !)* ; dans d'autres versets, les plus nombreux, il est question d'une obéissance à Allah et à son Prophète, et vice versa, car l'obéissance manifestée au Prophète vaut aux yeux de Dieu comme une allégeance à sa Parole, un respect de ses lois *(qawlihi, kalamihi, cor'anihi)*. Enfin, la troisième modalité se présente comme une exhortation que Dieu, en sa toute munificence, récompense amplement : « Telles sont les lois de Dieu : celui qui obéit à Dieu et à son Prophète sera introduit dans des Jardins où coulent les ruisseaux ; ils y demeureront immortels : voilà le bonheur sans limites ! Celui qui désobéit à Dieu et à son Prophète *(oua man ya'çî Allah oua rassoulihî)* et qui transgresse ses lois sera introduit dans le Feu. Il y demeurera immortel ; un châtiment ignominieux lui est destiné. » (IV, 13-14/Mas.)

Mais l'obéissance ne peut être feinte. Elle doit sourdre du tréfonds de la conscience, de sorte qu'elle peut être une crainte *(khawf)*, une soumission *(islam)*, un abandon confiant *(aman)*, etc.

CORAN : III, 32, 50, 132 ; IV, 13, 59, 69, 80 ; V, 92 ; VIII, 1, 20, 46 ; IX, 71 ; XXIV, 52, 54, 56 ; XXXIII, 33, 66, 71 ; XLVII, 33 ; XLVIII, 17 ; XLIX, 14 ; LVIII, 13 ; LXIV, 12.

CORR. : *Islam, Musulman, Soumission.*

OBSCURITÉ

(dhalâm ; dhalmâ)

Symbolise la cécité du mécréant *(al-'amâ)*. C'est aussi l'état de "non-manifestation absolue" (Burckhardt), autrement dit l'incapacité de pénétrer les mystères de la Création. Le mot apparaît dans le Coran sous la forme d'un hapax, *At-Takwîr*, pour donner le titre à la 81ᵉ sourate que Régis Blachère traduit par "Obscurcissement", Denise Masson par "Décrochement" et Jacques Berque par "Reploiement". La notion d'obscurité est parfois rendue par "Ténèbre".

ŒIL

(aïn)

Carrefour principal de la *jettatura* arabe. Le "mauvais œil" *(al-'aïn)* est l'une des armes employées par la cohorte des envieux et des jaloux. Dans le Coran, « tendre les yeux » *(wa-la tamuddanna 'aïnayka ilâ)* (« Ne tends pas tes yeux vers... » (XX, 131/Sab.) signifie : avoir envie de quelque chose, la désirer. L'hypocrisie, la mécréance, l'ignorance des choses de la religion et le déni de l'évidence divine ou prophétique sont exprimés par l'idée du voile qui se met sur les yeux, le bandeau : « Avoir un bandeau sur les yeux, c'est ne pas vouloir comprendre » *('ala absari-hîm ghichwatun)* (II, 6). "Voir" est synonyme de "comprendre". Inversement, la cécité *(al-'amâ)* est une métaphore de l'égarement. Le fait de "devenir aveugle", expression courante dans le texte coranique, équivaut à une faiblesse, un affaissement de la foi. A ce niveau, les yeux sont en correspondance directe avec le cœur, c'est-à-dire avec la foi : « Eh quoi (ces incrédules) n'ont-ils pas cheminé sur la terre ayant des cœurs avec lesquels comprendre et des oreilles avec lesquelles entendre ? Non ! ce ne sont pas les yeux qui sont aveugles, mais ce sont les cœurs dans les poitrines qui sont aveugles. » (XXII, 45.) Ce symbolisme des yeux a trouvé un écho déterminant dans la littérature soufie, car la vision *(al-mou'ayana)* n'existe que reliée et soutenue par la contemplation *(mouchahadah)* (Michon, *Glossaire...*, p. 192). Les mystiques évoquent ainsi les "yeux du cœur" *('aïn al-qalb)*, tandis que l'un des beaux noms d'Allah met l'accent sur sa faculté d'être le Voyant suprême *(al-Baçîr)*.

Enfin, une autre acception mystique de l'œil fait de lui l'équivalent symbolique de l'Archétype : *Al-aïn at-tabithâ* signifie en effet l'"Essence immuable", la "Possibilité principielle", car — au départ — dans la langue arabe, l'"œil" de quelque chose, c'est son cœur, son foyer actif, son essence, sa source.

Un mot succinct concernant le symbolisme de l'œil dans le domaine littéraire et poétique. En effet, plus de quarante qualificatifs désignent l'œil, les yeux des amants et surtout ceux de l'amante. Parmi lesquels ceux-ci : *'abhar* (narcisse), *nardjâss* (narcisse), *mouqayîm* (fixe), *âlil* (faible), *tamrah* (en forme de datte), *khamouri* (de couleur grenat), *moukhamâr* (ivre), *sâghîr* (coupe [terme persan]), *maghazz* (cervelle), *fattane* (œil séducteur), *zoudjadj'* (de verre), *djaz'* (coquillage) *(Anis*, p. 30). Enfin, le Prophète avait déclaré que la prière était la pupille de ses yeux *(mouqlât aïniya)*.

BIBL. : Chebel, Ibn Khaldoun, Marquet, Michon, Rami, Sabbagh.

CORR. : *Certitude, Cœur, Coquillage, Corps, Hallaj, Main, Main de Fatma, Mauvais œil, Prière, Soufisme.*

ŒIL DU CŒUR

Voir *Œil, Cœur.*

ŒILLET

Voir *Architecture.*

ŒUF

(baïdhâ ; bîdh ; "oulad al-djaj", litt. "Les fils de la poule" [anc. expression de l'Oranie])

En tant que symbole universel de fécondité, de vie et de renouveau (tradition chrétienne), l'œuf se

trouve tout naturellement associé à de nombreux rites de fertilité, lors des noces campagnardes ou au moment d'un accouchement. Par ailleurs, les jeunes circoncis doivent montrer leur dextérité en lançant sur la poutre faîtière de la maison un œuf frais. Grâce à ce lien mystérieux qui l'associe à la reproduction humaine, l'œuf a intéressé les alchimistes qui en ont fait à leur tour un symbole déterminant de leurs transmutations, alors qu'il est symbole de deuil dans la tradition hébraïque.

BIBL. : Graf de La Salle, Jouin, Legey.

CORR. : *Circoncision, Fécondité, Lait.*

OGRESSE

(ghoula ; tsériel [berbère])

Symbolise l'effroi, la peur du démon, l'anthropophagie. Partie noire, mauvaise, féminité négative, tout en elle est porté à l'extrême. Dans les contes kabyles, elle est dévoreuse, sanguinaire, nocturne, maléfique. Pourtant, tout en étant crainte, l'ogresse a son talon d'Achille. Aussi, une victime qui arrive à se saisir de ses mamelles ne craint plus rien d'elle. Même chez l'ogresse, l'"interdit du lait", dont on connaît l'importance symbolique dans l'imaginaire arabo-musulman, fonctionne.

BIBL. : Amrouche, Desparmet, Farès, Lacoste-Dujardin, Laoust.

CORR. : *Lait.*

OIGNON

(bassal)

L'oignon, de la famille des *Alliacées*, est composé d'une soixantaine d'éléments, parmi lesquels des alkyles et des aldéhydes. Ce sont ces éléments qui lui donnent sa flaveur désagréable et malodorante. Aussi la tradition islamique recommande-t-elle de s'abstenir de le consommer cru avant de pénétrer en tout lieu saint, au premier desquels se trouve la mosquée. Le Coran évoque l'oignon en compagnie de quelques autres légumes, dont l'ail, dans la 2ᵉ sourate, verset 61.

BIBL. ET CORR. : *Légumes.*

OISEAUX

(tayr ; toyoûr)

Dans le Coran, les oiseaux apparaissent dans quatre situations principales : pour leur vol, parce qu'ils vivent en communauté, parce qu'ils se soumirent aux Prophètes David et Salomon et comme l'un des miracles christiques. Dans le premier cas, les oiseaux expriment l'une des formes de la puissance divine : « N'avez-vous pas vu les oiseaux soumis (au Seigneur) dans l'espace du ciel où nul ne les soutient hormis Allah ? En vérité, en cela est certes un signe pour un peuple qui croit. » (XVI, 81/Bl.)

Les oiseaux vivant en communauté apparaissent une seule fois dans le Coran : « Il n'est bête (rampant) sur la terre ni oiseau volant de ses ailes qui ne forment des communautés semblables à vous. » (VI, 38.)

Dans le troisième cas, la soumission du règne vivant à Salomon et à David est décrite à deux endroits : « Les troupes de Salomon formées de Djinns, de Mortels et d'Oiseaux furent rassemblées devant lui, divisées par groupes... » (XXVII, 17) ; « Nous (lui) avons soumis les montagnes (qui), avec lui, glorifient (le Seigneur) soir et matin, (et lui avons soumis) les oiseaux autour de lui assemblés, et montagnes et oiseaux envers lui sont déférents *('awwâb)* » (XXXVIII, 17-18/Bl.).

Enfin, dans la 5ᵉ sourate, on peut lire : « Rappelle-toi quand Je t'enseignai l'Écriture, la Sagesse, la Thora et l'Évangile, quand tu pus créer d'argile une manière d'oiseaux, avec Ma permission, quand tu pus y insuffler (la vie) en sorte que ce furent des oiseaux vivants,... » *(La Table servie,* V, 110/Bl.) et Dieu, parlant à Abraham, dit : « Prends quatre oiseaux ; coupe-les en morceaux ; place ensuite les parts sur des monts séparés, puis appelle-les : ils accourront vers toi en toute hâte. Sache que Dieu est puissant et sage. » (II, 60/Mas.)

Dans cette même sourate, l'oiseau apparaît également comme un symbole de l'immortalité de l'âme.

Une telle vie qui prend corps dans une forme inerte se retrouve dans la sourate *La Famille d'Imran,* dans le verset qui fait état des miracles de Jésus : « Je suis venu à vous avec un Signe de votre Seigneur : je vais, pour vous, créer d'argile comme une forme d'oiseau. Je souffle en lui, et il est : "oiseau", avec la permission d'Allah. » (III, 49.)

Le symbolisme ornithologique en Islam est donc l'un des plus anciens et des mieux établis, de sorte que les présages qui en sont tirés sont riches et diversifiés.

L'oiseau, symbole universel de l'air et des grands espaces, l'est également pour les Musulmans, qui respectent en lui toutes les vertus nobles et son caractère sacré. Certains d'entre eux sont des signes de bon présage, d'autres le sont pour les présages négatifs. Les omens qu'on en tire découlent d'une lecture attentive de la forme de l'animal en vol (LXVII, 19), de sa queue pennée ou de ses ailes (Fahd, Bousquet). Si un volatile vit la nuit, si, de plus, il habite dans les caverne et qu'il est noir de couleur, il est néfaste. Lorsqu'il est diurne, de couleur blanche, sociable et aérien, il est de signe favorable. Ce clivage empirique, et tant soit peu manichéen, organise la majeure partie des représentations qu'ont les Musulmans du règne des oiseaux : « Certaines espèces d'oiseaux — rappelle, au début du siècle, Edvard Westermarck *(SPCM,* p. 135) — passent pour plus ou moins saintes, notamment la cigogne, la huppe, le rossignol, l'hirondelle, la tourterelle et le pigeon sauvage. Les hirondelles, ajoute-t-il, sont dites "hirondelles du Prophète » et on leur accorde le titre de *charifa* (sainte) ; les tourterelles sont des scribes parmi les oiseaux, elles disent leurs prières à heures régulières." Le perroquet suscite la curiosité des folkloristes orientaux qui le parent de vertus mythiques et d'une aura que l'on ne trouve que chez les oiseaux mytho-

logiques comme le Simourgh, symbole de la divinité, et le *Homa*, arbre de l'immortalité, tous deux en usage dans l'ancienne mythologie perse. Le paon est béni, car sa roue offre les couleurs du Paradis et, à l'instar de l'oie, son cri est un bon présage. Pour cette même raison, il est considéré comme un symbole cosmique dans le *Dictionnaire des symboles* de Chevalier et Gheerbrandt. On le voit triomphant sur tous les tapis d'intérieur que les Orientaux, en hommage, disposent au milieu de leur pièce principale. La colombe a eu les faveurs des Puniques qui l'ont représentée sur toutes les anciennes stèles de Carthage, mais d'aucuns lui trouvent des origines plus anciennes : personnification d'Astarté, symbolique phénicienne et assyrienne. Le canari, l'hirondelle et le moineau figurent également sous forme de motifs décoratifs et sont protecteurs. La huppe est le personnage clé de l'une des légendes les mieux connues du monde musulman, le *Langage des oiseaux* du Persan Farîd Uddîn 'Attar (1150-1220). Cette œuvre magistrale, due à un mystique qualifié, rappelle la légende de l'arche conduite par Noé. En effet, la métaphore des oiseaux doués de parole n'est rien moins que la métaphore de l'univers divin, dans lequel l'être humain n'est que le messager. L'aigle aurait pour origine la Turquie. On raconte qu'un jour l'on offrit au Prophète un oiseau qu'il mangea et qu'il trouva bon. Il dit alors : « O Dieu, puisses-tu m'envoyer (comme hôte) celui que tu aimes le plus parmi tes créatures ! » On appela depuis ce vœu *hadith at-taïr* (le *hadith* de l'oiseau). Sur le plan de la doctrine islamique en matière de capture, de chasse ou d'immolation, Al-Qayrawani, qui se réclame du Malikisme, écrit que le fidèle en état de sacralisation *(ihrâm)* « pourra tuer tous ceux contre la nocivité desquels il faut se préserver, mais appartenant aux espèces des corbeaux et des vautours seulement » *(La Risâla*, p. 147), ajoutant : « La chair des quadrupèdes, bétail ou animaux sauvages, forme une seule espèce, de même que celle de tous les oiseaux et de tous les animaux aquatiques. » *(Id.*, p. 203.) Sans avoir le même crédit que dans les cultes zoomorphes, le symbolisme ornithologique joue, dans la culture islamique, un important rôle d'accompagnement. Il articule entre autres la pédagogie des interdits alimentaires et celle, plus discrète, de la hiérarchie à l'intérieur de l'ordre des volatiles.

CORAN : *II, 57, 260 ; III, 49 ; V, 31, 110 ; VI, 38 ; VII, 160 ; XII, 36, 41 ; XVI, 79 ;XX, 80 ; XXI, 79 ; XXII, 31 ; XXIV, 41 ; XXVII, 16-17, 20-29 ; XXXIV, 10 ; XXXIII, 19 ; LVI, 21 ; LXVII, 19 ; CV, 3-4.*

BIBL. : Al-Figuigui, Al-Qayrawani, Attar, Bousquet, El-Bokhari, Fahd, Goblet, Grimal, Guénon, Jaussen, Ibn Battuta, Ibn Mangli, *Les Mille et Une Nuits*, Scelles-Millie, Viré, Westermarck.

CORR. : *Aigle, Animaux, Charif, Chasse, Cigogne, Djinns, Hadith, Homa, Huppe, Ihram, Oiseaux mythologiques, Rossignol, Tourterelle, Vautour.*

OISEAUX MYTHOLOGIQUES

Il est une part du symbolisme ornithologique qui doit être évoquée, celle de l'oiseau mythologique.
Ces oiseaux jouent un rôle prépondérant dans l'imaginaire du voyage. Trois d'entre eux seront mis en exergue par les chroniqueurs : Simourgh, Roûkh et 'Anqa. Leur transcription en français varie cependant d'un auteur à l'autre. Ainsi Simourgh s'écrit indifféremment *Simorgh, Simorg* ou *Simorgha*, voire *Simrukha* dans sa version ouïgoure ; *'Anqa*, cet autre oiseau fabuleux des contes indo-irano-arabes, "au corps inconnu", est parfois noté *'Anak* ou *'Anka (angkas* ou *ongkas* dans la version malaise) et *Roûkh* s'écrit parfois *Roukhkh*.
Par tropisme, le folklore populaire a parfois regroupé ces trois oiseaux mythologiques sous une même dénomination, soit Simourgh (ou Simorgh, Simorg), soit 'Anqa, soit Hamca (le même sans doute que l'on trouve dans les *Upanishads* — Écritures sacrées de l'Inde), mais le symbolisme de l'oiseau fabuleux (tel le Phénix de la tradition gréco-romaine et chrétienne, que l'on retrouve dans le *'Anqa)* survit à toutes les transformations. Ce sont les auteurs arabes classiques, qu'ils fussent voyageurs eux-mêmes ou simples compilateurs, qui nous ont laissé le plus de témoignages sur ces oiseaux : on trouve donc des indications éparpillées chez 'Attar (1150-1220) (notamment concernant le Simourgh, l'Oiseau-Roi qui devint l'un des symboles mystiques de la quête spirituelle, la *Materia prima* du règne animal),Tabari (838-923), Al-Jahiz (780-869), Abou Hamid al-Andalousi (mort en 1169), Kazwini (XIII[e] s.), Ad-Damiri (mort en 1405), Ibn Battuta (XIV[e] s.), Ibn Hawkal (X[e] s.) et d'autres encore comme Ibn al-Djawzi, Ibn Wardi. *Les Mille et Une Nuits* se sont également complues à relater, dans nombre de contes, des anecdotes où les oiseaux mythologiques — trame merveilleuse du récit — tiennent une bonne place. « Je me souviens d'un oiseau appelé roc, raconte Sindbad le Marin, dont j'avais souvent entendu parler les matelots, et je conçus que la grosse boule que j'avais tant admirée devait être un œuf de cet oiseau. En effet, il s'abattit et se posa dessus comme pour la couver. En le voyant venir, je m'étais serré fort près de l'œuf, de sorte que j'eus devant moi un des pieds de l'oiseau et ce pied était aussi gros qu'un gros tronc d'arbre. » (Trad. Galland, t. I, p. 185.) Abd ar-Rahman al-Maghribi aç-Çini, un voyageur du Maghreb, raconte comment le Rokh (ou Roc) a voulu venger son petit qui venait d'être dépecé par les convives d'une barque qui faisait naufrage en lançant sur eux une énorme pierre qui devait les écraser. Mais le vent, qui soufflait très fort, avait permis qu'ils en réchappent au prix de mille secousses occasionnées par les remous de la grosse pierre.
L'oiseau 'Anqa est un gigantesque oiseau fabuleux que les auteurs assimilent évidemment au Rokh et au Simourgh. Cet 'Anqa, dit *moughrîb*, habiterait une île lointaine,

appelée : "L'Île de la Mer Verte" que nul marin ne peut atteindre et qui se situerait sous l'Équateur. Qu'il soit Simourgh, 'Anqa ou Roukh (ou Roc), cet oiseau — dont la puissance est telle qu'il peut déplacer les montagnes et enlever de terre buffles et éléphants — a hanté l'imaginaire des voyageurs arabes. Il a en quelque sorte symbolisé la limite extrême de l'étendue du règne animal dans son expression la plus épouvantable. Enfin, on peut citer les bandes d'oiseaux "porteurs de blocs d'argile", nommés Ababila (CV, 3), qui devaient châtier le vice-roi chrétien Abraha, lorsqu'il voulut fondre sur La Mecque, en l'an 570 après J.-C.

Expression : « L'oiseau *'Anqa* a plané dans l'air au-dessus de lui » (Se dit pour annoncer la mort d'une personne) (Jahiz).

CORAN : *VII, 131 ; XVII, 13 ; XXVII, 47 ; XXXVI, 18-19.*

BIBL. : Arkoun/Le Goff/Fahd/Rodinson, 'Attar, Blachère, Casanova, Ibn 'Arabi, Ibn Battuta, *Kalila wa Dimna, Les Merveilles de l'Inde (Adjaïb al-Hind), Les Mille et Une Nuits* (Galland), Westermarck.

CORR. : *Ababila, Aigle, Animaux, Huppe, La Mecque, Oiseaux, Simourgh.*

OLIBAN

(al-louban)

Bien avant l'arrivée de l'Islam, l'oliban, gomme-résine produite par un arbrisseau de la même espèce que le genévrier *(Juniperus lycia* L.), dite aussi "encens mâle" *(al-louban,* du grec *libanos* ; du lat. *olibanus)* provenait de la péninsule Arabique — région du Dhofar, le Sultanat d'Oman d'aujourd'hui — de l'Hadramaout — qui correspond au Yémen — et de l'Éthiopie. Mais l'histoire ne précise pas s'il s'agit du même oliban que la reine de Saba offrit à Salomon et dont nous retrouvons la trace, via l'Égypte pharaonique, jusque dans la lointaine Europe !

Toutefois, dans l'un des *hadiths,* le Prophète aurait parlé de l'oliban en des termes favorables : « Donnez à manger de l'oliban à vos femmes enceintes, préconisa-t-il ; si la femme a alors dans son sein un enfant mâle, cet enfant aura le cœur pur ; si l'enfant est une fille, elle aura la beauté du corps et sa croupe sera riche et rebondie » (cité par Souques, *Mahomet, les parfums...,* p. 3).

En définitive, l'oliban intervient aussi bien dans la cosmétique que dans la médecine ou dans l'érotologie.

BIBL. : Haleby, Souques.

CORR. : *Parfums.*

OLIVIER

(zaïtoun ; zît az-zaïtoun [Huile d'olive])

L'olivier et l'huile d'olive sont tous deux bénis par le Coran et par l'Islam. La culture de l'olivier remonte aux temps préhistoriques. La Méditerranée en avait fait son emblème. Les Grecs attribuaient l'introduction de l'olivier à la déesse Athéna. Dans son *Œdipe à Colonne,* Sophocle (496-406 av. J.-C.) en parle comme du « nourricier de nos enfants » (v. 694-704). Et dans toute la littérature gréco-romaine, les symboles d'espoir, de paix ou d'abondance liés à cet arbre reviennent très souvent. Au Maghreb, outre les régions d'oliveraies traditionnelles (Tunisie, Kabylie), tout un symbolisme bénéfique est lié aux feuilles de l'olivier. Selon une tradition marocaine, l'olivier porterait sur chacune de ses feuilles un des noms de Dieu ou "quelque autre mot sacré". Le symbolisme de l'olivier accède à son plein épanouissement avec Al-Ghazali (XII[e] s.). S'appuyant sur l'herméneutique du fameux passage coranique de la Lumière, cet auteur écrit : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre ! Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un verre ; le verre est semblable à une étoile brillante. Cette lampe est allumée à un arbre béni : l'olivier, qui ne provient ni de l'Orient ni de l'Occident et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche... » (XXIV, 35) (*TL*). Le grand mystique khorassanien fait de l'olivier l'équivalent de "la faculté cogitative" : « Et puisque ses fruits constituent une matière permettant de multiplier les lumières des connaissances, de les fixer et de les maintenir, ce n'est ni le cognassier, ni le pommier, ni le grenadier entre autres, mais "l'olivier", qui, parmi tous les arbres, est celui qui la représente de la façon la plus appropriée. La pulpe de son fruit donne en effet "l'huile", qui est la matière alimentant "les lampes". Et l'huile d'olive se caractérise, entre tous les autres produits oléagineux, par le fait que la lumière qu'elle donne a plus d'éclat et qu'elle dégage moins de fumée » (p. 80). L'olivier intervient dans le Coran (VI, 99) dans un ensemble de plantes bénies par l'Islam telles que vigne, palmiers, grenadiers.

L'huile et l'olivier sont donc une richesse de la terre-mère que les habitants des régions tempérées exploitent depuis la plus haute antiquité. Les traditions populaires accordent à l'huile une capacité thérapeutique sans doute démesurée et un pouvoir sur nombre de maux physiques. Aussi, à son arrivée au Maghreb, Ibn Abi Sarh', chef de l'expédition envoyée par le Calife 'Othman en 647 après J.-C. (en l'an 26 ou 27 de l'ère hégirienne), fut surpris de la réponse que lui donnèrent les autochtones. A la vue des monceaux d'or et d'argent que l'on déposait devant lui, l'émissaire s'enquit de l'origine de toutes ces richesses. Quelqu'un se mit à fouiller le sol et en tira un noyau d'olive : « Voilà la source de nos richesses, disait-il, car les marins et les insulaires n'ayant d'huile ni les uns ni les autres venaient en acheter ici. » (Bourouiba, *Anecdotes...* p. 14.)

BIBL. : Bourouiba, Clermont-Ganneau, Ghazali, Ibn 'Arabi *(LAQO)*, Jouin,

CORR. : *Arbres, Eau, Calife, Hégire, Huile, Jardin, Miel, 'Othman, Pain, Parfums.*

'OMAR Abou Hafsa ibn al-Khattab

(581-644)

Deuxième Calife de l'Islam, après Abou Bakr (634-644). Grâce à Hafsa, il est le beau-père du Pro-

phète. On lui doit l'instauration pratique de l'ère hégirienne (16 juillet 622) et le fait de s'être attribué le titre prestigieux d'Amir al-Mouminine, qui fut popularisé par la suite.

CORR. : *Abou Bakr, 'Ali, Amir al-Mouminine, Hégire, Mohamed, 'Othman.*

OMBRE

(dhill / zill ; khayal)

Métaphore inversée de la Lumière et du Soleil : « Ne vois-tu point comment ton Seigneur a fait mouvante l'ombre ? S'Il l'avait voulu, Il l'eût faite stable. Nous avons en outre fait du soleil un guide de cette ombre que Nous ramenons à Nous avec facilité » (XXV, 47-48) et plus loin, l'"Ombre" est personnifiée ainsi : « Eh quoi ! n'ont-ils pas vu, avec humilité, que toute chose créée par Allah a son ombre qui s'allonge à droite et à gauche, prosternée devant Allah ? » (XVI, 50) et encore : « De ce qu'Il a créé, Allah vous a procuré une ombre... » (XVI, 80/Bl.) L'ombre symbolise en fait l'homme, dont elle est en quelque sorte le double visible *(hima)*, sa protection, par opposition aux anges, qui n'ont pas d'ombre dans la mesure où ils sont évanescents. Dans les croyances antiques, l'ombre était animée, elle avait une sorte d'âme qui lui donnait un statut de double, de spectre ou de fantôme. Certains chroniqueurs, parlant de l'être de lumière que fut le Prophète, disaient qu'il n'avait pas d'ombre ; de même, dans la gnose ismaélienne, l'heure du solstice était sans ombre, car c'est l'heure de la paix intérieure. Ibn 'Arabi (1165-1241), qui évoque le symbolisme virtuel d'une "Ombre de Dieu", considère que celle-ci précède la lumière : « L'ombre qui se projette sur les essences immuables des possibilités est "à l'image" du Mystère inconnu ; ne vois-tu pas que les ombres tendent vers le noir, ce qui indique le caractère insondable qui leur est propre selon une certaine correspondance entre l'ombre et la personne qui la projette ? » *(SP*, p. 112.)

BIBL. : Ibn 'Arabi.

CORR. : *Allah, Jour, Lumière, Obscurité, Soleil.*

OMEYYADES

Fondée par le calife Mou'awiya, fils d'Abou Soufyan, l'un des compagnons du Prophète, la dynastie des Omeyyades est la première de l'Islam califal. A Damas, où elle avait son siège, son règne dura un siècle (650-750), avant de se perpétuer plus tard, plus loin et plus longtemps (Espagne, 756-1031). On doit ce prolongement inespéré de la dynastie omeyyade en Espagne, ce que l'on appela "le Califat omeyyade d'Occident", à Abd-ar-Rahmane Ier (731-788), seul survivant du massacre ordonné par les 'Abbassides contre tous les tenants du titre ou du nom. En 756, Cordoue fut élue capitale politico-administrative.

BIBL. : Cahen, Dozy, Goldziher, Gonzales-Palencia, Leconte, Lammens, Levi-Provençal, Lombard, Miquel, Pareja, Sourdel, Tabari.

CORR. : *'Abbassides, Califat / Caliphat.*

OMM AL-KITAB

(Litt. "La Mère du Livre")

Équivalent symbolique du Coran Primordial, l'Archétype sublime, préservé des regards profanes et que personne, ici-bas, ne peut connaître.

Voir *Table Gardée.*

OMM AL-QOURA

(Litt. "La Mère des Cités")

La Ville par excellence. Surnom donné à La Mecque par le Coran (VI, 92, XLII, 7) et, à sa suite, par plusieurs auteurs et géographes.

Voir *Mekka.*

'OMRA

"Petit Pèlerinage" surérogatoire à La Mecque, par opposition au *Hajj*, le pèlerinage véritable. Il consiste en une série de circumambulations (sept fois) autour du temple sacré de la Kaaba et en une procession rituelle entre Safa et Marwa.

CORR. : *La Mecque, Pèlerinage (Hajj).*

'OMRAN

Concept popularisé par Ibn Khaldoun (1332-1406). Il a le sens approximatif du terme actuel de "Civilisation", entendue au sens sociologique : « La civilisation *(al-'umrân)*, c'est-à-dire la cohabitation *(tasâkun wa-tanâzul)* des hommes dans les villes *(misr)* et sous les tentes, pour satisfaire leur penchant pour la société et leurs besoins, car la coopération *(ta'âwun)* est dans la nature des hommes. » *(Mouqad*, t. I, p. 81.)

BIBL. : Ibn Khaldoun.

ONAGRE

(farâ ; djà ; himâr berri ; himâr ouahchi : âne sauvage ; *benât sa'ada ; hedjîr)*

L'onagre est un équidé à chair délicate et fine que les Arabes aiment chasser. Leurs traités cynégétiques en portent la trace vivante puisque l'onagre est cité pour lui-même, mais aussi pour les métaphores de la poésie amoureuse qu'il a permises. Dans son *Diwân*, Tarafa (VIe s.) évoque les « pays où habite l'onagre du désert, semblable à un gardien qui tantôt montre sa face, tantôt la cache » *(Anthol. poét.*, XVI, v. 11) et Ibn Zinba' parle des « étoiles effrayées, (qui) s'enfuient vers le couchant comme s'échappent des onagres au galop devant le torrent » (Pérès, *La Poésie andal.*, p. 225). Les auteurs romains Pline, Arrien, ont évoqué l'onagre maghrébin (libyque), notamment celui de Mauritanie, de grande réputation en ce temps-là.

Expression proverbiale : « Cherche un ânon si tu ne peux avoir un onagre » (Al-Jahiz) (dans le sens de *Faute de grives on se contente de merles)* (L. Souami).

BIBL. : Jahier/Noureddine, Jahiz, Tarafa, Pérès.

CORR. : *Âne, Animaux.*

ONGLE

(difr ; adhfar/azfar)
Au sens métaphorique, les ongles *(azfâr)* sont évoqués en lieu et place des armes. Ils apparaissent une seule fois dans le Coran. Outre le contexte guerrier, les ongles sont également un élément précieux des rituels de la magie noire, bien que les sortilèges employant les phanères (poils, ongles, cheveux, etc.) soient maudits par la religion.

BIBL. : Boudot-Lamotte.

CORR. : *Armes, Corps, Magie, Poil.*

ONYX

(jaz')
Voir *Pierres précieuses.*

OR

(dahab)
Dans la *Table d'Émeraude (Tabula Smaragdina),* attribuée à Hermès Trimégiste, l'or est symbolisé par le Soleil, mais les alchimistes arabes l'étudieront surtout pour son potentiel de transmutation. Évoqué par le Coran (III, 12, 85 ; IX, 34), l'or jouit d'un symbolisme dense en Islam et chez les Arabes où il évoque à la fois richesse, noblesse et sophistication. A ce titre, il est tantôt loué, tantôt condamné : « Le Prophète nous a interdit de boire et de manger dans des vases d'or et d'argent... », dit Hodzaïfa (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 108). On sait maintenant que « l'or était utilisé dans la médecine musulmane, où on le considérait comme particulièrement efficace dans les maladies des yeux, l'hypocondrie, les palpitations du cœur, l'alopécie, etc. » *(EI,* t. II, p. 221). En outre, l'or était prisé pour le percement des lobes d'oreille et pour les cautères, mais aucun témoignage ne dit si la lame du circonciseur — qui est généralement en fer ou en acier — pouvait être aussi en or. Aujourd'hui, faisant fi de tous les interdits religieux et canoniques, l'obsession de l'or a gagné toutes les couches de la société.

BIBL. : El-Bokhari, *EI.*

CORR. : *Circoncision, Métaux.*

ORANGE

(tin ; tchina [Algérie])
L'oranger *(Citrus sinensis)* est un fruit typique des régions tempérées. Son acclimatation récente sur le pourtour méditerranéen n'a pas permis au symbole de se dégager et de prendre son envol, même si l'un de ses lointains dérivés, la clémentine — du nom de son inventeur, le Père Clément —, est né en terre algérienne (à Misserghin, au sud d'Oran). Cependant, la fleur d'oranger — utilisée en cuisine — est perçue positivement.

CORR. : *Arbres, Fruits, Parfums.*

OREILLE

(oudhn' ; oudnaïn)
Symbole de l'audition aux multiples sens en Islam, à savoir l'audition simple, l'audition du cœur, l'audition mystique *(sam').* L'écoute est louée comme un signe de bonne éducation : dans les bonnes familles, on enseigne à l'enfant à être attentif à cet aspect, ainsi que le dit joliment un proverbe égyptien : « Dieu ne te donne une seule langue et deux oreilles que pour que tu écoutes beaucoup plus que tu ne parles. »

BIBL. ET CORR. : *Corps.*

ORGE

Voir *Céréales.*

ORTHOÉPIE DU CORAN

Voir *Tajwid.*

OS

(idhâm)
Dans le langage populaire maghrébin, les os sont pris métonymiquement pour la personne elle-même : *ndaoui a'dami* (Je me soigne ; litt. "Je soigne mes os"). Les pratiques cléromantiques arabes comportaient le jeu des osselets *(ki'âb).* Les devins *(kouhân)* établissaient des divinations à partir d'ossements de morts récents, car, croyait-on alors, les os se métamorphosaient en chouettes ou en hiboux et venaient annoncer les prochaines morts. Quant aux scribes du désert, ils utilisaient des omoplates de chameaux pour y inscrire leurs testaments, leurs poèmes et jusqu'aux versets coraniques qui donnèrent la Vulgate que nous connaissons.

CORR. : *Coran, Divination.*

'OTHMAN Ibnou 'Affan

(Mort en 656)
Compagnon et gendre du prophète Mohamed. Il fut Calife plus de dix années de suite (de 644 à 656) (le troisième dans l'ordre), épousa Rouqaya, la fille du Prophète, et mourut assassiné. On lui doit d'avoir fixé la Vulgate actuelle du Coran, écartant celles des versions qui étaient sujettes à polémique.

CORR. : *Abou Bakr, 'Ali, Khalife, Mohamed, Nassikh oua Mansoukh, 'Omar.*

'OUD

(Litt. "Bout de bois" ; Luth)
Au XIIIe siècle, le mot arabe complet *al-'oûd* a donné *leüt,* puis le provençal *laüt,* pour enfin donner le *luth.*

CORR. : *Musique.*

OUÇOUL AL-FIQH

(Litt. "Les Fondements du droit musulman")
Base textuelle de la *Charia.*
Voir *Charia, Fiqh.*

'OULAMA

(Litt. "Lettrés" [pl. de *"alim"*])
Se dit des membres du "clergé" moral en Islam : imâms, érudits versés dans la connaissance du Coran, théologiens aptes à l'interpréter. Les 'Oulama constituent ainsi la confrérie des savants religieux musulmans : ils fournissent tout l'encadrement de juges coutumiers *(cadi,* pl. : *couddâte),* de juristes *(faquih ; moufti),* de maîtres d'école

(mouâllîm), de lecteurs de Coran *(quorrât)* et de récitateurs divers *(houffâz)*. Parfois, les 'Oulama font de la politique : ce fut notamment le cas en Algérie, au temps de la colonisation française, avec la *Djamiyat al-'Oulama*, Litt. "L'Assemblée des 'Oulama".

CORR. : *'Alîm, Confréries, Imâm, 'Ilm, Faquih, Moufti, Oumma, Qari.*

OUMMA

(Réduction de *Al-Oumma al-Islamiya* [transcription anglo-saxonne : *Umma*] "La Communauté des Croyants")

Le Coran définit la Communauté islamique comme étant une Communauté du milieu, « éloignée des extrêmes » (II, 143), « orientée vers la *quibla* », à l'exclusion des autres directions spirituelles (II, 143, 144, 145), prêchant le bien : « Puissiez-vous former une Communauté dont les membres appellent les hommes au bien » (III, 104) et excluant le mal : « Vous interdisez ce qui est blâmable. » (III, 104 et 110.) A elle fut révélé le sens de la religion vraie (XIII, 30). Cette communauté, perçue tout d'abord comme une "communauté d'Allah" *(Oummat Allah)*, n'a vu le jour concrètement qu'à partir du moment où, émigrant avec les siens, le Prophète put s'établir à Médine où il prêcha un nouvel ordre, avec ses lois d'organisation (Charte/Constitution de Médine) et sa direction politique et militaire. L'ère islamique nouvelle débutait ainsi par une ère sociale complètement novatrice. Enfin, pour se parfaire, outre l'éthique fondamentale, la Communauté islamique devrait tenir compte de quelques règles collectives de base : observer la *Sounna*, pratiquer la *choura* (consultation), respecter la hiérarchie établie selon ce qui a été dit dans le Coran : « O vous qui croyez ! Obéissez à Dieu ! Obéissez au Prophète et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité » (IV, 59/Mas.) et, si besoin est, mener la guerre sainte pour défendre l'Islam.

Expression coranique : « Les croyants sont frères. Établissez donc la paix entre vos frères. » (XLIX, 10.)

Hadith : « Les fils d'Israël se sont divisés en soixante-douze sectes *(firaq)*. Ma Communauté se divisera en soixante-treize sectes après ma mort. Une seule sera sauvée, toutes les autres iront en enfer. » (Ibn Batta.)

CORAN : *II, 128, 134, 143, 213 ; III, 103-105, 110 ; VI, 38, 42, 48 ; VIII, 46 ; X, 19 ; XI, 48, 118 ; XIII, 30 ; XVI, 36, 93 ; XXI, 91-92 ; XXIII, 52 XXIX, 18 ; XXXV, 24 : XL, 5 ; XLII, 8 ; XLIII, 23 ; XLV, 28.*

BIBL. : El-Bokhari, Gardet, Ibn Khaldoun *(Mouq.)*, Laoust (Ibn Batta), Peters.

CORR. : *Chiites, Choura, Confréries, Constitution de Médine, Djihad, Hégire, Islam, Kharedjites, Millat ar-Rassoul, Obéissance, Quibla, Sounna.*

OUNS' / UNS

(Le fait d'être ensemble. De *mouanassa)*

Il s'agit de la complicité qui se crée entre deux personnes qui se fréquentent depuis un certain temps. Equivaut à familiarité. Ici, il est entendu au sens de "proximité", de "confiance" et de "familiarité" avec le Créateur.

CORR. : *Mystique.*

'OURF

Aspect important des traditions collectives. Equivalent des "us" dans l'expression "Les Us et Coutumes".

OUVERTURES

(bâb ; madkhâl)

Le thème des ouvertures est récurrent dans l'architecture arabe. Il symbolise le contrat qu'une culture peut ou non accepter quant à sa manière de se livrer. A cet effet, le *moucharabieh* en est l'emblème. De leur côté, dans les rites funéraires, les ouvertures du corps reçoivent un traitement particulier qui fait d'elles la voie d'accès privilégiée des *djinns*. L'ouverture est également une frontière.

BIBL. : Jaussen.

CORR. : *Barzakh, Djinns.*

'OZAÏR

« Les Juifs ont dit : "Uzaïr est fils de Dieu !" Les Chrétiens ont dit : "Le Messie est fils de Dieu !"... » (IX, 30.) Seul passage où cet ange déchu, connu de la littérature rabbinique, est mentionné dans le Coran.

'OZZA / AL-'OZZA

Voir *Divinités pré-islamiques, Idoles.*

P

PAGANISME

Le paganisme est perçu en Islam comme une Ère d'ignorance *('Ahd al-Jahilia*, de *Jahl*, "Ignorance"). Les auteurs arabes n'hésitent pas à parler des "Ténèbres du paganisme" *(Dhouloumat al-djahilia)*, montrant ainsi le caractère définitivement obsolète de la période anté-islamique et partant l'élévation subséquente de l'Islam. Les polythéistes sont suspectés de tous les travers de l'anti-religion : ils associent à Dieu nombre de divinités secondaires (le Coran les appelle les "Associateurs"), adorent des "idoles en terre" et croient aux manifestations de la magie. La *Sira* (biographie du Prophète) est pourtant pénétrée par un grand nombre de références anciennes contre lesquelles d'ailleurs il se protège en demandant secours à Dieu. Toutefois, une limite formelle est instituée par le Coran.

CORR. : *Associationnisme, Idoles, Islam, Panthéon anté-islamique, Polythéistes, Sira.*

PAIN

(khobz ; khobz al-baït ; kesra ; reghif)

La métaphore du pain que l'on coupe à la main et que l'on offre aux convives en signe d'alliance ou d'amitié est un symbole chrétien. Certes, le pain est béni en Islam, il est don de Dieu comme peuvent l'être les nourritures terrestres principales et l'« aumône de pain passe pour être la plus excellente des œuvres pies » (Jouin, *VSARAR*, p. 305). Le pain renferme une part de *baraka* non négligeable dans la mesure où il est bénédiction d'une terre que l'on met en labours, d'une récolte arrivée à son terme, d'un puits que l'on creuse, etc.

BIBL. : *Dictionnaire de la Bible*, Jouin.

CORR. : *Baraka, Céréales, Eau, Huile, Miel, Olive.*

PAIRE

(joûz ; djouiza)

La paire est toujours préférée à l'unité, seul Dieu pouvant être unique *(la charika lahou* : "Sans partage", "Sans contestation"). Cependant, comparée à la trilogie ou au nombre impair, la paire reste bénéfique.

CORR. : *Numérologie, Un, Unicité (divine).*

PAIX

(salam)

La notion de paix *(salam)* apparaît dix-huit fois dans le Coran.

La première fois où une telle notion est clairement identifiée, c'est dans la sourate *al-Baqara* : « O vous qui croyez ! Entrez tous dans la paix ; ne suivez pas les traces du Démon : il est votre ennemi déclaré. » (II, 208 Mas.) L'idée est reprise dans d'autres univers conceptuels, mais en vertu d'occurrences très précises : soumission, respect d'autrui, politesse, fidélité à la "voie droite" *(tariq al-moustaquim)*, etc. Le verset 208 de la 2ᵉ sourate évoque la notion de *silm* (paix, trêve), qui a la même racine que *Islam* (litt. "Soumission") et *salam* ("Salutation"). Dans tous les cas, il s'agit d'une sémantique fraternelle selon laquelle deux individus se donnent la paix en partage.

Ainsi, dans le verset 16 de la 5ᵉ sourate, la paix est envisagée comme un prodrome de sagesse. Grâce à elle, le Croyant trouve son "droit chemin", le chemin juste. Mais, c'est plus loin, sourate 6, verset 127, qu'il est question de "Maison de la Paix", demeure située dans l'espace sublunaire : « Le séjour de la Paix leur est destiné, en récompense de leurs actions, auprès de leur Seigneur qui sera leur Maître. »

"La Maison de la Paix", *Dar al-Soulm* ou *Dar as-Soulh*, a un pendant qui est *Dar al-Harb* (litt. "Demeure de la Guerre"), champ d'expansion du *Djihad*, la guerre sainte. La Maison de la Guerre symbolise le territoire du non-Islam, éventuellement celui de l'athéisme, là même où les armées musulmanes sont appelées à porter la bonne parole et à combattre les polythéistes. Une fois pacifiée, toute région faisant partie du *Dar al-Harb* devient *Dar as-Soulh*, "Le Pays de la Trêve", avant de faire partie du *Dar al-Islam* : l'Andalousie était tour à tour terre chrétienne, terre de Djihad, terre de Trêve, Demeure de l'Islam avant de retomber dans le Territoire de l'Alliance rompue et de la Terre reconquise par ses anciens habitants.

En Islam, la paix est un attribut divin, avant d'être la conséquence d'une causalité contingente, comme la guerre ou l'invasion, ainsi que cela est rappelé dans la 49ᵉ sourate, verset 23 et, d'une certaine manière, dans la 97ᵉ sourate, verset 5, lorsque durant la Nuit du Destin (27ᵉ jour du Ramadhân), convoqués du coucher du soleil jusqu'à l'aube, les Anges descendent du Ciel, porteurs de la manifestation et de la quiétude divines.

Dans la 10ᵉ sourate Jonas, verset 25, La Demeure de la Paix est rappelée et précisée. Elle évoque maintenant le Paradis, privilège du Créateur accordé aux élus. Aussi, dans la mesure où elle est l'un des attributs de Dieu, la paix profite également aux Prophètes (XI, 48), car ces derniers — aux yeux de l'Islam — sont porteurs d'une part de divinité. C'est notamment le cas de Nouh (Noé) (XXXVII, 79), sur Lui le Salut *(Alayhi as-Salam)*. Une grâce similaire touche Abraham (XXI, 69 ; XXXVII, 109), Moïse et Aaron (XXXVII, 120), Élie (XXXVII, 130) et tous les autres Envoyés (XXXVII, 181). Aussi, dans un souci de "faire la paix" avec autrui, prédicateurs, sages et moralistes mettent en exergue la maxime suivante : « Il y a davantage de joie à pardonner leurs fautes aux coupa-

bles que nous n'éprouvons (nous : Musulmans) à les châtier », car aucune grandeur ne surpasse la politesse que l'on doit à autrui. Mieux, les Arabes ont toujours préféré la paix à la guerre et toutes leurs sentences poussent à méditer la profondeur d'une philosophie qui les incite à garder le sabre dans son fourreau tout le temps que la négociation n'a pas dit son dernier mot : « S'ils inclinent *(janahou)* à la Paix, fais-en de même... » (VIII, 61), dit en substance le Coran. On peut donc conclure que le mot *Salam* — qui est polysémique — intervient dans des contextes sous-tendus par la même cohérence. Notion-carrefour, elle définit aussi bien la frontière entre Paix et Guerre que la limite entre courtoisie, politesse, impolitesse et goujaterie ainsi que le respect dû aux Anciens par les plus jeunes. La Paix est au croisement d'une éthique où la relation à Dieu et aux Hommes — et la relation pacifique des hommes entre eux — prime sur toutes les autres circonstances.

BIBL. : Charnay, El-Bokhari, Ibn 'Arabi, Ibn Hodeïl El-Andalousi, Ibn Khaldoun, Morabia.

CORR. : *Dar al-Harb, Dar al-Islam, Djihad, Fiqh, Nuit du Destin, Prophètes, Salam 'alaïkoum.*

PALME LOBÉE

Voir *Architecture.*

PALMIER

(nakhla [pl. *nekhal*] ; *dokkar* [palmier mâle] ; *maqq, leqah, talquih* : [pollinisation, pollen du palmier mâle, fécondation du palmier])

Si le palmier *(Phœnix dactylifera* de la famille des *Palmacées)* est l'arbre le plus sacré pour les Musulmans, il le doit prioritairement au Coran où il symbolise la grandeur de la Création : « Nous avons suscité la végétation de toute plante ; Nous en avons fait sortir un (végétal) vert d'où Nous faisons sortir des grains agglomérés tandis que de la spathe du palmier (sortent) des régimes de dattes à portée de la main... » (VI, 99/Bl.)

Ibn 'Omar a dit : « Nous étions auprès du Prophète lorsqu'on lui apporta de la moelle de palmier. "Parmi les arbres, dit alors le Prophète, il en est un qui est l'emblème du Musulman." Je voulus déclarer que c'était le palmier ; mais, comme j'étais le plus jeune de l'assistance, je me tus. Le Prophète ajouta alors : "C'est le palmier." » (El-Bokhari, *TI*, t. I, p, 41.) Le Palmier, symbole de triomphe et de victoire chez les anciens Hébreux, emblème de fécondité chez les Assyriens et chez les Puniques, qu'il soit de Chaldée, de Babylone, d'Égypte ou d'ailleurs, est le symbole des Arabes, et deviendra plus tard celui des Musulmans. En Andalousie, note Henri Perès, il est l'emblème de la nostalgie de la patrie éloignée pour les exilés fraîchement arrivés : l'Arabie Heureuse continuait en effet, un siècle après l'expansion islamique en Occident, à habiter les mémoires. Voici ce qu'en dit, en 756, à Cordoue, l'Omeyyâde Abd ar-Rahmâne l'immigré, qui fuyait la persécution 'abbasside :

« Au milieu d'ar-Rusafa nous est apparu un palmier éloigné, sur la terre d'Occident, du pays des palmiers. Je (lui) dis : Tu es mon pareil dans l'exil, l'éloignement et la longue distance qui me séparent de mes fils et de ma famille. » *(Le Palmier en Espagne musulmane*, p. 226.)

Dans la mystique musulmane, le palmier représente l'"activité spirituelle", par opposition avec la "passivité spirituelle", incarnée, elle, par la niche de la mosquée (le *mihrâb).* Aujourd'hui, la phéniculture est très répandue dans les oasis algériennes, libyennes, égyptiennes, perses et surtout irakiennes qui regroupent plus de la moitié des 90 millions d'arbres recensés dans le monde.

BIBL. : Basset, Danthine, El-Bokhari, Foureau, Gognalons, Ibn el-Awam, Monteil/Sauvage, Ozanda, Perès, Planhol, Sethom, Trabut.

CORR. : *Arbres, Datte, Fruits, Mihrab, Parfum.*

PANARABISME

Voir *Drapeaux.*

PANTHÉON ANTÉ-ISLAMIQUE

Le panthéon de l'Arabie anté-islamique est riche de plusieurs dizaines de divinités des deux sexes. Il semble que la pensée animiste de la population de cette époque donnait vie à des pierres (litholâtrie) et inscrivait nécessairement son rapport au monde dans le cadre d'une idolâtrie plus vaste qui regroupait tous les sanctuaires connus, celui de La Mecque compris. C'est seulement à partir de l'avènement de l'Islam que ce panthéon fut décapité, à moins qu'il ne continuât à survivre ici et là même après l'Hégire : « La terre était peuplée de djinns, les divinités, elles, auraient habité des arbres et des pierres dressées ou bétyles (de *bayt-ilah*, litt. "Maison de Dieu"), autour desquels on pratiquait des rites circumambulatoires. Ce sont des rites que l'on continuera à observer à la Kaâba après l'avènement de l'Islam, gestes et pratiques qui survivent aussi chez les Chrétiens d'Orient dans le rite funéraire et lors du mariage et du baptême. » (Elisseeff, *OMMA*, p. 30.) Dans sa *Chronique*, p. 65, Tabari (838-923) dit que l'origine du culte des idoles remonte à Djemschîd, « la cause de cela fut que Djemschîd était le roi qui s'était emparé de la souveraineté de tout l'univers. Or *Djem* signifie, en langue persane, une chose que rien ne surpasse en beauté. (Il) ordonna donc de faire ces figures à son image en or, en argent et pierres précieuses, et il en donna une à chacun de ses lieutenants, afin qu'ils les emportassent avec eux, et qu'ils ordonnassent aux hommes de se prosterner devant elles au préjudice de Dieu. (...) Ces lieutenants dirent aux hommes : Cette figure est votre dieu, adorez-la.... et les hommes trouvèrent plaisir à l'idolâtrie » (p. 63 et 65). Voici ce qu'on lit dans le Coran :

« Raconte-leur l'histoire d'Abraham : Il dit à son père et à son peuple : "Qu'adorez-vous ?" Ils dirent : "Nous adorons nos idoles, nous leur resterons donc attachés." Il dit : "Vous entendent-elles, lorsque vous les invoquez ? Vous sont-elles utiles ou nuisibles ?" Ils dirent : "Non !..." Mais nous avons trouvé nos pères adonnés à leur culte. » (XXVI, 69-74/Mas.)

Dès lors que cette limite fut établie, il était clair que le Coran allait s'élever contre la "souillure des idoles" et la "fausseté des paroles" (XXII, 30), car ce sont des attributs de polythéistes et non ceux de croyants véritables.

Au sujet des idoles pré-islamiques, le Coran fait mention de cinq divinités connues au temps de Noé : « Ils ont tramé une immense ruse et ils ont dit : "N'abandonnez jamais vos divinités ; n'abandonnez ni Wadd, ni Souwa', ni Yaghout, ni Ya'ouq, ni Nasr ! » (Sourate Noé, LXXI, 22-23/Mas.)

Wadd : Divinité de l'amour et de l'amitié *(woudd)*. Divinité de la tribu arabe des Kalb ;

Souwa' : Divinité des Hamdanides. Son sanctuaire est situé à Ruhât ;

Yaghout : Divinité du Secours vénérée par les Mourâd du Yémen ;

Ya'ouq (litt. "Il défend") : Divinité yéménite des Hamdân ou des Mourâd ;

Nasr (Aigle) : Divinité des Doul-Kilâ du Yémen. « Avez-vous considéré al-Lât et al-'Ozza et Manât, cette troisième autre ? Ce sont les Sublimes Déesses et leur intercession est certes souhaitée. » (LIII, 19-20/Bl.) ;

Al-Lat : Déesse du Soleil (LIII, 19) ;

Al-'Ozza (litt. "La Toute-Puissante") : Apparentée à Vénus (LIII, 19) ;

Manât : Symbole du destin et de la mort. « Déesse du sort qui coupait le fil du Destin » (Elisseeff). Ces trois déesses sont dites "Filles d'Allah" (LIII, 20).

Trois autres faux dieux :

Taghoût : ("Être rebelle") : « N'as-tu pas vu ceux auxquels une partie du Livre a été donnée ? Ils croient aux Jibt et aux Taghout ; ils disent, en parlant des incrédules : "Ils sont mieux dirigés que les croyants." » (IV, 51/Mas.) ;

Jibt : Citée une seule fois dans le Coran (IV, 51) ;

Hobal : Forte divinité pré-islamique, Hobal serait le patron des caravaniers et père de plusieurs autres idoles de l'ancien temple mecquois.

CORAN : *II, 165 ; IV, 48, 116 ; V, 72, 76 ; VI, 22, 71, 136 ; VII, 37, 71, 91, 191-197 ; X, 18, 28-29, 34-35, 66, 106 ; XI, 13, 53-54, 101, 109 ; XII, 39-40, 106 ; XIII, 14-16 ; XV, 96 ; XVI, 20-21, 27, 35, 51-57, 73-74, 86-87 ; XVII, 22-23, 39, 42, 56, 67 ; XVIII, 15-16, 52 ; XIX, 42, 46, 48, 81-82 ; XX, 87-89, 97 ; XXI, 21-22, 24, 29, 36, 43, 52-69, 98, 100 ; XXII, 12-13, 30, 62, 71, 73 ; XXIII, 91 ; XXV, 3, 17-18, 42-43, 55, 68 ; XXVI, 29, 70-77, 92-93, 98, 213 ; XXVII, 59-64 ; XXVIII, 62-64, 71-72, 74-75, 88 ; XXIX, 17, 25, 42, 65 ; XXX, 13, 33, 40 ; XXXI, 11, 30 ; XXXIV, 22, 27, 33 ; XXXV, 13-14, 40 ; XXXVI, 23-24, 74-75 ; XXXVII, 22-23, 36, 86, 91-96, 161-163 ; XXXVIII, 5-6 ; XXXIX, 3, 8, 36, 38, 43, 45, 64 ; XL, 12, 20, 43, 66, 73-74, 84 ; XLI, 9, 47-48 ; XLII, 21 ; XLIII, 15, 26, 45, 58, 86 ; XLV, 10, 23 ; XLVI, 4-5, 22, 28 ; LI, 51 ; LII, 43 ; LIII, 19-23 ; LXVIII, 41 ; LXXI, 22-24.*

BIBL. : Caussin de Perceval, Dussaud, Elisseeff, *EI*, Fahd, Gabrieli, Henninger, Ibn al-Kalbi, Jacob, Jamme, Khân, Lammens, Noja *et all.* Ryckmans, Sidersky, Tabari, Wellhausen.

CORR. : *Abraham, Associationnisme, Chirk, Djinns, Idoles, Kaâba, Paganisme.*

PAON

(taous ; sarrâh ; ouechî)

Animal cosmique d'origine asiatique, le paon est très en honneur dans la mythologie perse (où il symbolise notamment le Trône — 'Attar le décrit comme "le Gabriel des oiseaux"), chez les Soufis et dans le folklore arabe. Il figure l'univers, la pleine lune, le soleil au zénith. Il serait même à l'origine des clepsydres des anciens Califes 'Abbassides (David-Weill, *SCMR*, p. 73-77). Chez les Yazidis, une secte qui fut en vogue surtout en territoire chiite : Irak, Iran, Syrie, Liban, Turquie, le paon symbolise le soleil et l'immortalité. Grâce aux larmes du *Malik Taous* ("Le Paon-Roi") — symbole double, bien et mal amalgamés, et surtout symbole divin (pour les Yazidis, Allah contient une part du Malin) — qui se repentit, le feu de l'enfer peut être éteint (Fahd). Oiseau-médiateur, ce gallinacé est prisé par les charlatans, les cartomanciens, les *talebs* et les rebouteux. On le trouve enfin comme ornement dans les tapis de prière, ainsi que sur les murs des demeures musulmanes où très généralement un double symbolisme liturgique et décoratif lui est attribué (Al-Jahiz).

BIBL. : Al-Jahiz, 'Attar, David-Weill, Fahd, *Les Mille et Une Nuits*, Sethom et *all.*, Viré.

CORR. : *Animaux, Oiseaux, Oiseaux mythologiques, Yazidis.*

PAPILLON

(féracha ; forfour ; boufartattou [Maghreb])

Le symbolisme universel attribué à ce lépidoptère, celui de l'immortalité de "l'âme qui s'envole après la mort" ou encore de la Psyché, se trouve en partie confirmé par les croyances populaires arabes. Cette idée est cependant reliée à l'univers païen, car elle n'existe ni dans le Coran ni dans la Tradition ultérieure. Toutefois, le papillon est présenté comme un "annonciateur", un "messager", voire le prodrome du Jugement dernier, mais sans évaluation subjective (Coran : CI, 4 : « Ce sera le Jour où les hommes seront semblables à des papillons dispersés... » *(Kal-farachi al-mabthoutî.)* L'appellation idiomatique maghrébine, *bou-béchîr*, corrobore cette fonction d'avertisseur bénéfique, de colportage bienheureux puisqu'elle signifie littéralement : "Celui qui annonce une bonne nouvelle", du verbe *bachâra*, informer, annoncer. Al-Jahîz (780-869) signale un proverbe où le papillon signifie l'"inconstance" et al-Hallaj (858-922), évoquant l'apologue connu du papillon attiré par la lampe lumineuse, dit en susbtance : « La lueur de la lampe, c'est la

science de la réalité » ; sa chaleur, c'est la « réalité de la réalité ; l'arrivée au contact de la flamme, c'est le réel de la réalité considérée » (Massignon, *El-Hallaj*, t. III, p. 89).

BIBL. : Jahiz, Massignon.

CORR. : *Animaux, Oiseaux.*

PARABOLES CORANIQUES

(ichara ; 'alâma ; ramz ; aya)

A l'instar des grands textes fondateurs à caractère universaliste, le Coran est riche d'un grand nombre de paraboles *(ayat, amtila)*, les unes — anciennes — remontant à la Bible ou à la Thora, les autres, plus récentes, reflet de l'univers contemporain à la Révélation : « Dieu, lit-on sourate Al-Baqara, verset 26, ne répugne pas à proposer en parabole un moucheron ou quelque chose de plus élevé. Les croyants savent que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Les incrédules disent : "Qu'est-ce que Dieu a voulu signifier par cette parabole *(mathâlan ?)*" Il en égare ainsi un grand nombre et il en dirige un grand nombre ; mais il n'égare que les pervers. » (Trad. Mas.) La parabole est donc un "patron" pour le sens, une sorte d'archétype sur lequel viennent se poser les multiples significations de l'allusion, la synecdoque, l'allégorie ou l'image. La parabole est un stratagème qui permet au sens de s'extérioriser. De là, leur appellation de *al-Bayyinâti*, les "Signes évidents", les "Preuves". Cette expression est notamment usitée dans un passage (II, 254) relatif à Jésus-Christ, comme s'il fallait montrer la reconnaissance que l'Islam accorde à ce Prophète. Mais la parabole coranique la plus discutée est sans doute celle de la Lumière (XXIV, 35) : « Dieu est la Lumière des cieux et de la terre ! Sa Lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un verre ; le verre est semblable à une étoile brillante. Cette lampe est allumée à un arbre béni : l'olivier, qui ne provient ni de l'Orient ni de l'Occident et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche. Lumière sur Lumière ! Dieu guide, vers sa Lumière, qui il veut. Dieu propose aux hommes des paraboles. Dieu connaît toute chose. »

Les interprétations de ce verset sont multiples et contradictoires. Certains déplorent que l'on ait dépouillé ce verset de son caractère descriptif et concret, car, après tout, la lampe, l'huile, l'olivier... sont des notions communes, qui ne prêtent le flanc à aucune équivoque et qui ne méritent point cette transmutation. D'autres disent que la foi du Croyant est reçue dans sa poitrine, un peu à l'image d'une "niche" qui renferme le récipient de verre où luit la lampe (le cœur), laquelle est l'équivalent symbolique de la Prédication coranique (Coran, trad. de Blachère, p. 380).

Mais les paraboles coraniques peuvent être une reprise de paraboles plus anciennes : le Coran les présente comme telles. Ainsi, celle du grain de sénevé qu'un homme sème dans son champ : « Voici la parabole qui les concerne dans la Thora et la parabole qui les concerne dans l'Évangile : ils sont semblables au grain qui fait sortir sa pousse, il se dresse sur sa tige. Le semeur est saisi d'admiration et les impies en sont courroucés. » (Coran, XLVIII, 29/Mas.) Voici en vis-à-vis ce qu'on lit dans l'Évangile selon saint Marc, IV, 30-33 : « Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? et par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est semblable à un grain de sénevé, qui, étant la plus petite de toutes les semences qui sont dans la terre, lorsqu'on l'y sème, monte quand il est semé, jusqu'à devenir plus grand que tous les légumes, et pousse de si grandes branches, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre. Il leur parlait ainsi sous diverses paraboles, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. » (Trad. Lemaître de Sacy.) Une autre image est utilisée (saint Matthieu, XIII, 33 ; saint Luc, XIII, 21) : c'est le levain que la boulangère mélange à la farine dans des proportions apparemment inférieures et qui agit en expansion après le passage dans le four.

CORAN : *II, 39, 73, 164, 248-252, 259-260 ; III, 11, 41, 49-50, 58, 97, 103, 190 ; V, 10, 86, 114 ; VI, 21, 27, 33, 37, 39, 49, 95-99, 150, 157 ; VII, 36-37, 40, 57-58, 64, 72-73, 103-137, 146-147, 176-177, 182 ; VIII, 32, 52, 54 ; X, 5-7, 17, 20, 24, 67, 75, 95, 101 ; XI, 59, 96, 103 ; XII, 7, 35, 105 ; XIII, 2-4, 7, 27, 38 ; XIV, 5 ; XV, 75, 77 ; XVI, 11-13, 65-69, 79, 104-105 ; XVII, 1, 12, 59, 90-93 ; XVIII, 9, 17 ; XIX, 10 ; XX, 22-23, 42, 47, 53-54, 56, 128, 133 ; XXI, 5, 31-32, 37, 77, 91 ; XXII, 5-6, 57 ; XXIII, 30, 45, 50, 105 ; XXV, 36-37 ; XXVI, 7-8, 15, 67, 103, 121, 139, 154, 158, 174, 187, 190, 197 ; XXVII, 12-14, 52, 83-84, 86, 93 ; XXVIII, 35-36 ; XXIX, 15, 24, 35, 44, 50 ; XXX, 10, 16, 20-28, 37, 46 ; XXXI, 31-32 ; XXXII, 26-27 ; XXXIV, 9, 15, 19 ; XXXVI, 33-46 ; XXXVII, 14-15 ; XXXIX, 21, 42, 59 ; XL, 13, 23, 78, 81 ; XLI, 37, 39-40, 53 ; XLII, 29, 32-35 ; XLIII, 46-48 ; XLIV, 33 ; XLV, 3-5, 12-13 ; XLVI, 26-27 ; XLVII, 18 ; XLVIII, 20 ; L, 6-11 ; LI, 20-21, 37-39 ; LIII, 18 ; LIV, 2, 15, 42 ; LVI, 63-74 ; LVII, 17, 19 ; LXII, 5, 10 ; LXIV, 10 ; LXIX, 11-12 ; LXXVIII, 28 ; LXXIX, 20.*

BIBL. : Blachère, El-Bokhari, Ghazali, Goldziher, Ibn 'Arabi, Sidersky, Tabari.

CORR. : *Semence, Signe, Verset.*

PARADIS

(*Janna ; Firdaws ; Na'îm* : "Lieu de grâce" ; *Zakhrouf* : "Jardin florissant" ; *'Aden-* : "Jardin de l'origine du Monde" ; *Douam* : "Lieu éternel" ; *Sidrat al-Mountaha* : le "Paradis extrême" [des mystiques])

Lieu fantastique présenté par le Coran et la tradition islamique comme un endroit où se réunissent les âmes des Musulmans pieux dans l'Au-delà. Ils y trouveront toutes sortes d'avantages matériels et immatériels : paix (VI, 127 ; X, 25), bonheur (III, 15 ; LVII, 20 ; LXXXIX, 28), vérité (LIV, 55), éternité (XXV,15), jardins, fleuves, sources, fruits, parterres fleuris, boissons, épouses belles et vierges, Houris, jeunes gens, lits et autres sièges de repos, vêtements et parures. Tous ces biens s'opposent évidemment symboliquement et concrètement aux biens périssables d'Ici-bas. Aussi le Paradis est-il une promesse es-

chatologique qui traverse toutes les sourates du Coran ; il en imprègne tous les versets. Bien qu'il ne soit pas localisé avec précision (l'évocation d'un lieu physique est donc strictement métaphorique), le Paradis symbolise à la fois l'Au-delà, mais aussi l'Origine. De ce point de vue, il paraît incommensurable et non limité. Lieu en apesanteur, le Paradis est donc le refuge des Élus. Pour le définir, les chroniqueurs utilisent une terminologie spécifique, héritée tantôt du vocabulaire de l'architecture céleste, tantôt de la langue mystique. "Éden", "Immortalité", "Naïm" ("Lieu du Bien-Être complet"), "Refuge", "Éternité", "Firdaws" (XVIII, 107 ; XXIII, 11), "Délices" ou encore *Sidrat al-Mountaha* ("Lotus de l'extrême limite"), équivalent coranique du Paradis suprême, sont les termes qui reviennent le plus souvent.

CORAN : *II, 25, 82, 94, 214, 221 ; III, 14-15, 133, 136, 142,185, 195, 198 ; IV, 13, 31, 57, 122, 124 ; V, 12, 72, 85, 119 ; VI, 32, 127 ; VII, 40, 42-51, 169 ; IX, 72, 89, 100, 111 ; X, 9, 25-26 ; XI, 23, 108 ; XII, 109 ; XIII, 23, 29, 35-36 ; XIV, 23 ; XV, 45, 47 ; XVI, 30-32 ; XVIII, 31, 107 ; XIX, 60-63 ; XX, 76 ; XXII, 14, 23, 59 ; XXIII, 11 ; XXV, 10, 15, 24, 75-76 ; XXVI, 90 ; XXVIII, 77, 83 ; XXIX, 58-59, 64 ; XXXII, 19 ; XXXIII, 29 ; XXXIV, 37 ; XXXV, 33, 35 ; XXXVI, 26, 56-57 ; XXXVII, 41-62 ; XXXVIII, 25, 40, 49-52 ; XXXIX, 73-75 ; XL, 8, 39-40 ; XLI, 30 ; XLII, 7 ; XLIII, 70-73 ; XLIV, 52-55 ; XLVI, 14, 16 ; XLVII, 6, 12, 15 ; XLVIII, 5, 17 ; L, 31 ; LI, 15 ; LII, 17-28 ; LIV, 54-55 ; LV, 46-66, 68, 70-74, 76 ; LVI, 10-40, 89 ; LVII, 12, 20-21 ; LVIII, 22 ; LIX, 20 ; LXI, 12 ; LXIV, 9 ; LXV, 2 ; LXVI, 8, 11 ; LXIX, 22-23 ; LXVIII, 34 ; LXX, 35, 38 ; LXXI, 12 ; LXXIV, 40 ; LXXVI, 5-6,12-22 ; LXXVII, 41-44 ; LXXVIII, 12, 31-37 ; LXXIX, 41 ; LXXXI, 13 ; LXXXIII, 22-36 ; LXXXV, 11 ; LXXXVIII, 8-16 ; LXXXIX, 28-30 ; XCVIII, 8.*

BIBL. : Alric, 'Attar, Burckhardt, El-Bokhari, Tabari.

CORR. : *Aiguille/Chameau, Enfer, Firdaws, Flore, Houris, Jardin, Musc, Vin.*

PARASANGE

Voir *Métrique.*

PARFUMS

('ithr ; 'ithâr ; raïha : bonne odeur)

On connaît l'amour du prophète pour les femmes, les parfums et la prière. Aïcha, qui ne tarissait pas de détails sur cette attirance inattendue de Mohamed pour la chose odorante, nous a laissé plusieurs *hadiths* concordants. Le goût pour les parfums *('athar)* dans la péninsule Arabique est connu, car depuis la plus haute antiquité, ils y ont été produits en grande quantité. L'oliban était une industrie de la société omanaise et yéménite au moins depuis Hérodote (484-425 av. J.-C.) qui signala aussi l'ambre, l'encens, la myrrhe, la cannelle, le cinname et le lédanon : « Nous n'en dirons pas plus sur les parfums, mais de l'Arabie entière s'exhale une odeur divinement suave... » *(L'Enquête,* III, 107, 113.) Le santal *(sandal), santalum album,* proviendrait lui de l'Inde, ainsi que le safran, les épices et certaines gommes. La Perse a donné les différentes variétés de rose. Sumatra, Java et les autres îles

indonésiennes ont donné les principaux condiments, les épices et les parfums. Toutes ces substances ont traversé les montagnes, en suivant la route des épices qui les mena tantôt à Samarkand et à Boukhara, tantôt au Caire où elles furent débitées et envoyées vers d'autres destinations en vue de leurs différents usages.

Le parfum est donc une substance bénie chez les Musulmans qui en usent dans leur liturgie et dans leur vie quotidienne (fumigations, cosmétiques). Un usage moins courant est signalé par Joseph Chelhod dans son travail sur le *Sacrifice.* Selon cet auteur, « le parfum, dont le rôle liturgique chez les Arabes est encore mal établi, pouvait remplacer le sang. Les *motayyabun* doivent leur nom au fait que, pour sceller leur alliance, ils plongèrent leurs mains dans un bol rempli de parfum qu'ils essuyèrent ensuite sur les murs de la Ka'ba » (p. 190). Signalons enfin que l'un des plus grands mystiques musulmans du XIIe siècle s'appelle 'Attar, "Parfumeur". Voici comment l'auteur s'interpelle lui-même : « O 'Attar ! tu as répandu constamment dans le monde le contenu de la vessie du musc des secrets. Les horizons du monde sont remplis de tes parfums *('atr),* et les amants qui habitent le monde sont pleins de trouble à cause de toi. » *(LO,* p. 308.)

BIBL. : Al-Qayrawani, 'Attar, Belguedj, Buil/Garnerd/Guichard/Knour, Chelhod, *EI,* Gabus, Gobert, Hérodote, Ibn Battuta, Leconte, *Les Mille et Une Nuits,* Walther, Wiet.

CORR. : *Ail, Amande, Ambre, Basilic, Benjoin, Café, Camphre, Cannelle, Clous de girofle, Cumin, Dattes, Encens, Huile, Jasmin, Kafour, Laurier-rose, Menthe, Miel, Musc, Myrrhe, Nard, Oignon, Oliban, Palmier, Rose, Safran, Santal, Styrax, Thé.*

PAROLE DONNÉE

(kalima)

C'est l'une des vertus principales des Arabes que le Coran allait renforcer : « O vous qui croyez ! remplissez les engagements (pris) » (V, 1), « car de l'engagement, il est demandé compte » (XVII, 36/Bl.). La parole donnée est "l'or des Arabes", disait-on avant. La parole donnée était considérée par le passé comme un engagement ferme qui se suffisait à lui-même. Aussi, bien avant l'Islam, le poète Ka'b ibn Zouheïr (530-627) pouvait-il s'exclamer : « L'homme ne vaut que par sa langue et par son cœur. Le reste n'est qu'un méprisable édifice de chair arrosé de sang. » De ce point de vue, la parole donnée *(al-wafa bil-'ahd)* symbolise la fidélité, la constance et, partant, la noblesse de celui qui la respecte. Elle était une *amana,* un "dépôt" précieux confié en toute sécurité.

BIBL. : Farès, Ibn Hazm, Schmidt (Zouheir).

PAROUSIE

(raj'a ; roujou')

L'idée qu'un Saint, un Imâm ou un Prophète puisse revenir sur terre, soit en rédempteur, soit en continuateur d'une mission ébauchée depuis longtemps et suspendue

pour des raisons de dissimulation (une sorte de millénium de l'Imâm caché), est courante dans l'Islam chiite. Cependant, l'incarnation d'Allah dans ses élus *(houloul)* reste une conception très marginale.

BIBL. : Fahd.

CORR. : *Mahdi, Imâm caché, Résurrection.*

PASTÈQUE

(djebas [Syrie] ; *battikh ; dallâ* [Maghreb])

Avec leurs amas de graines, les Cucurbitacées sont considérés comme des symboles de fécondité. La pastèque *(Cucumis citrullus,* dite aussi vulgairement "melon d'eau"), mais aussi le melon, la citrouille, la calebasse en font partie. Inconnue en Arabie au moment de la révélation coranique, la pastèque n'est pas signalée par le Coran et le prophète Mohamed n'y fait aucune allusion. En revanche, les traditions méditerranéennes lui accordent une importance capitale que Breteau et Galley, dans un article consacré à la symbolique du couteau et de la pastèque dans l'univers arabe, résument ainsi : « La pastèque ou melon d'eau *(dallaâ)* n'a que des connotations bénéfiques. C'est le fruit qui évoque la fraîcheur et l'offrande de l'hospitalité. A cause de sa liquidité, semble-t-il, et de ses nombreuses semences, certainement, elle est le symbole de la fécondité, comme en témoigne cette coutume de l'Aurès qui consistait à rompre une pastèque ou une grenade sur le soc de la charrue au moment où l'on commençait les labours. » *(Lit. or. ar.-berb.,* p. 61.)

BIBL. : Breteau/Galley.

CORR. : *Fruits.*

PEAU

(djeld)

Un procédé de personnification dans le Coran fait de la peau un témoin à charge important, au même titre que les oreilles et les yeux : « Quand ils y seront, leurs oreilles et leurs yeux et leurs peaux témoigneront contre eux de leurs actions. Ils diront à leurs peaux : Pourquoi témoignez-vous contre nous ; et leurs peaux répondront : C'est Dieu qui nous fait parler, ce Dieu qui a donné la parole à tout être, Il les a créés la première fois, et vous retournerez à lui. » (XLI, 19-20/Kas.)

Ici-bas, la peau (ainsi que les tripes) symbolise la protection, tandis que la peau retournée signifierait l'exclusion et la non-protection (Scelles-Millie, *Trad. algér.,* p. 125).

BIBL. : Scelles-Millie.

CORR. : *Corps.*

PÉCHÉ

Contrairement au Christianisme, l'Islam ne connaît pas de péché originel, car d'entrée de jeu, Allah, qui est tout miséricordieux, est celui qui pardonne.

CORR. : *Allah, Miséricorde.*

PEIGNE

(michth)

L'image du peigne se retrouve dans un célèbre *hadith* prophétique où il est question d'égalité absolue entre les hommes, "à l'image des dents d'un peigne", seul le degré de foi pouvant les distinguer les uns des autres.

CORR. : *Esclavage, Hadith.*

PEINTURE

Voir *Arts de l'Islam.*

PÈLERINAGE

(al-Hajj [fém. *Hâjja,* pl. *Houjjaj*]. Titre de la 22[e] sourate)

L'une des cinq obligations fondatrices de l'Islam *(roukn)* est le pèlerinage qui consiste en une visite aux Lieux saints de La Mecque et Médine : après la purification *(ihram),* le pèlerin visite 'Arafat, Mouzdalifa, Mina, où il passe trois jours pleins durant lesquels Satan sera lapidé et un mouton sacrificiel offert en souvenir du geste d'Abraham. Ensuite, il procédera au rite de circumambulation avant de parcourir la distance qui sépare les deux collines avoisinantes de La Mecque, Safa et Marwa. Mais, l'élément central est sans doute celui de la visite de la Kaaba sacrée, le point focal de toute *quibla,* l'axe symbolique que la présence d'une Pierre Noire matérialise depuis la fondation du temple. Ce pèlerinage à la "Maison de Dieu" *(Baït-Allah)* est requis au moins une fois dans la vie du Musulman, si ses moyens matériels le lui permettent. Toutefois, cette obligation accepte quelques aménagements, lorsque la personne concernée ne peut satisfaire matériellement ou physiquement à ce rite : « Si vous en êtes empêchés, envoyez en compensation l'offrande qui vous est facile. » (II, 196/Mas.) Symboliquement, le pèlerinage sanctionne la validité de la foi vécue et demande quelque sacrifice. Le fait qu'il survienne très généralement dans le dernier quart de la vie du Musulman lui octroie en plus une vertu conclusive. Le *hajj* comporte deux parties distinctes : un *hajj* proprement dit, appelé "Grand Pèlerinage" (à date fixe : du 8 au 12 de *Dhou-l-Hijja,* 12[e] mois de l'année musulmane), où le rituel est accompli dans sa totalité et une *'omrâ,* ou "Petit Pèlerinage", limité à la seule Kaâba et à ses environs selon ce qui en est dit dans le Coran : « Allah a imposé aux Hommes le pèlerinage à ce Temple. » (III, 91/Bl.) On appelle *Moutaamiroun* ceux qui ont rempli ledit office dans toutes ses articulations *(manasîk al-hajj).* Le Pèlerinage est confirmé par un état de sacralisation, qui fait du pèlerin un *mouhrîm,* et par un titre prestigieux : *hâdj'.*

Par sa force d'évocation et par son caractère collectif, le pèlerinage musulman a suscité plusieurs autres types d'interprétations symboliques. Le rite de circumambulation *(tawâf)* par exemple évoque la submersion du fidèle dans la "présence d'Allah" ; la lapidation du Rocher *(radjm')* de Satan relève du symbolisme de la pureté de la foi ; la cour-

se entre Safa et Marwa *(sa'yi)* évoque la course éperdue d'Agar, etc. Ahmed Al-'Alawi, un mystique musulman contemporain, considère que la polarité symbolique de Safa et Marwa est un rappel du binôme Beauté-Majesté qui caractérise Allah (Lings, *SMVS*, p. 174), alors que d'autres commentateurs considèrent cette course comme une façon de maintenir le souvenir de la course panique d'Agar, femme d'Abraham, lorsque, manquant d'eau pour son enfant Ismaël, elle a dû courir vainement çà et là pour lui en trouver. Il a fallu que la fontaine de Zemzem jaillisse miraculeusement à ses pieds pour que son rejeton soit sauvé. Il faut rappeler que le Kaâba est fondée par Abraham lui-même, en vertu de ce qui est dit dans le Coran : « Et quand nous fîmes de la Maison une retraite, pour les gens, et un asile !... Adoptez donc pour lieu de culte ce lieu où Abraham se tint debout... » (II, 125/Ham.) La "Station de 'Arafâ" *(waqfât 'Arafâ)*, également citée dans le Coran (II, 198), est une occasion de méditation et de prière. Il est même recommandé d'y jeûner. Les Frères de la Pureté (Xe s.) insistent sur la procession des âmes qui descendent, puis remontent vers la résurrection ultime. Il faut ajouter à cet ensemble de conduites l'impact symbolique de l'immolation de bêtes sacrificielles *(nahr)*, la purification à tous les niveaux (alimentation, vêtements, intention) *(ihram)*, le fait de se raser les cheveux et de se tailler les ongles ; le nombre de prières surérogatoires et la désacralisation *(tahalloul)*. Mais la présentation la plus complète du pèlerinage est sans doute celle du Coran lui-même : « Accomplissez, pour Dieu, le grand et le petit pèlerinage. Si vous en êtes empêchés, envoyez en compensation l'offrande qui vous est facile. Ne vous rasez pas la tête, avant que l'offrande n'ait atteint sa destination. Si l'un de vous est malade, s'il souffre d'une affection de la tête, il doit se racheter par des jeûnes, par une aumône, ou par des sacrifices. Lorsque la sécurité sera revenue, quiconque jouira d'une vie normale entre le petit et le grand pèlerinage enverra l'offrande qui lui sera facile. Celui qui n'en trouvera pas les moyens la compensera par un jeûne de trois jours, durant le pèlerinage, et de sept jours lorsque vous serez de retour, soit dix jours entiers (...) Le pèlerinage a lieu en des mois déterminés. Le pèlerin devra s'abstenir de toute cohabitation avec une femme, de libertinage et de disputes, durant le pèlerinage. » (II, 196-197/Mas.)
Ainsi donc, le pèlerinage structure une grande partie de la croyance en Islam car, en allant à La Mecque, le pèlerin mesure concrètement l'importance de la solidarité entre tous les croyants.

CORAN : *II, 125, 158, 189, 196-200, 203 ; III, 97 ; V, 1-2, 95-97 ; IX, 3, 19 ; XXII, 26-33 ; XLVIII, 27 ; LXXXIX, 2.*

BIBL. : Abd-el-Jalil, Arkoun/Guellouz/Frikha, Burton, Courtellemont, El-Bokhari, *EI*, Duguet, Gaudefroy-Demombynes, Gilis, Hamidullah, Harawi, Marquet, Paret, Romain, Snouck-Hurgronge, Watt.

CORR. : *Circumambulation, Agar, Ismaël, Kaaba, "Labbayka", La Mecque, 'Omra, Pèlerinage spirituel, Pierre Noire, Piliers de l'Islam, Purification, Safa et Marwa, Zemzem.*

PÈLERINAGE SPIRITUEL

Idée hallajienne, mais conceptualisée par Louis Massignon (1883-1962), le pèlerinage spirituel consiste à se passer du pèlerinage réel dans la mesure où l'union et l'accolade avec la divinité pouvaient et devaient se faire, semble dire le grand mystique, indépendamment du lieu où l'on se trouve : « Moi, je vais en pèlerinage (spirituel) vers mon Hôte bien-aimé. » *(Diwan*, p. 86.) La plénitude symbolique de celui-là valant et, parfois même, dépassant celle de l'autre : « Il y a pour les hommes un pèlerinage *(hajj)*. Moi, j'ai un pèlerinage à Celui qui habite en moi. Ils offrent des agneaux ; moi j'offre mon souffle et mon sang. Il est certaines gens qui tournent en procession autour du Temple, mais non par le mouvement de leurs membres ; ils tournent processionnellement autour de Dieu (Celui qui habite leur corps), et Dieu les dispense d'entrer dans l'enceinte sacrée *(haram)*. » *(Hallaj*, p. 31.)

BIBL. : Arnaldez, Hallaj.

CORR. : *Pèlerinage.*

PÉNIS

(dkeur ; dokeur)
Équivalent du *Vir* latin. Terme largement usité dans la littérature érotique arabe ancienne où son étymologie ambivalente (il désigne à la fois l'organe sexuel mâle et le sabre tranchant) le prédispose à toutes les combinaisons de style. Au milieu du XIXe siècle, Omar Haléby l'employait encore dans ses *Lois secrètes de l'amour en Islam.*

BIBL. : Chebel, Haléby.

CORR. : *Corps, Sabre, Sayf, Sexualité.*

PENTAPOLE MAUDITE

Voir *Cités renversées.*

PENTAPOLE DU MZAB

Voir *Kharédjites.*

PERDRIX

(hadjlâ ; kherth ; solah)
Pris comme une métaphore de la bien-aimée, ce volatile est très estimé par les Maghrébins, les Arabes et les Persans. La poésie algéroise évoque aisément cette *hadjla* que le barde, amoureux transi, convoite comme un fruit inaccessible et rare. Dans la poésie populaire kabyle, la perdrix *(tasekkurt)* est le symbole de la féminité gracieuse et belle, ce qui explique en partie l'engouement qu'éprouvent les amateurs à rechercher ses œufs au début du printemps. Ainsi, au symbolisme de la renaissance, ils ajoutent celui du renouvellement énergétique.

BIBL. : Belhalfaoui, Mammeri.

CORR. : *Animaux, Oiseaux, Pigeon.*

PERFECTION

Voir *Fitra.*

PERLE

(dorr ; lou'lou [pl. *la'li* : perle fine] ; *djawhar* : joyau).

Le symbolisme islamique de la perle remonte aux anciens Perses, en passant par les Kurdes et notamment par la confrérie des Ahl al-Haqq (ou Ahl-e Haqq), "Les Partisans de la Vérité" (à partir du XVe s.). Mais ce symbolisme est quasi universel en Orient. On le rencontre notamment chez les Chinois, les Hindous, les Japonais, les Grecs (naissance mythique d'Aphrodite) et chez les Chrétiens primitifs, notamment dans le Chant de la perle, partie intégrante des Actes de Thomas, où elle symbolise la "naissance spirituelle" et, partant, la "reconnaissance de soi-même" (Kuntzmann).

Dans le contexte coranique, la perle — symbole de la chose occultée, non accessible au sens commun — apparaît dans trois versets, soit au sens propre, soit au sens figuré. Évoquant les éphèbes qui serviront les Élus au Paradis, le Coran annonce : « Pour les servir, parmi eux circuleront des éphèbes à leur service qui sembleront perles cachées. » (LII, 24/Bl.) Plus loin, 56e sourate, versets 22-23, ce sont des Houris : « (Là seront) des Houris aux grands yeux, semblables à la perle cachée. » Enfin, à la 76e sourate, verset 19 : « Parmi eux circuleront des éphèbes immortels tels qu'à les voir tu les croirais perles détachées. » Il est patent, ici, que la perle ne peut symboliser que le Verbe divin exprimé par le truchement de la "perle blanche", ainsi que le suggérait une parole du Prophète. « La perle, le mot perle *(dorr)*, note Nûr Alî-Shâh Elâhî, est employé chez les Ahl-e-Haqq le plus souvent au sens de coquillage (la perle étant enfermée dans l'huître, ils prennent la partie pour le tout. » Reprenant une légende ancienne, le poète national iranien Saâdi (XIIe-XIIIe s.) en fait une goutte de pluie tombée du ciel dans une coquille qui monte des fonds marins et s'entrouvre pour l'accueillir en elle. Ce symbolisme est celui de tous les coquillages, celui des huîtres notamment, dans lesquelles les auteurs croient trouver l'image des organes génitaux féminins au repos.

Chez les Ahl al-Haqq et chez les Persans, la perle symbolise la virginité *(EK,* p. 16). Ainsi, l'expression "percer la perle de virginité" d'une femme, cela revient à dire qu'un mariage vient d'être consommé. Dans d'autres théosophies d'Orient, chez les Mandéens et les Manichéens par exemple, « l'identification de l'homme » se traduirait dans l'image de la perle (Eliade, *IS,* p. 197) et la mystique hallajienne donne à la perle le sens de la "Résurrection temporelle" : « L'instant (au cœur de l'homme), écrit Hallaj (858-922) dans l'une de ses oraisons, est une coquille au sein de la mer ; demain (à la marée de la Résurrection) les coquilles seront jetées sur le sable (où elles s'ouvriront et mourront, découvrant leur perle). »

La perle jouit d'une tradition fortement établie dans la joaillerie musulmane où elle est considérée « comme le joyau par excellence » *(EI,* t. II, p. 645). Plusieurs auteurs arabes classiques l'ont évoquée dans leurs travaux. Al-Tifâchi (XIIIe s.) a traité de sa nature et des conditions de sa perfection. Enfin les cultivateurs de perles se sont penchés sur l'industrie qu'elle pouvait générer.

Les effets médiumniques et talismaniques de la perle sont connus depuis longtemps. Mais ce sont ses influences "médicinales" qui lui ont donné l'importance qu'elle a acquise au sein de la famille des pierres précieuses. A en croire les médecins de l'Age d'or arabo-musulman, la perle aurait pour vertus de combattre la jaunisse, les hémorragies, les ophtalmies, la phtisie, l'empoisonnement. En outre, les perles « calmeraient les palpitations du cœur, dissiperaient les humeurs noires, fortifieraient le nerf optique, chasseraient la migraine ; enfin dissoutes dans l'eau et employées en frictions, elles guériraient la lèpre » *(EI,* p. 645). A seulement considérer les méfaits que la pêche perlière provoque sur les yeux des gens de la mer dans le golfe Persique et à Aden (voir à cet effet l'excellent document qu'Albert Londres écrivit en 1931 sous le titre de *Pêcheurs de perles)* on mesure l'inanité des soins à base de perles pour les problèmes ophtalmologiques.

BIBL. : Ali-Shah Elahi, Eliade, Falk, Gabus, Hallaj, Ibn Baytar, Kuntzmann, Londres.

CORR. : *Ahl-e Haqq, Bijoux, Coquillage, Houris, Joyau, Paradis, Pierres précieuses.*

PHALANGE

(anamil)

Un dit prophétique donne à chaque phalange de la main la virtualité de faire une aumône. Le vertueux s'en sert, point l'avare. Les phalanges furent également sollicitées dans l'ancien système de calcul sur les doigts.

BIBL. : Lemoine.

CORR. : *Aumône, Dactylonomie, Main, Zakat.*

PHARAON

L'idolâtrie de Pharaon et de son peuple est présentée de manière explicite par le Coran : « Nous fîmes certes voir à Pharaon tous Nos signes. Il cria au mensonge et refusa (de croire). » (XX, 56/Bl.) La présence de Pharaon traverse le Coran comme une ombre persistante, mais c'est dans la sourate *Ta-Ha* que son histoire est racontée en détail : Dieu intime l'ordre à Moïse d'aller convaincre Pharaon de revenir de ses péchés : « Rendez-vous auprès de Pharaon, car il s'est montré rebelle. » (XX, 43.) Inspiré par Dieu, Moïse réussit à impressionner les magiciens du Temple. Ils se prosternèrent alors, disant : « Nous croyons au Seigneur d'Aaron et de Moïse. » (XX, 70.) Mais Pharaon, qui n'en a eu cure, fut englouti par les flots alors qu'il poursuivait le peuple de Moïse en fuite : « Nous sauvâmes Moïse et tous ceux qui étaient avec lui, puis nous engloutîmes les autres. » (XXVI, 65-66/Bl.) En effet, Pharaon mourut noyé.

CORAN : *II, 49-50 ; III, 11 ; VII, 103-141 ; VIII, 52-54 ; X, 75, 79, 83, 88, 90 ; XI, 96-99 ; XIV, 6 ; XVII, 101-103 ; XX, 24, 43-73, 78-80 ; XXIII, 46 ; XXVI, 10-66 ; XXVII, 12 ; XXVIII, 3-9, 32, 38-42 ;*

XXIX, 39-40 ; XXXVIII, 12 ; XL, 23-29, 36-46 ; XLIII, 46-56 ; XLIV, 17-33 ; L, 13, 51, 38-40 ; LIV, 41-42 ; LXVI, 11 ; LXIX, 9-10 ; LXXIII, 15-16 ; LXXIX, 17-25 ; LXXXV, 17-18 ; LXXXIX, 10.

BIBL. : Gril, Tabari *(Chronique*, I).

CORR. : *Moïse.*

PHÉNIX

Voir *Oiseaux mythologiques.*

PHYSIOGNOMONIE

(firasa)

Le Coran évoque les *Moutawachimin*, les "Physiognomonistes", du substantif *wachm*, "dessin", "forme", "tatouage" : « En cela sont des signes pour les physiognomonistes *(moutawachimin)*... » (XV, 75.) De cette discipline, il est également question dans de nombreux travaux de médecine, de philosophie, de mystique et de géomancie arabes. Au Moyen Age, plusieurs auteurs s'y sont adonnés avec succès : Al-Dimaschki, Al-Djahiz, Ibn Wahchiya. *La Physiognomonie arabe* de Youssef Mourad fait ainsi le point sur l'avancement de cette discipline chez Fakhr al-Din al-Razî, le grand médecin arabe du IXe siècle. Selon al-Razî, six conditions sont requises pour que l'on puisse parler de physiognomonie :

— Des actions spécifiques de la personne observée, car c'est « d'après les actions naturelles que l'on peut reconnaître le caractère intime ».

— Des tonalités verbales : « Si nous notons avec précision les états psychologiques et si nous relevons dans chacun de ces états la tonalité vocale qui l'accompagne, nous saurons alors qu'entre tel état psychologique et telle voix déterminée existent un rapport nécessaire et une dépendance complète. »

— Un parallélisme entre zoomorphisme et anthropomorphisme : « Si un homme présente dans son aspect extérieur une ressemblance quelconque avec un animal, nous pouvons alors inférer, grâce à cette ressemblance physique, une ressemblance quant au caractère interne et ce, par l'inférence d'un des deux effets au moyen de l'autre. »

— Un caractère national ou de "race" selon les subdivisions de l'époque, Arabes, Grecs, Perses, Hindous, Turcs : « Chacune de ces races présente un aspect extérieur déterminé et un caractère interne déterminé. »

— Une distinction sexuelle : « Le tempérament mâle résulte de la prédominance de la chaleur et de la sécheresse, tandis que le tempérament femelle résulte de la prédominance du froid et de l'humidité. »

— L'association d'un ou de plusieurs critères cités ci-dessus afin d'introduire une qualité discrète nouvelle.

Le philosophe arabe assortit ces divers moyens de conditions d'utilisations assez rigoureuses, en insistant sur le fait d'être prudent quant aux déductions qui en découlent. En premier, il est fortement recommandé au physiognomoniste d'établir des corrélations suffisantes, car « plus les indices qui correspondent au même fait sont nombreux, plus la présomption est forte ».

On voit donc comment la physiognomonie met en branle une caractérologie d'ensemble où reviennent les complexions, les tempéraments, les élements, l'âge, l'anatomie, l'origine raciale et la morphologie externe.

A côté de cette physiognomonie physique, plutôt profane, apanage des géomanciens et des devins, il faut signaler une physiognomonie mystique dont le but est moins de lire sur les visages que d'approfondir la connaissance du cœur, afin d'y déceler les intentions cachées des individus (Nwiya, p. 296).

BIBL. : Al-Djahiz, Al-Dimaschki, Doutté, Fahd, Filimun, Ibn Khaldoun, Ibn Wahchiya, Massignon, Matton, Mourad, Nwiya, Razî.

CORR. : *Alchimie, Corps, Divination, Tatouage, Visage.*

PIÈCE DE MONNAIE

(sikka)

En raison de leur adoption tardive, les premières pièces de monnaie qui circulèrent au sein de la Communauté des Croyants furent considérées comme des symboles de puissance et d'autorité du souverain. C'est au calife Abd al-Mâlik, 5e dans l'ordre des califes omeyyades de Damas, que revient le mérite d'avoir introduit ce type d'échange, substituant ainsi au troc coutumier — devenu caduc en raison de l'expansion de l'Islam — des valeurs abstraites et pour ainsi dire "symboliques" (au sens grec du terme). Il semble que la première inscription qui fut portée sur les monnaies du premier grand califat d'Orient fut la *Chahada*. Ce n'est que plus tard, lorsque les allégeances sont devenues plus courantes, que le nom du souverain a dû être ajouté, comme si, à l'autorité religieuse déclinante, il fallait adjoindre la contrainte de suzeraineté.

En raison de toute son histoire, qui prend racine chez les Byzantins (IVe-XVe s.), la pièce de monnaie symbolise la richesse, l'accumulation des biens matériels et l'aisance. Toutefois, l'usure et la surenchère étant interdites en Islam, la monnaie doit rester en péréquation totale avec le prix réel de la vente et le cours du marché. Or, sachant que, dans l'absolu, la chose était irréalisable et parce qu'il lui trouve toujours une part d'impureté, par atavisme, le Musulman se méfie des transactions ayant des pièces de monnaie comme contremarque. Dès lors, celles-ci acquièrent une fonction particulière, notamment dans le cadre mystique, puisque certaines confréries fondent leur vœu de pauvreté sur leur non-soumission à l'argent. Un tel testament est établi sur une pièce de monnaie (Nurbakhsh).

BIBL. : Al-Maqrizi, Hazard, Hennequin, Massignon, Nurbakhsh.

CORR. : *Califat, Chahada, Confréries, Omeyyades.*

PIED

(ridjal ; ridjlani)
L'expression symbolique *ar-rijlaïn wa an-na'laïn* (Les deux Pieds et la paire de Sandales) est une allégorie anthropomorphe de certaines manifestations divines *(tajallî)*. Pour Al-Jili, mystique irakien du XIVe siècle, auteur notamment de *L'Homme parfait*, les "Deux Sandales" sont le signe de la double polarité de l'Essence, au moment où les "Deux Sandales" en sont la "trace".

BIBL. : Al-Jili.

CORR. : *Corps.*

PIERRE (S)

(hidjâr ; hidjara)
Dans le monde rural, le groupe de pierres est souvent utilisé comme un bornage ou une frontière. C'est un vestige probable des anciens cippes, bétyles et pérons que le monde profane utilisait en grand nombre. Des pierres blanchies à la chaux signent ainsi le début d'un territoire et, selon les cas, sa nature privée ou sacrale. Mais les pierres gardent souvent leurs secrets : certaines — différentes les unes des autres par leur taille ou par leur composition — sont décrites dans la littérature médicale, dans les traités pharmacologiques, dans les manuels de chimie et dans les traités de sciences occultes et apparentés (magie, alchimie, divination, supersititions, art talismanique). Un usage assez singulier de la pierre comme symbole est signalé dans les *Mille et Une Nuits* (IXe s.). En effet, la famille de Omar ibn Mou'mân qui, pour une reconnaissance ultérieure, utilise trois pierres identifiées à une même marque agit en respect total avec l'étymologie même du mot symbole. Au regard des croyances populaires, la pierre ou le caillou sont le symbole de la dureté du cœur et du manque de tendresse. Le Coran évoque par ailleurs (CV, 1-4) d'étranges « pierres d'argile » *(hidjaratîn min sijjîl)* lâchées par une bande d'oiseaux non moins étranges envoyés contre les soldats d'Abraha qui fondaient sur La Mecque. Toutefois, le symbolisme par excellence de la pierre en Islam reste celui de la "Pierre Noire", *al-Hadjar al-Aswad*, une pierre volcanique sur laquelle viendraient se déposer les intentions et les péchés des pèlerins.

Expression proverbiale : « Que la vie serait douce si le jeune homme était une pierre *(hajar)* ; les événements rebondiraient alors sur lui et le fuiraient, et, lui demeurerait compact et dur » (Jahiz, *CM*, p. 264).
« Jusqu'à ce que le caillou ramollisse sous la molaire du mangeur » *(id.)*.

BIBL. : Jahiz, *Les Mille et Une Nuits.*

CORR. : *Abraha, Argile, La Mecque, Pierre Noire, Pierres précieuses.*

PIERRE NOIRE (La)

(al-Hadjâr al-Aswad)
Pierre sanctifiée du Temple de la *Kaâba*. Prototype de toutes les pierres et de tous les parchemins, le *hadjar al-aswad* — appelé également "La main droite d'Allah" *(yamin Allah)* — renfermerait le pacte céleste *(mithaq)* que Dieu aurait transcrit à l'intention des hommes. La légende, féconde en la matière, prétend qu'à l'origine cette pierre d'origine céleste était blanche comme neige, mais les mauvaises intentions des visiteurs, leurs péchés en somme, l'ont chargée de leurs noirceurs : « La pierre est tantôt décrite comme de la lave, lit-on dans l'*EI*, tantôt comme du basalte ; sa nature exacte est difficile à déterminer (à cause des nombreux attouchements) (...). Son diamètre est d'environ 30 cm. Sa couleur est noire, avec tendance rougeâtre, et des parties rouges et jaunes. » *(EI*, p. 332.) Il faut signaler l'existence d'une autre pierre, appelée *al-hadjar al-as'âd* (litt. "la pierre heureuse", "L'Heureuse"), située dans le coin sud-est du temple, à environ un mètre et demi au-dessus du sol. Contrairement à la "Pierre Noire" qui est touchée et baisée par les pèlerins, celle-ci n'est que touchée *(id.*, p. 332). Enfin, le tronçon de mur situé entre la porte du sanctuaire et la "Pierre Noire", *al-Moultazam*, est lui aussi sacré, car il permet aux croyants de s'y adosser momentanément pour méditer sur le sens caché de la divinité.
Parallèlement, on peut estimer que le rituel de la *jomrâ*, qui consiste, pour chaque pèlerin, à jeter sept pierres en direction de la tombe du démon *(redjâm)*, tout en étant un simulacre distancié de la "Pierre Noire" purificatrice, procède du symbolisme général de la pierre.

BIBL. : *EI.*

CORR. : *La Kaaba, La Mecque, Mosquée, Pèlerinage, Pierres précieuses.*

PIERRE PHILOSOPHALE

Voir *Alchimie.*

PIERRES PRÉCIEUSES

(djawhar, pl. *djaouahir* [terme général, sans doute d'origine persane : *gawhar*])
A les considérer uniquement du point de vue de leur valeur marchande, les pierres précieuses pourraient n'être qu'une matière dégénérée et diabolique pour la tradition orthodoxe. Cette aperception consacre l'idée islamique que la richesse matérielle contient beaucoup de mal et peu de bien. A cet égard, il faut noter que le Coran n'a valorisé que la perle — pureté, transparence, incorruptibilité — en minorant autant que faire se peut l'or et l'argent, signes patents de la richesse d'antan. Toutefois, ce qui sauve du péril les pierres précieuses, c'est sans doute le cadre dans lequel elles interviennent : le Paradis n'est-il pas présenté comme un endroit de munificence, d'abondance et de luxe ? C'est bien là que coulent des rivières abondantes et que le sol est tapissé de plantes odorantes et recouvert de soie et de brocart. Les pierres précieuses font partie de cet univers-là. Dès lors, l'évocation humaine des pierres précieuses n'est en fait qu'une déclinaison de cette image idyllique de l'Éden islamique, le *Firdaws* (ou *Firdaous)*. Dans la mythologie, le folklore populaire, les contes arabes anciens, les pierres précieuses jouent un rôle de catalyseur avéré. *Les Mille et Une Nuits* nous en fournissent de nombreux

exemples : rubis des Indes et de Ceylan, perles du détroit d'Ormuz, pierres talismaniques, lapis-lazuli de Nichapour et de Tartarie, émeraudes. Mais les Arabes connaissent depuis longtemps le jaspe *(yasb, yachb)*, l'onyx *(djiz')* et la cornaline *('aqiq)*, la sardoine *(dhafr hidjr')*, l'hyacinthe *(yaqout* [métaphore utilisée dans le langage amoureux tandis que le mot est d'origine persane]), l'améthyste *(benfadj, djamast* [en persan]), l'hématite *(hadjar addam* [litt. "La pierre de sang"]), la turquoise *(faïrousadj* [terme d'origine persane]), le rubis *(yaqout ahmar ; bahramane)*, le saphir *(safir, yaqout asfar)*, la pierre de jade *(hadjar yachm')*, le corail *(bosd, mordjâne)*, l'œil de chat *('aïn al-harr)* et le verre *(zoudjadj')*. Outre le fait que les pierres précieuses ont, en général, un effet surnaturel et magique, Tifâchî, dans son *Traité des pierres précieuses* (XIIIe s.), affirme que chacune d'elles a un pouvoir précis : le rubis *(yaqoût)* est un hémostatique. Il fortifie le cœur et protège contre la foudre *(sic)* ; l'émeraude *(zemouroud)* est un « excellent spécifique contre les piqûres de vipères » et protège contre les flux venimeux. D'aucuns lui attribuent en outre des pouvoirs anti-épileptiques, une capacité curative utile pour les maux d'estomac. Le diamant *(almâss)* aurait les mêmes qualités ; la turquoise *(fayrouzakh/fayrouzah)* partage les vertus qu'a l'émeraude de fortifier la vue ; elle est de plus fort utile dans les maux d'yeux et les piqûres de scorpion. La cornaline *('aqiq)* produit des effets en rapport avec les diverses couleurs qui la composent. L'hématite *(maghnatîss)*, signalée par nombre de voyageurs arabes qui ont visité l'Inde, les îles de la Sonde, Java, Sumatra, l'Indonésie, délivrerait de la goutte et faciliterait l'accouchement. Elle passe pour être un anti-poison. Lorsqu'il est réduit en poudre, le lapis-lazuli *(lazourd, lazaouard)* agirait lui aussi comme un remède à vocation ophtalmologique. Le jeschm *(yachm)*, l'une des espèces de jade, éloignerait la foudre et les cauchemars. De même le cristal de roche *(ballour)*, qui a les mêmes propriétés que le jeschm et le jesb *(yasb)*, une autre variété de jade, est utilisé pour les maux de gorge et d'estomac. Parmi toutes les pierres citées ci-dessus, seul l'onyx *(jaz')* semble avoir un pouvoir négatif car, semble-t-il, il engendrerait de la tristesse et de la mélancolie. (Voir J.-T. Reinaud, *DMMCDB*.)
Ailleurs, au Sahara par exemple, la cornaline et l'agate sont créditées d'un pouvoir magique réputé très efficace : « Est-ce par sa couleur ou par la valeur talismanique de sa forme, se demande Gabus, par la rareté que lui conférait son origine ancienne de Cambaye (Inde) que la cornaline, en tant que matériau, a la vertu de coaguler le sang, de limiter les douleurs des menstrues ? » (*SAS*, p. 45.)
Si la tradition mystique arabe utilise l'expression "Deux Pierres" *(al-hajaranî)* pour évoquer l'or et l'argent, matières clés qui ouvrent l'univers fabuleux de la pierre précieuse, l'ésotérisme kurde, lui, met l'accent sur l'agate *(aqîq* [même nom que la cornaline]), symbole de l'« ange

avant la création du monde matériel, au cours de la prééternité » *(EK)*. Al-Jili (1365-1417) évoque "Le Joyau solitaire" *(al-jawhar al-fard)* pour désigner l'Intellect premier, l'Essence de l'Être en tant qu'elle est reliée à son Principe éternel (Burckhardt, *HU*, p. 33).

BIBL. : Brown, Burckhardt, Gabus, Ilahî, Les Milles et Une Nuits, *Reinaud, Tifâchî.*

CORR. : *Arts de l'Islam*, Les Mille et Une Nuits, *Perle, Pierre(s), Table Gardée (chrysolithe).*

PIÉTÉ

(birr)
Voir *Foi.*

PIGEON

(hmam ; hmama)
Le pigeon ramier jouit d'une image assez complexe, peut-être contradictoire. Crédité d'un capital de sympathie, en raison de ses qualités quasi humaines comme la fidélité et la confiance, le pigeon serait — là comme ailleurs — le messager des amants. Ainsi s'explique sa place de choix dans les élégies pétrarquisantes et parfois naïves des Arabes. Mais son image subit un double anathème, celui du Prophète et celui de la magie. On prétend en effet que le Prophète avait dit d'un homme qui pourchassait un pigeon : « Un démon qui en suit un autre. » (Fahd, *DA*, p. 516.) Évoquant cette question, l'*Encyclopédie de l'Islam* peut noter : « *Hamâ'im, hamamat* : substantif collectif qui, pris dans un sens très large, désigne tout oiseau "qui boit d'un trait et qui roucoule", c'est-à-dire la famille des *colombidés* à laquelle les naturalistes musulmans du Moyen Age ont même incorporé celle des ptéroclidés, des gangas *(kata)* étant morphologiquement très voisins des pigeons. » (T. III, p. 111.)
Paradoxalement, cet oiseau ne semble pas recueillir l'assentiment des Musulmans (sa chair est interdite à la consommation, plus exactement blâmable), tout en étant par ailleurs crédité de quelques vertus médicinales et aphrodisiaques. Là encore, l'anathème se double d'une appréciation mitigée. Le pigeon serait gauche, malhabile, pataud. Mais l'ornithologie lui accorde un sens puissant de l'orientation. A cet égard, le pigeon comme plusieurs autres volatiles, véhicule des images contrastées, les unes négatives, les autres positives.

BIBL. : *EI*, Fahd, Jahiz.

CORR. : *Animaux, Magie, Oiseaux, Perdrix.*

PIGEON SAUVAGE

Voir *Oiseaux.*

PILIERS DE L'ISLAM

(*roukn* [pl. *arkân*])
Souvent utilsé au pluriel *(arkân)* pour désigner les "piliers" de l'Islam qui sont au nombre de cinq *(al-arkân al-khams)* : profession de foi *(chahada)*, prière *(salât)*, aumône *(zakât)*, jeûne *(çawm)* et pèlerinage *(hajj)*. Dans la tradition mystique, le Prophète est parfois représenté au

cœur d'un grammarion où les quatre côtés sont occupés symboliquement par les premiers Califes, le Prophète, qui est au milieu, apparaissant dès lors comme le *roukn al-arkân,* le pilier principal (Guénon, *SFSS,* p. 300).

BIBL. : Al-Qayrawani, Draz, El-Bokhari, Mouslim, Ghazali, Guénon, Tabari.

CORR. : *Arkân, Aumône (Zakât), Califat, Profession de foi (Chahada), Jeûne (Çawm), Pèlerinage (Hajj), Prière (Salât).*

PLACENTA

(al-machima)

Dans certaines coutumes villageoises, le placenta, tout comme le prépuce et les autres phanères du corps, est enterré au pied d'un arbre bénéfique. Aussi vaut-il symboliquement le nourrisson lui-même, dans la mesure où, soutient au X[e] siècle Al-Qortoubi, médecin de la cour de 'Abd ar-Rahman III de Cordoue, il est une résultante appauvrie de la « transformation du sperme et du sang menstruel ». Une telle conception a un corollaire voisin dans la mythologie occidentale ancienne où l'on tenait le placenta pour le frère jumeau du nouveau-né.

BIBL. : Avicenne, Belguedj, Servier, Sournia *(Al-Qoutoubi).*

CORR. : *Embryologie.*

PLOMB

(ressas ; ousrob)

Métal divinatoire et alchimique : c'est grâce à la forme que prend le plomb fondu jeté dans l'eau par la prêtresse que les présages sont tirés. Les alchimistes, eux, se livrent à de savants calculs arithmético-alphabétiques ayant pour objet le nom arabe *(ousrob)* du plomb. Dans sa *Mouqaddimah,* Ibn Khaldoun (1332-1406) signale que le plomb a trois vertus, l'une spirituelle, lumineuse et claire ; l'autre, psychique et la troisième tellurique, solide et astringente (*Mouqad.*, t. III, p. 1170).

BIBL. : Holmyard, Ibn Khaldoun, Matton.

CORR. : *Alchimie, Métaux.*

PLUIE

(matâr ; hidhab ; ghît/ghaït ; chita)

Symbole coranique, la pluie représente la "bénédiction" que Dieu, en sa miséricorde suprême, accorde ou refuse aux hommes. Dans la mesure où elle commande la régénérescence du règne végétal, elle est le don de Dieu par excellence, un don confirmé par le Coran : « Nous faisons descendre du ciel une eau bénie grâce à laquelle nous faisons croître des jardins... » (L, 9.)
Aussi le Coran évoque-t-il la pluie plus de trente-cinq fois, toujours sur le même modèle que ce verset : « Allah est celui qui a créé les cieux et la terre, (qui) a fait descendre du ciel une eau par laquelle Il fait pousser des fruits formant une attribution pour vous... » (XIV, 37/Bl.)
Une tradition islamique, sans doute apocryphe, considère la pluie comme les "larmes des anges", voire comme leur "crachat" (Gaudefroy-Demombynes, *Mahomet,* p. 378).
Du reste, en tant que manifestation météorologique évidente, la pluie a souvent servi d'omens astro-magiques à nombre d'actes collectifs liés à la vie communautaire arabe. Les Arabes s'exposent à la pluie comme à une bénédiction divine, relevant directement de la miséricorde *(rahma,* autre nom de la pluie) d'Allah, de la générosité pleine et entière du Créateur : « L'apparition de nuages au-dessus de la tête des combattants est chose de bon augure ; à l'enterrement d'un saint homme, on mentionne volontiers qu'il a plu. Le vœu qu'il pleuve sur la tombe devient : Que Dieu fasse pleuvoir sur elle la pluie du pardon des péchés. » (Bousquet, *in* "Études islamologiques", *Ar.*, t. VII, 1960, p. 123.)
L'une des manifestations d'origine païenne, la plus spectaculaire sans doute, est la procession de la pluie, suivie d'une rogation à Allah, appelée "la prière de la pluie" *(salat al-istiska)* et dont l'origine serait abrahamique : « Dans le folklore des temps postérieurs le pouvoir de faire descendre la pluie est conféré à certains *walis* ; une ouverture dans la coupole de leur tombe symbolise ce pouvoir. Leur prestige était si grand parmi le peuple que chacun souhaitait avoir dans sa généalogie un ancêtre "faiseur de pluie". Ce phénomène se développa plus particulièrement au Maghreb, où subsistent par ailleurs, chez les Berbères, des rites païens qui remontent à une haute antiquité. » (*EI*, t. IV, p. 282.) L'acception maghrébine du mot *ghaïts* (pluie qui tombe après la *salat al-istiska,* "Invocation à la Pluie") correspond en somme à l'idée de la puissance divine exprimée dans le vingt-huitième verset de La Délibération *(Ach-Choura,* XLII) : « C'est Lui qui fait tomber l'ondée *(al-ghaïta)* lorsque les hommes sont désespérés... » (Mas.)

BIBL. : Bel, Bousquet, El-Bokhari, *EI,* Genevois.

CORR. : *Eau, Prière (Salat al-Istisqa), Saisons.*

PLUME

(calame)

La plume de roseau *(calame, richa, rich' na'âm* [plume d'autruche]), symbole des emplois intellectuels — par opposition au sabre, symbole des métiers guerriers —, est restée longtemps l'instrument privilégié des scribes, des copistes et des calligraphes. Traditionnellement, le calame est façonné dans le corps d'un roseau adulte. Son bec, taillé en biseau, exige une certaine dextérité manuelle pour libérer l'encre qu'il contient, car l'écriture arabe est sensible aux angles d'attaque. Selon Al-Jîlî (1365/66-1417), le prophète Mohamed aurait dit : « La première chose que Dieu créa fut le calame. » Aussi, il n'est pas étonnant que cet outil-objet, auréolé d'un tel prestige, prenne l'importance qu'il a en mystique où il incarne l'« Entité préexistante, l'instrument des décrets divins ». Grâce à son intitulé, l'une des sourates mecquoises du Coran (LXVIII) en porte la trace, puisqu'elle est dite sourate *al-Calame* et débute par

l'évocation de l'écriture. Ghazali (1058-1111) écrit : « En entrant dans le monde de la *malakout*, tu regarderas la Plume, avec laquelle le savoir est écrit sur la Table du cœur et par laquelle tu obtiendras la certitude *(al-yaquin)* nécessaire pour marcher sur l'eau. » (Wensinck, *La pensée* de Ghazali, p. 85.) Notons enfin que le savoir divin se transmet au moyen d'une plume, ainsi qu'il est dit dans le verset suivant : *alladi'allama bil-Calamî* (Celui [Allah] qui enseigna [au moyen] d'un roseau) (XCVI, 4). Grâce à ce verset, la hiérarchie entre la pensée et la guerre allait être définitivement établie : « La plume a la préséance sur l'épée, le savant sur le soldat », note von Grünebaum (*ICI*, p. 5).

BIBL. : Al-Jilî, von Grünebaum, Wensinck.

CORR. : *Alphabet, Calame, Calligraphie, Jabaroût/Malakoût, Langue (arabe).*

POÉSIE

(chi'r, ach-chi'r ; cha'îr [poète] ; *Ach-Chou'âra*. Titre de la 26e sourate)

Plus encore que toutes les expressions artistiques postérieures (architecture, calligraphie, décoration, musique, etc.), la poésie est le creuset premier de l'âme arabe. Elle est due à des *chou'ara*, poètes — initialement des *rawî* (conteurs) ou des *qawwâl* (diseurs) ou des *khatîb* (orateurs) qui passent pour être parmi les Arabes les plus éloquents et dont la langue est la plus pure *(foussaha)*. Elle fut à la fois l'axe privilégié de toutes leurs revendications sociales et philosophiques et de leurs espérances. En outre, le substrat littéraire ancien a été poétique de bout en bout, si bien qu'à la naissance de l'Islam, il était naturel que l'héritage fût préservé : ce sont les *Mouâllaqât*, "Les Suspendues". Toutefois, la poésie ultime, le Verbe insurpassable n'est autre que le Coran qui, dès son énonciation, est devenu le canon principal de la beauté et de la perfection de la langue arabe.

Sur le plan symbolique, la poésie arabe est la Demeure du Bédouin, le Lieu où se perpétue sa Mémoire. La définition même des articulations du poème y réfèrent :

— Le mot *baït* signifie à la fois vers et maison/tente/habitat ;

— Le terme *misra'* vaut pour l'hémistiche et pour la tente ;

— La corde d'une tente est dite *sabab* qui signifie par ailleurs le pied prosodique.

— C'est également vrai pour le *watâd*, piquet de tente et pied prosodique.

BIBL. : Adonis, Blachère.

CORR. : *Architecture, Arts, Coran, Mouallaqat, Musique.*

POIGNARD

(khandjâr)

Voir *Armes.*

POIL

(cha'r ; moucha'âr [poilu])

Dans la mesure où il symbolise à la fois la dignité d'un individu et son intimité, le poil est tantôt cultivé, tantôt supprimé. Il est fortement recommandé au Musulman d'entretenir sa barbe et sa moustache, l'homme glabre *(amlâth)* étant mal vu.

Les femmes sont invitées à se raser le pubis. Mais les aisselles et les jambes échappent à la rigueur du clergé, seuls la coquetterie des femmes et le désir de leurs partenaires masculins feront le reste, qui n'est cependant pas interdit.

BIBL. ET CORR. : *Corps.*

POINT

(nouqta [pl. *niqat*])

Le point est le cœur de toute figure géométrique, son axe principal, car le diamètre, la diagonale, la bissectrice et jusqu'au trait même lui sont soumis. Chez les Ikhwan as-Safa (xe s.), le point symbolise la terre et les éléments qui la composent. C'est également le point qui organise les choses immatérielles : « Dans l'âme toutes les formes sont rassemblées en un même point : le centre.(...) Je pense que le point symbolise également l'Ame parlante humaine universelle (immatérielle), d'où sont issus les imâms, ses manifestations corporelles, qui sont les diamètres. » (Marquet, *PIS*, p. 380.) Après avoir expliqué que « chaque fois que nous parlons du Point, nous entendons par Lui le Mystère de l'Essence Très Sainte, nommé Unité de la Connaissance *(wahdat chouhoud)* », le cheikh Ahmed al-Alawi (1869-1934), dialoguant avec son disciple, ajoute : « Si tu as compris comment toutes les lettres sont enveloppées dans le Point, tu comprendras comment tous les livres sont enveloppés dans la lettre, car il est vrai de dire : sans lettre, pas de mot et sans mot, pas de livre. Le distinctif procède de l'intégral et tout est enveloppé dans l'Unité de la Connaissance, symbolisée par le Point. » (Lings, *Un saint...*, p. 186.) Cette idée est déjà contenue dans la tradition prophétique : « Tout ce qui est dans les livres révélés se trouve dans le Qurân, tout ce qui est dans le Qurân se trouve dans la Fatiha, tout ce qui est dans la Fatiha et tout ce qui est dans *Bismi Llahi ar-Rahmani ar-Rahim* se trouve dans la lettre *Bâ'*, elle-même contenue dans le point qui est au-dessous d'elle » (cité par Skali, *La Voie soufie*, p. 14). Le point, comme le zéro — graphiquement identiques dans l'univers arabe — sont au cœur de deux symbolismes parallèles, celui de l'alphabet arabe, et donc de l'Écriture (incarnée par le Coran), et celui des Chiffres.

BIBL. : Lings, Marquet, Skali.

CORR. : *Alphabet, Basmallah, Cercle, Coran, Fatiha, Imâm, Numérologie, Unicité (divine).*

POINTS CARDINAUX

(al-khaouafiq ar-rab')

L'ensemble des représentations cardinales liées au cosmos ramène peu ou prou à la Kaâba, désignée par l'orientation canonique de la *quibla.* Elle est l'axe virtuel des « Orients et des Occidents » (Cor., LXX, 40), ainsi que de la distance

qui les sépare (Cor., XLIII, 38). Dieu même se présente comme le Seigneur des deux Orients et des deux Couchants. Les points cardinaux, comme les côtés de la Kaâba, comme encore un nombre élevé de structures symboliques de l'univers, sont articulés autour d'une quaternité, à la fois chiffre et notion, qui reflète l'équilibre d'un symbolisme cosmique arrivé à sa pleine maturité.

CORR. : *Architecture, Astronomie, Kaaba, Numérologie, Quibla, Vents.*

POISSON

(hoût ; semèk)
Le symbolisme ichtyologique concerne surtout les régions bordées par un cours d'eau, par une mer intérieure ou par un océan. Sa présence y est de bon augure, dans la mesure où tout ou partie de la subsistance des populations en dépend, d'autant que l'Islam, comparativement à la viande de gibier, a encouragé la consommation du poisson. Plusieurs pays cultivent cette vocation. Parmi eux la Tunisie, le Maroc, l'Égypte connaissent une activité de pêche très dynamique. En Tunisie, le symbolisme ichtyologique, qui a pénétré depuis longtemps la vie quotidienne, imprègne une large partie des usages alimentaires et des rites collectifs. Le poisson symbolise en effet la fécondité et la protection. Il éloigne les forces du mal, protège le bébé des regards envieux (phylactères et talismans en forme de poissons), préserve l'intimité d'un foyer (d'où les dessins sur les linteaux des portes ou les pendentifs que l'on trouve parfois devant les demeures de pêcheurs, à Sfax, à Djerba, à Sousse, à Bizerte) et favorise les unions. Le poisson est un motif récurrent des thèmes décoratifs chez le tisserand, le potier et la brodeuse. Il est également en effigie sur la charrette du paysan, dans les petits cadres de grand-mères, sur les pendentifs et sur les chaînons. Il arrive même qu'il se susbtitue à la Main de Fatma, au symbolisme plus large (voir Sethom et *all.*, *SSAPT*), l'un étant symbole de bénédiction et de protection contre le mauvais œil, l'autre — le poisson — symbole de fertilité. Au Maroc, une expression populaire installe le poisson au cœur de toutes les bénédictions : *al-hoût fih ar-rezq* (Jouin, p. 303). De tout cela, nous retiendrons qu'il est fortement présent dans les régions côtières où à son extension s'ajoute son ancienneté, dans la mesure où il serait, partout où il est observé, largement anté-islamique.
Du point de vue alimentaire, le poisson n'est pas frappé des interdits qui touchent la viande non égorgée. En effet, le Coran a rendu licite la consommation des produits marins, sans exception : « Licites ont été déclarés pour vous le gibier *(sic)* de la mer et la nourriture qui s'y trouve : jouissance pour vous et pour les voyageurs... » (V, La Table servie, 97). Le Coran évoque aussi, 32[e] sourate, verset 142, l'histoire biblique de Jonas qui fut avalé par un poisson : « Le poisson l'avala, alors qu'il se blâmait lui-même. » (Mas.)

CORAN : *V, 96 ; VII, 163 ; XVIII, 60-63 ; XXXVII, 142.*

BIBL. : Guénon, Jouin, Lichtenstadter, Sethom, Westermarck.

CORR. : *Animaux, Interdits alimentaires, Prophètes, Jonas, L'Homme-Poisson, Main de Fatma.*

POITRINE

(sâdr)
Utilisée par le Coran comme métaphore du cœur dans l'expression : *"charh as-sâdr"*.
Voir *Cœur*.

CORR. : *Ame, Corps, Roûh.*

POIVRE

(habba filfil ; fliflâ [poivre de l'Inde] ; *falfel abiadh/falfel akhal* [poivre blanc/poivre noir])
Il est le produit d'une liane de la famille des *Pipéracées*, connue sous le nom de *Piper negrum*. Le poivrier est acclimaté en Inde, mais aussi dans les régions subtropicales et équatoriales. Les deux types de poivre (celui de Lampong, à grandes feuilles, et celui de Muntok, à petites feuilles) sont originaires d'Amérique latine et d'Asie du Sud-Est. Les fleurs hermaphrodites du *piper negrum* donnent le poivre, l'un des condiments les plus courants de la cuisine en terre d'Islam. Son commerce se maintient à l'identique depuis qu'au Moyen Âge, il fut définitivement adopté par cette cuisine. Si, par le passé, le poivre était précieux et rare au point d'acquérir le statut de monnaie d'échange, sa position n'est pas enviable aujourd'hui, loin devant la cannelle et le gingembre, puisqu'il est l'épice la plus répandue dans le monde.

CORR. : *Cannelle, Huile, Gingembre, Parfums, Sel.*

PÔLE COSMIQUE

(qotb)
L'un des paradigmes les plus constants de la mystique soufie, peut-être de toute mystique. On appelle ainsi ceux des Initiés qui, à force de persévérance, deviennent des Maîtres dans les disciplines de l'ascèse et dans l'enseignement et occupent ce faisant le sommet de la hiérarchie spirituelle. Certains grands noms, al-Ghazali (1058-1111), Ibn 'Arabi (1165-1241), ont été considérés comme des pôles cosmiques *(qotb*, pl. *aqtâb)* en raison de la nature généreuse de leur œuvre et de leur itinéraire de Révélation *(kachf)*. Ils furent les phares d'une pensée, les Grands Initiés qui éclairèrent le monde.

CORR. : *Qotb, Soufisme.*

POLYGONE ÉTOILÉ

Élement de décor assez prisé par les architectes musulmans, le polygone étoilé est à la base notamment de la décoration murale des maisons particulières, des palais, des édifices publics de prestige, des médersas et de certaines mosquées. Il est au mur ce que les *mouqarnas* sont aux plafonds voûtés. C'est à ce titre qu'il est une figure géométrique emblématique de l'architecture islamique,

dans la mesure où il figure le point qui se déploie, le cercle qui se projette et, partant, le monde *(al-kawn)* qui s'y concentre.

CORR. : *Architecture, Arts de l'Islam, Géométrie, Mosquée, Mouqarnas, Rosace.*

POLYTHÉISTES

(mouchriqoûne [du verbe *achraka* : "associer", "participer à"...])

En Islam, le terme "polythéiste" est appliqué sans trop de précisions à toute personne ou communauté qui émet des réserves sur l'unicité d'Allah. Les anciens habitants de La Mecque sont parmi les plus visés, mais aussi les païens, les idolâtres de tout bord et parfois même les chrétiens (à cause de la Trinité). Petit à petit, le contenu de cette notion a évolué. Il s'est comme amplifié, puisqu'il s'applique aujourd'hui aux matérialistes, aux laïcs et aux hérétiques, dans la mesure où leur vénération pour Allah n'est pas exclusive, lui associant allègrement des créateurs concurrentiels. Aussi, dans les traductions françaises du Coran, et notamment depuis Régis Blachère, le terme *mouchriqoun* est rendu par "Associationnistes".

CORAN : *II, 76, 105, 165, 221 ; III, 151, 186 ; IV, 36, 48, 116 ; V, 72, 82 ; VI, 1, 14, 19, 22-23, 40-41, 56, 80-81, 88, 94, 100, 106-108, 121, 136-137, 148, 150-151, 162-163 ; VII, 33, 37, 173, 190-198 ; IX, 1-15, 17, 28, 31, 33, 36, 113 ; X, 18, 28-30, 34-35, 66, 105 ; XII, 38, 108 ; XIII, 16, 33, 36 ; XIV, 30 ; XV, 94 ; XVI, 35, 86-87, 100 ; XVII, 111 ; XVIII, 110 ; XXII, 17, 31 ; XXIII, 59, 117 ; XXIV, 3, 55 ; XXV, 2-3, 55 ; XXVII, 60 ; XXVIII, 87 ; XXIX, 8, 41, 65 ; XXX, 31, 33-35, 42 ; XXXI, 13, 15 ; XXXIII, 73 ; XXXIV, 22, 40-41 ; XXXV, 14, 39-40 ; XL, 42 ; XLI, 6-7 ; XLII, 6, 13 ; XLVI, 4-6 ; XLVIII, 6 ; L, 26 ; LXI, 9 ; XCVIII, 1, 6.*

BIBL. : Blachère (trad. du Coran), Fahd, Laoust, Massignon, Masson (trad. du Coran).

CORR. : *Associationnisme, Hérétiques, Idoles, Paganisme, Panthéon anté-islamique, Zandaqa.*

PONT

(djîsr [pl. *djoussoûr*] ; *qanthera* [pl. *qenather*])

La meilleure évocation du pont dans la culture islamique est celle du "pont rectiligne" *(at-Tariq al-moustaquim*, litt. "La voie droite") qui mène le croyant de l'impiété à la piété, du *barzakh* au Paradis, du monde d'ici-bas à un au-delà conçu comme un havre de paix infiniment meilleur. Le symbolisme du passage lui est donc accolé, ici — et le corpus coranique en est l'exemple le plus déterminant — comme dans le reste de la symbolique universelle.

CORR. : *Architecture, Barzakh.*

PORC

(khenzîr ; halloûf)

Symbole d'impureté et de souillure. En effet, l'interdiction rédhibitoire de la viande de porc, qu'elle soit immolée selon le rituel ou non, tient à son impureté. Le Coran l'interdit sans aucune ambiguïté : « Allah a seulement déclaré illicites pour vous la (chair d'une bête) morte, le sang, la chair du porc et ce qui a été consacré à un autre qu'Allah... » (II, 173/Bl.) Il est également question de viande interdite dans Les Troupeaux *(Al-An'âm)*, la 6ᵉ sourate, verset 145 : « Dis : Je ne trouve pas d'interdictions au sujet de la nourriture, dans ce qui m'a été révélé, à part la bête morte, le sang répandu et la viande de porc — car c'est une souillure — et ce qui, par perversité, a été sacrifié à un autre que Dieu. » Chaque fois qu'il est question d'interdits alimentaires, le Coran évoque la souillure de cette viande "immonde" qu'est la viande de porc. De là sa prohibition de la table islamique et de tout autre usage. Ibn Khaldoun (1332-1406) prétend que certains sorciers de sa connaissance étudient un livre qui porte le titre évocateur d'*El-Khanzeriya (Porcinarium)* en vue de faire du mal à leurs prochains (S. Matton, *MAT*, p. 45), mais, précise-t-il, « leur influence n'agit que sur les objets » (*Mouqad.*, t. III, p. 1096). Ceci étant précisé, il semble que l'interdit qui affecte la viande de porc remonte à l'antiquité pharaonique. On sait que dans son *Enquête*, Hérodote (484-425 av. J.-C.) insiste sur ce point (II, 47-48) en précisant que les porchers étaient refusés dans les sanctuaires *(idem)*, « quoique Égyptiens de naissance » et, faute de pouvoir prendre femme ailleurs, sont contraints de se marier entre eux. Plusieurs Écoles théologiques s'affrontent sur l'origine de cette interdiction : les plus conventionnelles d'entre elles mettent l'accent sur un ver contenu dans les fibres de la viande de porc et qui ne s'activerait que lorsqu'elle est consommée par l'homme. Or, les peuples qui consomment régulièrement la viande de porc ne semblent pas en souffrir, si bien que cet argument tombe de lui-même. Il reste que le manque d'hygiène du temps de la révélation aurait pu provoquer cet interdit, mais aucun historien n'a d'éléments tangibles pour le prouver. Enfin, dans la mesure où les décrets divins ne sont pas discutables, ni même ceux du Prophète, on peut penser que la raison spirituelle en vertu de laquelle cette viande est interdite peut être considérée comme autosuffisante et c'est à ce seul titre qu'une telle chair est prohibée de la cuisine Musulmans.

CORAN : *V, 60.*

BIBL. : Coran, Hérodote, Ibn Khaldoun (Matton), *Mouqaddima.*

CORR. : *Animaux, Interdits alimentaires.*

PORC-ÉPIC

(dhorbân ; douldoul)

L'animal appelé *douldoul* par les Arabes et qui correspond au porc-épic est un animal de mauvais augure *(makroûh)*. Outre ses particularités physiques extérieures, son sang que l'on croit être froid, sa mollesse, le porc-épic est un istricidé peu aimé par les paysans car il ravage leurs cultures. En revanche, il est apprécié par les chasseurs qui lui trouvent une chair savoureuse et délicate. Des techniques de chasse très adaptées permettent de le capturer, soit en plein jour, à l'extérieur de son terrier, soit de nuit. Le seul danger à craindre alors est que l'un

de ses piquants bicolores puisse atteindre l'intrépide chasseur et entraîner une infection très rapide de la blessure.

CORR. : *Animaux.*

PORTE

(bâb [pl. *abouâb ; bibân*]

Prise en son sens mystique, la porte *(bâb)* est l'équivalent d'une initiation. Chez les Ismaïliens, la *Hojja* étant le grade suprême, la preuve d'une évolution réussie, l'impétrant qui s'en trouve gratifié reçoit également le grade de *Bâb* (litt. "Porte").

CORR. : *Ismaïliens, Mystique, Ouvertures, Serrure.*

PORTE DU TALISMAN

Voir *Architecture.*

POTERIE

(fakkhâr [le potier ; la poterie]

L'art du potier est doublement sacré. Par la matière tout d'abord : la légende prétend que le premier homme fut fait d'argile : « Il a créé l'Homme d'argile comme la poterie » (Cor., LV, 14) ; par la fonction ensuite, car les ustensiles en terre sont destinés à contenir du lait, du petit-lait, du miel, de l'huile et nombre de liquides ou de matières bénéfiques. De là le symbolisme des figures que les artisans tracent instinctivement sur leurs poteries.

BIBL. : Abderrahim-Reichlen, Lisse/Louis, Martinez, Wilkinson.

CORR. : *Tapis, Tatouage.*

POUSSIÈRE

(tarâb [dans le sens de "terre"].

Comme dans le verset XV, 26 : « Nous avons certes créé l'Homme d'une argile [tirée] d'une boue malléable » (Coran) (trad. R. Blachère), l'image coranique de la "poussière" *(Fa-inna khalaqnaqoum min tourabin)* est appliquée à l'homme en ce que sa présence terrestre est une simple contingence. A cette "poussière" sont donc attachées, par antithèse, des valeurs d'éternité *(daouâm)* et de permanence *(baqa)*, dès lors qu'elle redevient matrice après la vie et terre d'accueil après la mort. Dans l'immédiat, la "poussière" symbolise le caractère éphémère de la vie ici-bas.

CORAN : *VI, 2 ; XI, 61 ; XV, 26, 28, 33 ; XVIII, 37 ; XX, 55 ; XXII, 5 ; XXIII, 12 ; XXX, 20 ; XXXII, 7 ; XXXV, 11 ; XXXVII, 11 ; XL, 67 ; LIII, 32 ; LV, 14.*

CORR. : *Argile, Homme.*

POUX

(qamla [pl. *qomol*])

Cités dans le Coran en relation avec le déluge que Dieu provoqua en vue d'exterminer les "gens de Pharaon" : « Nous avons envoyé contre eux l'inondation, les sauterelles, les poux *(al-qommola)*, les grenouilles et le sang... » (VII, 133/Mas.)

CORR. : *Grenouilles, Sauterelles.*

PRÉDESTINATION

(al-qadr ; qadâ ; al-aadâ oual qadâr)

Elle symbolise la toute-puissance divine, sa capacité d'anticiper toute chose (prédéterminisme) et finalement sa prévalence discrétionnaire sur l'homme. Dans l'une des sourates, le Coran atteste que Dieu, qui a créé l'homme d'une goutte de sperme, a simultanément arrêté son destin. Dans d'autres, la volonté de l'homme est soumise à celle d'Allah (« Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, Seigneur des Mondes ! » [LXXXI, 29/Bl.]) Comme Dieu prévoit tout et oriente qui Il veut vers la direction qu'Il choisit pour lui, une secte musulmane, ayant pour nom les Qadariyya (Qadarites), sous l'influence probable des Chrétiens d'Orient, notamment ceux de Syrie et d'Irak, a voulu mettre l'accent sur le libre arbitre supposé de l'homme qui, *nolens volens*, serait responsable de ses actes. Ce en quoi ils s'opposent aux Djabriyyah (Djabarites), adeptes du *Jabr* (contrainte, coercition divine), qui pensent que l'homme n'est point libre de ses choix. Toute une polémique théologico-philosophique s'ensuivit. Elle divisa très fortement les penseurs musulmans au point que leurs vues sont restées depuis lors — dès la fin du VIIe siècle — inconciliables.

BIBL. : Al-Qashani, De Vlieger, Fahd, Laoust.

CORR. : *Allah, Confréries, Jabarites, Qadarites.*

PRÉDETERMINATION

Voir *Prédestination.*

PRIÈRE

(salât ; dou'a [appel] ; *nâmez/namâz* [Perse, Inde, Afghanistan, Turquie])

L'une des cinq obligations de l'Islam et sans doute la plus importante après la *chahada*, compte tenu de l'estime qu'elle a aux yeux du Prophète, qui, à plusieurs reprises, l'a considérée comme le nœud gordien *(qourrat al-'aïn*, litt. "La prunelle de ses yeux") de la foi. Elle est depuis lors appelée l'"Axe de la religion", son "Support" *('imad ad-din)*. D'institution obligatoire, tant du point de vue de la pratique quotidienne que du point de vue de la doctrine, les cinq prières quotidiennes sont :

— **As-Soubh** : prière de l'Aube, dite également **al-Fadjr'** (Maghreb) ;
— **Ad-Dhouhr** : prière de la mi-journée ;
— **Al 'Açr** : prière de l'après-midi. Elle a lieu au point médian entre le zénith et le coucher du soleil ;
— **Al-Maghrîb** : prière du couchant ;
— **Al-'Icha** : prière du soir (aux alentours de 20 heures).

Plusieurs catégories de prières, certaines fortement recommandées et d'autres occasionnelles ou facultatives, ont des noms propres :

— **Salat al-djoumou'a** : prière du vendredi ;
— **Nafila** (pl. **nawafil**), **qounout** et **tarawih** : prières surérogatoires,

libres, énoncées sous forme d'invocations *(dou'a)* complémentaires.
— **Maghfira** : prière de pardon ;
— **Ghrama** : prière de rattrapage (Maghreb) ;
— **Salat al-janaza** : prière funèbre, dite également **salat al-mayyat** (litt. "La Prière du défunt") ;
— **Salat al-Istisqa** : "Prière de l'arrosage" (pluie), rogation, invocation à la pluie adressée à Dieu dans le but avoué d'entraîner des chutes de pluie conséquentes ;
— **Salat al-khawf** : litt. "Prière de la peur", décrite dans le Coran : « Lorsque tu te trouves avec les croyants et que tu diriges la prière : un groupe d'entre eux se tiendra debout avec toi pour prier, tandis qu'un autre groupe prendra les armes. Lorsque ceux qui prient se prosternent, les autres doivent se tenir derrière vous. » (IV, 102/Mas.)
Une fois que le premier groupe a achevé sa prière, le second prendra la relève jusqu'à ce que tous les fidèles aient accompli leur devoir. Cette prière, adaptée aux moments de tension et de guerre, est défendue par le Coran : « Les incrédules voudraient vous voir négliger vos armes et vos bagages afin de fondre sur vous d'un seul coup. » *(Id.)* ;
— **Salat al-koussouf** : litt. "La Prière de l'éclipse" ;
— **Salat al-a'yad** : "Prière des deux grandes fêtes" (**aïd as-saghir, aïd al-kabir**) ;
— **Salat al-hajj** : "Prière du pèlerinage".
Le rituel qui gouverne la prière islamique est très précis : toute prière doit être inaugurée par le nom d'Allah *(takbir)*, car seul Allah est en mesure de sacraliser cet acte qui lui est dédié. Récitation de la *Fatiha*, l'"Ouvrante", suivie d'une série de positions enchaînées les unes aux autres *(roukou'* — inclinaison ; *soujoud* — prosternation ; *quiyam* — retour à la position debout ; *joulous* ou *qou'oud* — le fait de s'asseoir sur ses talons) et reliées entre elles par la récitation de sourates plus ou moins longues : c'est la *rak'â*, une unité de prière, qui peut en contenir plusieurs, 2, 3, 4 ou plus selon le type de prière et selon l'intention du pratiquant, car des segments surérogatoires sont toujours possibles. Au quart final de la prière a lieu le *tachahoud*, par lequel le fidèle dit reconnaître qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mohamed est son prophète. Toute prière islamique n'est pas considérée comme close si le pratiquant n'a pas prononcé le *taslîm* (salutation finale).
Les Musulmans sont définis comme étant "Ceux qui s'agenouillent/se prosternent — devant Allah", au même titre d'ailleurs que toute la création, à l'exception d'Iblis qui se rebella et qui, pour cette raison, fut chassé du Paradis. *Rak'a* — le fait de s'agenouiller — est ainsi souvent employée métonymiquement au sens de prier (Sabbagh). « Faire la *salat* ou prier, écrit Nwyia, c'est se tenir en face de Dieu pour l'implorer dans le besoin, comme on se met face au feu pour se réchauffer : telle est l'image première et concrète que suggèrent les verbes *salā* et *istalā*. » On lit en effet dans le Coran : « Je vous ai avertis d'un Feu... qu'affronte *(yasla)* seul le très impie. » (XCII, 14-15/Bl.)
Le symbolisme de la prière est plus évident encore chez les Ikhwân as-Safa (Xᵉ s.). Voici les explications qu'en donne Yves Marquet dans l'étude qu'il avait réalisée sur leur philosophie : « Par le nombre quotidien, note-t-il, et comme tout ce dont le nombre est 5, elles (les Prières) semblent symboliser les cinq législateurs. Quant à la prière en commun du Vendredi, elle évoque la Nuit du Destin *(Laïlat al-Qadr)*, la naissance du Prophète (qui selon les Ikhwân s'est produite ce jour-là), et le rassemblement de la résurrection (les six jours qui précèdent sont les six "jours" de la création et les six premiers millénaires d'un cycle, ce Vendredi représentant le "septième jour", jour de repos, et le septième millénaire, celui de la résurrection) » (p. 333). Al-Hallaj (858-922) pour sa part donne à la prière un symbolisme spécifique. Il y voit en effet quinze positions symboliques, chacune étant liée à une attitude du corps : ainsi se tenir debout *(iqama)*, c'est participer à la permanence divine ; faire la prosternation *(roukou')*, c'est s'isoler dans la solidarité divine ; lorsque l'orant se relève *(i'tidal)*, c'est comme si l'éternité se tournait vers nous, etc. (*La Passion de Hallaj*, t. III, p. 242). Ibn 'Arabi l'Andalou (1165-1241) préconise que l'orant doit adopter l'"attitude du nécessiteux", en montrant des mains vides de toute richesse matérielle (Chelhod, p. 180). Lorsque les fidèles se retrouvent pour une prière collective, ils doivent serrer leurs rangs afin d'empêcher les mauvais esprits de les séparer. Cette communion ensemble est l'un des fondements de la Communauté islamique, la *Oumma*.

CORAN : *I (sourate "La Fatiha"), II, 3, 43, 45, 83, 110, 142-145, 153, 177, 238-239, 277, 286 ; III, 8-9, 17, 41,113, 191-194 ; IV, 43, 77, 101-103, 142, 162 ; V, 6, 12, 55, 91 ; VI, 52, 72, 92, 162 ; VII, 29, 55-56, 170, 205 ; VIII, 3 ; IX, 5, 11, 18, 54, 71, 84, 99, 103, 112 ; X, 87 ; XI, 114 ; XIII, 14-15, 22 ; XIV, 31, 37, 40 ; XVII, 78-81, 107, 110-111 ; XVIII, 28 ; XIX, 11, 31, 55 ; XX, 14, 130, 132 ; XXI, 73 ; XXII, 26, 35, 41, 77-78 ; XXIII, 1-2, 9, 118 ; XXIV, 36-37, 56, 58 ; XXV, 64-65, 77 ; XXVI, 218-219 ; XXVII, 3 ; XXIX, 45 ; XXX,17-18, 31 ; XXXI, 4, 17 ; XXXII, 15-16 ; XXXIII, 33, 35, 41-42, 56 ; XXXIV, 46 ; XXXV, 18, 29 ; XXXVIII, 24 ; XXXIX, 9 ; XL, 55 ; XLII, 38 ; XLVIII, 9, 29 ; L, 39-40 ; LI, 17-18 ; LII, 48-49 ; LIII, 62 ; LV, 29 ; LVIII, 13 ; LXII, 9-11 ; LXX, 22-23, 34 ; LXXIII, 2-8, 20 ; LXXVI, 25-26 ; LXXVII, 48 ; LXXXIV, 21 ; LXXXVII, 15 ; XCVI, 19 ; XCVIII, 5 ; CVII, 4-7 ; CVIII, 2 ; CXIII ; CXIV (à l'instar de la Fatiha, ces deux dernières sourates sont souvent récitées dans la prière).*

BIBL. : Al-Qayrawani, Bousquet, Chelhod, Cragg, El-Bokhari, Ibn Battuta, Marquet, Massignon, Pareja, Tapiero.

CORR. : *Appel à la prière, Arkan, Chahada, Mosquée, Nuit du Destin, Oumma, Paradis, Prosternation, "Quorrat al-'aïn", Saisons, Vendredi.*

PRINTEMPS

(ar-rabi' ; façl ar-rabi')
Voir *Saisons.*

PRIX DU SANG

(diya)
Voir *Sang.*

PROFESSION DE FOI
Voir *Chahada.*

PROJET DIVIN
Voir *"Coran muet".*

PROPHÈTES
(nabi [pl. *anbiya*] *; rassoul Allah* [L'Envoyé de Dieu, l'Apôtre]. *Al-Anbiya* ["Les Prophètes", titre de la 21e sourate])

Les Prophètes en Islam symbolisent l'intercession auprès de Dieu dont ils sont les représentants authentiques sur terre. Dans sa *Chronique*, Tabari (838-923) rapporte que Dieu avait eu cent vingt-quatre mille prophètes. Trois cent treize d'entre eux ont été apôtres, ce qui leur a permis de voir l'Ange Gabriel qui leur a transmis les directives divines. Le premier de ces Prophètes fut Adam — considéré en effet comme tel par les Musulmans —, le dernier est — comme de juste — Mohamed, appelé aussi *Khatam al-anbiya*, le "Sceau des Prophètes". Tabari ajoute : « Parmi ces prophètes, il y en eut quatre qui s'exprimèrent en syriaque : Adam, Seth, fils d'Adam, Noé et Idrîs. Il y eut quatre prophètes d'entre les Arabes, qui s'exprimèrent en arabe ; ce furent : Houd, Sâlih, Chou'aïb et Mahomet » *(Chron.*, t. I, p. 4) et parmi eux, seul l'Envoyé de Dieu (le *Rassoul)* dispose de l'autorité suffisante pour promulguer une nouvelle religion. Ils sont six ou sept dans ce cas-là, selon que David est compté ou non : Adam, Noé (Sidna Nouh), Abraham (Sidna Ibrahim), Moïse (Moussa), Jésus ('Issa), Mohamed. Plusieurs autres prophètes reviennent souvent dans le Coran : Jacob (Yaqoûb), Joseph (Youssouf), Job (Ayoûb) et David (Daoûd).
Des règles prophétologiques strictes authentifient le caractère divin d'un prétendant à la prophétie. Car, tout prophète *(nabi*, du verbe *anba'*, annoncer, apporter des nouvelles) n'est pas forcément un apôtre de Dieu sur terre, alors que tout Envoyé, tout apôtre est forcément un prophète, autrement dit un élu de Dieu qui connaît l'ipséité des noms et maîtrise les attributs de commandement. « La *nobouwat*, note Daryush Shayegan, est un état intermédiaire entre le *walayat* (l'ésotérique des Amis de Dieu) et la *risalat*, la prophétie de l'Envoyé de Dieu qui apporte une religion positive exotérique *(charia).* » Plus prosaïquement, on reconnaît un prophète aux miracles qu'il accomplit. Tous les grands prophètes ont ainsi accompli des miracles, à l'exception toutefois du dernier d'entre eux, Mohamed, dont le seul miracle reconnu est celui du Coran. Toutefois, dans l'une des sourates, "La Lune", il est fait mention d'un épisode relevant du merveilleux religieux, qui peut être considéré comme un miracle accompli par Mohamed : « L'Heure approche et la lune se fend ! S'ils voient un Signe, ils s'écartent en disant : "C'est une magie continuelle !" (...) Cependant, plusieurs des prophéties qui leur sont parvenues contiennent des menaces ainsi qu'une Sagesse persuasive. » (LIV, 1-2, 4-5/Mas.) On peut enfin considérer le *mi'râj*, l'ascension nocturne du Prophète au ciel, comme un miracle, sans que les hommes aient eu à le partager visuellement. Au regard du soufisme, le Prophète est le « Prototype universel, le lieu de convergence de toutes les possibilités » (Bakhtiar, *Le Soufisme*, p. 35).

CORAN : *II, 87, 91, 98, 101, 136, 177, 213, 253, 285 ; III, 21, 79-81, 84, 112, 144, 146, 161, 179, 181, 183-184, 194 ; IV, 64, 69, 136, 150, 152, 155, 163-165 ; V, 12, 20, 32, 44, 46, 70, 75, 109 ; VI, 10, 34, 42, 48, 84-90, 112, 124, 130, 148 ; VII, 6-7, 35, 43, 53, 92, 94, 96, 101,104 ; VIII, 67 ; IX, 70 ; X, 13, 47, 74, 103 ; X, 39, 74 ; XI, 120 ; XII, 110-111 ; XIII, 32, 38 ; XIV, 4, 9-14, 44, 47 ; XV, 11, 80, 110-111 ; XVI, 35-36, 43-44, 63, 113 ; XVII, 15, 55, 77 ; XVIII, 56, 106 ; XIX, 30, 49, 51, 53-54, 56, 58 ; XX, 47, 134 ; XXI, 7-9, 25, 41 ; XXII, 42-44, 52, 75 ; XXIII, 32, 51 ; XXV, 20, 31, 37, 51 ; XXVI, 5-6, 107, 125, 160, 178 ; XXVII, 110-111 ; XVIII, 47, 59, 65 ; XXIX, 18, 27 ; XXX, 9, 47 ; XXXIII, 7, 39 ; XXXIV, 34-35, 45 ; XXXV, 4, 25, 42 ; XXXVI, 14-32, 52 ; XXXVII, 37, 171, 181 ; XXXVIII, 14 ; XXXIX, 69, 71 ; XL, 5, 22, 34, 50, 51, 70, 78, 83 ; XLI, 14, 43 ; XLII, 51 ; XLIII, 6-7, 23, 45 ; XLV, 16 ; XLVI, 9, 35 ; L, 12-14 ; LI, 52 ; LVII, 19, 21, 25-27 ; LVIII, 21 ; LIX, 6 ; LXIV, 6 ; LXV, 8 ; LXVII, 18 ; LXXII, 28 ; LXXVII, 11.*

Sur Chou'aïb : VII, 85-93 ; XI, 84-95 ; XXII, 42-44 ; XXVI, 176-190 ; XXIX, 36-37 ; L, 12-14.

Sur David : II, 251 ; IV, 163 ; V, 78 ; VI, 84 ; XVII, 55 ; XXI, 78-80 ; XXVII, 15-16 ; XXXIV, 10-11, 13 ; XXXVIII, 17-26, 30.

Sur Élie : VI, 85 ; XXXVII, 123-130.

Sur Houd : VII, 65-72 ; XXI, 50, 60, 89 ; XXII, 42 ; XXVI, 123-139 ; XXXVIII, 12-14 ; L, 12-14 ; LIV, 18 ; LXIX, 4.

Sur Idris : XIX, 56-57 ; XXI, 85-86.

Sur Jean : III, 39 ; VI, 85 ; XIX, 7-15 ; XXI, 90.

Sur Job : IV, 136 ; VI, 84 ; XXI, 83-84 ; XXXVII, 41-44.

Sur Jonas (litt. "L'Homme au Poisson") : IV, 163 ; VI, 86 ; X, 98 ; XXI, 87-88 ; XXXVII, 139-148 ; LXVIII, 48-50.

Sur Joseph : VI, 84 ; XXII, 4-102 ; XL, 34.

Sur Salîh : VII, 73-79 ; XI, 61-69, 89 ; XXII, 42 ; XXVI, 141-158 ; XXVII, 45-53 ; L, 12-14 ; LIV, 23 ; XCI, 11-15.

Sur Saül : II, 249.

Sur Zacharie : III, 37-41 ; VI, 85 ; XIX, 2-11 ; XXI, 89-90.

BIBL. : Bakhtiar, El-Bokhari, Ibn 'Arabi, Shayegan, Tabari (*Chron.*, 2 et 3), Zamakhchari.

CORR. : *Aaron, Ascension (Mi'raj), Charia, Gabriel, Idris, Isaac, Ismaël, Jacob, Jésus, Loth, Marie, Mohamed, Moïse, Noé, Pharaon, Saba (Reine de -), Salomon, Soufisme, Verge (de Moïse).*

PROPHÉTIE
(noubouwa)
Voir *Prophètes.*

PROSTERNATION
(soujoud. Titre de la 32e sourate)

Les Musulmans sont définis comme étant ceux qui « s'inclinent et ceux qui se prosternent » (Coran, IX, v. 112). La notion de prosterna-

tion *(soujoud)* apparaît dix-sept fois dans le Coran, souvent en relation avec l'un des dogmes les plus importants, la prière.

CORR. : *Musulman, Prière.*

PROTECTION LÉGALE

(dhimma)

Voir *Dhimmis.*

PROXIMITÉ DIVINE

(qourb)

La proximité avec Allah le Créateur est symbolisée par l'image coranique de la veine jugulaire : « Certes, Nous avons créé l'Homme. Nous savons ce que lui suggère son âme. Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire *(habli al-ouarid).* » (L, 15/Bl.) Ce symbolisme est double : tout d'abord, il suggère la proximité profitable, car Dieu apporte son secours aux croyants *(sakina)* ; cette aide immanente est évoquée dans plusieurs autres versets : II, 249 ; IX, 25, 40 ; XLVIII, 4, 18, 26, car « c'est Lui qui a fait descendre sa *sakina* dans les cœurs des croyants afin qu'ils croissent dans la foi » (XLVIII, 4/Mas.). Dans la 2ᵉ sourate, au verset 186, voici comment Allah interpelle le Prophète de l'Islam : « Et quand Mes serviteurs t'interrogeront à Mon sujet, en vérité Je suis près. » Ensuite, la proximité avec Dieu est le privilège des Élus. Seuls quelques prophètes, des saints, des mystiques en avance sur le reste des mortels en jouissent pleinement. Jésus, le Messie, est de ceux-là (III, 45/Mas.). Il fait partie des proches de Dieu.

Au fond, la présence de Dieu, le Tout-Omniscient, est symbolisée par la connaissance qu'il a de sa Créature, ainsi que nous pouvons le lire dans les sourates et versets suivants : XXXI, 22 ; XLII, 23 ; XXXV, 36. Allah est ainsi fait qu'il n'oublie pas ceux qui croient en lui et en son Prophète : la vertu de ces dispositifs est donc claire.

CORR. : *Prophète, Soufisme, Tadmîn.*

PSAUMES (DE DAVID)

Voir *Thora.*

PUITS

(bîr [pl. *abiâr*])

La signification symbolique et rituelle du puits est évidente : tout comme on y puise l'eau salvatrice, on y jette par-dessus la margelle le mal que la terre produit. On y jette le Mal et on y puise le Bien. Ailleurs, au plan inconscient, le puits symbolise la vérité cachée, latente, invisible. Nous tenons là une idée ancienne, que nous devons à Démocrite, philosophe de la Grèce antique. Mais la symbolique du puits est liée à celle de l'hydraulique en général. Sachant l'importance qu'a l'eau dans le système de pensée des habitants du Sahel et du Sahara, le puits ne peut être qu'affecté d'une charge symbolique importante.

CORR. : *Eau.*

PURETÉ

Voir *Purification.*

PURIFICATION

(tahara ; moutahhîr ["Pur"])

La purification est l'un des concepts cruciaux de la théologie islamique. Dans le Coran, elle apparaît comme un leitmotiv isolant d'un côté la véracité de la foi *(taharatou, nadafatou)* et de l'autre son inauthenticité *(najassatou).* Sans une purification du corps et de l'âme, on ne peut en effet prétendre à la perfection islamique, ce qui donne à la notion de "purification" une fonction emblématique essentielle : celle de définir les territoires du pur et de l'impur, de la souillure et de son antithèse. Dix conditions sont requises pour que cette "perfection" s'accomplisse : procéder à ses ablutions rituelles, se couper les ongles, être circoncis, se nettoyer la barbe et entretenir à la fois sa moustache et sa chevelure, ne manger que la viande rituellement égorgée *(halal)* et éviter le porc en toute circonstance, ainsi que les autres viandes prohibées (viande de charognard, cadavre, etc.), ne pas boire du vin ou des boissons alcoolisées, éviter de toucher les chiens, éviter toutes sortes de souillures ou de sécrétions corporelles (sang, sperme, urine, règles, matières fécales) et, enfin, point d'usure. Ces conditions sont encore plus exigeantes lorsqu'il s'agit de soufis :

« *Comme il est quatre obstacles en ce monde,* note le mystique iranien Shabestari, mort en 1320, *considère qu'il est quatre purifications :*
La première est la purification de la souillure charnelle ;
La seconde est celle du péché et du mal, "murmures du tentateur" ;
La troisième, celle des mauvaises habitudes
Qui rendent les hommes semblables aux animaux des champs ;
La quatrième est la purification du tréfonds du cœur.
Car c'est là que s'achève la route du pèlerin. » (*RM*, p. 50.)

CORAN : *II, 125, 129, 151, 174, 222, 232 ; III, 42, 55, 77, 164 ; IV, 43, 49 ; V, 6, 41 ; VII, 11, IX, 103, 108 ; XX, 76 ; XXIV, 21, 28, 30 ; XXVI, 89 ; XXXIII, 33, 53 ; XXXV, 18 ; XXXVIII, 46 ; LIII, 32 ; LVI, 79 ; LXII, 2 ; LXXIV, 4 ; LXXXIII, 7 ; LXXXVII, 14 ; XCI, 9 ; XCII, 18.*

BIBL. : Al-Qayrawani, Bouhdiba, Bousquet, Chelhod, Ibn 'Arabi, Shabestari.

CORR. : *Ablution, Eau, Hammam, Prière, Sacrifice, Soufisme.*

Q

QABLI/GUIBLI

Voir *Vents.*

QADAR/QADR

Voir *Nuit du Destin, Prédestination.*

QADIRIYA

Voir *Confréries.*

QAF (AL-)

(21e lettre de l'alphabet arabe. Titre de la 50e sourate)

« Qaf. Par le glorieux Coran !... » *(Qâf. Oua-l-Cor'an al-madjid...)* (L, 1). Le symbolisme des lettres introductives — elles sont au nombre de quatorze pour l'ensemble du Coran — reste très confus. Nous le traitons de manière groupée sous la notion de *fawatih* (litt. "Les Ouvrantes", "Lettres liminaires").

CORR. : *Alphabet, Fawatih, Sciences des lettres.*

QAF (Mont)

(Djabal Qâf)

Le mont Qaf — origine probable du mot Caucase —, sur lequel se tient le Simourgh, l'oiseau fabuleux, moitié phénix, moitié vautour, de la mythologie persane et symbole de puissance, est le domaine de l'Inconnu divin. Il est entouré de la Mer des Ténèbres, laquelle est fréquentée surtout par les *djinns (divs)* et les fées *(paris)* (G. de Tassy).

BIBL. : Attar, Casanova, Guillot, Ibn Battuta.

CORR. : *Djinns, Grotte, Hira, Meru, Montagne, Simourgh.*

QAHTAN

Ancêtre éponyme des Arabes. Voir *Arabes.*

QALB

(Cœur)

Le cœur symbolise courage, foi et endurance. Il est le siège de la croyance et de la mémoire. Les mystiques évoquent le *'aïn al-qalb* ("L'Œil du Cœur"), autrement dit ce par quoi les intentions, en se réalisant, prennent une valeur spirituelle.

BIBL. : Schuon.

CORR. : *Corps.*

QARI/QOURRÂ/MOUQRI

Lecteur de Coran. Au sens commun : "Quelqu'un d'instruit".

CORR. : *Coran, 'Oulama, Tilawati al-Qor'an.*

QÂT

Le *qât (Catha Edulis Förskal ; Celastrus Edulis ; Cathae Edulis)* est un petit arbuste, mi-coca, mi-opium, dont les feuilles, mâchées par des foules immenses d'adeptes *(ansâr al-qât)* au Yémen — où il fut introduit au XIIe-XIIIe siècle —, en Éthiopie, à Djibouti et en Somalie, produisent, à cause de l'alcaloïde qu'elles contiennent, un effet euphorisant appelé *mirgham.* Son origine pourrait être l'Éthiopie, province du Harar, où il est cultivé à moyenne altitude (800-1200 m) depuis des temps immémoriaux. Outre le Yémen et l'Éthiopie, sa patrie "naturelle", le Kenya et Madagascar en sont producteurs.

BIBL. : Brooke, Chelhod, Cotteville-Giraudit, Weir.

CORR. : *Fleurs, Hachachins, Kif, Parfums.*

QOM

Avec ses deux cent mille habitants, Qom, la ville iranienne située au sud de Téhéran (environ à 140 km), conquise par les Musulmans en 644, est, avec Mechhad et Kerbala, en Irak, la ville sainte du Chiîsme. Outre de nombreux monuments religieux de grand prestige, Qom abrite le sanctuaire de Fathmeh Khanoum (Hezrat-é-Mahsoumeh), fille du huitième imâm et sœur de l'imâm Reza. Par sa tradition de dissidence (une dissidence qui a commencé au temps des 'Abbassides et qui a surtout éclaté au IXe siècle), par le Chiîsme purifié qu'elle prône, Qom est devenue le siège du haut clergé iranien. Elle est enfin une ville de pèlerinage et participe de plain-pied à la géographie sacrée de l'Islam.

CORR. : *'Abbassides, Chiîsme, Imamat, Kerbala, Machhad, Martyrologie, Nedjef, Pèlerinage, Ville.*

QORAÏCH

(Titre de la 106e sourate)

La tribu native du Prophète. Elle joua un rôle déterminant dans la naissance et le développement de l'Islam primitif, soit en le combattant vigoureusement, soit en le magnifiant après qu'elle se fut ralliée à Mohamed. Son sanctuaire était La Mecque, capitale économique et lieu de passage obligé des caravanes qui sillonnaient le désert : « A cause du pacte des Qoraïch ; de leur pacte concernant la caravane d'hiver et celle d'été. » (CVI, 1-2/Mas.) C'est aussi le lieu où se concentrait le panthéon *jahili,* pré-islamique.

BIBL. : Desvergers, El-Bokhari, Gaudefroy-Demombynes, Ibn al-Kalbi, Tabari, Watt.

CORR. : *Jahiliya, La Mecque, Panthéon anté-islamique.*

QOR'AN

(Coran)

Littéralement "Récitatif". Traduit récemment par "L'Appel". Il est également transcrit par *Kuran, Kur'an* ou *Qur'an* (chez les Anglo-Saxons et dans les travaux savants comme ceux de l'*Encyclopédie de l'Islam*). La graphie *Alcoran* est at-

testée en français aux XVIIe et XVIIIe siècles.
Voir *Coran.*

QOTB/AQTAB

Voir *Pôle cosmique.*

QOUBBA

(Coupole)
Sanctuaire de l'Islam maghrébin. Lieu de visite d'un saint éponyme, un marabout, un dignitaire ayant une *baraka* particulière.

CORR. : *Architecture, Zaouia.*

QOURB

Voir *Proximité divine.*

QUARANTE

(rab'îne)
C'est le chiffre des cycles, car un usage arabo-islamique (peut-être est-il païen) voudrait que la tombe du défunt soit visitée le quarantième jour, que la séparation sexuelle de la femme après son accouchement dure également quarante jours et qu'originellement, selon un *hadith*, Dieu aurait mis quarante jours pour façonner d'argile Adam, le Père de l'Humanité. Sur le plan des croyances embryologiques en vigueur chez les anciens Musulmans, le quarantième jour est le temps que met l'embryon pour se former. C'est un témoignage oral de 'Abdallâh ibn Mas'oûd qui aurait entendu le Prophète lui-même l'affirmer et que Nawawi (1233-1277) rapporte dans ses *Quarante Hadiths* (hadith 4).

BIBL. : Nawawi.

CORR. : *Hadith, Numérologie.*

QUATRE

(raba'â ; arba'â)
La tétraktys pythagoricienne se retrouve également dans la numérologie arabe : 1 + 2 + 3 + 4 = 10. La quaternité reste un symbole intermédiaire, même si, dit Louis Massignon (1883-1962), l'Islam a une préférence pour le chiffre 4, car il symbolise l'«équilibre naturel et la justice» ("L'Arabe...", p. 163). Pour les *Ikhwân as-Safa* (xe s.), les quatre termes du quaternaire fondamental sont :
1° — Le Principe *(El-Bari,* Le Créateur)
2° — L'Esprit universel
3° — L'Âme universelle
4° — La Hylè primordiale *(in* R. Guénon, *SFSS,* p. 126).

BIBL. : Guénon, Massignon.

CORR. : *Carré magique, Numérologie, Points cardinaux.*

QUATRE-VINGT-DIX-NEUF

(tas'â ou tas'îne)
Chiffre sacré en étroite relation avec les Saints Noms d'Allah, au nombre de 99, soit autant d'attributs représentatifs de sa Divinité suprême.

CORR. : *Allah, Chapelet, Numérologie.*

QUIBLA/QIBLA/KIBLA

Direction spirituelle de La Mecque, et plus précisément de la Kaaba, le temple sacré. Point cosmique pour le croyant : « Les insensés d'entre les hommes disent : Qui donc les a détournés de la *quibla* vers laquelle ils s'orientaient ? » (II, 142/Mas.) En effet, historiquement, les Musulmans se tournaient vers Jérusalem pour prier. Mais suite à des dissensions avec les Juifs, Mohamed reçoit la révélation d'un verset (II, 143) lui intimant l'ordre de changer la *quibla* et de l'orienter vers La Mecque. Nous sommes en l'an 624, an 11 de l'Hégire. Depuis, où qu'il se trouve, le Musulman doit d'abord s'enquérir de la direction spirituelle de La Mecque, la *quibla,* avant de se prosterner devant Dieu. S'il s'agit d'un Maghrébin, il doit chercher l'est ; si, en revanche, il s'agit d'un Malais ou d'un Afghan, il doit s'orienter vers l'ouest. S'il s'agit d'un ressortissant des anciennes républiques de Russie, aujourd'hui indépendantes, il doit s'orienter vers le sud, etc. C'est de là que vient le surnom que l'on donne aux Musulmans : *Ahl al-Quibla* ("Les Gens [qui s'orientent vers] la Quibla"). Cela concerne aussi bien les Sounnites que les Chiîtes, pour une fois réunis dans l'observance du même rite. Dans toute mosquée, la *quibla* est symbolisée par un *mihrab.*

CORAN : *II, 142-145, 177.*

BIBL. : 'Abd-al-Jalil, El-Bokhari, Ibn Khaldoun, Sedillot, Wiet.

CORR. : *Architecture, Chiîtes, Hégire, Jérusalem, Kaaba, La Mecque, Mihrab, Mosquée, Sounnite.*

QUIYAS

("Analogie", "Déduction analogique")
Raisonnement selon lequel l'évaluation d'un acte peut se faire en comparaison avec une conduite semblable adoptée par le Prophète ou par l'un de ses Compagnons. Avec l'*Idjma',* c'est l'une des deux sources juridiques complémentaires du Sounnisme.

CORR. : *Fatwa, Idjma', Sounnisme.*

QUODSI

Se dit d'un *hadith,* qui, par l'entremise du Prophète, aurait été directement inspiré par Allah lui-même.
Voir *Hadith.*

QUONOUT

Voir *Prière.*

"QUORRAT AL-'AÏN"

("Prunelle des yeux")
Métaphore utilisée par le Prophète pour montrer l'importance qu'a, à ses yeux, la prière quotidienne, sa "consolation".

CORR. : *Prière.*

R

RAHIM

(Miséricordieux [l'un des attributs d'Allah])
Voir *Allah.*

RAHMA

(Miséricorde divine)
Voir *Allah.*

RAHMAN

(Le Bienfaiteur [l'un des attributs d'Allah])
Voir *Allah.*

RAIHANI

Voir *Calligraphie.*

RAK'A

Inclination du corps à partir de la taille. Court cycle de postures de la prière musulmane.
Voir *Prière.*

RAMADHAN

(*ramazan* [Turquie, Iran]. Mois de jeûne rituel)
Voir *Jeûne.*

RASKH

Voir *Métempsycose.*

RASSOUL

(Litt. "Envoyé")
Voir *Messager, Mohamed.*

RAT

(fâr)
Ce rongeur, redouté par les fermiers arabes, est un animal à présages. Contrairement à l'image qu'il a dans les autres cultures et mythologies, le rat serait, ici, plutôt un signe positif.

BIBL. : Ibn Qutayba cité par Fahd, Monteil.

CORR. : *Animaux.*

RAYI

(Avis personnel)
Voir *Hanafisme.*

RÉCITATION DU CORAN

Voir *Tilawati al-Qor'an.*

RÉINCARNATION

Voir *Métempsycose.*

RELIGION

(din)

La religion est présentée par le Coran comme un phénomène naturel, qui vient à la suite de toutes les manifestations divines. Elle est vraie, monothéiste, immuable et avantageuse pour les hommes. L'Islam fait partie du cycle des religions révélées, cycle qui remonte jusqu'au patriarche commun, Abraham *(millat Ibrahim).* Le Coran l'évoque à plusieurs reprises : II, 130-135 ; III, 95 ; IV, 125 ; VI, 161 ; XII, 38 ; XVI, 123 ; XXII, 78. Concernant le rapport que la religion exotérique entretient avec sa correspondance "cachée", voici ce qu'écrit, cité par Henry Corbin, le philosophe ismaélien du XIe siècle Nâsir-e Khosraw : « La religion positive (la *chari'a)* est l'aspect exotérique de l'Idée (la *haqiqa),* et l'Idée est l'aspect ésotérique de la religion positive... La religion positive est le symbole *(mithal)* ; l'Idée est le symbolisé *(mamthoul).* L'exotérique est en perpétuelle fluctuation avec les cycles et périodes du monde ; l'ésotérique est une Énergie divine qui n'est pas soumise au devenir. » (Corbin, *HPI*, p. 17.)

CORAN : *II, 130-135, 217, 256 ; III, 19, 73, 83, 85, 95 ; IV, 125 ; V, 3 ; VI, 70, 161 ; VII, 29 ; VIII, 39 ; IX, 11, 29, 33, 36, 122 ; X, 104-107 ; XII, 38-40 ; XVI, 123 ; XXII, 78 ; XXIV, 2, 55 ; XXX, 30, 43 ; XXXVIII, 7 ; XXXIX, 2-4, 11-14 ; XL, 14, 65 ; XLII, 13 ; XLVIII, 28 ; XLIX, 16 ; LXI, 9 ; XCVIII, 5 ; CIX, 6 ; CX, 2.*

BIBL. : Arkoun, Bouamrane/Gardet, Corbin, El-Bokhari, Ghazali, Ibn 'Arabi, Pareja.

CORR. : *Abraham, Charia, Coran, Dîn, Haqiqa, Islam, Laïcité, Soufisme.*

RENARD

Voir *Chacal, Loup.*

RÉSURRECTION

(*Al-Quiyama.* Titre de la 75e sourate)
Appelée également "Le Jour de La Résurrection" *(Yaoum al-Quiyama),* "Le Jour de la Sortie" *(Yaoum al-khourouj),* "Le Dernier Jour" *(Yaoum al-Akhira),* "Le Jour du Jugement" *(Yaoum al-Hissab),* la dernière heure prend en Islam une importance capitale. Celle-ci est prévue, mais seul Dieu en connaît l'échéance. Cette caractéristique est une évidence martelée à longueur de sourates : « La Dernière Heure viendra, dit le Coran, il n'y a aucun doute là-dessus » *(la riba fiha)* (XXII, 7). Mieux, ce qui la rend redoutable, c'est que personne ne peut en supputer l'imminence : « Qu'en sais-tu ? Peut-être que l'Heure est proche » (XLII, 16). Selon un *hadith* rapporté par An-Nawawi (1233-1277), on interrogea le Prophète sur le venue de la dernière heure : « L'interrogé, répond Mohamed, n'en sait pas plus que celui qui l'interroge. » Toutefois, le Coran donne quelques indices eschatologiques qui permettent d'apprécier son arrivée, des prodromes en quelque sorte : l'arrivée de Gog et de Magog (XVIII, 13, XXI, 96) en est un. Le retour du Christ avant le Jugement final, la parousie, en est un autre. Le Christ étant gratifié ici d'une qualité : *Ilm lis-Sa'a* ("Celui qui connaît l'Heure fatidique").

CORAN : *I, 4 ; II, 9, 25, 46, 48, 85, 113, 123, 174, 212, 221-223, 249, 254, 281 ; III, 30, 55, 77, 161, 180, 185, 194 ; IV, 87, 109, 141, 159 ; V, 14, 36, 41, 64, 119 ; VI, 12, 15, 22, 31, 70, 73, 93-94, 128, 130, 154, 158 ; VII, 14, 32, 51-53, 147, 167, 172 ; IX, 35, 77 ; X, 7, 11, 15, 28, 45, 60, 93 ; XI, 3, 26, 29, 60, 84, 98-99, 103 ; XII, 59 ; XIV, 42, 48 ; XIII, 2 ; XIV, 31, 41, 44 ; XV, 35-36, 38 ; XVI, 25, 27, 63, 84, 89, 92, 111, 124 ; XVII, 13-14, 52, 58, 62, 71, 97 ; XVIII, 47, 99, 105-110 ; XIX, 15, 33, 37, 39, 85, 95 ; XX, 100-102, 124 ; XXI, 47, 104 ; XXII, 1-2, 9, 17, 55-56, 69 ; XXIII, 16, 25, 33, 69, 100-101, 111 ; XXIV, 23-25, 64 ; XXV, 17, 21, 25 ; XXVI, 82, 87-88, 100-101, 135, 165, 189 ; XXVII, 20, 83, 87 ; XXVIII, 41-42, 61, 71-72, 78 ; XXIX, 5, 13, 23, 25 ; XXX, 8, 16, 43, 56, 112-113 ; XXXI, 33 ; XXXII, 4, 10, 14, 25 ; XXXIII, 44 ; XXXIV, 26, 30, 40 ; XXXV, 14 ; XXXVI, 49-54 ; XXXVII, 21, 144 ; XXXVIII, 16, 28, 53, 79-81 ; XXXIX, 13, 15, 24, 31, 43-44, 47, 60, 67-68, 71 ; XL, 15-18, 27, 32, 51 ; XLI, 19, 40, 54 ; XLII, 7, 45, 47 ; XLIII, 65 ; XLIV, 10-11, 40-41 ; XLV, 17, 26, 28, 34 ; XLVI, 5, 20-21 ; L, 20, 34, 41-42, 44 ; LI, 12 ; LII, 1-18, 45 ; LIV, 6-8 ; LVI, 50, 56 ; LVIII, 6-7, 18 ; LX, 3 ; LXIV, 9 ; LXV, 2 ; LXVIII, 39 ; LXIX, 13-16 ; LXX, 8-14, 26, 43 ; LXXIII, 14 ; LXXIV, 8-11, 46, 48 ; LXXV, 1, 6 ; LXXVII, 13-14, 38 ; LXXVIII, 17-18, 39 ; LXXIX, 6, 18 ; LXXXII, 15, 17-19 ; LXXXIII, 5-6, 11 ; LXXXIV, 1-19 ; LXXXV, 2 ; LXXXVI, 9.*

CORR. : *Enfer, Gog et Magog, Hadith, Heure, Jugement dernier, Mort, Oiseau, Paradis, Sourate.*

RETRAITE SPIRITUELLE

Voir *Khilwa.*

RÉVÉLATION

(nouzoul ; tanzîl)

Les conditions de la révélation *(asbab an-nouzoul)* sont extrêmement et âprement discutées par les Mou'tazilites, mouvement de philosophie rationaliste du VIIIe et du IXe siècle, qui tiennent le Coran pour un Livre créé. En revanche, dans le Coran, la révélation coranique est un phénomène incontestable, qui n'accepte aucun doute, ni aucune contestation *(la riba fihi).* Il est en tout cas irrécusable par les moyens conventionnels *(i'jâz),* car il se place d'emblée au-dessus de l'entendement humain. Il est *wahyi samawi,* "inspiration céleste", comme le rappelle at-Tirmidhi (Nwyia) : « La révélation *(tanzil)* de l'Écriture émane d'Allah, le Puissant, le Sage. » (XLV, 1-2/Bl.) Ailleurs, on peut lire : « Il n'a pas été donné à un mortel que Dieu lui parle si ce n'est par inspiration *(wahyi)* ou derrière un voile ou bien, encore, en lui envoyant un Messager à qui est révélé, avec sa permission, ce qu'il veut. » (XLII, 51/Mas.) Le terme clé de ce verset est "inspiration" que n'épuise pas — loin s'en faut — la notion de *wahyi,* révélation, insufflation, car d'autres mots sont parfois utilisés : *noubouwa* (prophétie), *ilham* (inspiration, intuition), *rissala* (message), *tajalli* ou *tajliya* (théophanie).

CORAN : *II, 4, 23, 41, 91, 136 ; IV, 47, 60, 162-163, 166, 175 ; V, 47-49, 59, 64 et sv., 112 ; VI, 19, 93 ; VII, 196 ; X, 94 ; XIII, 19 ; XIV, 1 ; XVI, 24, 30, 101-102 ; XVII, 106 ; XX, 4 ; XXI, 108 ; XXVI, 129, 193 ; XXXII, 2 ; XXXVI, 5 ; XXXIX, 1-2 ; XL, 2 ; XLI, 2, 6, 42 ; XLII, 3 ; XLIV, 3 ; XLV, 2 ; XLVI, 2, 10 ; XLVII, 20 ; LIII, 4 ; LVI, 80 ; LXIX, 43 ; LXXVI, 23.*

BIBL. : Abd el-Jalîl, Baydawî, El-Bokhari, Nwyia.

CORR. : *I'jaz, Mohamed, Prophètes.*

RÊVES

(houlm [pl. *ahlam*] ; *rou'yâ* [Vision] ; *wahyi* [Révélation, Intuition])

Mohamed a dit : « Le rêve est une partie de la prophétie », corroborant ainsi l'idée que la Révélation était une succession de « songes véridiques ». A cet égard, la Tradition est fort explicite : elle estime que le rêve constitue la quarante-sixième partie de la Prophétie *(hadith)* ; quant aux visions diurnes, elles auraient un impact plus fort, peut-être le tiers, car — ajoute Ghazali (1058-1111) — « les privilèges prophétiques qui ont été portés à notre connaissance, se ramènent à trois catégories, et les visions en état de veille constituent l'une d'elles » (*TL*, p. 75). L'interprétation des rêves, ou des songes *(tafsir al-ahlam),* dans le Coran, apparaît à de nombreuses reprises. La plus importante est celle que Joseph suggéra pour le rêve de Pharaon des sept vaches maigres et des sept vaches grasses, dans la sourate portant son nom (XII, 43 et sv.). « Le roi dit : "Je voyais sept vaches grasses que dévoraient sept vaches maigres. Je voyais sept épis verts, et les autres desséchés. Ô vous, mes conseillers ! Expliquez-moi ma vision, si vous savez interpréter les visions." Ils dirent : "Ce n'est qu'un amas de rêves ; nous ne savons pas interpréter les rêves." On fait amener Joseph qui dit : "Vous sèmerez, comme d'habitude, durant sept années. Laissez en épis ce que vous aurez moissonné, sauf la petite quantité que vous consommerez. Sept années dures viendront ensuite, elles mangeront ce que vous aurez amassé en les prévoyant, sauf la petite quantité que vous aurez réservée. Une année suivra, durant laquelle les gens seront secourus et se rendront au pressoir." » (XII, 47-49/Mas.)

Deux rêves prémonitoires du Prophète sont signalés dans le Coran, le premier porte sur une bataille décisive (VIII, 45), le second (XLVIII, 27) est une *rouya,* une vision, qui anticipe sur le pèlerinage à la Maison de Dieu qui aura lieu en 628 après Jésus-Christ. Les songes sont "personnifiés" dans un seul cas : dans le 32e verset de la sourate 52. Les auteurs ont mis en évidence la permanence d'une symbolique bédouine qui sous-tend la signification des rêves dans l'aire islamique primitive : soumission, ombre, fraîcheur, soleil, infidélité, feu, etc. D'autres corrélations oniromantiques classiques sont signalées : dents pour membres de la famille ; bouc pour délateur ; dattes pour subsistance : « De la fusion des images et des réalités, dans un même creuset, écrit Fahd, il se forme une symbolique universelle dont nous donnons pour finir quelques spécimens courants : construire, coudre, c'est unir ; l'oiseau au plumage coloré, c'est la jolie femme ; les ustensiles de maison, c'est l'épouse ; la mère, c'est la terre ; la sage-femme, c'est la diffamation ; la monnaie, c'est la parole ; monnayer, c'est ca-

lomnier et séduire ; l'arbre, c'est l'homme ; le feu, c'est le roi despote ; le lait, c'est la femme, etc. » (Fahd, *Le Rêve dans la société islamique*, p. 361-362.)

BIBL. : Al-Qayrawani, Corbin, El-Bokhari, Fahd, Ibn Sîrîn, Kilborne, Ghazali, Grunebaum, Lecerf, Meier, Oppenheim, Rahman.

CORR. : *Divination, Hadith, Istikhara, Pèlerinage, Prophètes, Révélation.*

RIFAIYA

Voir *Confréries*.

RISSALA/RASSAÏL

Un Message, parfois une épître comme dans l'expression *Rassaïl Ikhwan as-Safa*, "L'Épître des Frères de la pureté". Toutefois, le prototype du Message parfait n'est autre que le Coran, message divin par excellence envoyé aux hommes par l'entremise de son Prophète. Aussi le Coran fait-il partie de l'univers archétypal de la médiation et de la transcendance. Toute autre épître n'est qu'une expression dérivée de cette matrice originelle *(Omm al-Kitab)*.

CORR. : *Coran, Mohamed, Omm al-Kitab, Révélation.*

RITES AGRAIRES

L'agriculture *(al-filaha)* est entourée de rites aux fortes connotations symboliques. Certains rites sont antiques, en tout cas antéislamiques, voire pré-religieux, d'autres sont relativement plus récents. Mais tous les paysans en observent tout ou partie, comme si leur adoption s'était faite *sui generis*, sans communication ni contagion spécifiques. Le chaman, le marabout, le sorcier et le mage y jouent un rôle déterminant au point, d'ailleurs, que le "clergé" s'en est ému. L'une des structures mentales qui commandent la conciliation avec les êtres invisibles censés protéger les récoltes, les faire fructifier au besoin, est la *baraka*. Celle-ci réside particulièrement dans la semence *(bedar, zerri'â)*. On sait que les *fellahs* (paysans) du Rif laissent sur pied une touffe de leur récolte saisonnière afin de symboliser la bénédiction de la terre qui l'a portée et de la reconduire pour l'année suivante : c'est la "fiancée du champ" (Westermarck, *SPCM*, p. 135). Les rites agraires ont donc pour ambition de maintenir la *baraka* dans la terre nourricière, de la développer si besoin, car c'est le lieu de renouvellement des grands cycles de la Nature. Une fois que les labours sont assurés, il reste à moissonner *(hassad, hassida)* : là encore des rituels apotropaïques sont observés dans le but de faciliter la germination des graines et de protéger du mauvais œil les champs.

BIBL. : Servier, Westermarck.

CORR. : *Baraka, Maraboutisme, Semence.*

RITES FUNÉRAIRES

« Il est recommandable, écrit Al-Qayrawani, parlant pour l'Imâm Malîk (716-795), de tourner l'agonisant vers la *quibla* et de lui fermer les yeux quand il a trépassé. On dit auprès de lui, comme pour la lui dicter, la formule : "Il n'y a d'autre divinité qu'Allah", au moment où il meurt. » (*La Risala*, p. 109.)

La mort a son cortège de règles, d'interdits et d'obligations que le bon Musulman, selon le rite sounnite ou chiîte auquel il appartient, doit suivre scrupuleusement. Le lavage du mort revient de droit à la personne la plus proche, les lamentations ostentatoires sont interdites et condamnées, en association sans doute avec les excès observés du temps même du Prophète où des thrènes *(ritâ)*, mi-panégyriques, mi-hystéries, accompagnaient le mort. Le nombre de draps dans lesquels il faut enrouler le cadavre doit être un nombre impair : trois, cinq ou sept en comptant la tunique et le turban. La dépouille, parfumée aux aromates balsamiques conventionnels, est placée sur le côté droit. Dans le rite malékite, on ne doit pas suivre le mort avec un encensoir. En revanche, marcher à pied devant ou après le convoi funèbre est bien vu. L'architecture funéraire est la plus sobre possible : les mausolées en marbre blanc, les épitaphes en lettres dorées, le faste autour de la mort sont réprouvés par l'ensemble du "clergé" musulman qui préconise une continuité symbolique entre la "terre glaise", « d'où nous provenons », et le tombeau auquel nous revenons selon le propos même du Coran : « Et nous vous avons créé de poussière *(tourabin)* » (XXII, 5). Aussi, l'enfouissement en terre, sans cercueil, tient lieu de rite funéraire principal. Il n'y a ni crémation, ni abandon de la dépouille aux charognards — comme dans certains rites asiatiques —, ni dissémination des cendres dans l'eau de mer. Seule une prière du mort *(salat al-janaza)* accompagne le passage de celui-ci de vie à trépas. Vient alors le "tourment de la tombe" *('adab al-qabr)*, avant que l'âme du défunt dans son ascension n'atteigne le firmament : « Dis : L'Ange de la mort *(malak al-mawt*, du nom d'Izraïl) auquel vous êtes confiés vous recueillera ; puis vous serez ramenés vers votre Seigneur. » (XXXII, 11/Mas.)

BIBL. : Abdesselem, Al-Qayrawani, Blachère, Bourilly/Laoust, El-Bokhari, Camps, Galal, Goeje, Musso, Schneider, Tritton.

CORR. : *Azraël (Izraïl, 'Ozrîn), Deuil, Malékisme, Mort, Nakir et Mounkir, Poussière, Prière, Quibla, Sijjin, Tombe.*

ROI

(malik)

Symbolise la Puissance absolue de Dieu, le fait qu'il règne sans partage, sans condition et sans concession aucune.

En effet, d'entrée de jeu, Allah est présenté comme celui qui possède tout sur terre et au ciel, c'est le Possédant qui, au surplus, maîtrise le Jour du Jugement *(malik yawm ad-din)*. A cet égard, l'expression *malik*, qui revient soixante-quatorze fois dans la Vulgate, le texte arabe du Coran, introduit pas moins de quatre sourates (XXXIV, LXII, LXIV, LXVII) et intervient dès le second verset dans quatre autres

(XIV, XXV, LVII, CXIV), fait partie des 99 attributs du dieu Allah, dont c'est le nom : *Al-Malik*, litt. Le Souverain du Monde, le Suzerain.

CORAN : *I, 4 ; II, 107, 116, 142, 247, 255, 284 ; III, 26, 109, 129, 180, 189 ; IV, 73, 126, 131-132, 170-171 ; V, 17-18, 40, 120 ; VI, 12-13 ; VII, 54, 158 ; IX, 116 ; X, 55, 66, 68 ; XIV, 2 ; XVI, 52 ; XIX, 64-65 ; XX, 6, 114 ; XXI, 19 ; XXII, 56, 64 ; XXIII, 84-85, 88, 116 ; XXIV, 42, 64 ; XXV, 2, 26 ; XXX, 26 ; XXXI, 26 ; XXXIV, 1 ; XXXV, 13, 26 ; XXXVI, 83 ; XXXIX, 6, 44 ; XL, 16 ; XLII, 49, 53 ; XLIII, 85 ; XLV, 27 ; XLVIII, 4, 7, 14 ; LIII, 31 ; LIV, 55 ; LVII, 2, 5 ; LIX, 23 ; LXII, 1 ; LXIII, 7 ; LXIV, 1 ; LXVII, 1 ; LXXXV, 9 ; CXIV, 2.*

CORR. : *Allah, Jeu d'échecs.*

ROSACE

(najmiya ; dâira)

Figure monadique de l'architecture islamique, la rosace est généralement un symbole solaire, aussi bien par sa forme évocatrice que par les multiples interprétations liées aux fleurs qu'elle évoque : rose et lotus essentiellement.

BIBL. : Burckhardt, Goblet, Migeon, Otto-Dorn.

CORR. : *Architecture, Arts de l'Islam, Polygone étoilé, Rose, Soleil, Ville.*

ROSE

(ouarda [pl. *ouroud*] ; *ouardi* [Rosé ; La couleur rose])

Symbole de raffinement et de poésie chez les Perses, la rose (famille des *Rosacées)* est également l'évocation la plus usitée dans la poésie arabe. En effet, elle a emboîté le pas, au VIIIe siècle, à sa consœur iranienne pour s'imposer tant au Proche-Orient (Damas, Baghdad, Le Caire, Tunis, Kairouan) qu'au Maghreb occidental et en Andalousie où elle eut les faveurs des princes et de leurs chantres. Mieux encore, et au-delà même de sa place dans les floralies de tel ou tel palais *(qasr)* ou dans tel ou tel jardin monumental *(riadh)*, c'est la fonction éminente de la rose dans la poésie amoureuse qui est prisée :

« Sur les roses de ses joues, sur ce duvet,
panacée chue des pommettes, sur la bouche
de corail rouge qu'entrouvre le sourire
de perles d'un bel orient sous la lèvre ! »

(*Les Mille et Une Nuits*)

Tous les grands maîtres anciens en ont usé, de Saâdi (1200-1291) à Hafez (1320-1389), en passant par Omar Khayyâm (1050-1123), les "Frères de la Pureté" (à partir de 950), les mystiques, dont Djalal ad-Dîn Roumi (1207-1273), et les philosophes : chacun, dans son univers, a tenté de codifier son langage et de transmettre ainsi des émotions affectées d'une certaine noblesse. Enfin, la rose participe à l'imaginaire des bonnes odeurs et, accessoirement, figure dans la fabrication de quelques plats de gourmets arabes. « A la vue des roses fanées, écrit Aziz Mahmoud Hudaï, un mystique turc, est-il un être ému qui pleure ? En écoutant la nuit le chant des rossignols aux faîte des rosiers, une voix s'élève-t-elle pour prêcher la clémence à l'orgueil des roses ? » (*IO*, p. 304.)

BIBL. : Collengette, Foureau, Hafiz, *L'Islam et l'Occident, Les Mille et Une Nuits* (Kh.), Saâdi.

CORR. : *Fleurs, Parfums, Rossignol.*

ROSEAU

Le roseau adulte jouit d'une dignité particulière en raison de la provenance du calame des calligraphes anciens.

CORR. : *Calligraphie, Plume.*

ROSSIGNOL

(bolboûl)

Dans son plus célèbre ouvrage mystique, le poète persan Farid Uddîn 'Attar (1150-1220) associe l'image du rossignol à la rose (*LO*). Ses affinités avec la rose vont jusqu'à lui faire abandonner le groupe des oiseaux partis à la découverte d'eux-mêmes, à travers la figure emblématique du Simourgh, pour pouvoir l'admirer en paix, la louer et lui réciter quelques cantates amoureuses lorsque la saison des roses approche (*EI*, t. I, p. 1341). De son côté, Anwârî (m. 1184) admire l'éloquence du rossignol, sa voix mélodieuse et ses aptitudes phonétiques en général. Cette qualité est également louée, toutes périodes confondues, par les poètes arabes.

BIBL. : 'Attar, *EI.*

CORR. : *Animaux, Oiseaux, Oiseaux mythologiques, Rose, Simourgh.*

ROUE

('adjlâ)

Bien avant que l'on détermine son évolution diurne, les Anciens figuraient le Soleil par un ensemble d'emblème et de symboles, dont la roue. Le symbolisme de la roue est également courant dans les arts et les rites du Sud-Est asiatique. Chez les Arabes, le symbolisme de la roue est entièrement contenu dans celui du cercle *(da'îra)* et de la circonférence.

BIBL. : Goblet.

CORR. : *Cercle/Circonférence.*

ROUGE

Voir *Couleurs.*

ROUH'

(Âme ; Esprit)

"Principe vital". L'un des trois principes de l'Existence selon la philosophie islamique. Les deux autres étant *al-Jassad*, "principe corporel" ; *an-Nafs* (âme), "principe pensant". Bien que confuse, la séparation entre l'"âme végétative" *(nafs haywaniya)* — que le Coran présente comme un état pré-sacral pouvant se transcender par l'effet d'une effusion divine (VI, 125) appelée *charh as-sâdr* (litt. le fait de "fendre la poitrine" [de quelqu'un pour y déposer un secret, un trésor]) — et l'"âme pensante" *(nafs natiqa)*, un degré spirituellement supérieur — revient souvent sous la plume des auteurs, pas uniquement sous celle des mystiques.

CORR. : *Corps, Nafs, Poitrine, Soufisme.*

ROUKH

Voir *Oiseaux mythologiques.*

ROUKN/ARKAN

(Litt. "Base", "Pilier", "Principe fondateur")
Voir *Piliers de l'Islam.*

ROUMI/RUMI Djalâl ud-Dîn

(1207-1273)
Poète mystique, né à Mazâr-i-Charîf, en Afghanistan actuel. Pourchassé par les envahisseurs mongols, il erra de ville en ville et finit par se fixer à Konya dans le sud-ouest de la Turquie où il jeta les bases de son futur ordre des "Derviches tourneurs". Se considérant comme porteur d'un message mystique, fait d'abandon et d'amour pour Allah, Djalal ud-Dîn Roumî, surnommé le "Trésor caché" *(al-kanz al-moukhfi* ou *al-mahfouz)*, est aussi l'auteur du *Mathnawî*, gigantesque poème-fleuve de vingt-cinq mille vers, joyau de la littérature persane du XIIIe siècle.
« *As-tu déjà vu un sujet qui désigne sans qu'existe un objet désigné ?*
As-tu déjà vu un nom sans la réalité (indiquée par le nom ?)
Le mot est comme le nid, et le sens est l'oiseau ; le corps est le lit de la rivière, et l'esprit est l'eau qui y court.
Elle se meut, et tu dis qu'elle est immobile ; elle court, et tu dis qu'elle est stagnante.(...).
Si tu ne vois pas ce flux de l'Eau de la Vie, regarde le mouvement des herbes dans le courant. » *(Mathnawi)* (Vitray-Meyerovitch, *MPI*, p. 60-61.)

BIBL. : Iqbal, Nicholson, Rumi, Safa, Vitray-Meyerovitch.

CORR. : *"Derviches tourneurs".*

ROUTE

(tarîq [pl. *touroûq*])
La route est symbole de voyage. Elle évoque la découverte du monde. La tradition mentionne « ceux qui mènent une vie d'errance » *(Ahl as-Siyahat)*. Elle nomme les Touareg, *Ahl at-Tourouq, at-Tawariq*, "Ceux qui ont le chemin" ou encore "Ceux qui ont perdu leur chemin", les Errants. « L'errant *(as-Sâ'îh)*, dit en susbtance Ibn 'Arabi (1165-1241), est celui qui circule sur la terre pour y puiser des sujets de méditation et, par ce moyen, s'approche d'Allah, suivant un goût d'isolement qui naît de son penchant même pour la société. » (Ibn 'Arabi, *SA*, p. 81.)

BIBL. : Ibn 'Arabi.

CORR. : *Rihla, Voyage.*

RUBIS

(yaqout)
Voir *Pierres précieuses.*

S

SABA (La reine de)

Appelée Bilkis par les Arabes, la reine de Saba apparaît à deux reprises dans le Coran. Elle est associée au roi Salomon.

CORAN : *XXVII, 22 et sv.* ; XXXIV, 15 ; XLVI, 27.

CORR. : *Bilkis, Huppe, Prophètes, Sabéens, Salomon.*

SABBAT

Sous l'appellation *Ahl as-Sabt* ("Ceux du Sabbat"), le Coran évoque un groupe d'imposteurs, peut-être une peuplade (le Talmud nomme ainsi ceux qui bâtirent la tour de Babel), qui furent transformés en singes et en pourceaux, prix de leur châtiment de ce qu'ils refusèrent les rites liés au Sabbat.
Le passage coranique le plus explicite est celui de la sourate *al-'Araf*, versets 163 et suivants.

CORAN : II, 65 ; IV, 47, 154 ; VII, 163 ; XVI, 124.

CORR. : *Samedi, Juifs.*

SABÉENS

(Sabi' [pl. *As-Sâbioun* ou *As-Sabia*])
A l'instar des Zoroastriens, des Juifs et des Chrétiens, les Sabéens constituent un groupe ethnico-religieux distinct, plusieurs fois mentionné dans le Coran.

CORAN : *II, 62 ; V, 69 ; XXII, 17 ; LIII, 49.*

CORR. : *Chrétiens, Juifs, Zoroastre.*

SABRE

(sayf)
Voir *Armes.*

SACRIFICE

(dhabiha ; oudhiya ; tadhhiya)
Les sacrifices en Islam sont de deux sortes : tout d'abord le sacrifice est offrande, chaque fois qu'il est pratiqué isolément. Il est communiel chaque fois qu'il est pratiqué collectivement. La *zerda*, par exemple, l'un des sacrifices agraires les plus courants au Maghreb, concerne tout le village. Les sacrifices de *moussems*, qui consistent parfois en de gigantesques ripailles, sont une offrande symbolique qui implique non seulement les membres d'une même famille, mais parfois toute la région. Par ailleurs, les sacrifices peuvent être sanglants (le fait d'égorger un gallinacé quelconque, un mouton, un chameau, un cheval, une chèvre) ou non sanglants (sacrifices végétaux, dépôts rituels d'aromates et d'aliments). Enfin,

les sacrifices peuvent être corrélés à l'ouverture d'un cycle : pour bénir le soc de la charrue, le premier sillon agraire, on utilise (suivant les saisons) des fruits qui sont eux-mêmes symboles de fécondité (en raison de la multiplicité de leurs grains) : pastèque, grenades, etc.

BIBL. : Dermenghem, Chebel, Chelhod, Doutté, Hammoudi, Servier, Westermarck.

CORR. : *Animaux, Chameau, Charrue, Fruits, Grenade, Maraboutisme, Moussem, Mouton, Pastèque, Saisons, Sang, Zaouia.*

SADAQA

Voir *Aumône, Zakat.*

SAFA ET MARWA

L'un des hauts lieux de la géographie sacrée de l'Islam.
La course entre Safa ("le Rocher") et Marwa ("la Pierre"), deux monticules aux alentours de La Mecque, constitue l'une des étapes du pèlerinage musulman. Les pèlerins doivent franchir sept fois de suite la distance qui les relie : « Safa et Marwa sont vraiment parmi les emblèmes de Dieu. Donc, quiconque fait le grand pèlerinage de la Maison ou le petit pèlerinage, pas de péché sur lui à faire le tour de ces deux monts. Et quiconque fait de surcroît œuvre bonne, alors Dieu est reconnaissant, Il sait. » (II, 158/Hamid.)

CORAN : *II, 158, 196.*

CORR. : *Géographie sacrée, La Mecque, Pèlerinage.*

SAFRAN

(za'fran ; djesed)
Plante aromatique de la famille des *Iridacées*, le safran *(Crocus sativus)* se présente sous la forme d'une poudre jaune directement issue du crocus.
Parmi les significations symboliques qui lui sont attachées, celle de l'innocence et de la pureté viennent en premier. Anciennement, le jeune circoncis tunisien arborait une chemise sur laquelle on avait dessiné des motifs au safran. Les vertus du safran sont également connues dans le domaine culinaire et dans la pharmacopée traditionnelle. Toutefois, cette symbolique reste ambiguë, dans la mesure où, d'un côté, elle est bénéfique, notamment dans les usages alimentaires *(cf.* Jouin) et dans les jeux ; de l'autre, elle est négative, ainsi qu'il ressort de la sounna du Prophète : « Adballah ben Omar rapporte que le prophète interdisait au Musulman en état d'*ihram* (sacralisation) de porter des vêtements teints avec du safran. » (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 112.)

BIBL. : El-Bokhari, Jouin.

CORR. : *Circoncision, Couleurs, Ihram, Parfums.*

SAGESSE

(hikma)
Deux acceptions de ce mot existent en Islam : tout d'abord, la sagesse est un attribut de Dieu manifestée par les Textes révélés. Le Coran passe ainsi pour une *Hikma* à part entière, une médecine de l'âme et

de l'esprit, au point que les guérisseurs l'utilisent soit à travers quelques talismans (versets talismaniques), soit telle quelle.
Ensuite, la sagesse (la *Sapientia)* est un attribut des Prophètes et de leurs Compagnons. Elle symbolise une distinction sociale, une prééminence vers laquelle il faut tendre. Le personnage le plus représentatif de la sagesse arabe est Loqman.

CORAN : *II, 129, 151, 231, 251, 269 ; III, 48, 79, 81, 164 ; IV, 54, 113 ; V, 110 ; VI, 89 ; XIII, 37 ; XVI, 125 ; XVII, 39 ; XIX, 12 ; XXI, 74, 79 ; XXVI, 21, 83 ; XXVIII, 14 ; XXXI, 12 ; XXXIII, 34 ; XXXVIII, 20 ; XLIII, 63 ; XLV, 16 ; LIV, 5 ; LXII, 2.*

CORR. : *Connaissance, Hikma, Loqman, Salomon, Science, Vérité, Versets talismaniques.*

SAHIH

(Litt. "Authentique", "Vrai")
Appellation donnée à certains recueils de traditions prophétiques, parmi lesquels six sont devenus des références, des "Authentiques".
Voir *Hadith.*

SAISONS

(fouçoul ; al-fouçoul al-arbaâ)
Hiver : Saison bénie en Islam, comme dans toutes les civilisations traditionnelles, l'hiver *(façl ach-chita)* est d'autant plus honoré qu'il est la saison de la germination. L'eau, qui nourrit la terre, nourrit également les hommes. D'ailleurs, le même mot *(chita)* désigne à la fois la saison et la précipitation pluvieuse. A ce titre, l'hiver est particulièrement attendu par les paysans et par les éleveurs.
Printemps : Le printemps *(façl ar-rabi')* évoque le renouveau. Il symbolise la régénérescence des plantes, leur bougeonnement, la restauration enfin d'un nouveau cycle de vie. Dans tous les foyers, cette saison suscite une grande espérance qui prédispose à l'amour et à la joie. On y prépare des gâteaux spéciaux dans lesquels on peut reconnaître des ingrédients liés à la fécondité et à l'abondance : amandes, miel, sucre, farine, fleur d'oranger.
Été : Saison des grandes chaleurs, de la sécheresse et des économies en eau. L'été représente souvent une saison de malheur pour les paysans et pour les nomades qui le craignent particulièrement, car il décime leurs troupeaux. A la difficulté d'accéder aux nappes phréatiques qui disparaissent sous les sables, s'ajoute la maigreur de la végétation au sol. Lorsque le ciel est trop silencieux, des prières rogatoires sont prononcées. Elles donnent lieu à une cérémonie appelée *salat al-istiskâ.*
Automne : Saison intermédiaire où les notions de lien et de passage sont dominantes, l'automne est la saison du premier sillon des labours, le moment des semailles. C'est la saison de la fécondation et de l'ensemencement durant laquelle le paysan sera attentif à la respiration du ciel et à tous les soupirs chtoniens qui lui parviennent des entrailles de la terre. De ce point de vue, l'automne est la saison des présages et de la défense magique. En-

fin, le mot *khrîf* (automne), qui a la même racine que *takhrîf* (du substantif actif populaire *ikharrâf*, plaisanter, divaguer), renforce la connotation sexuelle de la saison automnale.

'Ansara : D'origine païenne, la *'ansara*, un moment réactivé en raison de la recrudescence des formes d'hérésies, mais qui tend à disparaître, est une cérémonie collective qui inaugure l'été. Elle est l'équivalent de la Saint-Jean. Aujourd'hui, elle fait place au calendrier festif islamique traditionnel. Les observateurs estiment que les cérémonies solsticiales ont été consacrées à l'élément eau, au détriment du feu ou de la terre. Mais comme, dans ces manifestations, l'élément feu est déterminant, il faut croire qu'un double symbolisme agit en permanence en arrière-fond. Ce que, du reste, le folklore ne contrarie point.

BIBL. : Bel, Benhadji-Serradj, Benoit, Henninger, Servier, Tresse.

CORR. : *Amande, Année, Calendrier, Éléments, Escargot, Lune, Miel, Nov Rouz, Pluie, Ramadhan, Pèlerinage, Prière, Sexualité, Soleil.*

SAKINA

Quiétude spirituelle obtenue grâce à une "présence divine" et une proximité de Celui qui veille sur ses ouailles.

CORR. : *II, 248 ; IX, 26, 40 ; XLVIII, 4, 18, 26.*

CORR. : *Proximité divine.*

SALAF AS-SALAH

(Litt. "Les Pieux Ancêtres")
Voir *Anciens.*

"SALAM 'ALAÏKOUM"

(Formule de salut)
Dans le cadre des échanges quotidiens, la formule *Salam 'alaïkoum*, « Que le Salut (litt. "La Paix") soit sur vous », est signalée plus de vingt fois dans le Coran. Cette expression, qui symbolise l'entrée dans le Territoire de la Paix, est codifiée à l'extrême. Les livres de jurisprudence islamique *(fiqh)* lui réservent des chapitres entiers. El-Bokhari, Soyouti, Mouslim, l'Imâm Malik l'évoquent souvent, en se fondant d'ailleurs sur ce qu'avait dit le Prophète en la matière, dont ceci — un témoignage rapporté par Abou-Horeïra : « Le plus jeune doit le salut au plus âgé ; le passant à celui qui est assis ; le petit groupe au groupe plus nombreux. » (El-Bokhari, *TI*, IV, p. 216.) Le Prophète aurait ajouté que le meilleur Musulman était celui qui saluait le premier !
Un salut correctement exécuté doit être fait trois fois. Les Juifs et les Chrétiens doivent être salués correctement. Ne pas saluer les "buveurs de vin", les athées, les criminels et, d'une manière générale, ceux qui ont commis un grave péché n'est en rien condamnable ; les saluer n'est pas méritoire non plus. En terre d'Islam, il est de grande urbanité d'associer le nom d'Allah ou l'un de ses attributs — au nombre de 99 — dans la formule du salut ou de la bénédiction.

CORAN : *VI, 54 ; VII, 46 ; X, 10 ; XI, 69 ; XIII, 24 ; XIV, 23 ; XV, 52 ; XVI, 32 ; XIX, 47, 62 ; XX, 47 ; XXV, 63 ; XXVIII, 55 ; XXXIII, 44 ; XXXVI, 58 ; XXXIX, 73 ; XLIII, 89 ; LI, 25 ; LVI, 26, 91.*

BIBL. : Al-Qayrawani, El-Bokhari.

CORR. : *Allah, "Beaux Noms", Paix.*

SALAT

Voir *Prière.*

SALAT AL-A'YAD

(Prière des Deux-Fêtes)
Voir *Prière.*

SALAT AL-DJOUMOU'A

(Prière du Vendredi)
Voir *Prière.*

SALAT AL-HAJJ

(Prière du Pèlerin/Pèlerinage)
Voir *Prière.*

SALAT AL-ISTISQA

(Litt. "La Prière de l'Arrosage" [Pluie]
Voir *Prière.*

SALAT AL-JANAZA/SALAT AL-MAYYAT

(Prière du Mort)
Voir *Prière.*

SALAT AL-KHAWF

(Prière de la Crainte/Peur)
Voir *Prière.*

SALAT AL-KOUSSOUF

(Prière de l'Éclipse)
Voir *Prière.*

SALIH

Prophète des Thamoud.
Voir *Prophètes, Thamoud.*

SALIVE

(bousaq ; riq ; lou'ab)
Symbole de la transmission de la connaissance. Elle est le "sang spirituel" de l'individu, son souffle. Dans les cercles soufis, la salive, qui est au cœur de la cérémonie d'initiation, constitue le lien de la confrérie, car elle scelle le secret qui lie l'initié aux autres membres. Dans les temps anciens, l'exorcisme se faisait au moyen d'une sourate talismanique, généralement la *fatiha*, et l'onction de salive (El-Bokhari, *TI*, t. IV, p. 77). Selon un *hadith* rapporté par 'Aïcha, le Prophète aurait dit (évoquant la thérapeutique des maladies courantes) : « Grâce à la terre de notre pays et à la salive de l'un de nous, nos maladies peuvent être guéries avec la permission de Dieu. » *(Id.*, p. 79.)

BIBL. : Chebel, Deny, El-Bokhari, Massignon.

CORR. : *'Aïcha, Confréries, Corps, Fatiha, Géomancie, Hadith, Magie, Maraboutisme, Médecine du Prophète, Souffle, Soufisme.*

SALOMON

(Soulaïman)

Dans la tradition islamique, Salomon, roi et prophète, symbolise la rectitude, la connaissance et la pondération. Avec David, dont il est le fils, il est l'un des symboles confirmés de la Science et de la Sagesse (Cor., XXI, 79). Si chaque Prophète dispose de caractéristiques propres et de missions suggérées par le Créateur, celles de Salomon est de commander au vent : « Nous avons soumis le vent à Salomon... » (XXI, 81), de parler aux animaux et aux oiseaux qui lui doivent obéissance et respect : « Salomon passa en revue les oiseaux... » (XXVII,20) et rencontra la reine de Saba (XXVII, 22-44) qu'il convertit à la vénération de Dieu. Le destin de ce grand prophète est rapporté dans la 2e sourate : « Ils ont approuvé ce que les démons leur racontaient touchant le règne de Salomon. Salomon n'était pas incrédule, mais les démons sont incrédules. Ils enseignent aux hommes la magie, et ce qui, à Babil, avait été révélé aux deux anges Harout et Marout. » (II, 102/Mas.) Salomon est compté parmi ceux de la descendance de Noé que Dieu orienta positivement (VI, 84) ; il prédit l'arrivée du prophète Mohamed, ce qui le rendit d'autant plus populaire en Islam et rendit célèbre un Sceau que les laudateurs musulmans décrivent sans répit. Voici ce qu'en dit Tabari (838-923) : « Or, cet anneau à quatre faces, qui avait été apporté du paradis, devient le sceau de Salomon. Sur une de ses faces était écrit ce qui suit : "L'Empire est à Dieu" ; sur la seconde face était écrit : "L'excellence est à Dieu" ; sur la troisième était écrit : "L'autorité suprême est à Dieu" et sur la quatrième : "La Toute-puissance est à Dieu". » Et l'auteur de conclure, soucieux de donner plus de véracité à son propos : « Les Juifs convinrent que les choses étaient ainsi. » *(Chron.*, t. I, p. 59.) Mais une Tradition ancienne ajoute que Salomon fut dépouillé de son bien magique par des démons, les mêmes qui le privèrent de son royaume (XXXVIII, 35-38).

BIBL. : Tabari.

CORAN : *II, 102 ; IV, 163 ; VI, 84 ; XXI, 78-79, 81-82 ; XXVII, 15-44 ; XXXIV, 12-14 ; XXXVIII, 30-40.*

CORR. : *Harout et Marout, Noé, Paradis, Prophètes,*

SALSABIL

Nom d'un fleuve du paradis cité dans le Coran, 86e sourate, verset 18.
Voir *Fleuves.*

SAM'

("Oratorio")
Voir *Soufisme.*

SAMEDI

Voir *Jours.*

SAMSAM/SIMSIM

De l'expression magique *aftah ya Samsam* (Ouvre, Oh ! Samsam), utilisée par Ali-Baba devant la caverne regorgeant de l'or des 40 voleurs et signifiant : *S* (initiale du mot arabe *Samad*, "Éternel", l'un des beaux noms d'Allah) ; *M (Malik*, "Roi"), *S (Sabour*, "Patient") ; *M (Moujib* : "le Bienveillant", le "Propice"). Tous ces qualificatifs sont des attributs divins.

BIBL. : *Les Mille et Une Nuits* (Galland).

CORR. : *Allah, Bedouh.*

SANDAL

Voir *Parfums.*

SANDALES

(na'l)

Un don de sandales de type *iratimen* (sandales de couleur rouge profond fabriquées au Niger) est signalé chez les Touaregs. Il semble que ce don de sandales (en Orient, les sandales symbolisent l'épouse selon Joseph Chelhod) ait une signification juridique : il constitue le contrat qu'un homme et une femme, qui désirent s'unir, établissent par l'entremise de leurs mandants respectifs. Toutefois, tant par l'étymologie *(na'l*, de *na'ala* : chausser, qui entretient des parentés phonétiques avec son anagramme *la'na* : maudire, injurier) que par la fonction des chaussures de s'interposer entre la souillure et le corps humain, les sandales, comme toute semelle d'ailleurs, ont une connotation d'impureté.

BIBL. : Chelhod, Gast / Jacob.

SANG

(damm ; 'alaq [Caillot de sang])

Symbole de vie et de mort. En effet, dans l'univers islamique, le sang est à la fois une marque et une contremarque : en tant que marque, il a pour fonction de signifier l'entrée de la jeune femme dans sa vie de femme menstruée et rappelle sa fécondabilité. Si, plus tard, le sang hyménal, à lui seul, n'authentifie point la chasteté de la jeune femme, il a au moins le mérite de marquer sa virginité physique. Le sang est alors un "document social". Mais le sang peut être "contremarque" : l'écoulement d'un peu de sang corrélé à la naissance d'un bébé signifie que la naissance n'est pas virginale. En effet, seuls les anges (les "Êtres de Lumière") ou le Messie (voir Jésus-Christ) peuvent naître de la côte d'un tiers ou virginalement. Cette constatation est également valable concernant la mort et le sacrifice : "faire couler le sang" n'est pas simplement un prédicat populaire inarticulé. Il est au fondement de l'attitude sacrificielle en Islam : lorsqu'un chasseur abat une proie, il est contraint de l'immoler symboliquement (même si elle est déjà morte), sans quoi elle est impropre à la consommation. La présence du sang rend ainsi intelligible un grand nombre de rituels sacrificiels. « Boire son sang » *(Nachroûb dammou)*

est une expression qui signifie : le trucider. La "voix du sang" signifie le lien tribal ou communautaire, souvent la fratrie, la parenté dans son ensemble. Le "prix du sang" *(diya*, l'ancien *Wergeld* des droits romain et germanique notent les auteurs de l'*EI)* est un type d'arrangement entre clans survenant à la suite d'une mort accidentelle occasionnée par un individu du clan adverse. Si l'homicide est volontaire, on a affaire à la redoutable loi du talion, extrêmement codifiée en Islam. Le "sang" est ainsi au cœur d'un dispositif juridico-théologique et symbolique qui dépasse de loin celui que l'on réserve aux autres émanations du corps : salive, sperme, sueur, etc. Dans *Le Prophète de l'Islam*, Mohamed Hamidullah donne les équivalences suivantes : « A l'époque pré-musulmane, une dent valait, en Arabie, cinq chameaux. Un œil, un bras, une jambe se payaient, dans le désert, cinquante chameaux » (p. 418).
Mais le sang jouit également d'une symbolique spécifiquement coranique : il y a certes le sang pur et impur. Le sang impur étant celui de la bête non immolée, abattue ou tuée selon des rites étrangers à l'Islam : « Dis : Dans ce qui m'est révélé, je ne trouve rien d'illicite pour qui se nourrit d'une nourriture, à moins que [cette nourriture] soit une [bête] morte, ou un sang répandu, ou de la viande de porc, car elle est souillure, ou ce qui a été consacré à un autre qu'à Allah. » (VI, 146/Bl.)
Mieux, l'origine embryologique de l'homme est située dans un caillot de sang *(al-'alâq*, terme également rendu par "adhérence"), selon ce que nous enseigne le Coran (XCVI, 2/Bl.). Mais le sang reste encore aujourd'hui le moteur de toute une série de rituels magico-religieux ayant pour pivots principaux la médecine, l'exorcisme, la magie et la beauté. On jure également sur le sang, comme on jurerait sur la moustache (qui symbolise l'individu) ou sur l'honneur. Dans la mystique hallagienne, le sang est non seulement le témoin de l'homme, mais également le « héraut de la vérité divine » *(in* Massignon, *OM*, II, p. 433). En résumé, bien qu'il marque les territoires du pur et de l'impur, du corruptible et de l'incorruptible, du sacré et du profane, et dans la mesure même où il appartient à plusieurs sèmes linguistiques et imaginaires distincts (embryologie, sacrifice, marquage symbolique, etc.), le sang est entaché d'une sorte d'ambiguïté originelle.

BIBL. : Chelhod, Dagorn, El-Bokhari, *EI* (t. II, p. 350-352), Hamidullah, Jacques-Meunié, Massignon.

CORR. : *Corps, Hallaj, "Prix du sang", Sacrifice, Salive, Semence, Sperme.*

SANGLIER

(khanzîr ; halloûf)
La viande du sanglier est prohibée pour les mêmes raisons que celle du porc, des bêtes à groin et des bêtes amphibies (batraciens, ophidiens, etc.). Sa souillure (Coran : II, 168 ; VI, 19 ; VI, 146) est renforcée par son caractère néfaste pour les cultures. Chassé pour plusieurs raisons à la fois, ses défenses sont utilisées par les enfants des campagnes sous forme de talismans ou de phylactères *(RT*, 1905, p. 551 et 1906, p. 230).

BIBL. : Monteil.

CORR. : *Animaux, Porc.*

SANTRI

Voir *Maraboutisme.*

"SARIR AR-RAHMANIYYA"

Voir *Table Gardée.*

SATAN

Voir *Iblis.*

SAÜL

(Talouth)
Voir *Prophètes.*

SAULE

(al-ban ; safsaf [en Algérie])
Le saule symbolise la jeune fille souple et gracile (Dermenghem, p. 546). La poésie populaire arabe, notamment maghrébine, en fait un grand usage sous l'expression *ghousn al-ban* : « Trouverai-je jamais une gazelle aussi belle, et sa taille souple, et la sveltesse du jeune saule », s'écrie Bna-Msayeb au XVIII[e] siècle. (Belhalfaoui rend *al-bân* par "cyprès", un arbre très peu courant au Maghreb, mais familier de la poésie épique et érotique persane *(PAMEP*, p. 72-73).

BIBL. : Belhalfaoui, Dermenghem.

CORR. : *Arbres.*

SAUTERELLES

(djerad ; sor'oufa ; deldjan [Nuée de sauterelles])
Elles sont toujours vues comme une nuée destructrice, une colonie vorace qui n'a guère bonne image. La Mauritanie semble être particulièrement affectée par ce fléau. Leur aspect extérieur, qui tient de plusieurs monstruosités à la fois, déclenche l'angoisse des enfants et effraie les adultes. Selon al-Jahîz, leur comportement pendant le vol *(tatayyour)* est un omen qui fut méticuleusement disséqué par les anciens Arabes (Fahd, *DA*, p. 518), même si la sauterelle leur fournissait un mets délicieux analogue à celui de la chair des scorpions *(EI*, t. II, p. 467 ; Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, t. II, p. 573). En outre, le mot même de *djarad* est connoté négativement. Il semble qu'en des temps lointains, à l'ère de 'Ad, il fut introduit à La Mecque par une hétaïre, ce qui a donné l'expression : « Plus sinistre que Djarada » *(Ach'âm min Djarada)*. Selon certains auteurs, la consommation de la chair de sauterelles, utilisée notamment en médecine, provoque l'épilepsie *(saâr)*.
Pour le Coran, les sauterelles, au même titre que les poux et les grenouilles sont des manifestations apotropaïques destinées au Pharaon et à sa suite en guise d'avertissement : « Nous avons ensuite envoyé sur eux l'inondation et les sauterel-

les et les poux et les grenouilles et le sang — signes intelligibles. Mais ils s'enflèrent d'orgueil et demeurèrent un peuple criminel. » (VII, 133 / Mas.-Ham.) Ailleurs, les sauterelles font partie d'un cortège animal mystérieux : « Le jour où le Crieur les appellera à quelque chose d'atroce, ils sortiront des tombes, les yeux baissés. Ils seront semblables à des sauterelles éparpillées et ils se précipiteront vers celui qui les aura appelés. » (LIV, La Lune, 6-7, Mas.)

Expression du Sahara occidental : « Il est comme la sauterelle qui a les yeux sous l'aisselle » (Monteil).

BIBL. : *EI*, Fahd, Jahiz, Jean Léon l'Africain, Monteil.

CORR. : *Ad, Animaux, Bêtes, Grenouilles, La Mecque, Poux.*

SAYYED

(Litt. "Chef" ; "Éminence")

Dans la terminologie indienne, désigne celui qui occupe le rang le plus élevé de la hiérarchie islamique et dont l'arbre généalogique remonterait jusqu'au Prophète ou à ses proches directs. C'est le *Charîf (Sharîf)* de l'Islam arabo-persan, le *Cheikh* de l'Islam maghrébin. Toutefois, le mot Sayyed désigne, à Java, tout Arabe d'un niveau social élevé et, dans le golfe Persique, tout Maître, tout Patriarche, parfois tout érudit.

CORR. : *Charîf, Cheikh.*

SCARABÉE

(khanfousa)

Al-Jahiz (780-869) signale une étrange affection qui lierait le scorpion et le scarabée, ce qu'un proverbe libyen, connu également en Tunisie, corrobore en disant : « Le scarabée est l'esclave du scorpion. » (Bel-Haj Mahmoud, *PAA*, p. 136, 137.)

Locution proverbiale : « Plus obstiné qu'un scarabée » (Jahiz).

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, Jahiz.

CORR. : *Animaux.*

SCEAU DE LA PROPHÉTIE

(khatam al-anbiya)

Le fait que Mohamed soit le dernier prophète envoyé aux hommes pour les conduire dans la direction de la sainte religion est une conviction largement établie en Islam : « Mohammed n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est le Prophète de Dieu ; le sceau des prophètes. » (XXXIII, 40/Mas.) Le cycle des prophéties étant clos, la question à débattre, pour les Musulmans, est celle de savoir en quoi l'Islam contient ou non les autres religions. Là encore, le Coran anticipe et y répond : « Jésus, fils de Marie, dit : O fils d'Israël ! Je suis, en vérité, le Prophète de Dieu envoyé vers vous pour confirmer ce qui, de la Tora, existait avant moi ; pour vous annoncer la bonne nouvelle d'un Prophète qui viendra après moi et dont le nom sera : Ahmad. » (LXI, 6/Mas.) Il semble, d'après Abou Rayhan al-Birouni (973-1048), que cette expression *(khatama an-nabiyyina)* fut également appliquée à Mani, le Manès des Grecs (216-277), roi éponyme à l'origine du manichéisme. Mais l'importance de cette expression en Islam est telle qu'il n'est pas rare que le Prophète soit tout simplement appelé : *Khatam al-Anbiya.*

BIBL. : Al-Birouni, Tabari.

CORR. : *Mohamed, Prophètes, Prophétie.*

SCEAU DE SALOMON

Voir *Salomon.*

SCHIRCH

Voir *Vents.*

SCIENCE

('ilm)

1° — Sur le plan spirituel, elle est symbolisée par le lait, en vertu notamment d'un rêve prophétique rapporté par El-Bokhari *(TI*, t. I, p. 45). Un autre *hadith* fait dire au Prophète : « Je suis la Cité de la Science, et Ali — quatrième Calife — est sa Porte » *(Bab)*, ce en quoi les Chiites se sentirent autorisés à penser que celui-ci était le vicaire testamentaire *(wasî)* légal de celui-là. Toutefois, il est admis que seul Dieu possède la Science authentique, la matrice de toute Connaissance d'ici-bas (XIII, 43), autrement dit le Secret de la Création du Monde.

2° — Sur le plan profane, la recherche de la Science (ou tout autre perfectionnement) est louée par le Prophète qui, selon un *hadith*, suggérait d'« aller (la) quérir jusqu'en Chine » et par toute la tradition qui s'ensuivit.

BIBL. : El-Bokhari, Ibn Khaldoun, Kraus, Nasr.

CORAN : *III, 7, 18-19 ; IV, 162 ; XIII, 37, 43 ; XVII, 107 ; XXII, 54 ; XXVIII, 14, 80 ; XXIX, 49 ; XXX, 56 ; XXXIV, 6 ; XLII, 14 ; XLV, 17 ; XLVII, 16 ; LVIII, 11 ;*

CORR. : *Chiites, David, Hadith, Lait, Loqman, Prophètes, Sagesse, Salomon.*

SCIENCE DES LETTRES

('ilm il-hourouf ; simiya ; abdjad)

Autour des lettres de l'alphabet, les mystiques ont développé un occultisme très dense que les auteurs appellent "science des lettres" *(simiya, abdjad)*, équivalent de la *gematria* kabbalistique et dont l'étymologie serait, d'après René Guénon (1886-1951), d'origine grecque *(sêmeia*, "signes"). Selon cette discipline, initiée par l'alchimiste Djabîr Ibn Hayyan (mort en 804), et mise au point par l'Imâm Djaafâr as-Saddiq (699-765), chaque lettre reçoit donc une contremarque chiffrée et fixe.

Soit, une première classe constituée d'unités :

alif (1re lettre de l'alphabet) : 1 ; *ba* (2e lettre) : 2 ; *djîm* (5e lettre) : 3 ; *dâl* (8e lettre) : 4 ; *hâ* (26e lettre) : 5 ; *al-ouaou* (27e lettre) : 6 ; *zîn* (11e lettre) : 7 ; *al-hâ* (6e lettre) : 8 ; *tâ* (16e lettre) : 9 ;

Une seconde classe représentée par les dizaines :
al-yâ (28ᵉ lettre) : 10 ; *al-kâf* (22ᵉ lettre) : 20 ; *al-lâm* (23ᵉ lettre) : 30 ; *al-mîm* (24ᵉ lettre) : 40 ; *an-noûn* (25ᵉ lettre) : 50 ; *as-sîn* (12ᵉ lettre) : 60 ; *al-aïn* (18ᵉ lettre) : 70 ; *al-fâ* (20ᵉ lettre) : 80 ; *al-sâd* (14ᵉ lettre) : 90 ;
Et une troisième classe constituée par les centaines :
al-qâf (21ᵉ lettre) : 100 (nom de la 50ᵉ sourate du Coran) ; *ar-râ* (10ᵉ lettre) : 200 ; *ach-chîn* (13ᵉ lettre) : 300 ; *at-tâ* (3ᵉ lettre) : 400 ; *at-thâ* (4ᵉ lettre) : 500 ; *al-khâ* (7ᵉ lettre) : 600 ; *ad-zal* (9ᵉ lettre) : 700 ; *ad-dhâd* (15ᵉ lettre) : 800 ; *ad-ddâd* (17ᵉ lettre) : 900 ; *al-ghaïn* (19ᵉ lettre) : 1 000.

Pour retenir la valeur numérique de chaque lettre et leur succession, les mystiques ont mis au point la formule mnémotechnique que voici : *abdjâd* (d'où l'appellation) *hawâza houttay kalamn' sa'fâç' qârchât' thakhd dâtâgh.*

Dans ce symbolisme, toutes les lettres n'ont pas la même valeur. Le *alif* est la lettre le plus chargée symboliquement, car, pour avoir tardé à plier l'échine *(alîf moutaakhar as-soujoud)*, elle incarne Iblis, mais Ibn 'Ata Allah (mort en 1309) donne une autre interprétation : « Le nom de la lettre *Alif* est dérivé de "bonne compagnie" (*Ulfa*) et le fait de "s'unir", "s'accorder" *(ta'lif)*. » Aussi, "sa noblesse" (elle ouvre notamment le nom arabe d'Allah) s'explique-t-elle par le fait qu'une « lettre radicale qui se tient debout, dressée, rectiligne, en équilibre » ait engendré toutes les autres lettres de l'alphabet *(TNA*, chap. VIII, "Symbolisme des lettres du nom d'Allah"). Son équivalence dans le *jafr* musulman est 1. Viennent ensuite le *noûn*, le *qâf* et le *mîm*. Les autres lettres ont les valeurs symboliques et mystiques suivantes : *ba* = 2 (la médiation, l'introduction) ; *dâl* = 4 (l'équilibre entre les choses créées) ; *zâl* = 700 (le cœur de l'idée ou de la chose) ; *ha* = 5 (symbole d'orientation vers Allah) ; *ouaou* = 6 (serment d'adhésion totale — *woujoûd moutlâq)* ; *zîn* = 7 (la réalisation) ; *hâ* = 8 (l'intuition du vivant) ; *khâ* = 600 (le bien éternel — *khayr da'îm)* ; *ta* = 9 (sainteté divine) ; *dhâd* = 900 (épiphanisation) ; *ya* = 10 (aide divine) ; *kâf* = 20 (fiat) ; *lâm* = 30 (perfection de la compréhension) ; *sîn* = 60 (la gloire divine) ; *'aïn* = 70 (la source de l'intellect) ; *ghaïn* = 1 000 (le mystère absolu) ; *fâ* = 80 (la langue) ; *sâd* = 90 (sincérité et vérité) ; *dâd* = 800 (la mise à part) ; *râ* = 200 (la partie, le message) ; *chîn* = 300 (la destinée personnelle) ; *tâ* = 400 (l'extase, la découverte, le retour à Dieu — *thawba)* ; *at-thâ* = 500 (la consolidation — *thoubout)* (Massignon, *Essai*, p. 98-101). Si cette dernière évoque surtout le repli de l'être sur soi, la prosternation et, d'une certaine façon, la mort (Guénon, *SFSS*, p. 174) il n'en est pas de même pour le *noun* qui, grâce notamment à sa forme incurvée et à son point ventral, délivre toutes ses virtualités en évoquant renaissance et fécondité bénéfiques. Enfin, les lettres liminaires *(fawatih)*, qui ouvrent certaines sourates du Coran (quatorze en tout) et dont le symbolisme reste, très confus, passent pour avoir de très fortes vertus talismaniques.

L'ensemble du savoir entourant les lettres, la *simiya* ou *ilm al-hourouf* (litt. "Science des lettres"), notion talismanique à l'origine, fait partie intégrante du *jafr*, l'arithmologie, la prévision du futur. Selon les auteurs classiques, il existe une correspondance naturelle entre les propriétés inhérentes aux lettres et celles des humains, étant entendu que les unes et les autres — dans la mesure où ils appartiennent au même cosmos — forment un système cohérent interactif. Aussi, le fluide supposé émaner des êtres humains permet à certains magiciens d'agir sur les lettres de l'alphabet en vue d'influencer d'autres êtres, ainsi qu'il est admis dans le contexte de la magie sympathique. D'après ce système artificiel, note Ibn Khaldoun (1332-1406), qu'ils nomment *taksîr* (fractionnement) et qui correspond aux quatre espèces d'éléments, ils divisent les lettres en quatre classes : les ignées, les aériennes, les aquatiques et les terrestres. « C'est ainsi que l'alif est igné, b est aérien, j est aquatique et d terrestre, etc., en prenant toutes les autres lettres de l'alphabet et en suivant les quatre éléments. De la sorte, il y a sept lettres ignées : *alif*, h *(he)*, t *(tha)*, m *(mim)*, f *(fa)*, s *(sin)* et dh *(dhal)* ; sept aériennes : b *(ba)*, w *(ouaou)*, y *(ya)*, n *(noun)*, d *(dhad)*, t (ta), z (dha) ; sept aquatiques : j *(djim)*, z (za), k *(kaf)*, s *(çad)*, q *(qaf)*, th *(tha)*, gh *(ghaïn)* ; et sept terrestres : d *(dal)*, h (ha), l *(lam)*, '*(aïn)*, r *(ra)*, kh *(kha)*, ch *(chin)*. » *(Muqad.*, t. III, p. 1104-1105.) Chaque groupe de lettres est censé guérir, par adéquation entre les deux tempéraments *(mizâj)*, telle ou telle affection organique ou psychique, mais les auteurs ne sont pas tous d'accord sur leurs vertus thérapeutiques, ni sur leurs aptitudes magiques. René Guénon (1886-1951) va plus loin. Il estime qu'en plus des correspondances entre l'alphabet arabe, les nombres de leur valeur numérique et les quatre éléments, il faut ajouter celles qui lient cet alphabet avec les « qualités sensibles et les sphères célestes » et même les maisons lunaires qui sont au nombre de vingt-huit, tout comme les lettres de l'alphabet *(SFSS*, p. 72).

A ce propos, tout en restant dans la tradition chiîte, Aboul-'Abbas Ahmed Al-Bouni (mort en 1225 ou 1226), auteur d'un ouvrage, *al-Anmat*, aujourd'hui disparu, écrit : « Les secrets des lettres sont dans les nombres, et les épiphanies des nombres sont dans les lettres. Les nombres sont les réalités d'en haut, appartenant aux entités spirituelles. Les lettres appartiennent au cercle des réalités matérielles et du devenir. » (H. Corbin, 1964.) En dernier ressort, il faut mentionner l'équivalence mystique de la *semiya* donnée par Mohyiddine Ibn 'Arabi (1165-1241) dans son œuvre *Al-Foutouhat al-Mekkiya* et selon laquelle tout l'univers est symbolisé par un Livre (le *Liber Mundi* des Kabbalistes et des Apocalypticiens). Quant aux caractères transcendants, écrits « simultanément et indivisiblement » par la « plume divi-

ne »*(Qalamou al-Ilah)*, ce sont les essences éternelles supérieures.

BIBL. : Canteins, Corbin (El-Bouni), *EI* (Fahd), Guénon, Ibn 'Arabi *(Illuminations*, chap. VIII), Ibn Khaldoun, Massignon, Matton.

CORR. : *Alif, Alphabet, Carré magique, Dactylonomie, Divination, Fawatih, Houroufis, Iblis, Jafr, Magie, Main, Numérologie, Noun, Qaf, Soujoud, Tetraktys.*

SCORPION

(agreb ; al-aqrab [Signe du Zodiaque])

Qu'il soit noir *(agrab akhal)* ou jaune *(agrab asfar)*, le scorpion symbolise l'attaque et la perfidie. Il se distingue donc de la représentation générale que les Arabes se font des ophidiens, lesquels sont plutôt protecteurs. L'imagerie populaire fait de lui un animal dangereux qui hante le désert et les régions exposées. Lorsqu'il barre le chemin aux personnages des *Mille et Une Nuits* ou qu'il leur bouche l'entrée d'une caverne, le scorpion est personnifié sous son vrai jour : son venin inspire la crainte des intrus. L'expression populaire : *matl al-'aqreb* ("Tel un scorpion") désigne une personne tordue, vindicative, très nerveuse. De là son importance reconnue (voir les bijoux, pendentifs et inscriptions au henné sur les devantures de magasins) comme défense magique contre le mauvais œil. Sur ce point, le scorpion réintègre l'image propice de l'ophidien, qu'il soit serpent, cobra ou python, ainsi qu'on le voit dans la symbolique égyptienne ancienne : « Le folklore d'Égypte semble faire à lui seul la somme des avatars ophidiens », note Jean Yoyotte *(DCE)*.

BIBL. : Elisseeff, Pallary, Yoyotte.

CORR. : *Animaux, Bijoux, Henné, Serpents.*

SECONDE PRÉDICATION

Voir *Conversion à l'Islam.*

SECRET

Voir *Sirr.*

SECTES

(nihla [pl. *nihâl*])

Depuis son avènement, au VIIe siècle, l'Islam a connu de nombreux schismes et de nombreuses discordes, lesquels ont souvent dégénéré en donnant naissance à des confréries et des sectes en grand nombre. On en dénombre des centaines, voire des milliers. Beaucoup ne comptent qu'une poignée d'adeptes, quelques-unes ont atteint des tailles gigantesques et font pièce aux États constitués, parfois aux grandes Confédérations politiques. Toutefois, lorsqu'une secte devient importante et que son aura, se développant, perdure dans le temps, elle se transforme en confrérie. Elle intègre alors l'historiographie islamique, laquelle est de nouveau animée et enrichie par cet apport.

BIBL. : Fahd, Laoust, Popovic/Veinstein. Voir bibl. complète à Confréries.

CORR. : *Ahl-el-Haqq, Confréries, Hachachins (Assassins), Maraboutisme, Mouridisme, Yazidis.*

SEIGLE

Voir *Céréales.*

SEL

(malh ; malh al-bahr [Sel marin])

Symbole de bienvenue et d'hospitalité. Parce qu'il était considéré comme une pierre semi-précieuse, le sel a joué un rôle déterminant dans les échanges, le négoce et les prophylaxies propitiatoires où il est usité comme fumigatoire. Anciennement, le sel était un emblème d'offrande chez les Assyriens, un ingrédient courant chez les Égyptiens et les Mésopotamiens, un symbole d'Alliance chez les Hébreux ainsi qu'il est explicitement annoncé dans le Lévitique : « A toute offrande, tu joindras une offrande de sel à ton Dieu » (*BJ*, p. 130). Toutefois, la Bible en donne par ailleurs une image terrible — celle notamment de la femme de Loth transformée en statue de sel. Le caractère sacré du sel chez les Arabes est admis par tous les observateurs. Son symbolisme double et renforce celui du lait : « Il semble, note Joseph Chelhod, que c'est à cause de ses affinités avec le lait que le sel doit son caractère sacré. Un Arabe dont les chamelles venaient d'être razziées par ceux-là mêmes à qui il offrait le lait, dit aux ravisseurs : "J'ai espoir dans le sel qui se trouve dans vos estomacs" », faisant allusion à la fraternisation créée par le lait intégré *(Le Sacrifice*, p. 191). En effet, l'étymologie venant au secours du symbolisme, nous apprenons du même coup que « le verbe *malaha*, saler, prend le sens d'allaiter ; la *momalaha*, qui exprime littéralement l'échange de sel, signifie à la fois l'allaitement au même sein et la commensalité. Le sel a également des affinités avec la graisse : employée à la deuxième forme, la racine *m l h* signifie engraisser ». Il faut rappeler ici toute l'importance qu'a le sel dans la vie nomade des Touaregs qui, saisonnièrement, devaient conduire leurs troupeaux en direction des marais salants afin que leurs bêtes puissent faire leurs réserves des sels minéraux qui leur font habituellement défaut.

BIBL. : *Bible de Jérusalem*, Chelhod, Ibn Battuta.

CORR. : *Fumigation, Lait, Pain, Poivre, Sacrifice.*

SEMENCE

(menyi ; moudgha ; 'alaq ; nouthfa)

« L'homme pense-t-il qu'il sera laissé libre ? N'a-t-il pas été une goutte de sperme éjaculé et ensuite une goutte coagulée ? (Allah l') a créé et formé harmonieusement... » (LXXV, 36-38/Bl.)

La semence, qu'elle soit humaine ou végétale, est entourée d'une grande aura. Elle est le principe fécondateur initial, la force vive de la Création.

CORR. : *Céréales, Embryologie, Femme, Labours, Paraboles coraniques, Sperme.*

SENOUSSIYA

Né à Mostaganem, en Algérie, Mohamed Ali as-Senoussi (1791-1859), le fondateur de la confrérie des Senoussis, a d'abord vécu à Fès, fait un voyage au Caire et effectué un long pèlerinage à La Mecque avant de s'installer à Djaghboub, une oasis de l'ex-Cyrénaïque (Libye) où il prêcha le retour à un Islam traditionnel fort de type mahdiste (Laoust). La confrérie des Senoussiya a un rayon d'action limité à la Libye et au nord du Soudan.

BIBL. : Adams, Depont/Coppolani, Duveyrier, Evans-Pritchard, Laoust, Le Chatelier.

CORR. : *Confréries, La Mecque, Mahdi, Sectes.*

SEPT

(*seba'a ; sabi'* [Le septième])

A l'instar du chiffre 5, le 7 et ses dérivés jouissent d'un symbolisme fourni, quoique non spécifique au monde islamique. La Bible, Les Apocalypticiens, Hippocrate ainsi que tous les courants hermétistes ont mis en valeur la dimension occulte du chiffre 7 et des *heptades* (heptaèdre, heptasyllabe, heptagone, heptacorde, etc.), structures invisibles qui gourverneraient le cosmos. Le septenaire est compris dans toutes les démarches philosophiques et mystiques, dans la mesure où le septième degré est celui de toute initiation ésotérique arrivée à son terme : « Tout ce qu'il y a dans le monde est sept, parce que chaque chose possède une ipséité et six côtés », lit-on dans *Le Symbolisme des nombres* de Raoul Berteaux. Il structure notamment l'évolution du néophyte vers l'illumination : la recherche, l'amour, la connaissance, l'indépendance, l'unité, l'émerveillement et, enfin, le dénuement qui équivaut également à une mort mystique ('Attar). Le Coran évoque vingt-quatre fois ce chiffre magique et l'associe notamment aux Cieux, aux planètes et aux Houris. Le chiffre 7 est, aux yeux des Ikhwâns, le premier nombre "parfait", car il regroupe les caractéristiques de tous les nombres avant lui : 3 premiers impairs + 4 (2ᵉ pair et 1ᵉʳ nombre carré) = 7. Ou encore 2 (1ᵉʳ pair et début du nombre) + 5 (2ᵉ impair et 1ᵉʳ nombre "rond") (Marquet, *PIS*, p. 133).

Mais c'est chez les Septimains (*sab' ya*, de *sab'* = 7. Litt. "Les Septenaires"), l'une des branches chiîtes qui fut des plus influentes (Fatimides, Qarmates), que le chiffre 7 prend toute son importance. Il structure en effet leur notion de cycle, leur conception de l'imamat et toute leur mythologie.

Enfin, les lectures du Coran sont au nombre de sept, les jours de la semaine au nombre de sept, les sens allégoriques du texte saint sont également au nombre de sept, ainsi que les Cieux et les sept planètes.

CORAN : *II, 27 ; XXIII, 17 ; LXVII, 3 ; LXXI, 14 ; LXXVIII, 12.*

BIBL. : Attar, Berteaux, Corbin, Guénon, Marquet.

CORR. : *Chiîsme, Confréries, Dix-sept, Houris, Imamat, Nombres, Septimainiens.*

SEPT DORMANTS

(*Ashab al-Kahf'*)

La légende des Sept Dormants, qui remonte au culte d'Artémis d'Éphèse et qui a traversé les siècles et les religions, est narrée dans la sourate "La Caverne" *(Al-Khaf)* (XVIII) : « As-tu fait attention que l'histoire des compagnons de la Caverne et d'Al-Raqîm (sans doute le nom du chien qui accompagnait les Sept Dormants, certains prétendent qu'il s'agit plutôt de la Table sur laquelle on écrivit cette légende. Le Mecquois Ibn Kathîr, dans son *Tafsîr*, est de cet avis) est un de nos signes et une chose extraordinaire ? (...) Nous avons frappé leur oreille de surdité dans la caverne pendant un certain nombre d'années. Nous les réveillâmes ensuite pour voir qui d'entre eux saurait mieux compter le temps qu'ils y étaient restés. (...) Tu aurais cru qu'ils veillaient, et cependant ils dormaient ; nous les retournions tantôt à droite et tantôt à gauche ; leurs chiens étaient couchés, les pattes étendues, à l'entrée de la caverne (...) Nous les éveillâmes ensuite, afin qu'ils s'interrogeassent mutuellement. L'un d'eux demanda : Combien de temps sommes-nous restés ici ? Un jour, répondit l'autre, ou une partie seulement du jour. Dieu sait mieux que personne, reprirent les autres, le temps que nous y avons demeuré... » (XVIII, 8, 10, 17-18/Kas.)

BIBL. : Bonnet, Jourdan.

CORR. : *Al-Khidr, Chien, Grotte, Raqim.*

SEPTIMAINS / SEPTIMAINIENS

(*sab'iya*)

Voir *Chiîsme.*

SÉRAIL

(de *saray/serayï* [en turc])

Voir *Harem.*

SERPENT

(*hayya ; h'nach ; laf'â*)

Dieux lares chez les uns, symboles de vie et de protection chez les autres, les ophidiens (serpent, *hayya* ; vipère, *laf'a* ; couleuvre, *hafith ;* serpent noir, *aswad-salikh)* sont liés par un symbolisme commun : craints en raison de leurs réactions intempestives et de leur venin, adorés parce qu'ils symbolisent le monde occulte de l'Invisible, le lien avec la structure invisible du Cosmos incarnée ici, préférentiellement, par le lien intangible à la Nature. Si dans la poésie ancienne, les ophidiens *(lifa'â)* étaient l'emblème de l'"ennemi mortel" *(EI*, t. I, p. 221), il faut rappeler que le mot *hayya* est une métaphore de la Vie (dont il partage l'étymologie) et rappelle le mythe de la Création (Ève, mère de l'Humanité et Symbole de vie). Ici, la mythologie et le symbole se fondent ponctuellement, même si — au point de vue de la mantique traditionnelle — l'image du serpent reste assez ambivalente. Étant guérisseur, royal, divin et alchimique à la fois, il suscite curiosité et envie. Car, en tant qu'« animal sacré et

animal de présages dans les cultes agraires des Sémites du Nord (Cananéens et Araméens, en particulier) qui représentaient le dieu Lune sous la forme d'un serpent, ce reptile semble s'être prêté très tôt aux spéculations des devins. Son nom chez les Sémites du Nord, *n h s*, devient synonyme d'omens en hébreu, araméen, syriaque et arabe. Mais, en arabe, du fait de son opposition à *sa'd*, "faste", *nahs* prit très tôt le sens de "néfaste" et sortit en même temps du domaine de la zoomancie pour se cantonner dans les présages astrologiques et dans la théurgie ». (Fahd, *DA*, p. 518.) Cette image est confirmée par l'anecdote de la verge de Moïse que narre le Coran (XX, 17-20) et où le bâton sur lequel s'appuyait ce patriarche fut changé en serpent effrayant et de nouveau transformé en bâton. Selon El-Bokhari (810-870), le serpent et quatre autres animaux nuisibles (le corbeau, l'épervier, la souris et le chien hargneux) peuvent être chassés et tués par un Musulman, même lorsqu'il est en état de sacralisation *(ihram)* *(TI*, t. II, p. 456).

R.W. Hutchinson évoque un animal étrange : un serpent ailé dont la fonction est de garder l'encens sacré du temple, en somme un *djinn* ; et Jaussen signale les nombreuses branches de cette famille : la vipère noire *(asmâr)*, la *roqtâ* (espèce femelle tigrée), la *hiza* noire, la *abtar*, *abou qara*, etc.

Expression proverbiale : « Les serpents n'engendrent que des serpents » (Jâhiz).

BIBL. : Cour, El-Bokhari, *EI*, Fahd, Hutchinson, Jâhiz, Jaussen, Probst-Biraben.

CORR. : *Animaux, Bâton, Djinns, Verge de Moïse.*

SERRURE

(ghilq [pl. *aghlaq*])

La serrure comme le cadenas participent du symbolisme de la chose cachée et du secret. Leur pendant commun est la clé.

BIBL. : Sourdel-Thomine

CORR. : *Cadenas, Coffre, Clé, Porte, Secret.*

SEUIL

('ataba ; oussid ; djenab)

Lieu de sens. Grâce au seuil, on change d'espace, mais également de statut. Lorsque dans la Geste hilalienne, qui relate les faits d'armes des Hilaliens en marche vers l'Ouest, le mari franchit le seuil de la maison et que sa femme, dans un mouvement inverse, le franchit dans l'autre sens, cela signifie que le divorce est prononcé. En revanche, le seuil peut signifier le contrat que l'on passe avec les forces de l'Invisible, également appelées *Ahl-ad-Dar* (litt. "Les Occupants [invisibles] de la Maison"). Pour Ed. Westermarck, en franchissant le seuil, la personne éprouve un certain pressentiment. Ainsi s'explique le symbolisme du franchissement de la limite qui sépare la lumière de l'obscurité *(SPCM*, p. 28) et qui requiert quelques défenses magiques comme la *tasmiya* (le fait de dire *Bismillah*, Au nom de Dieu). Enfin,

il est question d'entités semblables dans les contes d'enfants : ce sont les "gardiens du seuil" que le héros doit amadouer pour franchir sans danger les espaces inconnus qui se présentent à lui.

BIBL. : Servier, Westermarck.

CORR. : *Ahl ad-Dar, Tapis, Tasmiya (Basmallah).*

SEXUALITÉ

(al-hayat al-djansiya [litt. "La vie sexuelle"] ; *djensi* [sexuel])

La métaphore la plus connue de la sexualité dans le Coran est celle qui associe la femme à un champ que l'homme peut labourer autant de fois qu'il veut : « Vos femmes sont un (champ de) labour pour vous. Venez à votre (champ de) labour, comme vous voulez, et œuvrez pour vous-mêmes à l'avance ! » (II, 223/Bl.) Selon un *hadith* rapporté par Nawawi (1233-1277), l'acte de chair équivaut à une aumône (le mot *zina*, rendu souvent par "fornication" en français, a, en arabe, le sens de : "ornement", "enjolivement") et l'invitation coranique a très vite décomplexé la sexualité, en affirmant notamment le primat de la natalité sur l'eugénisme.

Si le symbolisme tellurique est mis en œuvre pour évoquer l'acte sexuel (fécondation/insémination), c'est que le mécanisme embryologique humain s'articule en grande partie sur des postulats génétiques semblables à ceux de la germination. Le symbolisme sexuel redouble celui de la fécondité végétale ou animale. Louis Massignon (1883-1962) a évoqué la polyvalence sémantique de la terminologie usitée dans ce domaine : le *tadmin* par exemple, l'"enfouissement d'une graine", s'oppose au *takhrij*, "dégagement". Le même mot, *djins*, est employé aussi bien pour *sexuel* et *sexualité* que pour *nationalité*, en somme ce par quoi se décline la territorialité d'un individu *(EI*, t. II, p. 564).

Nombre de métaphores sexuelles, si elles ne sont pas inspirées par le zoo familier (poésie urbaine) ou la zoologie bédouine (poésie ancienne), sont issues de la flore environnante et du potager. Il y a évidemment la pastèque, le melon, la courge et tout autre légume courbe ou creux, mais il y a aussi les légumes longilignes (concombres, gros radis, carottes, etc.), dont l'aspect phallique n'a pas échappé à la sagesse populaire, qui en a largement abusé.

De même, un glissement sémantique sous-tend les déclinaisons de l'automne *(lakhrif)*, de la figue *(khrif)* et des testicules *(beïdat*, litt. "Les œufs"), ces derniers étant considérés comme un fruit venant à maturité avec l'âge adulte. Aussi, à l'instar de la figue, les testicules sont le résultat d'un processus de fécondité, tandis que l'automne, ici, n'est qu'une métonymie en fait, et non pas le point axial de l'analogie. La figue se retrouve également dans l'aspect visuel des bourses : charnues à l'extérieur, extrêmement ramifiées à l'intérieur — une association de forme et de contenu les unit dans un même ensemble.

La dimension symbolique de la sexualité tient donc, essentielle-

ment, au fait qu'elle est située au croisement d'un grand nombre d'univers connexes, dont celui de l'embryologie, de la purification *(nadhafatou, ghousl)*, du mariage *(zaouadj)*, de la fécondité des couples, de la fornication *(zina)*, de l'homosexualité *(liwat)* et du plaisir *(mout'a)*.Toutefois, il n'est pas encore question de débauche et, parallèlement à cette incitation à la copulation dans le cadre légal du *nikah*, la tradition islamique a tôt fait de codifier également la continence sexuelle *(wara')* et l'insémination accidentelle *(hadath)*, légiféré sur le célibat *('azouba)* et poussé au jeûne sexuel *(hasar, 'iffa)* (Ghazali, *LBUMM)*. On sait enfin que très longtemps, en terre d'Islam, un "tabou de la virginité" inversé et relevant du maintien de l'"esprit de sérail" a entouré la chasteté féminine pré-maritale (Chebel, *ES*, p. 73-112).

BIBL. : Al-Munadjdjid, Al-Qayrawani, Belguedj, Bouhdiba, Bousquet, Chebel, Chelhod, Dagorn, El-Bokhari, *EI*, Ghazali, Ibn 'Arabi, Sournia, Westermarck.

CORR. : *Circoncision, Corps, Excision, Figue, Fruits, 'Idda, Nikah, Organes génitaux, Pénis, Purification, Zagharid, Zaouaj al-mout'a, Zina.*

SHAYKH/SHEYKH

Voir *Cheikh*.

SHI'A/SHI'ISME

Voir *Chi'a, Chiîsme*.

SIDDIKOUN / SIDDIKUN

(Litt. "Les Véridiques")
Voir *Noix*.

"SIDRAT AL-MOUNTAHA"

("Le Jujubier de la Limite Lointaine")
Voir *Paradis*.

SIF

Voir *Sabre*.

SIFFLEMENT

(safr ; tasfir ; 'azf [souffler dans un instrument] ; *hasif* [sifflement de serpent] ; *khouar* [sifflement d'une flèche] ; *hefîf ; hanoûn* [bruissement])

En raison de ses connotations magiques, le sifflement est banni de tout l'espace sacré de la mosquée et des territoires, maisons ou enclos qui peuvent la suggérer. Le sifflement est un acte de rébellion. Il est jugé négativement, car il éloigne les génies de la maison*(al-malaïka)*. Selon Jung, les sifflements, qui — dans l'univers arabo-musulman — font fuir les anges protecteurs car ils relèvent du démon *Iblis*, sont, avec le claquement de la langue, un moyen d'attirer la divinité thériomorphe (C.G. Jung, *Métamorphose...*, p. 181).

BIBL. : Jung.

CORR. : *Iblis, Souffle.*

SIGNES

(aya [pl. *ayat*])
Voir *Paraboles coraniques, Verset.*

SIJJIN

Appellation assez obscure selon laquelle les actes des fraudeurs et des mécréants *(al-foudjari)* seraient inscrits sur un Livre appelé Sijjin (LXXXIII, 7-9).

SILSILA

Chaîne initiatique ininterrompue visant à rendre intégralement un *hadith* depuis son énonciation par le Prophète.
Voir *Isnad*.

SIMIYA

Nom donné à la "science des lettres arabes" *('ouloum al-hourouf ; djafr)*. Désigne également l'ensemble des techniques ésotériques qui permettent aux soufis d'atteindre des degrés plus élevés dans l'ascèse.

CORR. : *Science des lettres, Soufisme.*

SIMOUN

Voir *Vents*.

SIMOURGH/SIMORG

(Du persan *Sî* [30], *morgh* [oiseau])

Considéré comme le Roi des oiseaux et l'incarnation de la divinité elle-même chez les Persans, le Simourgh est cet animal fabuleux, popularisé par Farîd-Ud-Dîn 'Attar (1150-1220), recherché comme le Saint Graal par l'ensemble des volatiles de la terre et qui siège en toute majesté sur le mont Qâf, situé par la mythographie persane du côté de l'Elbrouz : « Nous avons un roi légitime, il réside derrière le mont *Câf*. Son nom est *Simorg* ; il est le roi des oiseaux » *(LO*, p. 48). Au plan de la mystique, le Simourgh représente l'accomplissement de la Foi, l'illumination sur tous les problèmes de l'Existence, l'Unité de l'Être suprême en ce qu'il est initialement pluriel : « Alors dans le reflet de leur visage ces trente oiseaux mondains contemplèrent la face du Simorg spirituel. Ils se hâtèrent de regarder ce Simorg, et ils s'assurèrent qu'il n'était autre que *sî morg* » *(Idem.*, p. 295.) Les auteurs signalent que *sî morg* (Trente Oiseaux) symbolise la pluralité des choses visibles, alors que le *Simorg* en est la Représentation invisible, le Dieu lui-même.

BIBL. : 'Attar, Büchner, Casanova, Ferdawsi.

CORR. : *Huppe, Oiseaux mythologiques, Qâf (Mont).*

SINGE

(qîrdh)

Du fait qu'ils tiennent de l'être humain, les singes sont interdits à la consommation et à la chasse. La conscience populaire leur attribue en effet une âme, même si celle-ci est marquée par quelques maléfices. Car, à l'origine, c'était bel et bien

des humains qu'une volonté supérieure aurait métamorphosés.
« Plus malin qu'une jeune guenon » = Malin comme un singe (Jahiz).

CORAN : *II, 65 ; V, 60 ; VII, 166.*

CORR. : *Animaux, Métamorphose.*

SIQAYA

Livreurs d'eau dans un sanctuaire. Voir *Eau.*

SIRA

(Litt. "Conduite du Prophète")

Ce terme désigne le corpus biographique de Mohamed, Prophète de l'Islam *(siratou rassoul)*. Parallèlement à la Sounna — l'organisation politico-religieuse qui gère la société islamique —, la jurisprudence *(fiqh)*, la science du *hadith* ainsi que les commentaires des savants ont fondé sur elle leurs meilleures exégèses. En effet, il arrive que les juristes traditionnels se fondent sur la *Sira* pour compléter ou nuancer telle ou telle interprétation coranique. La *Sira* du Prophète est le substrat principal de la littérature hagiographique *(manaqib al-islam)*.

CORR. : *Asbab an-nouzoul, Fiqh, Hadith, Sounna.*

SIRAT AL-MOUSTAQUIM

("Le Pont rectiligne")

Il s'agit d'un pont, conçu pour être celui de la sauvegarde et dont la largeur est celle d'un cheveu, tendu par-dessus le brasier eschatologique. Seuls les fidèles peuvent le traverser sans anicroche ; les autres — mécréants, hypocrites, païens, hérétiques, apostats et polythéistes — basculeront par-dessus bord. Aussi, dès l'*Introït* du Coran, la "bonne orientation" *(Tariq al-moustaquim*, le "Droit Chemin") est énoncée comme une miséricorde divine : (I, 5). Ce "Droit Chemin" a été suivi par deux Prophètes, Aaron et Moïse, qui furent inspirés par Dieu (XXXVII, 118).
En vue de réussir son "examen" d'entrée, le Croyant est tenu d'observer un ensemble de pratiques qui sont censées le conduire au Paradis.
Les notions de "route", de "voie" *(tariq)* et de "pont" *(sirat)* sont ainsi symboliquement et sémantiquement liées.

CORAN : *I, 6-7 ; II, 5, 38, 108, 120, 142, 213, 256 ; III, 51, 73, 96, 99, 101 ; IV, 68, 115, 143, 167, 175 ; V, 16, 44, 48 ; VI, 35, 39, 55, 71, 87-88, 90, 116, 126, 153, 161 ; VII, 16, 30, 43, 45, 86, 146, 154, 178 ; VIII, 36 ; IX, 18 ; X, 25 ; X, 89 ; XI, 19, 56 ; XIV, 1-3, 12 ; XVI, 9, 76, 94, 121, 125 ; XVII, 15, 84, 97 ; XVIII, 17, 57 ; XIX, 36, 43, 76 ; XX, 123, 135 ; XXI, 51 ; XXII, 8-9, 24, 54 ; XXIII, 73-74 ; XXIV, 46 ; XXV, 27, 34, 57 ; XXVII, 24, 92 ; XXVIII, 22, 56 ; XXIX, 69 ; XXXI, 5 ; XXXIII, 4 ; XXXIV, 6, 32 ; XXXVI, 4, 61 ; XXXVII, 23, 118 ; XXXVIII, 26 ; XXXIX, 8, 41 ; XL, 7, 29, 38 ; XLII, 52-53 ; XLIII, 37, 43, 61, 64 ; XLV, 18 ; XLVI, 30 ; XLVII, 1, 17, 22, 34 ; XLVIII, 2, 20 ; XLIX, 7, 17 ; LVIII, 16 ; LX, 1 ; LXIII, 2 ; LXVII, 22 ; LXXIII, 19 ; LXXVI, 29 ; LXXXI, 28 ; XC, 10-17.*

CORR. : *Cheveu, Enfer, Prophètes (Aaron, Moïse).*

SIRIUS

(Chi'râ)

La constellation de Sirius est signalée une fois dans le Coran, sourate "L'Étoile" (LIII), verset 49 : « Il est le Seigneur de Sirius » *(ach-chi'ra)*. Se fondant sur sa luminosité (Sirius est la plus brillante du ciel), les auteurs pensent qu'elle symbolise le caractère monothéiste de la Révélation mohamédienne à l'intention des adorateurs des astres.

CORR. : *Cosmologie, Étoile, Révélation.*

SIRR

(Secret)

Le secret est l'une des données de la conscience immédiate de l'Arabe et, partant, du Musulman, grâce notamment à l'éloge qui en est fait dans la tradition. Le siège organique du secret est le cœur, perçu également comme une tombe ou un coffre blindé que seule une clé adaptée peut ouvrir. Le secret est également symbolisé par le cadenas, la serrure, la clé même et tout autre objet lié au masque et à l'occultation.

CORR. : *Cadenas, Clé, Cœur, Purification, Serrure, Sirr al-Asrar (Le Secret des secrets), Soufisme, Taqiyah.*

"SIRR AL-ASRAR"

(Litt. "Le Secret des Secrets" [le Grand Secret])

Concept relevant de la mystique musulmane et pouvant équivaloir au Secret divin *(Sirr rabbanî)*. C'est aussi le titre d'un traité d'alchimie de Razî (860-923).

CORR. : *Alchimie, Soufisme.*

SLOUGUI/SLOUGHI

(Lévrier)

Symbolise la vitesse. L'un des animaux les plus admirés par les anciens Bédouins et les éleveurs.

BIBL. : Viré.

CORR. : *Chien.*

SOC

(sekka ; hedida ; senna [litt. "Dent"])

Pourrait symboliser l'homme, dès lors que l'image coranique de la femme est un champ de labour. Voir *Charrue, Femme, Labour.*

SODOME

Dans le Coran (LIII, 53) l'expression : *oual-mouattafika ahwa* est une formulation énigmatique qui semble poser de sérieux problèmes aux traducteurs qui la rendent diversement : *Cité subversée* (Blachère) ; *Ville renversée* (Grosjean et Hamidullah), *Villes renversées* (Sodome et Gomorrhe) (Kasimirski) ; *Cité bouleversée* (Chouraki) ; *Cité subvertie* (Berque).

CORR. : *Citées renversées, Pentapole maudite.*

SOHRAWARDI / SUHRAWARDI Chihabou-Ud-Dîn

Mystique et philosophe iranien (1154/5-1191), né à Sohrawardi, une ancienne ville du Nord-Ouest iranien, cet émule de Hallaj (858-922) fut appelé *Cheikh al-Ichraq* et parfois *Cheikh al-Maqtoûl*, car, comme son illustre prédécesseur, il fut mis à mort par les 'Ayyoubides, qui prirent le dessus sur les Fatimides d'Égypte en 1171. Sohrawardi a tenté d'établir un lien entre le dualisme zoroastrien et le monothéisme islamique en repensant notamment la notion d'illumination *(Ichraq)* dans un livre intitulé *Kitab hikmat al-Ichraq* (litt. *Le Livre de la Sagesse illuminative)* dont une partie fut traduite en français grâce à l'iranologue Henry Corbin (mort en 1978).

BIBL. : Corbin, Sohrawardi.

CORR. : *Ichraq, Jabarout/Malakout, Soufisme, "Structure mythique du Monde".*

SOHRAWARDIYA

Voir *Confréries.*

SOIE

(harir ; harir kham ; ibrisam [Soie pure])

La soie, *harîr*, parfois *doud al-qazz* ("ver à soie"), a provoqué une forte répugnance chez les Musulmans qui la tiennent pour une simple bave de larve. Le Prophète aurait défendu que l'on mette des vêtements façonnés dans cette matière, car un être humain ne pouvait se vêtir des déjections d'un animal. D'autres sources donnent à cet interdit une autre explication : éviter la soie au profit de matières moins luxueuses, c'est faire preuve d'une humilité qui correspond à l'attitude vraie.
En revanche, les croyants qui seront admis au paradis recevront des vêtements en soie (XXII, 23, LXXVI, 12) : « Ils pénétreront dans les jardins d'Éden où ils seront parés de bracelets en or et de perles ; où leurs vêtements seront en soie » (XXXV, 33/Mas.)

CORR. : *Costume, Kiswa, Paradis, Prophètes, Tapis.*

"SOIS !"

Voir *Fiat.*

SOIXANTE

(sattine)

Chiffre devenu sacré à partir du moment où le Coran, devant être appris, s'est organisé autour de ses soixante parties, qui regroupent des subdivisions légérement décalées par rapport à celles des sourates au nombre de cent quatorze. Un *hizeb* est la réunion de plusieurs sourates. Les enfants emploient ce chiffre pour prêter serment ou lorsqu'ils veulent prouver la véracité de leurs dires. De fait, une fois qu'un individu a juré sur les "Soixante *Hizebs*" du Coran, on peut estimer que sa parole est inamovible.

CORR. : *Coran, Numérologie, Soura.*

SOIXANTE-DOUZE

(atnine ou sab'în)

Voir *Dix-Sept.*

SOLEIL

(chams'. Titre de la 91[e] sourate)

Il est probable que l'étymologie du mot *chams'* soit dérivée du vocable *samâs*, ancien nom sémitique du Dieu Soleil de Sumer, dit également Utu. Depuis le christianisme primitif, le soleil — le "paon du firmament" de la mystique iranienne — est devenu l'allégorie la plus courante de la gloire divine, du triomphe, de la puissance et de la clarté. Pourtant, A.-J. Wensinck avait montré, dans une petite note consacrée au soleil dans le folklore des Sémites, le caractère néfaste du soleil tel qu'il se dégageait chez ces derniers. Ainsi, l'image que le disque solaire avait dans les textes rabbiniques, le Coran et les *hadiths* et jusqu'aux rituels observés en Orient montrait que l'on craignait particulièrement le soleil à son zénith. L'auteur signale notamment l'interdiction faite aux croyants de prier Allah au lever du jour (selon une tradition ancienne, le soleil se lèverait entre les cornes de Satan), à midi et au coucher du soleil. Il apparaît donc que le soleil reflète les angoisses des humains, soit en projetant sur ces derniers une clarté trop grande (il est alors bénéfique), soit en les privant de ses rayons : il est alors source de mal, dangereux, inquiétant. Pourtant, le symbolisme coranique du soleil est plus concret, plus immédiat, étant l'un des astres qui ont accepté la divinité d'Allah et qui se prosternent devant lui. Le soleil est personnifié : « Ne vois-tu point que, devant Allah, se prosternent ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont sur la terre, de même que le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et beaucoup d'hommes ? » (XXII, 18/Bl.) Dans la sourate qui porte son nom, le soleil est mis en évidence par son alternance et son opposition avec la lune :

« Par le soleil et sa clarté !
Par la lune quand elle le suit !
Par le jour quand il éclaire la terre !
Par la nuit quand elle l'enveloppe ! » (XCI, 1-4/Mas.)

Le soleil, "flambeau éblouissant" *(Sirajan ouahajan)*, ainsi que le nomme le Coran, s'oppose à la lune, à la fois par sa prééminence, par sa clarté et par la symbolique soufie qu'il allait acquérir ultérieurement. De fait, pour les mystiques musulmans, le soleil est considéré comme l'Esprit qui éclaire le monde, tandis que la lune n'est que le miroir dans lequel se réfléchit le premier des astres : «La lumière, note Bakhtiar, est une manifestation de la connaissance divine. Quand ces symboles cosmiques sont reportés sur le plan du microcosme, l'âme du mystique se trouve alors symbolisée par la lune qui réfléchit la lumière du soleil. » *(Le Soufisme,* p. 59.) Le soleil est donc véritablement l'incarnation de l'unicité divine. Voici ce qu'en dit René Guénon (1886-1951) : « Le soleil s'impose comme le symbole par excellence du Principe Un *(Allahou Ahad)* qui est l'Être

nécessaire, Celui qui seul se suffit à lui-même dans son absolue plénitude *(Allahou Samad)* et de qui dépendent entièrement l'existence et la subsistance de toutes choses, qui hors de lui ne seraient que néant. » *(AEIT*, p. 41.)
Bien que la divinité *Chams* soit citée par Abou al-Moundhir Hicham ibn Mohamed Al-Kalbi (821-822) dans son *Livre des Idoles (Kitab al-Asnam)*, le symbolisme du soleil — différent de celui de la lune dont les transformations marquent le début du jeûne rituel — est finalement situé en retrait dans la cosmologie arabo-islamique.

CORAN : *XCIII, 1.*

BIBL. : Al-Kalbi, 'Attar, Bakhtiar, Bazin, Dechelette, Chevalier/Gheerbrant, Guénon, Wensinck.

CORR. : *Astronomie, Calendrier, Cosmologie, Lune, Solstice d'été, Soufisme.*

SOLSTICE D'ÉTÉ

('ansara ; anqîlâb saïfî)
Voir *Saisons.*

SONGE

(houlm ; rouyâ)
Voir *Rêves.*

SOUAK/SIWAK

(Autres transcriptions : *suag ; mesuag ; mesouak)*
Écorce de la racine de noyer utilisée dans le cadre des soins bucco-dentaires. Recommandé par le Prophète dans une expression célèbre : *Laoula oummati la-faridhtou as-siwak* (« Si ce n'était ma communauté : j'aurais imposé le siwak »), l'usage de cette écorce fait partie du trousseau de la Musulmane. Dans certains travaux, le *souak* (ou *siwak)* est assimilé à l'*arak*, un arbrisseau épineux (probablement le *Salvadora persica)* dont l'écorce est utilisée sous forme de cure-dents.

CORR. : *Purification.*

SOUBH

Voir *Prière.*

SOUBHA

Voir *Chapelet.*

CORR. : *Tasbîh.*

SOUFFLE

(nafs ; tanaffous)
Technique corporelle usitée dans les cercles soufis et qui consiste pour l'initié à se vider totalement dans le but d'atteindre une conscience de soi supérieure à la normale, probablement proche de l'extase. La description qu'en fait Semnani (au XIVe siècle) est — à cet égard — tout à fait explicite : « Émettre le souffle pour vider le cœur au niveau du nombril, puis "vomir" le souffle hors des cartilages du nez, enfin, après s'être incliné du côté gauche, achever de vider le cœur, en maintenant verticales les vertèbres du cou ; les yeux restent clignés en dedans, les jambes croisées, la paume droite sur la main gauche, qui tient la jambe droite en dessous du genou. Les quatre étapes sont scandées par les quatre paroles de la *Chahada* : *la ilaha illa Allah* » (Mas ; *JA*, 1943-1945, p. 437.) L'analyse terminologique montre que le souffle a des connexions étroites avec d'autres humeurs du corps. Jean Deny note, en effet, que le *n-f-s* (souffle-er) a la même racine que *n-f-t*, cracher sans salive, faire usage du souffle magique ou *n-f-h*, "exhaler un parfum". Il faut ajouter deux autres termes : *n-f-kh*, se gonfler d'orgueil, et *n-f-r*, souffler dans une trompette (*JA*, 1943-45, p. 436).

BIBL. : Deny, During, Massignon.

CORR. : *Chahada, Maraboutisme, Salive, Sifflement, Soufisme.*

SOUFISME

(tassawouf ; moutasawouf
[Adepte du soufisme])
Nom donné au courant mystique musulman qui s'est constitué tout au long des cinq premiers siècles de l'Hégire. Les premiers en sont Hassan Baçri (IIe s. de l'Hégire, équivalant au VIIIe s. du calendrier julien) et Malik ibn Dinar, de Baçra lui aussi, contemporain du premier ; les autres sont Mouhassibi (IXe s.) (Irak), Dhoû Noun al-Miçri (IXe s.) (Égypte), Bistami (IXe s.) (Perse), Tostari (IXe s.) (Perse), Al-Kharraz (IXe s.), Jounayd (Xe s.), Hallaj (Xe s.), Chibli (Xe s.), Ibn al-Farid (XIIIe s.), Ibn 'Arabi (XIIIe s.), Roumi (XIIIe s.), mais la liste est infiniment plus longue.
Le soufi est un initié qui prend sa bure *(khirqa)*, s'abstrait des mondanités de la société et fréquente un couvent *(khanqa, rabita, derga)*, une secte *(nihla)*, une confrérie *(taïfa)* : « L'étymologie la plus vraisemblable, note Ibn Khaldoun (1332-1406), est celle qui fait venir "soufi" de *souf* (laine) ; parce que en général les Soufis se reconnaissaient à leur robe de bure, par humilité, pour se distinguer des autres, vêtus d'habits resplendissants. » *(Mouqad.*, t. III, p. 1005.) Son initiation *(tassawouf)* procède selon la ligne de la doctrine *(Tarika*, "Voie") de telle ou telle obédience mystique, qui souvent remonte à un grand Initié (voir Confréries). L'axe principal de toute Voie mystique est sans doute la méditation, le *dhikr*, parfois la mortification, au point d'ailleurs que le vêtement, dans lequel s'enroule le *derviche* ("Fou-de-Dieu") ou le *fakir* ("Pauvre-en-Dieu"), s'appelle *kafn* (litt. "linceul", "suaire"). Le soufi répond aux aspirations de son Ordre, lequel fait principalement appel au dénuement (*fakr*) et à la méditation (*dhikr*). « On utilise parfois le symbolisme alchimique pour expliquer la pratique du *dhikr*. L'âme dans son état chaotique et non régénérée est "plomb". Le Nom divin est la Pierre Philosophale au contact de laquelle le "plomb" de l'âme est transmué en "or", qui est la véritable nature de celle-ci. Cette nature vraie a été perdue, mais est restituée par la pratique du *dhikr*. Ainsi, l'"œuvre alchimique" symbolise l'"œuvre de la réalisation spirituelle". Dans l'un et l'autre cas, l'opération essentielle est la "trans-

mutation" de ce qui est "vil" en ce qui est "noble". De la sorte, la science du macrocosme (monde extérieur) coïncide analogiquement avec celle du microcosme (monde intérieur ou âme). » (Stoddart, *Soufisme*, p. 52.) En réalité, les interprétations exégétiques de la pensée soufie ont fini par enrichir le symbolisme transmutatoire de données localement précises. Ainsi, les trois cercles centrifuges que les disciples d'une *tariqa* effectuent avant d'atteindre le grand Maître sont vus comme la métaphore d'une évolution de l'Initié vers son Créateur suprême. Autre exemple : par leur étymologie les mots *Chariâ* (dogme) et *Tariqa* (Voie) sont deux notions qui balisent le symbolisme du cheminement, du passage, voire du pèlerinage, dans la mesure où celui qui s'engage dans cette direction s'appelle lui-même *Salek* (Pèlerin) (Vitray-Meyerovitch, *Rûmi*, p. 81). En définitive, tout le patrimoine confrérique du soufisme peut s'éclairer d'une lumière nouvelle, à partir du moment où le symbolisme qui lui est appliqué respecte les données fondamentales de la pensée islamique.

Hadith : « Il n'y a pas de monachisme en Islam » *(la-rouhbana fil-Islam).*

BIBL. : Addas, Al-Balabani, Al-Ghazali, Al-Hujwiri, 'Ali-Shah Elahi, Al-Jili, Al-Mounawi, Al-Sulami, Anawati/Gardet, Arberry, Arnaldez, Ashtiyani, Asin Palacios, 'Attar, Bakhtiar, Boubakeur, Burckhardt, Canteins, Caspar, Corbin, Dermenghem, During, Fahd, Ghazali, Guénon, Hallaj, Ibn Ajiba, Ibn Al-Farid, Ibn 'Arabi, Ibn Khaldoun, Kalabadhi, Laoust, Lings, Lory, Massignon, Michon, Molé, Mortazavi, Nasafi, Nasr, Nicholson, Nwiya, Paret, Ponsoye, Popovic/Veinstein, Razi, Shabestari, Schuon, Shah, Shayegan, Skali, Sohrawardi, Stoddart, Ventura, Vitray-Meyerovitch, Yva.

CORR. : *'Abdelkader (L'Emir), Alchimie (Pierre Philosophale), Allah, Batin, Batiniya, Cœur, Confréries, Coran, Dajjal, Derviche, "Derviches tourneurs", "Deux Pierres" (Les -), Dhahir, Dhikr, Ecorce/Noyau, Fakir, Fana, Faydh, Fourkan, Foutouwa, Froc (de soufi), Ghayb, Hallaj, Haqiqa, Haqq (Al-), "Hou", Houbb, Huile, Huppe, 'Ichq, Ifrad, Imamat, Jassas, Khalwatiya, Khanqa (Khaniqa), "Kibrît Ahmar", Koubrawiyah, Lumière, Mahdi, Mahdisme, Malamatiya, Maraboutisme, Mawlana, Mohamed, Mouridisme, Mystique, Naqchabandiya, Nizami, Noix, Pèlerinage spirituel, Proximité divine, Purification, Qadiriya, Quorb, Rabitah, Retraite spirituelle, Rifâiyah, Roumi (Djalâl ad-Dîn), Silsila, Simiya, Sirr, Sirr al-asrâr, Sohrawardi, Sohrawardiya, "Soufre Rouge", Tadmîn, Tajrîd, Tariqa, Taqiya, Taverne, Tawba, Tawhîd, Ténèbre, Tijaniya, Tissu, Totalité, Unicité (divine), Vérité, Ville, Vin, Wihdat al-Oujoûd, Zahîr, Zaouia.*

"SOUFRE ROUGE"

("Kibrit Ahmar")

Au départ, symbole alchimique appliqué à la transmutation de l'argent en or, *al-kibrit al-ahmar* est une expression de la mystique islamique désignant un degré d'avancement extrêmement élevé, établissant ainsi la position de l'Initié dans la hiérarchie spirituelle. A l'arrivée, cette notion désigne les capacités "transmutatoires" de l'Esprit et de l'Activité soufis. Ce degré, rarement atteint par les adeptes, est un titre honorifique que l'on donne à quelques Maîtres du soufisme dont Mouhyiddine Ibn 'Arabî (1165-1241), le soufi andalou. Toutefois, le grand philosophe de Murcie signale un autre Maître, Yahia ben aç-Saîgh, un contemporain semble-t-il, qui, grâce à sa grande *baraka*, aurait également atteint ce degré.

BIBL. : Addas, Burckhardt, Ibn 'Arabi.

CORR. : *Alchimie, Baraka, Ibn 'Arabi, Soufisme.*

SOUILLURE

Voir *Purification.*

SOUJOUD

(Prosternation)

Fait partie des postures du Musulman durant sa prière. Elle est de loin la position du corps qui symbolise le mieux le Musulman, tant par les *hadiths* qui la préconisent que par l'image que les Musulmans donnent d'eux au reste du monde.

CORR. : *Alif, Iblis, Prière.*

SOUMISSION

Avec l'obéissance, la soumission est l'une des principales caractéristiques du Musulman. Cette soumission est le résultat d'une adhésion confiante qui ne peut être confondue avec un quelconque sentiment d'enfermement ou de contrainte. Plusieurs interjections populaires adressées à Allah (et énoncées en son nom) l'attestent :

— *Ya Hafid, ya Souttar* (O Préservateur, O Protecteur !) ;
— *Ya Ouahhab, ya Razzaq* (O Inspirateur, O Dispensateur !) ;
— *Tawakalna 'ala Allah* (Nous nous confions/abandonnons à Allah !) ;
— *Istaghfirou Allah* (Je demande tout le pardon à Allah) ;
— *Ma cha' Allah* (Telle est la volonté d'Allah).

Ou encore : « Il ne peut y avoir d'issue et sauvegarde, ni de force sans la grâce d'Allah, le Tout-Puissant ! », « Qu'Allah bénisse les bienfaits dont Il nous a gratifiés ! », etc.

CORAN : *II, 112, 128, 131, 132, 133, 136 ; III, 19-20, 64, 67, 85 ; IV, 125 ; V, 3, 111 ; VI, 14, 71, 163 ; X, 84, 90 ; XI, 14 ; XII, 101 ; XVI, 81, 89 ; XXI, 108 ; XXII, 34, 78 ; XXVII, 31, 42, 44, 81, 91 ; XXVIII, 53 ; XXXIII, 35 ; XXXIX, 12, 22 ; XL, 66 ; XLI, 33 ; XLIII, 69 ; XLVIII, 16 ; XLIX, 14, 17 ; LI, 36 ; LXVIII, 35.*

CORR. : *Islam, Musulman, Obéissance.*

SOUNNA/SUNNA

Tradition islamique, telle qu'elle est léguée par le Prophète et consistant surtout en un Coran divin, révélé par sa bouche, et un fort corpus de *hadiths* ("dits"), parfois des attitudes et des comportements répertoriés par ses proches. La *Sounna* doit être distinguée de la *Sira* (biographie du Prophète, plus intimiste), bien qu'entre elles, il existe d'indispensables enjambements philosophiques et des chevauchements de faits historiques.

CORR. : *Chiites, Hadith, Kharédjites, Prophètes, Sira, Sounnisme.*

SOUNNISME

Sur le plan politique, théologique et religieux, la *sounna* a peu à peu généré le *Sounnisme,* défini comme étant la voie tracée par le Prophète, par ses Compagnons et par une partie de ses successeurs.

Le Sounnisme regroupe plus de 90 pour cent des Croyants appelés également *Ahl Sounna oual Ijma'* : "Ceux qui suivent la *Sounna* et qui observent le consensus". Ils se considèrent comme les dépositaires de la voie du milieu ou du juste milieu.

Les sounnites sont partisans d'une communauté universelle *(Oumma)* et se réclament du maintien de la Tradition, sans innovations *(bid'â)* excessives. Les 10 pour cent restants sont Chiîtes (Iran, Turkestan, Kurdistan) ou Kharédjites (Algérie, péninsule Arabique, Tunisie). Un grand nombre des notions traitées dans ce *Dictionnaire* sont des termes clés du Sounnisme. Il faut compter également avec les diverses interprétations propres à chaque École théologique *(madhab)* — elles sont au nombre de quatre : Chafiîsme, Hanafisme, Hanbalisme, Malékisme. Enfin, dans la mesure où il se présente comme la seule voie authentique du Prophète, en somme le seul Islam véritable, le Sounnisme est rejeté à la fois par les Chiîtes et par les Ibadites (Kharédjites) qui s'en séparèrent, notamment les premiers, lors de la bataille de Siffin qui eut lieu en 657.

BIBL. : 'Abdu'R-Rahim, Al-Qayrawani, Arkoun, Bekir, Bousquet, Brunschvig, Cuperly, Draz, El-Bokhari, Ghazali, Goldhizer, Ibn Hanbal, Ibn Qutayba, Ibn Taymiyya, Laoust, Malîk (Imâm), Laoust (H.), Levi-Provençal, Pareja.

CORR. : *Bid'a, Chafiisme, Chiîtes, Hadith, Hanafisme, Hanbalisme, Ijma' (consensus omnium), Ijtihad, Kharédjites, Malékisme, Oumma, Taqlid.*

SOURA / SOURATE

Subdivision principale du Coran. Équivalant aux "chapitres" d'un livre. Le Coran en renferme 114, de longueurs inégales. Elles ont été énoncées soit à La Mecque (sourates mecquoises, *sourate makkiya),* durant la première période de la Révélation, soit à Médine, lors d'une seconde période, qualifiée de plus juridique : ce sont les sourates médinoises *(sourate madaniya),* certes moins nombreuses, mais nettement plus longues. Dans l'usage courant, on appelle *hizeb* une classification réservée aux Écoles coraniques.

CORR. : *Constitution de Médine, Coran, Hizeb, La Mecque, Médine, Numérologie.*

SOURA MOHAMMADIYA

(Litt. "La Forme Mohamédienne")

Voir *Mohamed.*

SOURCE

(menba' ; aïn)

L'eau étant un élément bénéfique, tout ce qui peut la produire est entouré d'une vénération particulière. La source bénéficie ainsi des croyances liées à l'eau bienfaisante et son symbolisme s'y rattache automatiquement. A Séfrou, au Maroc, saisonnièrement, les membres de la confrérie de Sidi 'Ali Bou Serhine égorgent une poule noire ou une poule de sept couleurs, parfois un bouc noir ou un coq blanc, sur la source indiquée par le grand Maître. Ainsi les sept veines liquides supposées des victimes expiatoires rejoignent-elles les sept vertus magiques de la source. Cette eau est alors chargée symboliquement : toute lustration est suivie d'une rémission relative de la maladie, parfois de guérison totale. L'eau, la source, Zemzem, les métiers liés à l'eau sont donc bénis en Islam. On sait combien Abd al-Mouttalîb (VII[e] s.), chef de la tribu des Banou Hachîm d'où sera issu le Prophète, était respecté à La Mecque en raison de sa fonction de *siqaya* (litt. "Celui qui est chargé de fournir l'eau aux pèlerins de la Maison de Dieu"). Mais les sources sacrées en Islam sont celles du Paradis, qu'elles soient "fleuves", "sources" ou simples "eaux jaillissantes" : Zemzem, Salsabil (LXXVI, 18), Tasnim (LXXXIII, 27).

BIBL. : Alric.

CORR. : *Confréries, Eau, Fleuves, Maraboutisme, Mohamed, Moussem, Salsabil, Sept, Zemzem.*

SOURCIL

(hadjab ; admas [avoir le sourcil fourni] ; *raqqas haouadjab* [sourciller. Litt. "faire danser ses sourcils"])

Le sourcil est une métaphore de beauté lorsque, sous la plume de tel ou tel poète, il est comparé à la lettre *noun,* la 25[e] de l'alphabet arabe, une lettre qui offre une valeur symbolique autonome. C'est souvent le cas dans les descriptions de la femme. Plusieurs images sont alors usitées : *nitaq* (ceinture) ; *mihrab* (niche de mosquée) ; *quibla* (direction de La Mecque) ; *qaws* (arc) ; *na'l* (fer à cheval) ; *hilal* (croissant de lune). Mais le sourcil peut également devenir symbole de jalousie et de protectionnisme ombrageux, surtout lorsqu'il est fourni et broussailleux *(mouttassil).* A l'inverse, les sourcils qui ne se touchent pas *(mounfassîl,* pl. *mounfassiline)* sont signe de bonté.

BIBL. : Rami.

CORR. : *Arc, Cheveux, Cils, Corps, Lune, Mihrab, Poil, Quibla.*

SOUWA'

Voir *Panthéon anté-islamique.*

SPERME

(noutfa)

Le sperme, source de vie et symbole embryologique de la continuité, est évoqué sous trois notions différentes :

— un "jet", une "goutte", l'équivalent de *noutfatoun :* XVI, 4 ; XVIII, 37 ; XXIII, 12-13 ; XXXV, 11 ; XXXVI, 77 ; XL, 67 ; LXXVI, 2 ; LXXVII, 20 ;

— une "eau vile" *(ma'n mahinin)* (XXXII, 8 ; LXXVII, 20) ;

— une "eau giclée" *(ma'în dafiquin)* (LXXXVI, 6).

Le principe de tous ces versets est fondé soit sur l'interpellation, soit sur un rappel à l'ordre : « Serais-tu ingrat envers celui qui t'a créé de poussière, puis d'une goutte de sperme et qui, ensuite, t'a donné une forme humaine ? » (XVIII, 37) ; « C'est lui qui vous a créés de terre, puis d'une goutte de sperme, puis d'un caillot de sang. » (XL, 67/Mas.) Dans d'autres versets, la Création est un don de Dieu, un avantage que l'homme a reçu, mais dont il ne semble pas tout à fait convaincu : « Il a créé l'homme d'une goutte de sperme, et voilà que celui-ci se montre querelleur » (XVI, 4) ou encore : « L'homme n'a-t-il pas vu que nous l'avons créé d'une goute de sperme ; et le voilà qui discute ouvertement ! » (XXXVI, 77/Mas.)

CORAN : *XVI, 4 ; XVIII, 37 ; XXI, 5 ; XXIII, 13 ; XXXII, 8 ; XXXV, 11 ; XXXVII, 77-78 ; XL, 67 ; LIII, 45-46 ; LXXV, 37 ; LXXVI, 2 ; LXXVII, 20-22 ; LXXX, 19 ; LXXXVI, 5-7 ; XCVI, 2 ; XXI, 30 ; XXIV, 45 ; XXV, 54.*

BIBL. : Avicenne, Campbell, El-Bokhari, Sournia.

CORR. : *Embryologie, Poussière, Semence.*

SPHÈRE

(istidara ; koura [d'où *koura ardia,* "Sphère terrestre"])

La sphère symbolise le monde en ce qu'il est parfaitement autonome, achevé, doué d'une structure divine supérieure.

Les Ikhwân as-Safa (Xᵉ s.) ont une vision très organisée de ce monde, fait de "sphères emboîtées". Cette vision se prolonge et se propage en quelque sorte jusqu'aux objets les plus grossiers. Une montagne décrit toujours un arc de cercle, certains objets manufacturés en font de même. Le cercle lui-même, la forme géométrique la plus achevée, est une réplique de la sphéricité du monde, qui reste cependant la structure monadique principale : « De même que la sphère est la plus parfaite des figures géométriques, note Yves Marquet, le mouvement circulaire est le plus parfait des mouvements. Et de même que leur forme, "l'état" des êtres "est circulaire". Sphères, épicycles, astres effectuant leur action sur le monde par le mouvement circulaire ; ainsi "leurs états sont circulaires" et "leur début rejoint leur fin" : les mouvements des êtres d'en haut constituent des cycles. » *(PIS,* p. 139.) Une autre vision, celle des mystiques, fait de la sphère de "pure lumière primordiale" l'équivalent de la *rouh mouhamadiya,* (litt. "L'Âme mohamédienne"), "cœur du Monde" et "cosmos" tout à la fois. A cet effet, ces deux entités sublimes sont comme vivifiées par les pulsations de cette sphère qui est, selon René Guénon (1886-1951), le *barzakh* par excellence *(SFSS,* p. 228).

BIBL. : Guénon, Marquet.

CORR. : *Barzakh, Cercle.*

"STRUCTURE MYTHIQUE DU MONDE"

Concept sohrawardien selon lequel le Monde intelligible est organisé autour d'un quadruple plan : Monde des pures Intelligences, dit également Monde du *Jabaroût* ; Monde des Lumières ou *Malakout* ; double *barzakh,* à savoir les Sphères célestes et les Éléments sublunaires *(moulk),* enfin le *Mundus imaginalis* (le *'Alam al-mithal),* situé entre le monde inintelligible et le monde sensible, lequel est le règne de l'imagination active. Un tel concept ne doit pas être isolé de la Philosophie de la Lumière, l'*Ichraquisme* (litt. "L'Illumination") du grand théosophe iranien du XIIᵉ siècle, Sohrawardi (1155-1191), qui réconcilia, dit-on, le zoroastrisme perse et le mysticisme musulman.

BIBL. : Corbin, Sohrawardi.

CORR. : *Axis Mundi, Cheikh al-Ichraq, Zoroastre, Soufisme.*

STYRAX

Arbre méditerranéen nommé vulgairement aliboufier *(Styrax officinalis,* de la famille des *Styracées)* présentant des fleurs blanches riches d'un parfum semblable à celui de la fleur d'oranger. On le confond souvent avec la sécrétion du liquidambar (famille des *Hammamelidées),* arbre exotique dont l'exsudation — un baume balsamique utilisé dans le traitement des bronches — s'appelle également styrax. L'une des variétés de styrax évoquées ici, le *styrax benjoin,* donne le benjoin.

CORR. : *Benjoin, Flore, Parfums.*

SUCRE

(soukâr ; soukar abiad [Sucre blanc])

Aliment bénéfique. Symbolise l'union et parfois l'entrée dans la vie du nourrisson dont on enduit les lèvres d'un liquide sapide. Au Maroc, le sucre doux, blanc et brillant porte chance. Mais le fait que dans sa fabrication on emploie du noir animal le rend suspect aux yeux du "clergé".

BIBL. : Berthier, Jouin.

CORR. : *Café, Miel, Thé, Saisons.*

SVASTIKA

Mot sanscrit signifiant : "de bon augure", en raison probablement du feu que l'on obtenait par le frottement de deux bâtons.

Symbole de vie pour de nombreux peuples et cela depuis des milliers d'années, le svastika prend chez les Arabes une forme douée d'une "vertu spéciale", note I. Shah dans *La Magie orientale* qui signale l'existence de développements intéressants dans un ouvrage arabe du XVIIᵉ siècle appelé *Tilism wa'l quwwa (Le Pouvoir et les talismans).* Originaire de Chine, venu avec le bouddhisme, mais en usage dans le Zoroastrisme et chez les Scandinaves, où il représente la protection contre les caprices de la nature, le symbole du svastika a connu plusieurs adaptations liées au pouvoir et à la souveraineté : « Dans une de ces adaptations, on voit la phrase *Ya 'Ali* (O Ali !), invocation adressée au quatrième calife et compagnon de Ma-

homet. » (*Id.*, p. 101.) Le *svastika* est un symbole bénéfique chez les Touareg.

BIBL. : Fahd, Shah.

CORR. : *Divination, Carré magique, Géomancie, Magie, Science des lettres, Zoroastre.*

SYMBOLISME LOCAL

Ce *Dictionnaire* traite du symbolisme musulman en général ; il peut arriver que certains systèmes symboliques locaux ne correspondent pas exactement aux définitions données, ainsi qu'il appert dans ces quelques exemples. Au Maghreb, le symbolisme berbère est très individualisé : ainsi, au cercle islamique, la forme géométrique la plus récurrente aussi bien en architecture qu'en calligraphie, font place le carré, le damier et le losange. A l'édifice imposant et au tapis de soie, qui reconduisent sous d'autres formes la vénération que l'on porte à Dieu, ce sont la modestie des poteries kabyles et l'aspect sommaire des tapis montagnards du Chaouïa ou de l'Atlas que l'on trouve. Au sud, ce sont les Mozabites algériens qui revendiquent un Islam plus sobre et plus direct. Plus au sud encore, c'est le pays des Chambas, des Maures et des Touareg. Le symbolisme de ces derniers a été étudié de manière plus approfondie. On doit, par exemple, à Jean Gabus de nous avoir laissé une excellente étude sur le symbolisme des formes dans la culture touarègue : « L'art touareg, islamisé lui aussi, écrit cet auteur, paraît s'être maintenu plus près des traditions pré-islamiques du groupe, du moins dans son esprit. Cependant, les motifs décoratifs restent géométriques, avec le damier, le réseau losangique, le triangle équilatéral, les pointes de flèches stylisées, les têtes des planchettes coraniques, la croix. » Plus globalement, note-t-il, les symboles touareg font partie de la même famille de symboles que ceux en usage chez les Maures. Il conclut : « Les Touareg se défendent contre le "mauvais œil", croient à la valeur curative et prophylactique du cuivre, de la cornaline, à l'influence maléfique du fer et beaucoup à tous les peuples infernaux du Néant, de la Nuit, de la Dune : les Kel Essouf, les Kel Ehod, les Kel Ténéré, contre lesquels ils se protègent par l'observation de certains rites, par des amulettes et par des décors symboliques. » (*SAS*, p. 190.) A l'est des territoires de l'Islam, les Druzes des montagnes libanaises ou syriennes, les Kurdes transfrontaliers, les Chiîtes de l'Elbourz, les Musulmans de Russie, ceux de Mongolie, les Turcs d'Istanbul ou de Konya, les nomades des steppes anatoliennes, les Albanais de Tirana et d'ailleurs, les Musulmans d'Europe centrale et d'Asie Mineure, ceux des îles de l'océan Indien et d'Afrique orientale, notamment la côte swahilie, sont porteurs d'un savoir-faire distinct et d'une cosmographie spécifique. A ces symbolismes particuliers, s'ajoute l'impact des grandes civilisations traditionnelles qui survivent à l'imprégnation islamique : la civilisation africaine, l'une des plus riches en symboles telluriques et cosmiques, la civilisation égyptienne, avec son bestiaire mythologique, son symbolisme divin, ses croyances d'immortalité, ses offrandes et ses rituels, l'ensemble mésopotamien, enfin, aux mille et une tournures distinctes. Les habitants de ces régions sont fondés à croire qu'ils jouissent d'une double référence symbolique, sans que cela contrarie leur credo islamique. Le symbolisme local africain, par exemple, est encore très vivace dans les centres de l'Islam de l'Afrique du Centre et de l'Afrique de l'Ouest : Niger, Mali, Mauritanie, Sénégal. Lorsque la prière du vendredi arrive, c'est tout Dakar qui accourt pour rejoindre les travées de la grande mosquée. Il en est de même à Nouakchott, à Niamey, à Agadez ou à Ndjamena, la capitale tchadienne. Tombouctou, au Mali, compte parmi les centres traditionnels de la pensée islamique dans cette région, et il n'est jusqu'à l'architecture des sanctuaires et des mosquées qui n'ait son identité négroïde ou africaine. L'un des exemples les plus authentiques est sans doute celui de la mosquée de Djenné, plus au sud, bâtie au XIIIe siècle, sur le Bani, un affluent du fleuve Niger. Cette mosquée en terre, hérissée de toutes ses poutres latérales, qui sortent comme autant de témoignages évidents, est emblématique du mélange profond qui s'est opéré entre les symboles de l'Islam et le génie local. D'une manière plus générale, le symbolisme local africain est si dense et si varié qu'il est vain de l'isoler du reste des représentations coutumières du Continent, de sorte que les solidarités intimes entre les codes symboliques — qu'ils relèvent de l'Islam en tant que tel ou des autres registres — transcendent leurs singularités. En outre, à l'intérieur même de ces ensembles, qui concernent des millions d'individus, il faut réserver une place particulière à leurs mouvements soufis et aux voies confrériques *(touroq)*, auxquels leur élite spirituelle s'identifie. Enfin, le symbolisme local, au lieu d'être "géographique", peut être de nature "qualitative" ou "thématique". Les divers artisanats nationaux, par exemple, sont porteurs d'un savoir accumulé qui contient du sens, à moins qu'il le délivre : mosaïque, enluminure, calligraphie, tapisserie, frises épigraphiques, faïence, décoration murale, orfèvrerie, boiserie, marqueterie, argenterie, art de l'émail, etc.

En somme, chaque peuple, chaque groupe ethnique et finalement chaque corporation se présente comme un conservatoire de symboles vivants, forgés à l'enclume du temps, que tous les recueils, même les plus exhaustifs, n'arriveront sans doute jamais à traduire complètement.

BIBL. : Balandier/Maquet, Corbin, Doutté, El-Bekri, Foucauld (de), Gabus, Gousset/Massignon/Massé, Gresh/Vidal, Hammoudi, Ibn Fadlan, Ibn Jobaïr, Ibn Khaldoun, Magassouba, Mammeri, Mouwanes, Roux, Savignac, Servier.

CORR. : *Arabesque, Architecture, Arts de l'Islam, Calligraphie, Chiisme, Confréries, Maraboutisme, Mosquée, Soufisme, Sounnisme, Tapis, Zoroastre.*

T

TABLE GARDÉE

(al-Laouh al-Mahfouz)

Expression énigmatique qui apparaît une seule fois dans le Coran (85ᵉ sourate, versets 21-22) : « Ceci est, au contraire, un Coran glorieux *(majidoun)* écrit sur une Table gardée *(lawhin mahfouz)*. » (Mas.) Un tel hapax allait comme de juste faire couler beaucoup d'encre, car on y a vu la Substance Universelle qui s'incarnait en une écriture, un support de chrysolithe, une matérialité éternelle. L'exégèse dira : la Table Gardée contient la "Mère du Livre" *(Omm al-Kitab*, l'Archétype du Coran), une expression plus couramment employée (XIII, 39, XLIII, 4).

A cela s'ajoute la référence aux Tables de la Loi, celles du Décalogue, remises à Moïse, qui apparaissent sous leur forme plurielle en trois endroits dans la sourate *Al-A'râf*, VII, 145, 150 et 154. Sur ces Tables, *al-wouahi*, sont inscrites une Direction *(houda)* et une Miséricorde *(rahmatoun)* pour ceux qui craignent leur Seigneur, d'où le terme d'Ibn 'Arabi qui donne à la Table Gardée le nom de *Sarir ar-Rahmaniyya*, littéralement : "Le Lit de la Miséricorde", dans le sens où il englobe toute destinée et tout savoir. Le symbolisme de la Table Gardée est celui de la pérennité des choses, de leur durée. Elle est l'exemple vivant qui signale l'éternité de la Parole divine, gravée qu'elle est dans une Table immuable, tout en étant archétypale. Elle est également le lieu de retranscription des actes humains les plus humbles : ils s'y inscrivent au moyen d'un Qalam (Calame) céleste, autre symbole déterminant de la puissance divine : « Le symbolisme islamique de la "Table gardée", écrit René Guénon (1886-1951), prototype "intemporel" des Écritures sacrées, qui, à partir du plus haut des cieux, descend verticalement en traversant tous les mondes » (*SFSS*, p. 337, note 3) et Henry Corbin (mort en 1978) d'ajouter : « L'épiphanie des connaissances depuis le miroir de la *Tabula secreta* dans cet autre miroir, qui est le cœur, est comme le réfléchissement de l'image d'un miroir dans un autre miroir qui lui fait face. » (*HPI*, p. 85.)

BIBL. : Corbin, Guénon, Ibn 'Arabi, Ivanow, Wensinck/Bosworth.

CORR. : *Calame, Cœur, Coran (Nom de la 5ᵉ sourate), Houda, Tabula Smaragdina.*

TABLES DE LA LOI

Les Tables de la Loi, support du Décalogue, que Dieu donna à Moïse lors de sa retraite sur le mont Sinaï apparaissent une seule fois dans le Coran : « Nous avons écrit pour lui sur les Tables une exhortation sur tous les sujets et une explication de toute chose. Prends-les avec fermeté ; ordonne à ton peuple de se conformer à ce qu'elles contiennent de meilleur. » (VII, 145/Mas.) Le Coran rapporte également la fureur de Moïse, lorsque de retour vers son peuple, demeuré dans la vallée, il le vit chantant et dansant autour d'un Veau d'Or, incarnation de ce que les Lois mêmes abhorrent et refusent. De colère, Moïse brisa les Tables de la Loi, mais — magnanime — Dieu les lui reproduisit à l'identique.

BIBL. : Bible (Exode et Deutéronome), *DB.*

CORR. : *Juifs, Moïse, Thora, Veau d'Or.*

TABOU DE L'INCESTE

Voir *Voile.*

TABOU DU SANG VERSÉ

Voir *Année.*

TABOU DE LA VIANDE NON IMMOLÉE

Voir *Immolation.*

TABOU DE LA VIRGINITÉ

Voir *Sexualité.*

TABULA SMARAGDINA

Table légendaire sur laquelle s'est déposée la Connaissance ésotérique des Anciens Égyptiens.
Voir *Alchimie, Table Gardée.*

"TACHAHHOUD"

L'une des étapes de la prière islamique durant laquelle le fidèle doit témoigner *(youchahhidou)* de son adhésion à l'unicité divine et à la prophétie de Mohamed.
Voir *Prière, Prophétie.*

TACHBIH / MOUCHABAHA

(Anthropomorphisme divin)

Le fait que les anthropomorphistes (appelés également *Moujassima, Moutajassima* ou encore *Hachouiya)* donnent un corps à Allah a suscité de vives polémiques au sein de la communauté musulmane. « Pourtant, il y eut, en leurs temps, quelques rares innovateurs *(mubatadi')*, note Ibn Khaldoun, pour s'occuper des versets "ambigus" et plonger dans l'anthropomorphisme. Certains, prenant les mots sacrés à la lettre, prêtèrent à Dieu une essence anthropomorphe et crurent qu'Il avait des mains, des pieds, un visage. C'était là de l'anthropomorphisme *(tajsîm)* pur et simple, en opposition aux versets contraires. En effet, l'idée d'un corps *(jism)* entraîne celle de défaut *(naqs)* et d'imperfection *(iftiqâr)* », ajoutant aussitôt : « Les partisans de l'anthropomorphisme ont bien essayé d'échapper à leur abomination *(shanâ'a)* en

prétendant que "le corps de Dieu n'est pas comme les autres" *(jism, lâ ka-l-ajsâm)*. Mais ce n'est pas un argument, puisqu'il s'agit d'une déclaration contradictoire *(mutanâqidh)*, qui combine négation et affirmation pour exprimer une idée unique, celle du corps. » (*Discours*, t. III, p. 973-974.)
Cette question a également divisé le rang des soufis : « De la cécité est née la doctrine de l'assimilation », écrit par exemple Shabestari (mort en 1320) (*RM*, p. 30). Dès lors, sont taxés d'hérétiques au dernier degré ceux qui donnent une apparence physique à Allah.
Ce fut le cas par exemple d'Al-Hallaj (857-922) qui fut au centre d'une cabale sévère en raison des contenus idéels très anthropomorphisés qu'il aurait professés.

BIBL. : Ibn Khaldoun, Laoust, Shabestari.

CORR. : *Corps, Aniconisme, Hallaj, Jassad, Soufisme.*

TADMIN

("Enfouissement" ; "Intériorisation")
Au sens mystique du terme, le terme *tadmin* signifie "intériorisation", "enfouissement", mais « ce n'est pas une "intellectualisation" *ex eventu* de l'extase amoureuse, prévient Louis Massignon (1883-1962), c'est une transformation en coordonnées polaires d'un système de coordonnées rectangulaires » (*Essai...*, p. 43), autrement dit une empathie spirituelle que les soufis appellent *qourb* : proximité de Dieu.

BIBL. : Massignon.

CORR. : *Proximité divine (Qourb), Soufisme.*

TAFSIR

(Litt. "Explication", "Interprétation")
S'applique au commentaire du Coran. Par exemple, le fameux *Tafsir al-Jalalaïn* (l'interprétation [du Coran] faite par les deux grands Imâms) consiste à présenter le texte sacré aux lecteurs, sans aller jusqu'à leur en donner les clés. Le *tafsir* s'adresse essentiellement aux néophytes.

CORR. : *Ta'wil.*

TAGHOÛT

Nom d'une divinité païenne signalée plusieurs fois par le Coran : « Nulle contrainte en la religion ! La Rectitude s'est distinguée de l'Aberration. Celui qui est infidèle aux Taghoût et croit en Allah s'est saisi de l'anse la plus solide et sans fêlure. Allah est audient et omniscient. » (II, 257/Bl.)

CORAN : *II, 256-257 ; IV, 51, 60, 76 ; V, 60 ; XVI, 36 ; XXXIX, 17.*

CORR. : *Allah, Idoles, Panthéon pré-islamique.*

TAGUELMOUST

Long voile traditionnel trempé dans de l'indigo que les Touareg utilisent pour se couvrir la tête et la bouche. La pose du voile est très importante pour le jeune mâle, car elle symbolise son intronisation parmi les adultes. Ibn Khaldoun (1332-1406) appelle *litham* cette bande d'étoffe (3 à 5 m sur 40 cm) et surnomme les Touareg *al-Moulathimine*, litt. "les Voilés".

BIBL. : Foucauld, Gast, Ibn Khaldoun, Lhote.

CORR. : *Costume, Litham, Tamacheq, Tifinagh, Voile.*

TAHARA

(Purification ; Circoncision)
Au sens profane : Hygiène. C'est aussi, avec *khitan*, le nom arabe de la circoncision.

CORR. : *Ablutions, Circoncision, Souillure, Purification.*

TAHLIL

Voir *Tahrim/Tahlil.*

TAHMID

Le fait de remercier Allah *(hamada, hamd)*, à la fin de la prière notamment et des repas, en prononçant la formule de grâce : *al-hamdou lillahi*, "Merci, Ô mon Dieu [pour le bienfait que Tu nous as accordé]".

CORR. : *Allah, Chapelet, Prière.*

TAHRIM/TAHLIL

Le fait d'interdire *(tahrim)* et le fait de tolérer, d'autoriser *(tahlil)* sont des prérogatives divines.

CORR. : *Haram, Halâl.*

TAJALLI

(Théophanie)
Voir *Révélation.*

TAJ MAHAL

Voir *Architecture.*

TAJRID

(Dénuement complet [de *jarrâda* : éradiquer, effacer, priver])
Le fait de s'isoler totalement du monde en abandonnant ses avantages matériels (confort sous toutes ses formes), ses privilèges sociaux et même ses mécanismes de pensée, le tout au profit de Dieu. Ce dépouillement se produit à la suite d'une longue ascèse — objectif de la mystique islamique — obtenue grâce à un combat livré sans concession contre l'inanité des désirs charnels et contre les infatuations du moi tout-puissant. Au bout du *tajrid*, se trouve le *kachf*, l'illumination, la révélation du sens caché des choses.

CORR. : *Mystique, Prière, Soufisme.*

TAJWID

Récitation du Coran, du verbe *djawada : "orner", "embellir", "scander".*
Voir *Tilawati al-Qor'an.*

TAKBIR

Le fait de dire "Dieu est Grand". Cette expression est particulièrement usitée dans la prière musulmane. Toutefois, s'agissant du

Créateur, la notion est vite dépassée pour signifier "ennoblissement", "reconnaissance de sa Majesté et de sa Puissance". La *takbira* est également énoncée par le muezzin, à tous ses appels en ouverture, dans toutes les prières et dans le *dhikr*. Le *takbir* est en outre un épisode important de la prosodie soufie et — plus généralement — accompagne les faits et gestes du Musulman. L'expression même : *Allahou akbar* (Allah est le plus Grand) est le symbole de la renaissance *(ihya)* de la foi islamique.

CORR. : *Allah, Chapelet, Dhikr, Muezzin, Prière, Soufisme.*

TALEB

(Litt. "Le Demandeur" [de science, de savoir])
Désigne, en langue arabe classique, l'étudiant, dans le sens de disciple : contraction de l'expression : *talîb al-'ilm*, "le quêteur de la science". Au Maghreb, ce terme s'applique pour nommer le maître, l'instituteur, le guérisseur.

TALIQ

Le *taliq* et le *nastaliq* sont deux styles calligraphiques très en vogue en Iran. La prédilection pour ces tracés déliés et très souples est ancienne. Elle remonte au début de la dynastie des Safavides (XVIe s.). Depuis lors, la Turquie (jusqu'à la romanisation de l'écriture des années 20) et l'Inde en ont subi l'influence.

CORR. : *Calligraphie.*

TALISMAN

(hirz ; hamail ; tilasm ; wafq ; hidjeb [Protection])
Qu'il soit magico-sympathique ou physique, le talisman a pour vertu première de protéger l'individu contre l'agression supposée de démons ou d'êtres humains malfaisants. Pour ce faire, le talisman requiert :
1° — L'existence d'un environnement favorable à de telles croyances, dont une part est constituée de symboles communs ;
2° — L'adhésion collective des membres de la communauté humaine où se déroule aussi bien l'attaque que la défense ;
3° — La participation confiante de l'individu qui se sent agressé ou victime d'une attaque quelconque ;
4° — L'observance de quelques règles (le fait de porter sur soi un phylactère, le fait de boire l'encre diluée d'un verset ou d'une sourate talismanique, le fait d'invoquer la divinité selon des modalités en nombre conventionnellement établi : 7, 14, 21, 99, etc.) ;
5° — Le port d'un symbole fort : main de Fatma, croissant de lune, petit coffret coranique, gris-gris, amulettes, etc.
Concernant les sourates talismaniques ("L'Unité de Dieu" — CXII, "l'Aube" — LXXXIX — et "les Hommes" — CXIV), la tradition rapporte que le Prophète lui-même les invoquait comme ultime recours pour se protéger de la maladie et pour se soigner (El-Bokhari, *Les TI*, t. III, p. 531).
Mais le meilleur talisman pour le Musulman reste le Coran lui-même, qui est « guérison et miséricorde » (XVII, 82).

BIBL. : Abou Bakr, Al-Qayrawani, Chelhod, Dermenghem, El-Bokhari, Gobert, Hammer, Ibn Khaldoun, Matton, Mershen, Reinaud, Sacy.

CORR. : *Bedouh, Carré magique, Divination, Lune, Magie, Main de Fatma, Prophète, Svastika, Versets talismaniques.*

TAMACHAQ

Nom donné à la langue d'origine libyque ou punico-libyque parlée par les Touareg.

BIBL. : Chaker, Coll. Ethn. (Touareg-Ahaggar/Bardo), *EB*, Foucauld.

CORR. : *Tifinagh.*

TANZIL

(Révélation coranique)
Voir *Inimitabilité (du Coran).*

TANZIMAT

(Réorganisation)
Voir *Laïcité.*

TAOUS

Voir *Paon.*

TAPIS

(bisat ; aklim ; kilim ; firach ; qa'da ; zarbiya ; hanbal [gros tapis paysan] ; *djaïnamaz* [tapis de prière dans les langues d'Asie centrale])
Dans le Coran, la métaphore du tapis revient très souvent. La terre est ainsi souvent présentée comme quelque chose que l'on "étend" : « Allah a étendu *(madda)* sur vous la terre », lit-on par exemple dans ce verset : « Dieu a établi pour vous la terre comme un tapis... » (LXXI, 19/Mas.) Les motifs des tapis dans les pays islamiques constituent une langue à part, qu'il faut décoder et comprendre. Au préalable, on distingue plusieurs sortes de tapis, en fonction notamment des matériaux dans lesquels ils ont été fabriqués, leur région d'origine et surtout les usages auxquels ils sont destinés. Le tapis d'ornement ne présente pas les mêmes motifs que le tapis de prière *(sadjada*, du verbe *sajada*, s'agenouiller [en vue de procéder à la prière rituelle]) et ce dernier se distingue très nettement du tapis fonctionnel que l'on utilise à telle ou telle occasion de la vie collective courante. Ce tapis de la prière — l'un des objets les plus sacrés de la maison — symbolise à lui seul l'étendue et la complexité de l'univers islamique. Il se veut, en outre, une carte orientée du territoire du Haram *(baït al-haram)*, dans la mesure où il comporte souvent une niche symbolique *(mihrab)* indiquant la direction de la Sainte Quibla, domaine du sanctuaire de la Kaâba. Enfin, il existe des tapis de cimetières dont la fonction est de rappeler la mémoire du défunt ; des tapis de noces, appartenant au trousseau de l'épousée ; des tapis "volants" que le folklore des contes a largement popularisés, des tapis en peaux de serpents et de fameux tapis de soie venus soit du Tabaristan, soit du Khorassan (deux régions en Iran) et

des *kilims*, nom d'une famille de tapis tissés à plat selon différentes techniques (douze en tout) provenant des meilleures régions artisanales de Turquie et d'Iran. Ils se distinguent généralement par leurs couleurs vives et par la variété de leurs motifs.
Il existe trois motifs principaux, jamais ou rarement donnés ensemble : le motif floral (jacinthe, tulipe, églantine, œillet, fleur de pêcher et le *boteh*, un motif "en goutte d'eau soufflée par le vent" des tapis iraniens), le motif géométrique et le motif animé, caractérisant surtout les tapis persans et — dans une moindre mesure — turcs (scènes de chasse, scènes de la vie quotidienne, scènes de palais, etc.). Le motif du *mihrab* domine sur les tapis de prière. Ils semble, en outre, que les motifs des tapis de sédentaires (fabriqués dans les ateliers de la ville) soient distincts des motifs de tapis de nomades. Si la décoration du tapis nomade a quelque chose de répétitif et qui vise à l'immuable, comme s'il fallait par-dessus tout se donner quelques points de fixation dans le déplacement, le tapis urbain, le tapis persan par exemple, est surtout dominé par un emblème paradisiaque, le jardin. Ainsi, après avoir rappelé l'ubiquité du centre, comme l'un des critères du tapis islamique, Titus Burckhardt replace la signification du tapis dans celle du symbolisme ésotérique en général : « Il est l'image, écrit-il, d'un état d'existence ou de l'existence tout court : toutes les formes, tous les événements y sont tissés et apparaissent unis dans une seule et même continuité. » (*AI*, p. 184.) Toutefois, le symbolisme des couleurs utilisées très généralement dans le tapis islamique montre la complexité des liens qui existent entre l'art du tapis proprement dit et la cosmogonie globale à laquelle participent d'ailleurs tant le créateur que sa création. Le vert, symbole des élus du Paradis, couleur sacrée en Islam, n'est utilisée que pour les tapis de prière. Le blanc et le rouge, largement employés aussi, sont des couleurs positives. Elles incarnent l'abondance, la joie, le bonheur, la pureté. Les tapis cairotes, appelés improprement "tapis de Damas", mettent en place une gamme chromatique composée de bleu turquoise, de vert émeraude et de rouge cerise. Plus tardivement, les observateurs relèveront l'arrivée des jaunes, des noirs et des blancs (Otto-Dorn, *L'Art de l'Islam*, p. 212).
L'émotion esthétique dégagée par le tapis islamique tient « à la juxtaposition des lumières et des ténèbres, de clair et d'obscur », écrit Louis Massignon (*OM*, t. III, p. 17), et Jon Thompson, auteur d'un excellent livre sur le tapis, note : « Maints spécialistes ont attiré l'attention sur la forte association symbolique entre la prière et l'idée de seuil, de porte ou d'ouverture sur un autre monde. On trouve souvent une lampe pendue à l'apex de l'arche, preuve que le dessinateur avait une autre idée, suggérée par ces vers du Coran : *Allah est la lumière de la terre et des cieux ; sa lumière, c'est une niche dans laquelle se trouve une lampe...* (la "niche sacrée" creusée dans le mur de la mosquée) ; orienté vers La Mecque, il indique la direction vers laquelle le Musulman doit se tourner pour prier. Le motif en arches du tapis religieux est donc associé à plusieurs éléments symboliques. » (*Tapis d'Orient*, p. 150.)

BIBL. : Brunot-David, Burckhardt, Calatchi, Gabus, Gans-Ruedin, Massignon, *Les Mille et Une Nuits*, Otto-Dorn, Thompson.

CORR. : *Allah, Broderie, Jardin, Kaaba, Kiswa, La Mecque, Lampe, Mihrab, Porte, Quibla, Seuil, Soie, Vert.*

TAPIS DE PRIÈRE

Voir *Tapis*.

TAPIS VOLANT

Avec le "Tapis volant", *Les Mille et Une Nuits* ont popularisé une image de l'Orient qui relève essentiellement de la mythologie indo-persane.
Voir *Tapis*.

TAQLID

(Imitation stricte)
L'une des déviations de la pensée réflexive de l'islam *(Ijtihad)* lorsque, pour des raisons d'inhibition de la société islamique — vers le XIe-XIIe siècle — et des divisions des théologiens les plus éminents, elle a cessé de repenser ses propres arcanes, Coran et Sounna. Signifiant tout à la fois imitation servile, dogme et finalement contrefaçon, le *taqlid* symbolise donc une régression de l'Islam novateur et vivant, peut-être une restriction. Les Hanbalites considèrent aujourd'hui que le *taqlid* est la seule façon de préserver la parole authentique du Prophète et partant de toute la *Sounna*.

CORR. : *Coran, Fiqh, Hanbalisme, Ijtihad, Islam, Madhhab, Mohamed, Sounna, Sounnisme.*

TAQUIYA

("Dissimulation", "Prudence" [Coran : III, 27])
Le fait que certains soufis, surtout des Chiîtes, doivent se dissimuler *(waqa*, "sauvegarder"), pour pouvoir invoquer Dieu sans contrainte. Dans certaines sectes, la *taquiya* est élevée à la dignité de la voie philosophique, sanctionnée par une observance rigoureuse. Le Coran signale le fait (XVI, 109) en distinguant les apostats véritables de ceux qui sont poussés à l'apostasie. Au jour du Jugement dernier, les premiers seront châtiés, les seconds seront disculpés et pardonnés. (« Excepté celui qui a subi la contrainte et dont le cœur reste paisible en sa foi. »)

CORR. : *Chiîtes, Kitman, Sirr, Soufisme.*

TARAB

(Émotion esthétique)
Voir *Musique*.

TARAWIH

Voir *Prière*.

TARIKH

Histoire événementielle.

TARIQ

(Route)
Voir *Sirat al-Moustaquim.*

TARIQA

("La Voie mystique" ; "Le Chemin initiatique")
La *Tariqa* constitue le moyen, très exactement le "Chemin", grâce auquel les mystiques atteignent la pleine connaissance de la Vérité soufie. Elle est l'équivalent d'une Loge ou d'une Confrérie. En fait, il s'agit d'une notion voisine de celle que développe le philosophe chinois Lao-tseu (VIe s. av. J.-C.), fondateur présumé du taoïsme.
Symboliquement, la *tariqa* est en quelque sorte le lien sémantique qui relie un adepte, de l'endroit singulier où il se trouve, au foyer le plus secret de son adoration. Voici comment, par l'image, René Guénon (1886-1951) expose l'idée : « Si nous reprenons l'image symbolique de la Circonférence, la *tariqa* sera représentée par le rayon allant de celle-ci au centre ; et nous voyons alors ceci : à chaque point de la circonférence correspond un rayon, et tous les rayons, qui sont aussi en multitude indéfinie, aboutissent également au centre. On peut dire que ces rayons sont autant de *turuq* adaptées aux êtres qui sont "situés" aux différents points de la circonférence, selon la diversité de leurs natures individuelles ; c'est pourquoi il est dit que "les voies de Dieu sont aussi nombreuses que les âmes des hommes". » (*AEIT*, p. 14.) Chaque *Tariqa* se réclame d'un Maître spirituel ou d'un Ancêtre fondateur.

BIBL. : Guénon, Shah. Voir bibliographie à *Soufisme.*

CORR. : *Confréries, Qadiriya, Soufisme, Tijaniya.*

TARIQ AL-MOUSTAQUIM (AL-)

(Litt. "Le Droit Chemin")
Voir *Sirat al-Moustaquim.*

TARTIL

Voir *Tilawati al-Qor'an.*

TASBIH

(Le fait de glorifier Allah, lors de la prière notamment)
Le chapelet musulman *(soubha)* est un rosaire extrêmement vénéré dans toute l'aire islamique, où les bons croyants l'affichent comme un attribut supplémentaire de leur croyance. Dans le domaine mystique, le *wird* correspond à la récitation de trois formules propitiatoires qui consistent : à demander pardon à Dieu, à implorer Dieu au profit du Prophète et à rappeler son unicité en récitant la *chahada*. Chaque formule est répétée cent fois au moyen d'un chapelet *(soubha)*, mais les trois formules reprennent à leur manière les étapes d'une initiation mystique complète : purification, perfection et union, avec leur pendant universel : humilité, charité et véracité : « La première formule, note William Stoddart, représente symboliquement le "mouvement" du soufi de l'extérieur vers l'intérieur, de l'"existence" à l'"Être", de l'humain au divin. La deuxième formule est la participation du soufi à la Norme muhammadienne. Elle est réintégration symbolique du "fragment" (l'homme) dans la Totalité (Muhammad), le Prophète étant la personnification de la Création totale.(...) La troisième formule ("Il n'est de réalité autre que la Réalité [d'Allah]") représente l'extinction de tout ce qui n'est pas Dieu. » (*Le Soufisme*, p. 50.)

BIBL. : Al-Qayrawani, Chelhod, El-Bokhari, Stoddart.

CORR. : *Allah, Chahada, Chapelet, Dhikr, Mystique, Prière, Prophète, Soubha.*

TASDIQ

(Acceptation de l'existence de Dieu et de ses prophètes)
Solidarité de fait avec les autres religions monothéistes, révélées avant l'Islam : Judaïsme et Christianisme. Cooptation, paraphe. La notion de *tasdiq* (confirmation) ou de *moussaddaq* (authentificateur) apparaît douze fois dans la Vulgate.

CORAN : *II, 89, 91, 97, 101 ; III, 5, 81 ; IV, 47 ; V, 48 ; VI, 92 ; XXXV, 31 ; XLVI, 12, 30.*

CORR. : *Coran.*

TASMIYA

(Le fait de prononcer le nom d'Allah)
Voir *Bismillah, Seuil.*

TASNIM

Nom de l'une des sources du Paradis musulman, citée dans le Coran : « En vérité, les Purs sont certes dans un Délice (...) abreuvés d'un vin rare et cacheté *(rahiq)*. Son cachet sera de musc et que ceux mus par le désir le convoitent ! d'un vin mêlé d'eau du Tasnîm, source à laquelle boiront ceux admis à la proximité du Seigneur. » (LXXXIII, 22, 26-28/Bl.)

CORR. : *Musc, Paradis, Sources, Vin.*

TATOUAGE

(ouachm ; khat ; madqouq/mouacham [tatoué-e])
Procédé magique, prophylaxie incontournable, "inscription clanique", pratique rituelle, technique décorative et ornementale, le tatouage symbolise tout cela à la fois. Qu'il soit simple trait, gravé superficiellement ou incision profonde, le tatouage est crédité de multiples significations, car il lie l'aspect visible de l'inscription tégumentaire à sa résonance latente. De ce point de vue, il est médiation et sens tout à la fois. Cette polarité du symbolisme lié au tatouage a entraîné son interdiction en Islam où le tatoueur et le tatoué, souvent des femmes dans les deux cas, sont maudits par un *hadith* qualifié d'authentique : « Dieu a maudit celles qui se tatouent, celles qui s'épilent le visage, celles qui se font limer les dents par coquetterie parce qu'elles dénaturent l'œuvre de Dieu. » Mais le tatouage

est plus ancien que l'Islam. Il remonte aux sources mêmes de l'identité humaine. Certains motifs en attestent l'antiquité. Une analyse approfondie des motifs tatoués montre que la flore et la faune régionales y sont largement représentées : palmiers, scorpions, serpents (les ophidiens en général), poisson, tortue, colombe, autruche. Plusieurs motifs évoquent des objets familiers : peigne, clé, ciseaux, soleil, lune, étoiles et plus récemment cœurs brisés ou traversés de la petite flèche de Cupidon. Deux ethnologues, Bertholon et Chantre, ont tenté d'analyser le symbolisme du tatouage arabe. Ils mettent en évidence les thèmes que nous venons de citer et ajoutent : le pin pyramidal, l'arbre entre deux animaux qui s'affrontent, la plante sacrée à trois tiges, les cônes de consécration qui sont des survivances de symboles égéens. Enfin, les motifs habituels de l'ornementation berbère, tels que la croix, le chevron, la dent de loup, le cône, le triangle, le losange, se retrouvent dans les tatouages (*RABO*, p. 481-484). En revanche, il semble que le tatouage le plus courant dans les campagnes marocaines soit la *siyala* (litt. "La coulante"). Il s'agit d'un motif composé d'un trait vertical incrusté sur le menton ou sur le front, lequel est affublé de points en arc de cercle disposés sur les côtés. Fréquente dans tous les tatouages maghrébins, la *siyala* n'a pas seulement une fonction d'ornement, elle pourrait avoir — comme tous les autres tatouages — une vertu prophylactique (défense magique contre la stérilité, la jalousie et le mauvais œil, si l'on en juge par la présence d'animaux de défense magique comme le serpent, le scorpion ou le poisson). Cette interprétation est confirmée par l'appellation qu'ont certains tatouages faciers. Jean Herber, auquel nous devons le travail le plus consistant sur les tatouages et leur signification, signale la *ayacha* (litt. "La survivante", "la nourricière"), la paire de ciseaux *(mkass)*, les mouches *(dabanat)*, le filet *(khlikhal)*, l'arbuste *(chadjat)*, etc.
Le tatouage symbolise au fond la défense magique que le corps humain ne peut puiser en lui et doit donc rechercher ailleurs. Il représente une polarisation énergétique et symbolique très forte, ce qui explique que les mêmes motifs se retrouvent en grande partie dans la conception décorative des tapis et des poteries. En revanche, la polarisation peut être négative, car la création de formes anthropomorphiques est perçue en Islam comme l'une des tentations de Satan visant à détourner l'attention du bon croyant en falsifiant l'œuvre de Dieu. Nous tombons alors sous le coup de l'hérésie pure et simple *(ichrak)*.

BIBL. : Bertholon/Chantre, Chebel *(IAM)*, El-Bokhari, El-Holwani, Gobert, Herber.

CORR. : *Arts de l'Islam, Circoncision, Corps,* Hadith, *Magie, Mouche, Poterie, Tapis.*

TAUREAU

(thaouar)

Le taureau symbolise la force non équarrie. "Boire du sang de taureau" passe pour être une médication contre tous les problèmes de fonctionnement du corps, contre la sensation d'affaiblissement. En outre, à l'instar du géant Atlas de la mythologie gréco-romaine, c'est un taureau qui porte la planète Terre sur ses deux cornes. La légende dit que tous les cent ans, si la terre tremble, c'est parce que le taureau a voulu changer de corne (d'où l'ambivalence du mot *Qarn*, qui signifie à la fois "corne" et "siècle").

CORR. : *Animaux, Cornes.*

TAVERNE

(hana)

Dans la littérature mystique persane, la taverne (symbole de la Grandeur de Dieu [*jalalati Allah*]), antithèse de la mosquée (laquelle symboliserait le Beauté divine [*jamal Allah*]), revient souvent comme une image d'Unité et de Transcendance : Omar ibn Al-Faridh (1182-1235), auteur de la fameuse *Khamriya* ("Éloge du Vin"), écrit : « Sans son parfum je n'aurais pas trouvé le chemin de ses tavernes » où le parfum est l'âme du Monde *(Rouh al-a'dham)* et où les tavernes sont les Beaux-Noms et Attributs d'Allah. Un siècle plus tard, Shabestari (mort en 1320) ajoute : « Être un habitué des tavernes, c'est être libéré de soi-même. » Mais la taverne peut être également le lieu de la perdition et de la déconfiture mystique. Elle est alors dite *kharabat*, terme persan signifiant approximativement "Taverne de ruines".

BIBL. : Ibn al-Faridh, Shabestari.

CORR. : *Allah, Dhikr, Extase, Mosquée, Mystique, Vin.*

TAWAF / TOUFANE

(Circumambulations rituelles autour de la Kaaba)

Elles sont au nombre de sept, les circumambulations que le pèlerin musulman doit effectuer, tant pour la *'omra* (petit pèlerinage) que pour le pèlerinage proprement dit *(hajj)*.

CORAN : *II, 125, 158 ; XXII, 26, 29.*

CORR. : *Kaaba, 'Omra, Pèlerinage, Sept.*

TAWAQQOUL

(Abandon à Dieu)

Le fait de s'en remettre à Dieu pour toute chose qui relève de l'Inconnu. Abandon accepté.

TAWBA

(Repentir ; Repentance)

Retour à Dieu et abandon dans sa magnificence : « Dieu est celui qui revient sans cesse vers le pécheur repentant ; il est miséricordieux. » (XLIX, 12/Mas.) Une attitude semblable est ainsi exigée du bon Musulman, car le procédé de la confession à un tiers n'existe pas en Islam. Le repentir, qui est un acte individuel, est, en quelque sorte, la première station *(awal makama)*, dite aussi la "Porte des Portes" *(Bab al-abwab)* qui mène vers cette réalisation parfaite du "repentant". Dans son *Glossaire*, Michon donne une définition du repentir : « Le repen-

tir, c'est le retour de toute action mauvaise à toute action bonne, ou de toute qualité vile à la réalisation *(tahaqouq)* de toute qualité noble. » Pour arriver à ce repentir authentique, il faudrait que le repentant éprouve sincèrement du regret *(nadam)*, abandonne les méfaits et réintègre la norme établie *(iqla')* et rejette enfin l'obstination *(isrâr)* à demeurer dans le péché : « O vous les croyants ! revenez à Dieu avec un repentir sincère. Il se peut que votre Seigneur efface vos fautes... » (LXVI, 8/Mas.) D'autres manifestations sont également requises : demande de pardon *(istighfar)*, chasteté *('iffa)*, isolement *(zouhd)*. Pour 'Ansari, le mystique musulman du XIe siècle, la *tawba* requiert trois conditions préalables : le regret *(nadam)*, l'excuse *(samah)* et l'extirpation (du mal) *(ikhraj)*. En somme, les qualités qui reviennent le plus souvent sont la crainte de Dieu *(khawf)*, l'espérance *(raja')*, la constance *(sabr)*, le scrupule *(wara')*, l'abandon à Dieu *(at-tawakkoul)*, le contentement *(rida)*, la soumission *(taslim)*, la vigilance *(mouraqaba)*, l'examen de conscience *(mouhassaba)*, l'amour enfin *(mahabba)* et la contemplation *(mouchahada)* (Michon, p. 128).

BIBL. : Michon.

CORAN : *XL, 3 ; XLII, 25.*

CORR. : *Soufisme.*

TAWFIQ

Assistance et orientation divines.

TAWHID

("L'Unification")

L'acceptation de l'Unicité divine. Désigne également l'acte verbal par lequel le Musulman réitère le postulat de cette unicité divine.

CORR. : *Soufisme, Unicité (divine).*

TA'WIL

(Exégèse coranique ; Herméneutique)

Très pratiqué chez les Houroufis, chez les Ikhwan as-Safa (Xe s.) et, de manière générale, chez les Soufis, pour qui le *ta'wil*, interprétation allégorique et symbolique du Coran, devient une prérogative chiite de l'Imâm. Le *ta'wil*, science secrète, a accompagné, entre autres, le développement de la pensée druze (Liban), fatimide (Égypte) et ahmadiya (Inde).

BIBL. : Al-Qaschani (Lory), Fahd, Ghazali, Ibn 'Arabi, Ibn Khaldoun, Ikhwan as-Safa, Massignon, Nwiya, Tabari.

CORR. : *Ahmadiya, Chiite, Coran, Druzes, Fatimides, Houroufis, Ikhwan as-Safa, Imam, Kitman, Soufisme, Tafsîr.*

TAWRAT/TAOURAT

Nom arabe de la Thora.
Voir *Thora.*

TAYAMOUM

"Ablutions sèches". Le fait que le Musulman, procédant à ses ablutions rituelles, utilise une poignée de sable ou un galet à la place de l'eau, soit par absence de celle-ci,

soit parce qu'elle risque de lui manquer lors d'un long voyage.

CORR. : *Ablutions, Eau.*

TCHADOR

(Litt. "Tente")
Voir *Voile.*

TCHAHAR BAGH

Voir *Architecture.*

TEKKE

(Couvent)

Terme turc pour *Khanqa* (iranien) ou *Zaouia* (arabe maghrébin).

CORR. : *Khanqa, Zaouia.*

TEMPS

(zaman ; ouaqt ; dahr ; qarn [un siècle] ; *'ahd* [une époque])

Le temps auquel se rattachent les Musulmans est celui que définit le Coran. Il est soumis à une temporalité propre. Depuis toujours, le mois est lunaire, mais depuis peu (an 622 après J.-C.), l'année est hégirienne. Celle-ci se déplace de 11 jours en reculant, de sorte qu'il faut une révolution de 33 ans pour que la même personne vive son mois de jeûne deux ou trois fois la même saison. Le temps, *al-waqt*, signifie à la fois le temps qui passe et le moment qui dure, parfois l'époque. Son contenu varie selon les contextes dans lesquels il est utilisé. Le Soufisme est un exercice du temps long, car le soufi — fils du temps *(ibn al- waqt)* — est celui qui se nourrit et s'affranchit de la durée. Al-'Ansari (1006-1089) écrit à ce propos : « Le quatre-vingt-onzième terrain est l'Instant. Après le terrain du coup d'œil, vient le terrain de l'Instant. "Puis tu vins ici sur un décret, O Moïse !" (Cor., XX, 42/Bl.). L'Instant dont il s'agit est celui qui ne contient que Dieu. » (P. 192.)
On doit à El-Bekri (mort en 1094) l'anecdote suivante : Dans le pays des Kutama, il existait une fontaine appelée *Aïn el-Ouaqt*, "La fontaine des heures", une fontaine qui coulait cinq fois dans l'espace d'une révolution diurne, précisément aux heures des cinq prières. La légende prétend que dans l'intervalle, ladite fontaine ne coulait point !

BIBL. : Chebel *(IAM)*, Gardet, Massignon, Renaud, Tresse.

CORR. : *Année, Cosmologie, Cycles, Jours, Lune, Mois, Ramadhan, Soufisme.*

TÉNÈBRE

Un *hadith*, rapporté par Tirmidhi (824-892), qui le tient d'Abou Rouzayn al-Ouqaïli, dit : « Je demandai au Prophète : "Où Dieu était-il avant de créer Sa création ?" Il répondit : "Il était dans une ténèbre ; nulle atmosphère *(hawâ)* n'était au-dessus ni en dessous d'elle." » Par ailleurs, on prête à 'Ali, cousin du Prophète ce propos : « Demander "où était Dieu ?", c'est interroger sur un lieu. Or, Dieu était, mais il n'y avait pas d'espace *(kana Llah wa la makan)*. Puis, il a créé le temps et l'espace. » (Mi-

chon, *Glossaire*, p. 232.) Plusieurs versets évoquent cette Ténèbre initiale, inaccessible, inatteignable par la raison, tout en étant présente partout : « Les regards ne sauraient l'atteindre alors qu'Il peut atteindre les regards... » (VI, 103/Bl.) Un autre verset (IV, 152/Bl.) évoque les conséquences néfastes que subirent ceux qui, s'adressant à Moïse, demandèrent après Dieu. Ibn 'Ajiba (1746-1809) définit la "Ténèbre" *(al-ama)* comme une « expression qui caractérise l'Essence suprême dans la pré-éternité *(al-'azl)*, avant l'irradiation théophanique *(tajalli)*. Il s'agit d'une vacuité *(fadâ)* subtile, cachée, pure, insaisissable. Sa sublimité *(fawquiya)*, sa profondeur *(tahtiya)* et ses quatre directions n'admettent pas de limite ; son antécédence *(awaliya)* et son ultimité *(akhiriya)* ne connaissent pas de terme. Elle est vierge des contours et des formes et caractérisée par les attributs de la Perfection infinie : Puissance, Volonté, Omniscience, Vie, Audition, Vue, Parole » *(id., Mi'raj*, p. 231).

BIBL. : Gaudefroy-Demombynes, Ibn 'Ajiba (Michon), Tirmidhi.

CORR. : *Ali, Mystique, Néant, Obscurité.*

TENTE

(khaïma ; "baït ach-chaâr" ; djitr [mot persan] ; *gaïtoun* [Maghreb])

Dans la cosmologie nomade, la tente symbolise l'*Axis Mundi* de l'univers, le point de "verticalisation" avec les forces supérieures de l'Univers. Parfois, la tente est personnifiée : elle a des pieds, un corps, un étage supérieur par lequel elle respire, une âme. Ceci est valable chez les Touareg, mais aussi chez les Mongols pour qui le trou supérieur de la yourte prend également cette signification. La corde avec laquelle la tente est fixée au sol s'appelle *sabab*, un terme que l'on trouve à deux reprises dans le Coran, une fois en relation avec *Dhou al-Qarnaïn* (XVIII, 84-85), qui jouit d'une "corde céleste" qui le guide, une autre fois (XXII, 15) en relation avec le secours que l'on peut attendre de Dieu en tendant littéralement une corde *(sababin)* jusqu'au ciel.

BIBL. : Foucauld.

CORR. : *Axis Mundi, Dhou al-Qarnaïn.*

TERRE

(ardh ; dounia ; koura ardhia [Le globe terrestre])

Le Coran évoque la Terre comme un présent donné par Dieu à l'Homme afin qu'il y trouve subsistance et confort. Le bel ordonnancement de cette Terre, en relation avec les autres parties du grand cosmos, doit constituer pour le Croyant une preuve suffisante de l'existence d'Allah et de sa mansuétude : « C'est Lui qui étendit la terre, (qui) y mit des (montagnes) immobiles et des fleuves, (qui) fit croître deux éléments de couple pour tous les fruits. Il couvre le jour de la nuit. En vérité, en cela sont certes des signes pour un peuple qui réfléchit. » (XIII, 3/Bl.) Dans un autre verset (XLI, 9-12), le Coran énumère toutes les étapes qui ont permis la conception et l'achèvement de la création de la Terre. En un autre verset, plus cosmologique, la Terre se présente comme une parcelle de la Divinité, en ce sens qu'elle participe d'un mouvement qui la dépasse de loin : « Dans la création des cieux et de la Terre, dans la succession de la nuit et du jour, dans le navire qui vogue sur la mer portant ce qui est utile aux hommes, dans l'eau que Dieu fait descendre du ciel et qui rend la vie à la terre après sa mort — cette terre où il a disséminé toutes sortes d'animaux —, dans les variations des vents, dans les nuages assujettis à une fonction entre le ciel et la Terre, il y a vraiment des Signes pour un peuple qui comprend ! » (II, 159/Mas.) A ce verset de portée générale, il faut ajouter une multitude d'autres versets spécifiques ayant pour thèmes les montagnes, les mers et océans, les nuages, la pluie, l'éclair et le tonnerre, l'atmosphère, les fleuves et toutes les autres manifestations cataclysmiques de ces derniers : inondations, turbulences telluriques diverses, foudres, etc. Dans aucun autre verset que dans ces versets "cosmologiques", nous n'obtenons cet équilibre parfait entre la manifestation du phénomène cosmique à proprement parler et l'existence divine : « Le tonnerre et les Anges célèbrent ses louanges avec crainte. Il lance les foudres en atteignant qui il veut, tandis que les hommes discutent au sujet de Dieu, alors qu'il est redoutable en sa force. » (XIII, "Le Tonnerre", 13/Mas.) Une dimension supplémentaire est donnée à ces versets grâce à la personnalisation des planètes, du tonnerre, de l'éclair et de la pluie. La Terre est soumise à l'ordre divin ; elle est obéissante à la volonté incontournable d'Allah. Certes, une telle personnification est un procédé courant dans le Coran, mais elle n'est articulée que lorsque la question philosophique débattue vaut par son caractère didactique ou spectaculaire, en tout cas pédagogique. Tabari (838-923) évoque dans sa *Chronique* (I, p. 73) une étrange protestation de la Terre contre la création de l'Homme — conçu ainsi comme un rival potentiel —, ce qui signifie que celle-ci était, en des temps mythologiques, douée de parole.

BIBL. : Ibn Khaldoun, Marquet, Pareja, Tabari.

CORR. : *Allah, Angélologie, Astronomie, Cosmologie, Géographie sacrée, Géomancie, Homme, Planètes, Pluie, Soumission, Tonnerre.*

TÊTE

(râss)

Siège de l'intelligence et de la raison, la tête représente ce qu'il y a d'achevé dans une personne, dont elle est en partie le symbole. En partie seulement, en effet, car le visage reçoit une plus grande attention de la part des physiognomonistes arabes.

CORR. : *Visage.*

TÉTRAKTYS

Le tétraktys est la somme des chiffres qui composent le chiffre quatre (4), 1 + 2 + 3 + 4, de sorte que l'on obtienne le chiffre 10. Ce chiffre a des équivalences précises en numérologie et en *gematria.*

CORR. : *Numérologie.*

THAGOUT

Voir *Panthéon anté-islamique.*

THAMOUD

(Ou *Ashab al-Hijr* ["Ceux d'Al-Hijr", une localité du Hedjaz. *Al-Hijr* est l'intitulé de la 15e sourate])

Peuple d'idolâtres, réputé impie et indocile, abondamment traité dans le Coran : « O Thamoud, nous avons envoyé leur frère Salih. Il dit : "O mon peuple ! Adorez Dieu !" » (VII, 73). Mais les puissants du clan n'ont rien voulu entendre, ont voulu jeter le discrédit sur les avertissements de Salih : « Les Thamoud ont traité de mensonges les avertissements » (LIV, 23), arguant du fait que celui-ci était l'un des leurs : « Ils ont dit : "Allons-nous donc suivre un seul mortel, pris parmi nous ?" » (LIV, 24). Salih voulut leur donner un signe de son Seigneur : une chamelle sacrée, mais les Thamoudiens, qui le récusaient, lui coupèrent les jarrets, désobéissant ainsi à l'Ordre suprême. Leur châtiment fut prompt, car dès le lendemain matin un « cataclysme fondit sur eux » (VII, 78), les laissant gisant à terre. C'est alors que Salih dit : « O mon peuple ! Je vous ai fait parvenir le message de mon Seigneur ; j'ai été pour vous un bon conseiller, mais vous n'aimez pas les conseiller. » (VII, 79/Mas.)

CORAN : *VII, 65, 73-79 ; IX, 70 ; XI, 61-69, 95 ; XIV, 9 ; XVII, 59 ; XXII, 42 ; XXV, 38 ; XXVI, 141-158 ; XXVII, 45-53 ; XXIX, 38-40 ; XXXVI, 14 ; XXXVIII, 13 ; XL, 31 ; XLI, 13-14, 17-18 ; L, 12 ; LI, 43-45 ; LIII, 51 ; LIV, 23-31 ; LXIX, 4-5 ; LXXXV, 17-18 ; LXXXIX, 9 ; XCI, 11-15.*

CORR. : *"Chamelle de Dieu", Salih (Prophète des Thamoud), Prophètes, Sourate.*

THAOUR

Voir *Grotte.*

THÉ

(chayi ; athaï)

L'usage effréné que font du thé les Marocains, les Touareg, les Égyptiens, les citadins raffinés des grandes villes arabes et islamiques, les Bédouins dans leurs oasis ou dans leur campement des montagnes lui donne une importance que peu de boissons ont acquise en si peu de temps.

Beaucoup d'auteurs pensent en effet que le thé, d'origine chinoise *(tcha'a)* et de codification anglo-indienne (XVIIe-XVIIIe s.), a été introduit en Égypte (au XVIIe s.) et au Maroc (dans le courant du XVIIIe s.). Quant au thé des Touareg, il pourrait avoir une origine afro-libyenne, car il se distingue aussi bien par les techniques de préparation que par le rite de sa consommation. La vertu principale du thé, dans ces régions arides ou semi-arides, est l'hydratation du corps. En outre, grâce à l'évacuation des impuretés du corps, le thé participe de l'hygiène globale des populations. Sa vocation sociale est d'aider à la convivialité entre membres d'un même clan, à l'accueil et à l'hospitalité de celui qui passe.

BIBL. : Colin, Leriche, Michaux-Bellaire.

CORR. : *Café, Qat, Sucre.*

THORA

(at-Tawrat ; at-Thourat)

La Thora (Pentateuque, mais souvent étendu à l'Ancien Testament) est mentionnée dix-huit fois dans le Coran. Plusieurs versets médinois l'évoquent distinctement en l'associant à l'Évangile *(al-Injil)* ou aux Psaumes de David *(az-Zabour)*, faisant ainsi de leur antériorité un signe exemplaire de puissance et de sagesse : « Dieu enseignera le Livre, la Sagesse, la Thora et l'Évangile ; et le voilà prophète, envoyé aux fils d'Israël... » (III, 48-49). Jésus, fils de Mériem, va ainsi confirmer la véracité de la parole de Dieu, révélée entre autres dans la Thora. C'est dans la *Table servie* que nous trouvons la présentation la plus complète : « Nous avons, en vérité, révélé la Thora où se trouvent une Direction *(Houdä)* et une Lumière *(Nouroun)*. D'après elle, et pour ceux qui pratiquaient le Judaïsme, les prophètes qui s'étaient soumis à Dieu, les maîtres et les docteurs rendaient la justice, conformémemnt au Livre de Dieu dont la garde leur était confiée et dont ils étaient les témoins (...). Nous leur avons prescrit, dans la Thora : vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. » (V, 44-45/Mas.) Le Coran évoque aussi certaines pratiques pré-hébraïques, alimentaires entre autres (III, 93), et ajoute que des interdits sont venus les sanctionner, confirmant ainsi ce qui est clairement énoncé dans la Genèse. Au fond, si le Coran admet l'existence des ces Livres sacrés, il ne peut les concevoir doués d'une perfection qui en interdise l'accès, encore moins l'amélioration.

CORAN : *III, 3, 48, 50, 65, 93 ; V, 43-44, 46, 66, 68, 110 ; VII, 157 ; IX, 111 ; XLVIII, 29 ; LXI, 6 ; LXII, 5.*

CORR. : *Bible, David, Evangile, Jésus, Marie, Moïse, Pratiques alimentaires, Sagesse, Tables de la Loi, Zabour.*

THRÈNE

Voir *Mort, Rites funéraires.*

TIFINAGH/TIFINAR

Alphabet touareg, en français *Tifinar*, composé de 25 caractères géométrisés au symbolisme non encore élucidé : points, carrés, cercles, barres, triangles croisés, points alignés verticalement ou horizontalement. Ainsi s'écrit le *tamahaq* ou *tamachaq*, la langue commune des Touareg.

BIBL. : Voir *Tamachaq.*

TIGRE

(nimr')
Voir *Animaux.*

TIJANI Aboul 'Abbas Ahmed At-

Voir *Confréries.*

TIJANIYA

Voir *Confréries.*

TILAWATI AL-QOR'AN

(Récitation du Coran)
Elle se fait en fonction de modalités phonétiques *(ouazn')* précises. L'orthoépie du Coran doit être distinguée de la simple lecture *(qira'a,* d'où le nom probable de *Cor'an,* Lecture), de la *tilawa,* avec ou sans modulation et surtout sans recours à la Vulgate elle-même, et de l'appel à la prière *(adhân).* Le *tajwid* est une déclamation lente et mélodieuse des sourates du Coran, cette récitation étant souvent affectée de variations mélismatiques riches et ornementées qui contrastent avec de longs moments de pause *(qifa).* On en distingue plusieurs rythmies : le *tartil*, récitation lente, le *tadwir* et le *hadr,* scansions plus toniques.
Sept lectures du Coran, *al-qiraât as-sab'* — toutes excellentes —, sont préconisées et admises par les Écoles théologiques traditionnelles. Plus encore que des lectures véritablement distinctes, ces diverses manières d'énoncer le texte sacré en public se différencient par leur connotation linguistique ou phonétique : 1re — *Fatha* — une lecture débutant par le Alif ; 2e — *Damma* — une lecture dans laquelle les consonnes sont renforcées ; 3e — *Khafid* — le fait d'abaisser une consonne) ; 4e — *Soukoun* (litt. "Silence") — le fait de ne pas connoter une consonne ; 5e — *Raoum* — le fait d'occulter une voyelle intercalaire ; 6e — *Ichmam* (litt. : "Action de sentir un parfum, une odeur") — s'applique à une prononciation très légère d'une lettre ou d'un groupe de lettres ; 7e — *Tafkhim* (litt. "Embellir") — le fait d'embellir et d'ornementer une lecture en recourant notamment à l'anaphore. Toutefois, ces sept lectures canoniques du Coran dûment répertoriées, le nombre de lectures réellement pratiquées ne dépasse pas trois, au mieux quatre.

BIBL. : Mauguin.

CORR. : *Appel à la prière, Coran, Prière, Sourate.*

TISSU

(kittane)
Le symbolisme du tissu est très ténu, presque invisible. On sait que l'*izar* de l'*ihram* (le vêtement du pèlerin en état de sacralisation) doit être blanc, sans couture et ne doit comporter aucun objet métallique, ni épingle, ni fibule, ni broche nulle part. Ce vêtement qui recouvre l'homme jusqu'à la ceinture et qui voile la femme presque entièrement est un médiateur entre deux mondes, le monde profane et le monde sacré. Il s'agit donc d'un symbolisme de liaison, qui jouit des mêmes attributs lorsqu'il s'agit du vêtement du mort. De fait, le linceul en terre d'Islam est à peu de choses près identique au vêtement de l'*ihram* : dans les deux cas, le Musulman, se mettant à la disposition du Dieu Tout-Puissant, se prépare en quelque sorte à un départ, à une migration vers l'au-delà. Cette forte connotation de médiation et de liaison est confirmée par le vêtement du vrai soufi, qui doit ressembler à un linceul. Le soufi reçoit ses directives des mains du Maître-soufi, laveur de morts *(ghassal),* avant de s'élever, symboliquement, dans l'échelle de l'initiation.

CORR. : *Al-Bourda, Costume, Ihram, Islam, Izar, Pèlerinage, Soufisme, Taguelmoust, Tapis, Voile.*

TOLIA

Voir *Barbe.*

TOMBE

Dans la conception populaire, la tombe symbolise le début du compte à rebours qui doit mener le croyant de sa vie terrestre au lieu où il est jugé.

CORR. : *Mort, Nakir et Mounkir, Rites funéraires.*

TONNERRE

(ra'd ; sa'îqa)
Le tonnerre, qui, dans le folklore populaire, symbolise la colère de Dieu et anticipe sur ses intentions, est personnifié dans une sourate du Coran qui porte le nom de *Ra'd* ("Le Tonnerre") : « Le tonnerre et les Anges célèbrent ses louanges avec crainte. » (XIII, 13/Mas.) Mais dans les campagnes, le tonnerre, comme l'éclair et la pluie, est un signe bénéfique.

CORR. : *Pluie, Terre.*

TORA

Voir *Thora.*

TORTUE

(soulahfa ; bou-fakroun [Maghreb])
Le sang de la tortue passe pour avoir des très grandes vertus talismaniques. Pourtant, dans la mesure où, jusqu'à nos jours, cette conception populaire n'a pas trouvé une assise expérimentale suffisante, on peut estimer qu'elle relève du simple folklore médical des talebs. A moins que par un effet psychologique, qui utilise des ressorts encore non maîtrisés, son application arrive à guérir telle ou telle affection.

BIBL. : Bel-Haj Mahmoud, Fahd, Jahiz.

CORR. : *Animaux, Versets talismaniques.*

TOTALITÉ

(koulliya)
L'un des critères de l'Unicité divine est sans doute son caractère de totalité. Ce concept philosophique est surtout prégnant chez les Ikhwân as-Safâ (Xe s.) qui l'associent, tout

comme 'Ansâri (1006-1089), à l'Amour divin *(mahabba).*

CORR. : *Unicité.*

TOUAREG

(At-Tawarik [de l'arabe, litt. "Les Sans-Chemin"])

Voir *Route, Symbolisme local, Taguelmoust, Tamachaq, Tifinagh.*

TOUGHRA

("Signe" [mot turc])

Sceau spécial des sultans ottomans et seldjoukides sur lequel on pouvait lire l'inscription suivante : « (Allah) Le Toujours Victorieux. » Ce monogramme accompagnait les édits impériaux, les missives diplomatiques, les correspondances d'ambassades établies auprès de la Sublime Porte et les authentifiait. Les plus beaux spécimens se trouvent aujourd'hui à Istanbul (Topkapi) et à Ankara (Musée d'art islamique) : « En Turquie, écrit déjà Reinaud au XIXe siècle, on suit un usage particulier. Le sceau du sultan, ainsi que les monnaies et tout ce qui est revêtu du caractère de l'État, porte un signe qu'on appelle *togra*. C'est un assemblage de traits entrelacés qui contient le nom du prince et quelque vœu pour la postérité de son règne. (...) L'usage du *togra* paraît assez ancien ; il en est question dès le commencement du XIIe siècle de notre ère. Il semble venir originairement des contrées de la Tatarie et, plus anciennement encore, de la Chine. » *(Description des monuments musulmans*, p. 74.)

BIBL. : Reinaud.

CORR. : *Blason, Emblèmes.*

TOURTERELLE

(qomri ; hadjlâ ; iemâm)

La tourterelle est respectée et honorée par les Musulmans qui la créditent d'une foi semblable à celle de l'homme : « Les tourterelles sont des scribes parmi les oiseaux, note Edvard Westermarck, elles disent leurs prières à des heures régulières. » (*SPCM*, p. 135.) Dans la poésie d'expression orale au Maghreb, la tourterelle est parfois assimilée à la caille *(hadjlâ)*, laquelle est louée par tous les bardes locaux, car ils y voient l'incarnation des qualités qu'ils recherchent chez leur dulcinée.

BIBL. : Westermarck.

CORR. : *Colombe, Oiseaux.*

TOUWA

Vallée sainte ou sanctifiée *(al-ouadî al-mouqaddass)* par le Coran en son verset 12 de la 20e sourate en raison de l'invitation formulée par Dieu à l'intention de Moïse : « Comme il s'approchait, on l'appela : O Moïse ! Je suis, en vérité, ton Seigneur ! Ote tes sandales : tu es dans la vallée sainte de Tuwa. » (XX, Ta.Ha, 11-12/Mas.)

CORAN : *LXXIX, 16.*

CORR. : *Coran, Géographie sacrée, Sourate.*

TRANSMIGRATION

Voir *Métempsycose.*

"TRÊVE DE DIEU"

Voir *Année.*

TRIANGLE

(moutallât)

A priori, le triangle ne semble pas constituer un motif déterminant du symbolisme collectif chez les Arabes et chez les Musulmans. Pourtant, certains auteurs croient trouver dans les formes triangulaires des survivances du passé : « Le symbole du triangle, notent par exemple Bertholon et Chantre, persiste encore en Berbérie, alors que la hachette de type scandinave a disparu. Nombreuses sont les pendeloques triangulaires portées comme bijoux par les femmes indigènes. On en place aussi au cou des chameaux et des chevaux. Le triangle est la base de l'ornementation de la poterie, des couvertures, des tapis indigènes. Souvent, les triangles réunis par le sommet représentent l'aspect de la hache bipenne, qui joua un rôle si important dans le symbolisme de la Crète minoenne. Enfin, d'après L. Féraud, les habitants d'Ouargla protègent encore leur domicile en dessinant sur leur porte une image très spéciale : on peut y reconnaître une figure de Tanit... » (*RABO*, t. I, p. 616.) Il faut ajouter que le triangle se fond très aisément dans des figures géométriques plus complexes, comme l'hexagone, le polygone, l'étoile, dont il est l'une des étapes de construction.

BIBL. : Bertholon/Chantre.

CORR. : *Étoile, Géométrie, Polygone étoilé, Trois.*

TRINITÉ

Le symbolisme extrêmement touffu de la Sainte Trinité, tel que nous pouvons l'appréhender dans la culture chrétienne, n'existe pas en Islam. Le Coran invite fermement les Musulmans à ne point y recourir, le trithéisme étant perçu comme un associationnisme de fait. Cependant, les récidivistes sont voués aux feux de l'Enfer : « O détenteurs de l'Écriture ! Ne soyez pas extravagants en votre religion ! Ne dites, sur Allah, que la vérité ! Le Messie, Jésus fils de Marie, est seulement l'Apôtre d'Allah, Son Verbe jeté par Lui à Marie est un Esprit *(émanant)* de Lui. Croyez en Allah et en Ses Apôtres et ne dites point : "Trois !"... » (IV, 171/Bl.) « Croyez donc en Dieu et à ses apôtres, et ne dites point : Il y a Trinité », traduit Kasimirski. Dans la 5e sourate, au verset 73, nous lisons quelque chose de très semblable : « Impies ont été ceux qui ont dit : "Allah est le troisième d'une triade." Il n'est de divinité qu'une Divinité unique. S'ils ne cessent point leur dit, ceux qui parmi eux sont impies seront touchés par un tourment cruel. » (Trad. Blachère.)

CORAN : *IV, 171 ; V, 73, 116.*

CORR. : *Associationnisme, Jésus.*

TROIS

(theleta ; moutallat [Trio/Triangle])

Comme la plupart des nombres impairs, et parce que la tierce personne qu'il suggère est celle du démon, le chiffre 3 est redouté par les Arabes. Plusieurs proverbes ou expressions proverbiales tentent de mettre en garde contre le caractère maléfique de la "tierce personne" :

« Deux individus sont de bon augure, le troisième est un démon », dit expressément un proverbe du Machrek ;

« N'achète pas de deux [individus] — qui vendent la même chose —, n'en vends pas à trois »;

« Un propos entre nous [deux] et le tiers est sans oreilles [ne doit pas entendre] ».

CORR. : *Machrek, Numérologie, Triangle.*

TRÔNE

(koursi ; 'arch [au sens monarchique])

Dans le Coran, le Trône, allégorie de puissance, renvoie à Allah, créateur incréé du Monde sur lequel il règne sans partage : « Il est le seigneur du Trône immense. » (IX, 129/Mas.) « Votre Seigneur est Dieu : il a créé les cieux et la terre en six jours, puis il s'est assis en majesté sur le Trône. » (VII, 54/Mas.) Cette expression revient six fois dans le Coran. Le verset 256 de la 2ᵉ sourate est plus explicite encore puisqu'il décompose les éléments et les attributs du Grand Trône d'Allah : « Allah — nulle Divinité excepté lui — est le Vivant, le Subsistant. Ni somnolence ni sommeil ne Le prennent. A Lui ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. Quel est celui qui intercédera auprès de Lui, sinon sur Sa permission ? Il sait ce qui est entre les mains des hommes et derrière eux, alors qu'ils n'embrassent de Sa science que ce qu'Il veut. Son Trône s'étend sur les cieux et la terre. Le conserver ne Le fait point ployer. Il est l'Auguste, l'Immense. » (Trad. Blachère.) Ce verset a une fonction talismanique très forte. Les Musulmans l'invoquent chaque fois qu'ils ressentent inquiétude, doute et tout autre sentiment de perdition. Les royautés arabes actuelles et passées ont souvent tenté de magnifier leur pouvoir au point d'en donner des accents qui rappellent lointainement la prééminence du Trône divin. Quant au trône en tant que symbole de royauté, il passe pour être l'un des plus anciens emblèmes que nous ayons eus : « Le trône *(sarîr)*, note Ibn Khaldoun (1332-1406), la chaire *(minbar)*, la chaise *(takht)* et le fauteuil *(kursî)* sont des morceaux de bois ajustés ou des marches (montées en siège), pour que le souverain puisse s'asseoir au-dessus des courtisans et qu'il ne soit pas au même niveau. Telle fut l'ancienne coutume royale, dès avant l'Islâm et chez les dynasties étrangères. On s'asseyait même sur des trônes d'or. Salomon, fils de David, avait un trône d'ivoire recouvert d'or. Mais les souverains ne montent sur un trône qu'une fois qu'ils sont devenus assez fastueux, par leur puissance et par leur luxe. » (*Mouqad.*, t. II, p. 532.) Si au tout début, ajoute l'auteur, les Bédouins n'y pensèrent même pas, le premier souverain musulman qui s'assit sur un trône, arguant de sa corpulence, fut Mou'awiyya (661-680), de la dynastie des Omeyyades. Depuis, il fut imité par tous les rois et roitelets musulmans.

CORAN : *VII, 54 ; IX, 129 ; X, 3 ; XI, 7 ; XIII, 2 ; XVII, 42 ; XX, 5 ; XXI, 22 ; XXIII, 68, 116 ; XXV, 59 ; XXVII, 26 ; XXXII, 4 ; XXXIX, 75 ; XL, 7, 15 ; XLIII, 82 ; LVII, 4 ; LXIX, 17 ; LXXXI, 20 ; LXXXV, 15.*

BIBL. : Danthine, Ibn Khaldoun.

CORR. : *Allah, Minbar, Omeyyades, Roi, Salomon, Versets talismaniques.*

TULIPE

Voir *Flore.*

TURBAN

(Du turco-persan *dulbend* ou *tülbend ; chèche* [Maghreb])

Le turban symbolise la "dignité de l'Islam" dans toutes les régions où il est d'un usage courant. Lorsqu'il dut convertir à l'Islam le roi des Saqaliba, Ibn Fadlan (Xᵉ s.) lui fit porter le turban : « Nous revêtîmes celui-ci du costume noir, nous le coiffâmes du turban. » (*VBV*, p. 51.)

Le turban est constitué d'une longue pièce d'étoffe, découpée dans des matières souvent précieuses (laine vierge, soie, lin coloré) que l'on enroule, pli par pli, autour de la tête selon des procédés quasi rituels. On observe plusieurs manières de l'utiliser : il y a la manière turque, la manière persane et deux manières arabes, la *charquiya* (litt. "L'Orientale") et la *gharbiya* ("L'Occidentale"), cette dernière s'inspirant indirectement des coiffures de corsaires. Les Kurdes, les Palestiniens et les montagnards libanais le complètent d'un blason ou d'une *keffiya*, tandis que les ressortissants des pays du Golfe préfèrent le serre-tête doré, signe électif des classes aisées. En Inde, le turban est porté différemment selon le rang occupé par la personne, sa classe sociale et parfois son âge. A lui seul, le turban est une marque suffisante de l'Islam : "Porter le turban" ne signifie-t-il pas "embrasser l'Islam" ? C'est pourquoi il est un élément du costume des dignitaires des pays musulmans actuels, des royaumes ou des anciennes dynasties. La couleur et la qualité du tissu du turban varient en fonction de la position sociale et politique de celui qui en est coiffé. On dit même que la longueur du turban et la manière dont il est enroulé sont spécifiques à chaque corporation, et à chaque rang occupé dans la hiérarchie de cette corporation.

BIBL. : Dozy, Ibn Fadlan.

CORR. : *Costume.*

TURQUOISE

(fayrouzakh ; fayrousoudj/fayrouzah [en persan])

Dans sa description de la Syrie, Al-Moqaddasi (Xᵉ s.) fait un usage im-

modéré des pierres précieuses et notamment de la perle *('aquiqa)* et de la turquoise *(fayrousoudj)*. On sait également que les auteurs des *Mille et Une Nuits* en sont friands.

BIBL. : Al-Moqaddasi, *Les Mille et Une Nuits.*

CORR. : *Pierres précieuses.*

TZAGHARID

(Youlements ; Youyous)

Haut cri de gorge, très caractéristique, lancé par les femmes lors des réjouissances populaires. Nous avons mis en exergue, dans notre ouvrage *L'Esprit de sérail*, la connotation sexuelle de cet appel.

BIBL. : Chebel (*ES*, chap. VI).

U

UBIQUITÉ D'ALLAH

L'une des prérogatives de Dieu le Créateur est de pouvoir être partout, jusqu'à siéger dans le cœur des hommes sans qu'ils le sachent. On connaît l'expression coranique qui dit qu'Allah est aussi proche du destin de chacun que l'est sa veine jugulaire : « A Allah sont l'Orient et l'Occident et, quelque part que vous vous tourniez, là est la face d'Allah. Allah est vaste, omniscient. » (II, 115/Bl.)

CORR. : *Allah, Roi, Unicité (divine), "Veine jugulaire".*

UN

(ahad ; ouahad)

Plus qu'un chiffre ou une quantité, le Un, souvent écrit avec une majuscule bien voyante, symbolise Allah, le Dieu, l'Unique. Comme tel, ce chiffre fait partie intégrante du concept ésotérique d'"Unicité divine" *(wihdah ilahiya)*, fondement premier de toute mystique en terre d'Islam. Le Un acquiert ainsi une dimension de structure. Il est le chiffre-symbole-substance le plus sacré en Islam. « De même, font remarquer les Ikhwân (X[e] s.), que le Un n'a ni partie ni semblable, le Créateur n'a ni associé ni semblable. Le un réel est indivisible, insécable en parties ; il est immuable ; il est ce qui ne comporte pas autre chose que lui-même. » (Marquet, *PIS*, p. 62.)

BIBL. : Marquet, Schaya.

CORR. : *Numérologie, Unicité (divine), Wihdat al-Woujoud.*

UNICITÉ (DIVINE)

(Ahadiya ; Tawhid. Titre de la 112[e] sourate)

L'Islam est né des décombres du panthéon arabe ancien qui comprenait des centaines, voire des milliers de divinités, parmi lesquelles Allah qui devint par décret divin le Dieu unique de l'Islam : « Il est Allah, unique, Allah le Seul. Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré. N'est égal à Lui personne. » (CXII, 1-4/Bl.) Appelée parfois *At-Tawhid*, "Proclamation de l'Unicité divine", cette *sourate* se présente comme la synthèse d'un fleuve fort de centaines de références à l'Unité de Dieu le Créateur, et partant l'unicité de Création *(Wihdat al-Woujoud)*. Le Coran précise volontiers : « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché. De toute chose, il est omniscient. » (LVII, 3/Bl.) La *chahada* du Musulman n'est rien d'autre que l'adhésion, la proclamation et la confirmation de cette Unicité. Dans la sourate "Les Croyants" *(Al-mou-*

minoun), on peut lire : « Dieu ne s'est pas donné de fils ; il n'y a pas de divinité à côté de lui. » (XXIII, 91/Mas.) et 'Ansarî (1006-1089), le mystique de Hérat, rappelle que « l'unification *(tawhid)* consiste à dire [que Dieu] est Unique, à voir [que Dieu est] Unique, et à savoir [que Dieu est] Unique (...). Dire [que Dieu est] l'Unique est le principe de toute science, la porte de toute connaissance profane ou sacrée et la barrière qui sépare l'ami de l'ennemi. La profession de foi monothéiste est une science ; la sincérité en est le fondement et la fidélité en est la condition ». Cette profession de foi monothéiste dont parle 'Ansâri a reçu des éloges répétés de la part des grands penseurs musulmans et pas seulement des mystiques. Ibn 'Arabi (1165-1241) a trouvé les meilleurs accents pour l'évoquer : « Sachant l'Invisible et le Visible, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux, le Roi, le Très-Saint, le Puissant, le Sage, Unique *(wahid)*, Un *(Ahad)*, Simple *(Fard)*. "Impénétrable" *(Samad)*, il n'a pas engendré et n'a pas été engendré et Il n'a pas d'égal. » (*PF*, p. 104.) Diversité d'appellations qui rendent compte de la diversité de puissance du Dieu unique, synthèse du Multiple, cercle de l'existence comme se plaît à dire Miskawayh (mort en 1030) qui estime que c'est le « cercle qui, en réalisant son unité, fait de la multiplicité une unité » *(ahadiyat al-majmou)*, quand bien même le Créateur serait *"ahadiyat al-wahid"*, littéralement "L'Unicité de l'Unique".

CORAN : *II, 116, 133, 163, 255 ; III, 2, 6, 18, 62 ; IV, 87, 171 ; V, 73 ; VI, 19, 100-102, 106, 163 ; VII, 59, 65, 70, 73, 85, 158 ; IX, 31, 129 ; X, 68, 90 ; XI, 14, 50, 61, 84 ; XII, 39 ; XIII, 16, 30 ; XIV, 48, 52 ; XVI, 2, 22, 51, 57 ; XVII, 40, 46, 111 ; XVIII, 4, 26, 110 ; XIX, 35, 88, 91-92 ; XX, 8, 14, 98 ; XXI, 25-26, 87, 108 ; XXII, 34 ; XXIII, 23, 32, 91, 116 ; XXV, 2 ; XXVII, 26, 60, 64 ; XXVIII, 70, 88 ; XXIX, 46 ; XXXV, 3 ; XXXVII, 4, 35, 149, 153 ; XXXVIII, 65 ; XXXIX, 4-6, 45 ; XL, 3, 12, 16, 62, 65, 84 ; XLI, 6 ; XLII, 11 ; XLIII, 16, 81 ; XLIV, 8 ; XLVII, 19 ; LII, 39, 43 ; LIII, 21 ; LIX, 22, 23 ; LX, 4 ; LXIV, 13 ; LXXII, 3 ; LXXIII, 9 ; CXII, 1-4.*

BIBL. : Al-Jili, 'Ansari, El-Bokhari, Corbin, Hallaj, Ibn 'Arabi, Miskawayh, Michon (Ibn 'Ajiba), Mortazavi, Rumi.

CORR. : *Noix, Tawhid, Un, Wihdat al-Woujoud.*

USURE

(ribâ ; faïda fahicha)

L'usure, symbole de rapine, antithèse de l'aumône et du partage en général, est maudite par l'Islam et surtout par le Coran. Violemment tancé dans le Texte saint, l'usurier sera la proie des flammes de l'Enfer, ainsi qu'il est dit dans la sourate "La Vache" : « Ceux qui se nourrissent de l'usure ne se dresseront, au Jour du Jugement, que comme se dresse celui que le Démon a violemment frappé. Il en sera ainsi parce qu'ils disent : "La vente est semblable à l'usure". Mais, Dieu a permis la vente et il a interdit l'usure. Celui qui renonce au profit de l'usure, dès qu'une exhortation de son Seigneur lui parvient, gardera ce qu'il a gagné. Son cas relève de Dieu. Mais ceux qui retournent à l'usure seront des hôtes du Feu où ils demeureront immortels. Dieu anéantira les profits de l'usure et il fera fructifier l'aumône. Il n'aime pas l'incrédule, le pécheur. » (II, 275-276/Mas.) L'usure fait ainsi partie des septs grands *(al-kabaïr)* péchés reconnus en Islam.

CORAN : *II, 275-279 ; III, 130 ; IV, 161 ; XXX, 39.*

CORR. : *Aumône, Hasard, Kabaïr.*

USURE

V

VACHE

(baqara. Titre de la 2e sourate)

Avec 286 versets, *al-Bakara* est la plus longue sourate du Texte sacré. C'est également dans cette sourate, après de longs passages sur le dogme, que nous trouvons, résumée, l'histoire biblique de Joseph : « Moïse dit à son peuple : En vérité, Dieu vous ordonne d'immoler une vache. » (II, 67.) Dans la 12e sourate, le songe des quatorze vaches de Pharaon qu'interpréta Joseph est donné en parabole à ceux qui ne croient pas : « Le roi [d'Égypte] dit : Je vois [en songe] sept vaches grasses que mangent sept vaches maigres [et je vois] sept épis verts et sept épis desséchés. Conseil ! [*malâ*], éclairez-moi sur mon rêve si vous êtes capables d'interpréter les rêves ! » Mais le Conseil était mis en difficulté. Vint Joseph, qui dit : « Vous sèmerez durant sept années selon la coutume et, ce que vous moissonnerez, laissez-le en épis, sauf une petite part que vous mangerez. Ensuite viendront sept années de disette qui dévoreront ce que vous aurez amassé, en prévision d'elles, sauf une petite part que vous réserverez. Puis, après cela, viendra une année où les gens seront secourus et iront au pressoir. » (Coran, XII, 43, 47-49/Bl.)

Voici ce qu'on lit dans la Bible : « 1. Deux ans après Pharaon eut un songe. Il lui sembla qu'il était sur le bord du fleuve Nil. 2. D'où sortaient sept vaches fort belles et extrêmement grasses qui paissaient dans des marécages ; 3. Qu'ensuite il en sortit sept autres toutes défigurées et extraordinairement maigres, qui paissaient aussi sur le bord du même fleuve, en des lieux pleins d'herbes ; 4. Et que ces dernières dévorèrent les premières qui étaient grasses et si belles. Pharaon, s'étant éveillé, 5. Se rendormit, et il eut un second songe. Il vit sept épis pleins de grains et très beaux qui sortaient d'une même tige... » (Gen., XLI, 1 et sv.) On sait que les sept vaches grasses signifient sept années d'abondance, les sept vaches maigres symbolisent la famine qui suivra ; les sept épis gras symbolisent sept années de fertilité qui touchera toute l'Égypte, suivies par sept autres années de stérilité. Après quoi Joseph fut nommé Commandeur d'Égypte ("Sauveur du Monde"), par Pharaon lui-même : « En même temps il ôta son anneau de sa main et le mit en celle de Joseph ; il le fit revêtir d'une robe de fin lin, et lui mit au cou un collier d'or... » Il lui fit épouser Aséneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis (Gen., XLI, 41-45).

BIBL. : Bible, Coran.

CORR. : *Animaux, Joseph, Pharaon, Sourate.*

VALIDITÉ DES ACTES HUMAINS

Voir *Actes humains.*

VAUTOUR

(nassâr)

Le vautour, animal de forme quasi préhistorique, a toujours fasciné les voyageurs par sa puissance, par sa férocité (le vautour est un charognard) et par son envergure. Tout peuple de marins identifie en lui l'oiseau qui hante ses légendes et qui nourrit ses peurs. Il est probable que les oiseaux inquiétants, dont parlent les auteurs — Simourgh des Persans, Roukh ou 'Anka —, ne sont que des variantes plus ou moins mythifiées du vautour.

Locution proverbiale : « Plus inaccessible que les œufs de vautour » (Jâhiz).

BIBL. ET CORR. : *Animaux, Oiseaux, Oiseaux mythologiques.*

VEAU D'OR

('idjl ; eghel [jeune taureau, en hébreu])

La meilleure évocation du Veau d'Or dans le Coran est rendue par la 7e sourate, à partir du 148e verset : « Moïse étant absent, les fils d'Israël firent, avec leurs parures, le corps d'un veau mugissant. Ne voyaient-ils pas que ce veau ne leur parlait pas et ne les dirigeait pas ? Ils l'adoptèrent et c'est ainsi qu'ils furent injustes. » (Mas.) La Bible atteste que ce Veau d'Or, que les Juifs adoptèrent lorsque Moïse se retira sur le Sinaï pour y recevoir les Tables (Exode, XXIV, 18 ; Deutéronome, IX, 9), était coulé en métal. Longtemps, ce Taureau-Veau d'Or, œuvre d'Aaron, fut tenu pour un symbole de fécondité divine, voire pour la divinité elle-même.

CORAN : *II, 51, 67, 92-93 ; IV, 153 ; VII, 148 et sv. ; XX, 85, 88.*

BIBL. : La Bible, *Dictionnaire de la Bible.*

CORR. : *Moïse, Vache (Sourate de la -), Taureau.*

VÉGÉTAUX

(nabât ; 'alam an-nabât)

Perçu comme étant bénéfique, le règne végétal dans son ensemble est respecté en Islam. Le respect que le Musulman doit aux végétaux est, sans doute, à mettre en parallèle avec les croyances animistes préislamiques, des croyances qui auraient ainsi survécu, partiellement modelées en surface selon la vision panthéiste de l'Islam. Le culte de l'arbre ancien, le plus grand, le plus beau est partout visible et son symbolisme affleure. Les arbres sont vénérés au champ, au cimetière, dans les villages et jusque dans les cours intérieures des maisons. On y suspend des bouts de tissus colorés, des oriflammes, des lampions. Parfois, dans telle crevasse du tronc, des offrandes sont déposées, rappelant ainsi, par l'entremise de l'arbre, le lien que les

vivants entretiennent avec leurs morts.

BIBL. ET CORR. : *Arbres.*

"VEINE JUGULAIRE"

(habl al-warid)

« Nous avons créé l'homme ; Nous savons ce que son âme lui suggère ; Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire » (L, 16). Cette métaphore coranique, parmi celles que les exégètes musulmans citent le plus souvent, est à double entrée :

1° — Dieu est l'omniscient : Il est plus proche du cœur de l'homme que sa propre veine jugulaire.

2° — L'Être humain, créature divine, ne peut éviter d'être sous le contrôle permanent de son Créateur.

CORR. : *Ubiquité d'Allah.*

VENDREDI

(Yawm al-Djoumouâ. Titre de la 62e sourate)

Yaoum al-Djoumou'a ("Le Jour de la Réunion"), autrement dit, Jour de la prière de la mi-journée qui a lieu dans la Grande Mosquée de la ville, en présence des autorités ecclésiales les plus élevées : « O vous qui croyez ! Quand on appelle à la Prière, le vendredi, accourez à l'invocation d'Allah et laissez vos affaires... » (LXIII, 9/Bl.) Son importance est capitale pour le Musulman, et — pour le seul *Sahih* de Bokhari (810-870) — plus de soixante *hadiths* codifiant l'attitude musulmane qui doit y prévaloir — parfums, vêtements, office, prône, bienséance à l'égard de l'imâm, rogations diverses et jusqu'à la sieste après la prière — lui sont consacrés. Le premier d'entre eux met l'accent sur la précellence du vendredi sur les autres jours : « Nous, venus les derniers, nous serons les premiers au jour de la Résurrection, bien que les autres aient reçu leur Livre révélé avant nous. Ce jour (du vendredi) était le jour qui leur avait été prescrit, et ils ont controversé à son sujet. Dieu nous a guidés vers ce jour, en sorte que les autres peuples viennent à notre suite : les Juifs, le lendemain ; les Chrétiens, le surlendemain. » (El-Bokhari, *TI*, t. I, p. 289.) En effet, d'après la conception islamique, le vendredi, le jour où Adam a fait amende honorable de sa faute, était réservé aux Juifs, mais ils l'ont contesté, "controversé" !

CORAN : *IX, 28 ; XVI, 124 ; LXIII, 9.*

BIBL. ET CORR. : *Calendrier, Jours.*

VENIN

(ṣemm)

Évoque la violence et la douleur. On dit d'une personne qu'elle a une langue venimeuse *(foumoû masmoûm)* lorsqu'elle ne sait dire que du mal des autres. Le procédé peut être renversé : lorsqu'une personne a une "langue venimeuse", c'est qu'elle est mauvaise elle-même.

Il est donc fortement recommandé de l'éviter, car par un système d'empathie, elle est capable de contaminer son entourage.

VENTS

(rîh [pl. *ariyah*])

Les vents tiennent leurs noms de la direction où ils naissent :

Charqui : vent d'est, de *charq*, Est, Orient ;

Gharbî : vent d'ouest (de *gharb)* ;

Qabli/Guibli : vent du sud-est, en raison de la direction de La Mecque ;

Chamali : vent du nord, généralement un noroît.

Le **Khamsin** : vent sec de printemps qui souffle du désert. Il est surtout connu en Égypte où il accompagnait les crues du Nil et cela pendant cinquante jours (d'où son nom *khamsin* = cinquante).

Simoun (de l'ar. *semmoun*, pl. *sema'în).* Vent du Sahara qui souffle généralement vers le nord. Il est très chaud et très sec. L'une des étymologies de ce mot serait *semm*, poison.

Mais les auteurs donnent aussi les noms de **Chiloûk** (Sirocco), vent du sud-est, de **Libesch** (Libeccio), un vent du sud-ouest, de **Schirch** (Circius), un vent du nord-ouest et de **Barrany**, nord-est. « Les Arabes connaissent quatre autres vents dits "intermédiaires", note M. Reinaud (XIXe s.), qui, avec les quatre vents cardinaux, permettaient de construire une rose de huits vents. Les vents intermédiaires sont appelés d'un nom générique, lequel signifie vents de côté. On les nomme *azyab* (ou *azîb)*, *sâbyé* ou *nakaybâ*, *djerbya* et *hayf.* Le *hayf* désigne le sud-ouest, le *azyab* le sud-est, le *sabyé* le nord-est et le *djerbyâ* le nord-ouest. » (*Géographie d'Aboulféda*, t. I, "Introduction", p. 97.)

Le vent est personnifié dans le Coran où il revient assez régulièrement dans des versets qu'on peut qualifier de "naturalistes". Dans le Coran, le vent — bienfait de Dieu — fait partie des choses auxquelles le prophète Salomon commande : « Nous lui soumîmes le vent qui soufflait sur son ordre, doucement, là où il voulait » (XXXVIII, 35/Bl.), au point que — dans certaines régions du monde islamique, notamment dans le Sahara occidental et en Mauritanie — le Vent est appelé *Soulaïman.*

Les vents sont également des signes précurseurs, des "annonciateurs de pluie". Ainsi, dans la 15e sourate, verset 22, le Coran évoque les vents chargés d'une pluie fécondante, allégorie de la reviviscence et du ressourcement : « C'est Lui qui déchaîne les vents, largement en signes avant-coureurs de Sa grâce *(rahma).* Quand enfin ils sont chargés de lourdes nuées, Nous poussons cette pluie vers un pays mort. Nous y faisons descendre de l'eau par laquelle Nous faisons sortir toutes sortes de fruits. » (VII, 55, Bl.)

BIBL. : Mokri, Reinaud.

CORR. : *Points cardinaux, Salomon.*

VENTRE

(bathan)

Le mot *batn*, qui désigne le ventre anatomique, a également un deuxième sens signifiant "caché" *(bâtîn)*, littéralement "enterré dans le sol". Le Soufisme fera un usage immodéré de cette notion que l'on retrouve également, appliquée à Allah, dans le verset suivant : « Il est le Premier et le dernier *(Houwa al-Awalou wal-Akhirou)*, il est l'Obvie et le Caché » *(ad-Dâhirou oual-Bâtinou)* (LVII, 3).

CORR. : *Allah, Corps, Soufisme.*

VERGE (de Moïse)

Afin de montrer à son Prophète Moïse les possibilités infinies dont il est doté, Dieu lui intima l'ordre de jeter à terre la verge avec laquelle il effeuillait les arbres pour ses moutons. Aussitôt, la verge devint un serpent. Moïse fut effrayé. Allah lui demanda alors de se saisir du serpent qui reprit aussitôt sa forme initiale. Ce passage, rapporté par le Coran dans la 20e sourate, versets 17-20, est connu sous l'appellation de la "Verge de Moïse" *('Assa Moussa)*.

CORR. : *Allah, Moïse, Prophètes, Serpent.*

VÉRITÉ

(Al-Haqq)
Voir *Haqq (Al-)*.

VERSET

(ayâ [pl. *ayât*])
Signes par lesquels se manifeste la réalité divine en ce qu'elle a de plus caché et de plus occulte. Le verset permet la mise en lumière de cette manifestation, souvent à partir de paraboles coraniques.

CORAN : *III, 7, 164 ; VIII, 31 ; XIII, 1 ; XVI, 101 ; XIX, 58 ; XXXIV, 43 ; XLI, 3 ; LXV, 11.*

CORR. : *Coran, Moutachabbihât, Paraboles coraniques, Signes.*

"VERSETS SATANIQUES"

Voir *Nasikh oua Mansoukh*.

VERSETS TALISMANIQUES

Voir *Talisman, Bedouh*.

VERT

Voir *Couleurs*.

VERTICALITÉ / HORIZONTALITÉ

(entisab/enbisat)
La **verticalité** relève d'une symbolique noble en raison de l'évocation de la transcendance liée à la position de Dieu par rapport à sa Créature. Le Alif — première lettre de l'alphabet, lettre verticale dans son tracé et symbole d'unité — fait partie des arcanes du mysticisme musulman. La station droite, privilège de l'Homme, est "paradisiaque". Toutefois, en souvenir de ce que fut l'attitude de Satan devant Allah, une trop grande rigidité dans la position verticale en réduit la sublimité.
Par opposition, **l'horizontalité** relève d'une symbolique statique de soumission. Elle est celle des animaux et des végétaux.

BIBL. : Marquet.

CORR. : *Allah, Cercle / Circonférence, Science des lettres.*

VIANDE

(laham)
Selon Ibn Qoutayba (IXe s.), aux yeux du Prophète « la reine des nourritures de ce monde est la viande » (*Le Traité des divergences du hadîth*).
Toute viande consommée en terre d'Islam requiert le préalable de l'immolation rituelle. Celle-ci, effectuée au nom d'Allah, répond à des règles strictes. Lorsque ces règles sont remplies, la viande est authentifiée comme étant licite, conforme aux prescriptions coraniques *(halâl)* : « Voici ce qui vous est interdit : la bête morte, le sang, la viande de porc ; ce qui a été immolé à un autre que Dieu ; la bête étouffée, ou morte à la suite d'un coup, ou morte d'une chute, ou morte d'un coup de corne, ou celle qu'un fauve a dévorée — sauf si vous avez eu le temps de l'égorger — ou celle qui a été immolée sur des pierres. » (*La Table servie*, V, 3/Mas.)
Pour qu'une bête de somme soit licite à la consommation, il faut que l'officiant puisse lui trancher l'artère aorte en invoquant le nom de Dieu. Le credo populaire pousse l'exégèse jusqu'à soutenir que le geste de l'immolateur ne doit pas revenir deux fois sur le cou de la victime. Par conséquent, la langue de la bête étant sortie — pour faciliter l'ascension de l'âme *(sic)* —, ce geste doit être franc et décisif. Sont interdits à la consommation les sangliers et tous les autres ongulés de la même famille (porcs, truies, gorets), les chiens, les chats, tous les insectes, certains rongeurs (comme le rat par exemple), mais le lapin est licite, ainsi que les poissons, les crustacés et, dans certains cas, les camélidés et les équidés.

BIBL. : Al-Qayrawani, Draz, El-Bokhari, Ibn Qoutayba.

CORR. : *Halal, Immolation, Purification, Sacrifice, Sang.*

VIE TERRESTRE

Voir *Monde*.

VIEUX DE LA MONTAGNE (LE -)

Voir *Hachachins*.

VILLE

(madinâh [pl. *al-moudoûn*])
Deux types de villes sont prééminentes en Islam, les villes saintes (La Mecque, Médine, Jérusalem, Qom, Kerbala, Machhad, Nadjef) et les capitales d'empires : Damas, Baghdad, Le Caire, etc.
Si la géographie sacrée impose que les villes saintes soient visitées régulièrement, selon un calendrier à la fois rituel (pèlerinage à La Mecque)

ou hagiographique (Kerbala), les villes califales détiennent le monopole en ce qui concerne les échanges commerciaux et les évolutions sociales ou intellectuelles qui y ont cours. Elles sont ainsi le pendant profane des villes saintes, dont elles assurent en quelque sorte la protection puisqu'elles se situent presque toutes dans un arc géographique extérieur.
La ville islamique a souvent été la manifestation d'un désir d'éternité. Le prince ou le souverain régnants y inscrivent leurs volontés d'aujourd'hui et tracent, pour les générations à venir, toute la cosmologie de leur temps. En outre, dans la mesure où le monde ne pouvait sourdre des entrailles d'une seule ville, il fallait que le monde s'y réalise symboliquement. Ainsi en était-il des grandes villes impériales de l'Islam au moment de leur expansion. Qu'il s'agisse de Damas, du Caire ou de Baghdad (appelée un moment : *Madinat as-Salam*, "La Ville de la Paix"), le schéma urbain était la projection *a minima* du cosmos dans son ensemble, à moins qu'il ne fût la manifestation de la puissance du Calife. On sait que La Mecque, par son patronyme même *(Omm al-Qourra)*, est l'omphalos du Monde (VI, 92 ; XLII, 7), mais, naguère, alors que la ville sainte n'avait pas la même envergure, c'était Damas ou Baghdad qui se constituaient en centre du monde : « Baghdad devint aux yeux des peuples l'omphalos de l'univers, écrit Oleg Grabar, et les géographes médiévaux firent de l'Irak la région centrale et la plus fortunée du monde. Au cœur de la Ville-Ronde, elle-même au milieu de l'univers, le calife se tenait sous le double dôme de son palais. » Mieux, « l'aire des quartiers habités n'était qu'une sorte de symbolisation de l'univers disposé en cercle autour du souverain. Cette interprétation est étayée par plusieurs détails supplémentaires. L'importance des astrologues dans l'organisation de son plan et dans le processus de sa construction montre que sa création exprimait un attachement à un ordre plus profond et plus ancien que celui de la nouvelle société du VIIIe siècle. Par ailleurs, les portes de la ville provenaient toutes d'ailleurs. L'une d'elles avait été ramenée de Wasit, la capitale de l'Irak créée par les Omeyyades, qui, prétendait-on, avait été exécutée par Salomon. Une autre porte avait été rapportée de la lointaine Syrie et l'on disait qu'elle avait été conçue pour les Pharaons. C'est ainsi que Baghdad doit être considérée non pas seulement comme le symbole d'un pouvoir universel contemporain mais comme une tentative, une de plus, de relier le monde mususlman au riche passé proche-oriental. » (*FAI*, p. 97.)

BIBL. : Bernus-Taylor, Dufourcq, Golvin, Grabar, Hoag, Jacques-Meunié, Lézine, Marçais, Maury, Mouline, Raymond, Volwahsen.

CORR. : *'Abbassides, Architecture, Makkah (La Mecque) (Cor. : III, 96), Dôme, Géographie sacrée de l'Islam, Kerbala, Jérusalem, La Mecque, Machhad, Médine (anc. Yathrib), Nedjef, Omeyyades, Qom, Rosace, Salomon, Yathrib.*

VIN

(*khamr* [vin de la treille. Du verbe *khamara,* fermenter, grossir] ; *nabîd* [dattes fermentées, moût de dattes] ; *redjif* [cacheté ; ainsi l'expression coranique : "Ils seront servis d'un vin cacheté", *radjifin makhtoumin,* LXXXIII, 25 et *chorâb* [étymologie probable des mots *sirop* et *sorbet*])

A l'instar des autres produits alimentaires, comme le miel, le lait et l'huile, le vin est au croisement de deux types d'industries : une industrie naturelle, qui fait croître harmonieusement le raisin jusqu'à sa cueillette, et une industrie humaine, qui le transforme pour en faire cette boisson enivrante, crainte et désirée à la fois et qui a accompagné les interdits alimentaires de l'Islam : « O Croyants ! Ne priez point lorsque vous êtes ivres : attendez que vous puissiez comprendre les paroles que vous prononcez... » (IV, 46/Kas.) « Si les Soufis l'ont nommé "Vin", écrit le mystique marocain Ibn 'Ajiba (1746-1809), c'est parce que lorsqu'il irradie les cœurs, ceux-ci perdent leurs sens comme s'ils avaient bu le vin matériel. Souvent aussi, ils désignent par "vin" l'ivresse elle-même *(sukr)*, ainsi que l'émotion et la rencontre extatique *(wajd, wijdân)*. Ils disent : "Nous étions dans un vin merveilleux", c'est-à-dire complètement absents des choses sensibles. » Ainsi, le vin est l'accompagnateur des cérémonies soufies qui trouvent en lui tous les artifices de départ, d'élévation et d'émotion, conditions requises pour l'émergence de l'extase. Les métaphores qui associent le vin à l'extase mystique, voire à l'amour de Dieu *(hayajân al-mahabba)*, sont nombreuses : "La coupe" *(al-ka's)* est le cœur du cheikh, car les cœurs des cheikhs sont pleins des coupes de vin. Ibn 'Ajiba associe le fait de boire à la "concentration du cœur" *(houdor al-qalb)*. Il évoque la méditation *(fikra)*, la pénétration *(nazra)*, l'invocation *(dhikr)*, l'audition mystique *(sama')* et l'absence *(taghiib)*. En effet, cette analogie de l'ivresse matérielle et de l'ivresse spirituelle, outre qu'elle se situe au cœur même du symbolisme bachique musulman, semble déterminer jusqu'à la hiérarchie des appréciations esthétiques du vin et de toute boisson alcoolisée. Le *dhawq* (goût, action de goûter, la dégustation) engendre aux yeux des mystiques une certaine gaieté qui devient, à un degré légèrement supérieur, le fait de boire lui-même, le *chârab*, qui provoque l'ivresse, laquelle n'est qu'une étape qui anticipe le *riyy* ou ivresse complète, dernier degré de l'ivresse possible, note Ibn Tofaïl (XIIe s.), dans son roman philosophique, *Hayy ben Yaqdân* (litt. "Le Vivant, fils du Vigilant") (Glassé). C'est sans doute dans un contexte comparable que certaines Écoles théologiques autorisent la consommation du moût de dattes, le *nabid*, connu bien avant l'Islam. Pour Al-Hallaj (858-922), « le scintillement du vin *(tacha'cho')* versé dans la coupe symbolise la théophanie par *talbîs* », et le

takhmîr (l'enivrement), tant chez les Nosaïris que chez les soufis en général, symbolise « l'opalisation, l'irisation de l'eau humaine où le vin divin est versé » (Massignon, *Essai*, p. 58), corroborant ainsi l'idée que l'ivresse spirituelle pourrait être une anticipation sur l'épiphanisation du Paradis : « On leur donnera à boire un vin rare, cacheté *(radjifin makhtoumin)* par un cachet de musc — ceux qui en désirent peuvent le convoiter — et mélangé à l'eau du Tasnim, une eau qui est bue par ceux qui sont proches de Dieu. » (LXXXIII, 25-28/Mas.)

Mais le summum de l'apologie du vin et de l'ivresse se trouve chez Ibn al-Farîdh (1182-1235), auteur du célèbre poème mystique *Al-Khamriya* dont voici quelques strophes dans la traduction d'Émile Dermenghem :

« On me dit : "Décris-le, toi qui es si bien informé de ses qualités. »

— Oui, en vérité, je sais comment le décrire.

C'est une limpidité et ce n'est pas de l'eau, c'est une fluidité et ce n'est pas de l'air, c'est une lumière sans feu et un esprit sans corps (...).

Vin et non vigne : j'ai Adam pour père. Vigne et non vin : sa mère est ma mère (....). Si tu t'enivres de ce vin, fût-ce la durée d'une seule heure, le temps sera ton esclave docile et tu auras la puissance.

Il n'a pas vécu ici-bas celui qui a vécu sans ivresse, et celui-là n'a pas de raison qui n'est pas mort de son ivresse. »

Partant de ce poème, certains commentateurs ('Abdalghanî an-Nabolosi, mort en 1731, Abou-Raïhan al-Birouni [974-1048]) donnent plusieurs versions de la signification ésotérique du poème. Grossièrement, nous en retenons les équivalences techniques que voici : le Vin est le signe épiphanique de la présence de Dieu dans l'âme des soufis. Cette manifestation s'exprime en termes de connaissance *(ma'rifa)*, de désir *('ichq)* et d'amour *(mahibba)*. Celui que l'on nomme ici Bien-Aimé, c'est avant tout le Créateur, en ce qu'il est "aimé et amant", "demandeur et demandé", mais il peut s'agir de son Prophète, son apôtre sur terre.

CORAN : *II, 219 ; V, 90-91 ; XVI, 67 ; XLVII, 15 ; LXXXIII, 25-28.*

BIBL. : Al-Qayrawani, Bencheikh, Glassé, Ibn Tofaïl, Massignon, Michon (Ibn 'Ajiba), Omar ibn al-Farîdh (Dermenghem).

CORR. : *Cœur, Concert spirituel (sam'), Connaissance, Dhawq, Dhikr, Extase, Hasard, Houbb, Musc, Paradis, Soufisme.*

VIPÈRE

Voir *Serpent*.

VISAGE

(wadjh ; soura [aspect, forme])

Le visage est le miroir de l'âme : cette idée aristotélicienne se retrouve à l'identique chez les Musulmans. Toutefois, la configuration coranique de ce sème est plutôt complexe. Le visage est appréhendé comme une métonymie, en

rappel à la personne dans sa totalité : « Ce Jour-là, des visages humbles, peinant et harassés, seront présentés à un Feu ardent. [...] Ce Jour-là, des visages prospères, satisfaits de leur zèle, seront dans un Jardin situé très haut où ils n'entendront aucune parole futile... » (LXXXVIII, 2-4 et 8-11/Mas.) Kasimirski pousse la métonymie du côté de son évidence : « Où les Hommes, le front humblement courbé,... D'autres visages seront riants ce jour-là. » Dans une autre sourate, les visages remplaceront les yeux : « Ce jour-là, il y aura des visages qui brilleront d'un vif éclat, et qui tourneront leurs regards vers leur Seigneur *(ila rabbihâ nazira)* » (LXXV, 22-23/Kas.) Dans son étude, T. Sabbagh rappelle les nombreuses occurrences où cette notion apparaît : "face du témoignage" pour signifier "vérité" (V, 107) ; jour "froncé" pour qualifier un visage sévère et triste ; "redresser ta face" et "livrer ta face à Allah" signifient respectivement "croire ouvertement et sincèrement" et "s'en remettre à Allah" *(aslamtoû ouadjhi lillah)* (III, 18), expressions où la relation visage *(wadjh)* = personne est parfaitement distincte *(MC)*. "Face" et "figure" sont donc des substituts de la personne.

Le mot *wadjh'* est souvent employé à titre d'euphémisme pour parler de la personne elle-même : « Je suis venu avec ma "face" » signifiant : « Je suis venu en personne. »

Dans le Coran, Allah est présenté comme un Visage : « L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. Quel que soit le côté vers lequel vous vous tournez, la face de Dieu est là — Dieu est présent partout et il sait. » (II, 115.)

Autre référence symbolique au visage : le passage où il est question d'hommes pieux qui ne dédaignent pas de baisser leurs fronts jusqu'à se couvrir de sable fin ou de poussière : « Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant la grâce de Dieu et sa satisfaction. On les reconnaît car on voit sur leurs fronts les traces de leurs prosternations. » (XLVIII, 29/Mas.) Le front, l'entre-deux des sourcils *(baïn al-aynaïne)* ont une relation avec l'intention, le respect de la personne et probablement aussi la prophétie, car c'est ainsi que se transmettait la Lumière *(Noûr an-Noubouwâ)* qui relie Adam aux autres prophètes. Accessoirement, si le visage est le symbole conventionnel de la beauté, il est souvent comparé au Paradis. C'est ainsi qu'il apparaît dans le *Traité de la beauté* de l'Iranien Cheref-Eddîn Ramî qui fait état de plus d'une dizaine d'épithètes — *chams* (soleil), *qamâr* (lune), *badr'* (pleine lune), *yadd baïdha* ("Main blanche de Moïse"), *mir'ât* (miroir), *cham'a* (flambeau), *nâr* (feu), *ouard'* (rose), *'adj'* (ivoire), *kafoûr* (camphre) — où le visage est tantôt comparé au Paradis, avec ses dépendances (les lèvres par exemple sont la Fontaine de Kauther), tantôt au siège de la magie et de la sorcellerie, car c'est par le visage et les œillades que les amants se séduisent. Cependant, cette femme virtuelle et son amant peuvent n'être que des représentations imagées de l'Initié qui va vers

son Initiateur. Ils acquièrent ainsi une vertu pédagogique plus vaste.

CORAN : *II, 115, 272 ; VI, 52 ; XIII, 22 ; XVIII, 28 ; XXVIII, 88 ; XXX, 38-39 ; LV, 26-27 ; LXXVI, 9 ; XCII, 20.*

BIBL. : Bousquet, Chebel, Chelhod, Ramî, Sabbagh.

CORR. : *Adam, Allah, Corps, Face, Feu, Homme, Kafour, Lumière, Lune, Physiognomonie, Soleil, Wadjh*.*

VIZIR

Voir *Wazir*.

VOIE MYSTIQUE / SPIRITUELLE

(Tariqa)
Voir *Soufisme, Tariqa.*

VOILE

(hidjab ; khimar ; malhafa [litt. tout — élément — qui voile], *izar* [litt. drap] ; *choudar ; haïq ; 'odjar ; niqab* [voilette] ; *milaya* [voile noir en Algérie] ; *safsari* [Tunisie] ; *litham* [Sahara] ; *taguelmoust — tamacheq* [Touareg] ; *djilbab ; tchador* [Iran] ; *yachmak ; pétché ; tcharchaf* [Turquie] ; *purdäh* [Inde]

Le voile jouit de différentes désignations selon qu'il est considéré dans son ensemble ou seulement dans ses parties et selon les lieux : pays arabes (Maghreb, Machrek), Perse, Inde, Afghanistan, Turquie et selon l'intention dans laquelle il est utilisé. Les tissus, les couleurs, le port et la signification changent d'une région à une autre, d'une classe sociale à l'autre, parfois même d'une classe d'âge à une autre. Au point de vue de la lutte menée par certains groupes féministes, le voile représente le symbole de la claustration des femmes arabes et musulmanes.

Pourtant, historiquement, le principe sur lequel il se fonde est relativement simple et constant : au départ, c'est le harem du Prophète qui était incité, par décret divin, à se revêtir d'un drap quelconque *(izar)* afin qu'on le distingue du commun — le mot *hidjab* ne signifiant étymologiquement rien d'autre que "séparation", "voile de protection", "préservatif", au sens non sexuel. Voici les deux versets principaux qui incitent au port du voile : « Dis aux Croyantes : de baisser leurs regards, d'être chastes *(yahfadna fouroujahounna)*, de ne montrer que l'extérieur de leurs atours, de rabattre leurs voiles *(khoumourihinna)* sur leurs poitrines, de ne montrer leurs atours qu'à leurs époux, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs époux, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs époux, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou à leurs servantes ou à leurs esclaves, ou à leurs serviteurs mâles incapables d'actes sexuels ou aux garçons impubères... » (XXIV, 31/Mas.) ; « Ô Prophète ! dis à tes épouses, à tes filles et aux femmes des Croyants de serrer sur elles leurs voiles *(djalabibihinna)* ! Cela sera le plus simple moyen qu'elles soient reconnues et qu'elles ne soient point offensées. » (XXXIII, 59/Bl.) Ensuite, ce sont les classes aisées fatimides qui l'ont en quelque sorte acclimaté et codifié. Enfin, toutes les femmes arabes — par imitation — l'ont adopté comme le vêtement distinctif de leur pudeur *(hichma, hchouma)* et de leur dignité *(horma)*. Peu à peu, le voile s'est sophistiqué et s'est spécialisé : ainsi le voile de la jeune demoiselle est-il plus chatoyant que celui de la femme âgée ; le voile coloré est celui des villes, tandis que le voile sombre ou brun, lorsqu'il est utilisé, est plutôt une distinction paysanne (celui des nomades excepté). Parfois, il ne s'agit que d'un fichu que l'on jette sur les épaules en sortant ; parfois — comme au Yémen, en Afghanistan, en Arabie — le voile est une carapace figée qui recouvre tout le corps féminin, y compris les yeux. Le *niqab* de la Maghrébine (voilette que l'on pose sur le nez et qui recouvre le bas du visage) devient *khimar*, un "grillage" ouvragé qui occulte complètement le visage et les yeux de la Yéménite.

En marge de l'institution du voile, le texte coranique trace les frontières d'un *tabou de l'inceste*, aussi précis que possible, car seules les personnes avec lesquelles il ne peut y avoir de consommation charnelle, les habitués du sérail, peuvent regarder la femme dévoilée : pères, beaux-pères, beaux-fils, gendres, neveux et autre personnel de la maison (eunuques, garçons impubères, etc.).

Toutefois, le symbolisme du voile est surtout prégnant dans la terminologie soufie, car — outre le fait qu'il intervient dans une sourate à forte connotation mystique, "La Lumière" *(An-Nour)* —, aux yeux des soufis, le voile est une gaze parfois très épaisse qui empêche l'initié d'atteindre à la Connaissance suprême et lui interdit ce faisant d'accéder au degré de perfection recherché, à savoir l'adhésion à l'Œuvre divine. "Fusion avec le Créateur", dira al-Hallaj, (858-922) pour qui le voile n'est qu'« un rideau interposé entre le chercheur et son objet, entre le novice et son désir, entre le tireur et son but » (Massignon, *OM*, t. III, p. 699). L'homme voilé *(mahdjoub)* est un néophyte complet, peut-être un païen dont le cœur est vide de toute spiritualité et de toute vibration mystique : « Ton voile, c'est ton infatuation », ajoute-t-il, une infatuation qui contracte *(kabd)* le cœur et qui détourne de la découverte *(kaschf)*, laquelle est le propre des Maîtres, définis comme étant des êtres sereins, épanouis, en expansion *(bast, mounbassitîn)*. Plusieurs autres grands mystiques (Houjwiri, Ibn al-Faridh, Ibn 'Arabi, Al-Jounayd, Al-Jili) ont donné la même interprétation du voile : distance supplémentaire entre le quêteur de vérité et la Vérité, entre le réel et la Réalité, entre l'enveloppe visible et le Cœur sublime.

Le voile peut également avoir la signification d'une "enveloppe effective", comme c'est le cas dans le verset 32 de la 38ᵉ sourate où le

soleil disparaît dans le voile de la nuit, mais aussi — symboliquement — peut signifier un interdit, une sorte d'impossibilité de voir ainsi qu'il en est question dans la 41e sourate, verset 5 où les cœurs des incroyants sont comme dans des enveloppes, leurs oreilles sont des fissures et entre eux et le Prophète d'Allah se trouve un voile qui les empêcherait d'accéder à la bienfaisance de l'Islam. A cela s'ajoute une dernière nuance, celle du voile qui protège *(al-hidjab al-mastour)*, évoqué par le Coran lorsqu'il atteste, s'agissant de cette distance, qu'entre lui et les incroyants, il y avait un voile de séparation.

CORAN : *XXIV, 31, 60 ; XXXIII, 53, 55, 59.*

BIBL. : Carra de Vaux, Chebel (*ES*), Chelhod, Dozy, Foucauld, Göle, Jean-Léon L'Africain, Lhote, Ouagouag-Kezzal, Tillion.

CORR. : *Costume, Couleurs, Fatimides, Femme, Harem, Machrek, Maghreb, Nuit, Prophète, Soleil, Soufisme, Sourate, Taguelmoust, Tissu, Villes.*

VOLAILLE

(thayr [pl. *thouyour*] ; *farkh* [pl. *foroukh*])

Sous réserve de précisions, la chair des gallinacés serait bénéfique et contiendrait une certaine dose de *baraka.*

BIBL. : Jouin.

CORR. : *Animaux, Baraka, Colombe, Coq, Perdrix.*

VOLONTÉ DIVINE

CORR. : *Fiat, "In Cha' Allah".*

"VOYAGE NOCTURNE"

(mi'râj)

CORR. : *Al-Bouraq, Ascension, Mi'râj.*

VOYAGEUR

(moussafir ; rahil)

En terre d'Islam, le voyageur, dont les droits sont reconnus et souvent rappelés par le Coran, est béni. Il reçoit donc aide et protection, de même qu'une hospitalité sans limites lui est théoriquement accordée.

CORAN : *II, 177, 215 ; IV, 36 ; VIII, 41 ; IX, 60 ; XVII, 26 ; XXIV, 22 ; XXX, 38 ; LIX, 7.*

CORR. : *Hospitalité, Route.*



W

WACHM

(Tatouage, peinture corporelle)

Voir *Tatouage.*

WADD

(Nom d'une idole pré-islamique citée dans le Coran, 71e sourate, verset 23)

Voir *Panthéon anté-islamique.*

WAFQ

Voir *Carré magique.*

WAHHABITES

Adeptes du *wahabisme*, mouvement politico-religieux orthodoxe fondé au XVIIIe siècle dans le Najd, le désert central de l'Arabie, par Mohamed Abd al-Wahab (1703-1792). Le *wahabbisme* — qui fait un recours inconditionnel à la lettre du Coran et au rigorisme de la *charia* — inspire le Royaume des Béni Séoud depuis son origine.

CORR. : *Charia.*

WAHIY

(Inspiration divine)

Voir *Révélation.*

WAJD

Voir *Extase.*

WADJH'

(Visage)

Voir *Visage.*

WAHM / AWHAM

("Illusion" ; "Utopie")

S'applique à toute innovation de facture humaine qui, peu ou prou, tend à rivaliser avec l'œuvre de Dieu.

WALI / AWLIYA

("Saint Homme" ; "Ami de Dieu")

Le premier et le plus grand des *wali*, "saint homme", est 'Ali. Il est également le début du cycle de la *wilaya* (*walayat* en persan) qui structure la gnosologie chiite, c'est aussi le plus grand : « C'est en ces termes que les traditions nous rapportant l'enseignement des Imâms du shî'isme énoncent ce qui différencie la connaissance chez les prophètes envoyés et chez l'Imâm et, partant, chez tous ceux qui participent à la *walâyat* de l'Imâm. C'est que le prophète envoyé a la vision de l'Ange en état de veille, tandis que l'Imâm en a l'audition en songe

(c'est ce qui différencie *wahyi*, communication divine par l'Ange, et *ilham*, inspiration). Du point de vue de la hiérognose, nos textes traditionnels font rentrer le cas de l'Imâm (le Guide spirituel) dans le cas du *nabi* ou prophète tout court. » (Corbin, *SVSI*, p. 384.)

BIBL. : Corbin, Fahd.

CORR. : *'Ali, Chiïsme, Imâm, Soufisme.*

WAID AD-DIN

Dernier sultan-calife de l'Empire ottoman.
Voir *Califat.*

WAQ-WAQ

Nom d'îles mystérieuses et particulièrement redoutées des voyageurs arabes. On les situe habituellement dans les mers chaudes de l'Inde, de Sumatra, de Chine ou même du Japon. Des apparitions anthropomorphes y sont signalées, mais, généralement, chez tous les chroniqueurs arabes qui en ont fait état, la part du légendaire et du merveilleux tient une plus grande place que la relation ethnographique objective.

WAQT

Voir *Temps.*

WARITH (AL-)

("Le Possédant")
L'un des 99 Beaux Noms d'Allah.
Voir *Allah.*

WASI' (AL-)

("Le Vaste")
L'un des 99 Beaux Noms d'Allah.
Voir *Allah.*

WAZIR

("Ministre" ; "Premier Ministre" ; "Grand Chambellan")
Le pouvoir d'un *wazîr (fizz ; sadr ; sadr a'zam* [en persan]) était réel, bien qu'il fût souvent supplanté par celui du souverain. Flibustiers de la finance et de la diplomatie des arrière-cours, maîtres ès intrigues à l'intérieur du Sérail, les Grands Chambellans ont régné avec autorité sur nombre d'administrations califales. Hommes d'appareils, ils répugnent à quitter leurs territoires, car, dans les régimes despotiques, un *wazîr* rusé peut facilement chasser un rival. Si, en Occident, ce vocable s'est popularisé de manière dérisoire et fourbe, en relation sans doute avec l'image ambiguë du vizir dans *Les Mille et Une Nuits*, celui qui, en Orient, au temps des Seldjoukides (1038-1194), a donné à cette fonction rigueur et honorabilité est le très digne Khorassanien Nizâm al-Moûlk (XIe s.).

"WIHDAT ACH-CHOUHOUD"

(Litt. "Unicité de la Vision spirituelle")
Voir *Wihdat al-Woujoud.*

WIHDAT AL-WOUJOUD

(Unité de l'Être et de l'Existant. Litt. "Unité de l'Existence", "Unicité de la Création")
Cette non-dualité du Créateur et de sa Création est un concept clé de la doctrine d'Ibn 'Arabi (1165-1241) qui corrobore ainsi la formule princeps : « Il n'y a de dieu qu'Allah... » *(La-ilaha ila Allah,...)*, par laquelle le Musulman se reconnaît musulman. L'acceptation par le jeune disciple de cet axiome constitue l'une des facettes de son intégration et de son adhésion à la règle de l'Ordre : « Que Dieu est unique, écrit Ibn 'Arabi, sans second, pur *(munazzah)* de toute compagne et de tout enfant. Possesseur sans associé, Roi sans ministre. Artisan de la Création sans que nul n'ait pris de disposition avec Lui. Existant par son Essence *(mawjoud bi-Dhatihi)*, sans dépendre d'un existentiateur qui Le fasse exister. Bien au contraire, tout existant autre que Lui dépend de Lui dans son Existence, de sorte que le Monde tout entier existe par Lui, tandis que Lui existe par Soi *(mawjoud bi-nafsihi)*. Il n'y a pas de début à son Existence et il n'y a pas de fin à Sa permanence *(baqâ')*. Il existe et Il continue à exister, absolu *(moutlaq)*, et Il subsiste par Soi *(qaïm bi-nafsihi)* » (Ibn Arabi, *PF*, p. 84). Dans le concept de l'Unicité de l'Existant (et de son Existentiateur, Allah), s'inscrit une Unicité de la Vision spirituelle *(wahdat chouhoud)*, un concept de la gnose islamique selon lequel il n'est d'Existant que par ce qui existe par Lui, Allah, symbole véritable de la Connaissance pure, primordiale et indifférenciée. Cette unicité de la Vision spirituelle, qui se réduit à la Perception de la Divinité d'Allah, seule instance de Connaissance ésotérique, s'oppose métonymiquement à celle de la Cécité spirituelle *(al-Ama)*.

BIBL. : 'Abdou, Al-Balabani, Fahd (sectes), Hallaj, Ibn 'Arabi, Lings (Al-Alawi), Michon, Nwyia, Sohrawardi.

CORR. : *Allah, Néant, Point, Soufisme, Tawhîd, Unicité (divine).*

WIRD

Temps de méditation. Prière surérogatoire.
Voir *Prière.*

WITR'

(Prière surérogatoire)
Voir *Prière.*

WODOU

(Ablutions)
Voir *Ablutions.*



YAGHOUT

Voir *Divinités pré-islamiques.*

YAJOUJ OUA MAJOUJ

(Gog et Magog)

Dans la tradition islamique, Gog et Magog *(Yadjouj oua Madjouj)* sont d'étranges peuplades retranchées derrière de grandes murailles situées sur les bords de la Caspienne, qui s'accouplent "comme des animaux", ne connaissent pas l'agriculture et sont inaccessibles. Le Coran en fait mention en relation avec les exploits d'Alexandre, appelé métaphoriquement *Dhou al-Qarnaïn* : « Ces gens dirent : "O Dhou al Qarnaïn ! Les Ya'jouj et les Ma'jouj sèment le scandale sur la terre. Pourrions-nous te payer un tribut qui te permettrait de construire une digue entre nous et eux ?" Il dit : "La puissance que mon Seigneur m'a donnée est meilleure. Aidez-moi donc avec zèle et je construirai un rempart entre vous et eux. Apportez-moi des blocs de fer jusqu'à ce que l'espace compris entre les deux monts soit comblé." Il dit : "Soufflez ! Jusqu'à ce qu'un grand feu surgisse !" Il dit : "Apportez-moi de l'airain fondu, je le verserai dessus." Les Ya'jouj et les Ma'jouj se montrèrent incapables d'escalader le rempart ou d'y pratiquer une brèche. » ("La Caverne", XVIII, 94-97/Mas.)

On lit sous la plume de Tabari (838-923) : « Alexandre s'arrêta entre les deux montagnes *(saddayni,* plutôt : deux digues) dont l'élévation n'est connue que de Dieu seul. Aucune route n'y conduit. De l'autre côté de la montagne, il y avait un peuple de la race d'Adam, qu'on appelait Yâdjouj et Mâdjouj, et dont le nombre immense n'est connu que de Dieu seul. Les uns sont descendants de Yâdjoudj, les autres descendants de Madjoûdj, qui étaient deux frères, fils de Japheth, fils de Noé, qui, après le déluge, se jetèrent à l'Orient et se fixèrent derrière ces deux montagnes (...). Leur forme est de deux coudées, et ils ont des oreilles si longues qu'elles traînent par terre. » *(Chron.,* t. I, p. 520.) Ainsi, comme dans la Bible (Voir *Apocalypse, Ezéchiel),* Gog et Magog symbolisent les forces du mal opposées à la divinité suprême unique : Yahvé et plus tard Allah. Et, comme dans la Bible, ces peuples étranges sont combattus par Alexandre qui les a confinés dans leur vallée enclavée — qui pourrait n'être que la muraille de Chine, note Ibn Khourdadbâh (mort en 885) — jusqu'à la nuit des temps : « Un anathème pèsera sur la cité que nous avons anéantie ; ses peuples ne reviendront pas, jusqu'à ce que le passage soit ouvert à Yadjoudj et Madjoudj ; alors ils descendront rapidement de chaque montagne... » (XXI, 95-96/Kas.)

CORAN : *XVIII, 94 ; XXI, 96.*

BIBL. : Bible, Coran, Ibn Khourdadbâh, Tabari.

YAOUM AL-QUIYAMA

(Le "Jour de la Résurrection")

Voir *Résurrection.*

YA'OUQ

Voir *Panthéon anté-islamique.*

YATHRIB

(Ancien nom de Médine)

Voir *Médine.*

YAZIDIS

Secte hétérodoxe irakienne qui aurait été fondée en relation avec Yazid ben Mou'awiya (603-680), second calife omeyyade, sans que cette origine ait reçu l'adhésion de tous les spécialistes. Les Yazidis cultivent un symbolisme religieux tout à fait distinct du symbolisme musulman, qu'il soit chiîte ou sounnite. Leur panthéon se compose de sept divinités, à la tête desquelles se trouve le Dieu Paon, « considéré comme l'essence active d'Allah » (Pareja, p. 854).

BIBL. : Chol, Empson, Lescot, Pareja.

CORR. : *Chiite, Confréries, Paon, Sounnisme.*

YOUNAS

Voir *Jonas.*

Z

ZACHARIE

(Zakariya)
Voir *Prophètes.*

ZAHIR

(Apparent, Exotérique, Obvie)
Voir *Dhahir.*

ZAHIRISME

Fondée au IXe siècle par Daoud ibn Khallaf d'Ispahan, mais disparue depuis, l'école théologique zahirie (du terme *dhahir*, "apparent") met l'accent sur une interprétation littéraliste du Coran et de la Sounna.

CORR. : *Coran, Dhahir, Madhab, Sounnisme.*

ZAÏDITES

Descendants de Zaïd ben 'Ali (VIIIe s.), qui descend lui-même de Houssaïn (626 ou 627-680), fils de 'Ali, quatrième Calife de l'Islam, les Zaïdites se répandirent surtout en Perse et au Yémen. L'histoire retient des Zaïdites qu'ils furent surtout des adeptes d'un imamat concret, existentiel, sans prétention manifeste pour le retour du Mahdi (Goldziher), de sorte que leur chiïsme peut être qualifié de mitoyen et consensuel.

BIBL. : Goldziher, Laoust.

CORR. : *Chiïsme. Confréries, Duodécimains, Imamat, Ismaïliens, Mahdi, Septimaniens.*

ZAJAL

On appelait ainsi la poésie populaire arabe au temps de l'Espagne musulmane (VIIIe-XIIe s.). Le *zajal* est sans doute à l'origine de la musique andalouse que l'on joue encore au Maghreb. Une autre forme de *zajal* survit au Liban.

BIBL. : Yillis/Hafnawi.

CORR. : *Maghreb, Mouachchaha, Musique.*

ZAKAT

(Aumône légale)
L'un des cinq piliers de l'Islam *(roukn)*. Il s'agit d'une aumône à valeur fixe, prélevée sur les biens des Musulmans et distribuée aux plus nécessiteux. Il semble qu'à l'origine, cette aumône concernait surtout les céréales (orge, froment, blé) et certains fruits (dattes, raisin), mais — le progrès des échanges entre les hommes aidant — la nature même de la *zakat* a évolué (Watt, *Mahomet à La Mecque*, p. 207-217). Toute autre aumône est appelée *Sadâqa.*

CORAN : *II, 3, 43, 83, 177 ; IV, 162 ; V, 12 ; IX, 60, 140 ; XIX, 55 ; XLI, 7 ; LIX, 6-10* et passim.

BIBL. : Al-Qayrawani, El-Bokhari, Watt.

CORR. : *Arkan, Aumône, Jeûne, Phalange, Sadâqa, Usure.*

ZAKAT AL-FITR

Voir *Jeûne.*

ZANDAQA

(Hérésie)
Il fut un temps où l'hérétique *(zindiq*, pl. *zanadiqa)* en Islam était puni de mort. Aujourd'hui, certains régimes fondamentalistes (Soudan) ou fortement imprégnés d'islamisme politique (Iran) ont mis au goût du jour, en se fondant sur quelques décrets inspirés de l'histoire religieuse, la notion de crime d'hérésie.

BIBL. : Chokr, Laoust (H.), Massignon, Monnot, Vajda.

CORR. : *Kafir, Koufr, Laïcité.*

ZANDJABIL

Arbre mythique, originaire de l'Inde ou de la côte africaine — pays dit des Zendjs, ce qui a donné Zanzibar —, il est mentionné dans toutes les relations de voyages effectués dans le sous-continent indien, à Sumatra, à Bornéo et en Indonésie. Ses fruits aromatiques seraient doués de vertus aphrodisiaques.

CORR. : *Fleurs.*

ZAOUAJ Al-MOUT'A

(Mariage temporaire)
Voir *'Idda, Mariage.*

ZAOUÏA

(Cercle maraboutique caractéristique de l'Islam maghrébin, mais également le nom de l'établissement lui-même. Équivalent de la *khanqah* [persan] et du *tekke* [turc])
Fondation religieuse *(ribat)* qui a pour fonction de célébrer les commémorations destinées à un Saint Patron, de recevoir des dons et — parfois — de les redistribuer aux nécessiteux. Plusieurs *zaouia* ont acquis une notoriété qui dépasse largement le cercle de leurs adeptes : la *Tidjania*, la *Rahmaniya*, la *Senoussiya* sont parmi les plus célèbres au Maghreb.

CORR. : *Confréries, Khanqa, Maghreb, Maraboutisme, Qoubba, Rahmaniya, Senoussiya, Soufisme, Tidjaniya, Ziyara.*

ZAQQOUM

(Nom d'un arbre fabuleux de l'Enfer musulman)
Ses fruits se caractérisent par leur goût amer et ressembleraient à des têtes de *djinns*. Par la malédiction qui pèse sur lui, c'est l'arbre du péché et, à ce titre, celui du châtiment infligé aux mécréants. Le Coran l'évoque à plusieurs reprises : « En vérité, l'arbre *az-Zaqqoûm* sera le mets du pécheur, tel l'airain, il bouillonne dans les entrailles à la

façon de l'[eau] bouillante » (XLIV, 43-46/Bl.) ; « Oui, en vérité, ô Égarés ! [ô] Négateurs ! Vous mangerez aux arbres zaqqoûm... » (XLIV, 51-52/Bl.) et « N'est-ce pas un meilleur lieu de séjour que l'arbre Zaqqoûm ? Nous l'avons placé comme une épreuve pour les injustes ; c'est un arbre qui sort du fond de la Fournaise ; ses fruits sont semblables à des têtes de démons. » (XXXVII, 62-65/Mas.)

CORR. : *Arbres, Djinns, Enfer.*

ZARATHOUSTRA

Voir *Zoroastre.*

ZEMZEM

Nom du puits sacré situé dans la cour du Hijr, face à la Kaaba. La légende prétend que cette source miraculeuse a jailli pour la première fois devant Agar, femme d'Abraham, lors de sa course éperdue — son fils Ismaël dépérissait — entre Çafa et Marwa. Mais Tabari (839-923) écrit : « Ismaël se mit à pleurer, suivant l'usage des enfants lorsqu'ils se trouvent sans leur mère, et, ayant frappé du talon contre terre, comme font encore les enfants, une source parut sous son talon. » *(Chron.*, t. I, p. 164.) Une telle eau miraculeuse ne pouvait laisser indifférents les fidèles qui tressèrent autour d'elle mille et une légendes. Au XIVe siècle, visitant La Mecque, le voyageur tangérois Ibn Battuta rapportait l'une d'elles : « Le peuple assure que son eau augmente toutes les nuits du jeudi au vendredi. » (*Voyages*, t. I, p. 319.) Ainsi, l'eau de Zemzem, à l'instar d'ailleurs de celle des fleuves du Paradis, fait-elle partie intégrante de l'imaginaire des fluides sacrés.

BIBL. : Ibn Battuta, Tabari.

CORR. : *Abraham, Agar, Eau, Ismaël, Kaaba, Paradis, Source, Vendredi.*

ZÉNITH

(samt al-râss)

Comme son opposé, *nadir*, le mot zénith — altération du mot *samt*, "chemin", "voie",... et qui a donné aussi *azimut* : plan vertical d'un astre et plan méridien du lieu d'observation (Robert) — est un terme issu de l'astronomie arabe. Il désigne le point le plus haut d'une planète par rapport à l'observateur, la ligne théorique de la longitude terrestre. Au plan symbolique, le zénith est le signe de la "direction involutive". Il est relié par un axe vertical imaginaire, représentant le Temps, au nadir *(nâdir)*, lequel évoque une direction "ascendante" ou "évolutive".

BIBL. : Reinaud.

CORR. : *Astronomie, Azimut, Nadir, Soleil.*

ZERDA

Voir *Sacrifice.*

ZÉRO

(çifr [origine du mot *chiffre*])

Chiffre sans valeur propre, presque sans contenu, mais jonction incontournable de tout calcul. Il est le symbole de ce qui est, avant qu'il n'advienne. Le zéro est l'emblème de la quantité en devenir, le symbole du potentiel non encore éclos. Son rôle en arithmologie et en numérologie a été déterminant. Aussi, il fut un temps où son existence était source de dangers métaphysiques imprévisibles au point qu'au XVe siècle, en Occident, on pouvait dire de lui : « De même que la chrysalide se voulait un aigle, l'âne un lion, la guenon une reine, le *cifra* se voulait un chiffre ! »

BIBL. : Carra de Vaux, Marquet, Vernet.

CORR. : *Numérologie, Science des lettres.*

ZINA

(Fornication)

Voir *Mariage, Sexualité.*

ZINDIQ, pl. ZANADIQA

(Litt. : "Hérétique"/"les Hérétiques")

Voir *Zandaqa.*

ZIYARA

(Litt. "Visite" ([à un Saint, à une *Zaouïa/Qoubba*])

C'est un signe de fidélité et de confiance à l'égard du sanctuaire visité.

Voir *Zaouïa.*

ZODIAQUE

(falek al-borouj ; minthaq al-borouj ; borouj [signe du Zodiaque])

La subdivision de la voûte céleste en douze parties égales *(borouj)* est une idée ancienne. Sur le plan du symbolisme, il semblerait que le « ciel des "tours" zodiacales soit, par rapport à l'état humain intégral, le "lieu" des archétypes. » (Burckhardt, *CSAM*, p. 14). Cet auteur insiste sur les distinctions qui existent entre les divers vocabulaires usités : « Le ciel sans étoiles *(al-falak al-atlas)* est aussi le ciel des douze "tours" *(burouj)* ou "signes" du zodiaque ; ceux-ci ne sont pas identiques aux douze constellations zodiacales contenues dans le ciel des étoiles fixes *(falak al-kawakib* ou *falak al-manazil)*, mais représentent des "déterminations virtuelles" *(maqadir)* de l'espace céleste et ne se différencient que par rapport aux "stations" ou "mansions" *(manazil)* planétaires projetées sur le ciel des étoiles fixes. » *(Id.*, p. 16.)

BIBL. : Burckhardt.

CORR. : *Astrologie.*

ZOOLOGIE SACRÉE

La zoologie sacrée des Musulmans s'est structurée à partir de deux sources distinctes : la révélation coranique (VIIe-VIIIe s.) et le bestiaire mythologique ancien.

En effet, la période anté-islamique avait ses idoles constituées, ses représentations animales, ses croyances et ses légendes, mais la sélection introduite par le Coran et, à sa suite, par la Tradition mit fin au bestiaire antique, d'inspiration égyptienne, indo-mazdéenne et babylonienne. Ce point d'orgue est la conséquence d'une vision unifiante de la religion islamique et de

son imaginaire hiérarchisé. Nous assisterons alors à l'érection d'un bestiaire au statut mythologique différent, en ce sens qu'il est surtout projeté vers l'avant. Certains animaux sont maudits, notamment les animaux à omens négatifs (corbeau, âne, chien), d'autres sont respectés et protégés (chien de chasse, cheval, fourmi, faucon, chameau, cigogne, coq, abeille, éléphant), d'autres, enfin, reçoivent des appréciations mitigées, contradictoires. Mais des animaux consacrés dans d'autres cultures — tels l'ibis, le taureau — ne reçoivent en Islam qu'un traitement secondaire. Ce n'est point le cas pour les oiseaux, les camélidés, la vache, le loup, les bêtes apocalyptiques, les poissons, les chevaux, la fourmi, l'abeille, la cigogne et les chiens qui accompagnent les hommes à la chasse ou dans certaines de leurs activités d'éveil. C'est à ce titre que le Coran défend que l'on maltraite les animaux, car, faisant partie de la Création au même titre que l'Homme, ils ont droit à tous les égards.
L'autre dimension de consécration du bestiaire est d'ordre profane. Elle existe à travers le corpus de la littérature fantastique où toute une zoologie fabuleuse fait pendant à celle que nous trouvons dans le texte sacré, comme si la survivance de certaines espèces ne pouvait se réaliser que par ce biais. Elle existe aussi à travers les motifs zoomorphes de l'artisanat populaire. On la retrouve, enfin, dans l'imaginaire sexuel et fantasmatique, dans le soufisme et toutes disciplines qui ont recours au bestiaire fantastique, parmi lesquelles la fiction et l'art.

BIBL. : Animaux.

CORR. : *Abeille, Ane, Animaux, Bestiaire, Bête apocalyptique, Bœuf, Bouc, Bouraq (Cheval ailé du Prophète), Chameau, Cheval, Chien, Cigogne, Coq, Eléphant, Faucon, Fourmi, Loup, Oiseaux, Oiseaux mythologiques, Poisson, Sloughi, Soufisme, Taureau, Vache, Vautour, Veau d'Or.*

ZOOMORPHISME

Voir *Architecture.*

ZOROASTRE

Sage, prophète et réformateur de la Perse antique. Il vécut au temps de Solon et de Thalès, avant l'époque des Achémides (VIe s. av. J.-C.). Dans l'univers mythique des Aryens, le monde se divise en deux entités. L'ordre et le conflit règnent dans la nature : observer, analyser et comprendre cette confrontation entre ordre et désordre, paix et conflit, présence du mal et présence du bien, mène le philosophe vers la synthèse finale : l'Ahura-Mazda (divinité du bien) et vers le Daeva-Ahriman (divinité du mal). Ahura-Mazda et Daeva-Ahriman ne sont finalement que deux aspects d'un même Être principiel dont Guèbres et Parsis se sont employés à perpétuer le culte.

BIBL. : Avesta, Duchesne-Guillemin.

CORR. : *Mithraïsme, Sabéens.*

ZOUHD

(Détachement ascétique)
Voir *Monachisme.*

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

ACECMIAB, I : *Actes du 1er Congrès d'Études des Cultures Méditerranéennes d'Influence Arabo-Berbère.* Dir. M. Galley.
AEIF : Association des Étudiants Islamiques en France.
AI : Annales d'Islamologie.
AIBL : Académie de l'Institut des Belles-Lettres.
AIEO : Annales de l'Institut d'Études Orientales (Paris/Alger).
AIPT : Archives de l'Institut Pasteur de Tunis.
AN : American Neptune.
'Anis : *'Anis al-'Ochchaq* de Rami.
AEIT : *Aperçus sur l'Ésotérisme Islamique et le Taoïsme,* R. Guénon.
AI : *L'Art de l'Islam,* T. Burckhardt.
AM : Archives Marocaines (Paris).
AMG : Arts et Métiers Graphiques (Édition) (Paris).
AMO : *L'Architecture Musulmane d'Occident,* G. Marçais.
AREL : ANTHROPOS, Revue of Ethnology and Linguistics (Fribourg).
Ar : Arabica (Leyde/Paris).
AS : Asiatische Studien (Rev. de la Soc. suisse d'Études asiatiques).
ASP : Actes de la Société de Philosophie.
ASR : Archives de Sociologie des Religions.
BEA : Bulletin des Études Arabes (Alger).
BEOIFD : Bulletin d'Études Orientales de l'IFD (Damas).
Ber. : Jacques Berque.
BEPM : Bulletin de l'Enseignement Public Marocain (Rabat).
BESM : Bulletin Économique et Social du Maroc (Rabat).
BIAN : Bulletin de l'Institut d'Afrique Noire (Dakar).
BIE : Bulletin de l'Institut d'Égypte (Le Caire).
BIFAO : Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (Le Caire).
BJ : *La Bible de Jérusalem.*
Bl. : Régis Blachère.
BLS : Bulletin de Liaison Saharienne.
BN : Bibliothèque Nationale (Paris).
BSG : Bulletin de la Société de Géographie (Alger).
BSOS : Bulletin of the School of Oriental Studies (Londres).
BSSNM : Bull. de la Société des Sciences Naturelles du Maroc (Rabat).
BTSGAO : Bull. Trim. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran.

CAPM : *Coutumes des Arabes au Pays de Moab*, Père Jaussen.
CBK : *Contes Berbères de Kabylie*, Savignac.
CCM : Cahiers de Civilisation Médiévale.
Chron. : *Chronique*, Tabari.
Chou. : André Chouraqui.
CICIA : *Coutumes, Institutions et Croyances des Indigènes de l'Algérie*, J. Desparmet.
CIECMO : Cong. Int. d'Et. des Cult. de la Méditer. Occid. I et II (Alger).
CILF : Conseil International de la Langue Française (Paris).
CIO : Congrès International des Orientalistes.
CIOr : Congrès de l'Institut d'Orientalisme.
CIS : Cahiers Internationaux de Symbolisme (Bruxelles).
CM : *Le Cadi et la Mouche*, Jahiz.
CNDP : Centre National de la Documentation Pédagogique (Paris).
Cor. : Coran.
CQ : Classical Quarterly.
CRAPE : Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques (Alger) (Bull., Mémoires).
CRAS : Compte Rendu de l'Académie des Sciences.
CSIM : *Le Culte des Saints dans l'Islam Maghrébin*, Dermenghem.
DA : *La Divination Arabe*, Toufic Fahd.
DAS : *Description de l'Afrique Septentrionale*, El-Bekri.
DB : *Dictionnaire de la Bible*, A.-M. Gérard.
DBAN : *Dictionnaire des Bijoux de l'Afrique du Nord*, Eudel.
DDNVA : *Diction. Détaillé des Noms de Vêtements chez les Arabes*, Dozy.
Dict. : *Dictionnaire Touareg-Français*, Charles de Foucauld.
DS : *Dictionnaire des Symboles*, Chevalier et Gheerbrant (R. Laffont).
DSM : *Dictionnaire des Symboles Musulmans.*
EB : Encyclopédie Berbère (Aix-en-Provence).
ECLM : *Exégèse Coranique et Langage Mystique*, P. Nwiya.
EI : *Encyclopédie de l'Islam.* (1re ou seconde édition).
EJ : Eranos Jahrbuch (Rhein-Verlag, Zurich).
EK : *L'Ésotérisme Kurde*, Nûr Ali-Shah Elahî.
EM : Études Mauritaniennes (Saint-Louis du Sénégal).
ERE : *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, J. Hastings.
Essai : *Essai sur les origines du lexique technique...*, Louis Massignon.
ES : *Essais sur le Soufisme*, S.H. Nasr.
ET : Études Traditionnelles (Paris).
ETI : *En Terre d'Islam.*
EU : Encyclopaedia Universalis (Éd. française).
Expr. prov. : Expressions proverbiales en relation avec la notion.
FAI : *La Formation de l'Art Islamique*, Oleg Grabar.

FSSAN : Fédération des Sociétés Savantes d'Afrique du Nord.
Glossaire : *Glossaire de la mystique musulmane (Ibn 'Ajiba)*, J.-L. Michon.
GMN : *Guide du Médecin Nomade*, Razi.
Gros. : Jean Grosjean.
GSAI : *Giornale della Societa Asiatica Italiana.*
Had. : *Hadith.*
Ham. : Muhammed Hamidullah.
Hay. : *Kitab al-Hayawân*, Encyclopédie animalière de Jâhiz.
Hesp. : Hespéris (Rabat/Paris).
HLA : *Histoire de la Littérature Arabe*, R. Blachère.
HMA : *Histoire de la Médecine Arabe*, L. Leclerc.
HPI : *Histoire de la Philosophie Islamique*, Corbin.
HU : *De l'Homme Universel*, Al-Jilî.
IBLA : Institut des Belles-Lettres Arabes, Tunis.
ICI : *L'Identité Culturelle de l'Islam*, von Grünebaum.
IFAO : Institut Français d'Archéologie Orientale (Le Caire).
IFD : Institut Français de Damas.
IO : *L'Islam et l'Occident*, Cahiers du Sud.
IPEAI : Institut Pontifical des Études Arabes et Islamiques (Rome).
JA : Journal Asiatique (Paris).
JAOS : Journal of the American Oriental Society (New Haven).
JHAS : Journal of the History of Arabic Sciences.
JP : *Les Jardins de la Piété*, An-Nawawi.
JSA : Journal de la Société des Africanistes (Paris).
ISM : *Les Isefra de Si-Mohand*, M. Mammeri.
Kas. : Kasimirski.
Kha : Khawam.
LA : *Le Livre des Avares*, Jahiz.
LAQO : *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, Ibn 'Arabi.
LBUMM : *Le Livre des Bons Usages en Matière de Mariage*, Ghazali.
Lib : Libyca (Alger).
Lissan : *Lissan al-'Arab*, le Dictionnaire d'Ibn Manzour (Éd. Boulaq).
LO : *Le Langage des Oiseaux*, F.-U. Attar.
LSAI : *Les Lois Secrètes de l'Amour en Islam*, O. Haléby.
Mas. : Denise Masson.
MC : *La Métaphore dans le Coran*, T. Sabbagh.
MEJ : Middle East Journal.
MGD : Mélanges Gaudefroy-Demombynes.
MHB : Mémorial Henri Basset.
MIDEO : Mélanges de l'Instit. Dominicain des Études Orientales (Le Caire).
MLM : *Mélanges Louis Massignon.*

MMC : *Mélanges Marcel Cohen.*
Mou. : *Mou'allaqât,* Schmidt.
Mouqad. : *Al-Muqaddima,* Ibn Khaldoun (trad. V. Monteil).
MPI : *Mystique et Poésie en Islam,* Vitray-Meyerovitch.
MRAN : *Magie et Religion en Afrique du Nord,* Éd. Doutté.
MS : *La Migration des Symboles,* E. Goblet d'Alviella.
MSARB : Mémoires de la Société Asiatique Royale du Bengale.
MSRD : *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud.*
MSSNM : Mémoires de la Société des Sciences Naturelles du Maroc.
MTA : *La Magie Traditionnelle Arabe,* S. Matton.
MTC : *La Médecine Traditionnelle dans le Constantinois,* M.-S. Belguedj.
MW : Moslem World.
MWM : *Mélanges offerts à William Marçais.*
NA : Notes Africaines.
NENIEH : Near-Eastern Numismatics, Iconography, Epigraphy and History (Beyrouth).
Nuits (ou Les Nuits) : *Les Mille et Une Nuits,* trad. Galland, 2 t.
OM : Opera Minora, L. Massignon.
OMMA : *L'Orient Musulman au Moyen Age,* Elisseeff.
Or. : Oriens (Leyde).
PAA : *Psychologie des Animaux chez les Arabes,* Bel-Haj Mahmoud.
PAAC : *Poésie Andalouse en Arabe Classique,* H. Pérès.
PAMEP : *Poésie Arabe Maghrébine d'Expression Populaire,* Belhalfaoui.
PBTA : *Les Plus Beaux Textes Arabes,* Dermenghem.
PCIP : *Parure des Caval. et l'Insigne des Preux,* Ibn Houdaïl.
PDPA : *Proverbes et Dictons du Peuple Arabe,* Landberg.
PG : *La Pensée de Ghazali,* A.-J. Wensinck.
PIS : *La Philosophie des Ikhwan as-Safa,* Marquet.
QH : *Les Quarante Hadiths,* An-Nawawi.
RA : Revue Africaine (Alger).
RABO : *Recherches Anthropologiques dans la Berbérie Orientale,* Bertholon et Chantre.
RAn : Revue Anthropologique (Paris).
REI : Revue des Études Islamiques (Paris).
RES : Revue d'Ethnographie et de Sociologie (Paris).
RHR : Revue de l'Histoire des Religions (Paris).
RI : Rivista Italiana (Rome).
RM : *Révélations Mecquoises,* Ibn 'Arabi.
RS : *La Roseraie du Mystère,* Shabestarî.
RSO : Rivista degli Studi Orientali (Rome).
RSR : Revue des Sciences Religieuses (Strasbourg).
RT : Revue Tunisienne (Tunis).

S. : Sourate.
SA : *Les Soufis d'Andalousie,* Ibn 'Arabi.
Sav. : Savary.
SCMR : *Symbolisme Cosmique et Monuments Religieux,* David-Weill.
SFSS : *Symboles Fondamentaux de la Science Sacrée,* René Guénon.
SI : Studia Islamica (Paris).
SJPOA : *Le Symbolisme des Jumeaux au Proche-Orient Ancien,* R. Kuntzmann.
SMVS : *Un Saint Musulman du Vingtième Siècle (A. Al-'Alawi),* M. Lings.
SNED : Société Nationale d'Édition et de Diffusion (Alger).
SO : Sources Orientales (Seuil, Paris).
SP : *La Sagesse des Prophètes,* Ibn 'Arabi.
SPCM : *Surviv. Païen. dans la Civil. Mahométane,* Ed. Westermarck.
SSA : *Les Structures du Sacré chez les Arabes,* J. Chelhod.
SSAPT : *Signes et Symboles dans l'Art Populaire Tunisien,* Sethom et all.
St. : *Studia islamica.*
SVSI : *Songe Visionnaire et Spiritualité Islamique,* H. Corbin.
Syr : Syria (Damas).
TI : *Les Traditions Islamiques,* El-Bokhari.
TIES : Travaux de l'Institut d'Études Sahariennes.
TL : *Le Tabernacle des Lumières,* Ghazali.
TNA : *Traité sur le Nom d'Allah,* Ibn 'Ata Allah.
Tuhfat : *Tuhfat al-Ahbab. Glossaire de la matière médicale marocaine.*
V. : Verset.
ZDMG : Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaften (Leipzig).

N.B. Compte tenu de l'importance de la présente bibliographie, seules les maisons d'édition dont le siège n'est pas à Paris ont été domiciliées. Pour faciliter la lecture du *Dictionnaire,* nous avons réduit au strict minimum les notions adventices, ailleurs requises, comme *in, de, p., id.,* etc.

BIBLIOGRAPHIE

ABBOT F., "The Jama'at-i islami of Pakistan", *MEJ*, 1957, 37-51.
ABD AR-RAZIQ A., *La Femme au temps des Mamlouks en Égypte*, IFAO, 1973.
— "La chasse au guépard d'après les sources arabes et les œuvres d'art musulmanes", *Ar.*, XX, 1973.
ABD-EL-JALIL J.-M., *Aspects intérieurs de l'Islam*, Seuil, 1949.
ABDERRAHIM-REICHLEN A.-M., "Les poteries d'El Aouana. Approche d'un décor curviligne et floral", *Liby.*, t. XIX, 1971, 251-261.
ABDOU (Cheikh), *Tafsîr*, Le Caire, 1325-30.
ABDESSELEM M., *Le Thème de la mort dans la poésie arabe des origines à la fin du IXe s.*, Université de Tunis, 1977.
ABDU'R-RAHIM, *I principi della giurisprudenza musulmana secondo le scuolo hanafita, malekita, sciafeita e hanbalita*, Rome, 1922.
ABOU AZZEDINE N., *Ad-Dhrouz fit-tarikh*, Beyrouth, Dar al-Ilm lil-Malayîn, 1975.
ABOU FIRAS AL-HAMDANI, *Diwâr*, 3 vol., Beyrouth, Samî Dahhân, 1944.
ABOU BAKR (Ibn Badr), *Le Naseri ou La Perfection des Deux Arts* (XIVe), trad. Perron, Paris, 1852.
ABOU BEKR A., "Notes sur les amulettes chez les Indigènes algériens", *RA*, LXXXI, 1937, 309-318.
ABOULFEDA, *Kitâb teqouym al-bouldân* ou *Géographie*. Ed. M. Reinaud, Paris, 1829.
ABU HAMID AL-ANDALUSI AL-GHARNATI, *Le Tuhfât al-Albâb*, Ed. G. Ferrand, Impr. Nat., Extrait du *JA*, juil.-déc. 1925.
ABU-RUB M., *La Poésie galante andalouse au XIe siècle : typologie*, Asfar, 1990.
ADAMS C.C., *The Sanusiya Order (Handbook on Cyrenaïca)*, 1944.
ADDAS Cl., *Ibn 'Arabi ou la quête du Soufre Rouge*, Gallimard, 1989.
ADONIS, *La Prière et l'Épée. Essais sur la culture arabe*, Mercure de France, 1993.
AFFIFI A.E., *The Mystical Philosophy of Muhid Dîn Ibn al-'Arabi*, Cambridge University Press, 1939.
AHMAD Cadi, *Traité des calligraphes et des peintres (1596-1597)*. Édition américaine : *Calligraphers and Painters*, Washington, 1959.
AL-AHNAF M., BOTIVEAU B., FREGOSI F., *L'Algérie par ses islamistes*, Karthala, 1991.
AL-AMIN H., *Islamic Shi'ite Encyclopaedia*, 3 tomes, Beyrouth, 1973.
AL-ASSIOUTY S.A., *Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier*, 3 tomes, Letouzey et Ané, 1987-1989.

AL-ATTAZ A.H.Z., *Traité de minéralogie*, Téhéran, s.d.
AL-AZRAQUI, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, Éd. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka*, I, Leipzig, 1858.
AL-BALABANI, *Le Traité de l'Unité d'Ibn Arabî*, trad. Abdul-Hâdi, Echelle, 1977.
AL-BANNA H., *Mouchkilâtuna fi daou al-nizâm al-islami (Nos problèmes à la lumière de l'organisation musulmane)*, Le Caire, Maison du Livre arabe, 1951.
AL-BIROUNI M., *Kitab al-Gamahir fi ma'rifat al-Gawahir*, Haiderabad, 1917.
— *Al-Hind* (L'Inde), Éd. Sachau, Londres, 1987 et 1910.
— *The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology*, Londres, 1934.
— *In* Blachère et Darmaun, *Géographie arabe du Moyen Age*, p. 234-249.
AL BOUSIRI Sh. D., *Al Burda (Le Manteau), poème consacré à l'éloge du Prophète de l'Islam*, trad. H. Boubakeur, Montreuil, Impr. Tipe, 1980.
AL-DAMIRI, *Kitâb hayat al-Hayawân al-kubrâ*, Le Caire, 1867 ; rééd. Le Caire, 2 vol., 1928-1929.
AL-DHIMMA, *L'Islam et les minorités religieuses*, Dossiers n° 80-81 de l'IPEAI, Rome, 1991.
AL-DJAHIZ, *Bâb al-'Irâfa wal Zadjr wal Firâsa 'alâ madhhâb al-Furs*, Ed. russe, Saint-Pétersbourg, 1907.
(Voir également Jahiz.)
AL-FARABI, *Kitab al-Mousiqa al-Kabir (Grand Traité de musique), La Musique arabe*, t. I et II, trad. R. d'Erlanger, P. Geuthner, 1930-1935.
— *Idées des habitants de la Cité vertueuse*, Le Caire, trad. R.P. Jaussen, Y. Karam, J. Chalala, 1939.
AL-FIGUIGUI, *Rawdat as-Salwân (Le Jardin de Consolation)*, Poème de la chasse. Ed. H. Jahier et A. Noureddine, Alger, IEO, Fac. d'Alger, 1959.
Alf Laïla ou Laïla, voir *Mille et Une Nuits (Les)*
AL-GHAITI N. ad-Dîn, *Qissât al-mi'râj*, Le Caire, 1881.
AL-GHAZALI, *Kitâb adâb as-sama' wal-wajd in "Ihyâ 'Ouloum ad-Dîn" (Revivification des sciences de la religion)*, Livre VIII, Le Caire.
— *Ihya 'Ouloum ad-Dîn*, Le Caire, 4 vol., 1933.
(Voir également Ghazali.)
AL-HUJWIRI, *Kachf al-mahdjûb*, trad. angl. Nicholson, 1911.
AL-ISFAHANI Abou al-Faradj, *Kitâb al-Aghâni (Le Livre des Chants)*, Beyrouth, 1954.
ALI-SHAH ELAHI N., *Esotérisme kurde, apercus sur le secret gnostique des Fidèles de Vérité*, trad. M. Mokri, Albin Michel, 1966.
AL-JILI A., *De l'Homme universel*. Extraits du livre *Al-Insân al-Kamîl*. Trad. T. Burckhardt, Dervy-Livres, 1975.
AL-KALBI, voir Ibn al-Kalbi.

AL-KATIB A. b. A., *La Perfection des connaissances musicales (Kitab kamal adab al-ghina)*, trad. A. Shiloah, P. Geuthner, 1975.
AL-KINDI, *Rassaïl al-Kindi al-falsafiya (Epîtres philosophiques d'Al-Kindi)*, Le Caire, Al-Fikr al-'Arabi, vol. I, 1950, vol. II, 1953.
— *Mou'allafât al-Kindî al-moûsiquiyyâ (Les Écrits sur la musique d'Al-Kindî)*, Ed. par Yusuf, Bagdad, 5 épîtres, 1962.
ALLARD M., ELZIERE M., GARDIN J.-Cl., HOURS Fr., *Analyse conceptuelle du Coran sur cartes perforées*, 2 vol., Mouton, 1963.
ALLEAU R., *La Science des symboles. Contribution à l'étude des principes et des méthodes de la symbolique générale*, Payot, 1977.
— "Alchimie", *EU*, vol. 1, 588-598.
AL-MAQRIZI, "Traité des monnaies musulmanes" in *Bibliothèque des arabisants français*, trad. Silvestre de Sacy, Le Caire, 1905, II.
AL-MAS'UDI, voir Maçoudi.
AL-MOQADDASI, *in* Blachère et Darmaun, *Géographie arabe du Moyen Age*, p. 148-183.
AL-MOUNAWI M., *Mahomet mystique et les quatre premiers khalifes*, Orante, 1978.
AL-MUQADDASI, *Description de l'Occident musulman au IVe-Xe siècle*, trad. Ch. Pellat, Alger, Ed. Carbonel, 1950.
— *Ahsan at-Taqasîm fi ma'rifat al-Aqalîm (La Meilleure Répartition pour la connaissance des provinces)*, trad. partielle A. Miquel, IFD, 1963.
AL-NAWAWI, *Les Jardins de la Piété. Les Sources de la Tradition*, Lyon, Ed. Alif, 1991.
ALPIN P., *Plantes d'Égypte (De plantis Aegypti Liber*, 1592), *IFAO*, trad. du lat. R. de Nenoyl, 1981.
AL-QALYOUBI A., *Le Fantastique et le Quotidien*, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1981.
AL-QASHANI A.-R., *Traité sur la prédestination et le libre arbitre (ar-Rissala fil-qadâ oual qadâr)*, trad. St. Guyard, M. Allard. Ed. orientales, 1978. Augmenté des *Quarante Hadiths*.
AL-QASIMY J., AL-AZEM K., *Dictionnaire des métiers damascains*, "Le Monde d'Outre-Mer passé et présent", 2e série. Documents III, I-II, 1960.
AL-QAYRAWANI : *La Risâla ou Épître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islam selon le rite mâlikite*. Trad. et notes de L. Bercher, Alger, Ed. Carbonel, 1949.
AL-QAZWINI, *'Ajaïb al-makhlûkât*. Göttingen, Ed. Wüstenfeld, 1848.
ALRIC A., *La Paradis de Mahomet (suivi de l'Enfer) d'après le Coran et le Prophète*, Flammarion et Succ., s.d.
AL-SULAMI Cheikh (Xe s.), *Futuwah. Traité de chevalerie soufie*, trad. F. Skali, Albin Michel, 1989.
— *Les Maladies de l'âme et leurs remèdes. Traité de psychologie soufie*, trad. de l'arabe, Abdul Karim Zein, Milan, Archè-Edidit, 1990.

ALY BEN ABDERRAHMAN BEN HODEIL EL ANDALUSY, voir *Ibn Houdaïl el-Andalousi.*
AMAR E., "Alchimie arabe", *RT*, 1904 et 1905.
AMAS J., "Sur l'alimentation et la force des Arabes", *CRAC*, 1914, 14, XII, t. 159, p. 811-814.
AMBELAIN R., *La Géomancie arabe*, Robert Laffont, coll. Les Portes de l'étrange, 1984.
AMROUCHE M.-T., *Le Grain magique*, F. Maspero, 1966.
ANAWATI G.-C., GARDET L., *Mystique musulmane. Aspects et tendances. Expériences et techniques*, Vrin, 1968.
ANDERSON J.N.D., "The Personal Law of the Druze Community", *Welt des Islams*, N.S., I., 1952, 1-9.
ANDRAE T., *Mahomet, sa vie et sa doctrine*, Adrien-Maisonneuve, 1945.
ANDRÉ, *L'Islam noir. Contribution à l'étude des confréries religieuses*, 1956.
AN-NAWAWI, *Quarante Hadiths*, trad. M. Tahar, Les Deux Océans, 1980.
ARBERRY A.J., *Le Soufisme*, Paris, Cahiers du Sud/Neuchâtel, La Baconnière, 1952.
Architecture of the Islamic World, Its History and Social Meaning. Coll. éd. par G. Mithelle, Londres, Thames and Husdon Ltd, 1978.
ARKOUN M., *Lectures du Coran*, Maisonneuve et Larose, 1983.
— *Essais sur la pensée islamique*, Maisonneuve et Larose, 1984.
— *Pour une critique de la raison islamique*, Maisonneuve et Larose, 1984.
ARKOUN M., GUELLOUZ E., FRIKHA A., *Pèlerinage à La Mecque*, Bibliothèque des Arts/Ame des peuples, 1980.
ARKOUN M., LE GOFF J., FAHD T., RODINSON M., *L'Étrange et le merveilleux dans l'Islam médiéval.* Paris, mars 1974, Ed. Jeune Afrique, 1978.
ARMENGAUD F., "Les Animaux dans les religions", *Le Grand Atlas des religions, EU*, 1988, 324-325.
ARNALDEZ R., *Hallâj ou la religion de la croix*, Plon, 1964.
— *Mahomet ou la prédication prophétique*, Seghers, 1970.
— "Sunnisme", *EU*, vol. 15, 1975.
— *Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam*, Desclée, 1980.
— *Le Coran. guide de lecture*, Desclée et Cie, 1983.
— *A la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Age*, Albin Michel, 1993.
AR-RIFA'I S., *I'jâz al-Qor'ân wal-balaghât an-nabawiyya (L'Inimitabilité du Coran et l'Éloquence prophétique)*, Le Caire, 1914.
ASHTIYANI S.J., *Anthologie des philosophes iraniens depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours*, Adrien Maisonneuve, t. I, 1972.
ASIN PALACIOS M., *L'Islam christianisé. Étude sur le soufisme d'Ibn 'Arabî de Murcie*, trad. de l'esp. B. Dubant, Ed. de La Maisnie, 1982.
Atlantis (Trim.) "Jeux initiatiques à l'aube du Verseau", n° 363, automne 1990. Cf. notam. P. Meinsohn (6-13) et A. Berger (14-26).

ATTAR F.-Ud., *La Conférence des oiseaux (Mantic Uttaïr)*, trad. du persan Garcin de Tassy, Les Formes du Secret, 1979. (Autre éd. : *Le Langage des Oiseaux*, Sindbad, 1982, 2e éd.)
— *Le Livre des Secrets*, présentation Ch. Tortel, Les Deux Océans, 1985.
AUDEBERT Cl.-Fr., *Al-Hattabi et l'inimitabilité du Coran* (Introduction au *Bayân i'jâz al-Qor'an)*, IFD, 1982.
AVICENNE, *Poème de la médecine (Urgûza fî 't-Tibb)*, Ed. H. Jahier, A. Noureddine, Les Belles Lettres, 1956.
— *Livre des définitions*, Le Caire, IFAO, 1963.
'AWA A., *L'Esprit critique des Frères de la Pureté*, Damas-Beyrouth, 1948.
AZIZ Ph., *Les Sectes secrètes de l'Islam*, R. Laffont, 1983.
AZIZA M., *L'Image et l'islam*, Albin Michel, 1978.

BAHLOUL J., *Le Culte de la Table Dressée. Rites et traditions de la table juive algérienne*, A.-M. Métailié, 1983.
BAKHTIAR L., *Le Soufisme. Expression de la quête mystique*, trad. de l'angl. M.-Fr. Paloméra, Éd. du Seuil, 1977.
BALANDIER/MAQUET. Voir *Dictionnaire des civilisations africaines.*
BALMASSI A., "Fabrication des épées de Damas", *Syr.*, t. LIII, 1976, 281-294.
BAMMATE N., "La Croix et le Croissant", *La Table Ronde*, déc. 1957.
BANNERTH, "La Khalwatiyya en Égypte", *MIDEO* VIII, Le Caire, 1964-1965.
— "La Rifâ'iyya en Égypte", *MIDEO* X, Le Caire, 1970.
BARGUET P., *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, "Littératures anciennes du Proche-Orient", 1967.
BARTHOLD W., "Der Koran und das Meer", *ZDMG*, VIII, 1929, 37-43.
— *Histoire des Turcs d'Asie centrale*, A. Maisonneuve, 1945.
BARTOL V., *Alamut* (roman), Phébus, 1988 (trad. du slovène Cl. Vincenot).
BASSET A., *Écritures libyques et touarègues. Articles de dialectologie berbère*, 1959.
BASSET H., *La Bordah du Cheikh el-Bousiri*, 1894.
— *Les Noms berbères des plantes dans le "Traité des simples" d'Ibn el-Baïtar*, Florence, 1899.
— "Une complainte arabe sur Mohammed et le chameau", *GSAI*, vol. 15, 1902, 1-26.
— *Le Culte des grottes au Maroc*, Alger, Éd. Carbonel, 1920.
BAZIN L., *Les Systèmes chronologiques dans le monde turc ancien*, CNRS/Budapest, Akademiai Kiado, 1991.
BAYDAWI, *Anwâr at-Tanzîl wa Asrâr at-Ta'wîl*, 2 tomes, Constantinople, 1885.
BEAURECUEIL L. de, *Khwadja 'Abdullah Ansarî (396-489 h./1006-1089), mystique hanbalite*, Beyrouth, Impr. catholique, 1965.

BEESTON A.F.L., *Epigraphic South Arabian Calendars and Datings*, Londres, 1956.
BEIGBEDER O., *Lexique des symboles*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1969.
— *La Symbolique*, PUF, "Que-sais-je ?", 1981.
BEL A., *"La Djazya"*, chanson arabe précédée d'observations sur quelques légendes arabes et sur la geste des Béni Hilal", *JA*, mars-avril et septembre-octobre 1902 ; mars-avril 1903.
— "Quelques rites pour obtenir la pluie en temps de sécheresse chez les Musulmans maghrébins", Alger, Fontana, 1906.
— "La fabrication de l'huile d'olive à Fès et dans la région", *BSGA*, 1917, p. 121-137.
— "La 'Ansaria (ou *'Ansra)* : feux et rites du solstice d'été en Berbérie", in *MGM*, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1935-1945, p. 49-83.
BEL J.-M., *Architecture et peuple du Yémen*, CILF, 1988.
BELGUEDJ M.-S., *La Médecine traditionnelle dans le Constantinois*, Strasbourg, Impr. Cultura, 1966.
— "Le chapelet islamique et ses aspects nord-africains", *REI*, t. XXXVII, fasc. 2, 1969, pp. 291-322.
BEL-HAJ MAHMOUD N., *La Psychologie des animaux chez les Arabes* (à travers *Kitâb al-Hayawân de Djâhiz)*, Libr. Klincksieck, 1977.
BELHALFAOUI M., *La Poésie arabe maghrébine d'expression populaire*, François Maspero, 1973.
BEN CHENEB M., "Du nombre 3 chez les Arabes", *RA*, 1926, n°s 327-328, 105-178.
— *Mots d'origine turco-persane dans le parler algérien*, Alger, 1932.
— *Traité de métrique arabe (Tohfat al-Adâb fi Mizân ach'ar al'Arab)*, A. Maisonneuve, 1954.
BENCHENEB S., "Survivance païenne : l'éternuement", *BEA*, 11, 1951, 99-108.
— "Du moyen de tirer des présages au jeu de la Boqala", *AIEOA*, t. XIV, 1956, 19-111.
BENHADJI-SERRADJ M., "L'automne et l'hiver chez les fellahs Azaïlis", *IBLA*, n° 63, 1953, 297-316.
BENHAMOUDA A., "Les noms arabes des étoiles. Essai d'identification", *AIEOA*, t. IX, 1951, 76-210.
— "L'autruche dans la poésie de Du-l-Rumma", *MLM*, t. I, IFD, 1956, 199-205.
BENNANI S., *La Construction des figures symboliques dans le Coran*. Thèse Sorbonne Nouvelle/ Paris III. Dir. Mohamed Arkoun, 1982.
BENNASSAR B. et L., *Les Chrétiens d'Allah. L'Histoire extraordinaire des renégats (XVIe-XVIIe s.)*, Perrin, 1989.
BENOIT F., "Le rite de l'eau dans la fête du solstice d'été en Provence et en Afrique", *RAn*, Paris, 45, 1935, 13-20.

BIBLIOGRAPHIE

BERBRUGGER A., "Le Fal", *RA*, t. VI, 1862, 298-301.
— "Harout et Marout", *RA*, t. VI, 1862, 305-310.
BERGE M., *Les Arabes*, Éd. Lidis, 1978.
— *Pour un humanisme vécu : Abû Hayyân al-Tawhidi*, IFD, 1979.
BERNUS-TAYLOR M., *Architecture religieuse en terre d'Islam*, CNDP, 1980.
— *L'Art en terre d'Islam, 1- Les Premiers Siècles*, Desclée de Brouwer, 1988.
BERQUE A., "Essai d'une bibliographie critique des confréries musulmanes religieuses algériennes", *BTSAGO*, n° 39, 1919, 135-174, 195-217.
BERQUE J., *L'Intérieur du Maghreb. XVe-XIXe siècle*, Gallimard, 1978.
— *Ulémas, fondateurs, insurgés du Maghreb*, Sindbad, 1982.
— *Traduction du Coran*, Sindbad, 1990.
BERTEAUX R., *La Symbolique des nombres*, Édimaf, 1984.
BERTHELOT M., *L'Alchimie arabe*, vol. III de *La Chimie du Moyen Age*, textes et traduction O. Houdas, 1893.
BERTHELS E., "Die paradiesischen Jungfrauen (Hûris) im Islam", *Islamica*, I, 1925, 263-287.
BERTHIER P., *Les Anciennes Sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques*, Rabat, 2 vol., 1966.
BERTHOLON L., CHANTRE E., *Recherches anthropologiques dans la Berbérie orientale (Tripolitaine, Tunisie, Algérie)*, t. I, Lyon, A. Rey, 1913.
BERTRAND M., *Le Jeu de la boqala*, Publisud, 1983.
BESANCENOT J., *Bijoux arabes et berbères du Maroc*, Casablanca,1960.
— *Costumes du Maroc*, Aix-en-Provence, Édisud, 1988.
BEYRIES J., "Proverbes et dictons mauritaniens", Tiré à part, *REI*, 1930.
Bible (La -), trad. L.-I. Lemaître de Sacy, Robert Laffont, "Bouquins", 1990.
BIRGE J.K., *The Bektachi Order of Derwishs*, Londres, 1937.
BLACHÈRE R., "Les principaux thèmes de la poésie érotique au siècle des Umayyades de Damas", *Annales de l'IEO*, V, 1939-1941.
— "Contribution à l'étude de la littérature proverbiale des Arabes à l'époque archaïque", *Ar.*, t. I, 1954, 53-83.
— *Traduction du Coran (al-Qor'ân)*, G.-P. Maisonneuve-Max Besson, 1957.
— *Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XVe siècle de J.-C.*, A. et J. Maisonneuve, 3 tomes, 1980.
BLACHÈRE R. et DARMAUN H., *Géographes arabes du Moyen Age*, Textes choisis, C. Klincksieck, 1957.
BLOCHET E., "L'Ascension au ciel du prophète Mohammed", *RHR*, XL, 1899, 1-25 ; 203-236.
— *Les Enluminures des manuscrits orientaux — turcs, arabes, persans — de la Bibliothèque nationale*, Éd. de la Gazette des Beaux-Arts, 1926.
— *Études sur l'ésotérisme musulman*, Michel Allard/Ed. Orientales, 1979.
BONNENFANT P. et G., *Les Vitraux de Sanaa*, Éd. du CNRS, 1981.

BONNET J., *Artémis d'Éphèse et la légende des Sept Dormants*, P. Geuthner, 1977.

BORATAV P.N., "Notes sur "Azraïl" dans le folklore turc", *Or.*, 4-1, 1951, 60-66.

BORRMANS M., *Statut personnel et famille au Maghreb de 1940 à nos jours*, La Haye, Mouton Éd., 1977.

BOUAMRANE Chikh, *Le Problème de la liberté humaine dans la pensée musulmane (solution mu'tazilite)*, Vrin, 1978.

BOUBAKEUR H., *Un soufi algérien Sidi Cheikh*, Maisonneuve et Larose, 1990.

— *Traduction du Coran*, 2 tomes, Alger, Enag, 1989.

BOUDOT-LAMOTTE A., *Contribution à l'étude de l'archerie musulmane*, principalement d'après le manuscrit d'Oxford Bodleienne Huntington, n° 264, IFD, 1968.

— "Notes sur des emplois métaphoriques des noms de quelques parties du corps humain", *Ar.*, t. XVIII, juin 1971, 152-160.

BOUHDIBA A., "Les Arabes et la couleur", *Culture et société*, Université de Tunis, 1978, 73-85.

BOULNOIS J., *Le Caducée et la symbolique dravidienne indo-méditerranéenne, de l'arbre, de la pierre, du serpent et de la déesse-mère*, Adrien-Maisonneuve, 1939.

BOURGUIGNAT, *Monuments symboliques de l'Algérie*, Challamel, 1888.

BOURILLY J., LAOUST E., "Stèles funéraires marocaines", *Hesp.*, III, 1927.

BOURON N., *Les Druzes, Histoire du Liban et de la Montagne houranaise*, Berger-Levrault, 1930.

BOUROUIBA R., *Anecdotes, récits et contes maghrébins et andalous*, Alger, ENAL, 1985.

BOUSQUET G.-H., *Précis de droit musulman principalement mâlekite et algérien*, Alger, s.d.

— *Les Grandes Pratiques rituelles de l'Islam*, PUF, 1949.

— "Des animaux et de leur traitement selon le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam", *SI*, IX, 1958, p. 31-48.

— "Études islamologiques" in *Ar.*, VII, 1960, pp. 22-23 ; 1961, VIII, 269-272.

— L'*Éthique sexuelle de l'Islam*, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1966.

BOUVAT L., *Les Ahmadiyya de Qadyan*, Paris, 1926.

BOWEN R., "Maritime Superstitions of the Arabs", *AN*, n° 15, 1955, 5-48.

BRAVMANN M., *The Spiritual Background of Early Islam. Studies in Ancient Arab Concepts*, Leyde, E.J. Brill, 1972.

BRETEAU Cl. H., GALLEY M., "La Pastèque et le couteau", *Littérat. orale arabo-berb.*, CNRS-EPHE, 1970, 57-66.

BRIL J., *Petite Fantasmagorie du corps. Osiris revisité*, Payot et Rivages, 1994.

BROOKE Cl., "Khat : its Production and Trade in the Middle East", *The Geographical Journal*, vol. 126, 1960.

BROWN Ed., *Le Voyage en Égypte (1673-1674)*, IFAO, 1974.

BRUNEL R., *Essai sur la confrérie des Aïssaouas au Maroc*, Casablanca, Afrique-Orient, 1988.

BRUNOT L., *La Mer dans les traditions et les industries indigènes à Rabat et Salé*, École supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat, 1921.

— "Noms de vêtements masculins à Rabat", *MRB*, Paris, IHEM, X, 1923, t. I, 87-144.

BRUNOT-DAVID, *Les Broderies de Rabat*, Rabat, 2 vol, 1943.

BRUNSCHVIG R., *Études d'islamologie*, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1976, 2 vol.

BÜCHNER V.F., "Simurgh", *EI*, 1, p. 445.

BUIL P., GARNERO J., GUICHARD G., KNOUR Z., "Sur quelques huiles essentielles en provenance de Turquie", *RI*, 59, 1977, 379-384.

BURCKHARDT T., "Le Symbolisme du jeu des échecs", *ET*, n° 319, oct.-nov., 1954.

— *Clé spirituelle de l'astrologie musulmane d'après Muhyi ad-Dîn Ibn 'Arabi*, Milan, Arché, 1983.

— *L'Alchimie, sa signification et son image du monde*, trad. fr. A. Ossipovitch, Planète éd., s.d.

— *L'Art de l'islam, langage et signification*, Sindbad, 1985.

BURET M.T., "Le Vocabulaire arabe du jardinage à Sefrou", *Hesp.*, XX, 1935, 73-80.

BURTON R.F., *Personal Narrative of a Pilgrimage to Al Madinah and Meccah*, Londres, Tylson et Edwards, 2 vol., 1893.

BUSIRI, voir Al-Bousiri.

CAHEN Cl., *L'Islam, des origines au début de l'Empire ottoman*, Bordas, 1970.

— "Notes pour une histoire de l'agriculture dans les pays musulmans médiévaux", *JESHO*, XIV, 1971, 63-68.

— *La Turquie pré-ottomane*, Istanbul-Paris, Institut français d'études anatoliennes d'Istanbul, 1988.

CAILLOIS R., GRÜNEBAUM G.-E., *Le Rêve et les sociétés humaines*, Gallimard, 1967.

CALATCHI R., *Tapis d'Orient : historique, esthétique, symbolisme*, Bibliothèque des Arts, 1976.

CAMPBELL W., *Le Coran et la Bible à la lumière de l'histoire et de la science*, Marne-la-Vallée, Éd. Farel, 1989.

CAMPS G., "Remarques sur les stèles funéraires anthropomorphes en bois de l'Afrique du Nord", *Lib.*, IX-X, 1961-1962, 205-221.

— "Symboles religieux dans l'art rupestre nord-africain", *Sympos. intern. sur les Relig. de la Préhistoire*, Valcamonica, 1972.

— *L'Afrique du Nord au féminin*, Perrin, 1992.

Voir *Encycl. berbère.*

CAMPS-FABRER H., *Les Bijoux de Grande Kabylie,* Arts et Métiers graphiques, 1970.

— "La disparition de l'autruche en Afrique du Nord", *CRAPE,* Alger, 1963.

CANARD M., "Textes relatifs à l'emploi du feu grégeois par les Arabes", *BEA,* n° 26, 1946.

CANNUYER Ch., *Les Baha'îs,* Éd. Brepols (Belgique), 1987.

CANTEINS J., *La Voie des lettres. Huit essais sur la symbolique des lettres dans le soufisme, la kabbale et le shingon,* Albin Michel, 1981.

CAPOT-REY R., MARCAIS Ph., "La Charrue au Sahara", *TIES,* IX, 1953, 39-69.

CARMODY F.J., *Arabic Astronomical and Astrological Sciences in Latin Translation,* University of California Press, 1956.

CARNARVON H.H., *Recollections of the Druzes of the Lebanon,* Londres, John Murray, 1860.

CARRA DE VAUX, "Le double sens du mot *cifra*", *JA,* 1917, 2, 459-460.

— *Les Penseurs de l'Islam,* 5 vol., P. Geuthner, 1921-1926.

CARRE O., MICHAUD G., *Les Frères musulmans. Égypte-Syrie* (1928-1982), Paris, Gallimard/Julliard, 1983.

CASAJUS D., "Un document sur la géomancie touarègue", *A la croisée des Études libyco-berbères. Mél. Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand,* Éd. J. Drouin et A. Roth, Geuthner, 1993, 467-486.

CASANOVA P., "Notes sur les Voyages de Sindbâd le Marin", *BIFAO.* Tiré à part. Le Caire, s.d.

CASPAR R., *Cours de mystique musulmane,* Rome, IPEAI, 1976.

CASTAGNE J., "Magie et exorcisme chez les Kazak-Kirghizs et autres peuples turks orientaux", Tiré à part. *REI,* 1930.

CAUSSIN DE PERCEVAL A.-P., "Le calendrier arabe avant l'islamisme", *JA,* avril 1843.

— *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme pendant l'époque de Mahomet et jusqu'à la réduction de toutes les tribus sous la loi musulmane,* Picard, 3 vol., 1847-48, rééd., 1968.

CENTLIVRES P., "Attitudes, gestes et postures en Afghanistan : du corps enculturé au corps moderne", in *Le Corps enjeu,* Neuchâtel, Hainard et Kaer Éd./Musée d'ethnographie, 1984.

CHABAS F., "De la circoncision chez les Égyptiens", *La Revue archéologique,* 1861, I, 298-300.

CHAHINE O.E., *L'Originalité créatrice de la philosophie musulmane,* A. Maisonneuve, 1972.

CHAKER S., *Études touarègues. Bilan des recherches en sciences sociales,* Aix-en-Provence/Paris, Édisud/CNRS, 1988.

CHAMPAULT F.-D., *Une oasis du Sahara nord-occidental : Tabelbala,* Éd. du CNRS, 1969.

BIBLIOGRAPHIE

CHAMPAULT D., VERBRUGGE A.-R., *La Main. Ses figurations au Maghreb et au Levant,* Catalogue du Musée de l'Homme, Muséum d'histoire naturelle, 1965.

CHARENCY H. de, "De quelques idées symboliques se rattachant au nom des douze fils de Jacob", *ASP,* t. III, n° 5, déc. 1873, 191-292.

CHARNAY J.-P. et *all., L'Ambivalence dans la culture arabe,* Éd. Anthropos, 1967.

— *Principes de stratégie arabe,* Éd. de l'Herne, 1984.

CHEBEL M., *Le Corps dans la tradition au Maghreb,* PUF, 1984.

— *L'Esprit de sérail, Perversions et marginalités sexuelles au Maghreb,* Lieu commun, 1988.

— *Histoire de la circoncision des origines à nos jours,* Balland, 1992.

— *L'Imaginaire arabo-musulman,* PUF, 1993.

CHELHOD J., "La Face et la personne chez les Arabes", *RHR,* t. 51, 1957, 231-241.

— "Le symbolisme des sandales dans le rituel arabe", *AREL,* vol. 49, 1954, 1101-1104.

— "La baraka chez les Arabes ou l'influence bienfaitrice du sacré", Extrait de la *RHR,* n° 1, juillet-septembre 1955.

— *Le Sacrifice chez les Arabes,* PUF, 1955.

— "Les attitudes et les gestes de la prière rituelle dans l'Islam", *RHR,* t. CLXI, n° 2, oct.-déc. 1959, 161-187.

— "Contribution au problème de la prééminence de la droite d'après le témoignage arabe", *AREL,* vol. 59, 1964, p. 529-545.

— *Les Structures du sacré chez les Arabes,* Maisonneuve et Larose, 1964.

— "La société yéménite et le *qât*", *Objets et mondes,* t. XII, fasc. 1, 1983, 3-22.

CHODKIEWICZ M., *Écrits spirituels.* Extr. trad. du *Livre des Haltes* de l'Émir Abdelkader, Seuil, 1982.

— *Le Sceau des Saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn 'Arabi,* Gallimard, 1986.

CHOL Ismaïl Beg, *The Yazidis Past and Present,* Beyrouth, 1934.

CHOTTIN A., "La musique arabe", *Histoire de la musique,* Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, t. I, 1960, 526-544.

CHOURAQUI A., *Traduction du Coran, L'Appel,* Robert Laffont, 1990.

CLAVER S.M., "Caractère et symbole des animaux selon la conception des Arabes du Sahara", *BLS,* 7 décembre 1951, p. 39-49.

CLAYER N., *L'Albanie, pays des derviches. Les Ordres mystiques musulmans en Albanie à l'époque post-ottomane (1912-1967),* Osteuropa-Institut der Frelen Universität Berlin Balkanologische Veröffentlichungen, Otto Harrassowitz, Berlin, 1990.

CLEBERT J.-P., *Dictionnaire du symbolisme animal. Bestiaire fabuleux,* Albin Michel, 1971.

CLERMONT-GANNEAU, "La lampe et l'olivier dans le Coran", *RHR*, n° 81, 1920, 213-259.
COHEN M., "Genou, famille, force, dans le domaine chamito-sémitique", *MHB*, Geuthner, 1928, 203-210.
COLIN G.S., "Agdal", *EI*, 2, t. I, 1960, 253.
— "Chây", *EI*, 1961, II, 17-18.
COLLANGETTES S.-J., "Étude sur la musique arabe", *JA*, nov.-déc. 1904, 305-422 ; juil.-août 1906, 149-190.
COLLENETTE Sh., *An Illustrated Guide to the Flowers of Saudi Arabia*, Londres, Scorpion Publishing Ltd, 1985.
CONTENAU G., *La Divination chez les Assyriens et les Babyloniens*, Payot, 1940.
COOMARASWAMY A.K., "Le symbolisme de l'épée", *Études traditionnelles*, janvier 1938.
— "The Symbolism of Archery", *AI*, X, 1943.
CORBIN H., *Les Motifs zoroastriens dans la philosophie de Sohrawardi*, Téhéran, 1946.
— "*Le Livre du Glorieux* de Jabir ibn Hayyan", EJ, XVIII, 1950.
— *Nâsir-e Khosraw. Étude préliminaire*, Téhéran-Paris, 1953.
— "Sympathie et Théopathie chez les Fidèles d'Amour en Islam", *EJ*, XXIV, 1956.
— *L'Imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabi*, Flammarion, 1956.
— *Physiologie de l'homme de lumière dans le soufisme iranien*, Desclée de Brouwer, 1960.
— *Terre céleste et Corps de Résurrection*, Buchet-Chastel, 1960.
— *Histoire de la philosophie islamique*, t. I, — Des origines à la mort d'Averroès, Gallimard, coll. Idées, 1964.
— "*Mundus imaginalis* ou l'imaginaire et l'imaginal", *CIS*, n° 6, 1964, 3-26.
— "La Configuration du Temple de la Ka'ba comme secret de la vie spirituelle", *EJ*, vol. XXXIV, 1965.
— "Le songe visionnaire en spiritualité islamique", *Le Rêve et les sociétés humaines*, Gallimard, 1967, 380-406.
— *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques* (2 tomes), Gallimard, 1971.
— *L'Archange empourpré*, Fayard, 1976.
— *Avicenne et le récit visionnaire*, Berg International, 1979.
— "Shi'isme", *EU*, 1980, vol. 14.
— "Réalisme et symbolisme des couleurs en cosmologie shi'îte", *Temple et contemplation*, Flammarion, 1981.
— *Temple et contemplation*, Flammarion, 1981.
— *Temps cyclique et gnose ismaélienne*, Berg International, 1982.
— *L'Homme et son ange*, Fayard, 1983.

— "L'Alchimie comme art hiératique", *Cahiers de l'Herne*, 1986.
COSTE P., *Monuments du Kaire, mesurés et dessinés de 1818 à 1826*, Jardin de Flore, 1978.
COTTEVILLE-GIRAUDIT R., "*Le Catha Edulis* : fut-il connu des Égyptiens ?", *BIFAO*, n° 35, 99-133.
COUR A., "Le Culte du serpent dans les traditions populaires du Nord-Ouest algérien", *BTSGAO*, t. XXXI, fasc. CXXVI, 1911, 57-75.
— "Kuskusu" (couscous), *EI*, 1927, II, 1227-1228.
CRAGG K., "Ramadân Prayers", *MW*, 1957, 210-223.
CUPERLY P., *Introduction à l'étude de l'ibâdisme et de sa théologie*, Alger, Office des publications universitaires, 1984.

DAGORN R., "Un traité de coquetterie féminine du Haut Moyen Âge", *REI*, XLII, 1974, 163-181.
DANIELOU J., *Le Symbolisme cosmique du Temple de Jérusalem. Symbolisme cosmique et monuments religieux*, 1953.
— *Symbolisme cosmique et monuments religieux chez Philon d'Alexandrie*, Musée Guimet, 1953, 1-65.
— *Les Symboles chrétiens primitifs*, Seuil, 1961.
DANTHINE H., *Le Palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie occidentale ancienne*, Geuthner, 1937.
— "L'Imagerie des trônes vides et des trônes porteurs de symboles dans le Proche-Orient ancien", *MSRD*, t. II, Geuthner, 1939, 857-866.
DAUMAS E. *Mœurs et coutumes de l'Algérie (Tell, Kabylie, Sahara)*, Hachette et Cie, 1855.
DAVID-WEILL J., "Islam", *Symbolisme cosmique et monuments religieux*. I — Texte. Annales du Musée Guimet, Éd. des Musées nationaux, 1953, 73-77.
DAVY, M.-M., *Essai sur la symbolique romane*, Flammarion, 1955.
— *L'Oiseeau et sa symbolique*, Albin Michel, 1992.
DECHELETTE J., "Le Culte du Soleil aux temps préhistoriques", *Rev. d'archéologie*, IVe série, tome XIII.
DECOURDEMANCHE J.-A., "Sur la filiation des chiffres européens modernes et des chiffres modernes des Arabes", *RES*, t. III, 1912, p. 138-148.
DECRET F., *Mani et la tradition manichéenne*, Albin Michel, 1974.
DEGEORGE G., *Syrie : art, histoire, architecture*, Herman, 1983.
DE GOEJE, "Arabie", *EI*, 1re éd., p. 372.
DEJEUX J., *Djoha hier et aujourd'hui*, Éd. Naaman, 1978.
DELAROZIÈRE M.-F., *Formes et couleurs en Mauritanie*, Nouakchott, 1976.
— "Notes sur l'artisanat mauritanien", *Introduction à la Mauritanie*, CNRS, 1979, 127-153.
— *Les Perles de Mauritanie*, Aix-en-Provence, Édisud, 1985.
DE LENS, *Pratiques des harems marocains*, Geuthner, 1925.

DENY J., "Le Souffle dans l'Islam", *JA*, 1943-1945, t. CCXXXIV, 436.
DEONNA W., *Le Symbolisme de l'œil*, Éd. de Boccard, 1965.
DEPONT O., COPPOLANI X., *Les Confréries religieuses musulmanes*, Maisonneuve/Geuthner, 1987 (1re éd. Alger, 1897).
DERCHAIN Ph., "La Religion égyptienne", *Histoire des Religions I*, Gallimard, Coll. La Pléiade, 1970, 61-140.
DERMENGHEM E., *Le Culte des saints dans l'islam maghrébin*, Gallimard, 1954.
— *Les Plus Beaux Textes arabes*, Éd. d'Aujourd'hui, 1979 (1re éd., 1951).
— *L'Éloge du vin (Al-Khamriya), poème mystique de 'Omar Ibn Al-Faridh*, Éd. Vega, 1980.
DESPARMET J., *Contes populaires recueillis à Blida*, Leroux, 1907-1911, 2 t.
— *Ethnographie traditionnelle de la Mettidja. L'Enfance*, Alger, Impr. algérienne, 1927.
— "Le Calendrier folklorique de la Mettidja", *RA*, n° 297 à 368, 1919-1937.
— *Le Mal magique*, Geuthner, 1932.
— *Coutumes, institutions, croyances des indigènes de l'Algérie*, Alger, La Typo-Litho, 1939.
DE SACY, voir Sacy.
DESTAING E., "Fêtes et coutumes saisonnières chez les Béni-Snous", *RA*, 50/1906, 244-260/362-385.
DESVERGERS N., *Arabie*, Firmin Didot Fr., 1847.
DE VLIEGER A., *Kitâb al-Qadr, doctrine de la prédestination dans la théologie musulmane*, Leyde, E.-J. Brill, 1903.
D'HERBELOT M., *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel*, 6 t., 1697.
Dictionnaire de la Bible, Voir *Gerard*.
Dictionnaire de la civilisation égyptienne, F. Hazan, 1959.
Dictionnaire des civilisations africaines, Balandier G., Maquet J. et coll., F. Hazan, 1968.
Dictionnaire des symboles, J. Chevalier/A. Gheerbrant, Robert Laffont/Jupiter, 1982 (coll. Bouquins).
Dictionnaire des symboles chrétiens, Delachaux et Niestlé, 1972.
DINET E., *Le Pèlerinage à la maison sacrée d'Allah*, Hachette, 1930.
DOUTTE E., *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Maisonneuve/-Geuthner, 1984 (1re éd., Alger, Typogr. A Jourdan, 1908).
DOUTTE/RAHMANI, "Rites de la vache et du lait", *RA*, 1936, 781-809.
DOZY R., *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Beyrouth, Libr. du Liban (reprint de l'éd. de 1845, Amsterdam, Jean Müller).
— *Histoire des musulmans d'Espagne jusqu'à la conquête de l'Andalousie par les Almohades*, Leyde, 1861, 3 vol., 1932.
— *Supplément aux Dictionnaires arabes*, Leyde, E.-J. Brill, 1881.

DRAGUE G., "Zaouias et Confréries", *Esquisse d'histoire religieuse du Maroc*, Cahiers de l'Afrique et de l'Asie, II, Paris, 1951.
DRAZ M.A., *La Morale du Coran*, Rabat, rééd. du ministère des Habous et des Aff. islamiques, 1983.
DROUIN J., *Un cycle oral hagiographique dans le Moyen-Atlas marocain*, Publ. de la Sorbonne, Impr. nationale, 1975.
DUCHAUSSOY J., *Le Bestiaire divin ou la symbolique des animaux*, Éd. du Vieux-Colombier, 1958.
DUCHESNE-GUILLEMIN J., "L'Iran antique et Zoroastre", *Histoire des Religions I*, Gallimard, coll. La Pléiade, 1970, 624-694.
DUFOURCQ Ch.-E., *La Vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe*, Hachette, 1978.
DUGAT G., *Le Livre d'Abd-el-Kader : Rappel à l'intelligent, avis à l'Indifférent (Dhikra al-'aqîl wa-tanbîh al-ghâfil)*, 1858.
DUGUET F., *Le Pèlerinage de La Mecque au point de vue religieux, social et sanitaire*, Rieder, 1932.
DUPUY-PACHERAND F., "Du symbolisme des couleurs et des nombres : de la Chine ancienne au Proche-Orient", in *Atlantis. "Symbolique des Couleurs"* 1, n° 282, mars-avril 1975, 161-185.
DURING J., *Musique et extase. L'Audition mystique dans la tradition soufie*, Albin Michel, 1988.
DUSSAUD R., *Histoire et religion des Nosaïris*, 1900.
— "Motifs et symboles du IVe millénaire dans la céramique orientale", *Syr.*, 1935, 375-392.
DUVEYRIER H., *La Confrérie musulmane de Sidi Mohammad ben Ali es-Senousî et son domaine géographique en 1300/1883*, Paris, 1884.

ECOCHARD M., *Filiation des monuments grecs, byzantins et islamiques. Une question de géométrie*, P. Geuthner, 1977.
EDRISI, *Waçf al-masjid al-jâmi' bi Qortuba (Description de la Grande Mosquée de Cordoue)*, Texte et trad. A. Dessus-Lamare, Alger, Bibl. arabe française, 1949.
(Voir Blachère et Darmaun, *Géogr. ar. du Moyen Âge*, 190-200.)
EL-BEKRI Abou-Obeïd, *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Mc Guckin de Slane, Adrien-Maisonneuve, 1965.
EL-HOLWANI A. b. A., *El Wasm fi'l wachm*, Le Caire, 1885.
ELIADE M., *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, 1951.
— *Images et symboles, Essai sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, coll. Tel, 1952.
— "Le symbolisme des ténèbres dans les religions archaïques", *Polarité du Symbole, Études carmélitaines*, 1960, p. 15-28.
— *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963.

ELISSEEFF N., *Thèmes et motifs des "Mille et Une Nuits"*. Essai de classification, Beyrouth, Impr. catholique, 1949.
— *L'Orient musulman au Moyen Âge, 622-1260, Armand Colin, 1979.*
EL-JILI A., *De l'homme universel (Al-Insân al-Kamîl)*, trad. T. Burckhardt, Alger-Lyon, 1953.
ELLEHAUGE M., "The Symbols of Islam in National Flags and Arms", *Héraldica*, n° 2, 1958, 19-31.
EL-MAHDI S., *La Musique arabe*, Alphonse Leduc, 1972.
EL-YACOUBI, *Les Pays (Kitab al-Bouldan)*, trad. G. Wiet, IFAO, 1937.
EMPSON R.H.W., *The Cult of the Peacock Angel : a Short Account of the Yezidi Tribes of Kurdistan*, Londres, 1928.
Encyclopédie berbère, Dir. Gabriel Camps, Aix-en-Provence, Édisud, 1984-1993.
Encyclopédie de l'Islam, 1re et 2e séries, Paris/Leide, E.J. Brill/Maisonneuve.
ERDMANN K., *Das anatolische Karavanseray des 13. Jahrhunderts*, 3 vol., Berlin, 1961-1976.
ERLANGER R. d', *La Musique arabe*, Encyclopédie en 5 t., Geuthner, 1935 à 1949.
ERLICH M., *La Femme blessée. Essai sur les mutilations sexuelles féminines*, L'Harmattan, 1986.
ERMAN A./RANKE H., *La Civilisation égyptienne*, Éd. Payot et Rivages, 1994.
ETTINGHAUSEN R., "Arabic Epigraphy : Communication or Symbolic Affirmation", *NENIEH*, 1974, 297-317.
EUDEL P., *Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord*, E. Leroux, 1896 et 1906.
EVANS-PRITCHARD E.E., *The Sanussi of Cyrenaïca*, Oxford, 1949.

FAHD T., "La Naissance du monde selon l'Islam", *La Naissance du Monde*, Seuil, 1959.
— "Les présages par le corbeau. Étude d'un texte attribué à Jahiz", *Ar.*, t. VIII, 1961, 30-58.
— *La Divination arabe*, Leyde, E.J. Brill, 1966.
— "Le rêve dans la société islamique du Moyen Âge", *Le Rêve et les sociétés humaines*, 335-365.
— *Le Panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'hégire*, Gallimard, 1968.
— "L'abeille en Islam" in *Traité de biologie de l'Abeille*, Dir. R. Chauvin, Éd. Masson, 1968, 61-83.
— "L'Islam et les sectes islamiques", in *Histoire des religions III*, Gallimard, coll. La Pléiade, 1976, p. 3-179.
— "Le Merveilleux dans la faune, la flore et les minéraux", *L'Étrange et le merveilleux dans l'islam médiéval*, Paris, Éd. J.A., 1978, 117-165.
— "Foie", *EI*, t. IV, 346.

FALK M., "L'histoire du mythe de la perle", *Actes du XXe CIO*, Paris 23-31 juillet 1948, 1949, 371-373.
FARES B., *L'Honneur chez les Arabes avant l'Islam*, A. Maisonneuve, 1932.
FARES N., *L'Ogresse dans la littérature orale berbère*, Karthala, 1994.
FARMER H.-G., *A History of the Arabian Music to the 13th c.*, Londres, 1929.
FARROKH F., *Symbolisme de l'orientation ou la loi de circulation de l'énergie vitale*, Éd. Présence, 1981.
FATTAL A., *Le Statut légal des non-Musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth, ILO, t. X.
FEGHALI M., *Proverbes et dictons syro-libanais*, Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie. t. XXXI, 1938.
FERAOUN M., *Les Poèmes de Si Mohand*, Éd. de Minuit, 1960.
FIRDAWSI, *Le Livre des Rois (Shah Nâmeh)*, trad. J. Mohl, Paris, 1837-78, 7 vol.
FLINT B., *Formes et symboles dans les arts du Maroc, vol. 1 — Bijoux et amulettes*, Tanger, 1973.
FORSKAL, *Flora aegyptiaco-arabica*, Copenhague, 1775.
FOUAD ABDEL-BAQI, *Al-mou'jam almoufahris li-alfaz al-Qor'an al-Karim*, (Glossaire des expressions du Saint Coran), Le Caire, 1945.
FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, Impr. nationale, 1908, 4 t., Ed. André Basset : 1951-1952.
FOUREAU F., *Essai de catalogue des noms arabes et berbères de quelques plantes, arbustes et arbres algériens et sahariens ou introduits et cultivés en Algérie*, A. Challamel, 1896.
FRADIER G. MARTIN A., *Mosaïques romaines de Tunisie*, Tunis, Cérès Prod., 1992.
FREYTAG G.W., *Arabum Proverbia*, Bonnae ad Rhenum, 1838-1848.
FRUTIGER A., *Des signes et des hommes*, Ed. Delta et Spes, 1983.

GABRIELI Fr., *Les Arabes*, Buchet-Chastel, 1963 (1re éd., Florence, 1957).
GABUS J., *Les Sources magico-religieuses de l'art maure*, Neuchâtel, Musée ethnographique, 1951.
— *Au Sahara. 1 — Les Hommes et leurs outils. 2 — Arts et symboles*, Neuchâtel, La Baconnière, 1958.
GAÏD T., *Dictionnaire élémentaire de l'Islam*, Alger, OPU, 1986.
GALAL M., "Essai d'observation sur les rites funéraires en Égypte actuelle relevées dans certaines régions campagnardes", Extrait de la *REI*, 1937, cahiers II-III.
GALAND-PERNET P., "Genou et force en berbère", *MMC*, Mouton, 1970, 254-262.
GALLAND, *Les Paroles remarquables, les bons mots et les maximes des Orientaux*, 1694.
— *Les Mille et Une Nuits*, Garnier, 1960 (1re éd. 1704).

GALLET M., AYOUB A., *Histoire des Beni Hilal et de ce qui leur advint dans leur marche vers l'Ouest*, Armand Colin, 1983.
GANS-RUEDIN E., *Les Tapis des Indes*, Fribourg, Office du Livre/Vilo, 1984.
GARAUDY R., *Mosquée, miroir de l'Islam*, Les Éd. du Jaguar, 1985.
GARCIN J.-C., MAURY B., REVAULT J., ZAKARIA M., *Palais et maisons du Caire. Époque mamelouke, XIIIe-XVe s.*, t. I, Éd. du CNRS, 1982.
GARDET L., "Allah" in *EI*, 1956.
— *Les Hommes de l'Islam*, Éd. Complexe, 1977.
— "Le Prophète et le Temps", *Le Temps et les philosophies*, Payot/Unesco, 1978, 193-204.
— *Regards chrétiens sur l'Islam*, Desclée de Brouwer, 1986.
GARGOURI-SETHOM S., *Le Bijou traditionnel en Tunisie*, Aix-en-Provence, 1986.
GASSELIN M. Ed., *Dictionnaire français-arabe*, 2 t., Ernest Leroux, 1889/Beyrouth, Libr. du Liban, 1974.
GAST M., *Tagoûlmoust*, in *Collections ethnographiques, Planches. Album n° 1 (Touareg/Ahaggar)*, Arts et Métiers graphiques, 1959.
—"Mesures de capacités et de poids en Ahaggar", *JSA*, t. XXXIII, 1963, 209-229.
— "Benjoin", *EB*, t. X, Aix-en-Provence, Édisud, 1991, 1472-1473.
GAST et *all.*, *Encyclopédie berbère*, Aix-en-Provence, Édisud, 1984 et sv.
GAST M., JACOB J.-P., "Le don des sandales dans la cérémonie du mariage en Ahaggar : une symbolique juridique ?", *Liby.*, Alger, CRAPE, t. XXVI-XXVII, 1978-1979, 223-233.
GAUDEFROY-DEMOMBYNES M., *Le Pèlerinage à La Mekke*, Annales du Musée Guimet, t. XXXIII, Paul Geuthner, 1923.
— *Mahomet*, Albin Michel, 1969.
— "Les sens du substantif *ghayb* dans le Coran", *MLM*, II, 1956-57, 245-250.
GAUTIER Th., *Constantinople*, Charpentier, 1853.
GAYOT H., *Le Décor floral dans l'art de l'Islam occidental*, Rabat, École du Livre, 1955.
GENEVOIS H., "Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar", *Actes du CIECMO*, II, Alger, SNED, 1978, 343-401.
GENTIZON P., "Les Coiffures de l'Islam", *L'Illustration*, n° 4296, 4/7/1925, p.17.
GERARD A.-M., *Dictionnaire de la Bible*, R. Laffont/Bouquins, 1989.
GERMAIN G., "Le culte du bélier en Afrique du Nord", *Hesp.*, XXXV, 1948, 93-124.
G*este hilalienne (La -)*, trad. M. Galley et A. Ayoub, Armand Colin, 1982.
GHAZALI, *Michkât al-Anwâr*, Londres, 1924.
— *Le Livre des bons usages en matière de mariage*, extrait de l'*Ihya' Ouloum el-Din* ou *Vivification des Sciences de la Foi*, trad. L. Berchet, G.-H. Bousquet, A. Maisonneuve, 1953, 1989.

— *Tahafout al-Falasifa*, Le Caire, Dar al-Ma'arif, 1955 ; Beyrouth, 1962.
— *Le Tabernacle des Lumières (Michkât al-anwâr)*, trad. E. Deladrière, Seuil, 1981.
— Ghazali — *La Raison et le miracle*. Table Ronde/Unesco (9-10 déc. 1985), Maisonneuve et Larose, 1987.
(Voir également Al-Ghazali.)
GHEORGHIU V., *La Vie de Mahomet*, Presses Pocket/Libr. Plon, 1962.
GHIRSHMAN R., *L'Iran des origines à l'Islam*, Albin Michel, 1976.
GIBB H.A.R., *La Structure de la pensée religieuse de l'Islam*, Larose, 1950.
GILIS Ch.-A., "Remarques complémentaires sur Om et le symbolisme polaire d'après des données islamiques", *ET*, 1975,
— *La Doctrine initiatique du pèlerinage à la Maison d'Allah*, Éd. de l'Œuvre, 1982
GILLES R., *Le Symbolisme dans l'art religieux (architecture, couleurs, costume, peinture, naissance de l'allégorie)*, Guy Trédaniel/Éd. de la Maisnie, 1943.
GIMARET D., *Les Noms divins en Islam. Exégèse lexicographique et théologique*, Cerf, 1988.
GLASSE C., *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*, trad. Y. Thoraval, Bordas, 1991.
GLIDDEN H.W., "A Comparative Study of the Arabic Nautical Vocabulary from al-'Aqabah, Transjordan", *JAOS*, vol. 62, n° 1.
GOBERT E.-J. de, "Le Pudendum magique et le problème des cauris", *RA*, 1951, n° 95, 5-62.
GOBERT G., "Usages et rites alimentaires des Tunisiens", *AIPT*, t. XXIX, sept.-déc., n° 4.
— "Tunis et les Parfums", *RA*, t. CV, 1961, 295-322, 6 fig. ; t. CVI, 1962, 75-118/7-18.
GOBINEAU de-, *Religions et philosophies dans l'Asie centrale*, Paris, Crès, 1928.
GOBLET D'ALVIELLA E., "Les arbres paradisiaques des Sémites", *Bulletin de l'Acad. de Bruxelles*, 1890, t. IX.
— *La Migration des symboles*, Bruxelles, Éd. Musin, 1983.
GOEJE M.J. de, *Mémoire sur les Carmathes du Bahraïn et les Fatimides*, Leyde, 1886.
— "L'encensement des morts chez les anciens Arabes", *Actes du 14e CIO*, 1905, 290-321.
GOGNALONS L., "Le palmier-dattier. Légendes, histoire, croyances chez les Musulmans de l'Afrique du Nord", *RA*, vol. 56, Alger, 1912, 203-217.
GOICHON A.-M., *Lexique de la langue philosophique d'Avicenne*, Desclée de Brouwer, 1938.
GOLDZIHER I., "Über Zahlenaberglauben in Islam", *Globus*, 80, 1901.
— *Le Dogme et la loi de l'islam*, trad. F. Arin, P. Geuthner, 1920.
— *Études sur la tradition islamique*, extraits du tome II des *Muhammedanische Studien*, trad. L. Bercher, A. Maisonneuve, 1952.

— "Le culte des ancêtres et le culte des morts chez les Arabes", *RHR*, t. X. *Le Sacrifice de la chevelure chez les Arabes*, t. XIV, 59.
GÖLE N., *Musulmanes et modernes. Voile et civilisation en Turquie*, La Découverte, 1993.
GOLVIN L., *La Mosquée*, Alger, Institut d'études supérieures islamiques, 1960.
— *Essai sur l'architecture religieuse musulmane : l'Architecture religieuse des grands Abbassides. La Mosquée d'Ibn Tulun. L'Architecture religieuse des Aghlabides*, Klincksieck, 1974.
— *Essai sur l'architecture religieuse musulmane : l'art hispano-musulman*, Klincksieck, 1979.
GONZALES-PALENCIA, *Historia de la Espana musulmana*, Madrid, 1929.
GRAF de La SALLE, "Contribution à l'étude du folklore tunisien", *MWM*, G.-P. Maisonneuve, 1940, p. 161-183.
GRABAR O., *La Formation de l'art islamique*, Flammarion, 1987.
GRAND'HENRY J., "Divination et poésie populaire arabe en Algérie. A propos de quelques boqala inédites", *Ar.*, t. XX, fasc. 1, 1973, 53-63.
GRESH A./VIDAL D., *Les Cent Portes du Proche-Orient*, Ed. Autrement, 1989.
GRIAULE M., "Art et symbole en afrique noire", *Zodiaque*, n° 5, oct. 1951.
GRIL D., "Le personnage coranique de Pharaon d'après l'interprétation d'Ibn 'Arabi", *AI*, XIV, 1978.
GROHMANN A., "Göttersymbole und Symboltiere auf südarabischen Denkmälern", in *Denkschriften der Kaiser Akademie der Wissenschaft*, Vienne, 1914, 58, I, 37-44.
— "Anthropomorphic and Zoomorphic Letters in the History of Arabic Writing", *BIE*, 1958, 117-123.
GROUSSET R., MASSIGNON L., MASSE H. (dir.), *L'Âme de l'Iran*, Albin Michel, 1951 et 1990.
GRUNEBAUM G.E. von, "La fonction culturelle du rêve dans l'Islam classique", *in Le Rêve et les sociétés humaines*, Gallimard, 1967, 7-23.
GUÉNON R., *Le Symbolisme de la croix*, UGE/10/18, Ed. Vega, 1957.
— *Symboles fondamentaux de la science sacrée*, Gallimard, 1973.
— *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Gallimard, 1973.
GUIGNARD M., *Musique, honneur et plaisir au Sahara*, Geuthner, 1975.
GUILLAUMOND C., "L'eau dans l'alimentation et la cuisine arabe du IXe au XIIIe siècle", *L'Homme et l'Eau en Méditerranée et au Proche-Orient*. III, Lyon, Maison de l'Orient, 1986, 29-38.
GUILLOT Cl., "La symbolique de la mosquée javanaise, à propos de la "Petite Mosquée" de Jatinom", *L'Islam en Indonésie II*, ARCHIPEL 30, 1985, 3-19.
GUIN, "De la charrue arabe", *RA*, Alger, 1961, 430-434.

HAFEZ, *Les Ghazels*, trad. du persan Ch. Devillers, H. Piazza, 1959.

HALEBY O., *Les Lois secrètes de l'amour en Islam*, trad. Paul de Régla, Balland, 1992.
HALLAJ H.M., *Diwân*, trad. L. Massignon, Seuil, 1981.
HAMIDULLAH M., "Le pèlerinage à La Mecque", *Les Pèlerinages*, Seuil, 1960, 89-138.
— *Le Prophète de l'Islam, sa vie, son œuvre*, t. I, AEIF, 1989.
HAMMER J. von, "Ueber die Talismanen der Moslimen", *Les Mines de l'Orient*, t. IV.
— *Histoire de l'Ordre des Assassins*, Le Club français du Livre, 1961.
HAMMOUDI A., *La Victime et ses masques*, Seuil, 1988.
HAMONIC G., *Le Langage des dieux. Cultes et pouvoirs pré-islamiques en pays Bugis. Célèbes-Sud, Indonésie*, CNRS, 1987.
HARAWI 'Ali. b. Abî-Bakr al-, *Guide des lieux de pèlerinage*, IFD, 1957.
HASCHMI M.Y., "The Beginning of Arab Alchemy", *Amix*, IX, 1961.
HASSANS Q., *Les Instruments de musique en Irak et leur rôle dans la société traditionnelle*, Éd. de l'EHESS, 1980.
HASSAN A.Y., HILL D.R., *Sciences et techniques en Islam*, Edifra/Unesco, 1991.
HASTINGS J., *Encyclopaedia of Religions and Ethics*, 13 vol., Édimbourg-New York, 1908-1921.
HAUDRICOURT A.-G., DELAMARRE J.-B., *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Gallimard, 1955.
HAUTECOEUR L., *Mystique et architecture. Symbolisme du cercle et de la coupole*, A. et J. Picard, 1954.
HAYEK M., *Le Christ de l'Islam*, Seuil, 1959
— "L'origine des termes "Issa al-Masîh" — "Jésus-Christ" — dans le Coran", *L'Orient syrien*, 1962, vol. VII, 227-255 ; 365-382.
HAYWARD H.D., "Suggestive Symbolism in Islamic Art and Architecture", *MW*, n° 32, 1942, 154-158.
HAZARD H.W., *The Numismatic History of Late Medieval North Africa*, New York, 1952.
HENNEQUIN G., "De la monnaie antique à la monnaie musulmane. Hommage à M. Lombard", *Annales*, juil.-août 1975, 890-899.
HENNINGER J., "Les fêtes de printemps chez les Arabes et leurs implications historiques", *Revista do Museu Paulista*, Sao Paulo, vol. IV, 1950, 389-432.
— "La Société bédouine préislamique", *L'Antica Società beduina*, cf. Gafrieli, 1959, 115-140.
HERBER J., "Tatouages marocains. Tatouage et religion", *RHR*, n° 83, 1921, 69-83.
— "Origine et signification des tatouages marocains", *L'Anthropologie*, XXXVII, 1927, 517-525.
— "La Main de Fathma", *Hesp.*, VII, 1927, 209-219.

— "La polarité religieuse, sociale et magique dans l'Afrique du Nord", *RA*, 1938, n° 374-375, 158-172.
— "L'origine du décor des tatouages marocains", *4e Congrès de la FSSAN, Rabat, 1938- Alger, 1939, II, 763-782.*
— "Onomastique des tatouages marocains", *Hesp., t. XXXV, 1948, 31-56.*
HERMSEN Ed., *Lebensbaum symbolik im alten Ägypten : eine Untersuchung, Cologne, E.-J. Brill, 1981.*
HJÄRPE J., "The Symbol of the Centre and its Religion in Islam", *Religious Symbols and their Functions*, Éd. H. Biezais, Uppsala, Almqvist & Wiksell International, 1979, 30-40.
HÉRODOTE, *L'Enquête*, Gallimard, coll. La Pléiade, 1964.
HITTI P.K., *The Origins of the Druze People and Religion*, New York, 1928.
HOAG J.D., *Architecture islamique*, Berger-Levrault, 1982.
HODSON M.G.S., *The Order of Assassins. The Struggle of the Early Nizâirî Isma'ilîs Against the Islamic World*, La Haye, Mouton, 1955.
HOLMYARD E.J., *L'Alchimie*, trad. M. Deutsch, Arthaud, 1979.
HOURANI A., *Histoire des peuples arabes*, Éd. du Seuil, 1993.
HUART Cl., "Les *zindîqs* en droit musulman", *Actes du XIe CIO*, 1897, p. 69-80.
— *Les Calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman*, 1908.
— *Textes persans relatifs à la secte des Houroufis*, Londres, 1909.
— *La Ville des Derviches tourneurs*, 1918.
HUGHES Th. P., *A Dictionary of Islam*, Londres, W.H. Allen & Co, 1885.
HUTCHINSON R.W., "The Flying Snakes of Arabia", *CQ*, VIII, 1958, 100 sq.

IBN AJIBA A., *Kitâb mi'râj al-Tashawwuf ilâ Haqa'iq al-Tasawwuf* ("L'Ascension du Regard vers les Réalités du Soufisme"), Vrin, 1973.
IBN AL-BANNA, *Le Calendrier*, 1948.
IBN AL-KALBI H. (IXe s.) (Hichâm ibn Saïd), *Les Idoles*, Éd. Wahid Atallah, Université de Nancy, 1969 *(Kitâb al-Açnâm*, Le Caire, Dâr al-Koutoûb, 1924).
IBN AL-MOUQAFFA Ab.-A., *Le Lièvre et l'Éléphant. Extrait de "Kalila et Dimna"*, Gallimard, 1981.
IBN 'ARABI, *Les Soufis d'Andalousie (Rûh al-Quds* et *Ad-Durrat al-fâkhirah)*, trad. R.W. J. Austin, Éd. orientales, 1979.
— *La Sagesse des prophètes (Fuçuç al-Hikam)*, trad. T. Burckhardt, Albin Michel, 1974.
— *L'Alchimie du Bonheur parfait*, trad. S. Ruspoli, Berg International, 1981.
— *L'Arbre du Monde (Chajarat al-Kawn)*, trad. M. Gloton, Les Deux Océans, 1982.
— *Le Livre de l'Arbre et des Quatre Oiseaux*, trad. D. Gril, Les Deux Océans, 1884.
— *La Profession de foi*, trad. R. Deladrière, Sindbad, 1985.
— *Voyage vers le Maître de la puissance*, Le Rocher, 1987.
— *Al-Futoûhat al-Makkiyah (Les Conquêtes spirituelles, les Illuminations de La Mecque)*, Le Caire, 1947. *Illuminations de La Mecque*, par W. Chittick, C. Chodkiewicz, D. Gril, J. Morris, Sindbad, 1988.
IBN 'ATA ALLAH, *Traité sur le nom Allah*, trad. M. Gloton, Les Deux Océans, 1981.
IBN BATTUTA, *Voyages*, trad. C. Defremery et R. Sanguinetti, Éd. Anthropos, 1968, 2 t.
IBN BAYTAR, *Traité des Simples*, trad. L. Leclerc, *Notes et extraits des manuscrits de la B.N.*, 1877-1883.
IBN EL-AWAM, *Le Livre de l'Agriculture (Kitâb al-Filaha*, trad. fr. J.-J., Alger, Clément-Mullet, 3 vol., Paris, 1864.
IBN EL-QOUTIYA, "Conquête de l'Espagne par les Musulmans", *JA* (Extraits traduits par Charbonneau), 1853, I, 458 et sv.
IBN FADLAN, *Voyages chez les Bulgares de la Volga*, Sindbad, 1988.
IBN HANBAL, *Al-Mousnad*, Le Caire, s.d.
IBN HAZM, *Le Collier de la colombe (Tawq al-Hamama fil-oulfa wal-oullâf)*, trad. L. Bercher, Papyrus, 1983.
IBN HOUDAÏL EL-ANDALOUSI A.B.A.R., *La Parure des cavaliers et l'insigne des preux*, trad. L. Mercier, P. Geuthner, 1924.
— *L'Ornement des âmes et la devise des habitants d'el-Andalous. Traité de guerre sainte islamique*, texte arabe (1936), trad. en français par L. Mercier, P. Geuthner, 1939.
IBN JOBAIR, *Voyages*, trad. M. Gaudefroy-Demombynes, P. Geuthner, 3 t., 1953-1956.
IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Éd. de Slane, 2 vol., 1847-1851.
— "La magie et la science des talismans", *in* Matton S., *La Magie arabe traditionnelle*, Retz, 1976, p. 25-128.
— *Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima)*, Sindbad, 3 vol.,trad. V. Monteil, 1978 (orthogr. : Ibn Khaldûn)
— *Le Voyage d'Occident et d'Orient*, Sindbad, 1980.
IBN KOUTHAIR, *Tarikh al-anbiyâh (Histoire des Prophètes)*, Beyrouth, Dâr al-Fikr, 1992.
IBN MANZOUR, *Lissan al-'Arâb*, Bulâq, 20 vol., Beyrouth, 1955-1956, 15 vol.
IBN NADIM, *Kitab al-fihrist (987)*, Leipzig, G. Flügel, 1871.
IBN QOUTAYBA, voir Leconte.
IBN QUTAYBA, *Traité de la divergence du Hadith*, trad. G. Lecomte, IFD, 1962.

IBN ROCHD, *Traité décisif (Façl al-Maqâl) sur l'accord de la religion et de la philosophie*, Alger, Ed. L. Gauthier, Carbonel, 1948.
— *Tahafout at-Tahafout*, Londres, Luzac, 1954, 2 vol. ; Le Caire, 1962.
IBN SIRIN (VIIe s.), *L'Interprétation des rêves dans la tradition islamique*, Lyon, Ed. Alif, 1992.
IBN TAYMIYA, *Fatawa*, Rabat, 37 vol., s.d.
— *Al-Qiyas fi al-char' al-islami* (trad. de H. Laoust : *Contribution à une étude de la méthodologie canonique d'Ibn Taymiyya*, Le Caire, 1939).
IFRAH G., *Histoire sur le symbolisme des nombres*, Langres, Société historique et archéologique de Langres, 1978.
IQBAL M., *The Reconstruction of Religious Thought in Islam*, Lahore, 1930.
— *Payâm-i Mashriq* ("*Le Message de l'Orient*"), Les Belles Lettres, 1956.
IKHWAN AL-ÇAFA (Xe s.), "Rassaïl", *REI*, 1964 et 1966.
— *Rissala fil-mousiqa (Épître sur la Musique)*, *id.*
IVANOW W., "Notes sur l'*Umm ul-Kitâb* des ismaéliens de l'Asie centrale", Tiré à part, *REI*, 1933.
IZUTSU T., *The Structure of the Ethical Terms in the Koran. A Study in Semantics*, Tokyo, The Keio Institute of philological Studies, 1959.
— *God and Man in the Koran, Semantics of the Koranic Weltanschauung*, Tokyo, 1964.
— *Unicité de l'existence et création perpétuelle en mystique islamique*, trad. de l'angl. M.-C. Grandry, Les Deux Océans, 1980.

JABIR IBN HAYYAN, *Dix traités d'alchimie. Les Dix premiers traités du Livre des Soixante-dix*, trad. P. Lory, Sindbad, 1983.
JABRE F., *La Notion de ma'rifa chez Ghazali*, Beyrouth, Les Lettres orientales, 1958.
— *Essai sur le lexique de Ghazali*, Beyrouth, Publications de l'Université libanaise, 1985.
JACOB G., *Altarabisches Beduinenleben*, Berlin, 1987.
JACQUES J., *Les Signes secrets de la Terre. Géomancie*, H. Veyrier, 1991.
JACQUES-MEUNIE D. "Le Prix du sang chez les Berbères de l'Atlas", *Mémoires présentés par divers savants à l'AIBL*, XV, 2e partie, 1964.
JAHIZ, *Kitab Al-Hayawan*, Le Caire, 1905.
— *Le Livre de la couronne (Kitâb at-Tâg fi-akhlâq al-Mûlûk)*, trad. Ch. Pellat, Les Belles Lettres, 1954
— *Le Cadi et la mouche, Anthologie du "Livre des Animaux"*, Sindbad, trad. L. Souami, 1988.
— *Le Livre des avares (Kitab al-Boukhala)*, trad. Ch. Pellat, G.-P. Maisonneuve, 1951.
(Voir également Al-Djahîz.)
JAMME A., "La religion sud-arabique pré-islamique", *Histoire des religions*, vol. IV, 239-307.

JAMOUS R., *Honneur et baraka, les structures traditionnelles dans le Rif*, Éd. de l'EPHESS, 1981.
JARGY S., *La Poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient arabe, 1 — Les textes*, Éd. de l'EHESS, 1970.
— *La Musique arabe*, QSJ ? n° 1436, 1977.
JAULIN R., *Géomancie et Islam*, Christian Bourgois, 1991.
JAUSSEN A., *Coutumes des Arabes au pays de Moab*, Libr. V. Le Coffre, 1908.
JEAN-LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, 2 t., A. Maisonneuve, 1981.
JEFFREY, "The Mystic Letters of the Koran", *MW*, XIV, 1924, p. 247-260.
— *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, Baroda, 1938.
JENKINS J., OLSEN P. R., *Music and Musical Instruments in the World of Islam*, Londres, World of Islam Festival, 1976 (+ 6 disques).
JOLEAUD L., "Études de géographie zoologique sur la Berbérie", *RA*, LVI, n°287, 1912, 471-499.
— "Animaux-totems nord-africains", *RA*, 1935, n° 362-363, 325-348.
JOMIER J., *Le Mahmal et la caravane égyptienne de pèlerins de La Mecque*, Le Caire, 1953.
— "Le Nom divin *al-Rahmân* dans le Coran", *MLM*, t. II, IFD, 1957, 361-381.
JOUIN J., "Iconographie de la mariée citadine dans l'Islam nord-africain — XXIII planches avec commentaires", *REI*, t. V, 1931, 313-337
— "Les thèmes décoratifs des broderies marocaines. Leurs caractères et leurs origines", *Hesp.*, XI, 1-2e trim., 1932.
— "Le costume féminin de l'Islam syro-palestinien", Tiré à part, *REI*, 1934.
— "Valeur symbolique des aliments et rites alimentaires à Rabat", *Hesp.*, 1957, t. XLIV, 299-327.
— "Du langage imagé des citadines marocaines", *ACECMIAB*, I, 365-370.
JOURDAN F., *La Tradition des Sept Dormants, une rencontre entre Chrétiens et Musulmans*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1983.
JULIEN Ch.-A., *Histoire de l'Afrique du Nord. Des origines à 1830*, Éd. Payot et Rivages, 1994.
JUNG C.G., *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Genève, 1927.
— *L'Homme et ses symboles*, Robert Laffont, 1964.

KABLY M., "Satan dans l'*Ihya* d'Al-Ghazali", *Hesp. Tamuda*, vol. VI, 1965, 5-37.
KALABADHI A.-B., *Traité de soufisme. Les Maîtres et les Étapes*, trad. R. Deladrière, Sindbad, 1981.
KALUS L., *Catalogue des cachets, bulles et talismans islamiques*, Bibl. nat., 1983.
KAPPLER C. et coll., *Apocalypse et voyages dans l'au-delà*, Cerf, 1987. (Voir notamment : "Le Récit du Mi'râj, une version arabe de l'ascension du

Prophète dans le *Tafsîr* de Tabari", Renaud, p. 267-292 et "Le Voyage de Mahomet au Paradis et en Enfer : une version persane du *Mi'râj*", A. M. Piemontese, p. 293-320.)
KASIMIRSKI, *Traduction du Coran*, Garnier-Flammarion, 1970.
KHAMBALLAH Hadj Cheikh, *La Géomancie arabe traditionnelle*, Éd. Vega, 1976.
KILBORNE B., *Interprétation du rêve au Maroc*, La Pensée Sauvage, 1978.
KÖPRÜLÜ F., *Les Origines du Bektachisme, essai sur le développement historique de l'hétérodoxie musulmane en Asie Mineure*, Paris, 1926.
— *Influence du chamanisme turco-mongol sur les ordres mystiques musulmans*, Istanbul, Université de Stamboul, 1929.
KRAUS P., *Jâbir ibn Hayyan : contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam*, Le Caire, 2 vol., 1943.
KÜHNEL E., "Arabesque", *EI*, 2ᵉ éd., t. I, 576-579.
KUNTZMANN R., *Le Symbolisme des jumeaux au Proche-Orient ancien. Naissance, fonction et évolution d'un symbole*, Beauchesne, 1983.

LACAU P., *Les Noms des parties du corps en égyptien et en sémitique*, Impr. nationale, C. Klincksieck, 1970.
LACOSTE-DUJARDIN L., *Le Conte kabyle*, Maspero, 1970.
LAMA P., *La Musique populaire palestinienne*, Témoignage chrétien, 1982.
LAMCHICHI A.-R., *Islam et contestation au Maghreb*, L'Harmattan, 1989.
LAMMENS H., *Études sur le règne du calife omeyyade Mo'awiya Iᵉʳ*, Beyrouth, 1908.
— *Études sur le siècle des Omeyyades*, Beyrouth, 1930.
— *L'Islam, Croyances et Institutions*, Beyrouth, Impr. catholique, 1943.
LANDBERG C., *Proverbes et dictons du peuple arabe*, vol. 1, Leide, E.J. Brill/Paris, Maisonneuve, 1883.
LANOE-VILLENE G., *Le Livre des symboles. Étude de symbolique et de mythologie comparée*. Bordeaux-Paris, Libr. générale et régionaliste, 6 vol.,1927-1936.
LAOUST E., *Étude sur le dialecte berbère du Chénoua*, Leroux, 1912.
— "Le nom de la charrue et de ses accessoires chez les Berbères", *Les Archives Berbères* (1918), vol. 3, 1-29.
— *Mots et choses berbères, Notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc* (1920). Rééd. Société marocaine d'édition, 1983.
— "Noms et cérémonies des feux de joie chez les Berbères du haut et de l'Anti-Atlas", *Hespéris*, I, 1921, 3-66 ; 253-316.
— *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Takî-d-Dîn Ahmad b. Taimiya*, IFAO, 1939.
— "Des noms berbères de l'ogre et de l'ogresse", *Hesp.*, 34, 1947, 253-265.
— *La Profession de foi d'Ibn Batta (al-Ibana 'ala oussoul as-sounna)*, Damas, 1958.

LAOUST H., "L'hérésiographie musulmane sous les Abbassides", *CCM*, t. X, 1967, 157-178.
— *Les Schismes dans l'Islam*, Alger, SNED, 1979.
LE BON G., *La Civilisation des Arabes*, SFIED, 1984.
LECERF J., "Le Rêve dans la culture populaire arabe et islamique", *Le Rêve et les sociétés humaines*, 366-379.
LE CHATELIER A., *Les Confréries musulmanes au Hedjaz*, 1887.
LECLANT J., "L'abeille et le miel dans l'Égypte pharaonique", *Traité de biologie de l'abeille*, Ed. Masson, 1968.
LECLERC L., *Histoire de la médecine arabe*, 2 vol., Paris, Ernest Leroux, 1876.
LECONTE G., *Le Traité des divergences du hadit d'Ibn Qutayba (m. en 276/889)*, trad. annot. du *Kitab ta'wil mukhtalif al-Hadit*, Damas, IFD, 1962.
LEGENDRE M., *Survivances des mesures traditionnelles en Tunisie*, PUF, 1958.
LEMAIRE G.-G., *L'Orient des cafés*, Eric Koehler, 1990.
LEMOINE J.-G., "Les anciens procédés de calcul sur les doigts en Orient et en Occident", *REI*, t. VI, 1932, 1-61.
LÉON-DUFOUR X., *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Seuil, 1975.
LE QUELLEC J.-L., *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, L'Harmattan, 1993.
LERICHE A., "De l'origine du thé au Maroc et au Sahara", *BIAF*, XV, avril 1953, 731-735.
LESCOT R., *Enquête sur les Yezidis de Syrie et du Djebel Sindjâr*, Beyrouth, 1938.
LEVI-PROVENÇAL E., *L'Espagne musulmane au Xᵉ siècle*, 1932.
— "Le malikisme andalou et les apports doctrinaux de l'Orient", *Rev. de l'Inst. des Eg. Est. Isl.*, Madrid, 1953, 156-171.
LEWICKI T., "Al-Ibâdiyya", *EI*, 2.
LEWIN B., *The Book of Plants of Abû-Hanifa ad-Dinawari*, Uppsala, 1953.
LEWIS B., *Les Assassins. Terrorisme et politique dans l'Islam médiéval*, Berger-Levrault, 1982.
— *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, La Découverte, 1984.
— *Le Retour de l'Islam*, Gallimard, 1985.
LEZINE A., *Architecture de l'Ifriqiya : recherches sur les monuments aghlabides*, Klincksieck, 1966.
LHOTE H., "Au sujet du port du voile chez les Touaregs et les Teda", *NA*, n°52, 108-110.
— "Le Cheval et le chameau dans les peintures et gravures rupestres du Sahara", *Bull. IFAN*, n°3, 1953. 1.
LICHTENSTADTER I., "Origin and Interpretation of Some Qur'ânic Symbols", *Studi Orientalistici in Onore di Giorgio Levi Della Vida*, Pubblicazioni dell'Instituto per l'Oriente, n° 52, 1956, II, 58-80 (1ʳᵉ partie).
— "Origin and interpretation of some qur'ânic symbols", *Arabic and Islamic studies in Honor of Hamilton A.R. Gibb*, Edit. G. Makdisi, Leyde, E.J. Brill, 1965, 426-436 (2ᵉ partie).

LINGS M., *Un saint musulman du vingtième siècle, le Cheikh Ahmad al-'Alawî*, Ed. Traditionnelles, 1973.
"*L'Islam et l'Occident*" (Coll.), Marseille, Les Cahiers du Sud, 1982.
Lissan Al-'Arab (Dictionnaire). (Voir Ibn Manzour.)
LISSE P., LOUIS A., "Les potiers de Nabeul", *IBLA*, n° 23, 1956, 1-21.
Livre des Morts Égyptien (Le -) G. Kolpaktchy, Ed. Omnium littéraire, 1954.
LODS A., "Les origines de la figure de Satan. Ses fonctions à la cour céleste", *MSRD*, II, Paris, 1939, 649-660.
LOMBARD M., *L'Islam dans sa première grandeur (VIIe-XIe s.)*, Flammarion, 1971.
— *Les Métaux dans l'Ancien Monde, du Ve au XIe s.*, Paris-La Haye, Mouton, 1974.
LONDRES A., *Œuvres complètes*, Arléa, 1992.
LORY P., *Alchimie et mystique en terre d'Islam*, Verdier, 1989.
— *Les Commentaires ésotériques du Coran d'après 'Abd ar-Razzâq al-Qashâni*, Les Deux Océans, 1980.
LOVICONI A., BELFITAH D., *Regards sur la faïence de Fès*, Édisud, 1991.

MAÇOUDI, *Les Prairies d'Or (Mouroûdj ad-Dahâb)*, trad. C. Barbier de Maynard, Imprim. nation., Leroux, 1861 ; Charles Pellat, *Les Prairies d'Or*, CNRS, 1962.
MADELUNG W., "Imama", *EI*, t. III, Leyde, E.J. Brill, 1975.
MAGASSOUBA M., *L'Islam au Sénégal. Demain les mollahs ?*, Karthala, 1985.
MAHDI S., *La Musique arabe*, Alphonse Leduc, 1972.
MAITROT DE LA MOTTE CAPRON A., "La survie des symboles dans l'Afrique du Nord", *Recueil de notes, Mémoire de la Société d'archéologie de Constantine*, 1921-22.
— "Le blason arabe", *Bulletin de la Société géographique d'Alger et de l'Afrique du Nord*, 1938.
MA'LOUF A., *Mou'jâm al-hayawân (An Arabic Zooligical Dictionary)*, Le Caire, 1932.
MAMMERI M., *Les Isefra de Si-Mohand*, F. Maspero, 1969/La Découverte, 1987.
MANGION P., "Origine du café en Afrique du Nord", *BEA*, n° 8, 67-69.
MANTRAN R., *L'Expansion musulmane (VIIe-XIe s.)*, PUF, 1969.
— *Les Grandes Dates de l'Islam (dir.)*, Larousse, 1990.
MARÇAIS G., "L'euphémisme et l'antiphrase dans les dialectes arabes d'Algérie", *Orientalische Studien Theodor Nöldeke zum Siebzigsten Geburstag. Von Carl Bezold*, erster Band Gieszen-Verlag von Alfred Töpolmann, 1906, 425-438.
— *L'Architecture musulmane d'Occident. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile*, AMG, 1954.

— *Les Bijoux musulmans de l'Afrique du Nord*, Alger, Musée Gsell, 1958.
MARÇAIS W., GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna*, Paris, Leroux/ Bibl. de l'École des Langues orientales, VIII, 1925.
MARCO POLO, *Le Livre de Marco Polo ou le Devisement du monde*, Albin Michel, A. T'Serstevens, 1955.
MARCY G., "Origine et signification des tatouages des tribus berbères", *RHR*, 1930, 146-166.
MARGOLIOUTH D.S., "Symbolism (Muslim)", *ERE*, Édimbourg, T. & T. Clark, 1974, 145-146.
MARQUET Y., *La Philosophie des Ikhwan al-Safa*, Alger, SNED, 1975.
MARTIN B.G., "Notes sur l'origine de la Tariqa des Tiganiyya", Tiré à part, *REI*, 1969.
MARTINEZ N., *Essai sur les aspects symboliques et religieux de la poterie à Azemmour*, Montpellier, décembre 1966. Cité dans *Liby.*, 19, 1971.
MASRI AL-HAFEZ B.A., *Animals in Islam*, Londres, The Athene Trust, 1989.
MASSÉ H., "L'Épitre de Rachid-od-Din Fazlollah sur les nombres *(Risalat - ol-'adad)*", *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, t. II, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1962, 649-660.
MASSIGNON L., "Esquisse d'une bibliographie Qarmate", *Oriental Studies*, présentée par E.G. Browne, Cambridge, 1922, 329-339.
— *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam*, 1929, 242-243
— "L'influence de l'Islam au Moyen Age sur la fondation et l'essor des banques juives", *BEO*, Damas, IFD, I, 1931.
— "Tarika", *EI*, 1934, 700-705.
— "Le souffle dans l'islam", *JA*, 1943-1945, 436-438.
— "L'Homme parfait en islam et son originalité eschatologique", *EJ*, 1947.
— "L'arabe, langue liturgique de l'Islam", *L'Islam et l'Occident*, 1947, 160-164.
— "La '*Futuwwa*' ou "Pacte d'honneur artisanal entre les travailleurs musulmans au Moyen Age", *Parole donnée*, 10/18, 1962, 389-419.
— *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Vrin, 1922 et 1954.
— *Opera Minora*, textes recueillis par Y. Moubarac, PUF, 3 t., 1969.
(Voir notamment : "Inventaire de la littérature hermétiste arabe", *OM*, t. I.)
— *Parole donnée*, 10/18, 1962.
— "Le Cœur" *(al-Qalb)* dans la prière et la méditation musulmanes", *OM*, II, PUF, 1969, 428-433.
— "Nusairi", *EI*, t. III.
— *Al-Hallaj, Martyr mystique de l'Islam*, Gallimard, 4 vol.,1975.
MASSON D., *Traduction du Coran*, Gallimard, La Pléiade, 1967.
MATTON S., *La Magie arabe traditionnelle. Ibn Khaldûn, Al-Kindî, Ibn Wahshiya, Pseudo-Madjritî*, Retz, Bibl. Hermetica, 1976.

MATTRAT J.-Cl., de MESLON N., *Tous les drapeaux du monde*, Gallimard, 1987.
MAUNOURY J.-L., *Sublimes Paroles et idioties de Nasr Eddin Hodja*, Phébus, 1990.
— *Hautes Sottises de Nasr Eddin Hodja*, Phébus, 1994.
MAUNY R., "Une énigme non résolue : origine et symbole de la croix d'Agadès", *NA*, n° 63, juillet 1954.
MAURY B., *Palais et maisons du Caire du XIVe au XVIIIe s.*, IFAO, 1983.
MAWERDI Aboul-Hassan Ali, *Les Statuts gouvernementaux (Al-Ahkam as-Soultaniyah)*, trad. E. Fagnan, Alger, OPU, 1984.
MEIER F., "Quelques aspects de l'inspiration par les démons en Islam", *Le Rêve et les sociétés humaines*, Gallimard, 1967, 418-425.
MELIKOFF I., "Nombres symboliques dans la littérature épico-religieuse des Turcs d'Anatolie", tiré à part, *JA*, CCL, 1962.
MENASCE J. de, "Une légende indo-iranienne dans l'angélologie judéo-musulmane : à propos de Hârût et Mârut", *AS*, I, 1947, 10-18.
MENARD J.E., "Cosmologie et psychologie du feu dans les textes gnostiques", *Le Feu dans le Proche-Orient antique*, Actes du Coll. Strasbourg, 9-10 juin 1972, Leyde, 1973, 93-100.
MERCIER G.L.S., "Le nom des plantes en dialecte chaouia de l'Aurès", *Actes du XIVe C. I. O.* (Alger, 1905), Paris, 1907, 79-92.
MERSCHEN B., "L'amulette dans le folklore jordanien", *Mémoire de soie*, IMA/Edifra, 1988, 88-91.
Merveilles de l'Inde (Les -) (Adja'ib al-Hind) (Xe s.). Anonyme. Trad. L. Marcel Devic, Alphonse Lemerre, 1878.
MEYEROVITCH E. de V., *Les Songes et leur interprétation chez les Persans*, 1959.
— *Mystique et poésie en islam, Djalâl-Ud-Dîn Rûmi et l'Ordre des Derviches Tourneurs*, Desclée de Brouwer, 1972.
— *Rûmî et le Soufisme*, Seuil, 1977.
— *Anthologie du soufisme*, Sindbad, 1978.
MICHAUX-BELLAIRE Ed., "Origine et développement de la consommation du thé au Maroc", *BESM*, n° 71, janv. 1956, 377-398.
MICHON J.-L., *Le Soufi marocain Ahmed ibn 'Ajiba (1746-1809) et son mi'râj — Glossaire de la mystique musulmane*, Vrin, 1975.
MIGEON G., *Manuel d'art musulman*, E.A. Picard, 2 t., 1927.
Mille et Une Nuits (Les -) : Trad. de Galland, Garnier, 1960, 2 t. ; J. Ch. Mardrus, Bouquins, 1990, 2 t. ; R. Khawam, Phébus, 1986, 4 t.
MIQUEL A., *L'Islam et sa civilisation*, Armand Colin, 1977.
MIQUEL P. (dom), *Dictionnaire symbolique des animaux*, Le Léopard d'Or, 1992.
MIRZA GHULAM AHMAD, *The Teachings of Islam*, Qadyan, 1896 et Lahore, 1921.

MOKRI M., "Le Symbolisme de la perle dans le folklore persan et chez les Kurdes fidèles de vérité *(Ahl el-Haqq)*", *JA*, 1960, 463-481.
— "Les vents du Kurdistan", *Contribution scientifique aux études iraniennes*, Klincksieck, 1970, 231-258.
(Voir Alî-Shâh Elahî N.)
MOLÉ M., *Culte, Mythe et Cosmologie dans l'Iran ancien*, 1963.
— *Les Mystiques musulmans*, PUF, 1965.
MOLLAT Al., *La Notion de Jihad dans l'Islam médiéval des origines à Ghazali*, Lille, 1975.
Monde des Symboles (Le -), La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1972.
MONNOT G., *Islam et religions*, Maisonneuve et Larose, 1986.
MONTEIL V., *Contribution à l'étude de la faune du Sahara oriental : du sanglier au phacochère. Catalogue des animaux connus des Tekna, des Rguibat et des Maures*, Larose, 1951.
— "Essai sur le chameau au Sahara occidental", *EM*, n° 2, 1952.
— "Une confrérie musulmane : les Mourides du Sénégal", *ASR*, 1962, 77-102.
MONTEIL V., SAUVAGE Ch., *Contribution à l'étude de la flore du Sahara occidental*, Larose, 1949.
MORABIA A., *Le Gihad dans l'Islam médiéval*, Albin Michel, 1993.
MORAND M., "Les rites relatifs à la chevelure chez les indigènes de l'Algérie", *RA*, n° 49, 1905, 237-243.
MOREAU J., *Les Grands Symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, Alger, SNED, 1976.
MOREL H., *Essai sur l'épée des Touaregs de l'Ahaggar*, Alger, *TIRS*, t. II, 1943.
MORIN-BARDE M., *Coiffures féminines du Maroc*, Aix-en-Provence, Édisud, 1990.
MORTAZAVI Dj., *Symbolique des contes et mystique persane*, J.-C. Lattès, 1988.
— *Le Secret de l'Unité dans l'ésotérisme iranien*, Dervy-Livres, 1988.
Mou'allaqat (Les -), trad. J.-J. Schmidt, Ed. Seghers, 1978.
MOUBARAC Y., "Les noms, titres et attributs de Dieu dans le Coran et leurs correspondants en épigraphie sud-sémitique", *Le Muséon*, t. 68, 1955, 1-4.
— "Les études d'épigraphie sud-sémitique et la naissance de l'Islam. Éléments de bibliographie et lignes de recherches", tiré à part, *REI*, 1955 et 1957.
— *Abraham dans le Coran, L'Histoire d'Abraham dans le Coran et la naissance de l'Islam*, Vrin, 1958.
MOULINE S., *La Ville et la maison arabo-musulmanes*, CNDP, 1981.
MOURAD Y., *La Physiognomonie arabe et le Kitâb al-Firâsa de Fakhr al-Dîn al-Râzî*, Paul Geuthner, 1939.
MOUSLIM, *As-Sahih*, Le Caire, Tab' Istanbouli, 7 tomes, 1905.

MOUWANES J., *Les Éléments structuraux de la personnalité libanaise. Essai anthropologique,* Beyrouth, Inst. of Scientific Studies, /Univ. St-Esprit de Kaslik, 1973.
MUHAMMAD ALI M., *The Founder of the Ahmadiyya Movement,* Lahore, s.d.
MUSSO J.-C., "Dépôts rituels des sanctuaires ruraux de la Grande-Kabylie", Alger, *Mém. du CRAPE,* t. XVIII, 1971.
Mythologies de la Méditerranée au Gange. Dir. P. Grimal, 1963.

NABULUSI Abdelghani an-, *Ta'tîr al-anâm fi ta'bîr al-manâm,* Le Caire.
NADER A.N., *Le Système philosophique des Mu'tazila (premiers penseurs de l'Islam),* Beyrouth, "Les Lettres orientales", 1956.
NASAFI Az. (XIIIe s.), *Le Livre de l'Homme parfait,* trad. du pers. I. de Gastines, Fayard,1984.
NASR EDDIN HODJA, voir Maunoury.
NASR S.H., *An Introduction to Islamic Cosmological Doctrines,* Harvard, Thames and Hudson, 1978.
— "Islamic Alchemy and the Birth of Chemistry", *JHAS,* III, I, Alep, 1979.
— *Sciences et savoir en Islam,* Sindbad, 1993.
— *Essais sur le soufisme.* trad. J. Herbert, Albin Michel, 1980.
NAWAWI, voir An-Nawawi.
NEVEU E. de, *Les Khouan. Ordres religieux chez les Musulmans d'Algérie,* Alger, 1913.
NICHOLSON R.A., *Studies in Islamic Mysticism,* Cambridge, 1921.
NIZAMI, *Le Roman de Chosroès et Chîrîn,* Maisonneuve et Larose, trad. H. Massé, 1970
NOIVILLE J., "Le culte de l'étoile du matin chez les Arabes pré-islamiques et la fête de l'Épiphanie", *Hesp.,* 8, 1928, 363-384
NOJA S. et *all., L'Arabie avant l'Islam,* Aix-en-Provence, Edisud, 1994.
NUITS, voir *Mille et Une Nuits (Les-).*
NWYIA P., *Exégèse coranique et langage mystique. Nouvel essai sur le lexique technique des mystiques musulmans,* Beyrouth, Dar al-Machreq, 1970.

OBAIDH Abou, *Kitâb al-Khayl* (VIIIe s.), Le Caire, s.d.
OPPENHEIM A.L., "Rêves divinatoires dans le Proche-Orient ancien", *Le Rêve et les sociétés humaines,* 225-234.
OSMAN BEY, *Les Imams et les Derviches, pratiques, superstitions et mœurs des Turcs,* Paris, 1881.
OTTO-DORN K., *L'Art de l'Islam,* Albin Michel, 1967.
OULID AISSA Y., "Le jeu de la Boqala, poésie divinatoire", *L'Islam et l'Occident,* 334-339.
OZANDA P., *Flore du Sahara,* Ed. du CNRS, 1983.

PALLARY P., "Note sur quelques coutumes carthaginoises et sur la survivance du symbole de Tanit", *RT,* mars 1911, p. 134-137.
— "Les croyances relatives aux scorpions dans le Nord de l'Afrique", *RA,* 1936, 975-997.
PAPADOPOULO A., *L'Islam et l'art musulman,* Mazenod, 1976.
— "Le *Mihrâb* dans l'architecture et la religion musulmanes", *Actes du Colloque tenu à Paris en 1980.* La Haye, E.J. Brill, 1988.
PAQUES V., *L'Arbre cosmique dans la pensée populaire et dans la vie quotidienne du Nord-Ouest africain,* Adrien Maisonneuve/Inst. d'Ethnologie, 1964.
PAREJA F.M. et *all., Islamologie,* Beyrouth, Imprimerie catholique, 1964.
PARET R., "Symbolik des Islam", *Symbolik der Religionen, II,* dir. Ferdinand Hermann, Stuttgart, Anton Hiersemann, 1958, 5-96.
PARKER R.A., *The Calendars of Ancient Egypt,* Chicago, 1950.
PARRINDER G., *Jesus in the Qur'an,* Londres, 1965.
PEDERSEN J., KERN R.-A., DIEZ E, "*Masdjid*", *EI,* t. III, 1re éd., 362-442.
PELLAT Ch., "Ghurab", *EI,* nlle éd., t. 2, p. 1123.
— "Les esclaves-chanteuses de Gahiz", *Arab.,* X, 2, juin 1963, 121-147.
— *Textes arabes relatifs à la dactylonomie,* Maisonneuve et Larose, 1977.
PENRICE J., *A Dictionary and Glossary of the Koran (Silk al-bayâne fi-manâqîb al-Qor'ân),* Londres et Tonbridge, Curzon Press, 1970.
PERES H., "Le palmier en Espagne musulmane. Notes d'après les textes arabes", *MGD,* Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1935-1945, p. 225-239.
PEREZ R., *La Rawdat al-Ta'rîf bil-Hubb al-Sharîf (Le Jardin de la Connaissance du Noble Amour).* Traité de mystique musulmane sur l'Amour de Dieu de Lissan al-Dîn Ibn al-Khatîb (713/776-1313-1374). Thèse de doctorat. Dir. D. Gimaret, Université de Lyon III, 1981.
PERROT N., *Les Représentations de l'arbre sacré sur les monuments de Mésopotamie et de l'Elam,* 1937.
PETERS E.L., *Allah's Commonwealth, a History of Islam in the Near East, 600-1100 A.D.,* New York, Simon and Schuster, 1973.
— "Libres ou dépendants : les relations patrons-clients chez les bédouins de Cyrénaïque" *in* B. Kayser, *Les Sociétés rurales de la Méditerranée,* Aix-en-Provence, Édisud, 1986, p. 86-100.
PHILIPS C.H., *Handbook of Oriental History,* Londres, Offices of the Royal Historical Society, 1951.
PLANES J., "Noms des plantes recueillies en Arabie pétrée et dans le pays de Moab en février-mars 1902" in *Communication de la commission pontificale pour les études bibliques,* Firmin-Didot, 1905, p. 400-410.
PLANHOL X. de, *Les Fondements géographiques de l'histoire de l'Islam,* Flammarion, 1968.
— *Les Nations du Prophète. Manuel géographique de politique musulmane,* Fayard, 1993.

Polarité du symbole, "Études carmélitaines", Belgique-Desclée de Brouwer, 1960.
POLIAKOVA E.A., RAKHIMOVA Z.I., *L'Art de la miniature et la littérature de l'Orient*, Tachkent, Ed. Gafour Gouliame, 1987.
PONSOYE P., *L'Islam et le Graal*, Milan, Arché, 1976.
POPE A.U., *Persian Architecture, the Triumph of Form and Color*, New York, 1965.
POPOVIC A., VEINSTEIN G., *Les Ordres mystiques dans l'Islam. Cheminements et situation actuelle*, Éd. de l'EHESS, 1986.
PORTAL Pierre-Paul Frédéric de, *Les Symboles des Égyptiens comparés à ceux des Hébreux*, veuve Dondey-Dupré, 1840.
— *Les Couleurs symboliques dans l'Antiquité, le Moyen Age et les Temps modernes*, Guy Trédaniel/Éd. de la Maisnie, 1981.
— *Les Symboles des Égyptiens*, Guy Trédaniel/Ed. de la Maisnie,1985.
PRINZ H., *Altorientalische Symbolik*, Berlin, Preisschrift der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften, 1915.
PROBST-BIRABEN J.-H., "La Main de Fatma et ses antécédents symboliques", *RA*, n° 43, 1933, p. 370-375.
— "Le Serpent, persistances de son culte dans l'Afrique du Nord", *JSA*, III, 1933, 289-295.
— "Les Talismans contre le mauvais œil", *RA*, 1936, 171-180.
— "Le Djinn-Serpent dans l'Afrique du Nord", *ETI*, 1947, fasc. 38-39.
— "Main de Fatma et talisman", *ETI*, mars-avril, 1948, n° 2, 91-97.
PUIGAUDEAU O. de, "Contribution à l'étude du symbolisme dans le décor mural et l'artisanant de Walata", Dakar, *IFAN*, t. XIX, n° 1, 1957.

QACHANI, *Les Interprétations ésotériques du Coran*, Les Deux Océans, 1963.

RABATE M.-R., *Les Bijoux du Sud marocain : essai d'interprétation de leurs formes et de leurs décors*, Paris, Institut d'ethnologie, 1972.
RAHMAN F., "Le rêve, l'imagination et *'Alam al-Mithâl*", *Le Rêve et les sociétés humaines*, 407-417.
RAMI Ch.-Ed., *Anîs el-'Ochchâq (Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté)*, trad. Cl. Huart, F. Vieweg, 1875.
RAY J., "Khamsa et croix. Le "cinq" et son rôle protecteur dans le Sud marocain", *L'Afrique française*, n° 47, 1937, 572-574.
RAYMOND A., *Grandes Villes arabes à l'époque ottomane*, Sindbad, 1985.
— "Le commerce des épices au Caire du XVIe au XVIIIe siècle", *Herbes, drogues et épices en Méditerranée*, Ed. CNRS, 1988, 115-124.
RAZI AR, *Sirr al-Isrâr (Le Secret des Secrets), Introduction instructive, extraits* trad. Stapleton, Azo et Hidayât Hussein, *MSARB*, 1927.
— *Guide du médecin nomade (aphorismes)*, Sindbad, 1980.

— *Traité sur les Noms divins (lawami' al-bayyinât fi al-asmâ wal-sifât) (Le Livre des Preuves éclatantes sur les Noms et les Qualités)*, 2 vol., trad. M. Gloton, Dervy-Livres, 1986.
REINAUD J.-T., *Description des monuments musulmans du Cabinet de M. le duc de Blacas*, t. I/II, Dondey-Dupré, 1828.
— *De l'art militaire chez les Arabes au Moyen Age*, Impr. nationale, 1848.
REINAUD M., *Géographie d'Aboulféda. (T. I — Introduction générale à la géographie des Orientaux. T.2 — Traduction du texte arabe)*, Imprim. nation., 1848.
RENAUD H. P.-J. "Notes sur les noms de vents chez les indigènes du Maroc occidental", *MSSNM*, XLI, 15 septembre 1935, 87-89.
— "La connaissance de l'heure en pieds d'ombre chez les Musulmans marocains", *La Nature*, Alger, 1939, t. II, 815-842.
— "Astronomie et astrologie marocaines", *Hesp.*, 29, 1942, 41-63.
— "Sur les Lunes du Ramadân", *Hesp.*, 32, 1945, 51-68.
RENAUD H.P.J./ COLIN G.S., *Tuhfat al-Ahbab. Glossaire de la matière médicale marocaine*, P. Geuthner, 1934.
— "La contribution des Arabes à la connaissance des espèces végétales : les botanistes musulmans", *BSSNM*, 15, 1935.
REVAULT J., *L'Habitation tunisoise : pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Éd. du CNRS, 1978.
— *Palais, demeures et maisons de plaisance à Tunis et dans ses environs (du XVIe au XIXe s.)*, Aix-en-Provence, EDISUD, 1984.
REVEL E., "Entomologie et folklore", *Hesp.*, XXII, 1936, p. 185-187.
RICKMANN H., *Terminologie arabe des instruments de musique*, Le Caire, 1947.
RIES J., *Le Symbole et le symbolisme dans la vie de l'Homo Religious*, Louvain-La-Neuve, 1982.
— *Le Symbolisme dans le culte des grandes religions* (dir.), Louvain-La-Neuve, 1985.
RIFFARD P., *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, 1993.
RINN L., *Marabouts et Khouan. Étude sur l'Islam en Algérie*, Alger, 1885.
ROBINSON Fr., *Atlas de l'Islam depuis 1500*, Éd. du Fanal/Nathan,1982.
ROBSON J., *Ancient Arabic Instruments, as Described by al-Mufaddal*, Glasgow, 1938.
RODINSON M., "La Lune chez les Arabes et dans l'Islam", *La Lune, mythes et rites*, Seuil, 1962, 151-215
ROMAIN J., *Le Pèlerinage aux Lieux saints de l'Islam*, Alger, Baconier, 1954.
ROSENTHAL F., "Épître sur la calligraphie *(Risâla fi" lm al-kitâba)* d'Al-Tawhidî", *AI*, 1948, 1-30
ROUANET J., "La musique arabe" et "La musique arabe dans le Maghreb", *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire*, Libr. Delagrave, 1922, 2676-2844.

ROUMI, voir Rumi.
ROUSSEAUX M., "La cigogne dans le folklore marocain", *BEPM*, n° 22. Oct.-déc. 1953, 83-96.
ROUX J.-P., *Études d'iconographie islamique*, Leuven, Éd. Peeters/ Cahiers Turcica, 1982
RUMI Djalal-Ud-Dîn, *Mathnavî-i ma'navî*, Éd. R.A. Nicholson, Londres, 8 vol., 1924-1940.
— *Le Livre du Dedans (Fîhi-mâ-fîhi)*, trad. Eva de Vitray-Meyerovitch, Sindbad, 1976.
RUSKA J., "Arabische Texte über das Fingerrechnen", *Der Islam*, vol. 10, 1920, 87-119.
— *Arabische Alchemisten. Châlid ibn Jazîd*, Heidelberg, 1924.
— "Wafq", *Encyclopédie de l'Islam.*
RUTTEN M., *Les Emblèmes géométriques dans la civilisation ancienne du Moyen-Orient*, PUF, 1949.
RYCKMANS G., "Les religions arabes préislamiques", *Histoire générale des religions*, Quillet, t. III, 1947, 307-322.

SAADI, *Le Jardin de Roses*, Albin Michel, 1966.
SABBAGH T., *La Métaphore dans le Coran*, A. Maisonneuve, 1943.
SACY S. de, *Chrestomathie arabe*, Paris, 3 vol., 1826.
— *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, 2 vol.
SADR S.-M., "Les *fawâtih* ou lettres isolées", *Les Cahiers de l'Oronte*, Beyrouth, 1966.
SAFADY Y.H., *Calligraphie islamique*, Chène, 1978.
SAINTYVES P., *Essai sur les grottes dans les cultes magico-religieux et dans la symbolique primitive. Le Culte des grottes dans le bassin méditerranéen aux 1ers siècles de l'ère chrétienne*, 1918.
— *L'Éternuement et le bâillement dans la magie, l'ethnographie et le folklore médical*, E. Noury, 1921.
SAKISIAN A., "Le Croissant comme emblème national et religieux en Turquie", *Syr.*, 22, 1941, 66-80.
SALMON, "La *Kherqa* des Derqaoua et la *Kherqa soufya*", *AM.*, 2, 1904-1905, 127-143.
— "Sur quelques noms de plantes en arabe et en berbère", *AM*, t. VIII, 1906.
SAUSSURE L. de, "Le cycle cosmologique des douze animaux et le symbolisme cosmologique des Chinois", *JA*, t. XV, janv.-mars 1920.
SAUVAGET J., *Historiens arabes.* Textes choisis et trad. par —, Adrien-Maisonneuve, 1946.
— *La Mosquée ommeyade de Médine*, 1947.
SAVIGNAC P., *Poésie populaire des Kabyles*, Maspéro, 1964.
— *Contes berbères de Kabylie*, Presses de l'Univ. de Québec, 1978.

SCELLES-MILLIE J., *Contes mystérieux d'Afrique du Nord*, Maisonneuve et Larose, 1972.
— *Traditions algériennes*, G.-P. Maisonneuve, 1979.
SCHAYA L., *La Doctrine soufique de l'Unité*, Adrien Maisonneuve, 1982.
SCHIMMEL A., "Schriftsymbolik im Islam", *Aus der Welt der Islamischen Kunst : Festschrift für Ernst Kühnel*, Ed. R. Ettinghausen, Berlin, 1959, 244-254.
SCHIENERL P.W., *Tierdarstellungen in Islam. Am Beispiel des Schmuck und Amulettwesens*, Göttingen, 1984.
SCHMIDT J.-J. (trad.), *Les Mou'allaqât, poésie arabe pré-islamique*, Seghers, 1978.
SCHNEIDER M., "Le Symbole sonore dans la musique religieuse ou magique non européenne", *Encycl. des musiques sacrées*, vol. 1., Ed. Labergerie, 1968, 53-79.
— "Le rôle de la musique dans la mythologie et les rites des civilisations non européennes", *Hist. de la musique*, I, Gallimard, 1960, 131-214.
SCHOY C., "Kamar", *EI*, t. II, 1927, 748-749.
SCHUON F., *L'Œil du cœur*, Dervy-Livres, 1974.
— *Le Soufisme, voile et quintessence*, Dervy-Livres, 1980.
SEDILLOT L.-A., *Histoire générale des Arabes*, 2 t., Ed. d'Aujourd'hui, 1984.
SERRA L., "Le vocabulaire berbère de la mer", *Actes du Ier Congrès d'Etudes des CMIAB*, Alger, SNED, 1973, 111-120.
SERVIER J., *Les Portes de l'année. L'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, R. Laffont, 1962.
SETHOM S. et *all.*, *Signes et symboles dans l'art populaire tunisien*, Tunis, Société tunisienne de diffusion, 1976.
SHABESTARI, *La Roseraie du Mystère*, suivie du *Commentaire de Lahijî*, Sindbad, 1991.
SHAH I., *Les Soufis et l'ésotérisme*, Payot, 1972.
SHAYEGAN D., *Hindouisme et soufisme d'après le "Majma' al-Bahrayn" de Dâra Shokûh*, Éd. de la Différence, 1979.
SHINAR P., *L'Islam maghrébin contemporain : essai de bibliographie sélective, 1830-1970*, Aix-en-Provence, CRESM-CNRS, 1983.
Shi'isme Imamite (Le -). Coll. Strasbourg, mai 1968, PUF, 1970.
SIDERSKY D., *Les Origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans la vie des Prophètes*, P. Geuthner, 1933.
Signes et Symboles dans les arts populaires tunisiens. Centre des Arts et Traditions Populaires. Catalogue d'Exposition (8 au 22 mai 1971), 32 p.
SIMEONE-SENELLE M.-C., LONNET A., "Lexique des noms des parties du corps dans les langues sudarabiques modernes", *Matériaux arabes et sudarabiques du Groupe d'études de linguist. et de littérat. arabe et sudarabique*, 1985-1986, t. I.
SIMPSON M. S., *L'Art islamique. Asie : Iran, Afghanistan, Asie centrale et Inde*, Paris, Flammarion, 1983.

SKALI F., *La Voie soufie*, Albin Michel, 1985.
SNOUCK HURGRONJE C., *Mekka in the Later Part of the 19th Century*, Leyde, E.J. Brill, 1931.
SOHRAWARDI Sh. Y., *Opera metaphysica et mystica (Hikmat al-Ishrâq)*, Ed. H. Corbin, Istanbul, 1945 et Paris, Adrien Maisonneuve, vol. 1, 1952 ; vol. 2, 1969.
— *Le Livre de la sagesse orientale*, trad. H. Corbin, Verdier, 1987.
SONNECK M.-C., "Six chansons arabes en dialectes maghrébins", *JA*, t. XIII, mai-juin 1899, p. 471-520 ; t. XIV, juil.-août 1899, p. 121-156 ; t. XIV, sept.-oct. 1899, 223-257.
SOUQUES A., *Mahomet, les parfums et les cosmétiques colorants*, Masson, 1940. (Extr. de *La Presse médicale*, 13-16 mars 1940.)
Sources Orientales (Éd. du Seuil) : 1 — La Naissance du Monde. 1959 ; 2 — Les Songes et leur interprétation, 1959 ; 3 — Les Pèlerinages, 1960 ; 4 — Le Jugement des Morts, 1961 ; 5 — La Lune, Mythes et Rites, 1962 ; 6 — Les Danses sacrées, 1963.
SOURDEL D., "Baghdad, capitale abbasside", *Arab.*, X, 1962.
— *Le Vizirat 'abbasside de 749 à 936*, Damas, IFD, 1959-1960.
— *L'Imamisme vu par le Cheikh al-Mufid*, Geuthner, 1974.
SOURDEL D. et J., *La Civilisation de l'Islam classique*, Arthaud, 1983.
SOURDEL-THOMINE J., *Clefs et serrures de la Ka'ba. Notes d'épigraphie arabe*, P. Geuthner, REI, hors série 3, 1972.
SOURNIA J.-Ch., *Médecins arabes anciens (Xᵉ-XIᵉ s.)*, CILF, 1986.
SOUZENELLE A. de, *Le Symbolisme du corps humain*, Albin Michel, 1991.
SOYOUTI, *Les Dires du Prophète*, trad. F. Cadoz, revu par G.-H. Bousquet, *Classiques de l'Islamologie*, Alger, La Maison des Livres, 1950, 137-149.
STARCKY J., "Palmyréniens, Nabatéens et Arabes du Nord avant l'Islam", *Hist. des Relig.*, t. IV, 201-307.
STCHOUKINE I., *La Peinture iranienne sous les derniers Abbassides et les Il-khans*, Bruges, Impr. Ste-Catherine, 1936.
STERN S.M., *Les Chansons mozarabes — Les vers finaux* (kharajs) *en espagnol dans les muwashshahs arabes et hébreux*, Oxford, Bruno Cassirer, 1964.
STIERLIN H., *Ispahan, image du Paradis*, 1976.
— *L'Architecture islamique*, PUF, Q.S.J. ? n° 2745, 1993.
Sufi Symbolism : vol. 1 et 2. Londres, Kegan Paul International.
SUGIER C., *Symboles et bijoux traditionnels en Tunisie*, Tunis, Cérès, 1967.
— "Le thème du lion dans les arts populaires tunisiens", *Cahiers des Arts et traditions populaires tunisiens*, III, 1969, 67-84.
Symbole, Carrefour interdisciplinaire (Le -). Centre de Recherches en symbolique. Dir. R. Legris et P. Pagé, Montréal, Les Ed. Ste-Marie, 1969.
Symbole (Le -), RSR, nᵒˢ 1-2, janvier-avril 1975.
Symbolisme cosmique et Monuments religieux, I et II, Textes. Annales du Musée Guimet, juillet 1953.

TABARI, *Jam' al-bayan fi tafsir al-Qor'an*, Boulaq, 1904-1911, 30 vol.
— *Chronique*, trad. H. Zotenberg, Impr. impériale, 1867, 4 tomes ; rééd. Sindbad, 5 t.
TALOCCI M., *Guide des drapeaux du Monde*, Solar, 1993.
TANASKOVIC D., "La symbolique de la mer dans les littératures maghrébines contemporaines", *L'Homme méditerranéen et la mer : Actes*. Ed. Salambô, 1985, 562-570.
TAQIZADEH S.H., "Various Calendars and Eras used in the Countries of Islam", *BSOS*, IX (1938), p. 903-922 et X (1940), 107-132.
TAUZIN A., *Contes arabes de Mauritanie*, Karthala, 1993.
TERRASSE H., "Notes sur l'origine des bijoux marocains", *Hesp.*, 1930.
THOMPSON J., *Tapis d'Orient*, trad. de l'angl. B. Blanc et M. Albaret, Chêne, 1989.
TIFACHI, *Traité des Pierres précieuses (Kitab azhâr al-afkâr fi djawahar al-ahdjâr)*, Le Caire, XIIIᵉ s.
TIRMIDHI, *As-Sounan*, 2 vol., Le Caire, Ed. Boulak, 1918.
TORKIA E., *Dictionnaire français-arabe. Allusions littéraires et historiques. Proverbes et vieux dictons*, Québec, 1972.
TOUSSAINT-SAMAT M., *Histoire naturelle et morale de la nourriture*, Bordas, 1987.
TRABUT L., *Flore du Nord de l'Afrique*, Alger, 1935.
TRABUT L, BATTANDIER J.-L., *Plantes médicinales. Essences et parfums*, Alger, Giralt, 1889.
Trésors de l'Islam, Catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 1985.
TRESSE R., "Usages saisonniers et dictons sur le temps dans la région de Damas", tiré à part, *REI*, 1937.
TRITTON A.S., *The Caliphs and their non Muslim Subjects*, Londres, 1930.
Tuhfat al-Ahbab, voir H.P.J. Renaud, G. S. Colin.

URECH Ed., *Dictionnaire des symboles chrétiens*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1972.

VADET J.-C., *L'Esprit courtois en Orient dans les cinq premiers siècles de l'Hégire*, Maisonneuve et Larose, 1968.
VAJDA G., "Les *zindiqs* en pays d'Islam au début de la période abbasside", *RSO*, t. XVII, 1938, p. 173-229.
— *Les Certificats de lecture et de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris*, CNRS, 1957.
VAN DER LEEUW G., *La Religion dans son essence et dans ses manifestations*, Payot, 1970.
VENTURA A., *La Métaphysique de l'ésotérisme islamique dans le traité "Lumière sur les choses difficiles à percer"*, Milan, Archè, 1978.

VIRE F., "Des chiens de chasse *salûqî* et *zagârî*. Note étymologique", *REI*, t. XLII, 1974.
— *De la chasse*, Sindbad, 1984.
— Sur quelques noms arabes anciens d'oiseaux", tiré à part, *REI*, 1986.
VITRAY MEYEROVITCH E. de, voir Meyerovitch.
VOLWAHSEN A., *Inde islamique*, Fribourg, Office du Livre, 1971.
VONDERHEYDEN M., "Le henné chez les Musulmans de l'Afrique du Nord", *JSA*, t. IV, 1934, p. 35-61 et 179-202.
Von GRÜNEBAUM G.E., *L'Identité culturelle de l'Islam*, Gallimard, 1973.

WALLON H., *Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité*, Robert Laffont/Bouquins, 1988.
WALTER H.A., *The Ahmadiyya Movement*, Londres-Calcutta, 1919.
WALTHER W., *Femmes en Islam*, Sindbad, 1981.
WATT W.M. *Mahomet à La Mecque*, Payot, 1958.
— *Mahomet à Médine*, Payot, 1979.
WEIR Sh., *Qat in Yemen*, Londres, British Museum Publication Ltd, 1985.
WENSINCK A.-J., "Quelques remarques sur le soleil dans le folklore des Sémites", *MHB*, P. Geuthner, 1926, 267-277.
— *La Pensée de Ghazzali*, A. Maisonneuve, 1940.
— "Khitân" (La Circoncision), *EI*, 2e éd., 1986, p. 1013.
WENSINCK A.-J./BOSWORTH C.E., "*Lawh mahfouz*", *EI*, t. V, 1986.
WENSINCK A.-J./KRAMERS J.H., *Handwörterbuch des Islam*, Leiden, E.J. Brill, 1941.
WESTERMARCK Ed., *Les Cérémonies du mariage au Maroc*, Ed. Leroux, 1921.
— *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Payot, 1935.
WIET G., *Les Mosquées du Caire*, Leroux, 1932.
— "Le Monde musulman (VIIe-XIIIe s.)", *Histoire générale des techniques, t. I, Les Origines de la civilisation technique*, PUF, 1962, p. 339-373.
WILKINSON Ch., *Nishapur. Pottery of the Early Islamic Period*, New York, 1975.

YILLIS I./HAFNAWI A., *Al-Thourat al-ghina'i al-jaza'iri : al-mouwachchahat wal-azjal* (Textes) (Le patrimoine musical algérien), Alger, SNED, 3 vol., 1976, 1982.
YVA Y., *Les Fakirs et leurs secrets*, Gallimard, 1963.

ZAMAKHCHARI, *Al-Kachchâf fi-Tafsir al-Qor'ân*, 4 vol., Le Caire, s.d.
ZANNAD T., *Symboliques corporelles et espaces musulmans*, Tunis, Cérès Prod., 1984.
ZARCONE Th., *Mystiques, philosophes et francs-maçons en Islam*, Jean Maisonneuve/Libr. d'Amérique et d'Orient, 1993.

BIBLIOGRAPHIE

ZBISS S.M., "La Représentation des êtres animés dans le décor musulman d'Ifriqiyah", *Cahiers des arts et techniques d'Afrique du Nord*, n° 4, Tunis, Société tunisienne d'édition, 1955.
ZIMMER H., *Mythes et symboles dans l'art et la civilisation de l'Inde*, Paris, 1951.